

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 495653

Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

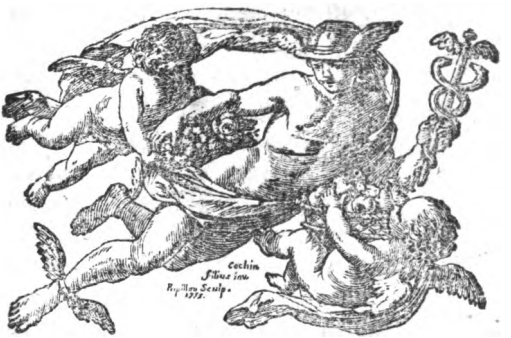
Digitized by Google

Sec. Remarks
Sec. Kp

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
SEPTEMBRE. 1762.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

CASTILLONAT

Digitized by Google

840.6
M558
1762
Sept-Oct.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auſquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volum. c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les Libraires des provinces ou des

Digitized by Google

pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

On prie les perſonnes qui envoyent des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Piéces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, ſe trouve auſſi au *Bureau du Mercure*. Le format, le nombre de volumes & les conditions ſont les mêmes pour une année. Il y en a juſqu'à préſent quatre-vingt volumes. Une Table générale, rangée par ordre des Matieres, ſe trouve à la fin du ſoixante-douziéme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SEPTEMBRE. 1762.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE
A M**.

Du ſçavoir, du bon goût, l'émule & le modéle,
Des talens, des vertus, ami tendre & fidéle,
Illuſtre & cher B..... l'honneur de nos ſéjours,
Enfin grace à tes ſoins, commencent nos beaux jours!

Digitized by Google

Trop longtems négligés dans nos heureux aſyles
s eaux Arts vont régner en ces climats tranquilles:
Cultivés par tes ſoins, ſur tes pas introduits,
Ils éclairent déja la plus ſombre des nuits.
L'Erreur, les Préjugés reſtent dans le ſilence,
Une vive lumière en détruit la puiſſance;
Je vois luire déja ce feu vivifiant,
L'âme de tous les Arts, l'épreuve du Talent.
Déja brille partout cette celeſte flâme
Qui réveille, ravit, éclaire, échauffe l'âme,
Et qui s'inſinuant dans nos ſens engourdis
Y forme le bon goût, & par de traits hardis
Décéle le genie, annonce le grand-homme.
Noble émulation qui d'Athène, & de Rome
Porta jadis aux Cieux, & la gloire, & les noms;
Qui dans ces heureux temps animois tous les ſons
Des Chantres immortels que l'Univers admire,
Régne à jamais ſur nous, exerce ton empire
Dans ces aimables lieux, où deux Mortels chéris
De ton pouvoir fécond connoiſſent tout le prix!
Là, ſoumis à tes loix, à leurs leçons dociles,
Nous coulerons des jours fortunés & tranquilles:
Des beaux Arts, des vertus par leur exemple inſtruits,
De leurs ſoins complaiſans nous cueillirons les fruits.
L'un *Mécène* éclairé, guidé par la Sageſſe,
Des devoirs les plus ſaints nous inſtruira ſans ceſſe:

Digitized by Google

70 578 A A A 30

Ami du vrai mérite, il en ſera l'appui ;
Il chérira dans nous ce qu'on admire en lui.
Des ſuccès du génie approbateur ſincère,
Il ſera des Talens & le Juge & le Père.
Suivi de tous les Arts, le front ceint de lauriers,
Du goût par ſes écrits nous traçant les ſentiers,
L'autre dans ce ſéjour fixera les Sciences,
Et répandant ſur nous leurs douces influences,
Bannira de nos cœurs la molle oiſiveté,
Et nous arrachera de notre obſcurité.
Défrichés par ſes ſoins, illuſtrés par ſes veilles,
Nos climats étonnés de toutes les merveilles
Que ſes heureux talens promettent aux Mortels,
A ce nouveau *Linus* * dreſſeront les Autels ;
Et jouiſſant des fruits de ſa vive éloquence,
Béniront à jamais le jour de ſa naiſſance.
Favori de *Minerve*, Eléve d'*Apollon*,
Parmi les noms fameux il voit déja ſon nom.
Déja de la Garonne attirant les ſuffrages,
Des Muſes de ſes bords il reçoit les hommages ;
Et marchant à grands pas vers l'Immortalité,
Cueille le premier prix de ſa célébrité.
Couronné par leurs mains, introduit dans leur Temple,

* *Linus étoit un de ces hommes célébres, plus connus par ce qu'ils ont fait, que parce qu'ils ont été. Il vint de Phénicie en Gréce, y apporta les Lettres, & apprit à les cultiver.*

Digitized by Google

Il en ſera bientôt & la gloire & l'exemple.
Que ne promettent pas ces précieux travaux ?
Juſtement diſtingué parmi tous ſes rivaux,
Hérodote moderne, il verra ſes ouvrages
Applaudis & goûtés aux plus lointains rivages,
Inſpirés par le goût, dictés par la Raiſon,
Revus & corrigés par les mains d'*Apollon*,
Pleins d'eſprit & de feu, de force & de ſublime,
Réunir du Public & l'amour & l'eſtime.
Dieu du Goût, Dieu des Arts, préſide à tous ſes jours !
Que les Grâces, les Ris en filent l'heureux cours.
Que ces monſtres affreux, l'Orgueil, l'Hypocriſie,
La ſtupide Ignorance, & la jalouſe Envie
Ne traverſent jamais par leurs ſoucis malins
Une ſi belle vie & de ſi beaux deſtins.
Que les troubles cachés & les ſourdes intrigues,
La froide antipathie & les ſecrettes brigues
S'éloignent pour toujours de nos heureux climats,
Et que l'Amitié ſeule accompagne ſes pas.
Amitié ! doux plaiſir, ferme appui des Sciences,
Verſe dans tous les cœurs tes douces influences ;
Que par toi nos eſprits l'un de l'autre charmés,
Se ſentent au travail l'un par l'autre animés :
Qu'à ta voix l'union, la paix, la confiance,
Les égards mutuels, la tendre complaiſance
Détruiſent à jamais tous ces jaloux chagrins
Entraves des Talens, la honte des humains ;

Digitized by Google

Et qu'enfin excités par une noble envie,
Nos esprits & nos cœurs éxempts de jalousie,
Enflammés & conduits par l'émulation,
S'élévent à l'envi vers la Perfection !
Tes exemples, ami, feront seuls ces prodiges.
C'est en suivant de près tes illustres vestiges,
Que nous pourrons un jour, Courtisans des neuf Sœurs,
Arriver sur tes pas au temple des honneurs.
Oui, c'est en imitant ta tendre politesse,
Ton affabilité, ta douceur, ta sagesse,
Que nos cœurs réunis trouveront dans ton cœur
Le prix de nos travaux, & le sceau du bonheur.

---

*A MM. de L***, sur une distribution de Prix.*

ODE ANACRÉONTIQUE.

FAVORIS des Sœurs de *Polhymnie*,
Accourez trop généreux vainqueurs ;
Accourez, *Apollon* vous en prie,
C'est pour vous qu'il garde ses faveurs.

Leur éclat sera toujours durable ;
Du Temps même il sera respecté ;
Et jamais sa fureur implacable
N'en pourroit altérer la beauté.

Digitized by Google

Dans vos yeux je vois votre âme peinte,
Le chagrin n'oſe plus ſe montrer ;
A vos pieds la jalouſie éteinte
Contre vous n'oſe plus conſpirer.

Votre cœur ennivré d'allegreſſe,
Déſormais ne s'ouvre qu'aux plaiſirs.
Loin de vous la crainte & la triſteſſe
Tout concourt à remplir vos deſirs.

Aux tranſports d'une joie incroyable
Votre eſprit n'a pu ſe dérober,
Et déja ſous ſon poids redoutable
Je le vois tout prêt à ſuccomber.

Tels jadis aux combats Olympiques
Paroiſſoient les vainqueurs glorieux,
Que les acclamations publiques
Egaloient aux habitans des Cieux.

Sur leur front une palme immortelle
Etendoit ſes rameaux verdoyans,
Et de leur victoire ſolemnelle
Le grand jour revenoit tous les ans.

Des travaux vous paſſez à la gloire :
Point de prix ſans avoir combattu.
Recevez des mains de la Victoire,
Les lauriers dûs à votre vertu.

CHAPPUS, de l'Oratoire.

Digitized by Google

ODE sur la Tragédie de CINNA, remiſe au Théâtre le 29 Juin dernier.

A Mademoiſelle CLAIRON.

QUELLE eſt cette voix éloquente
Qui revient charmer tous les cœurs ?
Quel feu, quelle pompe éclatante,
Nous ravit par ſes traits vainqueurs !
Du Théâtre illuſtre Merveille,
Digne Chef-d'œuvre de *Corneille*,
Eſt-ce vous enfin que j'entends ?
Oui, *Cinna* vient de reparoître ;
Sa gloire même va s'accroître,
Vainqueur de la Mode & du Temps.

Tel, lorſqu'à travers le nuage
Dont ſes rayons furent couverts,
Le Soleil ſe faiſant paſſage,
Vient s'élever au haut des airs ;
Son feu divin qu'il nous partage
Etale avec plus d'avantage
L'immenſité de ſa ſplendeur,
Et la force de ſa lumière
Détruit à ſon tour la barrière
Qui ſembloit braver ſa grandeur.

Digitized by Google

O toi, dont le génie immense,
Dans tes vers hardis & pompeux,
Immortalisa la clémence
D'un Roi puissant & généreux ;
O *Corneille !* que ta grande âme
Pénétre d'une vive flâme
Celle de tes Admirateurs !
Tu brillas dans ton premier lustre,
Et l'on croit voir ton ombre illustre
Revivre dans tous les Acteurs.

Sur ce front aimable * & terrible,
Quelle divine majesté !
Du vif remords l'atteinte horrible
N'en flétrit point la dignité ;
De son cœur longtemps inflexible
Le mouvement tendre & sensible
Ravit, emporte tous les sens :
Brisard, ton jeu plein de noblesse,
Unit aux pleurs de la tendresse
Tout le feu des grands sentimens.

Mais quelle force inexprimable, * *
Hardi *Cinna*, déployez-vous !
Quelle fermeté redoutable
Dont je préssens déja les coups !
Corneille unit à son génie

* *M. Brisard, dans le Rôle d'Auguste.*
** *M. le Kain, dans le Rôle de Cinna.*

Digitized by Google

L'éclat, le nerf & l'harmonie
Du rapide & bouillant *Lucain* ;
Je crois voir, comme ce grand Homme,
Regorger les places de Rome
De tout le sang Républicain.

Clairon ! dirai-je, quelle joie,
Quels transports, quels raviſſemens,
Lorſque ton grand art ſe déploie
Dans tes nobles emportemens !
De tes geſtes, de ton ſilence
La muette & vive éloquence
Semble ajouter même à l'Auteur ;
Et de *Corneille* & d'*Emilie*
L'âme à la tienne réunie
Renaît avec plus de grandeur.

Régne donc ſur notre Théâtre,
Clairon, avec tous tes attraits ;
Puiſſe un Peuple qui t'idolâtre
Te voir, t'applaudir à jamais !
Heureuſe la Muſe naiſſante
Qui peut de ta voix ſéduiſante
Appuyer ſes premiers éfforts !
Mais, ſi *Corneille* ne l'anime,
Sçaura-t-elle à ton jeu ſublime
Unir d'aſſez dignes accords !

Par l'Auteur des Vers à M. du Belloy, ſur ſa Tragédie de Zelmire.

Digitized by Google

LETTRE de l'Auteur du MERCURE, à Madame la M.... D.....

MADAME,

Ce que vous avez ouï dire de la petite Comédie d'*Edgar & Emmeline**, a, dites-vous, excité votre curioſité. Vous doutez, & avec raiſon, que cet aimable genre de Piéces, qui a fait ici tant d'honneur à M. *de Saint-Foix*, puiſſe être heureuſement imité en Angleterre. Vous deſirez enfin, que cette *Féerie*, dégagée des ſcènes poſtiches qui en coupent l'intérêt & la marche, ainſi que de tout ſon Spectacle, ſoit miſe ſous des noms François, & de façon à pouvoir être jouée chez vous, par trois ou quatre perſonnes au plus.... Vos deſirs ſont pour moi des loix, Madame! Mais quelque plaiſir que j'aie toujours à m'y ſoumettre, l'état de ma ſanté, mes occupations indiſpenſables, & l'impatience avec laquelle vous ſemblez attendre cet Ouvrage, tout me fait craindre qu'il ne perde aſſez dans mes mains,

* Jouée à Londres, l'année dernière.

Digitized by Google

pour vous faire regretter de m'en avoir chargé. Daignez donc, je vous en supplie, Madame, en faveur de la respectueuse obéissance du Traducteur, pardonner à tous les défauts d'une traduction, dont je sens qu'avec plus de talens & de loisir, on pourroit probablement tirer un meilleur parti.

J'ai l'honneur, &c.

D. L. P.....

RENNIO ET ALINDE,

OU

LES AMANS SANS LE SÇAVOIR,

COMÉDIE.

PERSONNAGES.

ALINDE, Fille du Duc de Bourgogne, déguisée en homme sous le nom de *Myssis*.

RENNIO, Fils du Duc de Bretagne, déguisé en femme, sous le nom de *Cléone*.

UNE FÉE.

FLORIMOND, Courtisan.

La Scène est dans une Maison Royale d'un ancien ROI DE FRANCE.

Digitized by Google

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre repréſente une partie de la Forêt, d'où l'on apperçoit le Château.

ALINDE, *ſeule, déguiſée en homme, ſous le nom de* Myſis.

QUELLE ſituation eſt la mienne !.. Eſt-ce en effet *Alinde*, eſt-ce la fille du Duc de Bourgogne qui oſe paroître en ces lieux ſous ce déguiſement ?.. Tout ce qui m'arrive, tout ce qui m'environne a ſi bien l'air d'un rêve, que je n'oſe preſque penſer que je ſois éveillée..... Que cet habillement m'ennuie & me gêne ! Ah ! ſi je l'avois prévu, toute l'éloquence de la Fée qui me protége n'eût pas obtenu de moi de le prendre.... Pour détourner la maligne influence de l'Aſtre qui préſide à ma naiſſance, il falloit, m'a-t-elle dit, paſſer ici le mois entier, que le Roi deſtinoit à la chaſſe.... A ce prix ſeul, je

Digitized by Google

pouvois eſpérer d'être heureuſe ; & que ne fait-on pas pour l'être ! . . . C'eſt demain que le terme expire ; & cependant je n'ai rien éprouvé qu'inquiétude & que déſagrémens . . . . Je veux pour la derniere fois, revoir cet Etre auſſi puiſſant que ſingulier, qui, quoiqu'inviſible, eſt toujours prêt à m'obéir . . . . Cet anneau que je tiens d'elle, pour peu que je le touche avec l'intention de l'appeller, doit la faire paroître . . . . Eprouvons-en l'effet . . . .

(*Alinde touche l'anneau. La Fée paroît.*)

SCENE II.

ALINDE, LA FÉE.

ALINDE.

AH ! Madame, ma ſituation n'eſt plus ſupportable!

LA FÉE.

Courage, belle Alinde ! . . . c'eſt demain que vos maux finiſſent.

ALINDE.

Demain ? . . . c'eſt me parler d'un ſiécle ! . . .

Digitized by Google

LA FÉE.

Eh ! quels ſont donc les maux que vous ſouffrez ?

ALINDE.

Quelle demande, ô Ciel ! d'abord... & n'eſt-ce rien, Madame ? depuis un mois je vis dans cette Cour....

LA FÉE.

Et vous vous en plaignez ?

ALINDE.

Si je m'en plains !... J'ai tort, ſans doute... Moi qui ne ſortis jamais de la Bourgogne ; qui ne connus jamais que la Principauté de mon Pere, où la noble ſimplicité des mœurs n'offre aux yeux que des cœurs où le moins clairvoyant peut lire ; moi qui, cédant à vos conſeils réitérés, & par votre puiſſance, ai quitté cet heureux ſéjour, pour un Pays où l'hypocriſie porte le nom de bonne éducation, la licence de galanterie, la diſſimulation & la perfidie, d'adreſſe & de conduite ; où l'intérêt perſonnel eſt le premier principe de la prudence ; où toutes les vertus, l'amour même de la patrie, ſont tournées en ridicule, & regardées comme l'appanage des âmes foibles.

LA FÉE.

Votre déguiſement, du moins, ſuffiſoit pour vous raſſurer.

Digitized by Google

ALINDE.

Je lui dois prèſque tout ce que j'ai ſouffert.... Quel ſupplice pour l'oreille d'une jeune perſonne de mon ſéxe, que les propos des hommes, lorſqu'ils ne ſont pas retenus par la préſence connue d'une femme!... Oui, je commence à croire que j'aurois penſé moins avantageuſement, même de ceux que l'habitude m'avoit fait eſtimer, s'ils s'étoient montrés à mes yeux comme ils ſe montrent les uns aux autres.... Ils ſe croient ſi ſupérieurs à nous, que je ſuis prèſqu'épouvantée de l'idée d'avoir à vivre avec eux!

LA FÉE.

Ne craignez jamais rien des vices ni des ridicules que vous mépriſez.

ALINDE.

Mais que puis-je eſpérer enfin? Ah, puiſſante Fée! ſi je me ſuis livrée aveuglément à vos conſeils; ſi l'amitié n'a pû m'arracher le ſecret que vous avez daigné me confier; ſi le meilleur des Peres même ignore depuis un mois ma deſtinée: abrégez le ſupplice affreux de mon incertitude!

LA FÉE.

Perſévérez; croyez-moi votre amie.

Digitized by Google

ALINDE, *d'un ton timide.*

Je ne connois pourtant encore dans ces lieux...aucun objet digne de ma tendreſſe?...

LA FÉE.

Vous en trouverez un ſans le connoître... Tel eſt l'arrêt du ſort.

ALINDE.

Je ſçai que pour être heureuſe, il faut que je rencontre un ami dans le plus aimable & le plus accompli des hommes, ſans que l'amour y entre pour rien de part ni d'autre... Hélas! pardonnez à mes doutes... Pardonnez à mes craintes!...

LA FÉE.

Tremblez, Alinde! Gardez-vous de trop douter!... Attendez à demain.

ALINDE.

Je me ſoumets, Madame, j'attendrai...

LA FÉE.

Parlez plus bas... Quelque prophane approche... C'eſt *Florimond.*

ALINDE.

Ah! ce Fat eſt mon ombre. Tout ce qu'on appelle vertu, n'eſt à ſes yeux que préjugé; tout ce qui me fait peine l'amuſe; & la rougeur que ſes propos me cauſent, eſt toujours un triomphe pour lui.

Digitized by Google

Il me désole enfin; & je prétends vainement l'éviter.

LA FÉE.

Le bien naît souvent du mal même. Vous en aurez demain la preuve.

ALINDE.

Mais comment ?.. Par quel miracle, enfin ?.. Puissante Fée, daignez m'entendre !...

LA FÉE, *en disparoissant.*

La pauvre enfant !.. Je vous aime trop pour vous satisfaire.

SCENE III.

ALINDE *seule. La Fée qui est censée invisible, reste pour épier les démarches d'*ALINDE.

ELLE me laisse ?... Ah, c'est trop se jouer de mes ennuis !... Je me repens presque de l'avoir crue : mais il est trop tard..... Et voici quelqu'un qui me prépare de nouvelles peines.

Digitized by Google

SCENE IV.

ALINDE. FLORIMOND. LA FÉE *inviſible, & qui ne paroît que de temps à autre.*

FLORIMOND.

AH ! mon petit *Rennio*, je vous retrouve enfin !... Quoi ſeul ? éxactement !... Ma foi, je vous croyois en rendez-vous, & méditois un compliment ſur votre réforme.

ALINDE.

Monſieur, j'aime à être ſeul ; vous le ſçavez.

FLORIMOND, *en ricanant.*

Oui da, la lune eſt belle !... la nuit eſt admirable... ces objets ſont ſans doute nouveaux pour vous... & dignes de vous occuper ?...

ALINDE.

Je n'ai que trop à réfléchir, Monſieur... Vous oubliez peut-être qu'on danſe au château cette nuit, & que cela ſera certainement plus amuſant pour vous ?

Digitized by Google

FLORIMOND.

Oui, si vous y venez... on me feroit un crime d'y paroître sans vous !

ALINDE.

Daignez m'en croire, je vous prie... je serois maintenant mauvaise compagnie, pour tout autre que pour moi-même.

FLORIMOND.

Quoi, toujours solitaire ! toujours rêveur !.. & à votre âge ?.. je ne vous conçois pas.... Allons, mon ami, de la joie ! je vous apporte des nouvelles.

ALINDE, *allarmé.*

A moi ?...

FLORIMOND.

Comme à d'autres.... Elles pourront du moins vous amuser.

ALINDE.

Elles sont donc intéressantes, singulières ?...

FLORIMOND.

Singulières ? pas trop.... Il s'agit uniquement de l'unique Héritière d'un très-grand Seigneur, qui vient de se faire enlever par un jeune Amant.

ALINDE, *avec émotion.*

Il seroit à desirer que la chose fût plus rare... La nomme-t-on ?

Digitized by Google

FLORIMOND.

Par-tout . . . Ce n'eſt que la belle *Alinde*, la fille du Duc de Bourgogne.

ALINDE, *à part.*

Ah, Ciel !...

FLORIMOND.

Quoi ! votre vertu ſe révolte contre la licence du ſiécle ?... Il eſt parbleu bon là ! . . ſeriez-vous par haſard amoureux de cette belle fugitive ? . . hem ! vous voilà tout déconcerté ? . . .

ALINDE, *à part.*

Ciel, que lui dire ? . . Mon trouble me trahira ſans doute.... (*haut.*) C'eſt une eſpéce d'étourdiſſement auquel je ſuis ſujet... Mais quelles ſont les particularités de cette avanture ?... En dit-on quelques-unes ?

FLORIMOND.

On prétend qu'elle avoit obtenu de ſon Père, la permiſſion de le venir rejoindre à la Cour; & on vient d'apprendre qu'elle a quitté ſon château dès le lendemain, ſans qu'elle ait encore paru ici.

ALINDE.

J'entends..... Mais d'où concluez-vous qu'elle s'eſt enfuie avec un homme ?

FLORIMOND.

Digitized by Google

FLORIMOND.

Uniquement parce que *Rennio*, le fils du Duc de Bretagne, eſt auſſi diſparu ſous le même prétexte, préciſément au même temps; & que l'on n'a pas plus de nouvelles de l'un que de l'autre.

ALINDE.

Et cela ſuffit-il, pour prononcer affirmativement contre la réputation d'une jeune perſonne, que le ſouffle même de la calomnie a juſqu'à préſent reſpectée?

FLORIMOND.

Ha! ha! ha! le ſouffle même de la calomnie (*en contrefaiſant Alinde.*) Ha! ha! ha!...

ALINDE, *à part.*

Que j'ai le cœur ſerré!.. Ciel, méritai-je ce ſupplice!... (*haut.*) Vous m'excuſerez, Monſieur, ſi, en pareilles circonſtances, je prends la liberté de vous dire que vos plaiſanteries ſont un peu déplacées.... & que...

FLORIMOND.

Oh! oh! connoîtriez-vous cette Infante?.. Vous en déclarez-vous le Chevalier?

ALINDE, *à part.*

Contraignons-nous: mon zèle pour-

Digitized by Google

roit me trahir... (*haut.*) Je ne la connois pas. Mais j'ai pour maxime de ne souffrir jamais que l'honneur des absens soit offensé.... sur-tout, sans preuves.

FLORIMOND.

La maxime est vraîment louable!... Elle est édifiante!... Mais apprenez certain petit secret.... Quelque intacte que vous paroisse la réputation de la belle *Alinde*, un de vos humbles serviteurs, (qui n'a garde de se nommer) pourroit avoir quelques raisons d'imaginer que la vertu de votre Protégée n'est pas... absolument tigresse...

ALINDE, *à part.*

Le misérable!... il ne me vit jamais que sous cet habillement...(*haut.*) Vous la connoissez donc, Monsieur?

FLORIMOND.

Assez..., passablement.

ALINDE.

Quelle est à-peu-près sa figure?

FLORIMOND.

Sa figure? jolie... Oui, parbleu, très-jolie!

ALINDE.

Est-elle grande, petite, brune, ou blonde?

FLORIMOND.

Quoi, vous ne l'avez jamais vue?... Au vrai?

Digitized by Google

ALINDE.

Pas plus que dans ce moment-ci.

FLORIMOND, *à part.*

Je ne risque donc rien... Mais... elle est blonde, grande, menue... la gorge belle... Oh ! très-belle... bien faite... pétrie de grâces... jambe élégante... & le plus joli pied que portât jamais Déesse !

ALINDE, *à part.*

Ah ! je n'y tiens plus....

FLORIMOND.

Ce Portrait vous intéresse, je le vois... Mais, mon cher, il n'y faut plus penser... Parlons d'autre chose... A propos ! connoissez-vous ?...

ALINDE.

Non... je ne me détache pas d'*Alinde* aussi aisément que vous... & peut-être n'en devinez-vous pas bien la raison.

FLORIMOND.

Cela peut être... Mais quelle est-elle ?

ALINDE.

Je m'étonne, je vous l'avoue, que ce qui vient de lui arriver vous touche si peu... car soit que vous la regardiez comme une maîtresse perdue pour vous, soit que vous la considériez comme une femme que vous avez aimée & à laquelle vous êtes supposé devoir de la recon-

Digitized by Google

noiſſance : en l'un ou l'autre cas, je vous aurois cru plus ſenſible.

FLORIMOND.

A cet égard, mon cher, la perte me touche aſſez légérement : car, entre nous.... je n'y penſois plus guère. Je vous avouerai cependant, que je l'ai d'abord prodigieuſement aimée.... mais l'excès de ſa tendreſſe étoit parvenu à excéder la mienne... & vous ſentez bien que.... le tout entre nous au moins !

ALINDE, *à part.*

O mon cœur !.... quel monſtrueux aſſemblage de vanité & de fourberie !... (*haut.*) Où aviez-vous coutume de la voir ?

FLORIMOND.

Toutes les nuits, dans le parc de ſon Père, toujours au riſque de ma vie, de façon que le danger, la fatigue & l'ennui qui malheureuſement ſe fourre toujours partout, m'en ont dégoûté au point que j'ai cherché à la pourvoir d'un autre Amant.... Le tout entre nous au moins !

ALINDE.

Fort bien... Et quel étoit cet autre Amant ?

FLORIMOND.

Ce même *Rennio*, le Fils du Duc de

Digitized by Google

Bretagne, celui par qui la Dame vient de se faire enlever.... L'avanture étoit digne de *Rennio*, car c'est un Paladin qui ne cherche qu'à férailler.... Je suis pourtant fâché qu'il ait porté si loin les choses. Car, au bout du compte je l'avois aimée cette pauvre Infante!

ALINDE.

Pardon, Monsieur.... un mot.... je ne forme aucun doute sur tout ce que vous m'apprenez... mais je trouve dans cette histoire quelques obscurités que je voudrois voir éclaircies... Si vous étiez aussi bien que vous le dites, & que je dois le croire, avec *Alinde*; si, comme vous le dites encore, vous aviez quelqu'inclination pour elle; comment n'avez-vous pas pensé à l'épouser? Cette alliance, ou je me trompe, ne pouvoit vous déshonorer.... (*à part.*) je te confonderai, Traître!

FLORIMOND.

L'épouser! dites-vous?.. oh! Vous ne connoissez pas la Princesse... Je m'avisai un jour de lui en faire la proposition... » Mon cher *Florimond*, me dit-elle... (Son bras étoit passé sur mon épaule, à-peu-près comme cela...) » Mon cher » *Florimond*, me dit-elle, à quel propos, » lorsque notre félicité dépend unique-

Digitized by Google

» ment de nous, à quel propos risquer
» de former des nœuds dont l'effet pour-
» roit être de nous rendre mutuélle-
» ment misérables ?... Si vous deveniez
» mon époux, vous pourriez cesser d'ê-
» tre mon amant. Alors (ajouta-t-elle,
» avec un sourire malin) peut-être se-
» rois-je tentée d'en aimer un autre :
» vous feriez le Tyran ; je deviendrois
» rebelle ; il ne vous resteroit d'autre
» espoir que celui de la survivance ; &
» je n'en aurois d'autre que celui de ne
» pas vous la céder.

ALINDE, *à part.*

Tout ceci me confond de plus en plus ! ... En ce cas, pourquoi se faire enlever par *Rennio ?*... Cette démarche est contradictoire avec ses sentimens... Elle détruit tout son système ?

FLORIMOND.

Oh ! vous ne connoissez donc pas les femmes... & je ne devinai jamais d'énigmes... Quoi ! vous voilà dans vos rêveries ? ... Quelque flamme vertueuse vous occupe, comme un amant transi, tendre & fidéle *au-delà même du trépas!*... Ha ! ha ! ha ! Peut-on ainsi se bercer de chimères ! ... Quelque Nymphe traitable vous guériroit bientôt de ces langueurs.... Que pensez-vous de *Cléone ?* Allons la

Digitized by Google

voir : sans doute elle est à sa toilette maintenant... Ma foi c'est une aimable fille ! l'air un peu mâle si vous voulez, mais charmante à tout prendre... Ecoutez, mon cher... si vous êtes moins timide, elle sera moins réservée... Le tout entre nous, au moins ! C'est en ami que je vous parle : j'aime à tout partager avec eux... Je vais la préparer à vous recevoir comme il convient... Ne tardez pas à me suivre... ou plutôt, suivez-moi dès à présent.

ALINDE.

Je ne le puis, Monsieur.

FLORIMOND.

Mais, je le veux.

ALINDE.

Non, de grace, laissez-moi..

FLORIMOND.

Oh ! vous viendrez parbleu... je veux avoir l'honneur de votre conversion... (*en tiraillant Alinde.*)

ALINDE, *d'un ton ferme.*

Laissez-moi, dis-je... j'ai autre chose à faire maintenant, & je veux être seul.

FLORIMOND.

A la bonne heure... Cela suffit... (*à part.*) j'ai percé le mystère.... Il s'agit ici d'un duel... Allons-nous-en.... (*haut.*) Eh bien, mon cher, jouissez

Digitized by Google

en paix de ce beau clair de lune... Vous me trouverez chez *Cléone* & vous pourrez m'avoir obligation de ma complaisance... Mais le tout entre nous au moins! (*Il sort.*)

SCENE V.

ALINDE, *seule.*

COMMENT qualifier ce malheureux?.. je ne le vis, ne le connus jamais... quel motif a donc pû l'induire à me calomnier ainsi?.. Sa légéreté, sa vanité, sans doute... Ah, Ciel! que vais-je devenir? & que j'ai lieu de craindre que la Fée ne me trahisse aussi!... Il faut que je l'appelle, que je la voie, que je lui fasse part de mes nouvelles afflictions... (*Elle touche plusieurs fois sa bague*). Dieux! suis-je bien éveillée?.. elle ne paroît point!.. je suis perdue! je suis trahie par elle..... Où recourir? A qui me confier?.. ô divine amitié! toi seule, hélas, pourrois me secourir.... mais je n'ai point ici d'ami..... *Cléone* cependant m'a laissé voir des sentimens que je crois sincères, & je ne sçai quelle espèce de sympathie me fait desirer qu'ils

Digitized by Google

le ſoient en effet... mon cœur me dit qu'elle eſt digne de ma confiance, & je veux en croire mon cœur.... confions-lui tous mes ſecrets. Elle me défendra contre la calomnie, & m'aſſiſtera du moins de ſes conſeils.

(*Elle ſort.*)

SCENE VI.

LA FÉE, (*en regardant ſortir Alinde.*)

Je ne puis, quoiqu'en riant, m'empêcher de la plaindre!... Voyons maintenant, par la vertu de ma baguette, ce que fait *Rennio* ſous l'habillement de *Cléone.*

(*Un coup de baguette change le Théâtre, & repréſente un appartement du Château, où l'on voit* Rennio *à ſa toilette.*)

Digitized by Google

SCENE VII.

RENNIO. *Une femme de Chambre.* LA FÉE *invisible.*

RENNIO, *à la Femme de Chambre.*

FORT-BIEN, fort-bien!... donnez-moi ces rubans, & laissez-moi... laissez-moi, vous dis-je: je vous appellerai lorsque j'aurai besoin de vous.

LA FEMME DE CHAMBRE, *à part.*

Cette Demoiselle est d'un caractère bien étrange!

SCENE VIII.

RENNIO, *seul.*

JAMAIS homme se trouva-t-il dans une situation plus ridicule!.. Tout cet accoûtrement n'est-il pas en effet bien convenable à *Rennio*, à l'héritier du Duché de Bretagne!... Une jeune & très-jolie fille s'occupe depuis deux heures à me coëffer... son adresse officieu-

Digitized by Google

ſe, la légéreté de ſa main, empreſſée à relever mes charmes, & la gentilleſſe de ſon caquet, deviennent un ſupplice que je ne puis endurer plus long-temps!.. Mon ſort, dit-on, dépend de moi... Pour éviter tous les malheurs dont mon étoile me menace, il faut que je rencontre, il faut que j'aime le plus charmant objet qu'ait produit la France, & que j'en ſois aimé ſans former le moindre deſir de le poſſéder!... Oh, Madame la Fée, ſi vous m'avez trompé, je ſuis un ſot : au cas contraire, il faut donc que je le devienne!... car enfin, quelle relation peut avoir une jupe avec les ſentimens que je dois inſpirer à cette jeune merveille?... je conçois mieux la poſſibilité de ceux qu'elle peut m'inſpirer.... réſignons-nous pourtant : le terme de ma pénitence finit demain avec la chaſſe du Roi; & quelque ſoit mon ſort, je me verrai pour le moins délivré des ennuieuſes confidences de toutes les *Caillettes* qui m'entourent, & des fades adulations d'un éſſain de petits-maîtres, dont les propos & la vaine légéreté excéderoient une coquette même....

(*La Fée laiſſe échapper un éclat de rire, & ſe rend viſible à* Rennio.)

Digitized by Google

SCENE IX.

RENNIO. LA FÉE.

RENNIO, *avec dépit.*

QUOI ! vous voilà encore ? ..

LA FÉE.

Encore ?

RENNIO.

Etes-vous mon bon, ou mon mauvais génie ? .. Expliquez-vous.

LA FÉE.

Tout ce que vous penserez de moi, je le serai.

RENNIO.

Vous serez donc le bon, car j'aimerois fort à vous trouver tel.

LA FÉE.

Ce n'est pas tout : il faut me croire aveglément... sans quoi...

RENNIO.

Vous croire aveuglément ? .. regardez seulement l'équipage où je suis, & jugez si je vous ai cru !

LA FÉE.

Il faut que votre vertu soit éprouvée.

RENNIO.

Eprouvée ! .. Quels nouveaux sup-

Digitized by Google

plices ai-je à craindre encore ?.. N'ai-je pas triomphé de la tentation & de l'incertitude ?.. En reſte-t-il de plus affreux ?.. Vous le ſçavez, Madame !..

LA FÉE, *en riant.*

Vous n'avez pas ſouffert patiemment.. perſévérez, ou vous n'avez abſolument rien fait.

RENNIO.

Répondez-moi ſeulement du ſuccès, ſur-tout du ſuccès prochain ; & malgré cet habit ; & malgré tout ce qu'il opére en moi... vous me verrez plus obéiſſant, plus patient qu'un vieil anachorète.

LA FÉE.

Fort-bien !.. En ce cas apprenez... mais ſurtout apprenez bien ....

RENNIO, *avec impatience.*

Ah ! que faut-il apprendre ?...

LA FÉE, *en diſparoiſſant.*

A vaincre votre impatience.

SCENE X.

RENNIO.

ELLE me joue, cela n'eſt plus douteux... Oui, c'eſt ſans doute un de

Digitized by Google

ces esprits malfaisans, qui, pour satisfaire leur malignité, se plaisent à tourmenter les pauvres mortels.... Quoiqu'il en soit, après m'être jusqu'à présent si bien acquitté de mon pénible rôle, ce n'est pas la peine de le quitter à la derniere Scène...

SCENE XI.

RENNIO. LA FEMME DE CHAMBRE.

LA FEMME DE CHAMBRE.

Le Chevalier *Beaucler* demande des nouvelles de la santé de Madame, & desire sçavoir s'il aura le bonheur de la voir cette nuit au bal ?

RENNIO, *en reprenant l'air & le ton d'une femme.*

Faites tous mes remercîmens, & dites que je suis engagée ailleurs.

LA FEMME DE CHAMBRE.

Oui, Madame.

RENNIO.

Ecoutez....

LA FEMME DE CHAMBRE.

Madame.

RENNIO.

Mysis a-t-il paru ici ce soir ?

Digitized by Google

LA FEMME DE CHAMBRE.

Non, Madame.

RENNIO.

Ni envoyé?

LA FEMME DE CHAMBRE.

Non, Madame.

(*Elle ſort.*)

SCNE XII.

RENNIO, *ſeul.*

JE ne connois en lui que les bonnes qualités de notre ſéxe!... même ſous ce déguiſement, je ſuis jaloux de ſon eſtime,.. que dis-je? je crains ſi fort de lui déplaire, même en qualité de femme, que lorſqu'il eſt préſent (j'ignore par quelle eſpèce de mouvement ſecret!) je redouble d'efforts pour me rendre agréable à ſes yeux.... Avec quelle rapidité ſe forme l'union de certaines âmes!

Digitized by Google

SCENE XIII.

RENNIO. LA FEMME DE CHAMB.

LA FEMME DE CHAMBRE.

MADAME, voici le Comte *Florimond.*

RENNIO.

Ne vous avois-je pas dit, que je voulois être seul?

LA FEMME DE CHAMMRE.

Oui, Madame, aussi le lui ai-je dit... Mais il prétend qu'il faut qu'il vous voie.

RENNIO.

Il faut!

LA FEMME DE CHAMBRE.

Oui, Madame, il le dit ainsi.... en conséquence, il entre malgré moi....

RENNIO, *à part.*

Cela est violent!.. Plaise au Ciel que la fin de cette farce ne soit point un peu tragique.

SCENE XIV.

RENNIO. FLORIMOND.

FLORIMOND.

PARDON, adorable Déeſſe!...

RENNIO.

Je vous croyois moins impoli, Monſieur.... Quoi donc, vit-on jamais forcer ainſi les portes?... & ſur-tout dans un temps....

(*Rennio travaille à réparer le déſordre de ſon habillement.*)

FLORIMOND, *en feignant de l'aider à rattacher un nœud d'eſtomach.*

Ah, Madame! malgré votre courroux, nos cœurs battent à l'uniſſon!... Oui! la triſteſſe, je le vois, n'eſt pas plus l'autel de la beauté que celui de l'amour... Permettez que j'aide à placer ce trop heureux ornement....

RENNIO, *en ſe débattant.*

Fi donc, Monſieur!... de grace, laiſſez-moi.... ou vous me forcerez.... (*Florimond inſiſte, Rennio lui donne un ſoufflet.*)

Digitized by Google

FLORIMOND, *en reculant.*

Madame ! votre main... n'eſt pas ce qu'on appelle éxactement légère... & j'oſe vous promettre...

RENNIO, *d'un ton mâle.*

Me promettre .. quoi, Monſieur ?.. (*Pendant cette altercation, Alinde entre & en voit la fin.*)

FLORIMOND, *en l'appercevant, & en s'en allant.*

Que je ſuis votre plus humble ſerviteur.

SCENE XV.

RENNIO. FLORIMOND. ALINDE, *ſous le nom de* Myſis.

MYSIS, *à Florimond ſortant.*

JE vous ai ſans doute beaucoup d'obligations, Monſieur.... je vous ſupplie pourtant, de vouloir bien ne plus vous embaraſſer de mes affaires...

FLORIMOND.

Puiſſiez-vous avoir été à ma place !... (*Florimond, avant que de ſortir, tire un miroir de poche, & rajuſte ſa coëffure.*)

Digitized by Google

RENNIO *à Myſis, & en achevant de ſe rajuſter.*

Ah, Monſieur!.. je ſuis au déſeſpoir de m'être vue forcée à une violence ſi peu convenable à mon ſéxe.

FLORIMOND.

Et moi, bien plus encore!... le Ciel vous tienne en joie.

SCENE XVI.

RENNIO. ALINDE, *ſous le nom de* Myſis.

ALINDE.

VOTRE indignation eſt fondée, Madame.... quoique le reſſentiment en ait été un peu vif.

RENNIO.

J'en ſuis ſi confuſe, Monſieur.... il m'a tellement fait oublier moi-même.... par les libertés qu'il a priſes....

ALINDE.

De grace, calmez-vous, Madame, & tâchez de n'y plus penſer... il ne m'a pas moins déplu qu'à vous, je vous le jure!

Digitized by Google

RENNIO.

Vous m'étonnez, en vérité!... De quelle impertinence s'eſt-il auſſi rendu coupable auprès de vous?

ALINDE.

D'un tas de calomnies, dignes de la baſſeſſe de ſon caractère... il m'a ſoutenu, que *Rennio*....

RENNIO, *avec vivacité.*

Que dites-vous, Monſieur?...

ALINDE.

Rennio, Madame, le fils du Duc de Bretagne....

RENNIO.

Que dit-il de lui, Monſieur, de quelle calomnie a-t-il oſé le noircir?...

ALINDE, *à part.*

Ah! comme elle prend feu.... elle aime *Rennio* ſans doute.

RENNIO.

Ah! ſi le lâche a calomnié *Rennio*... parlez, Monſieur, ne me le cachez point de grace!

ALINDE.

Son cœur s'explique nettement.... je gémis de ſa peine!... (*haut.*) Non, Madame.... l'intérêt même que vous prenez à *Rennio*, me défend de vous obéir.

Digitized by Google

RENNIO, *avec chaleur.*

Il m'intéresse, je l'avoue... & cela peut vous étonner... Mais de grace, parlez, Madame!...

ALINDE, (*surprise du ton mâle & de la vivacité, qui involontairement trahit* Rennio.)

Ceci me paroît bien étrange!...

RENNIO.

Peut-être plus étrange encore, que vous ne l'imaginez.

ALINDE, (*de plus en plus étonnée.*

Madame,... l'état où je vois...

RENNIO.

Peu importe, Monsieur.... la contrainte, la décence même s'évanouissent, lorsque l'honneur d'un ami est attaqué.

ALINDE, *à part.*

Elle l'aime à la fureur...: l'état où je la vois me fait trembler!...

RENNIO.

Madame, au nom du Ciel!... dites-moi ce que vous sçavez....

ALINDE.

Je ne le puis... je vous le jure....

RENNIO.

Vous ne le pouvez?...

ALINDE.

Du moins, je ne le dois pas... Non, Madame, je ne le puis... Qu'il vous

Digitized by Google

dez-vous ?... Non... Cela seroit trop cruel.... je veux pourtant avoir l'air détaché, lui faire expier son offense.... C'est le moyen d'achever le succès de mes affaires... Mais la voici.

SCENE II.

FLORIMOND, *d'un air de hauteur négligée, & saluant froidement* Rennio.

RENNIO, *toujours sous l'habit de femme.*

J'ose espérer que Monsieur ne se prévaudra point de ma foiblesse...

FLORIMOND, *à part, en lui tournant le dos.*

Sa foiblesse, dit-elle ?.... (*haut.*) Madame, ce ne sera du moins pas de celle de votre bras.

RENNIO.

Les motifs qui me forcent de vous appeller ici, sont de nature... (*à part*) Quels airs le Fat se donne ?... (*haut.*) Sont de nature, dis-je à justifier ma démarche... (*à part.*) Je ne puis me contenir plus longtemps.

FLORIMOND,

Digitized by Google

FLORIMOND, *à part.*

La pauvre Fille !... Elle me fait pitié... (*haut.*) Je ne me prévaux de rien, Madame... je suppose seulement, que Madame a quelques ordres à me donner... & qu'elle a bien voulu... pour... choisir un lieu...

[illegible]

Vous [illegible]
de certaine [illegible]
ne Dame [illegible]
de [illegible]
me [illegible]
un peu [illegible]

[illegible]

Le [illegible]
Cette [illegible]
prélude [illegible]
& [illegible]
Chacun [illegible]
Sans [illegible]
Dame [illegible]
à [illegible]
ou [illegible]
Madame [illegible]
mure [illegible]
Madame [illegible]
Chacun [illegible]

Vous [illegible]

Digitized by Google

ſuffiſe de ſçavoir, que dans l'hiſtoire que l'on m'a faite, une femme d'un grand nom eſt tout auſſi calomniée que *Rennio;* que cette calomnie ne m'intéreſſe pas moins que vous; que je prétends la confondre ſi publiquement, qu'elle ceſſera d'être crue; & que je vous ſupplie, tant pour votre repos, que pour le mien même, de ne plus inſiſter ſur le détail de cette horreur....

RENNIO.

Quoi! vous pourriez me refuſer?...

ALINDE, *à part.*

Elle me touche trop!... (*haut.*) Je ſens que je ne le pourrois long-temps, Madame... ainſi, je me retire.

(*Elle ſort précipitamment.*)

SCENE XVII.

RENNIO, *ſeul.*

PESTE ſoit de cet attirail! (*en regardant ſa jupe*) je n'ai pu le ratrapper... Vit-on jamais rien de plus cruel! Je me vois diffamé, ſans pouvoir me faire juſtice.... Mais tâchons de feindre avec l'indigne *Florimond*, & de lui faire répéter tout ce qu'il a dit à *Myſis*... Oui,

Digitized by Google

c'eſt bien penſé!... le piége que je vais lui tendre, ſous ce déguiſement, aſſurera d'autant mieux ma vengeance.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre, comme au commencement du premier Acte, repréſente une partie de la Forêt, d'où l'on apperçoit le Château.

FLORIMOND, *ſeul.*

CELA n'eſt pas douteux... C'eſt la préſence de *Myſis*, à l'inſtant même où je la preſſois le plus, qui l'a forcée de faire éclater ſi haut ſon reſſentiment contre moi... La peſte ſoit du Sot! J'aurois bien dû ſentir que cet excès de modeſtie n'étoit pas naturel.... Maintenant qu'elle a réfléchi, la Belle s'en repent... Elle a, dit-elle, à me parler, & va ſe rendre ici ..., Ne ſeroit-ce point le cas de l'humilier en manquant de ma part au ren-

Digitized by Google

dez-vous ?... Non... Cela ſeroit trop cruel.... je veux pourtant avoir l'air détaché, lui faire expier ſon offenſe.... C'eſt le moyen d'achever le ſuccès de mes affaires... Mais la voici.

SCENE II.

FLORIMOND, *d'un air de hauteur négligée, & ſaluant froidement* Rennio.

RENNIO, *toujours ſous l'habit de femme.*

J'oſe eſpérer que Monſieur ne ſe prévaudra point de ma foibleſſe...

FLORIMOND, *à part, en lui tournant le dos.*

Sa foibleſſe, dit-elle ?.... (*haut.*) Madame, ce ne ſera du moins pas de celle de votre bras.

RENNIO.

Les motifs qui me forcent de vous appeller ici, ſont de nature... (*à part*) Quels airs le Fat ſe donne ?... (*haut.*) Sont de nature, dis-je à juſtifier ma démarche... (*à part.*) Je ne puis me contenir plus longtemps.

FLORIMOND,

Digitized by Google

FLORIMOND, *à part.*

La pauvre Fille !... Elle me fait pitié... (*haut.*) Je ne me prévaus de rien, Madame... je suppose seulement, que Madame a quelques ordres à me donner... & qu'elle a bien voulu, pour cet effet, choisir un lieu plus favorable.

RENNIO.

Vous avez, je crois, entretenu *Mysis* de certaine avanture, où *Rennio*, certaine Dame & vous même eutes beaucoup de part?.. & le récit qu'il m'en a fait me touche assez, pour desirer d'en être un peu mieux instruite.

FLORIMOND, *à part.*

Le détour est ingénieux... Le récit d'une avanture galante est un très-beau prélude pour une scène du même genre; & j'entrevois que nous serons bien-tôt d'accord.... (*haut.*) Tout ce que je sçais, Madame, c'est qu'une belle Dame, que l'on appelle *Alinde*, a jugé à propos de rendre *Rennio* aussi fortuné qu'un homme puisse l'être.... excepté, Madame, celui qu'il vous plairoit d'honorer des mêmes bontés.... Ma foi, Madame, cette *Alinde* est une belle créature!.. mais lorsque l'on vous voit...

RENNIO.

Vous me déconcertez, Monsieur....

Digitized by Google

ma rougeur vous le prouve... Epargnez-moi, de grace!

FLORIMOND.

Ah! que cette rougeur vous sied admirablement!...

RENNIO.

Permettez que je vous supplie de faire grace à ma confusion, & de m'apprendre les circonstances d'une affaire dont personne ne peut être mieux instruit que vous.

FLORIMOND, *à part.*

Quais!.. ce sont des détails intéressans que la Belle demande?.. il faut la satisfaire.... (*haut.*) Je présume, Madame, que le jeune *Rennio*, brûlant pour la charmante *Alinde*, la regarda d'abord d'un œil aussi languissant qu'amoureux; que leurs yeux s'étant par hasard rencontrés, elle les détourna bien-tôt en rougissant; que l'Amant, enhardi par cette rougeur même, mit un genou en terre, s'empara de la main de la Belle, la pressa dans les siennes, la porta sur ses lévres, &....

RENNIO, (*en retirant sa main.*)

Monsieur! Monsieur!... (*à part.*) La patience m'échappe.... il faut pourtant gagner sur soi.... (*haut.*) Si vous croyez avoir quelqu'intérêt de m'obli-

Digitized by Google

ger.... si vous avez conçu quelqu'espérance de mes bontés... non pas au moins que je sois ce qu'on appelle disposée.....

FLORIMOND.

Ah, mon bel Ange! pourquoi me laisser si cruellement en suspens.... Parlez; dictez vos loix, & disposez de votre esclave....

RENNIO, *en reculant.*

Commençez par être plus sage.... de là, répondez précisément & sans délai, à quelques questions qui seront courtes.

FLORIMOND.

Ordonnez, Madame.

RENNIO.

Premierement.... connoissez-vous, Monsieur, connoissez-vous bien *Rennio*, fils du Duc de Bretagne?

FLORIMOND.

Persone, je vous jure.... ne peut le connoître mieux que le plus humble de vos serviteurs.

RENNIO, *à part.*

Quel excès d'impudence!...(*haut.*) quelle est à peu près son âge? quelle est sa figure?

FLORIMOND, *à part.*

Sa curiosité prouve qu'elle ne le con-

Digitized by Google

connoît pas.... Madame, ce jeune homme eſt d'un caractère aſſez.... doux.... aſſez.... aimable...., c'eſt-à-dire....

RENNIO.

Ces termes vagues ne diſent rien..., ſoyez, de grace, plus précis.

FLORIMOND.

Sçachez, au moins, que la médiſance m'eſt odieuſe!... Mais puiſqu'il faut vous obéir.... apprenez donc, que ce *Rennio* n'eſt qu'un Sot.... oui, un Sot, le mot pris à la lettre.... le tout entre nous, au moins!

RENNIO, *vivement.*

Un Sot?...

FLORIMOND.

Complet.... Le pauvre garçon eſt d'une gaucherie, d'une platitude!... Eh bien, (vous ne le croiriez pas?) j'ai pourtant un foible pour lui!... car je ne ſerai jamais moi-même auſſi galant homme, que je voudrois qu'il le devînt.

RENNIO, (*oubliant ſon caractère de femme.*)

Comment, lâche!...

FLORIMOND, (*effrayé, & reculant.*)

Madame!...

RENNIO, *à part.*

Ciel! qu'ai-je fait?... (*il tâche de*

Digitized by Google

Se remettre.) Apprenez auſſi mon foible, Monſieur. Ce que j'entends dire de mal, quoique fondé, des perſonnes qui, par leur rang, doivent ſervir d'exemple aux autres, me met toujours hors de moi-même... Vous m'en voyez.... près que oppreſſée!... (*Il tire un flacon.*)

FLORIMOND, *à part.*

Quelle femelle!... (*avec précaution.*) Pourrois-je, Madame, vous être de quelque ſecours?

RENNIO.

Je commence à me ſentir mieux.... J'ai le genre nerveux ſi prodigieuſement délicat!.... Mille graces, Monſieur, du portrait de *Rennio*.. Mais vous m'aſſurez donc, qu'il s'en faut bien que ſon courage?...

FLORIMOND.

Je vous reſpecte trop, pour vous mentir....

RENNIO, (*reprenant l'air & le ton maſculin, mais ſe remettant tout-à-coup.*)

Comment?...

FLORIMOND, (*en reculant juſqu'au fond du Théâtre.*)

Madame!... (*à part.*) Elle eſt plus que folle... je ne m'y fierai plus.

SCENE XIII.

RENNIO. LA FEMME DE CHAMB.

LA FEMME DE CHAMBRE.

MADAME, voici le Comte *Florimond.*

RENNIO.

Ne vous avois-je pas dit, que je voulois être seul ?

LA FEMME DE CHAMMRE.

Oui, Madame, aussi le lui ai-je dit... Mais il prétend qu'il faut qu'il vous voie.

RENNIO.

Il faut !

LA FEMME DE CHAMBRE.

Oui, Madame, il le dit ainsi.... en conséquence, il entre malgré moi....

RENNIO, *à part.*

Cela est violent !.. Plaise au Ciel que la fin de cette farce ne soit point un peu tragique.

Digitized by Google

SCENE XIV.

RENNIO. FLORIMOND.

FLORIMOND.

PARDON, adorable Déeſſe!...

RENNIO.

Je vous croyois moins impoli, Monſieur.... Quoi donc, vit-on jamais forcer ainſi les portes?... & ſur-tout dans un temps....

(*Rennio travaille à réparer le déſordre de ſon habillement.*)

FLORIMOND, *en feignant de l'aider à rattacher un nœud d'eſtomach.*

Ah, Madame! malgré votre courroux, nos cœurs battent à l'uniſſon!... Oui! la triſteſſe, je le vois, n'eſt pas plus l'autel de la beauté que celui de l'amour... Permettez que j'aide à placer ce trop heureux ornement....

RENNIO, *en ſe débattant.*

Fi donc, Monſieur!... de grace, laiſſez-moi.... ou vous me forcerez.... (*Florimond inſiſte, Rennio lui donne un ſoufflet.*)

Digitized by Google

FLORIMOND, *en reculant.*

Madame ! votre main... n'eſt pas ce qu'on appelle éxactement légère... & j'oſe vous promettre...

RENNIO, *d'un ton mâle.*

Me promettre .. quoi, Monſieur ?.. (*Pendant cette altercation, Alinde entre & en voit la fin.*)

FLORIMOND, *en l'appercevant, & en s'en allant.*

Que je ſuis votre plus humble ſerviteur.

SCENE XV.

RENNIO. FLORIMOND. ALINDE, *ſous le nom de* Myſis.

MYSIS, *à Florimond ſortant.*

JE vous ai ſans doute beaucoup d'obligations, Monſieur.... je vous ſupplie pourtant, de vouloir bien ne plus vous embaraſſer de mes affaires...

FLORIMOND.

Puiſſiez-vous avoir été à ma place !... (*Florimond, avant que de ſortir, tire un miroir de poche, & rajuſte ſa coëffure.*)

Digitized by Google

RENNIO *à Myſis, & en achevant de ſe rajuſter.*

Ah, Monſieur!.. je ſuis au déſeſpoir de m'être vue forcée à une violence ſi peu convenable à mon ſéxe.

FLORIMOND.

Et moi, bien plus encore!... le Ciel vous tienne en joie.

SCENE XVI.

RENNIO. ALINDE, *ſous le nom de* Myſis.

ALINDE.

VOTRE indignation eſt fondée, Madame.... quoique le reſſentiment en ait été un peu vif.

RENNIO.

J'en ſuis ſi confuſe, Monſieur.... il m'a tellement fait oublier moi-même.... par les libertés qu'il a priſes....

ALINDE.

De grace, calmez-vous, Madame, & tâchez de n'y plus penſer... il ne m'a pas moins déplu qu'à vous, je vous le jure!

Digitized by Google

RENNIO.

Vous m'étonnez, en vérité!... De quelle impertinence s'eſt-il auſſi rendu coupable auprès de vous?

ALINDE.

D'un tas de calomnies, dignes de la baſſeſſe de ſon caractère... il m'a ſoutenu, que *Rennio*....

RENNIO, *avec vivacité.*

Que dites-vous, Monſieur?...

ALINDE.

Rennio, Madame, le fils du Duc de Bretagne....

RENNIO.

Que dit-il de lui, Monſieur, de quelle calomnie a-t-il oſé le noircir?...

ALINDE, *à part.*

Ah! comme elle prend feu.... elle aime *Rennio* ſans doute.

RENNIO.

Ah! ſi le lâche a calomnié *Rennio*... parlez, Monſieur, ne me le cachez point de grace!

ALINDE.

Son cœur s'explique nettement.... je gémis de ſa peine!... (*haut.*) Non, Madame.... l'intérêt même que vous prenez à *Rennio*, me défend de vous obéir.

Digitized by Google

RENNIO, *avec chaleur.*

Il m'intéresse, je l'avoue... & cela peut vous étonner... Mais de grace, parlez, Madame!...

ALINDE, (*surprise du ton mâle & de la vivacité, qui involontairement trahit* Rennio.)

Ceci me paroît bien étrange!...

RENNIO.

Peut-être plus étrange encore, que vous ne l'imaginez.

ALINDE, (*de plus en plus étonnée.*

Madame,... l'état où je vois...

RENNIO.

Peu importe, Monsieur.... la contrainte, la décence même s'évanouissent, lorsque l'honneur d'un ami est attaqué.

ALINDE, *à part.*

Elle l'aime à la fureur... l'état où je la vois me fait trembler!...

RENNIO.

Madame, au nom du Ciel!... dites-moi ce que vous sçavez....

ALINDE.

Je ne le puis... je vous le jure...

RENNIO.

Vous ne le pouvez?...

ALINDE.

Du moins, je ne le dois pas... Non, Madame, je ne le puis... Qu'il vous

Digitized by Google

dez-vous ?... Non... Cela seroit trop cruel.... je veux pourtant avoir l'air détaché, lui faire expier son offense.... C'est le moyen d'achever le succès de mes affaires... Mais la voici.

SCENE II.

FLORIMOND, *d'un air de hauteur négligée, & saluant froidement* Rennio.

RENNIO, *toujours sous l'habit de femme.*

J'ose espérer que Monsieur ne se prévaudra point de ma foiblesse...

FLORIMOND, *à part, en lui tournant le dos.*

Sa foiblesse, dit-elle ?.... (*haut.*) Madame, ce ne sera du moins pas de celle de votre bras.

RENNIO.

Les motifs qui me forcent de vous appeller ici, sont de nature... (*à part*) Quels airs le Fat se donne ?... (*haut.*) Sont de nature, dis-je à justifier ma démarche... (*à part.*) Je ne puis me contenir plus longtemps.

FLORIMOND,

Digitized by Google

FLORIMOND, *à part.*

La pauvre Fille !... Elle me fait pitié... (*haut.*) Je ne me prévaus de rien, Madame... je suppose seulement, que Madame a quelques ordres à me donner... & qu'elle a bien voulu, pour cet effet, choisir un lieu plus favorable.

RENNIO.

Vous avez, je crois, entretenu *Myſis* de certaine avanture, où *Rennio*, certaine Dame & vous même eutes beaucoup de part?.. & le récit qu'il m'en a fait me touche assez, pour desirer d'en être un peu mieux instruite.

FLORIMOND, *à part.*

Le détour est ingénieux... Le récit d'une avanture galante est un très-beau prélude pour une scène du même genre; & j'entrevois que nous serons bien-tôt d'accord.... (*haut.*) Tout ce que je sçais, Madame, c'est qu'une belle Dame, que l'on appelle *Alinde*, a jugé à propos de rendre *Rennio* aussi fortuné qu'un homme puisse l'être.... excepté, Madame, celui qu'il vous plairoit d'honorer des mêmes bontés.... Ma foi, Madame, cette *Alinde* est une belle créature!.. mais lorsque l'on vous voit...

RENNIO.

Vous me déconcertez, Monsieur....

Digitized by Google

ma rougeur vous le prouve... Epargnez-moi, de grace!

FLORIMOND.

Ah! que cette rougeur vous sied admirablement!...

RENNIO.

Permettez que je vous supplie de faire grace à ma confusion, & de m'apprendre les circonstances d'une affaire dont personne ne peut être mieux instruit que vous.

FLORIMOND, *à part.*

Ouais!.. ce sont des détails intéressans que la Belle demande?.. il faut la satisfaire.... (*haut.*) Je présume, Madame, que le jeune *Rennio*, brûlant pour la charmante *Alinde*, la regarda d'abord d'un œil aussi languissant qu'amoureux; que leurs yeux s'étant par hasard rencontrés, elle les détourna bien-tôt en rougissant; que l'Amant, enhardi par cette rougeur même, mit un genou en terre, s'empara de la main de la Belle, la pressa dans les siennes, la porta sur ses lévres, &....

RENNIO, (*en retirant sa main.*)

Monsieur! Monsieur!... (*à part.*) La patience m'échappe.... il faut pourtant gagner sur soi.... (*haut.*) Si vous croyez avoir quelqu'intérêt de m'obli-

Digitized by Google

ger.... si vous avez conçu quelqu'espérance de mes bontés... non pas au moins que je sois ce qu'on appelle disposée.....

FLORIMOND.

Ah, mon bel Ange! pourquoi me laisser si cruellement en suspens.... Parlez; dictez vos loix, & disposez de votre esclave....

RENNIO, *en reculant.*

Commençez par être plus sage.... de là, répondez précisément & sans délai, à quelques questions qui seront courtes.

FLORIMOND.

Ordonnez, Madame.

RENNIO.

Premierement.... connoissez-vous, Monsieur, connoissez-vous bien *Rennio*, fils du Duc de Bretagne?

FLORIMOND.

Persone, je vous jure.... ne peut le connoître mieux que le plus humble de vos serviteurs.

RENNIO, *à part.*

Quel excès d'impudence!...(*haut.*) quelle est à peu près son âge? quelle est sa figure?

FLORIMOND, *à part.*

Sa curiosité prouve qu'elle ne le con-

Digitized by Google

connoît pas.... Madame, ce jeune homme eſt d'un caractère aſſez.... doux.... aſſez.... aimable...., c'eſt-à-dire....

RENNIO.

Ces termes vagues ne diſent rien..., ſoyez, de grace, plus précis.

FLORIMOND.

Sçachez, au moins, que la médiſance m'eſt odieuſe!... Mais puiſqu'il faut vous obéir.... apprenez donc, que ce *Rennio* n'eſt qu'un Sot.... oui, un Sot, le mot pris à la lettre.... le tout entre nous, au moins!

RENNIO, *vivement.*

Un Sot?...

FLORIMOND.

Complet.... Le pauvre garçon eſt d'une gaucherie, d'une platitude!... Eh bien, (vous ne le croiriez pas?) j'ai pourtant un foible pour lui!.... car je ne ſerai jamais moi-même auſſi galant homme, que je voudrois qu'il le devînt.

RENNIO, (*oubliant ſon caractère de femme.*)

Comment, lâche!...

FLORIMOND, (*effrayé, & reculant.*)

Madame!...

RENNIO, *à part.*

Ciel! qu'ai-je fait?... (*il tâche de*

Digitized by Google

Se remettre.) Apprenez auſſi mon foible, Monſieur. Ce que j'entends dire de mal, quoique fondé, des perſonnes qui, par leur rang, doivent ſervir d'exemple aux autres, me met toujours hors de moi-même... Vous m'en voyez.... prèſque oppreſſée!... (*Il tire un flacon.*)

FLORIMOND, *à part.*

Quelle femelle!... (*avec précaution.*) Pourrois-je, Madame, vous être de quelque ſecours?

RENNIO.

Je commence à me ſentir mieux.... J'ai le genre nerveux ſi prodigieuſement délicat!.... Mille graces, Monſieur, du portrait de *Rennio*.. Mais vous m'aſſurez donc, qu'il s'en faut bien que ſon courage?...

FLORIMOND.

Je vous reſpecte trop, pour vous mentir....

RENNIO, (*reprenant l'air & le ton maſculin, mais ſe remettant tout-à-coup.*)

Comment?...

FLORIMOND, (*en reculant juſqu'au fond du Théâtre.*)

Madame!... (*à part.*) Elle eſt plus que folle... je ne m'y fierai plus.

RENNIO, *d'un ton affectueux.*

J'aurois encore à vous demander une grace.... Mais j'apperçois qu'on vient de ce côté... ſi pour les éviter, nous paſſions dans cette ſombre allée ?...

FLORIMOND, *effrayé, à part.*

Le Ciel m'a préſervé... (*haut.*) Madame.... j'ai beaucoup d'affaires maintenant...

RENNIO.

Si vous me refuſez... je ne réponds pas de ma vie.

FLORIMOND, *en reculant.*

Ce ſoir.... demain... je ſerai toujours à vos ordres.

RENNIO.

Si ma réputation vous eſt chère, faites de grace... dans l'état où je ſuis... qu'on ne me ſurprenne pas ſeule avec vous !

FLORIMOND.

Très-volontiers, Madame... prenez cette allée, je prendrai l'autre.

RENNIO.

Non pas, Monſieur... je me croirois perdue !... Une ſéparation ſi bruſque, ſeroit trop cruellement interprétée.... laiſſez-moi prendre votre bras.... (*Rennio s'empare de ſon bras, & le ſerre fortement.*)

Digitized by Google

FLORIMOND.

Ah, Madame!... Madame!...

RENNIO.

Quoi, Monsieur?

FLORIMOND.

Vous m'avez pincé... de façon!...

RENNIO.

N'en accusez que mon effroi....

FLORIMOND, (*en se laissant entraîner malgré lui par Rennio, qui le regarde fixement.*)

(*à part.*) Miséricorde!.... jamais Sergent n'eut un pareil poignet!...

SCENE III.

LA FÉE *seule.*

LA Scène est bonne, & me conduit droit à mon but.... Il ne s'agit plus que de faire aboucher nos Amans... *Alinde* vient.... disparoissons....

Digitized by Google

SCENE IV.

ALINDE. LA FÉE *inviſible.*

ALINDE.

Je ſuis venue trop tard.... *Cléone* eſt ſans doute partie.... Ah ! je crois la voir dans cette ſombre allée, & *Florimond* eſt avec elle.... je ne me trompe point.... Ciel, qu'elle eſt émue !... Que *Florimond* a l'air épouvanté !... Il ſe ſauve, & elle vient de ce côté.... Tant mieux, mon parti eſt pris : il faut, plutôt pour elle que pour moi.... oui, il faut lui ouvrir mon cœur. Quelque chagrin qu'elle en prenne d'abord, elle ne peut enfin que rendre juſtice aux preuves de mon amitié.... Elle approche.... ne l'accoſtons pas trop bruſquement.

(*Elle ſe retire de quelques pas.*)

Digitized by Google

SCENE V.

RENNIO. ALINDE.

RENNIO *à part, apperçoit* Alinde *& s'arrête.*

AH! c'eſt *Myſis*... Je connois maintenant les motifs de ſon ſilence généreux. Sous l'habit où je ſuis, l'intérêt qu'il m'a vu prendre à ce qui touchoit *Rennio*, pouvoit-il à ſes yeux ne point paroître inſpiré par l'amour?... Mais lui-même ne s'intéreſſe pas moins pour la Dame.... il n'a pu me le cacher.... Donc il eſt pour *Alinde*, tout ne qu'il a cru que *Rennio* étoit pour moi.... Marquons-lui donc toute ma reconnoiſſance: confions-lui ce que je ſuis, & qui je ſuis, pour le convaincre de la fauſſeté d'une hiſtoire, dont la réalité n'eût pû que le rendre malheureux.... (*Il s'approche d'Alinde.*) Ne cherchez pas à m'éviter, Monſieur; je n'ai plus rien à éxiger de vous, qui puiſſe bleſſer votre délicateſſe: la ſeule grace que je vous demande, eſt que vous me pardonniez, ſi, malgré vos intentions,

Digitized by Google

je n'ai pû m'empêcher de céder aux mouvemens d'une curioſité, que vous-même aviez fait naître. Je ſçais tout maintenant : je connois toute la généroſité, toute la nobleſſe de vos ſentimens pour moi ; & mon cœur brûle de vous offrir en revanche, tout ce que l'amitié peut inſpirer de plus pur & de plus ſincère.

ALINDE.

Ces ſentimens, Madame, ont déja ſans doute un objet, & plus noble & plus légitime... Le trop fortuné *Rennio*...

RENNIO.

Mes liaiſons avec lui, ſont véritablement, en certains ſens, la cauſe que votre mérite n'a pas fait ſur mon cœur, toute l'impreſſion, que je ne rougis pas d'avouer que vous euſſiez pû faire.... Je vous avoue auſſi pourtant, que l'hiſtoire de ſa fuite avec *Alinde*, m'affecte moins que vous ne pouvez raiſonnablement vous l'imaginer.... car j'ai la preuve très-certaine, qu'elle n'eſt, ni ne peut être vraie....

ALINDE, *avec précipitation.*

Ni ne peut être vraie ?...

RENNIO.

L'amitié que je vous ai vouée, vous doit une confidence (ſi tant eſt qu'en ef-

Digitized by Google

fet c'en ſoit une) que mon propre intérêt m'avoit déja inſpiré de vous faire.... Vos liaiſons avec *Alinde*, ſont je crois de nature...

ALINDE.

Oui, Madame, les liaiſons que j'ai avec elle ſont de nature... à n'être plus un ſecret pour vous... Je ſens trop maintenant que je les cacherois en vain...

RENNIO.

Permettez donc que je les ſâche.... Mais, pour gage de l'amitié que j'ai & veux toujours avoir pour vous; ſouffrez que ma confiance précéde la vôtre.... & que je vous apprenne...

ALINDE.

Parlez donc vîte, Madame!.... Car tout ce qui vous touche m'intéreſſe au point!... (*à part.*) Quel peut donc être ce ſecret?...

RENNIO.

En premier lieu, Monſieur... Apprenez que je ſuis... un homme...

ALINDE, (*à part, avec une extrême émotion qu'elle cherche à déguiſer.*)

Un homme!... Ah, Ciel, que vais-je devenir?

RENNIO.

Et dans cette qualité, permettez que je vous embraſſe comme le plus ſincére

ami... Plus de gêne... Plus de contrainte entre nous...

ALINDE (*couverte de confusion, veut se dérober à ses embrassemens, & se cache le visage.*)

Eh quoi, Monsieur!....

RENNIO, *effrayé.*

Ciel! qu'a donc mon ami?

ALINDE (*en tâchant de se remettre.*)

Ah! vous avez détruit tout ce que mon projet... me promettoit d'agréable... vous m'avez prévenue... n'importe cependant.....

RENNIO.

Quel est donc ce mystère?.. au nom du Ciel, expliquez-vous... Se peut-il que vous eussiez conçu... de l'amour pour moi?

ALINDE.

Ah! non... vous vous trompez encore...

RENNIO.

Dites-moi donc en quoi? car désormais nous pouvons nous ouvrir nos cœurs & parler librement... Faites-moi donc la grace de ne plus voir en moi qu'un homme.... & comme tel....

ALINDE.

Ah! vous vous écartez... Vous vous égarez de plus en plus... Je ne sçaurois me résoudre à parler!...

Digitized by Google

RENNIO.

Vous le devez, mon cher ami.... Vous me le devez ce secret, que dans l'instant vous m'alliez révéler.

ALINDE.

Hélas! alors, je le croyois connu... mais maintenant...

RENNIO.

Maintenant, j'invoque, j'implore avec ardeur les droits sacrés de l'amitié... Auriez-vous l'injustice de les méconnoître?

ALINDE.

Non, Monsieur, non!... Mais je ne puis me résoudre à parler... Et si je le pouvois... peut-être ne trouveriez-vous point en moi cette espéce d'amitié dont vous êtes si digne... & si fort en droit d'espérer....

(*RENNIO la regarde fixement avec autant d'étonnement que d'embarras.*)

ALINDE.

(*à part.*) Son œil m'anéantit... O mon cœur!....

RENNIO.

Je ne sçais où j'en suis, ni que penser de tout ce que je vois!... Vous rougissez & pâlissez alternativement comme une fille... (*Ces mots ajoutent à la confusion d'*Alinde)... quoi! vous tremblez?.. O ciel! Elle s'évanouit... (*Elle est prête*

Digitized by Google

à tomber; Rennio la retient, & la ſerre dans ſes bras. O ſurpriſe ! O tranſports ! C'eſt une femme !...Que ſa confuſion eſt adorable ! ... Ah ! puiſſe l'ardeur que tu m'inſpire te rappeller à la vie ... Ouvre les yeux . . ne vois plus en moi que l'amour & l'honneur ... Ne te fais plus de violence pour me déclarer ton ſecret.... Ah ! s'il le faut, pour te rendre à la vie, je ne veux point paroître le ſçavoir...

ALINDE (*en revenant à elle-même.*)

Dieux ! que ne puis-je me cacher à moi même...Quoi ! mon ſéxe eſt connu ? ... même ſous ce déguiſement !... Où me ſauver ? en quels lieux enſevelir ma honte ? ... (*d'un ton plus ferme.*) Qui êtes-vous, Monſieur ?.. dites-le moi .. pour que j'évite à jamais votre vue.

RENNIO.

Non ! chère & trop adorable amie !... Non ! .... A ces conditions, puiſſé-je vous être à jamais inconnu ?

ALINDE.

Parlez, pourtant : parlez....fiez-vous-en à moi...

RENNIO.

Si je m'y fie ? .. Oui, Madame, dût ma vie en dépendre... Ton ami ! ....

Digitized by Google

Mais connois-moi sous un nom plus doux encore.... Ton ami.... celui qui l'est & le sera toujours... est ce même *Rennio*, ce même fils du Duc de Bretagne, que tu as vu si indignement calomnié....

ALINDE.

Prodiges sur prodiges!..

RENNIO.

Ou je rêve moi-même, ou tout ceci n'est qu'un enchantement.

ALINDE.

Vous pourriez bien mieux le penser, si j'étois mieux connue de vous!

RENNIO.

Ah! Faites-vous donc mieux connoître, vous que dès à présent je reconnois pour la plus charmante, pour la plus adorable de votre sexe! Vous que j'ai vue, vous que j'ai aimée tendrement, quoique sans amoureux desirs!... Cher gage! Cher garant de mon bonheur!... Ah! puissé-je bientôt être à toi... Mais je m'égare; je me flatte sans doute.... Votre destinée auroit-elle quelque chose de commun avec celle de *Rennio?*

ALINDE.

Seigneur, épargnez-moi... Vos discours ont un pouvoir sur moi, que vous ne connoissez pas encore.

Digitized by Google

RENNIO.

Abrégez mon ſupplice!... Mes idées ſe confondent, & je m'y perds.... Oui, Madame... Il eſt en effet une jeune perſonne, dont on m'a dit que la deſtinée étoit éxactement ſemblable à la mienne... C'eſt cette *Alinde*, c'eſt cette *Alinde* même que j'avois cru que vous aimiez... Oh! c'eſt vous, c'eſt vous-même qui l'êtes... Quelle autre, (Grands Dieux!) pourroit-ce être?

ALINDE.

De grace, laiſſez-moi... ou je ſuccombe à mon trouble!...

RENNIO.

Ah! ſouffrez que je vous ſoutienne; que je vous cache dans mon ſein!.. & qu'un ſoupir y ſoit votre réponſe.... Chère *Alinde*! eſt-ce vous?...

ALINDE.

Si ſa deſtinée eſt conforme à la vôtre.. Je ſuis *Alinde*....

RENNIO (*en l'embraſſant encore plus étroitement.*)

Ah! trop fortuné *Rennio* ... calme les tranſports d'une âme trop ſenſible... & ne vois plus que la félicité, que l'amour te prépare.

ALINDE.

Non, ſouffrez que je me retire... je

Digitized by Google

ne puis plus longtemps voir ni vous, ni moi, ſous ce déguiſement.

RENNIO.

Je ne ſçaurois y conſentir... Pardonnez à mon premier refus : mais il eſt néceſſaire... Votre gloire & la mienne ont été également ternies.... Il nous faut à tous deux juſtice; nous la devons au calomniateur.

ALINDE.

Mérite-t-il notre reſſentiment?

RENNIO.

Si ce n'eſt pas pour lui, c'eſt pour autrui que je veux le punir... Le voici juſtement!... Laiſſez moi faire, ou plutot, daignez me ſeconder.

SCENE VI.

RENNIO. ALINDE. FLORIMOND.

FLORIMOND, *de loin, & à part.*

OUAIS!.. je les trouve enſemble.... ce n'etoit pas mon intention... éloignons nous....

RENNIO (*courant à lui, & le prenant par le bras.*

Approchez, Seigneur Florimond, approchez.... (*en l'entraînant.*)

Digitized by Google

FLORIMOND, *effrayé.*

Doucement donc, Madame, !..... vous allez m'arracher le bras....

RENNIO, *froidement.*

Pleinement instruit maintenant de la scandaleuse & très-fausse histoire qu'il vous a plû d'imaginer sur le compte de *Rennio* & d'*Alinde*, il est ici quelqu'un, Monsieur, qui prétend en avoir raison.

FLORIMOND.

De moi?... suis-je garant de cette histoire? ... on me l'a faite... & je l'ai racontée : voilà tout... Je m'en lave les mains.

RENNIO.

Fort bien!... Mais vous ne nierez pas, que vous connoissez *Rennio*?... Que vous avez particulierement connu *Alinde*?... car vous l'avez dit à Monsieur?.. (*en montrant Alinde.*)

FLORIMOND.

D'accord... Haï donc! Pourquoi tant me serrer?... (*à part.*) Cette femme en vaut douze!...

RENNIO.

Vous les connoissez donc?... Parlez... (*en le serrant plus fort.*)

FLORIMOND.

Sans doute... Ah! quelle torture!...

Digitized by Google

RENNIO.

Eh bien, avouez donc votre infamie... Demandez-leur grace... Ils sont devant vos yeux.

FLORIMOND.

Qui?

RENNIO.

Alinde & *Rennio*, vous dis-je.

FLORIMOND.

Je ne vois que *Cléone* & *Myssis*!... allons, allons.... vous badinez....

RENNIO.

On ne badine point avec les lâches... L'un de nous deux est *Rennio*, l'autre est *Alinde*... Si vous nous connûtes jamais: parlez.

FLORIMOND, *à part.*

Miséricorde!... comment me tirer de ce pas?...

RENNIO.

Eh bien, brave & véridique Seigneur!... Quoi, cette *Alinde*, qui vous a tant aimé; ce *Rennio*, ce sot enfant, à qui, si généreusement, vous cédâtes vos droits sur elle: l'un & l'autre sont sous vos yeux... & vous ne les reconnoissez pas?... (*à Alinde.*) Seigneur, prêtez-moi votre épée... Pour un tel Champion, c'est peut-être trop d'une femme.... (*Il prend l'épée d'Alinde.*)

Digitized by Google

ALINDE.

Ah, non!... de grace, laiſſez-le....

FLORIMOND, (*tremblant & refuſant de ſe battre, ſe jette aux pieds de* Rennio.)

Ah, Madame, pardon!... ce n'eſt qu'ainſi que je me bats avec les femmes.... ou plutôt, que je ne rougis jamais de leur demander grace....

SCENE VII.

Les mêmes Acteurs. LA FÉE.

LA FÉE.

IL faut qu'on la lui faſſe.... *Rennio*, je vous l'ordonne....

FLORIMOND.

Rennio?... Ah, Ciel!... oui, j'en crois à ſon bras...

RENNIO.

Et j'ai l'honneur de vous préſenter cette *Alinde*, qui doit tant à vos bontés....

FLORIMOND.

Alinde!...

RENNIO.

Elle-même.... & vous ſçavez, dès-là,

Digitized by Google

ce que tous deux nous vous devons de reconnoiſſance.

LA FÉE.

Vous lui en devez plus que vous ne penſez.... C'eſt à lui, c'eſt à ſon impudence même, qui m'a paru très-propre à vous ſervir, que vous devez l'accompliſſement de l'Oracle & du bonheur conſtant dont vous allez enfin jouir.... Vos Pères, inſtruits par moi, vous attendent au Château, où tout ſe prépare pour célébrer un hyménée, qui fera la félicité des Peuples ſoumis à vos loix.

FLORIMOND.

Vivat!... (à la Fée.) Madame, je vous devrai auſſi ma converſion.

C'eſt ainſi que ſouvent le bien naît du mal même!

FIN.

TRADUCTION littérale de la premiere Ode du troiſiéme Livre d'Horace. Odi profanum vulgus.

Je hais le profane vulgaire,
Et je l'écarte loin de moi.
O vous, de qui le culte eſt mon plus doux
emploi,

Digitized by Google

Chaſtes ſœurs, qu'à l'envi, tout l'Olympe révère,
Favoriſez des chants deſtinés à vous plaire !
Je conſacre en ce jour, aux Vierges, aux Enfans
Des Vers, que le premier je joignis à la Lyre :
J'y peins des Rois fameux par leurs ſujets vaillans,
Eux-mêmes aſſervis au ſouverain Empire
Du Puiſſant Jupiter, qui par l'airain brulant,
Après avoir vaincu les Géants formidables,
Par la ſeule terreur d'un geſte menaçant
Fait craindre à l'Univers ſes foudres redoutables.
Mieux qu'un autre, ſouvent un homme induſtrieux
Sçait tracer les Sillons deſtinés à l'arbuſte ;
Plus noble, un Candidat né d'illuſtres ayeux,
Parvient du champ de Mars, dans un Sénat auguſte.
Celui-ci par ſes mœurs, par ſon intégrité,
Offre un parfait modèle à la poſtérité.
De ſes nombreux Cliens cet autre ſe décore ;
Mais, quel que ſoit l'éclat du faſte qui l'honore,
Ici, la loi du ſort réglant tout à ſon gré,
Confond le plus ſublime, & le plus bas degré.
Dans l'Urne ſpacieuſe, ou chaque Nom ſe place,
A la Houlette on voit les Sceptres réunis,
Et les Rois terraſſés par leurs fiers Ennemis
S'éclipſent en ſuivant le Berger à la trace.
Du coupable qui voit le glaive ſuſpendu,
Des mets delicieux couvrent en vain la table ;
Ils ne lui donnent point par leur ſaveur aimable

Digitized by Google

Cette tranquillité que donne la vertu ;
Et le chant des oiſeaux, ni le luth agréable,
Ne lui ramène point le repos attendu.
Le doux repos chérit les demeures champêtres ;
Ces Coteaux, ces Vallons, où même les Zephirs,
Reſpectent des Bergers couchés au pied des hêtres,
Et le calme innocent, & les riants plaiſirs.
La Mer tumultueuſe, & ſes noires tempêtes,
Les Aſtres en courroux menaceroient nos têtes
Sans pouvoir ébranler le Mortel tempéré
Par qui le ſuperflu n'eſt jamais deſiré :
A la grêle, aux frimats la vigne abandonnée,
Le Sol trompeur, l'Ormeau plaignant * ſa deſtinée,
Triſte jouet des Eaux ou du ſouffle brulant
Qui vient de moiſſonner ſon plus fertile champ ;
Rien ne peut ébranler ſon âme courageuſe.
L'Entrepreneur éléve une maſſe orgueilleuſe,
Et les Poiſſons preſſés par de lourds fondemens
Se ſentent reſſerrés dans les flots écumans **,
Le grand Seigneur mépriſe & déſerte ſa terre :
Mais des ſoins dévorans la troupe meurtrière,
Monte ſur ſon navire, où pour mieux l'aſſiéger,
De ſon courſier rapide embraſſe l'étrier.
Si vainement tout l'or de la vaſte Lybie,
Si le brillant Lapis qu'enfante la Phrygie,
Si les vins de Phalerne & les parfums éxquis

* *Arbore nunc aquas culpante.*
** *Contracta piſces æquora ſentiunt.*

Ne peuvent adoucir nos pénibles ennuis ;
Pourquoi donc élever sur des Colonnes vastes
Ces Palais somptueux, monumens de nos Fastes?
En excitant l'Envie, & pourquoi changeons-nous
Des biens que nos ayeux jadis trouvoient si doux,
Pour ces Temples nouveaux, dont la grandeur futile
Est le seul prix qui reste, au travail inutile ?

Par Madame DUMONT, *Abonnée au Mercure.*

VERS sur le début de Mlle DURANCY *à l'Opéra dans les Fêtes Grecques & Romaines, par le Rôle de* CLÉOPATRE.

PAR le son de sa voix mélodieuse & tendre,
Par ses talens, par ses charmes flateurs,
Cléopatre a droit de prétendre
A l'hommage de tous les cœurs.
Ses chants, guidés par *Therpsicore*,
Peignent le Sentiment, la Nature & l'Amour :
Ce Dieu qu'à Paphos on adore,
Dans ses yeux enchanteurs a fixé son séjour...
C'est en un mot la plus brillante aurore
Qui nous promet le beau jour

Par M. le C. de S. A....

IMPROMPTU

Digitized by Google

IMPROMPTU

A S. A. S. E. PALATINE, au jour de l'An.

Vous m'ordonnez, grande Princeſſe,
De prier Dieu pour votre Alteſſe;
Eh! que dois-je luidemander,
Qu'il puiſſe encor vous accorder?
N'avez-vous pas l'âme adorable?
Avec l'eſprit le plus aimable
Ne voit-on pas la majeſté
Briller en vous, avec les graces
De la taille, & de la beauté?
Si tous les Grands ſuivoient vos traces,
Que les peuples ſeroient heureux!
Vous illuſtrez la Germanie,
Et l'ignorez par modeſtie;
Ah! pouvez-vous deſirer mieux?

Par M. ****.

Digitized by Google

IMPROMPTU

A M. & à Madame VENDLINGS, Muſiciens de L. A. S. E. Palatines.

Heureux *Vendlings*, quel talent eſt le vôtre ?
Qui vous entend eſt dans l'enchantement ;
Et l'on ne peut vous louer dignement,
Qu'en vous comparant l'un à l'autre.

Par le même.

MADRIGAL

A Madame DE NESLE, Actrice de la Cour Palatine.

Autant de graces, de talens
Qui vous font briller ſur la Scéne,
Neſle adorable, je vous prends
Pour *Thalie*, & pour *Melpomène*.
Jaloux d'obtenir votre foi,
Quand ſur le Trône en Souveraine,
Vous déployez un cœur de Reine,
J'ambitionne d'être Roi.
Quand d'une voix tendre & légère,
Vous ne chantez dans un verger,
Que le plaiſir d'être Bergère ;
Je voudrois n'être que Berger.

Par le même.

Digitized by Google

STANCES A ZAMIRE.

Mon bonheur n'étoit donc qu'un ſonge
Qu'a détruit un trop prompt réveil ?
Douce erreur, ſéduiſant menſonge
Je vous perds avec le ſommeil.
L'illuſion, toujours flateuſe,
Adoucit en vain le tableau :
L'abſence toujours rigoureuſe
Déchire ſon léger bandeau.
C'eſt alors ma, chère *Zamire*,
Qu'on éprouve ce vuide affreux,
Ce vuide dont mon cœur ſoupire ...:
Et que nous éprouvons tous deux.
Phœbus ſe leve, je t'adore,
Il faut te fuir à ſon couchant ;
Ton deſtin eſt celui de Flore
De Zephire j'ai le penchant.
Il eſt une ſaiſon cruelle
Qui vient terminer ſes plaiſirs ;
Mais loin de le rendre infidéle
L'abſence augmente ſes deſirs.
Bientôt le Printemps le ramène ;
La Reine des Fleurs lui ſourit ;
Il l'échauffe de ſon haleine,
Et la Nature s'embellit.
Ah ! reviens donc, Saiſon charmante,

Digitized by Google

Reviens ſur l'aîle des Amours ;
Que ton retour à mon Amante
Faſſe eſpérer les plus beaux jours.
Que dis-je ! qu'il eſt loin encore
Ce temps, ce jour ſi ſouhaité,
Que ſembloit annoncer l'Aurore
De la plus tendre volupté.
Où nos cœurs plongés dans l'ivreſſe
Que procurent les vrais plaiſirs,
Au ſein de la délicateſſe
Puiſeront de nouveaux deſirs....
Mais quelles riantes Peintures !
Que le Pinceau du Sentiment
Aux agréables impoſtures
Donne un coloris ſéduiſant.
Telles ſont ces vapeurs légéres
Qui brillent dans l'obſcurité,
Dont les bluettes paſſagéres
Voltigent dans les nuits d'Été.
Le Voiageur les prend pour guide,
Il ſuit quelque tems leur lueur :
Elles s'éclipſent dans le vuide....
Il s'arrête, & voit ſon erreur.
Ainſi, la facile eſpérance,
Divinité des malheureux,
Couvre d'un voile la diſtance
Qui s'oppoſe à mes tendres vœux.
La trompeuſe me diſſimule
Que mon bonheur toujours me fuit ;

Digitized by Google

Et m'en fait voir le crépuſcule
Au milieu même de la nuit.
Tes attributs ſont infidéles,
Vieillard deſtructeur des momens :
Si l'on te peint avec des aîles,
Hâtes-en donc les mouvemens.
Ou plutôt céde-m'en l'uſage.
Semblable pour lors aux Amours,
Auſſi tendre, mais moins volage,
Je précipiterai ton cours....
J'atteins déja, tendre *Zamire*,
L'inſtant qui doit combler nos vœux ;
Dans tes yeux, au ſein du délire
Je vais puiſer de nouveaux feux.
Sois alors, vieillard indocile,
Un Phénomène à l'Univers ;
Deviens une fois immobile,
Reſte ſuſpendu dans les airs...
Comme *Titon*, dans les délices,
Bravant la Raiſon & la Mort,
J'imiterai ſes ſacrifices,
Trop heureux d'éprouver ſon ſort.

*Par M. R***** de Dyon.*

Digitized by Google

BOUQUET

A Mlle A. C. L. N.

AIR : *J'aime une ingrate Beauté.*

LA prudence & la douceur,
Daphné, ſont votre partage.
Sans craindre d'être flateur,
J'en dirois bien davantage :
Mais de votre portrait
Une image fidèle
A vos yeux paroîtroit
N'avoir point de modèle.

ENVOI.

POUR plaire, mon eſprit ne ſçait pas inventer;
Inſpiré par mon cœur, il vous dit ce qu'il penſe.
Mon hommage, *Daphné*, peut-il vous révolter,
Quand l'eſprit & le cœur s'offrent d'intelligence ?

Par J. M. N. M. de Donnemarie en Montois.

Digitized by Google

ÉPITAPHE de M. DE CRÉBILLON.

Tu gémis *Melpomène* ; & ton front abattu
Nous peint dans ta triſteſſe une douleur ſublime !
Tu nous dis, quel Mortel aima plus la Vertu,
Quel Mortel conçut mieux toute l'horreur du crime ?

Attributs de ſon tombeau.

Tels ſont tes attributs, ô tombe revérée !
Rhadamiſte ſanglant reſpire la fureur,
Thieſte le remord, *Oreſte* la terreur,
Et la Vengeance y boit dans la coupe d'*Atrée*.

Le mot de la premiere Enigme du Mercure d'Août eſt *la Médaille*. Celui de la ſeconde eſt *le Maſque*. Celui du premier Logogryphe eſt *le changement*, dans lequel on trouve *âme*, *chant*, *chêne*, *Tage*, *Nantes*, *cage*, *chat*. Celui du ſecond eſt *Richelieu*, où l'on trouve *lieu*, *riche*, *lire*, *cire*, *chrie*, *ere*, *lie*, *clie*, *Heli*, *heure*, *chile*, *ciel*, *re*, *le*, *celeri*, *le cher*, *cri*. Celui du troiſiéme eſt *crime*, le *c* retranché, il reſte *rime*.

Digitized by Google

ENIGME.

Plus on me trouve rude,
Plus on me chérit en tous lieux ;
Je plais à la campagne & dans la ſolitude,
Et je charme l'ennui des jeunes & des vieux.
Je ſuis généreuſe & ſi bonne,
Que je rends tout ce qu'on me donne.
Mais ſi je viens à m'adoucir,
On me mépriſe, on me rejette,
Et c'eſt à quoi je ſuis ſujette
Lorſque je fais trop de plaiſir.

AUTRE.

Ma Mer n'eut jamais d'eau ; mes Champs ſont infertiles.
Je n'ai point de maiſon & j'ai de grandes Villes ;
Je réduis en un point mille ouvrages divers :
Je ne ſuis prèſque rien, & je ſuis l'Univers.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

A *Mlle A... C... Q... J...*

EGLÉ, ſi quelquefois j'ai charmé tes loiſirs;
Si quelquefois ta voix touchante
A ravi mille coeurs, ſois en reconnoiſſante
Et mets en me liſant, le comble à mes deſirs.
Sept pieds ſont toute ma richeſſe;
Six petits mots dits ſans fineſſe
Vont bien vîte te mettre au fait,
Et tu vas juger ce que c'eſt.
Je t'offre un inſtrument de guerre
Dont le bruit ſeul peut allarmer;
L'exclamation ordinaire;
L'Auteur latin de l'art d'aimer.
Après la farine ſaſſée
Ce qui reſte dans le bluteau;
Un Animal plus laid que beau;
Puis une carte. Eh bien! ne ſuis-je pas aiſée?

Par M. GOUDEMETZ.

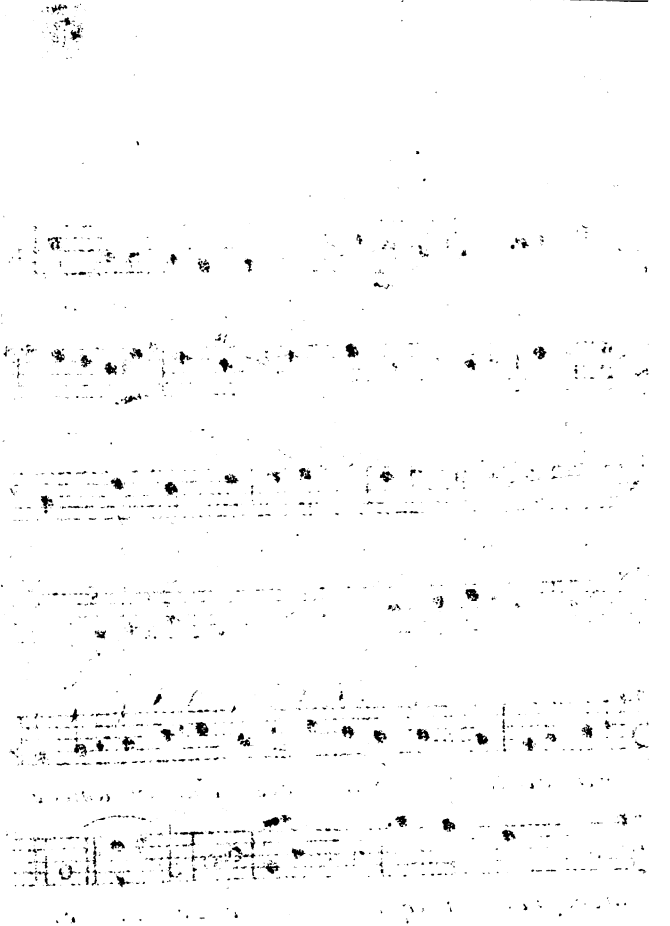
Digitized by Google

AUTRE.
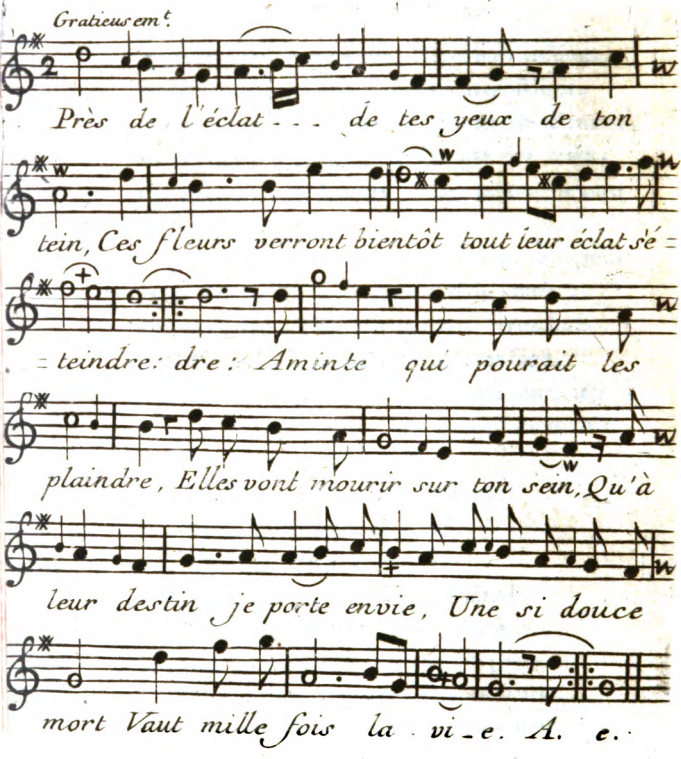
Fuyez loin de mes yeux, Héraclites auſtères,
Philoſophes quinteux, Réveurs atrabilaires,
Qui tenez compte ouvert de chagrins & d'ennuis,
Vous pour qui *Lacheſis* ne file que des nuits;
Qu'Amour, Ris, Plaiſirs, Jeux autour de moi ſans ceſſe
S'accordent pour narguer votre ſombre ſageſſe.
Payez des Partiſans dont vous ſerez loués,
Car chez moi c'eſt *gratis* que vous ſerez hués,
Qu'à *Caraccioli*, ce Mortel vraiment ſage,
Chacun vienne à l'envi préſenter ſon hommage;
Que .... me tenez-vous! non? je vais donc m'expliquer.
Je vous offre ſix piéds aiſés à diſſéquer.
Premierement une riviere
Qui traverſe le Portugal;
Une Saiſon; un faquin d'Animal
Que *la Fontaine* appella Plagiaire.
Le tuyau ſur lequel l'œillet vient ſe percher;
Ce qui chez nous croît à toute heure,
Si bien qu'enfin il faut que l'on en meure.
Voilà tout, cher Lecteur, c'eſt à toi de chercher.

Par le même.

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

AUTRE.

Ami Lecteur, plains-moi : quand je ſuis toute entière,
L'on ne me voit jamais que mordre la pouſſière.
Voions ſi ſupprimant une lettre à mon nom
Je n'aurai pas une autre chance...
Mais c'eſt encor pis ; quel guignon !
Je n'en ai pas plus d'importance.

Par le même.

CHANSON.

*Bouquet à Mlle ***.*

Prés de l'éclat de tes yeux, de ton tein,
Ces fleurs verront bientôt tout leur éclat s'éteindre;
Aminthe, qui pourroit les plaindre,
Elles vont mourir ſur ton ſein.
Qu'à leur deſtin je porte envie ! ...
Une ſi douce mort, vaut mille fois la vie!

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ÉCOLE MILITAIRE : Ouvrage composé par ordre du Gouvernement. Par M. l'Abbé RAYNAL, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Prusse. A Paris, chez Durand, Libraire, rue du Foin. 1762. in-12. vol. 3.

SECOND EXTRAIT.

NOUS avons rendu compte du premier volume ; le second va nous occuper, & nous en extrairons autant de traits que les bornes de notre Journal pourront nous le permettre.

Le célèbre Navigateur Anglois, *François Drack*, attaque & prend Saint-Domingue, en 1586. Il apprend tout ce que les Espagnols ont exercé de cruautés dans cette partie considérable du nouveau Monde. On finit

Digitized by Google

les détails où l'on entre avec lui, par une choſe qui peut-être n'a jamais eu d'exemple. C'eſt que parmi ces Inſulaires, les hommes en étoient venus à ce point de déſeſpoir, que pour ne pas mettre au monde des enfans qui fuſſent la victime du Conquérant, ils avoient réſolu, tous de concert, de n'avoir aucun commerce avec leurs femmes; ce qui avoit fait en peu de temps, un déſert de cette Iſle ſi peuplée.

Le *Moneſtier*, Gentilhomme Catholique de Provence, fortifie, durant les guerres de Religion, ſon Château, & y met une garniſon, quoiqu'il ſe ſoit engagé à ne faire ni l'un ni l'autre. *Leſdiguières* lui envoie un Ami commun, pour lui ſignifier que, s'il ne répare ſes torts ſans délai, il l'enterrera, lui & les ſiens, ſous les ruines de ſa Place. Le *Moneſtier*, un des plus intrépides guerriers de ſon temps, après avoir paiſiblement écouté le *Médiateur*, lui tend froidement le bras: *Mon Gentilhomme*, lui dit-il, *tâte ſi le poulx me bat, pour toutes les menaces de* Leſdiguières: *il fera comme bon lui ſemblera.*

Digitized by Google

Les Portugais étant en guerre dans l'isle de Ceylan, *Thomas de Souſa* fait priſonniere une jeune & belle perſonne, qui vient d'être promiſe à un homme grand & bien fait. L'Amant inſtruit de ce malheur, ne tarde pas à aller ſe jetter aux pieds de ſon Amante, qui ſe précipite avec tranſport dans ſes bras: ils confondent leurs ſoupirs & verſent des torrens de larmes. Leur malheur leur interdiſant l'eſpoir de vivre libres enſemble, ils ſe jurent de partager toutes les horreurs de l'eſclavage.

Souſa né ſenſible, eſt attendri par ce ſpectacle. *C'eſt aſſez*, leur dit-il, *que l'Amour vous impoſe des chaînes; puiſſiez-vous les porter juſqu'au dernier jour de votre vie! Allez, vivez heureux; je vous affranchis de mes fers.* Les deux Amans ſe jettent à ſes genoux. Ils s'attachent pour toujours à leur généreux Libérateur, & veulent vivre ſous les loix d'une nature qui ſçait uſer ſi noblement de ſa victoire.

Les Ligueurs, en 1589, entreprennent le ſiége de Senlis, pour avoir un communication libre avec les Villes d Picardie, qui ſont dans leurs intérêts. Comme les Royaliſtes n'ont pas de

Digitized by Google

forces ſuffiſantes pour attaquer les Aſſiégeans, ils ſe bornent à vouloir faire entrer dans la Place, des munitions de guerre & de bouche. Les Marchands ne veulent pas les livrer ſans argent; & les Traitans qui ſe ſont ſi fort enrichis dans les affaires, refuſent d'en avancer, *Oh bien*, dit le brave & vertueux *Lanoue*, *ce ſera donc moi qui ferai la dépenſe. Garde ſon argent quiconque l'eſtimera plus que ſon honneur. Tandis que j'aurai une goutte de ſang, & un arpent de terre, je l'employerai pour la défenſe de l'Etat où Dieu m'a fait naître.* Il engage auſſi-tôt ſa terre des Tournelles, aux Marchands qui doivent fournir les munitions.

En 1590, le Duc de Savoie & la ville de Genève, ſe font une guerre vive.

Pecolat, citoyen de la République, eſt fait priſonnier. On emploie inutilement toutes les ruſes poſſibles, pour lui arracher ſur ſa patrie quelques éclairciſſemens, dont on avoit un beſoin abſolu. Les tourmens les plus horribles ne le font point parler davantage. Il eſt ſoupçonné de magie; & on imagine pour rompre le charme, de lui raſer tout le corps.

Digitized by Google

Dans le temps que cette singulière opération commence, l'intrépide Génevois arrache le rasoir des mains du Barbier, & se coupe sur le champ la langue, pour se mettre dans l'impossibilité d'être foible. Une résolution si héroïque ravit jusqu'à ceux qui l'ont occasionnée; ils renvoient *Pecolat* libre & comblé d'honneurs.

Henri IV assiége & prend la Fère, en 1596. Les François chargés de rédiger les articles de la capitulation, stipulent que *la Ville sera rendue sans fraude. Borio* qui défend la Place, ne veut jamais consentir, par une vanité espagnole, qu'on se serve du terme de *se rendre*, ni de celui de *fraude;* le premier sentant la lâcheté, & l'autre la perfidie: vices dont, dit-il, on ne peut pas soupçonner sa Nation.

Henri IV aimoit passionnément sa Noblesse. Il lui avoit vu faire de si belles choses à la guerre, qu'il ne se lassoit pas de répéter qu'avec elle rien ne lui seroit impossible. Un Ambassadeur d'Espagne lui témoignant un jour qu'il étoit surpris de le voir environné & pressé par quantité de Gentilshommes.

Digitized by Google

Si vous m'aviez vu un jour de bataille, repartit vivement ce Prince, *ils me reſſoient bien davantage.*

Un jour que *Henri IV* etoit entouré des Grands de ſa Cour, & de beaucoup de Miniſtres Etrangers, la converſation tomba ſur les grands Guerriers: *Meſſieurs*, dit le Roi, en mettant la main ſur l'épaule de *Crillon*; *voilà le premier Capitaine du monde. Vous en avez menti, Sire, c'eſt vous*, repliqua vivement *Crillon*, plus accoutumé à conſulter la vérité que les bienſéances.

Louis XIII aſſiégea, en 1622, les Huguenots dans Montpellier. Les Royaliſtes s'étant laiſſés repouſſer à une attaque, ſans faire beaucoup de réſiſtance, *Zamet*, Maréchal de Camp, leur crie: *Soldats, vous fuyez? Monſieur, nous n'avons ni poudre ni plomb*, répondent-ils, *quoi!* leur dit-il, *n'avez-vous pas des épées & des ongles?* Cette parole les ranime, ils reviennent à la charge, & repouſſent ceux qui les avoient mis en fuite.

Le Duc *de Montmorenci* bat, en 1625, la Flotte des Huguenots, près de l'Iſle

Digitized by Google

de Rhé, & reprend cette Isle dont ils s'étoient emparés. Le Vainqueur demande le gouvernement de sa conquête, comme la récompense de l'important service qu'il vient de rendre. Le brave *Toiras* lui est préféré. Bien-loin d'en témoigner quelque ressentiment, *Montmorenci* abandonne pour plus de cent mille écus de munitions, qui lui appartiennent légitimement comme Amiral. On veut faire appercevoir au Duc que c'est un trop grand sacrifice: *Je ne suis pas venu ici pour gagner du bien*, répond-il, avec fierté, *mais pour acquérir de la gloire.*

Les Ministres de *Gustave Adolphe*, veulent le détourner, en 1630, de la guerre d'Allemagne, sous prétexte qu'il manque d'argent. *Les pays que je vais attaquer*, dit-il, *sont riches & efféminés; mes armées ont du courage & de l'intelligence; elles arboreront un étendart chez l'ennemi qui payera mes Troupes.*

Le grand *Gustave* revenant un jour d'une attaque, où il avoit été exposé cinq heures de suite à un feu terrible, *Gassion* lui dit que, *les François verroient avec déplaisir leur Souverain courir*

Digitized by Google

d'auſſi grands riſques. Les Rois de France, répondit Guſtave, *ſont de Grands Monarques; & moi je ſuis un Soldat de fortune.*

L'*Empereur* ſe plaint de n'avoir pas de quoi payer ſes armées. *Je ne vois à ce malheur qu'un remède*, dit *Walſtein, c'eſt de les doubler. Eh! comment pourrois-je entretenir cent mille hommes*, replique Ferdinand, *puiſque je ſuis hors d'état d'en entretenir cinquante mille? Cinquante mille*, reprit l'habile Général, *tirent leur ſubſiſtance du Pays ami, & cent mille la tireroient du Pays ennemi.*

Le Peuple de Bordeaux s'étant révolté, pour une nouvelle impoſition qui lui déplaiſoit beaucoup, le Duc d'*Epernon*, Gouverneur de la Guienne, prend les armes pour faire rentrer les Mécontens dans leur devoir. Un Charpentier, qui combat à la tête de ceux de ſa profeſſion, ayant reçu à la défenſe d'une barricade, un coup de feu qui lui caſſe le bras, entre dans la boutique d'un Chirurgien, achéve de faire couper ſon bras, qui n'eſt ſoutenu que par la peau, fait mettre un premier appareil ſur ſa

Digitized by Google

bleſſure, & ſe porte à l'inſtant à une autre barricade, qu'il défend avec beaucoup de réſolution.

Forcé dans ce nouveau poſte, il eſt préſenté à d'*Epernon*, qui, né avec une grande ſenſibilité pour tout ce qui eſt grand, prend un ſoin extrême d'un homme qui vient de faire des choſes ſi héroïques. Cet homme extraordinaire commençoit à guérir, lorſqu'ayant entendu de ſon lit le bruit d'une nouvelle ſédition, il va ſe mettre à la tête de ſa Troupe, où il fait, à ſon ordinaire, des prodiges. Malheureuſement il meurt peu de jours après d'une fiévre continue, occaſionnée par les efforts qu'il a faits. Il n'y auroit rien au deſſus des actions qu'on vient de lire, ſi le motif en étoit louable.

En 1636, les Eſpagnols entreprennent de paſſer la Somme, pour porter la guerre juſqu'aux portes de Paris. *Puiſégur* eſt chargé de leur diſputer le paſſage avec peu de monde. Le Comte de *Soiſſons*, Général de l'Armée Françoiſe, craignant avec raiſon qu'il ne ſoit écraſé, lui envoie dire de ſe retirer, s'il le juge à propos. *Monſieur*, répond *Puiſégur* à l'Aide de Camp, *un homme*

Digitized by Google

commandé dans une action périlleuſe comme eſt celle-ci, n'a point d'avis à donner. Je ſuis venu par ordre de M. le Comte ; je n'en ſortirai pas, à moins qu'il ne me l'envoie commander.

Le Maréchal *de Toiras* fut tué en 1636, devant la fortereſſe de Fontanette dans le Milanès. *Après qu'il eut expiré, les Soldats trempoient leurs mouchoirs dans le ſang de ſa plaie, diſant que tant qu'ils les porteroient ſur eux, ils vaincroient leurs ennemis.*

Lorſque les Portugais eurent ſecoué en 1640 le joug de l'Eſpagne, la guerre commença entre les deux Nations. Les Eſpagnols qui entrent les premiers en campagne, ravagent des terres, pillent des égliſes, maſſacrent des enfans, emménent priſonniers quelques habitans. Ils s'en retournoient ſans ordre & ſans diſcipline, jouant de pluſieurs inſtrumens qu'ils avoient pris à des Bergers & à des Laboureurs. Inutilement leur Commandant leur crie : *Vous chantez trop tôt votre ſupériorité ; on n'eſt jamais sûr d'être vainqueur tant qu'on eſt ſur les terres de l'Ennemi.* On n'écoute rien. Mais bientôt après on apperçoit

Digitized by Google

les Portugais, & les chants se changent en tristesse. *Quittez maintenant vos guitarres & vos flutes*, leur dit leur Chef: *il ne s'agit plus de chants ni de sons, il faut combattre des hommes ; montrez-vous donc braves & courageux.* Ce discours est à peine fini, qu'ils sont chargés, taillés en piéces & mis en fuite.

Pour cacher leur honte en Espagne, ils montrent les oreilles de leurs Compatriotes tués dans les différentes actions qui se sont passées, assurent bien fort qu'ils les ont coupées à des Portugais ; on n'en veut rien croire ; & un Chanoine de Bajados homme d'esprit leur dit *qu'ils auroient beaucoup mieux fais de rapporter les armes de leurs ennemis que leurs oreilles, parcequ'on ne peut pas les distinguer de celles des Castillans.*

L'histoire a beaucoup parlé du terrible combat que le Grand Condé à la tête des Mécontens, soutint en 1652 dans le Faubourg Saint Antoine, contre les troupes Royales commandés par *Turenne* Il est singulier que la plus remarquables de cette mémorable journée, ait été oubliée.

Les Mécontens fatigués d'une action très vive, très-opiniâtre, très-san-

Digitized by Google

glantes, & ne pouvant plus balancer des forces trop ſupérieures, lâchent pied, ſans qu'il ſoit poſſible, ni de les rallier, ni de leur faire tourner viſage. Condé prend le parti de monter à cheval, de gagner la tête des ſiens qui s'enfuyent en confuſion dans la grande rue, & de marcher ainſi avec eux, comme s'il prenoit réellement le même parti. Lorſque d'un pas grave, & à la tête de ces ſoldats qui ſe formoit peu-à-peu, le Prince eſt arrivé vers les Halles, il tourne tout d'un coup, ceux qui le ſuivent tournent comme lui par une converſion à droite; de ſorte que par ce mouvement, cette maſſe d'infanterie ſe trouve tout d'un coup en face, & à la vue de l'ennemi victorieux, qui eſt fort étonné de ſe voir chargé, lorſqu'il croit la journée finie. *Condé* croyoit devoir ſon ſalut à cette belle manœuvre, ainſi qu'il l'a dit pluſieurs fois à *Caderouſſe* de qui *Folard* le tenoit.

Turenne attaque Saint-Venant en 1657; il ſuffit pour en faire lever le Siége, de prendre un convoi, qui, eſcorté ſeulement par trois eſcadrons, va de Béthune à l'Armée Françoiſe; le ſuccès eſt facile & infaillible, mais la

Digitized by Google

mauvaiſe police introduite dans le cam Eſpagnol, empêche même qu'on ne l tente.

Dom Juan d'Autriche qui commande l'Armée, & le Marquis *de Caraçenne* qui eſt chargé de la diriger, dorment tous les jours dans leur caroſſe après le diner, ſuivant luſage de leur pays. Le convoi paſſe pendant leur ſommeil; & tel eſt l'orgueil du Cérémonial qu'ils font obſerver, que perſonne ne veut prendre ſur ſoi de les éveiller. Le Prince de *Ligne* qui eſt à la tête de la Cavalerie, n'oſe rien entreprendre, parce que dans les principes alors établis en Eſpagne, il s'expoſe à avoir le cou coupé, même en réuſſiſſant, s'il attaque ſans ordre; & que rien ne peut le ſauver, s'il a le malheur de recevoir un échec.

Le Marquis *de Marialve*, Général Portugais, remporte à Elvas, en 1659, une victoire complette ſur les Eſpagnols. Dans l'ivreſſe de ce grand ſuccès, il aſſemble tous les Priſonniers qu'il vient de faire, & leur tient ce langage.

» Votre défaite dépoſe, Meſſieurs, » contre la juſtice de vos prétentions. » Quelle que ſoit votre conviction, il » vous

Digitized by Google

» vous eſt libre de retourner dans votre » Patrie. Souvenez-vous que, tout au- » tant de fois que l'envie vous prendra » de retourner en Portugal, vous ſerez » battus & chaſſés. Adieu.

Marialve, dans la lettre qu'il écrit à ſa femme, ſoutient ce ton fanfaron. Il lui exagère l'importance & la grandeur de l'avantage qu'il vient de remporter, & l'aſſure qu'on n'en a pas eu d'auſſi déciſif contre les Eſpagnols, depuis la fondation de la Monarchie. La Marquiſe, qui eſt naturellement très-fière, ſe contente d'écrire à ſon mari, pour toute réponſe: *Si vous en euſſiez moins fait, je ne vous aurois jamais vu.*

Les Hollandois avoient formé un établiſſement très-conſidérable dans l'iſle Formoſe. Le Chinois *Coxinga* arme pour les en chaſſer, & prend à la deſcente *Hambroeck* leur Miniſtre. Choiſi entre les priſonniers pour aller au Fort de Zélande déterminer les Aſſiégés à capituler, il les exhorte à tenir ferme, & leur prouve qu'avec beaucoup de conſtance ils forceront l'Ennemi à ſe retirer.

La garniſon, qui ne doute pas que

Digitized by Google

cet homme généreux, de retour au camp, ne ſoit maſſacré, fait les plus grands efforts pour le retenir. Ces inſtances ſont tendrement appuyées par deux de ſes filles qui ſont dans la Place. *J'ai promis*, dit-il, *d'aller reprendre mes fers; il faut dégager ma parole. Jamais on ne reprochera à ma mémoire que, pour mettre mes jours à couvert, j'ai appeſanti le joug & peut-être cauſé la mort des compagnons de mon infortune.* Après ces mots énergiques, il reprend tranquillement le chemin du camp Chinois.

Nous rendrons compte le mois prochain, du troiſiéme volume de cet agréable Ouvrage.

---

*ÉPITRE à MINETTE; par M. C***. A Paris, chez Charpentier, Libraire, Quai des Auguſtins, à l'entrée de la rue du Hurepoix, à S. Chryſoſtome, 1762. Brochure in-8°.*

Il paroît que M. C***, griévement offenſé des critiques faites contre quelques-uns de ſes Ouvrages, a voulu s'en venger dans une Epître qu'il adreſſe à

Digitized by Google

ſon chat. Il reprend d'abord avec bonté, dans cet animal, cette inclination malfaiſante qui le porte à égratigner ſon Maître. Il lui repréſente enſuite, que le pouvoir de mal faire n'eſt pas une choſe ſi rare; & que lui-même, M. *C****, tout bon qu'il eſt, pourroit bien traiter ſes critiques, comme ſon chat traite les ſouris; il ajoute :

Répondez-moi, penſez-vous que moi-même,
(Moi qui ſuis bon, puiſqu'enfin je vous aime)
Oui, répondez, dites-moi, penſez-vous
Qu'environné de critiques jaloux,
Je ne pourrois comme eux plein d'amertume,
A ſon caprice abandonner ma plume?

Si en effet M. *C**** uſe envers eux de modération, c'eſt qu'il s'eſt accoutumé de bonne heure à ſe vaincre lui-même.

Grâces aux ſoins, qui depuis mon enfance,
Ont de mes ſens dompté la violence,
Je ris en paix de l'orage & des Sots.

Il ne faut pourtant pas que l'on imagine pouvoir abuſer de cette patience pour l'outrager impunément. Il veut bien diſſimuler les premieres critiques;

Mais cependant l'Abeille courroucée

Digitized by Google

A la vengeance eſt quelquefois forcée.
Lorſqu'elle va pomper le ſuc des fleurs,
Et du matin mettre à profit les pleurs,
Souvent un Sot qui la ſuit à la trace,
Dans ſes travaux l'interrompt & l'agace.
L'Abeille alors prend l'humeur du Frélon,
Sur l'importun darde ſon aiguillon,
Et dans un coin bientôt notre Imbécille,
Triſte & confus maudit la volatille.

Une choſe ſurtout qui indigne avec raiſon M. C***, c'eſt de voir qu'on attaque ſes écrits, lors même qu'il les travaille avec le plus de ſoin.

Quoi, dans le temps où j'uſe mes eſprits
A raiſonner, à polir mes écrits,
Un imprudent qui n'a d'autre mérite
Que le levain de ſa bile maudite,
Et qui ſemblable aux reptiles obſcurs
Dans un recoin vomit ſes ſucs impurs,
Un vil Zoïle oſera dans ſa rage
Secrettement déchirer mon ouvrage?

Cet Ouvrage que M. C*** ſe plaint qu'on a déchiré, eſt un Poëme ſur les vaiſſeaux. A cette idée ſon dépit ſe réveille, & il menace ſes Critiques de les peindre avec les plus noires couleurs; mais ſon courroux s'appaiſe à l'inſtant

Digitized by Google

& la douceur de ſon caractère le porte à oublier cette offenſe.

Tout eſprit doux ſe borne à menacer ;
Le glaive eſt prêt ; mais il craint de bleſſer.

De là l'Auteur fait une digreſſion ſur les querelles qui diviſent la République des Lettres. Il peint enſuite les cabales que font contre les Piéces nouvelles, tous ces petits Auteurs dont regorgent certains Caffés de Paris. Mais ceux auſquels en veut ſurtout M. *C****, ce ſont nos Ecrivains en Proſe, qui n'ont pas pour la Poëſie ce reſpect & cette vénération dont ſont pénétrés les véritables enfans d'*Apollon*.

Ils n'aiment point ces nobles fictions,
Ce mouvement, ces nobles paſſions,
Ces traits hardis, ces fougues téméraires,
Du vrai Poëte élans involontaires ;
Ils n'aiment point ces mots de qui le choix,
De qui les ſons arrondis par la voix,
En châtouillant notre oreille charmée,
Donnent la vie à l'image exprimée.

M. *C**** prétend que ces mêmes hommes, ſi ennemis de la bonne Poëſie, protégent & accueillent favorablement les Poëtes ſubalternes. Cela ne paroît

Digitized by Google

guère vraiſemblable ; & c'eſt moins contre la Poëſie en général, que contre les mauvais Poëtes, que quelques-uns de nos Proſateurs ont quelquefois invectivé.

ODE SUR LA POÉSIE, comparée à la philoſophie ; par M. COLARDEAU. A Paris, chez Charpentier, Libraire, quai des Auguſtins, à Saint Jean Chryſoſtôme. 1762. Brochure in-4°.

C'EST encore la défenſe de la Poëſie qu'entreprend ici M. *Colardeau*, contre les détracteurs (s'il eſt vrai qu'il y en ait parmi nous) de cet Art ſublime : il commence par une Peinture des Mœurs barbares & ſauvages qu'il ſuppoſe aux premiers hommes vivant dans les forêts. S'ils ſe ſont policés dans la ſuite, ce n'eſt point à la Philoſophie qu'ils ont cette obligation, dit M. *Colardeau* ; c'eſt à la Poëſie.

Vous qui de vos leçons nous vantez la ſageſſe,
Philoſophes ſi fiers, Mortels ſi dédaigneux,
Eſt-ce par vos travaux, que l'homme plus heureux,
De ſes ſauvages mœurs adoucit la rudeſſe ?

Digitized by Google

Vintes-vous, attendris ſur le ſort des humains,
Organes inſpirés de l'Arbitre ſuprême,
Démontrer l'homme à l'homme ignoré de lui-même ?
Du ſceptre de la Terre ornâtes-vous ſes mains ?

Ces prodiges, dont M. *Colardeau* ne croit point la Philoſophie capable, ont été opérés par la Poëſie.

O Muſe, ce fut toi qui par des nœuds ſi purs
Reunis les humains ſous la lyre d'*Orphée* ;
Et Thébes ton ouvrage & ton plus beau trophée,
Aux accords d'*Amphion* vit élever ſes murs,
.....

Homère vient ; le feu de ſon puiſſant génie
Une ſeconde fois féconde l'Univers.
Ce mortel Créateur juſqu'au fond des Enfers
Étend & va porter le germe de la vie.
Quel éſſor pourroit ſuivre un deſſein ſi hardi ?
Il franchit d'un ſeul ſault les colonnes d'*Alcide* ;
Et le monde embraſé dans un vol plus rapide,
A, par des fictions, beſoin d'être aggrandi.

Toutes ces fictions ſi nombreuſes dans *Homère*, forment le ſujet de pluſieurs ſtrophes de l'Ode de M. *Colardeau*. C'eſt une eſpéce d'Abrégé de l'Hiſtoire Poëtique, dont chaque trait eſt, pour ainſi

Digitized by Google

dire, renfermé dans autant de vers. Viennent enſuite de nouvelles invectives contre les Philoſophes. *Quoi*, leur dit l'Auteur,

Quoi! votre orgueil jaloux des plus belles couronnes,
Les arrache du front des plus grands Ecrivains!
Vous ſouillez leurs tombeaux; & vos prophanes mains
Du Temple de la Gloire ébranlent les colonnes!

M. *Colardeau* oppoſe les grands biens que la Poëſie a produits, aux maux réels qu'il attribue à la Philoſophie. *Alexandre* a été le Diſciple d'*Ariſtote*. Quel fut l'effet des ſages leçons de ce Philoſophe, demande M. *Colardeau?* Il répond :

Ce Héros forcené va ravager la terre;
Et l'Eléve d'un Sage eſt un Brigand fameux.

Au lieu que les leçons de *Virgile* & d'*Horace* ont fait du cruel *Octave* le Prince le plus humain.

. . . . . .

Eſt-ce là cet *Octave* entouré de bourreaux,
Qui d'un foible Sénat renverſant les faiſceaux,
Sous un ſceptre de fer fit gémir ſa patrie?

Digitized by Google

Tout eſt changé ! Je vois le plus grand des *Céſars*,
Cet *Auguſte*, l'ami des Enfans du Parnaſſe,
Qui ſenſible aux accords de *Virgile* & d'*Horace*,
Donne la paix au Monde, & fait régner les Arts.

Ceux qui trouveront de l'exagération dans l'Ode de M. *Colardeau*, ainſi que dans l'*Epître à Minette*, ne manqueront pas de l'attribuer au génie de la Poëſie, qui admet volontiers les hyperboles. Il y a d'ailleurs dans ces deux Piéces, ſurtout dans l'*Epître*, de la Poëſie des tirades agréables.

ANNONCES DE LIVRES.

ARCHITECTURE PRATIQUE, qui comprend la conſtruction générale des Bâtimens; le détail, le toiſé & devide chaque partie, ſçavoir Maçonnerie, Charpenterie, Couverture, Menuiſerie, Serrurerie, Vitrerie, Plomberie, Peinture d'Impreſſion, Dorure, Sculpture, Marbrerie, Miroiterie, Poëlerie &c.&c. avec une explication & une conférence des 36 Articles de la Coutume de Paris ſur le titre des ſervitudes & rapports qui concernent les Bâtimens, & de l'Ordonnance de 1673. par M. *Bullet*, Architecte

Digitized by Google

du Roi, & de l'Acad. Royale d'Architecture. Edition nouvelle, revue & corrigée avec soin : considérablement augmentée, sur-tout des détails éssentiels à l'usage actuel du Toisé des Bâtimens, aux Us & Cout. de Paris, & aux Rég. des Mémoires ; & à laquelle on a joint un tarif & comptes faits de toute sorte d'ouvrages en Bâtimens, & un Tarif pour connoître le poids du pied de fer, suivant ses différentes grosseurs. Par M. ***, Architecte, ancien Inspecteur-Toiseur de Bâtiment. Ouvrage très-utile aux Architectes & Entrepreneurs, à tous Propriétaires de maisons, & à ceux qui veulent faire bâtir. Vol. in-8°. de plus de 600 pages. Prix, 5 l. 10 s. relié en veau ; *Paris*, 1762. Chez *Hériſſant*, à S. Paul & à S. Hilaire ; *Savoye*, à l'Espérance ; *Durand*, rue du Foin, au Griffon ; *Nyon*, à l'Occasion ; *Barrois*, à la ville de Nevers ; veuve *Damonneville* & *Muſier* fils ; *de Bure* fils, à la Bible d'or ; *Didot* frères ; *Marin Saugrain*, au Lys d'or ; *Babuty* fils, à l'Etoile, Libraires, quai des Aug. Avec Approbation & Privilége.

DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE, ou Introduction à la connoissance de l'homme, nouvelle Edition, revue, cor-

Digitized by Google

rigée & augmentée considérablement.

Felix, qui potuit rerum cognoscere causas !

In-8°. *Paris*, 1762. chez *Durand*, rue du Foin, au Griffon; & chez *Guillyn*, quai des Augustins, au Lys d'or.

Cet Ouvrage, dont la premiere édition a paru utile, a été retouché & augmenté de plus de la moitié; de sorte qu'on peut le regarder comme un Ouvrage nouveau.

CORPS D'OBSERVATIONS de la Société d'Agriculture, de Commerce & des Arts, établie par *les Etats de Bretagne*. Années 1759 & 1760. In-8°. *Paris*, 1762. Chez la veuve *Brunet*, Imprimeur de l'Académie Françoise, grande Salle du Palais, & rue basse des Ursins. *N. B.* Afin que cet Ouvrage très-estimable puisse être à la portée de tout le monde, on en a fait une autre Edition in-12, dont le prix est de 30 s. broché.

VOYAGES DE GULLIVER, traduit par M. l'*Abbé des Fontaines*. Nouv. Edition, en deux jolis volumes in-16. *Paris*, 1762. Chez la veuve *Damonneville* & *Musier* fils, quai des Augustins, au coin de la rue Pavée, à S. Etienne.

Digitized by Google

Cet agréable Ouvrage du célébre Docteur *Swift*, Anglois, étoit devenu rare, & cette nouvelle Edition ne pourra probablement qu'être bien reçue du Public.

NOUVELLE VERSION DES PSEAUMES, faite sur le Texte hébreux; avec des argumens & des notes, qui en développent le double sens littéral, & le sens moral. Par les Auteurs des Principes discutés.

Subsequi grandia nostra lux,
Non nova, sed novè.

In-12. *Paris*, 1762. Chez *Claude Hérissant*, Libraire-Imprimeur, rue Notre-Dame. Nous nous trouvons forcés de remettre au Mercure prochain le compte que nous comptions rendre dans celui-ci de ce sçavant Ouvrage.

DE LA SANTÉ. Ouvrage utile à tout le monde.

Si tibi deficiant Medici, medici tibi fiant
Hæc tria, mens hilaris, requies moderata, diæta.
Schol. Salert.

In-12. *Paris*, 1762. Chez *Durand*, Libraire, rue du Foin, la premiere Porte

Digitized by Google

cochère à droite, en entrant par la rue S. Jacques.

FABLES NOUVELLES, diviſées en ſix Livres. In-16. *Paris*, 1762. Chez *Brocas* & *Humblot*, Libraires, rue S. Jacques, au-deſſus de la rue des Mathurins, au Chef S. Jean. L'Auteur anonyme de ces Fables nous paroît avoir du naturel & de la facilité. Nous parlerons plus amplement, dans le Mercure prochain, de ce nouvel Ouvrage.

LE CAPRICE, ou l'Épreuve dangereuſe, Comédie en trois Actes en Proſe. Par M. *Renout*. Repréſentée pour la premiere fois par les Comédiens ordinaires du Roi, le 28 Juin 1762. *A Paris*, chez *Rozet*, Libraire, rue S. Severin, au coin de la rue Zacharie, près la rue de la Harpe, à la Roſe d'or.

NOUVEAU TRAITÉ d'Architecture, concernant les chapiteaux tant antiques que modernes des cinq ordres d'Architecture, les Plans en grand, & la facilité de les pratiquer aiſément vus de face ou d'angles, de façon que les Éléves de peu d'expérience dans cet Art puiſſent entreprendre à coup ſûr de ré-

Digitized by Google

duire leſdits chapiteaux de tel le grandeur qu'ils trouveront convenable, ſans autre ſecours que celui de ce Livre. Volume in-4°. grand papier, ſe vend chez la Veuve *François Chereau*, rue S. Jacques; chez l'Auteur, (M. *Dupuis*, Architecte) à *Verſailles*, Hôtel Urbin, proche celui des Gendarmes, avenue de Paris. Prix, 3 l. 10 ſ. broché.

MÉMOIRES *de Miſſ Sidney Bidulphe*, extraits de ſon Journal &c. Edition d'Hollande, en 3 vol. in-8°. Prix, 7 liv. 10 ſ. Se trouvent chez *Ducheſne*, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût. C'eſt, pour le fond, le même Ouvrage que *les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Vertu*, traduits par M. l'Abbé *Prevoſt*, & dont nous avons donné l'Extrait dans le premier vol. du Mercure de Juillet 1762.

LES CONTES DE BOCACE, 5 vol. in-8°. 1757. édition magnifique, enrichie d'Eſtampes, Vignettes, Culs-de-lampe, &c.

Le ſieur *Charpentier*, Libraire, quai des Auguſtins, à S. Chryſoſtôme, donne avis au Public qu'il a acquis un nombre aſſez conſidérable d'Exemplai-

Digitized by Google

res de cette édition, tant en Italien qu'en François, sur papier d'Hollande, & sur de très-beau papier d'Auvergne, Grand-raisin.

INSTRUCTION Criminelle suivant les Loix & Ordonnances du Royaume, divisée en trois Parties. *Partie premiere :* Instruction suivant l'Ordonnance de 1670, & les Déclarations rendues en conséquence. *Partie seconde* : Instruction suivant la nouvelle Ordonnance de 1737, sur le Faux Principal, le Faux Incident & la Reconnoissance des Ecritures & Signatures privées, en Matiere Criminelle. *Partie troisiéme :* Instruction *Conjointe* entre le Juge d'Eglise & le Juge Royal, pour le Cas Privilégié. *Par M. Muyart de Vouglans, Avocat au Parlement.* Pour servir de suite aux Institutes au Droit Criminel, & au Traité des Crimes, du même Auteur. A *Paris*, chez *Desſaint* & *Saillant*, rue S. Jean de Beauvais. *Briasſon*, rue S. Jacques. *Savoye*, rue S. Jacques. *Le Breton*, rue de la Harpe. *Ganeau*, rue S. Severin. *Durand*, rue du Foin. La Veuve *Rouy*, au Palais. *Cellot*, au Palais. 1762. Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

J'ai rendu compte dans la Préface qui eſt à la tête de mes *Inſtitutes au Droit Criminel*, du Plan que je me propoſois de garder dans les trois Parties qui compoſent ce ſecond Volume. L'ai-je exactement rempli ? C'eſt au Public à en juger. Tout ce que je puis aſſurer, c'eſt que je n'ai rien négligé pour me mettre en état de le ſatisfaire, & de répondre à l'empreſſement qu'il a bien voulu témoigner pour la continuation de mes premiers Travaux.

C'eſt dans cette vûe que j'ai tâché de préſentér tous les Articles de l'Ordonnance qui fait l'objet de la premiere partie, dans le jour qui m'a paru le plus prope à en faire connoître l'Eſprit, en expoſant d'abord (comme on peut le voir par les Sommaires qui ſont à la tête de chacun de ces Articles) les motifs qui y ont donné lieu, les Exceptions aux Régles générales qu'ils établiſſent, leur conformité ou différence avec d'autres Articles de la même Loi, ou avec les diſpoſitions des Loix particuliéres qui l'ont ſuivi, notamment la Déclaration de 1731, pour

Digitized by Google

les Cas Prévôtaux ; en discutant ensuite les Questions qu'ils peuvent faire naître, & rapportant les décisions de MM. les Chanceliers qui ont été consultés à ce sujet ; enfin, en marquant l'ordre de la Procédure qui doit être gardée dans leur exécution, & même en y joignant, pour faciliter cette éxécution, des Formules consacrées par l'usage.

A l'égard de la seconde Partie, quoique je ne l'aye pas travaillée avec moins de soin que la premiere, je n'ai pû y suivre tout-à-fait la même méthode ; & l'on en conçoit aisément la raison. La nouvelle Loi qui en est l'objet, est, comme l'on sçait, l'Ouvrage d'un des plus grands Magistrats que la France ait eu ; elle ne roule uniquement que sur la Procédure ; elle est bornée à l'instruction d'un Crime particulier ; elle est elle-même un Commentaire de toutes les Loix qui ont été rendues sur la même matiére ; en un mot, elle n'a été faite que pour remplacer les Titres VIII & IX de l'Ordonnance de 1670, à laquelle il faut par conséquent s'en rapporter pour le surplus. Il ne me restoit donc, pour faciliter l'intelligence & l'application des Principes qui sont

Digitized by Google

établis par cette Loi, qu'à conférer ſes Diſpoſitions entr'elles, ou avec celles de l'Ordonnance de 1670; & à donner des modéles des Actes éſſentiels de la Procédure qu'elle préſcrit. C'eſt auſſi ce que j'ai tâché de faire, avec toute la clarté & la préciſion que la matiére pouvoit comporter.

Enfin quant à la troiſiéme partie qui concerne l'inſtruction conjointe, j'eſpére que l'on me ſçaura gré de l'exactitude & de l'impartialité avec laquelle j'ai traité une matière auſſi délicate & auſſi compliquée. J'aurois ſouhaité pouvoir concilier la rigueur des principes & des autorités, dont j'y fais uſage, avec les intérêts reſpectifs des parties que cette matiére peut regarder. Je ne diſſimulerai même point que pénétré comme je le ſuis, de la médiocrité de mes talens, j'aurois volontiers évité cette diſcuſſion, ſi elle n'avoit été une ſuite inſéparable de l'engagement que j'avois contracté envers le Public de lui donner un Corps entier du Droit Criminel.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

ACADEMIES.

PRIX d'Éloquence pour l'Année 1763.

LE vingt-cinquiéme jour du mois d'Août 1763, Fête de S. LOUIS, l'ACADÉMIE FRANÇOISE donnera un Prix d'Eloquence, qui ſera une Médaille d'or de la valeur de ſix cens livres. *

Quoique l'Académie ne ſe ſoit pas fait une loi de donner toujours pour ſujet l'Eloge d'un homme illuſtre, elle propoſe pour l'année prochaine, l'*Eloge de MAXIMILIEN DE BETHUNE, DUC DE SULLY, Surintendant des Finances.*

Il faudra que le Diſcours ne ſoit que d'une demi-heure de lecture; & l'on n'en recevra aucun ſans un Approbation ſignée de deux Docteurs de la Fa-

* Le Prix de l'Académie eſt formé des fondations réunies de MM. *de Balzac*, *de Clermont-Tonnerre* Evêque de Noyon, & *Gaudron*.

Digitized by Google

té de Théologie de Paris, & y réſidant actuellement.

Toutes perſonnes, excepté les Quarante de l'Académie, ſeront reçues à compoſer pour le Prix.

Les Auteurs ne mettront point leurs noms à leurs Ouvrages, mais ils y mettront une Sentence ou Deviſe telle qu'il leur plaira.

Ceux qui prétendent au Prix, ſont avertis que s'ils ſe font connoître avant le jugement, ſoit par eux-mêmes, ſoit par leurs amis, ils ne concourront point.

Les Ouvrages ſeront remis avant le premier jour du mois de Juillet prochain à la Veuve de *B. Brunet*, Imprimeur de l'Académie Françoiſe, rue baſſe de l'Hôtel des Urſins ; ou au Palais : & ſi le port n'en eſt point affranchi, ils ne ſeront point retirés.

SÉANCE publique de l'Académie Royale de Niſmes.

LE 28 Mai, l'Académie tint ſa ſéance publique dans la Salle de l'Hôtel-de-Ville.

M. *Vincens* Directeur ouvrit la Séance par un Diſcours ſur ce ſujet : *Combien*

Digitized by Google

l'humanité eſt néceſſaire aux Gens de Lettres.

M. *de Rochefort* reçu dans l'Aſſemblée précédente, fit ſon remercîment, auquel M. *Vincens* répondit.

M. *de Maſſip* prononça l'Eloge funébre de M. le Préſident *de Dions.*

M. *de Rochefort* lut le vingt-deuxiéme Livre de l'Iliade, traduit par lui en Vers François.

M. *Razoux* termina la Séance par des Obſervations ſur l'Inoculation.

Nous allons donner l'Extrait du Diſcours par lequel nous avons dit que M. *Vincens* avoit ouvert la ſéance.

L'humanité, cette vertu propre à donner au génie la plus grande activité; aux lumières, la direction la plus noble & la plus utile; aux Diſcours & aux Ecrits, les graces & la perſuaſion, a droit de régner ſur les cœurs, & de préſider aux Ouvrages des Gens de Lettres, de cette Claſſe d'Hommes auxquels un génie élevé, de vaſtes connoiſſances, l'art de parler & d'écrire, une gloire ſuperieure à tout ce qu'on appelle rang, honneurs, emplois, dignités, ont acquis l'empire des eſprits & des cœurs. Cette vertu leur eſt né-

Digitized by Google

essaire, soit par rapport à la perfection de leurs ouvrages; soit par rapport à l'influence qu'ils ont sur les mœurs.

Le Méchant n'est point fait pour le commerce des Muses. Mille soucis l'agitent sans cesse; mille craintes le tourmentent: » comment le goût des Let-» tres pourroit-il germer au milieu de ces » anxiétés ? Une terre couverte de » buissons & d'épines seroit-elle propre » à nourrir ces fleurs éclatantes, qui em-» bellissent nos jardins ?

» C'est à l'homme vertueux que les » Muses réservent leurs faveurs; & par-» mi les vertus, c'est l'humanité qu'elle » préfére. L'Homme de Lettres en qui » l'amour du genre humain domine, est » leur plus cher favori. Livré par état à » la contemplation & à l'étude, la dou-» ce sérénité, inséparable d'une âme » bienfaisante, entretient dans son » cœur ce calme profond qui lui est si » nécessaire pour le rendre maître de » ses idées; pour en examiner toutes les » faces; pour en saisir tous les rapports. » Ami, sectateur de la vérité, jamais les » nuages tumultueux des passions ne la » dérobent à ses yeux; s'il veut instruire, » ses préceptes, qu'un tendre intérêt » semble toujours dicter, convainquent

Digitized by Google

» l'esprit & pénétrent jusqu'au cœur; s'il » veut plaire, la nature n'offre à son » imagination, que des images riantes » & animées; s'il veut persuader, la » franchise & les graces viennent se » placer sur ses lévres : dans tous les » genres, Orateur, Philosophe, Histo- » rien, Poëte, il n'a qu'à épancher son » cœur dans ses Ecrits, pour intéresser » & pour plaire.

L'esprit ne sçauroit atteindre à de pareils succès. Si le cœur ne l'inspire, sa froide lueur peut bien séduire un instant, mais l'ennui la remplace bien-tôt.

Dans l'Art oratoire, c'est le sentiment qui donne ce mouvement, cette action, cette chaleur nécessaires pour toucher, pour émouvoir, pour entraîner. » L'es- » prit éclaire l'intelligence, par une mé- » thode lumineuse; mais sa marche est » tardive, sa gradation est lente : le sen- » timent pénétre, enléve le cœur; & cet » Art, que l'esprit ne fait qu'indiquer » froidement, il l'inspire par un enthou- » siasme victorieux.

C'est le sentiment qui donne au Philosophe cette éloquence douce, affectueuse, qui cache le maître sous les traits de l'ami sensible, & donne au précepte le ton de la tendre humanité.

Digitized by Google

C'eſt l'amour du genre humain qui préſerve l'Hiſtorien des écueils dont la vaine gloire, l'ambition, l'eſprit de parti ſément ſa route. C'eſt l'humanité qui répand dans ſa narration, dans ſes portraits, dans les réflexions dont il accompagne les faits, cet intérêt ſéduiſant qui retient ſans ceſſe l'ouvrage dans les mains de l'avide Lecteur.

» Dans la Poëſie, le ſentiment reçoit » une nouvelle étendue; tout s'anime, » tout vit aux yeux du Poëte... les » ſons que rendent ces roſeaux courbés » ſous l'effort des vents, ſont les accens » plaintifs d'une Nymphe fugitive, » échappée aux violences d'un Dieu ra- » viſſeur: ces Peupliers couverts d'un » ambre liquide, ſont des Princeſſes in- » fortunées qui verſent des larmes ſur » les cendres d'un Frère orgueilleux & » téméraire: les ruiſſeaux, les forêts, » les fleurs mêmes deviennent pour le » Poëte, les objets d'une tendre ſenſi- » bilité. Ici le ſentiment ſe confond » avec le génie; & ces beaux Eſprits, » dont les cœurs manquent de chaleur » & d'activité, ſont le vulgaire pro- » phane que les Muſes écartent de leurs » ſacrés myſteres.

C'eſt l'humanité, c'eſt ce ſentiment vif

Digitized by Google

vif & affectueux, répandu dans les Ouvrages des Anciens, qui fait de ces génies immortels, nos modéles & nos délices. *Homère*, *Ovide* lui-même, cet Auteur plus ingénieux que naturel, *Virgile* sur-tout, nous fournissent mille exemples de cette précieuse sensibilité.

Le goût des ornemens ambitieux a éloigné la plûpart des Poëtes modernes de ce sentier de la nature, & leur fait trop souvent sacrifier le sentiment à la coquetterie de l'esprit.

» Cependant si l'intérêt personnel est » la régle des jugemens des hommes, » selon la pensée d'un Auteur moderne, » si cet intérêt est la mesure de l'esprit » qu'ils accordent aux autres, le succès » d'un Ouvrage qui respire le sentiment » & l'humanité, doit être plus assuré, » plus universel, que celui de ces Ecrits, » dont un style pétillant est l'unique mé- » rite. Les efforts que fait un Ecrivain » pour briller, décélent en lui des pré- » tentions d'excellence & de supé- » riorité qui humilient le Lecteur; & » l'amour-propre se croît aussi intéressé » à réprimer cet orgueil, que l'indi- » gence à décrier un luxe fastueux, qui » rend la misére plus accablante.

Mais ce n'est pas seulement l'intérêt

Digitized by Google

de leur propre gloire qui préſcrit l'humanité aux Gens de Lettres; l'influence que leurs Ouvrages ont ſur les mœurs, leur en fait ſur-tout un devoir indiſpenſable.

» Ce ſeroit s'abuſer étrangement, que » de regarder les Gens de Lettres comme » des Particuliers indifférens à la ſociété. » Au ſein de leur ſolitude, ils tiennent » dans leurs mains tous les reſſorts qui » font mouvoir les hommes. Arbitres » de l'opinion, du plaiſir & de la re» nommée, c'eſt ſouvent dans le ſilen» ce de leur cabinet, que ſe préparent » ces révolutions qui, par une grada» tion prèſqu'inſenſible, changent enfin » la face de l'Univers. L'Homme de » Lettres régne ſur les eſprits par les lu» mieres qu'il répand; il préſide au » plaiſir, en ſe rendant maître de nos » paſſions; il eſt le diſpenſateur de la » gloire. Semblable à l'aſtre majeſtueux » du jour qui, placé au centre des globes » divers qui l'environnent, les éclaire, » les réjouit, & leur tranſmet une par» tie de ſa ſpendeur.

L'empire que les Gens de Lettres exercent ſur les eſprits, a ſouvent allarmé les Miniſtres de la Religion. Mais les ſyſtêmes monſtrueux d'impiété, que quel-

Digitized by Google

ques esprits audacieux ont renouvellés de nos jours, ne peuvent avoir pris naissance, que parmi des hommes insensibles à l'intérêt du genre humain, & dont les cœurs sont vuides d'humanité.

» Répondez, Philosophes sublimes, » Génies transcendans, quels sont les » motifs louables qui vous animent, » lorsque vous attaquez nos principes » les plus sacrés ? Est-ce pour rendre » l'homme meilleur, que vous anéan» tissez l'idée de la vertu ? Est-ce pour » affermir le bonheur de la société, que » vous niez l'existence d'un Etre suprê» me bon & juste, qui récompense & » qui punit ? Est-ce l'intérêt des Hu» mains, qui vous porte à leur donner » une âme de boue & de limon ? L'a» mour de la vérité vous oblige, dites» vous, à combattre les préjugés.... » Ah ! si nous étions assez infortunés, » pour que vos blasphêmes fussent la » vérité, l'humanité vous feroit une » loi de cacher cette lumière funeste ; » & ce seroit un crime horrible de la » manifester.

Bien loin que le vrai Philosophe songe à affoiblir la force de la Religion, de ce lien le plus fort de la société, il met toute son étude à l'affermir. » Plein de

Digitized by Google

» reſpect pour ſes myſtéres impénétra-
» bles, il porte la lumière ſur les motifs
» de crédibilité qui fondent la Foi:
» épris d'admiration & d'amour pour
» les principes de ſa morale, dont le
» premier fondement eſt l'amour de nos
» ſemblables, il démontre la propor-
» tion de cette Loi ſuprême, avec l'Etre
» parfait qui l'a dictée, & avec l'Etre
» foible qui doit la pratiquer. Par-tout
» il s'éfforce de la rendre reſpectable &
» de la faire aimer; ſur-tout il s'étudie
» à lui rendre ſa beauté naturelle, en
» éffaçant les traits difformes dont l'er-
» reur & le fanatiſme, l'impiété & la
» ſuperſtion cherchent ſans ceſſe à la
» défigurer. Eh! ne nous étonnons pas,
» ſi ſouvent il réuſſit mieux à la per-
» ſuader, que les Miniſtres même du
» Sanctuaire; la malignité des Peuples
» oſe préſumer que l'intérêt perſonnel
» ſe mêle quelquefois au zéle de leurs
» Conducteurs; mais elle ne ſoupçon-
» ne jamais, dans le Philoſophe, d'autre
» intérêt que celui de la vérité.

Un des moyens des plus ſûrs de régner ſur les hommes, eſt l'attrait du plaiſir, & ce reſſort puiſſant n'eſt pas moins entre les mains de l'Homme de Lettres que celui de l'Opinion. . . . .

Digitized by Google

» Le plaiſir livre nos mœurs auxgens » de Lettres dès le moment que nous » commençons à penſer. Avec quelle » avidité ne dévorons-nous pas dans » notre premiere jeuneſſe, ces Ecrits » ingénieux qui, à l'aide de faits ſup- » poſés, nous montrent les tableaux » divers de la vie humaine, & auxquels » nous devons ordinairement les pre- » miers développemens de notre cœur ?

» Qu'il eſt triſte de voir abandonné » à des plumes molles & éfféminées, » quelquefois obſcènes, un genre qui » a tant d'influence ſur les premie- » res affections des Humains ! . . . » O vous Auteurs favoris des Muſes, » à qui les grâces ont accordé le talent » précieux d'embellir tout ce que vous » touchez, jettez les yeux ſur ces âmes » neuves & fléxibles, avides de plaiſir » & de merveilleux, incapables d'aimer » la Vertu toute nue & pour elle-mê- » me : l'humanité reclame en leur fa- » veur les touches ſéduiſantes de vos » pinceaux ; daignez conſacrer quel- » quefois votre art enchanteur à leur » ingénuité ; & que la vertu envelop- » pée des nuances du plaiſir, s'intro- » duiſe dans leur ſein, & s'y établiſſe » pour jamais....

Digitized by Google

C'eſt ſurtout au Théâtre que l'Homde Lettres influe ſur les mœurs par l'attrait du plaiſir. La Comédie combat les vices & les défauts par le ridicule, l'arme la plus redoutable au cœur humain.... La Tragédie trace les devoirs des Rois, & leur montre les dangers des paſſions. » C'eſt là que l'exem» ple, plus puiſſant mille fois que le » diſcours le plus pathétique, transfor» me en demi-Dieu le ſpectateur le plus » vulgaire. Son âme eſt pénétrée du mê» me feu qui anime les Perſonnages. » Intrépide avec le Grand-Prêtre *Joad*; » clémente & généreuſe avec *Auguſte*, » dévouée à la Patrie avec *Brutus*; » elle ſent dans ces momens, qu'elle » eſt égale à celle de ces Héros; lors » même que l'illuſion eſt diſſipée, elle » conſerve encore les traces de l'impreſ» ſion de grandeur qu'elle a recue; & » l'habitude des grands ſentimens la » ſoutient toujours dans quelque de» gré d'élévation.

Si l'Opinion & le plaiſir font régner l'Homme de Lettres ſur la maſſe générale des hommes, la gloire dont il eſt le diſpenſateur, lui aſſujettit les Grands & les Monarques eux-mêmes.

Malheureuſement les Gens de Lettres

Digitized by Google

ne ſont pas toujours diſpenſateurs équitables de la gloire. Ils ſe laiſſent quelquefois éblouïr par certains vices qui uſurpent l'éclat des vertus ; mais lorſque l'humanité anime l'Homme de Lettres, il ne voit le fondement de la vraie gloire que dans l'utile, l'honnête & le juſte ; & rien ne ſçauroit le contraindre à proſtituer ſes éloges à ces Héros qui n'ont d'autres vertus que l'orgueil, l'ambition & la vengeance, ſources fécondes des grands forfaits. Il juge ſourtout avec une juſte ſévérité ceux que la mort a fait rentrer dans l'égalité naturelle, afin que l'opprobre dont il couvre les noms des méchans qu'il arrache à l'oubli, devienne une leçon pour les vivans qui leur reſſemblent. » Sa voix » redoutable, en ſéviſſant contre les mo» déles, imprime une terreur ſecrette » dans l'âme des imitateurs ; ils apperçoi» vent avec effroi les traits hideux qui les » peindront à la poſtérité ; & l'idée de l'i» gnominie qui les attend au delà du » tombeau, eſt une Furie vengereſſe » qui les pourſuit & les tourmente ; » lors même que la terre conſternée » s'abbaiſſe & ſe tait devant eux. C'eſt » ainſi que les Lettres dirigées par l'hu» manité, ſervent à l'effroi des Tyrans,

Digitized by Google

» & au bonheur du Monde.

» Puiſſe cette aimable vertu régner » à jamais ſur les favoris des Muſes, » pour la perfection de leurs Ouvrages, » pour l'avantage des mœurs, pour le » bonheur du genre humain !

Le reſtant de la Séance, au Mercure prochain.

GÉOMÉTRIE.

VOUS voudrez bien, Monſieur, inſérer dans votre Journal quelques propoſitions ſur les Sections coniques; je les ai déduites d'un théorême beaucoup plus général, dont M. *Couſin* fait ſouvent uſage dans ſon excellent Mémoire ſur la Figure de la Terre. Voici ce théorême, tel que ce ſçavant Géomètre l'a démontré.

Une courbe, quelle que ſoit ſa nature, aura toujours pour équation $V(SS - uu \text{ cof. } \lambda^2) = \int \frac{\text{cof. } \lambda}{\text{ſin. } \lambda} \times (du \text{ cof. } \lambda - u\,d\lambda \text{ ſin. } \lambda)$. S, u & λ ſont les expreſſions du diametre CB, de la normale BR, & de l'angle BSF. Soit auſſi le grand axe au petit axe

Digitized by Google

:: 1 : r, & après avoir abaiſſé une ordonnée BN, & mené une normale $C\varepsilon$ infiniment proche de la premiére, & qui la rencontre en un point Q, Nommons $CP\ r$, $CN\ x$, $BN\ y$, $BQ\ z$. BR eſt normale au point B, & les triangles BRN, BCN, ſont rectangles; donc $RN = -\frac{ydy}{dx}$, $SS = xx + yy$, & $uudx^2 = y^2 \times (dx^2 + dy^2)$. De plus $1 : d\lambda :: z : \sqrt{(dx^2 + dy^2)}$; d'où l'on tire $zd\lambda = \sqrt{(dx^2 + dy^2)}$. Si du rayon QR l'on décrit le petit arc $R\omega$, ſa valeur ſera $\frac{dxdu}{dy}$; car QB qui eſt perpendiculaire ſur BC, l'eſt auſſi ſur $R\omega$, & $C\eta$ eſt paralléle à $R\omega$. Par la même raiſon les triangles $B\eta C$, BRN ſont ſemblables; donc $BC = \frac{udx}{y}$, & par conſéquent $z - u : \frac{dxdu}{dy} :: z : \frac{udx}{y}$; donc $z = \frac{uudy}{udy - ydu}$. Il eſt facile de voir que dégageant x dans toutes les équations précédentes, il viendra

Digitized by Google

$V(SS - yy) = \int \frac{\sqrt{uu - yy}}{ydy} = \int V(\frac{u^4 dy^2 d\lambda^2}{udy - ydu} - dy^2)$. Donc ayant fait $y = ut$, l'on aura $V(SS - uutt) = \int \frac{t}{\sqrt{1 - tt}} \times (udt - tdu)$, & $t = \text{cos. } \lambda$. Substituant cette valeur de t, $V(SS - uu \text{ cos. } \lambda^2) = \int \frac{\text{cos. } \lambda}{\text{sin. } \lambda} \times (du \text{ cos. } \lambda - ud\lambda \text{ sin. } \lambda)$. L'intégration de l'équation différencielle $\frac{ydy}{\sqrt{uu - yy}} = V(\frac{u^4 dy^2 d\lambda}{udy - ydu} - dy^2)$ nous a donné $y = \text{cos. } \lambda$.

Le triangle rectangle *RBN* donne aussi la même chose ; il seroit donc facile de démontrer la proposition précédente, substituant tout d'un coup dans les équations $SS = xx + yy$ & $uu dx^2 = y^2 \times (dx^2 + dy^2)$ qui deviennent $x = V(SS - yy)$ & $dx = \frac{ydy}{V(uu - yy)}$ au lieu de y sa valeur cos. λ.

M. *Varignon* a démontré dans ses éclaircissemens sur l'analyse des infini-

Digitized by Google

mens petits, que si l'on tire PE, & PE qui rencontre BN prolongé en un point m, il a, dis-je, démontré que la courbe PE étant une section conique, on doit toûjours avoir $(NM)^m : (NB)^m :: (NB)^n : (Nm)^n$; mais $NM = \frac{r-x}{r}$, & $Nm = \frac{r+x}{r}$; donc $y^{m+n} = \frac{(r-x)^m \times (r+x)^n}{r^{m+n}}$.

Je substitue au lieu de x sa valeur $\sqrt{(SS - uu \text{ cos. } \lambda^2)}$, & au lieu de y sa valeur aussi cos. λ, & il viendra

$$(ru \text{ cos. } \lambda)^{m+n} =$$
$$[r - \sqrt{(SS - uu \text{ cos. } \lambda^2)}]^m \times$$
$$[r + \sqrt{(SS - uu \text{ cos. } \lambda^2)}]^n.$$

Substituant encore dans cette derniére équation au lieu de $\sqrt{(SS - uu \text{ cos. } \lambda^2)}$ sa valeur trouvée ci-dessus, nous aurons

$$(ru \text{ cos. } \lambda)^{m+n} = \left[r - \int \frac{\text{cos. } \lambda}{\text{sin. } \lambda} \times (du \text{ cos. } \lambda - ud\lambda \text{ sin. } \lambda)\right]^m \times \left[r + \int \frac{\text{cos. } \lambda}{\text{sin. } \lambda} \times (du \text{ cos. } \lambda - ud\lambda \text{ sin. } \lambda)\right]^n.$$

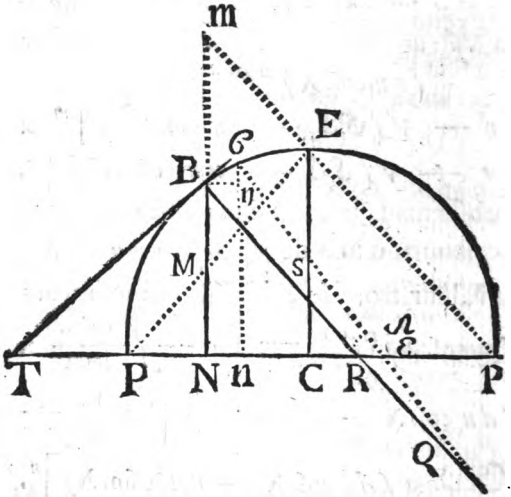
Cette équation peut aussi avoir cette

Digitized by Google

forme, $(ry)^{m+n} = (r - \int \frac{\text{cof. } \lambda}{\text{fin. } \lambda} dy)^m \times (r - \int \frac{\text{cof. } \lambda}{\text{fin. } \lambda} dy)^n$.

Si la section conique étoit un cercle $r = 1$ & $y = \text{cof. } \lambda$;

donc $y^{m+n} = (1 - \int \frac{y\,dy}{\sqrt{(1-yy)}})^m \times (1 + \int \frac{y\,dy}{\sqrt{(1-yy)}})^n = [1 + \sqrt{(1-yy)}]^m \times [1 - \sqrt{(1-yy)}]^n$.



Donc en général p étant un arc de cercle quelconque, l'on aura fin. $p^{m+n} =$

$(1 + \text{cof.}\, p^m) \times (1 - \text{cof.}\, p^n)$. Si $m = n = 1$, viendra $\text{fin.}\, p^2 = (1 + \text{cof.}\, p) \times (1 - \text{cof.}\, p)$, propriété ſi connue du cercle. Faiſons auſſi dans l'équation générale $m = n = 1$, & nous aurons

$ry^2 = rr - \left(\int \frac{\text{cof.}\, \lambda}{\text{fin.}\, \lambda} dy^2\right)$; donc

$\int \frac{\text{cof.}\, \lambda}{\text{fin.}\, \lambda} dy = r\sqrt{(1 - yy)}$; différenciant les deux membres de cette équation, diviſant tout par dy, & élevant tout au quarré, il viendra

$(1 - yy)\,\text{cof.}\, \lambda^2 - rryy\,\text{fin.}\, \lambda^2 = 0$.

Donc $\text{fin.}\, \lambda^2 = \frac{1 - yy}{1 + (rr - 1) \times yy}$.

Cette équation peut ſervir à mener une tangente à une ſection conique; car l'on connoîtra toûjours l'angle que forme la normale avec le grand ou le petit axe : nous aurons auſſi

$\text{cof.}\, \lambda^2 = \frac{rryy}{1 + (rr - 1) \times yy}$; donc

$\frac{\text{cof.}\, \lambda^2}{\text{fin.}\, \lambda} = \frac{ry}{\sqrt{(1 - yy)}} = \frac{q}{y}$, ($q$ étant l'expreſſion de la ſoutangente TN);

Digitized by Google

donc $q = \frac{ryy}{\sqrt{(1-yy)}}$. Reprenons l'équation générale $(ru\,\text{cof.}\,\lambda)^{m+n} = \left[r - \int \frac{\text{cof.}\,\lambda}{\text{fin.}\,\lambda} \times (du\,\text{cof.}\,\lambda - ud\lambda\,\text{fin.}\,\lambda)\right]^m \times \left[r + \int \frac{\text{cof.}\,\lambda}{\text{fin.}\,\lambda} \times (du\,\text{cof.}\,\lambda - ud\lambda\,\text{fin.}\,\lambda)\right]^n$, & faisons $m = 1$, cela nous donnera $(ru\,\text{cof.}\,\lambda)^n = r^{n+1} - \left[\int \frac{\text{cof.}\,\lambda}{\text{fin.}\,\lambda} \times (du\,\text{cof.}\,\lambda - ud\lambda\,\text{fin.}\,\lambda)\right]^{n+1}$, d'où l'on tire $\int \frac{\text{cof.}\,\lambda}{\text{fin.}\,\lambda} \times (du\,\text{cof.}\,\lambda - ud\lambda\,\text{fin.}\,\lambda) = \sqrt{}^{n+1}\left[r^{n+1} - (ru\,\text{cof.}\,\lambda)\right]^n$. Donc en général toute différencielle, telle que $\frac{z}{\sqrt{(1-zz)}} \times (zdu - udz)$ est toujours intégrable, si z est le cosinus d'un angle que formeroit une normale u à une section conique quelconque avec un de ses axes.

Mais je m'apperçois que je me suis beaucoup éloigné des bornes que j'aurois dû me prescrire. Puisque vous voulez bien me le permettre, Monsieur, je

Digitized by Google

profiterai encore de votre Journal pour rendre publiques les autres réfléxions que j'ai faites sur le même sujet.

J'ai l'honneur d'être, &c.

CRUD, Maître de Mathématiques.

ASTRONOMIE.

LETTRE de M. LÉPINE, Secrétaire de la Société de Limoges, à M. MESSIER, Astronôme de la Marine, sur la Pension dont la Cour vient de l'honorer, à l'occasion de ses observations sur la derniere Comète.

JE crois, Monsieur, qu'on est désabusé plus que jamais, des mauvaises influences attribuées autrefois aux Comètes; je les regarderois plutôt comme des Astres bienfaisans, puisqu'elles n'ont procuré que du bien & de la réputation à leur plus éxact Scrutateur. La Pension dont j'ai l'honneur de vous féliciter, n'est que le prélude des récompenses qui vous attendent pour l'avenir; si vous ne marchez pas dans la carrière de la fortune avec autant de rapidité que dans celle de la gloire,

Digitized by Google

vous en ſerez pleinement dédommagé par la derniere, & vos deſirs ſont aſſez modérés, pour que la premiere vous paroiſſe toujours ſuffiſante. Continuez à nous enrichir du fruit de vos veilles, & ſoyez perſuadé que rien ne peut ajouter aux ſentimens que vous m'avez inſpirés depuis que j'ai l'honneur de vous connoître.

J'ai l'honneur d'être &c.

DELÉPINE.

SUITE des Obſervations d'un Chirurgien de Province, ſur l'origine & ſur les progrès de la Taille appellée Méthode de RAU.

ARTICLE VII.

De la prétendue Taille de RAU par M. THOMAS.

ENFIN M. *Thomas* a encore paru ſur la ſcène; a-t-il mieux rencontré que les autres? Tout ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on lui a prodigué authentiquement les plus grands éloges : mais il s'agiſſoit de déprimer, de faire diver-

Digitized by Google

ſion à la découverte du litotome caché. Quoiqu'il en ſoit, paſſons à l'Analyſe de ſon procédé pour la réduire à ſa juſte valeur.

Le manuel de M. *Thomas*, conſiſte à diſtendre la veſſie, par la collection de l'urine, comme M. *Cheſſelden*, & en comprimant avec une pelote pardeſſus le pubis, comme M. *Foubert*, pendant qu'il y plonge ſon troisquart litotome par deſſous la ſimphiſe du pubis à côté de l'urétre (*a*); & ſi-tôt qu'il voit

(*a*) Troquart, ou Troisquarts, poinçon d'acier, monté ſur un manche & revêtu d'une cannulle ordinairement d'argent, & dont l'extrémité ſe termine, au-delà de la cannulle, par une pointe triangulaire à trois facettes tranchantes. Son principal uſage eſt d'évacuer les Eaux des hydropiques & pour la ponction de la veſſie, dans les Rétentions d'urine des malades que l'on ne peut pas ſonder. Les Troisquarts de MM. *Foubert* & *Thomas* ont environ cinq pouces de longueur, & ne différent éſſentiellement entre eux, qu'en ce que le Troisquarts de M. *Foubert* eſt ſimplement rainé dans ſa longueur, pour conduire après la ponction, la lame de ſon Biſtouri litotome à la veſſie; & que le Poinçon de M. *Thomas* eſt terminé en lance & fendu à jour dans ſa longueur, pour loger une lame étroite & tranchante, afin de la pouſſer dans la veſſie en même temps que le Poinçon auquel elle eſt aſſujettie de façon à pouvoir l'ouvrir au degré qu'il juge néceſſaire. Enfin c'eſt le litotome caché du *Frère Coſme*,

Digitized by Google

couler l'urine, il ouvre sa lame tranchante au degré qu'il juge nécessaire, pour inciser la vessie, en le retirant de dedans en dehors; puis il y porte la tenette sur une espéce de gorgeret resté dans la plaie, & dont son troisquart étoit revêtu, &c. *M. Thomas*, dit la Gazette de Médecine du 15 Septembre 1761, *ouvre la vessie en un endroit que la Nature même semble avoir expressément désigné pour en tirer les plus grosses pierres sans danger.... Il lui suffit que la vessie puisse contenir un verre d'urine; & il tire presque avec une égale facilité, les grandes pierres comme les petites, sans aucun délabrement &c.*

REMARQUES sur le lieu d'élection dans la Taille du périnée.

Le lieu d'élection de M. *Thomas* n'est qu'une illusion; il n'est absolument

ajusté au Troisquart de M. *Foubert*. Leur opération ne différe aussi éssentiellement, qu'en ce que M. *Foubert* fait l'incision de bas en haut, & que M. *Thomas* la fait de haut en bas. Voyez la collection des Theses médico-chirurgicales de M. le Baron *de Haller*, Tome III. La Gazette de Médecine du 15 Septembre 1761. & la Thèse de M. *Macquart* Médecin de Paris, sur le parallèle du litotome couvert & de la méthode de M. *Thomas*, avec le litotome caché, & la méthode du *Frère Cosme* &c.

Digitized by Google

qu'une seule voie *unique*, pour toutes les différentes manières de tirer la pierre de la vessie par le périnée; soit qu'on attaque la vessie par l'urétre, ou qu'on l'attaque immédiatement par son corps; soit par dilatation, déchirement, ou par incision, que la coupe extérieure, soit plus haute, plus basse ou plus ou moins oblique; c'est toujours la même ligne, toujours le même détroit extérieurement, *entre le boyau rectum & l'inclinaison de l'angle des os echion & pubis*; intérieurement *entre l'origine de l'urétre & l'embouchure de l'uretére*, du côté qu'on opére, que le tranchant, la tenette & la pierre doivent parcourir sans aucune exception. Ainsi le lieu d'élection dans les différentes Tailles du périnée, n'est qu'une apparence extérieure, & les dangers à cet égard sont, à la sureté des manœuvres près, les mêmes pour toutes les différentes manières d'opérer.

REMARQUES sur la Collection des liquides dans la vessie, pour faciliter la prétendue Taille de RAU.

Outre que la vessie des Pierreux n'est pas toujours, il s'en faut de beaucoup, dans le cas de pouvoir être distendue

Digitized by Google

par la collection d'un liquide, soit qu'il y ait irritation, racorniſſement ou fiſtule; c'eſt que le poinçon qui ſert dans le manuel de MM *Foubert* & *Thomas*, à diriger la lame tranchante vers la capacité de la veſſie, n'a point lui-même de guide; & qu'étant pouſſé au hazard, vers l'étroit intervalle des orifices de l'urétre & de l'uretére (*b*), il peut ne la pas rencontrer, gliſſer ſur ſa ſurface, ou l'attaquer hors des limites préſcrites. (*c*) Il y a plus, en déterminant l'inciſion, comme M. *Thomas* le préſcrit,

(*b*) Intervalle qui n'eſt pas ſouvent d'un pouce dans les Adultes. *Il faut*, dit *M. Keſſelring*, *bien de l'adreſſe pour arriver au juſte dans l'eſpace qui ſe trouve entre les Uretéres & la Proſtate, lequel eſpace n'a pas ſix lignes.* Voyez la collection des Theſes M. C. de M. le Baron *de Haller*, Tome III. page 63.

(*c*) S'il pouvoit être un moyen de rendre la prétendue Taille de *Rau* pratiquable, le Manuel de M. *Cheſſelden* ſeroit certainement l'unique; parceque le doigt & la ſonde ſeroit un guide ſûr pour arriver à la veſſie; mais comme il l'a éprouvé, ainſi que l'obſerve M. *S'charpt*, & les Commiſſaires de la Taille de M. *Foubert*; *l'affaiſſement des parois de la veſſie par l'écoulement du liquide qui la diſtend, s'oppoſe aux progrés de l'inciſion, & à l'introduction de la Tenette &c.* Ainſi comme il eſt abſolument impoſſible de pouvoir obvier à cet inconvénient, il rendra toujours cette eſpéce de Taille impratiquable, quelque moyen qu'on puiſſe y employer.

Digitized by Google

immédiatement sur l'écoulement de l'urine le long du poinçon, dont l'extrémité terminée en lame, précéde la lame tranchante de 4 lignes; l'urine peut couler & indiquer l'incision avant que le tranchant ait atteint la vessie, & conséquemment frayer une fausse route à la tenette. (*d*) Le peu de champ qu'offre un verre d'urine dans une vessie fléxible diamétralement comprimée, tant par la pelotte, que par l'enfoncement du poinçon, & particuliérement du poiçon de M. *Thomas*, revêtu d'un gorgeret qui en augmente subitement le Diamétre, & n'y peut entrer qu'avec force, & dépression, (*e*) expose la vessie à être non seulement percée de part en part; mais le champ diminuant encore par l'écoulement du liquide qui la distend, le tranchant de la lame n'y peut point acquérir par une introduction suffisante, la progression nécessaire à l'incision. Enfin la vessie s'affaissant totalement par

(*d*) Cette objection est de M. *Pallas*, Médecin de Leyde. Voyez la collection des Theses Médico-chirurgicales de M. le Baron *de Haller* Tome III. page 79.

(*e*) Gorgeret, espéce de petite Gouttiére conique, ordinairement d'acier ou d'argent, pour conduire la tenette dans la vessie.

Digitized by Google

l'écoulement continuel du liquide, ſes parois rebrouſſent, fuyent devant le tranchant, la Tenette &c. &c. Ainſi l'inciſion de la veſſie & l'introduction de la tenette dans ſa capacité, n'eſt ni plus ſûre ni plus réelle dans le manuel de M. *Thomas*, que dans le manuel de M. *Foubert*.

Dans le Manuel de MM. *Foubert* & *Thomas*, le litotome & la tenette ſont donc toujours en riſque de ſe fourvoyer dans le voiſinage de la veſſie; & la veſſie de ſon côté d'être non ſeulement percée & coupée en différens endroits, ainſi que l'uretère du côté qu'on opère; puiſqu'elle eſt attaquée au haſard, & qu'on y porte tout à la fois, particulierement dans le Manuel de M. *Thomas*, une lame & une lame tranchante; mais encore d'être ſaiſie & tenaillée par la tenette, & même déchirée, & en partie arrachée avec la pierre, &c. Cette opération eſt donc non ſeulement très-difficile, mais encore très-incertaine & très-dangereuſe à tous égards; & ne préſente, de quelque côté qu'on la conſidére, que le caractère de réprobation.

Nous ne conteſtons cependant pas que, malgré tous les obſtacles & les dangers inſéparables de cette opération,

Digitized by Google

on ait pu être séduit par quelques extractions de pierre, & même par quelques succès; parce qu'il n'est pas absolument impossible d'entrer brusquement dans une vessie ample & tendue comme un ballon, en l'enfonçant en quelque façon subitement avec la tenette, avant que le liquide qui la distend, ait le temps de s'écouler; (*f*) & qu'il n'est pas absolument impossible non plus, à force de tâtonnement & de reprises, de rencontrer l'ouverture de la vessie, de la déchirer & d'en tirer la pierre, même avec quelque portion de cet organe, sans que la mort s'ensuive, parce que la nature guérit souvent, malgré la défectuosité des manœuvres.

(*f*) Comment s'en tireroit-on dans les cas de réintroduction de la Tenette souvent nécessaire, & même à un grand nombre de reprises, tant dans la pluralité des pierres, que pour des fragments des pierres brisées &c.

Digitized by Google

ARTICLE VIII.

Des raiſons de préférence de la prétendue Taille impraticable *de RAU, ſur la ſection* certaine *de la veſſie, par l'urétre.*

LA ſection de la veſſie par l'urétre, eſt proprement la Taille du Frere Jacques, à laquelle, comme nous l'avons déjà obſervé, *Mery* & les autres Litotomiſtes de ſon parti oppoſerent la ſection de la proſtate & du ſphincter de la veſſie, comme des cauſes inévitables & incurables d'incontinence d'urine, de fiſtules urinaires, &c. Aujourd'hui c'eſt encore la Taille du *Frère Jacques* qui reparoît, recouvrée & facilitée par l'invention du litotome caché du *Frère Coſme*; & ce ſont auſſi préciſément les mêmes procédés & les mêmes raiſons, qu'on met en jeu contre l'inſtallation de cet inſtrument; quoique l'expérience journaliere les contrediſe manifeſtement.

En vain prétexte-t-on d'éviter la ſection de la proſtate & du ſphincter de la veſſie,

Digitized by Google

veſſie, pour établir la ponction incertaine du dangereux poinçon de MM. *Foubert* & *Thomas*, par préférence à la certitude de la ſonde cannelée, pour diriger & conduire le tranchant juſques dans la capacité de la veſſie: car non ſeulement la ſureté & la facilité de la taille du périnée dépendent eſſentiellement de l'inciſion ſuffiſante de la veſſie par l'*urétre*, & du plancher muſculeux & aponévrotique qui ferment le baſſin; mais encore l'aiſance & le ſuccès de cette opération dépendent particulierement de la ſection de la proſtate & du ſphincter de la veſſie, parce qu'il ne peut abſolument pas être de chemin auſſi ſûr pour arriver à la veſſie, que la voie naturelle des urines, ni de moyen auſſi ſpécifique pour en tirer la pierre ſans violence, que l'inciſion ſuffiſante; & que par l'inciſion de la proſtate & du ſphincter, non ſeulement on facilite l'entrée de la tenette & l'iſſue de la pierre, on léve encore l'obſtacle qu'ils oppoſoient à l'excrétion des urines par l'urétre, & la plaie de la veſſie n'éprouve pour lors de ce fluide, aucun effort qui puiſſe s'oppoſer à ſa réunion.

Dans l'inciſion de la veſſie par l'urétre, non ſeulement l'orifice concourt

Digitized by Google

avec la plaie à l'iſſue de la pierre, mais la plaie de la veſſie n'ayant qu'un angle, & le progrès de la cicatrice partant de cet angle unique, les fibres du ſphincter, *coupées* ne recouvrent leur point d'appui réciproque, que par la terminaiſon de cette cicatrice à l'orifice, lequel reprend pour lors ſa premiere forme; & les urines ſe trouvent ainſi peu-à-peu progreſſivement reſſerrées à leur iſſue naturelle, où comme plaie ſimple (dans l'inciſion ſuffiſante,) la réunion ſe fait quelquefois ſubitement, ſans ſupuration & ſans que le cours des urines y mette oppoſition.

Si l'incontinence d'urine ou la fiſtule urinaire ſuccédent quelquefois dans l'homme à l'inciſion de la veſſie par l'urètre, c'eſt bien moins l'effet de la ſection de la proſtate & du ſpincter, que de quelqu'altération particuliere, ou de la contuſion, & de la dilacération inévitables, quelque parti que l'on prenne dans l'extraction des pierres, tout à la fois très-irrégulieres, & d'un volume conſidérable, parce que l'ouverture de l'angle des os pubis, par laquelle la pierre doit inévitablement paſſer, ne prête point, au moins dans les adultes.

Il n'en eſt donc pas de la prétendue

Digitized by Google

Taille de *Rau*, comme de l'inciſion de la veſſie par l'urètre; en attaquant la veſſie immédiatement par ſon corps, on eſt non ſeulement privé de la ſureté & de la facilité que procure la voie naturelle des urines; mais en ſuppoſant cette opération praticable, l'intégrité ménagée de la proſtate & du ſphincter de la veſſie, s'oppoſant à l'iſſue des urines par l'urètre, la plaie en éprouveroit pour lors tout l'effort, & ne ſe conſolideroit qu'avec peine; & de-là bien réellement, ainſi que l'a éprouvé *Cheſſelden*, l'infiltration, la fiſtule urinaire, &c.

ARTICLE IX.

De la reſſource du manuel de MM. FOUBERT & THOMAS, dans les embarras du canal de l'urétre.

QUANT à l'avantage particulier qu'on attribue au manuel de MM. *Foubert & Thomas, de n'avoir pas beſoin de catheter*, (*g*) que l'Académie Royale

(*g*) *Catheter*, Sonde d'acier courbe, & cannellée ſur la convexité de ſa courbure, & qu'on introduit par l'urétre dans la veſſie, pour diri-

Digitized by Google

de Chirurgie publie comme une reſſource qui a enrichi l'Art, dans les cas d'embaras du canal de l'urétre, qui mettent un obſtacle abſolu à l'introduction de la ſonde dans la veſſie ; (*h*) ce n'eſt qu'une propriété ſpécieuſe, qui ne ſçauroit ſoutenir l'examen. En effet, ſi l'on ne peut pas ſonder la veſſie, quelle certitude aura-t-on de l'exiſtence de la pierre ? Taillera-t-on le malade ſur des ſignes équivoques, & par une manœuvre toute auſſi incertaine, & au moins auſſi dangereuſe que la maladie même ?

Outre que les malades qu'on ne peut abſolument pas ſonder ſont en petit nombre, & que leurs maladies ne ſont pas toujours du reſſort de la litotomie, c'eſt que la veſſie des pierreux eſt, comme nous l'avons déjà obſervé, ſouvent dans le cas de ne pouvoir pas être ſuffiſamment diſtendue, par la collection d'un liquide, ainſi que l'exécution de cette opération l'exige. De plus, l'obſtacle, dans le cas de pierre, vient ſouvent de ce qu'elle eſt engagée à l'orir

ger & conduire le litotome dans l'opération de la Taille.

(*h*) Rapport des expériences de l'Académie Royale de Chirurgie ſur la Taille, deja cité.

Digitized by Google

fice, dans l'origine de l'urètre, hors l'atteinte de cette opération.

En conciliant toutes ces considérations; sçavoir, l'incertitude de l'existence de la pierre, l'incertitude & les dangers de l'opération même, avec la déduction des cas de rétention d'urine, qui ne sont pas du ressort de la litotomie, & conséquemment, où cette opération seroit bien plus qu'inutile, des pierres engagées dans l'origine de l'urétre, hors l'atteinte de cette opération: enfin des cas où elle seroit impraticable faute de pouvoir distendre la vessie par la collection d'un liquide &c. &c. On sera non seulement convaincu de la futilité d'une telle ressource, dans les cas d'obstacles à l'introduction de la sonde dans la vessie; mais encore qu'on seroit toujours en risque de faire inutilement plusieurs opérations très-dangereuses, & de sacrifier beaucoup de malades, dans l'espoir de quelques succès: ne seroit-ce pas là le cas du reméde pire que le mal?

Dans les cas d'obstacle à l'introduction du cathéter dans la vessie, l'incision de l'hipogastre (*i*) seroit infiniment

(*i*) *Hipogastre*, région inférieure du bas ventre que l'on incise immédiatement au-dessus du Pu-

Digitized by Google

plus sûre & moins dangereuse que la ponction du perinée, pour y porter le tranchant & la tenette, & cette opération seroit au moins une ressource réelle dans les cas ou la vessie seroit également susceptible de dilatation par la collection d'un liquide &c. Mais pourquoi faire valoir aujourd'hui des moyens aussi incertains & aussi insuffisans, pendant que depuis l'invention du litotome caché, il ne s'est encore présenté à cet égard aucun cas invincible ; & qu'il y a quantité d'exemples des plus frappans des succès de cet *admirable* Instrument, dans différens cas d'obstacle à l'introduction du cathéter, jusques dans la capacité de la vessie. Si le cathéter est arrêté à l'orifice de la vessie, par la présence de la pierre, il suffit d'ouvrir l'urétre à l'ordinaire sur sa cannelure ; le Litotome caché est construit de façon à pouvoir être insinué sans *danger*, entre le bord de l'orifice & la pierre, il peut également être introduit par la

bis, pour ouvrir la vessie par le sommet, & en tirer la pierre c'est ce qu'on appelle haut appareil de *Franco*. Cette opération éxige également que la précédente, dans l'homme, la distention de la vessie par la collection d'un liquide, ce qui la rendroit le plus souvent impraticable.

Digitized by Google

plus médiocre dilatation d'une fiſtule urinaire, dans le canal de l'urètre, & & dans la capacité de la veſſie, ſervir lui-même à la perquiſition de la pierre. Enfin le Litotome caché n'éxige point de diſpoſition particuliere de la veſſie; il ne fraye point de route au haſard, & il n'opère qu'après avoir convaincu de l'éxiſtence de la pierre.

CONCLUSION.

Nous laiſſons préſentement aux Lecteurs à juger s'il eſt réellement une Taille de *Rau*, & ſi le manuel de M. *Thomas* eſt bien véritablement comme le public la Gazette de Médecine : *Celle de toutes les méthodes de tailler, inventeés juſqu'ici, qui réunit le plus d'avantages, & qui eſt la moins ſujette à inconvéniens.* Si comme le publie auſſi le Journal œconomique, (Mai 1757.) *L'inſtrument qu'on peut manier le plus ſûrement, & qui eſt le plus facile à conduire, & qui guide avec certitude la main dans un endroit où la vue ne peut pénétrer, cet Inſtrument eſt le Litotome couvert de M.* Thomas. *La méthode latérale nouvelle éxécutée avec cet Inſtrument eſt la moins périlleuſe, la plus prompte, & la moins*

Digitized by Google

douloureuſe : nous avons vû pluſieurs perſonnes taillées par cet Inſtrument; elles avoient été promptement délivrées de la pierre, elles n'avoient eſſuyées aucun accident pendant ni après l'opération, & la playe perfaitement cicatriſée. L'expérience confirme donc ici les avantages d'une choſe que la ſeule inſpection faiſoit déja préſumer très-utille &c. Enfin l'Académie Royale de Chirurgie *aſſure* dans le rapport de ſes expériences ſur la Litotomie ; *que la facilité de l'extraction des pierres les plus conſidérables, eſt frapante, & ſéduit en faveur de cette opération ; qu'elle a eu des ſuccès brillans ſous les yeux de M.* Senac, *premier Médecin du Roi* (k) *& que M. de la* Martiniere, *premier Chirurgien du Roi qui a aſſiſté à toutes les opérations qui ont été faites du vivant par M.* Thomas, *en porte le jugement le plus avantageux. &c.* Voyez Lecteur, redoublez d'attention, & découvrez la vérité ſi vous le pouvez ; entre ces éloges, & nos raiſons. (l)

(k) Quelqu'un aſſure dans un Ecrit, que M. *Sénac* n'a point aſſiſté aux Tailles de M. *Thomas*.

(l) Il ne manque à ces éloges que la liſte des Taillés, avec la date & les lieux où ils ont été opérés, ainſi que leurs noms, qualités & demeu-

Digitized by Google

Pour vous ouvrir la voie, nous vous obſerverons ſeulement que les Auteurs des ces éloges décrient avec la même énergie, la méthode de tailler & le Litotome caché du *Frère Coſme*, adoptée aujourd'hui partout, juſques dans les Hôpitaux de Paris, par les Membres mêmes de l'Académie de Chirurgie.

ARTS AGRÉABLES.

PEINTURE.

Le concours nombreux des Savans & des Curieux qui ont aſſiſté à la Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie le 22 Avril de cette année, a vu avec plaiſir deux Tableaux qui avoient été placés dans la Salle de l'Aſſemblée quelques jours auparavant. S'ils ont eu la ſatisfaction d'entendre de ſçavans Mémoires (dont nous avons rendu compte dans le premier Volume du Mercure de Juillet) qui tendent au progrès

res. Il y manque encore la liſte des Chirurgiens qui ont adopté les manœuvres de MM, *Foubert* & *Thomas*. Ces deux Articles prouveroient certainement plus, que tous les éloges poſſibles.

Digitized by Google

de l'Art, au bien de l'humanité, & qui, ſervent à faire connoître de plus en plus d'une maniere avantageuſe, l'utilité de cette Académie; ils n'ont pas paru moins flatés d'y trouver le portrait de l'illuſtre Bienfaicteur de cette Compagnie & un pendant allégorique dont l'idée a été fournie par le génie & par la reconnoiſſance.

L'Académie toujours occupée de ſes travaux, avoit toujours préſente, dans chacun de ſes Membres, la Mémoire de M. *de la Peyronie;* il lui manquoit cependant le portrait de ce Grand-Maître, de ce Reſtaurateur de l'Art, & elle s'étoit occupée ſouvent du ſoin de ſatisfaire à ſes deſirs ſur ce point, lorſqu'elle a été prévenue par un de ſes Membres, qui plein d'un attachement & d'une reconnoiſſance particulière n'a rien ménagé pour la décoration & la dignité du ſujet qu'il offre à la Compagnie. Sa généroſité trop modeſte n'a pas permis qu'on le nommât; mais il faut eſpérer que la reconnoiſſance trahira le ſecret & fera reconnoître celui qui a déja fait décorer l'Amphithéâtre des Ecoles de Chirurgie d'un monumen de marbre & de bronze élevé à la Mémoire de M. *de la Peyronie.* Un Amateur,

Digitized by Google

zélé des Beaux-Arts a bien voulu diriger l'ordonnance de cette décoration.

Deux Tableaux ovales, encadrés de bordures élégantes, & placés avantageusement, préſentent du côté droit le portrait de grandeur naturelle de M. *de la Peyronie*, peint par M. *Rigaud*. On le voit aſſis vis-à-vis d'un Bureau, tenant de la main gauche le premier Volume *des Mémoires de l'Académie* & ayant devant lui d'autres Ouvrages auxquels il a eu part. * Le pendant Allégorique peint par M. *Pouſſin* Eléve de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, eſt du côté gauche; il repréſente *Minerve*, le Symbole de tous les Arts, du Génie & des Talens, qui regarde M. *de la Peyronie*. Elle a la main appuiée ſur un bouclier, où eſt repréſenté *Apollon* chaſſé du Ciel, & qui par l'image d'un Jardinier qui émonde, greffe & ôte la ſuperficie d'un arbre avec ces mots, *Apollini opifero*, fait alluſion à la Chirurgie que M. *de la Peyronie* a illuſtrée par ſes Talens & par ſes Bienfaits.

Le Collége des Chirurgiens de Paris, pénétré de reconnoiſſance pour ſon

* Une robe & une fourrure jettés négligemment derrière lui ſur le fauteuil où il eſt aſſis, déſignent la qualité de Docteur en Médecine.

Digitized by Google

Bienfaiſteur, a fait graver le portrait par M. *Daullé*, Graveur du Roi, & a mis au bas cette Inſcription ſimple & noble : *Franciſcus* DE LA PEYRONIE, *Ludovici XV Regis Chriſtianiſſimi Chirurgus primarius, Regiorum Medicorum Conſilii Socius, Academiæ Regiæ Chirurgicæ Præſes Munificentiſſimus.*

SCULPTURE.

ESSAI hiſtorique ſur la mort de M BOUCHARDON, *Sculpteur de S. M. & Profeſſeur en ſon Académie Royale de Peinture & de Sculpture.*

L'INTÉRÊT que vous prenez, Monſieur, au deſtin & à la gloire des grands Artiſtes, ne me permet pas de vous laiſſer ignorer la mort d'un des plus célébres Sculpteurs du ſiécle & les ſincères regrets de toutes les perſonnes que ſon mérite lui avoit attachées.

Bouchardon n'eſt plus. Je n'entreprendrai point de faire ſon éloge. La vérité peut devenir ſuſpecte dans la bouche de l'amitié ; d'ailleurs je dois cette réſerve à l'illuſtre Amateur, (*a*) chargé

(*a*) M. le Comte de *Caylus*.

Digitized by Google

de faire l'hiſtoire de ſes mœurs & de ſes talens. Eh ! que pourrois-je vous en apprendre ? L'intimité, qui vous a long-temps unis, la connoiſſance, que vous avez priſe par vous même des progrès de ſon génie & du ſuccès de ſes Ouvrages, vous ont ſuffiſament inſtruit de tout ce qui concerne les qualités de ſon cœur & de ſon eſprit.

Une vertu ſans éclat, mais vraie, une fermeté ſans politique, mais honnête, formerent juſqu'à ſes derniers inſtans le caractère de ſon âme. Un zéle infatigable, le plus ardent amour pour tout ce qui concouroit à la perfection de ſon Art, furent les reſſorts qui animerent ſes études & ſes travaux.

Après un ſéjour conſidérable à Rome où il fit un honneur infini à la Nation par la ſublinité de ſes talens, nous le vimes tranſporter dans nos climats ce goût ſévère & noble, ſimple & majeſtueux, agréable & impoſant, qui lui fit des critiques de tous ceux, qui ne goûtoient pas ſa maniere. Nous le vîmes lutter contre le prejugé dominant, ſoutenir avec courage & avec conſtance le ſyſtême & les loix du vrai beau, qui conſtituoient le caractère diſtinctif de ſes ouvrages.

Digitized by Google

Son génie, élevé dans les principes du *Grand*, imprima dans toutes ſes productions les beautés mâles & auſtères de l'Antique, qu'il prit toujours ſoin d'égayer par les graces de la Nature.

La fécondité, la noble ſingularité des inventions, la grandeur des idées, combinée avec la plus naïve ſimplicité, éclatent dans tous les monumens que ſon ciſeau mit au jour. Il y aſſocia non-ſeulement les parties éſſentielles de ſon Art, mais encore celles qui pour n'y être que relatives concourent néceſſairement à l'harmonie du tout-enſemble.

Les divers genres de bas-reliefs, les caractéres variés des figures de tout âge & de tout ſexe, le ſçavant contraſte des groupes y ſont quelquefois réunis avec les riches ordonnances & les ornemens précieux de la noble Architecture. Diſons tout: le Poëte, le Peintre même ſemble briller de concert avec l'Architecte & le Sculpteur dans les ouvrages de *Bouchardon*. Les yeux bien organiſés y découvrent le moëlleux, l'harmonie, le coloris, les nuances du Naturel. L'eſprit impartial y dévoile l'enthouſiaſme, la juſteſſe, l'élévation, le ſentiment du vrai. Le Sculpteur y admire les beautés, les principes lumineux de ſon

Digitized by Google

Art, & l'Architecte les plans ingénieux, les belles formes, les riches proportions adroitement adaptés aux figures & aux divers objets, qui font portion de l'Edifice. Tels *Michel-Ange* & *Pujet* étonnerent leurs Admirateurs par la ſçavante réunion des Talents divers, que ces grands Maîtres eurent l'art de perfectionner !

C'eſt par la netteté, l'énergie, la préciſion de ſon ciſeau, que *Bouchardon* prêta au marbre & au bronze la vie & le ſentiment. Il puiſa cette magie de l'Art dans les Ouvrages des fameux Sculpteurs de Rome & de la Gréce. Il ne fit que les égaler par la nobleſſe & les graces de ſon ébauchoir ; mais il les ſurpaſſa par la fierté de ſon crayon. Quel Artiſte ſe ſignala jamais comme lui par la fineſſe, l'expreſſion & la profondeur dans la ſcience du deſſein ? Les portefeuilles, les cabinets des Curieux de toutes les Nations en rendent témoignage. J'ajoute : Combien de Monumens, projettés à Rome, ou exécutés à Paris, annonceront à nos derniers neveux, par l'organe de notre Artiſte, que le Siécle de LOUIS LE BIEN-AIMÉ a produit des Sculpteurs auſſi célébres, que ceux qu'on admira ſous le Regne de LOUIS-LE-GRAND !

Digitized by Google

Quelque évidente qu'en ſoit la preuve dans la plus grande partie des productions de *Bouchardon*, on ne ſçauroit diſconvenir qu'il n'en ait mis au jour, qui dépoſent moins victorieuſement en faveur de ſa gloire. N'en ſoyons point étonnés : les plus grans Maîtres ont eu le même ſort. Ils ſont ſouvent forcés de confier à des mains étrangères les travaux qu'il leur eſt impoſſible d'exécuter. Jugeons du mérite des Artiſtes par les chefs-d'œuvre qui leur ont valu pendant leur vie la haute réputation dont on ne jouit guères qu'après la mort.

La conſidération dont *Bouchardon* fut toujours honoré par ſes propres Confrères, par d'illuſtres Amateurs, par le généreux Miniſtre des Arts, par les Grands, par les Souverains même, ne pouvoit être portée à un plus haut degré. Leur eſtime, leur amitié même en furent le témoignage ; les diſtinctions, les récompenſes en ont été le fruit. Chéri, révéré de toutes les perſonnes de goût, il fut chargé des Ouvrages les plus honorables & les plus flatteurs. Pouvoit-il ſuffire à tous les travaux importans qui lui étoient propoſés ? Combien n'en ſacrifia-t-il pas à celui qui devoit combler ſon ambition, ſon bonheur, ſa fortune,

Digitized by Google

ſa gloire & qui eſt devenu l'époque du terme de ſes jours ?

Brillante entrepriſe qui conſtate la haute idée que la Ville de Paris avoit de ſes rares talens, Monument célébre, qui en éterniſant la reconnoiſſance publique, immortaliſe un Artiſte fameux ! Avec quel ſuccès n'euſſiez-vous pas été conduit au dernier période de la perfection, ſi le deſtin jaloux n'eût point ſitôt arraché le ciſeau des mains de *Bouchardon*, pour lui ravir une partie de ſa gloire ?

Je me trompe : c'eſt pour relever l'éclat de cette gloire ſi méritée, que la Parque s'eſt hâtée de trancher le fil de ſes jours. L'Artiſte intrépide prévoit le coup ; il ne ſçauroit le détourner ; mais il s'y prépare par une ſoumiſſion reſpectueuſe aux decrets de la Providence. Il met au rang des devoirs du Chrétien, celui de remplir avec honneur tous ſes engagemens. Il les couronne par le trait d'une équité judicieuſe & d'un louable ſang-froid. Il ſe nomme un ſucceſſeur, non pour hériter de ſa fortune, mais pour partager ſa gloire. Le choiſira-t-il par des motifs de condeſcendance ou d'amitié ? Sa délicateſſe ſe méfie des préjugés de l'affection ; il ne conſulte que

Digitized by Google

l'intérêt de l'ouvrage ; & ſon choix, balancé entre pluſieurs de ſes habiles Confrères, ſe détermine en faveur de celui qu'il eſtime le plus capable d'entrer dans ſa manière, dans ſon ſtyle, dans ſon eſprit & dans ſon goût.

Une lettre adreſſée à M. le Prévôt des Marchands apprend à MM. les Chefs du Bureau, à la Nation, à l'Univers, que M. *Pigalle*, Sculpteur du Roi & Profeſſeur en ſon Académie Royale de Peinture & de Sculpture, eſt celui que *Bouchardon* choiſit, pour conduire avec ſuccès & à la plus haute perfection, l'ouvrage dont la Capitale l'avoit chargé.

Quelle plus brillante diſtinction peut flatter un Confrère déja célébre ? Il en va goûter bientôt les fruits. (*b*) Bien-

(*b*) La Ville de Reims, pour qui M. *Pigalle* fait un Ouvrage en l'honneur du Roi, charmée d'apprendre le choix qui a été fait de cet habile Artiſte, pour achever le Monument de la Ville de Paris, lui a écrit à ce ſujet une lettre très-polie, qui finit en ces termes : *Cet événement eſt trop flatteur, Monſieur, pour que le Corps de Ville ne vous en félicite pas & ne vous marque dans cette circonſtance, tous les ſentimens d'eſtime & de conſidération avec leſquels nous ſommes très-parfaitement, Monſieur, vos très-humbles &c. les Lieutenans, Gens du Conſeil & Echevins de la Ville de Reims.* Le 6 Août 1762.

Digitized by Google

tôt les reſpectables Echevins lui annoncent par une députation, la glorieuſe préférence, & lui expédient un double de l'Acte que *Bouchardon* avoit fait en ſa faveur.

Jugez, Monſieur, par la copie de cette lettre que je vous communique, ſi elle n'eſt pas également honorable à l'Humanité, aux Talens, aux Artiſtes, & aux Peres de la Patrie, qui en réaliſent la teneur avec une exactitude ſcrupuleuſe. Cette attention manifeſte leur amour pour la juſtice, leur goût pour les Arts & leur eſtime pour le Sculpteur célébre qu'ils ont honoré juſqu'au tombeau. (*c*)

COPIE de la Lettre adreſſée à M. le Prévôt des Marchands, par M. BOUCHARDON.

» L'ouvrage important que j'ai entre-
» pris pour la Ville de Paris, & que
» j'ai actuellement entre les mains, ne
» ceſſe de m'occuper, même dans l'état
» de ſouffrance & d'infirmité auquel
» m'ont réduit des travaux, peut-être
» au-deſſus de mes forces; plus j'appro-

(*c*) *MM. les Echevins de la Ville de Paris ont aſſiſté au Convoi de M. Bouchardon.*

Digitized by Google

» che du terme où il plaira à Dieu de
» m'appeller à lui, plus cet Ouvrage
» me devient cher & me fait penſer
» aux moyens de lui donner ſon en-
» tiere perfection. Supposé que lors de
» mon décès il ne fût pas tout-à-fait ter-
» miné ; dans ce cas, je ſupplie très-
» humblement M. le Prevôt des Mar-
» chands, & MM. du Bureau de la
» Ville de Paris, de vouloir bien per-
» mettre que je leur préſente M. *Pigalle*,
» Sculpteur du Roi & Profeſſeur de ſon
» Académie Royale de Peinture & de
» Sculpture, dont l'habileté eſt ſuffi-
» ſamment connue ; & je les prie de
» l'admettre & d'agréer le choix que
» je fais de lui pour l'achévement de
» mon Ouvrage. Aſſuré que je ſuis de
» ſa grande capacité & de l'accord de
» ſa maniere avec la mienne ; j'eſpere
» que ces Meſſieurs ne me refuſeront
» pas cette derniere marque de leur
» confiance : je la leur demande ſans au-
» cune vue d'intérêt & avec l'inſtance de
» quelqu'un qui eſt auſſi véritablement
» jaloux de ſa réputation, qu'il l'eſt de
» l'Ouvrage même ; & je compte aſſez
» ſur l'amitié de mon cher & illuſtre
» Confrère, pour oſer me promettre
» qu'il fera pour moi ce qu'en pareil cas

Digitized by Google

» il ne doit pas douter que je n'euſſe fait
» pour lui, s'il m'en avoit jugé digne ;
» qu'il ſe chargera volontiers de ter
» miner ce qui ſe trouvera manquer à
» mon Ouvrage au jour de mon décès.
» Je lui en réitére ma priere, & je
» ſouhaite, s'il s'y rend ainſi que je
» l'eſpere, qu'il s'entende ſur cela avec
» mes Héritiers, & que les modéles &
» deſſeins que j'ai déjà préparés pour
» cette fin d'Ouvrage, & qu'il eſtime-
» ra lui être néceſſaires, lui ſoient re-
» mis, ſous le bon plaiſir de la Ville,
» afin qu'il puiſſe mieux juger de mes
» intentions, & en les rempliſſant au-
» tant qu'il le jugera à propos, qu'il
» travaille pour ma gloire & pour la
» ſienne. Car quoique je ſois très-con-
» vaincu qu'il ne ſeroit pas difficile de
» faire mieux, je crois devoir déclarer
» que dans l'état où j'ai amené l'ouvrage
» il ſeroit dangereux d'y rien changer
» tant par rapport à l'ordonnance géné-
» rale, que pour la diſpoſition de chaque
» figure. Auſſi eſt-ce par cette conſidéra-
» tion & parce que je connois le goût &
» la façon d'opérer de M. *Pigalle*, que
» j'ai principalement jetté les yeux ſur lui;
» & que ſans vouloir faire tort à aucun
» de mes Confrères, dont je reſpecte

Digitized by Google

» les Talens, j'oſe aſſurer de la réuſſi-
» te de l'Ouvrage de la Ville, du mo-
» ment que la conduite lui en aura été
» confiée. *Au Roule*, le 24 Juin 1762.
» Signé, BOUCHARDON.

Avouons-le, Monſieur, il n'eſt point de trait dans l'Hiſtoire des Artiſtes anciens & modernes les plus célébres, qui mérite autant notre admiration. S'illuſtrer ſoi-même eſt dans l'ordre de la nature; illuſtrer ſes rivaux eſt le chef-d'œuvre de la généroſité. Si *Bouchardon* fut reſpectable par la ſublimité de ſes talens, pendant le cours de ſa vie, il devient bien plus reſpectable encore par la nobleſſe de ſes ſentimens à l'heure de la mort. Il acquiert de nouveaux droits à l'immortalité, en nous convainquant, par un procédé, peut-être unique, que la véritable vertu ne ſe dément jamais.

Je ſuis, Monſieur, &c.

DANDRÉ BARDON.

A Paris, ce 3 Août 1762.

Digitized by Google

GRAVURE.

Le ſieur *Maillard*, Marchand d'Eſtampes, rue S. Jacques, près des Mathurins, continue de débiter divers *Emblêmes*, *Fables*, *Deviſes*, *Cadrans*, *Bouquets & Etrennes*, *ſur des ſujets de piété*, *de morale & autres*, le tout gravé & proprement enluminé. Il vend actuellement quatre Bouquets pour la S. *Laurent*, l'*Aſſomption*, la S. *Louis* & la S. *Auguſtin*, compoſés chacun d'une vignette enluminée, relative à chaque fête, avec des vers au bas, reſſource très-commode pour les perſonnes qui n'ont pas le talent ou le loiſir d'en compoſer. On trouve auſſi chez lui un aſſortiment d'Ouvrages en caractères, avec des deſſeins & des vignettes pour peindre les meubles, les habillemens &c.

Son épouſe montre aux Dames à ſe ſervir de ces mêmes Ouvrages ſoit à la broſſe, ſoit au pinceau. Sa demeure eſt toujours rue S. Jacques, chez M. *de Lambert*, Avocat, proche les Mathurins. Les Perſonnes qui lui écriront ſont priées d'affranchir leurs lettres.

Le ſieur LEMAIRE, Graveur, vient

Digitized by Google

de faire paroître deux nouveaux Cahiers de ſon ouvrage intitulé, *Traits de l'Hiſtoire Univerſelle, ſacrée & profane :* ſçavoir le 1^e^. Cahier du 4^e^. Tome de l'*Hiſtoire Sacrée*, n°. 15. compoſé de 19 ſujets, & les 19 premiers ſujets du 2^e^. Tome de l'Hiſtoire Poëtique, n°. 7. Cet Ouvrage, qui n'avoit d'abord été exécuté qu'au ſimple trait, a acquis depuis des degrés de perfection, qui ne peuvent que s'accroître ſous la direction du célébre M. *Lebas*, Graveur du Roi. A l'égard des Textes qui ſont au bas de chaque Eſtampe, M. *de Querlon* s'étant chargé de ce travail, on doit être perſuadé & de la juſteſſe du choix & de la fidélité de la traduction. On continue de ſouſcrire chez les Libraires indiqués dans le *Proſpectus ;* & chez le ſieur *Lemaire*, actuellement rue S. *André*, la porte cochère vis-à-vis la rue *Gille-cœur*, au troiſiéme. Les deux parties, formant 240 Eſtampes, coutent 36 liv. par an aux Souſcripteurs, & 48 liv. à ceux qui n'ont point ſouſcrit.

On trouve chez le ſieur GAUTIER, rue & Cloître S. Honoré, *une nouvelle Carte de la France*, analyſée par Gouvernemens, Parlemens, Généralités & Arche-

Digitized by Google

Archevêchés. Par M. *Brion*, Ingénieur Géographe.

Cette Carte paroîtra différente de bien d'autres, en ce que surtout on s'est écarté de l'usage assez général, d'entasser position sur positions, & de ne laisser aucun endroit élagué. L'objet éssentiel ici, a été de ne représenter que les lieux remarquables, soit par toute autre qualification encore que celles qu'annonce le titre, soit par leur commerce & leurs productions.

Le sieur LATTRÉ, Graveur, rue S. Jacques, au coin de la rue de la Parcheminerie, à la Ville de Bordeaux, vient de publier *une nouvelle Carte de Portugal*, en deux moyennes feuilles qui se vendent ensemble quarante sols. Cette Carte a été dressée sur quantité de morceaux Topographiques levés sur lës lieux, & particuliérement sur les Opérations Géométriques de *Dom Vasquez de Coquela*. M. *Rizzi Zannoni*, Auteur de cette Carte, en a dressé le canaveas de projection d'après une théorie dont il rendra compte dans une analyse. Les Observations Astronomiques faites dans le Royaume d'Algarve par M. *Godin*, de l'Académie des Sciences de Paris, celles

Digitized by Google

qui ont été faites en différentes parties du Portugal par les *PP. Capaſſo* & *Lacerda* Jéſuites, ont fixé ſur ſa Carte les points principaux. Des Cartes Maritimes, conſtruites par des Pilotes Anglois, ont donné le giſſement & la configuration des Côtes très-différentes que dans les Cartes qui ont précédé celle-ci.

La Carte que nous annonçons n'eſt que le commencement d'un Ouvrage plus conſidérable d'une *Eſpagne* en douze feuilles, qui ne tardera pas à paroître avec une Analyſe dans laquelle l'Auteur donnera le détail de ſes Opérations.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

On a continué, avec la ſatisfaction du Public, le Spectacle de Fragmens dont nous avons rendu compte dans le dernier Mercure. *

* M. *Veſtris* a repris dès le commencement d'Août, ſon Entrée dans la belle Chaconne des Sauvages; ce qui a fait très-grand plaiſir. Excellent

Digitized by Google

On donnera, le 7 du préſent mois, *Acis* & *Galatée*. Nous parlerons de cette repriſe dans le volume prochain.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Le 29 Juillet on a remis au Théâtre *Cinna*.

On doit aux Acteurs de notre temps &. particuliérement au Talent de Mlle *Clairon*, d'avoir renouvellé parmi nous *le Grand Corneille*. La remiſe d'une de ſes Tragédies, éxcite aujourd'hui autant de curioſité & d'empreſſement qu'une nouveauté longtemps annoncée, impatiemment attendue, & dont le ſuccès eſt toujours incertain. Plus les beautés des chef-d'œuvres de notre

dans toutes les choſes qu'il éxécute, il eſt admirable dans cette Entrée. Le caractère de cette Muſique célébre ſemble ajouter encore à la nobleſſe & aux grâces du Danſeur. Mlle *Allard*, qui acquiert tous les jours de nouvelles perfections, a ſervi dans cet Opéra avec la plus grande éxactitude. On convient généralement à préſent, que le Pas de Polonnois n'avoit jamais été rendu, comme il doit l'être, que par M. *Dauberval* & Mlle *Peſlin* qui ont danſé auſſi très-éxactement.

Digitized by Google

Théâtre ſont connues, plus les Spectateurs ſont difficiles ſur la maniére de les rendre; ainſi dans le concours qu'elles attirent à préſent & dans les ſuffrages unanimes qu'elles réuniſſent, les Acteurs ont une part très-honorable.

On connoît trop les Talens de M. *le Kain*, pour douter de leur effet dans le rôle de *Cinna*. M. *Molé* rend celui de *Maxime* avec chaleur, & en même temps, avec un détail de raiſonnement qu'il ne doit qu'à ſa propre intelligence, & que l'on ſent bien n'être emprunté d'aucun modéle. *Auguſte* ne peut être mieux repréſenté que par M. *Briſart* pour remplir l'idée que nous en avons & produire tout l'intérêt que l'Auteur a voulu mettre dans ce grand caractére. Mlle *Clairon*, toujours admirée & chaque jour plus admirable, a ſçu ajouter, pour ainſi dire, au génie de *Corneille* dans le rôle d'*Emilie*. Ne pouvant donner l'idée de tout ce qu'exprime cette excellente Actrice, nous rapporterons un ſeul trait de ſon jeu qui a frappé tous les Spectateurs: c'eſt le geſte par lequel elle interrompt *Maxime*, avant que de prendre la parole ſur lui, lorſqu'*Emilie* prévoit tout ce qu'il va dire & qu'elle ne veut pas entendre.

Digitized by Google

Ce geſte ſi ſimple, eſt ce qu'on peut appeller le ſublime en action; d'autant qu'il eſt d'une juſteſſe & d'une vérité qui ne permettent pas de croire qu'on puiſſe jouer autrement, quoiqu'il ne fût venu à perſonne, juſquà ce moment, de le deſirer dans le jeu de ce rôle. (*a*)

Les repréſentations de *Cinna*, qui attiroient autant de Spectateurs qu'il eſt poſſible d'en raſſembler dans cette ſaiſon, ont été interrompues, après la cinquiéme, par l'indiſpoſition de Mlle *Clairon*.

(*a*) Les éloges réitérés que nous faiſons de certains Sujets diſtingués ſur la Scène, ou ceux que nous donnons quelquefois, comme motifs d'encouragemens, doivent paroître faſtidieux à ceux qui n'ont ni les moyens ni les occaſions d'en mériter dans quelque genre que ce ſoit. Mais ceux que ces éloges bleſſent davantage, ſont, à la honte de l'eſprit humain, les Auteurs dramatiques qui n'ont pu obtenir des ſuffrages ſoutenus au Théâtre. Cependant, comme le Public renouvelle à chaque occaſion, par ſes applaudiſſemens & par ſes éloges, le prix dont il croit devoir payer le nouveau plaiſir que lui donnent des talens qu'il applaudit depuis longtemps, & qu'il encourage ceux qui cherchent à obtenir ſes ſuffrages; ſa conduite, à cet égard, fera notre loi plutôt que l'humeur de certains Particuliers.

Digitized by Google

Le 1 Août on a remis le *Curieux impertinent*, Comédie de M. *Nericault Deſtouches*. Mlle *Dangeville* étant tombée malade après la premiere répréſentation, Mlle *Bellecourt* fut obligée de la remplacer à la ſeconde, dans le rôle de Soubrette; elle y fut applaudie avec juſtice; & elle a continué ce rôle avec agrément. La Piéce a été très-bien jouée, en général; M. *Bellecourt* n'a épargné aucuns ſoins pour faire valoir le principal rôle dont il étoit chargé. Malgré toutes ces attentions, qui rendent à la vérité plus ſenſibles aujourd'hui les beautés dont ſont remplies preſque toutes les Piéces de M. *Deſtouches*, il faut convenir cependant que les mêmes cauſes qui avoient occaſionné l'indifférence du Public dans la nouveauté, font encore le même effet à la repriſe de celles qui n'avoient pas eu un ſuccès décidé. Le *Curieux impertinent* a eu 4 repréſentations qui ont fait plaiſir ſans produire un grand concours de Spectateurs. On n'en doit pas moins ſçavoir gré aux Comédiens, des peines qu'ils ſe donnent pour faire repaſſer ſous les yeux d'un Public qui ſe renouvelle ſouvent, des Ouvrages que beaucoup de gens ignorent ou négligent de lire avec attention. Dans le

Digitized by Google

nombre de ces éſſais, qui ne peuvent jamais déplaire au Public éclairé, il s'eſt déja trouvé & il ſe trouvera encore dequoi étendre beaucoup le Répertoire. D'ailleurs quant aux Ouvrages de M. *Deſtouches*, quelques obſtacles qui puiſſent ſe rencontrer dans quelques-uns pour le grand ſuccès, il ſe trouve dans tous, des modéles à imiter pour le vrai genre de la Comédie moderne & pour en entretenir le goût.

Le Lundi 5 Août on donna la premiere répréſentation des *Deux Amis*, Piéce en 3 Actes & en proſe, dont le Conte qui porte le même titre a fourni le ſujet. La chûte de cette Piéce étoit déterminée dès le milieu de la premiere Scéne, laquelle en effet étoit trop allongée, & trop appeſantie ſur l'idée indécente d'un commerce, que ſe reprochent mutuellement les deux vieux amis, avec la Mere de la jeune Pupille que chacun d'eux voudroit épouſer. Il y avoit dans le reſte de la Piéce des plaiſanteries qui n'ont point produit l'effet qu'elles auroient pû produire, par la fâcheuſe prévention qu'avoit donnée cette Scène ; ce qui peut-être ne ſeroit pas arrivé, ſi l'on eût prévénu ſur un genre

Digitized by Google

que l'on n'eſt plus accoutumé depuis longtemps de voir renaître au Théâtre François. Il eſt d'autres Théâtres mixtes où *Thalie* s'eſt prêtée juſqu'à admettre des *Racoleurs*, des *Jérôme & Fanchonettes*, des *Gilles Peintre Amoureux*, des *Sancho-Pança*, & autres Drames, que l'eſprit ſe permet comme un délaſſement, mais dont il croit devoir rougir de s'occuper ſur une Scène conſacrée à la regularité. Rien ne prouve plus inconteſtablement la force des convenances locales, que ces ſortes de contrariétés dans le Public qui applaudit avec excès à un Théâtre, un genre qu'il proſcrit ſur un autre par les jugemens les plus ſévères.

L'attrait du jeu de M. *Préville* ſoutint la repréſentation des *Deux Amis* juſqu'à la fin ; & le plus grand nombre de Spectateurs regretta le plaiſir qu'il y auroit pû faire ſi le Parterre eût eu un peu plus d'indulgence pour la Piéce.

Mlle *Dubois*, qui n'a point démenti les eſpérances qu'avoit données ſon début, a joué avec applaudiſſement pendant l'abſence de Mlle *Clairon* dans *Ariane* & dans *l'Orphelin de la Chine*.

Digitized by Google

Le Public a vû avec un très-grand plaisir reparoître Mlle *Clairon* dans *Didon* & dans *Héraclius*. M. *Brisart* a pris le rôle de *Phocas* dans cette dernière Tragédie.

N. B. On a remis aussi l'*Irrésolu*, Comédie de M. *Néricault Destouches*: nous parlerons de cette reprise dans le Mercure prochain.

Comme nous avons inséré dans le 2^e^. Vol. de Juillet un *Éloge historique* de feu M. *de Crébillon*, nous nous trouvons obligés de prévenir le Public sur un Ouvrage imprimé in-8°. qui porte ironiquement le même titre, dans la crainte que l'on ne confonde la vérité avec le poison grossier de l'Envie répandu dans ce mépriſable Libelle contre les Ouvrages d'un grand Homme.

COMÉDIE ITALIENNE.

DEPUIS la fin de Juillet & pendant le mois d'Août, on a remis sur le Théâtre de la Comédie Italienne plusieurs Opéra-comiques de l'ancien genre; sçavoir *Cendrillon*, *les Racoleurs*, *la Servante justifiée*, *le Cocq du Village*, &c.

Digitized by Google

On a repris & continué les représentations de *Sancho-Pança dans son Isle.*

Le succès des *Sœurs Rivales* a toujours été en augmentant, & cette petite Piéce a été continuée avec un nouveau plaisir pour les Spectateurs. *

CONCERT SPIRITUEL.

Le 15 Août, Fête de l'*Assomption*, les nouveaux Directeurs donnerent leur premier Concert. Le Public marqua à M. d'*Auvergne* par des applaudissemens très-flateurs, le plaisir qui avoit de le voir à la tête de cette entreprise.

Le Concert commença par une symphonie qui mérite de véritables éloges. Le Motet de M. *Blanchard* fut applaudi. On entendit avec un étonnement agréable un Joueur de Harpe qui tire de cet Instrument un son prodigieux. Mlle *Paganini* chanta, & l'on fut très-satisfait de la légéreté de son gosier ainsi que de l'art avec lequel elle exécute les passages, qui constituent le mérite de la Musique Italienne.

* La Piéce des *Sœurs Rivales* se trouve imprimée chez *Duchesne*, Libraire, rue S. Jacques au Temple du Goût, ainsi que celle de *Sancho-Pança.*

Digitized by Google

M. *Gavinié* exécuta un Concerto de sa compoſition, qui fit le plus grand plaiſir, & que beaucoup de Connoiſſeurs eſtiment le meilleur qu'il eût encore donné. Nous ne dirons rien de l'exécution de M. *Gavinié*, qui eſt aujourd'hui au-deſſus des éloges, & dont la célébrité n'a plus beſoin d'être annoncée.

Le dernier Motet, dont l'Auteur eſt Anonyme, a plus réuſſi au jugement des gens de l'art qu'à celui des autres. Il eſt du meilleur genre de compoſition; mais comme les paroles n'expriment dans tous les verſets qu'un même ſentiment, elles n'ont fourni au Muſicien qu'une ſeule expreſſion, ce qui l'a obligé d'avoir recours aux moyens de combinaiſons purement muſicales, pour varier. Ainſi ne donnant lieu ni à des images ni à des ſentimens contraſtés, ce motet eſt en muſique ce qu'eſt en deſſein une excellente étude, dont les Connoiſſeurs ſentent le prix, mais où l'œil du Spectateur ordinaire n'apperçoit rien qui le frappe.

On a fait dans la diſtribution de l'Orcheſtre des changemens avantageux, en partageant également de chaque côté les premiers & ſeconds deſſus, ce qui lie bien mieux l'harmonie à l'oreille de cha-

Digitized by Google

que Auditeur dans quelqu'endroit de la Salle qu'il ſe trouve placé.

La nouvelle Société, en faiſant repeindre la Salle & en ſubſtituant de très-beaux luſtres aux anciens, n'a pas négligé la commodité du Public, auquel on a procuré des eſpaces bien plus commodes entre les banquettes.

Il y a eu beaucoup de monde à ce premier Concert; on ſe propoſe de ne donner que des nouveautés, dans tous les genres, au prochain Concert du 8 de ce mois, Fête de la Nativité.

ARTICLE VI.

SUITE des Nouvelles Politiques du ſecond Volume de Juillet.

DÉCLARATION de guerre de Sa Majeſté Catholique *contre le* Roi de Portugal.

TOUTES les fortes raiſons, tous les motifs de juſtice & de convenance, que j'ai repréſentés au Roi de Portugal, de concert avec le Roi Très-Chrétien; toutes les exhortations fraternelles, dont je les ai accompagnés, n'ont pû le détacher de la partialité aveugle qu'il a vouée aux Anglois nos ennemis; & ſans laquelle il ſemble qu'il ne pourroit ni reſpirer, ni régner, ce qui eſt en lui l'effet d'une habitude invétérée, &

Digitized by Google

du pernicieux aſcendant de ceux qui le conſeilent. Nous n'avons fait, au contraire, l'un & l'autre, que lui donner lieu, non-ſeulement de nous apprendre combien nos eſpérances étoient vaines, mais encore de nous faire l'inſulte la plus atroce, par la préférence qu'il a donnée à l'amitié & à l'alliance de l'Angleterre, ſur celle de l'Eſpagne & de la France, & de me faire à moi en particulier, l'outrage de retenir dans la Ville d'Extremos mon Ambaſſadeur Don Joſeph Torrero, ſans aucun égard pour le carractere dont ce Miniſtre étoit revêtu, après l'avoir laiſſé partir de Liſbonne, & pourſuivre ſon voyage juſqu'à cette Ville, ſous la ſauve garde des paſſeports qui lui avoient été accordés pour ſortir du Portugal. Malgré des procédés ſi injurieux, & qui m'autoriſent ſuffiſamment à ne plus garder de meſures avec le Roi de Portugal & avec ſes Sujets; comme je ne voulois point m'écarter de la réſolution que j'avois priſe, de ne faire une guerre offenſive aux Portugais, qu'autant qu'ils m'y auroient forcé, & de ne faire entrer mes troupes dans leur pays, que pour les délivrer du joug des Anglois, & nuire à ceux-ci qui ſont mes ennemis déclarés, J'ai différé de donner mes ordres au Marquis de Sarria, Commandant Général des troupes deſtinées à entrer en Portugal, pour qu'il traitât, avec les rigueurs de la guerre, les troupes de ce Royaume & ſes Peuples, & d'interrompre toute correſpondance & tout commerce avec eux. Mais, comme il m'eſt parvenu un Edit, rendu le 18 Mai dernier par le Roi de Portugal, dans lequel, ſous prétexte que le Roi Très-Chrétien & Moi Nous ſommes convenus de diſpoſer de ſes Etats, & de les envahir & uſurper, on donne de fauſſes in-

Digitized by Google

terprétations à nos démarches amicales, & à nos intentions salutaires; & dans lequel S. M. T. F. ordonne à tous ses Sujets de nous regarder & de nous traiter comme des ennemis déclarés, & de cesser, tant par terre que par mer, tout commerce & toute correspondance avec nos Etats, en même temps qu'Elle défend l'entrée & l'usage de leurs productions & marchandises, qu'Elle ordonne la confiscation des biens des Espagnols & des François, & qu'Elle leur enjoint de sortir du Portugal, sous le terme de quinze jours; délai qui, quoique très-court, a été cependant si mal observé de sa part, qu'avant son expiration, on a vû, avec horreur, arriver en Espagne plusieurs de mes Sujets, chassés des Villes Portugaises, avec les violences les plus odieuses, après avoir été très-maltraités, & quelques-uns même estropiés. D'ailleurs, comme le susdit Marquis de Sarria a reconnu que les Portugais abusent de l'indulgence avec laquelle il les traite, & du soin qu'il apporte à leur faire payer tout ce qu'ils fournissent aux troupes qui sont à ses ordres: comme de plus ils ont porté leur ingratitude jusqu'au point que des Pays entiers ont comploté secrettement d'égorger ses détachemens avancés, & que, pour cela, ils ont employé certains artifices qui font voir qu'ils sont conseillés & excités par des Officiers déguisés; &, comme enfin il ne me seroit plus possible de pousser plus loin ma patience & ma modération, sans compromettre ma gloire & celle de ma Couronne: j'ai résolu, sur toutes ces considérations, & je veux qu'à compter d'aujourd'hui, mes troupes fassent la guerre dans le Portugal, comme dans un Pays ennemi; que les biens des Portugais dans tous mes Etats

Digitized by Google

ſoient confiſqués; que les Portugais, qui s'y trouveront, en ſortent dans l'eſpace de quinze jours, après la publication du préſent Edit; que mes Sujets n'ayent plus aucune eſpéce de commerce avec eux, & que l'entrée, la vente & l'uſage des productions & marchandiſes des Pays & des Manufactures du Portugal, ſoient défendus dans mes Etats. J'ordonne que mon Conſeil faſſe exécuter le contenu au préſent Edit.

Nouvelles Politiques qui devoient entrer dans le Mercure d'Août.

De CONSTANTINOPLE, *le 2 Juin 1762.*

PENDANT la nuit du 21 au 22 du mois dernier le feu prit dans le voiſinage de la Moſquée du Sultan Bajazet: le progrès des flammes fut ſi rapide, que malgré les ſecours qu'on apporta, l'incendie dura plus de dix-huit heures. Il a cauſé une perte très-conſidérable, & plus de deux mille Maiſons, parmi leſquelles on compte pluſieurs beaux Palais, ont été réduites en cendres.

De PETERSBOURG, *le 18 Juin.*

Le Baron de Breteuil, Miniſtre Plénipotentiaire de Sa Majeſté Très-Chrétienne, a reçu ces jours paſſés, par le retour d'un Courrier qu'il avoit dépêché à Verſailles, des inſtructions relatives à la difficulté qui s'eſt élevée à l'occaſion de ſa premiére audience. Cette difficulté, abſolument étrangére au fond des affaires, ainſi qu'à l'intérêt, & même au cérémonial des deux Cours, n'ayant pû s'applanir, le Baron de Breteuil, con-

Digitized by Google

formément aux ordres qui lui ſont parvenus, a demandé des paſſeports pour retourner en France, & il ſe diſpoſe à partir inceſſamment.

De TRAWENDAHL, *le 10 Juillet.*

Frédéric-Chriſtian, Duc de Holſtein-Auguſtebourg, Lieutenant-général des armées du Roi, a épouſé Charlotte-Amélie Wilhelmine, ſeconde fille de feu Frédéric-Charles, Duc de Holſtein-Ploën. Le Duc de Holſtein-Auguſtebourg eſt chef de la branche de ce nom, la plus proche de la branche régnante.

De STOCKHOLM, *le 25 Juillet.*

L'Ordre de la Nobleſſe a réſolu de faire ériger à ſes dépens une Statue à Guſtave I, que ſon mérite & ſes vertus élevérent de la condition privée à celle de Souverain, & qui ſoutint ce titre avec tant d'éclat. Le ſieur Larchevêque, Sculpteur François, qui, avec l'agrément de Sa Majeſté Très-Chrétienne, eſt au ſervice du Roi, a reçu ordre de travailler au modèle. La Statue ſera placée vis-à-vis du Palais de la Nobleſſe, au milieu de la Place où il eſt ſitué.

De VIENNE, *le 10 Juillet.*

Le 25 du mois du mois dernier, la Comteſſe du Châtelet, épouſe de l'Ambaſſadeur de France, arriva ici de Paris.

On apprit hier, que le Général Brentano a remporté un avantage conſidérable ſur un Corps nombreux de troupes ennemies, auquel le Roi de Pruſſe doit s'être trouvé en perſonne. Les Pruſſiens ont perdu beaucoup de monde : on leur a enlevé trois drapeaux, & l'on a fait près de mille priſonniers.

Digitized by Google

De BERLIN, *le 26 Juin.*

Le Margrave Charles de Brandebourg, Chevalier de l'Odre de l'Aigle Noir, & Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean dans la Marche, la Saxe, la Poméranie & la Vandalie, mourut à Breſlau le 22 de ce mois, âgé de cinquante-ſept ans & dix-neuf jours, étant né le 3 Juin 1705. Il étoit fils du Margrave Albert Frédéric, Oncle du feu Roi. La Mere du Margrave Charles étoit Marie Dorothée, fille de Frédéric Caſimir, Duc de Courlande.

Frédéric Erneſt, Margrave de Brandebourg Culmbach, Chevalier de l'Ordre de l'Eléphant, premier Feld Maréchal des armées de Dannemark, & Gouverneur du Duché de Sleswick, eſt mort le 23 à Friedrichſruhe, dans la cinquante-neuviéme année de ſon âge.

De DRESDE, *le 26 Juin.*

Au commencement de cette ſemaine, le Prince Henri avoit ordonné de conduire par eau à Magdebourg trois cens quarante priſonniers Autrichiens. Le Bâtiment ſur lequel ils étoient embarqués, s'étant engravé ſur un banc de ſable, l'eſcorte qui les conduiſoit, s'empreſſa de remettre ce Bâtiment à flot. Le peu de précaution dont les Pruſſiens uſerent, en ſe livrant à ce travail, fit naître aux priſonniers l'idée de recouvrer leur liberté. Ils ſe ſaiſirent des armes de leurs conducteurs, les firent priſonniers à leur tour, & les amenerent ici le 19 de ce mois en triomphe. Un Sergent à qui l'on doit principalemeut le projet & l'exécution de cette action hardie, a été fait Capitaine, & chaque Soldat a reçu une récompenſe.

Digitized by Google

De RATISBONNE, *le 9 Juillet.*

Le 31 du mois de Mai dernier, les Suédois ont abandonné la Ville de Wollin, & toutes les places qu'ils occupoient dans la Poméranie Prussienne.

Les Lettres de Brandebourg, du 16 du mois dernier, confirment que l'Armée Russe, commandée par le Général Romanzow, s'est rassemblée à Treptow sur la Réga. On ne compte pas que le Czar marche à la tête de ses troupes, comme les apparences l'avoient fait croire.

Alexandre-Joseph, Prince de Sulkowosky, & du Saint Empire, Duc de Bieliz, Comte de Lissa, est mort à Pétersbourg, âgé de soixante-cinq ans.

De MADRID, *le 6 Juillet.*

Les Nouvelles reçues cette semaine de l'Armée, portent qu'elle devoit, le 29 du mois dernier, se mettre en marche de Dos-Iglesias, vers Zamora.

Du côté des Portugais, le Maréchal Comte Baron a établi son quartier général à Abrantes.

De ROME, *le 24 Juin.*

On apprend de Naples, qu'il y a eu à Foggia un tremblement de terre, & que, du côté de Salerne, un Village tout entier s'est abîmé.

De GENÉVE, *le 23 Juin.*

Le Conseil de cette République vient de condamner, après un examen, l'Ouvrage du sieur Rousseau *sur l'Education*. Ce Livre a été lacéré & brûlé; & défense a été faite aux Libraires & Imprimeurs de le débiter.

Digitized by Google

De LONDRES, *le 3 Juillet.*

Les Lettres d'Irlande marquent que cinq des rebelles ont été condamnés à mort, & qu'il en reste plus de cent à juger.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de l'Armée, de Paris, &c.

De VERSAILLES, *le 21 Juillet.*

L'Abbé Lanti, Camérier secret du Pape, & qui est venu pour apporter les Barrettes aux nouveaux Cardinaux François, prit congé du Roi le 6 de ce mois, & il se dispose à retourner à Rome.

Le Comte d'Osmond ayant été nommé Chambellan du Duc d'Orléans, a été présenté en cette qualité, par ce Prince, à Sa Majesté.

Le Roi a accordé les entrées de la Chambre au Marquis de Bonnac.

Sa Majesté a donné l'Abbaye de Bardoue, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Ausch, à l'Abbé de Lordat, Vicaire général de Narbonne; celle d'Honnecourt, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Cambrai, à l'Abbé de Siougeat, Vicaire général de Sens, Aumônier de Madame la Dauphine; celle de Sainte-Croix de Quinkam, même Ordre, Diocèse de Tréguier, à l'Abbé de la Fresloniere, Vicaire général de Rheims; celle de Sandras, même Ordre,

Digitized by Google

Diocèſe d'Alais, à l'Abbé de Linars, Vicaire général d'Arles & Comte de Lyon ; celle de Baſſac, même Ordre, Diocèſe de Saintes, à l'Abbé de Saint Marſault, Vicaire général de Meaux ; celle d'Aiguebelle, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Saint Paul-Trois-Châteaux, à l'Abbé de Peinier, Vicaire général de Marſeille ; celle de Saint Hilaire, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe de Carcaſſonne, à l'Abbé Teintot, Vicaire général d'Alby ; celle de Belle-Ville, Ordre de Saint Auguſtin, Diocèſe de Lyon, à l'Abbé de la Gouttu Vicaire général de Lyon.

Sa Majeſté a diſpoſé en faveur de l'Abbé le Rat, Vicaire général du Diocèſe de Narbonne, de la charge de Sous-Maître de ſa grande Chapelle, laquelle charge a été créée par un Edit donné au mois d'Août de l'année derniere.

De LUNEVILLE, *le 27 Juillet.*

Mesdames Adélaïde & Victoire étant parties de Plombieres le 10 de ce mois, ſont arrivées ici le même jour, pour paſſer l'intervalle des deux ſaiſons des eaux. Le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, toujours empreſſé de donner à ces Princeſſes de nouvelles preuves de ſa tendre affection, eſt allé au-devant d'elles juſqu'à Gerbevillers. Elles ont reçu partout les hommages des Lorrains, & les témoignages non équivoques de l'allégreſſe publique. Le 11, Sa Majeſté Polonoiſe fit tirer ici, dans les Jardins du Château, un magnifique feu d'artifice. Malheureuſement ce feu a été ſuivi d'un déſaſtre. La nuit du 11 au 12, le beau Kioſque du Roi de Pologne fut en quatre heures totalement réduit en cendres. Pluſieurs maiſons voiſines, dépendantes de l'Hôtel de Craon, ont beaucoup ſouffert de cet incendie.

Digitized by Google

On soupçonne que quelques fusées ont été la cause de cet accident, auquel Sa Majesté Polonoise est d'autant plus sensible, qu'Elle avoit fait préparer dans son Kiosque une très-belle fête pour les Princesses.

Aujourd'hui, le Roi de Pologne, Duc de Lorraine, & Madame Adélaide ont tenu sur les fonts, dans la Chapelle du Château, le fils du Marquis de Boisse, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & l'un des premiers Gentilshommes de la Chambre de Sa Majesté Polonoise. Le Cardinal de Choiseul, Grand-Aumônier de ce Prince, a fait la cérémonie du Baptême.

La Princesse Christine de Saxe est arrivée aujourd'hui de Plombieres.

De l'Armée du haut-Rhin, le Juillet.

Les Maréchaux d'Estrées & de Soubise occupent toujours le camp de Landswerhagen; le Comte de Lusace celui de Lutterbeg, & le sieur de Chevert celui de Deyerod.

Le Prince Ferdinand campe à Wilhemstat & Hohenkirkem, & a fait avancer sur sa droite des troupes qui campent à Hoff, à Kirschberg, à Lohn & aux environs de Waldeck; ce qui a déterminé les Maréchaux à renforcer le corps de troupes, aux ordres du Comte de Guerchy, qui campe à Hasler, sur la rive droite de l'Eder, près de Melsungen.

Le Prince Ferdinand ayant fait marcher des détachemens sur l'Eder, un de ces détachemens avoit passé cette riviere le 1 de ce mois, & avoit poussé ses troupes légères jusqu'à Melsungen & Rottenbourg. Elles avoient passé la Fulde & s'etoient portées jusqu'à Liebenau & Spangenberg. Ce détachement a obligé le Comte de

Digitized by Google

Rochambeau de se retirer avec son corps sur Zigenheim ; mais à l'arrivée du détachement du Comte de Guerchy à Mesungen, les Ennemis se sont retirés & ont repassé l'Eder, & le Comte de Rochambeau est revenu à Hombourg, pour se réunir au Comte de Guerchy.

Le sieur de Chabot, qui avoit marché dans les Harts, a établi des Contributions, & ramené des ôtages.

Le sieur Klocker, Major des Volontaires d'Austrasie, qui avoit été détaché à Eimbeck par le Comte de Vaux, Commandant dans Gottingue, y a fait quelques prisonniers, & détruit un Magasin de six mille sacs de grains. Il en a détruit un de deux mille à Seesen où il s'est porté, & d'où il a ramené trente Chevaux.

D'un autre côté, le sieur de Sombreuil a trouvé dans le Village de Berglseim sur l'Eder, un détachement de Freytag auquel il a enlevé vingt-quatre Chevaux & une douzaine d'Hommes.

Le 9 de ce mois, les Ennemis firent avancer près de Marpurg un détachement, qui attaqua le sieur de Nordmann, le poussa, & le prit avec quarante-deux Hussards, de deux cens que cet Officier avoit avec lui.

Le sieur de Sombreuil, qui avoit été détaché par le Comte de Guerchy, pour reconnoître les derrieres de l'Armée ennemie, s'est porté jusqu'aux environs de Waldeck ; mais ayant trouvé un Corps supérieur au sien, il s'est contenté d'attaquer les postes qui étoient à portée de lui ; il leur a pris quelques Hommes & vingt Chevaux, & s'est retiré sans aucune perte. On croit que les Ennemis veulent entre-

Digitized by Google

prendre le siege du Château de Waldeck.

D'autre part, le Marquis de Caraman, qui avoit été détaché sur le Weser, s'est porté jusqu'à Usar, où il a enlevé un Lieutenant-Colonel & cent hommes. Le Comte de Rochechouart, qui avoit marché du même côté, a fait vingt prisonniers. Ces détachemens, faits par le Comte de Vaux, Commandant dans Gottingue, devoient se porter jusqu'à Hoxter; mais l'arrivée du Général Luckner, avec son Corps de troupes renforcé de six bataillons Hannovriens, a suspendu leur marche.

La réserve du Comte de Stainville occupe le camp retranché de Cassel.

Le Corps du Comte de Lusace a passé la Werra & campe à Luttenberg.

De l'Armée du Bas-Rhin, le Juillet.

L'avant-garde du Prince de Condé, commandée par le Comte de Melfort, s'étant avancée dans la nuit du 3 au 4 de ce mois, du côté d'Holstmar, elle trouva les ennemis le 4 au matin, les attaqua sur le champ, leur tua beaucoup de monde, & fit prisonniers cent dix-huit soldats, & trois Officiers du nombre desquels est le sieur Scheither, dont l'infanterie s'est sauvée dans le plus grand désordre & à la faveur des bois.

Le sieur Duhoux, Officier des Volontaires de Dauphiné, a été tué, & le Sr Dubouchel, Lieutenant de Chapt, blessé dangereusement d'un coup de feu à travers le corps.

Le Prince de Condé campe à Coësfeld. Le détachement aux ordres du Baron de Viomenil, qui avoit marché sur le Bas-Embs, a détruit aux ennemis soixante-deux mille huit cens sacs de Seigle, quarante-six mille huit cens quatre-vingt

Digitized by Google

ſacs d'avoine, & quatre cens mille rations de foin. Le Prince Héréditaire campe à Wolbeck, près de Munſter.

De PARIS, *le 23 Juillet.*

Si la mémoire du ſieur de Crébillon doit être honorée par tous les François, elle doit être chère particulierement aux Comédiens de la Nation. Ceux du Roi ont donné un éclatant témoignage de leurs ſentimens à cet égard. Le 6, ils firent célébrer en Muſique, dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Jean-de-Latran, qui étoit tendue de noir juſqua la voute, & éclairée avec beaucoup de magnificence, un Service ſolemnel pour le célebre Auteur d'*Atrée*, *Electre* & *Rhadamiſte*. En ſigne de deuil, leur Théâtre fut fermé le jour de cette Cérémonie. Le lendemain, ils repréſenterent la Tragédie de *Rhadamiſte*.

Les Lettres de Caen marquent, que, la nuit du 12 au 13, les Anglois deſcendirent, au nombre de cinq cens hommes, ſur les deux rives de la rivière d'Orne, dans l'intention de brûler ou de détruire treize Bâtimens chargés de bois de conſtruction & d'Artillerie pour Breſt, & qui, depuis quelque temps, ſont à l'embouchure de la même rivière, prêts à faire voile. Les Ennemis ſe ſont d'abord emparés de deux batteries établies à cette embouchure, & ils en ont encloué le canon; mais ayant jugé qu'ils ne pourroient pénétrer juſqu'aux Bâtimens, ils ont pris le parti de ſe rembarquer. Les mêmes Lettres ajoutent qu'il y a quatorze à quinze voiles qui croiſent continuellement dans ces parages.

Le 19, l'Ordre Royal, Militaire & Hoſpitalier Notre-Dame de Mont-Carmel & de S. Lazare de Jéruſalem,

Digitized by Google

Jérusalem, fit célébrer dans la Chapelle Royale du Louvre la Fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, Patrone de l'Ordre. Le Comte de Saint Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, Gérent & Administrateur dudit Ordre, a assisté à cette cérémonie avec les Grands Officiers, les Commandeurs Ecclésiastiques & Laïques, & plusieurs Chevaliers, en habit de l'Ordre. L'Abbé de Sculemberg, Commandeur Ecclésiastique, a officié à cette cérémonie, & le lendemain, l'Ordre a fait célébrer, suivant l'usage ordinaire, une Messe de *Requiem* pour les Chevaliers décédés.

Le 5 de ce mois, on tira la Loterie de l'Ecole Royale Militaire. Les cinq numéros sortis de la roue de fortune, sont, 55, 38, 6, 26 & 32.

MORTS.

Le sieur Fischer, Brigadier d'Infanterie, & ci-devant Colonel du Régiment des Troupes Légéres commandées actuellement par le Marquis de Conflans, est mort, il y a quelques jours, à l'Armée du Bas-Rhin.

Messire Mathieu Coock, Maréchal des Camps & Armées du Roi, mourut ici le 19 dans la soixante-treiziéme année de son âge.

Dame Marie-Françoise le Maistre, épouse de Messire Omer Joly de Fleury, Premier Avocat Général du Parlement, mourut ici le 15, âgée de vingt-huit ans.

ORDONNANCE du ROI, portant DÉCLARATION DE GUERRE contre le Roi de Portugal.

Du 20 Juin 1762.

LE Roi & le Roi Catholique, forcés de soutenir la guerre contre l'Angleterre, ont contrac-

Digitized by Google

té des engagemens réciproques, pour mettre un frein à l'ambition exceſſive de cette Couronne, & au deſpotiſme qu'elle prétend uſurper ſur toutes les mers & ſur la navigation & le commerce des autres Puiſſances, ſur-tout dans les Indes Orientales & Occidentales.

LL. MM. ont jugé qu'un des moyens convenables, pour remplir cet objet, étoit d'inviter le Roi de Portugal à entrer dans leur alliance. Il étoit naturel de penſer que ce Prince accepteroit, avec empreſſement, les propoſitions qui lui ont été faites en conſéquence au nom de S. M. & de S. M. C. Cette opinion étoit fondée ſur ce que le Roi T. F. ſe doit à lui-même, & ſur ce qu'il doit à ſes peuples qui, depuis le commencement de ce ſiécle, gémiſſent ſous le joug impérieux des Anglois. D'ailleurs, l'événement n'a que trop fait connoître la néceſſité des juſtes démarches de la France & de l'Eſpagne, par rapport à une neutralité ſuſpecte & dangereuſe, qui avoit tous les inconvéniens d'une guerre cachée.

Les Mémoires préſentés ſur ce ſujet à la Cour de Liſbonne ont été rendu publics: toute l'Europe y a vû les raiſons ſolides de juſtice & de convenance, ſur leſquelles le Roi & le Roi Catholique ont fondé leur demande au Roi de Portugal, & auxquelles S. M. C. a ajouté les motifs les plus tendres d'amitié & de parenté, qui auroient dû faire la plus forte & la plus ſalutaire impreſſion ſur le cœur du Roi T. F.

Bien loin que des conſidérations ſi puiſſantes & ſi légitimes ayent déterminé ce Prince à s'unir à S. M. & à S. M. C, il s'eſt abſolument refuſé à leurs offres, & a préféré de ſacrifier leur alliance, & ſa propre gloire, & l'avantage de ſes Sujets, à ſon dévouement aveugle & ſans bornes aux volontés de l'Angleterre.

Digitized by Google

Une pareille conduite ne laiſſant aucun doute ſur les véritables intentions du Roi de Portugal ; le Roi & le Roi Catholique ne pouvoient dès-lors le regarder que comme un ennemi direct & perſonnel, qui, ſous le prétexte artificieux d'une neutralité qu'il n'auroit pas obſervée, auroit livré ſes Ports à la diſpoſition des Anglois, pour ſervir d'aſyle à leurs Vaiſſeaux, & les mettre à portée de nuire plus ſûrement & plus efficacement à la France & à l'Eſpagne.

Cependant S. M. & S. M. C. ont cru devoir encore garder des meſures avec le Roi T. F. & ſi les Troupes Eſpagnoles ſont entrées en Portugal, cette invaſion devenue indiſpenſable n'a été accompagnée d'aucune Déclaration de guerre, & elles s'y ſont comportées avec des ménagemens qui ne ſont d'uſage que vis-à-vis d'une Nation amie & neutre.

Des procédés ſi modérés ont été en pure perte. Le Roi de Portugal vient de déclarer formellement la guerre à la France & à l'Eſpagne. Le Roi C. a été forcé par cette demarche inattendue, de faire la même Déclaration contre le Portugal, & le Roi ne peut plus différer de prendre la même réſolution.

Indépendamment des motifs qui ſont communs aux deux Monarques, chacun d'eux a des griefs particuliers contre la Cour de Liſbonne, qui ſuffiroient ſeuls pour juſtifier l'extrémité à laquelle LL. MM. ſe voyent à regret obligées de ſe porter.

Perſonne n'ignore l'entrepriſe injuſte & violente, exécutée par les Anglois en 1759, contre quelques Vaiſſeaux du Roi, ſous le canon des Forts Portugais de Lagos. S. M. fit demander au Roi T. F. de lui procurer la reſtitution de ces Vaiſſeaux ; mais les Miniſtres de ce Prince, au mépris

Digitized by Google

de ce qu'ils devoient aux regles de la justice, aux loix de la mer, à la souveraineté & au territoire de leur Maître, indécemment violés par l'infraction la plus scandaleuse des droits des Souverains & des Nations, n'ont jamais répondu aux réquisitions réitérées de l'Ambassadeur du Roi sur ce sujet, que par des propos vagues, & avec un air d'indifférence qui tenoient de la dérision.

En même temps la Cour de Lisbonne, feignant d'ignorer que les Souverains, qui ne tiennent leur rang que de leur naissance & de la dignité de leur Couronne, ne peuvent jamais permettre, sous quelque prétexte que ce soit, qu'aucune Puissance entreprenne de donner atteinte aux prérogatives & aux droits acquis à l'ancienneté & à la majesté de leur Trône, a prétendu établir indistinctement une alternative de préséance entre tous les Ambassadeurs & Ministres Etrangers, qui résidoient auprès du Roi de Portugal. Le Roi, informé par son Ambassadeur de la mortification qu'on lui avoit faite de cet arrangement bizarre & sans exemple, fit témoigner par écrit son juste mécontentement au Roi T. F. & S. M. déclara qu'Elle ne souffriroit jamais qu'on entreprît d'affoiblir le droit essentiellement attaché au caractère de représentation, dont Elle veut bien honorer ses Ambassadeurs & ses Ministres.

Quelque autorisé que le Roi fût à marquer alors son ressentiment sur ces griefs, & sur plusieurs autres sujets de plaintes que la Cour de Portugal lui avoit donnés, S. M. se contenta de rappeller son Ambassadeur, & a continué d'entretenir avec le Roi T. F., une correspondance qu'Elle desiroit très-sincérement de rendre plus intime & plus durable.

Ce Prince ne pourra donc s'en prendre qu'à

Digitized by Google

lui-même des malheurs d'une guerre, qu'il devoit par toutes sortes de raisons éviter, & qu'il a déclarée le premier.

Les offres qu'il a faites, d'observer une exacte neutralité, auroient pû trouver accès auprès du Roi & du Roi Catholique, si l'expérience du passé ne les avoient pas précautionnés contre l'illusion & les dangers d'une pareille proposition.

La Cour de Lisbonne s'empressa, au commencement de ce siécle, de reconnoître le Roi Philippe V, de glorieuse mémoire, & contracta les engagemens les plus formels avec la France & avec l'Espagne. Pierre II, qui régnoit en Portugal, parut entrer de bonne foi dans l'alliance des deux Couronnes: mais, après avoir dissimulé pendant trois ans ses intentions secrettes, il manqua à toutes ses promesses, & à la neutralité qu'il avoit ensuite sollicitée, & qu'il avoit même conseillée à la République des Provinces-Unies d'embrasser, par une lettre qu'il lui écrivit à ce sujet, & il s'unit aux ennemis de la France & de l'Espagne. La même confiance & la même sécurité, de la part de ces deux Couronnes, auroient été infailliblement suivies de la même défection de la part de la Cour de Lisbonne dans les circonstances présentes.

Le Roi, uni au Roi Catholique par les sentimens indissolubles d'une amitié tendre, & d'un intérêt commun, espére que leurs efforts réunis éprouveront la protection du Dieu des Armées, & forceront enfin le Roi de Portugal à se conduire par des principes plus conformes à la saine politique, à l'avantage de ses peuples, & aux liens du sang qui l'unissent à S. M. & à S. M. C.

Ordonne & enjoint S. M. à tous ses Sujets, Vassaux & Serviteurs, de courre sus aux Sujets

Digitized by Google

du Roi de Portugal : leur fait très-expresses inhibitions & défenses d'avoir avec eux aucune communication, commerce, ni intelligence, à peine de la vie; & en conséquence S. M. a dès-à-présent révoqué & révoque toutes permissions, passeports, sauve-gardes, sauf-conduits contraires à la présente, qui pourroient avoir été accordés par Elle ou par ses Lieutenants-Généraux & autres ses Officiers, & les a déclarés nuls, de nul effet & valeur, défendant à qui que ce soit d'y avoir égard. Et, comme au mépris de l'Article XV du Traité de paix, signé à Utrecht entre la France & le Portugal le 11 Avril 1713, & par lequel il est expressément stipulé : *que dans le cas de quelque rupture entre ces deux Couronnes on accordera toujours le terme de six mois aux Sujets de part & d'autre après ladite rupture, pour vendre ou transporter tous leurs effets & autres biens, & retirer leurs personnes, où bon leur semblera*, le Roi de Portugal vient d'ordonner que tous les François, qui étoient dans son Royaume, en sortissent dans le terme de quinze jours, & que tous leurs biens fussent confisqués & mis en sequestre ; S. M. par une juste représaille, ordonne également que tous les Portugais qui se trouvent dans ses Etats, en sortent dans le même terme de quinze jours, après la publication de la présente, & que tous leurs biens soient confisqués.

Mande & ordonne S. M. à M. le Duc de Penthiévre, Amiral de France, aux Maréchaux de France, Gouverneurs & Lieutenans Généraux pour S. M. Colonels, Mestres-de-Camp, Capitaines, Chefs & Conducteurs de ses gens de guerre, tant de cheval que de pied, François & Etrangers, & tous autres ses Officiers qu'il appartiendra, que le contenu en la présente ils fassent éxécuter, cha-

Digitized by Google

cun à ſon égard dans l'étendue de ſes pouvoirs & juriſdictions. Car tel eſt la volonté de S. M. laquelle veut & entend que la préſente ſoit publiée & affichée en toutes ſes Villes tant maritimes qu'autres, & en tous les Ports, Havres & autres lieux de ſon Royaume, & terres de ſon obéiſſance, que beſoin ſera, à ce qu'aucun n'en prétende cauſe d'ignorance.

Fait à Verſailles le 20 de Juin 1762. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas*, LE DUC DE CHOISEUL.

NOUVELLES POLITIQUES du mois de Septembre.

De PÉTERSBOURG, le 28 Juin vieux ſtyle, c'eſt-à-dire, le 9 Juillet.

TRADUCTION du Manifeſte de l'IMPÉRATRICE DE RUSSIE.

PAR la grace de Dieu, nous CATHERINE II, Impératrice & Souveraine de toutes les Ruſſies, &c. Tous les vrais Patriotes n'ont que trop reconnu le danger qui menaçoit l'Empire de Ruſſie. En premier lieu, notre Religion orthodoxe étoit ébranlée; les Canons de l'Egliſe Grecque renverſés, & l'on s'attendoit déja au dernier malheur de voir l'Orthodoxie établie anciennement en Ruſſie changée, & une Religion étrangère introduite à ſa place. En ſecond lieu, la gloire de la Ruſſie, portée au plus haut degré par ſes armes victorieuſes, & au prix de ſon ſang, vient d'être ſacrifiée à ſes ennemis mêmes par la paix nouvel-

Digitized by Google

lement conclue, pendant que les arrangemens intérieurs de l'Empire, qui font le bonheur de notre chère Patrie, étoient foulés aux pieds. Touchée donc du péril auquel tous nos fidéles Sujets alloient être exposés, & surtout ne pouvant nous refuser à leurs souhaits sincères & unanimes, nous sommes montées sur notre Trône Impérial de Russie, après avoir mis notre confiance en Dieu & en sa justice divine, en vertu de quoi, tous nos Sujets nous ont prêté solemnellement serment de fidélité.

L'Original est signé de la propre main de Sa Majesté Impériale.

L. S. CATHERINE.

Imprimé dans la Topographie du Sénat à Pétersbourg, le 28 Juin 1762. ancien style.

Du 4 Juillet.

Sa Majesté Impériale continue de donner tous ses soins à l'affermissement de son autorité. Elle a envoyé ordre à l'Armée de Romanzow & au corps de Troupes qui est en Silésie de rentrer, sans perdre de temps, dans l'intérieur de son Empire.

Le Prince George de Holstein avoit été arrêté le 9, & même un peu maltraité par la soldatesque. L'Impératrice l'a fait retirer de la prison où on l'avoit descendu dans ces premiers momens; & depuis, il est simplement gardé dans son Hôtel.

On assure que S. M. I. a dépêché le Knés Wolkonsky vers l'ancien Chancelier Comte de

Nota. L'expression d'*Ennemis* a été substituée dans cette seconde Pièce à celle *du plus grand Ennemi de l'Empire qui étoit dans le premier Manifeste en parlant de la Paix avec le Roi de Prusse.*

Digitized by Google

Beſtucheff, pour le faire revenir de ſon éxil. Le Sénateur Comte de Woronzow & la Frêle ſa fille, qui avoit été décorée du Cordon de Sainte Catherine par PIERRE III, ſont gardés dans leur maiſon.

Le ſieur Wolkoff, Secrétaire de Pierre III, & les ſieurs Gudowitz & Milganaw, Aides de Camps de ce Prince, ſont auſſi arrêtés & reſſerrés étroitement.

Du 18 Juillet.

On a publié aujourd'hui de la part de l'Impératrice la déclaration ſuivante.

Nous CATHERINE II. par la grace de Dieu, Impératrice & Autocratrice de toutes les Ruſſies &c. Le ſeptiéme jour après notre avénement au Trône de toutes les Ruſſies, Nous avons reçu la nouvelle que le ci-devant Empereur Pierre III. par un accident hémorroïdal, auquel il étoit quelquefois ſujet, ſe trouvoit attaqué d'une colique violente. Pour ne point manquer à notre devoir de chrétienne, & au ſaint commandement par lequel nous ſommes obligés à la conſervation de la vie de notre prochain; Nous avons ordonné de lui envoyer tout ce qui étoit néceſſaire pour prévenir les ſuites dangereuſes de cet accident, & ſoigner ſa ſanté à l'aide de la médecine. Mais à notre grand regret & affliction, nous reçumes hier au ſoir de nouveaux avis que, par la permiſſion du Tout-Puiſſant, il étoit décédé.

C'eſt pourquoi nous avons ordonné de tranſporter ſon corps au Monaſtère de Newsky, pour y être inhumé; & en même temps nous excitons & exhortons tous nos fidéles Sujets, par notre parole impériale & maternelle, pour, qu'en oubliant tout le mal paſſé, ils rendent à ſon corps les derniers honneurs, & prient ſincérement Dieu

Digitized by Google

lement conclue, pendant que les arrangemens intérieurs de l'Empire, qui font le bonheur de notre chère Patrie, étoient foulés aux pieds. Touchée donc du péril auquel tous nos fidéles Sujets alloient être exposés, & surtout ne pouvant nous refuser à leurs souhaits sincères & unanimes, nous sommes montées sur notre Trône Impérial de Russie, après avoir mis notre confiance en Dieu & en sa justice divine, en vertu de quoi, tous nos Sujets nous ont prêté solemnellement serment de fidélité.

L'Original est signé de la propre main de Sa Majesté Impériale.

L. S. CATHERINE.

Imprimé dans la Topographie du Sénat à Pétersbourg, le 28 Juin 1762. ancien style.

Du 4 Juillet.

Sa Majesté Impériale continue de donner tous ses soins à l'affermissement de son autorité. Elle a envoyé ordre à l'Armée de Romanzow & au corps de Troupes qui est en Siléſie de rentrer, sans perdre de temps, dans l'intérieur de son Empire.

Le Prince George de Holstein avoit été arrêté le 9, & même un peu maltraité par la soldatesque. L'Impératrice l'a fait retirer de la prison où on l'avoit descendu dans ces premiers momens; & depuis, il est simplement gardé dans son Hôtel.

On assure que S. M. I. a dépêché le Knés Wolkonsky vers l'ancien Chancelier Comte de

Nota. L'expression d'*Ennemis* a été substituée dans cette seconde Piéce à celle *du plus grand Ennemi de l'Empire qui étoit dans le premier Manifeste en parlant de la Paix avec le Roi de Prusse.*

Digitized by Google

Beſtucheff, pour le faire revenir de ſon éxil. Le Sénateur Comte de Woronzow & la Frêle ſa fille, qui avoit été décorée du Cordon de Sainte Catherine par PIERRE III, ſont gardés dans leur maiſon.

Le ſieur Wolkoff, Secrétaire de Pierre III, & les ſieurs Gudowitz & Milganaw, Aides de Camps de ce Prince, ſont auſſi arrêtés & reſſerrés étroitement.

Du 18 Juillet.

On a publié aujourd'hui de la part de l'Impératrice la déclaration ſuivante.

Nous CATHERINE II. par la grace de Dieu, Impératrice & Autocratrice de toutes les Ruſſies &c. Le ſeptiéme jour après notre avénement au Trône de toutes les Ruſſies, Nous avons reçu la nouvelle que le ci-devant Empereur Pierre III. par un accident hémorroïdal, auquel il étoit quelquefois ſujet, ſe trouvoit attaqué d'une colique violente. Pour ne point manquer à notre devoir de chrétienne, & au ſaint commandement par lequel nous ſommes obligés à la conſervation de la vie de notre prochain; Nous avons ordonné de lui envoyer tout ce qui étoit néceſſaire pour prévenir les ſuites dangereuſes de cet accident, & ſoigner ſa ſanté à l'aide de la médecine. Mais à notre grand regret & affliction, nous reçumes hier au ſoir de nouveaux avis que, par la permiſſion du Tout-Puiſſant, il étoit décédé.

C'eſt pourquoi nous avons ordonné de tranſporter ſon corps au Monaſtère de Newsky, pour y être inhumé; & en même temps nous excitons & exhortons tous nos fidéles Sujets, par notre parole impériale & maternelle, pour, qu'en oubliant tout le mal paſſé, ils rendent à ſon corps les derniers honneurs, & prient ſincérement Dieu

Digitized by Google

pour le repos de ſon ame, prenant en attendant cette fin inopinée pour un effet particulier de la Providence Divine qui, par des vues impénétrables, prépare à Nous, à Notre Trône, & à toute la Patrie, des voies uniquement connues à ſa ſainte volonté. Fait à Pétersbourg le 7 & 18 Juillet 1762.

Pierre III étoit fils de Charles-Frédéric, Duc de Holſtein Gottorp, & d'Anne Pétrowna, fille du fameux Czar Pierre I. Appellé à Petersbourg par la feue Impératrice Eliſabeth, ſa tante, il fut déclaré Grand Duc, héritier préſomptif de la Couronne de Ruſſie, le 18 Novembre 1742. Le 1 Septembre 1745, il épouſa Catherine Alexiewna d'Anhaltzerbſt, née le 2 Mai 1729, aujourd'hui Impératrice régnante. Par la mort de l'Impératrice Eliſabeth, il étoit monté ſur le Trône, le 5 Janvier de l'année 1762; il laiſſe de ſon mariage un Prince & une Princeſſe. Les changemens ſubits que cet Empereur a faits dans le Gouvernement; les allarmes qu'il avoit cauſées par rapport à la Religion; le peu d'égards qu'il avoit montrés pour les engagemens pris par la feue Impératrice, à qui il devoit la Couronne; la précipitation avec laquelle il avoit renoncé à des conquêtes, qui avoient coûté tant de ſang aux Ruſſes avoient aliéné de lui les cœurs de la Nation, & l'ont entraîné dans des malheurs auxquels il n'a pas pu ſurvivre.

De WARSOVIE, le 17 Juillet.

Dans l'inſtant, on reçoit de Pétersbourg l'importante nouvelle de la dépoſition de l'Empereur Pierre III; l'Impératrice épouſe du Prince dépoſé, eſt montée ſur le Trône ſous le nom de Catherine II; elle a reçu le même jour, l'hom-

Digitized by Google

mage de ſes nouveaux Sujets; & les ordres ont été envoyés aux différens Corps des Troupes Ruſſes pour lui prêter ſerment. On attend le détail de cet événement, arrivé le 9 de ce mois, ou le 28 du mois dernier, vieux ſtyle.

De KONIGSBERG, *le 16 Juillet.*

Les Armes de Ruſſie viennent d'être replacées ici, & le Lieutenant Général Woyakoff, Gouverneur du Royaume de Pruſſe au nom de l'Impératrice Catherine II, a fait publier aujourd'hui une Déclaration par laquelle il notifie que, bien que, par un Edit imprimé en date du 27 Juin (vieux ſtyle) il ait été notifié à tous les habitans de la Pruſſe, qu'en vertu d'un Traité conclu avec Sa Majeſté Pruſſienne, ce Prince devoit rentrer dans la pleine & entiere poſſeſſion de ce Royaume, & que, par conſéquent, les habitans ſeroient déliés du ſerment qu'ils avoient prêté, & des autres engagemens par eux pris depuis l'occupation des Pays conquis par les glorieuſes Armes Impériales de Ruſſie: cependant, en conſéquence des ordres ſouverains de Sa Très-Séréniſſime Grande Dame Impératrice Catherine Alexiewna, tout ce qui a été publié pour la reſtitution de ce Pays ſous la domination de S. M. P. ſoit de la part de la Ruſſie, ſoit de celle de Pruſſe, doit être à préſent cenſé nul, & comme non avenu, & que les Habitans dudit Royaume ayent à rentrer de nouveau dans la fidélité & obéiſſance qu'ils devoient, avant ce dernier changement, à l'Empire de Ruſſie, & qu'ils doivent maintenant en toutes choſes à Sa Majeſté Impériale Catherine II.

Les Régimens d'Infanterie qui étoient partis en dernier lieu des environs de la Viſtule, pour aller

Digitized by Google

joindre l'Armée du Général Romanzow, ont eu ordre de retourner sur leurs pas. Un de ces Corps a déja passé la Vistule, & s'est rendu en Prusse, où l'on compte présentement plus de six mille hommes des Troupes Russes.

D'ALTENA, le 3 Août.

Il y a apparence que les différends concernant le Holstein seront réglés à Coppenhague. Pendant la minorité du Prince Paul Petrowitz, l'Impératrice Catherine II sera Régente de ce Duché. On dit qu'Elle se propose d'y renvoyer toutes ses Troupes Holsteinoises qui sont actuellement en Russie.

De VIENNE, le 3 Août.

Le Prince de Bevern abandonna, le 23 au matin la Ville de Troppau, & le 24, il se replia jusqu'à Léobschitz. Ainsi toute la Haute-Silésie se trouve actuellement délivrée des Prussiens. Le 24, le Général Beck marcha à Kozendorff, pour prendre une position entre Troppau & Jagerndorff. Le Maréchal de Daun avoit encore son quartier Général le 26 à Grersdorff.

Suivant les détails que l'on a reçus de Bohême, au sujet de la course que les Ennemis ont faite jusqu'à Konigsgratz, il paroît que le dommage, qu'ils ont causé, n'est pas, à beaucoup près, aussi considérable qu'on l'avoit d'abord publié. Leur nombre étoit moindre qu'on ne l'avoit annoncé; & ce n'a point été des Cosaques, mais des Prussiens déguisés en Cosaques, qui ont fait cette irruption.

On apprend de Silésie, que le Corps de Troupes Russes s'est déja séparé de l'Armée Prussienne, en exécution des ordres de l'Impératrice Catherine II, & que le Roi de Prusse a fait présent

Digitized by Google

d'une très-belle épée d'or au Général Comte de Czernichew.

On a nouvelle de Hambourg, que les Russes ont repris possession de Konigsberg.

Le Roi de Prusse a formé, le 21 du mois passé, deux attaques contre les Corps de Brentano & d'Ockeli. Les Prussiens ont été repoussés jusqu'à quatre fois à cette derniere; mais le Corps de Brentano, après une vigoureuse résistance, a été obligé de céder à la supériorité. La perte des deux côtés a été très-grande. On estime celle des Autrichiens à trois mille hommes & seize piéces de canon, & l'on croit celle des Prussiens plus considérable. Pendant cette action, le Roi de Prusse étoit avec son Armée en bataille, vis à-vis de celle du Maréchal de Daun. Ce dernier, n'ayant pas jugé sa position tenable, après avoir perdu le poste qu'occupoit le Général Brentano, s'est retiré en bon ordre, & sans être entamé, entre Gierstorff & Wustwaltersdorff.

De PRAGUE, *le 17 Juillet.*

Plusieurs Partis ennemis ont pénétré dans ce Royaume jusqu'à Brix, Sebanstiasberg, Friedland & en plusieurs autres endroits, d'où ils ont tiré de fortes contributions. Le 11 de ce mois un détachement de Prussiens, déguisés en Cosaques, entra dans Konigsgratz. Le Commandant menaça d'y mettre tout à feu & à sang, si les habitans ne lui comptoient sur le champ deux mille cent cinquante ducats. Les Magistrats & la Bourgeoisie offrirent quatre mille florins. Le Commandant parut se contenter de cette somme, & on la lui livra; mais à peine l'eut-il touchée, que les Cosaques se disperserent dans la Ville & pillerent toutes les maisons de quelqu'apparence, parti-

Digitized by Google

culierement celles de l'Evêque & des principaux Eccléſiaſtiques. En ſe retirant, ils mirent le feu en différens quartiers. Les flâmes, ſecondées d'un vent violent, ont conſumé le Collége des Jéſuites & cent ſoixante maiſons.

Nous devons au Lieutenant-Général Blunquet, le bonheur de n'avoir plus en Bohéme aucunes Troupes ennemies. Une poſition avantageuſe, qu'il prit avec quatre bataillons & cinq eſcadrons, ſur une hauteur près de Toplitz, en impoſa au ſieur de Kleiſt, qui marchoit pour ſoutenir les détachemens qu'il avoit pouſſés en avant. Ce Général Prufſien, malgré ſa ſupériorité, non ſeulement n'oſa attaquer le Général Blunquet, mais ſe retira précipitamment à Marieberg, ſans doute dans la crainte que le Prince de Stolberg, qui s'avançoit à grandes journées vers Annaberg, ne lui fermât les chemins du côté de la Saxe.

La ſuite des Nouvelles Politiques au Mercure prochain.

EXPOSITION HISTORIQUE de l'Origine & Naiſſance de Meſſire PIERRE DE PONS, Chevalier, Seigneur d'Annonville, Muſſey, Saucourt & Doulaincourt, Chevalier d'Honneur aux Préſidial & Bailliage de Chaumont en Baſſigny; de ſon état & de celui de ſa Poſterité, juſtifiés par titres ſolemnels & authentiques.

En 1741 Meſſire *Pierre de Pons*, Chevalier, Fils de Meſſire *Gaſpard de Pons*, Chevalier, Seigneur de Ronepont, la Ville aux Bois &c. & de *Nicolle Legruyer*, épouſa Demoiſelle *Anne de Rommecourt*, Fille de Meſſire *Claude De Rommecourt*, Chevalier, Seigneur d'Annonville, Muſſey,

Digitized by Google

& Poiſſon, Colonel de Cuiraſſiers au ſervice de l'Empereur, petite Fille de Meſſire *Martin de Rommecourt*, Maréchal Général de Bataille de l'Empereur; ſon Ayeul maternel, Meſſire *Marc de Mathelan*, Chevalier de l'Ordre du Saint-Eſprit, & ſon Ayeule la Princeſſe *Blanche de Courtenay*. La Cérémonie avoit été précédée par un Contrat de mariage, du 11 Mai 1641, paſſé devant *Joſeph Thierriot*, Notaire au Bailliage & Principauté de Joinville, témoins préſens; & la célébration en fut faite après publication de bancs dans toutes les formes requiſes & accoutumées, le 13 des mêmes mois & an, par Meſſire Claude Prevoſt, Prêtre & Curé de Muſſey.

Anne de Rommecourt, étoit reſtée ſeule de la branche aînée de la Maiſon originaire d'Allemagne, établie depuis long-temps & diſtinguée dans la Province de Champagne. Son pere, *Claude de Rommecourt*, fils de *Martin de Rommecourt*, Maréchal général de l'Armée de l'Empereur, & de *Charlotte Pied-de fer*, avoit été tué en 1720, à la bataille de Prague; elle étoit ſeule héritiere de ſon pere, & Dame des Terres & Seigneuries de Muſſey, Annonville & Poiſſon.

Avec ces avantages, demeurée jeune à la campagne, ſans pere ni mere, plus occupée du gouvernement de ſes biens, laiſſés par ſon pere en mauvais ordre, que de toutes autres cultures & connoiſſances, elle avoit été trompée par ſon mari, Chevalier Profès de l'Ordre de Malthe, qui, n'écoutant que ſa paſſion, lui avoit diſſimulé ſon état, & pris grand ſoin de l'entretenir dans l'ignorance de ſon premier engagement, pour éviter d'encourir les cenſures de l'Ordre, &c.

De leur mariage naquirent deux garçons & une fille; le Cadet, Enſeigne au Régiment de

Picardie, fut tué jeune au siége de Cambrai, & la fille fit profession au Couvent des Religieuses Bénédictines à Joinville.

L'Aîné, *Pierre de Pons d'Annonville*, étant encore jeune & peu instruit des principes, craignit que les vœux faits par son pere ne fussent un obstacle invincible à la validité de son mariage; c'est pourquoi il obtint des lettres de légitimation dans ce doute de son état, ce qui fut toléré par le pere, dans la résolution de différer jusqu'à sa mort, les éclaircissemens nécessaires à son fils pour assurer solidement son état, & peu après étant décédé, *Pierre de Pons d'Annonville* trouva tous les actes & piéces, dont jusqu'alors il n'avoit eu qu'une connoissance imparfaite & confuse; de sorte que rendu certain de sa légitimité, il se pourvut en lettres de rescision contre tous les actes de sa part & démarches contraires à ses découvertes; & lorqu'il fut question de leur entérinement, d'abord au Bailliage de Chaumont, ensuite aux Requêtes du Palais, où elles furent renvoyées, *Gaspard de Pons*, Seigneur de Rennepont & de Massiges, Major du Régiment de Fontaine, Cavalerie, & l'un de ses freres qu'il s'associa, y formerent opposition, d'autant moins attendue, qu'ils avoient toujours traité l'Impétrant de cousin-germain dont la légitimité leur étoit bien connue & le secret confié, ce qui fut constaté par différentes piéces, juridiquement produites au procès.

La guerre, entr'eux ainsi déclarée, fut longtemps poussée avec fureur, & ne cessa qu'après toutes les ressources de la chicane, épuisées par l'Aggresseur, & autres qu'il fit intervenir.

En effet, après l'entérinement des lettres de rescision, sans égard aux oppositions, appel en fut

Digitized by Google

interjetté au Parlement, où l'affaire, miſe au grand jour & amplement diſcutée, intervint le 19 Décembre 1673, ſur les concluſions du célébre M. *Talon*, Avocat Général, arrêt contradictoire qui prononça que, *Pierre DE PONS étoit né en légitime mariage, de Meſſire Pierre de Pons de Rennepont, & de Demoiſelle Anne de Rommecourt, & qu'il jouiroit du nom, des armes & du pécule de ſes Peres & Meres, avec défenſe à la Famille de l'y troubler, & condamna les Parties adverſes aux dépens.*

Cet échec * ne rebuta pas les aſſaillans, ils ſuſciterent le miniſtere de M. le Procureur Général des Aydes, pour conteſter à *Pierre de Pons d'Annonville* ſa nobleſſe, ſous les mêmes prétextes, auxquels il oppoſa l'Arrêt du 19 Decembre 1673, & prétendit que c'étoit agiter une ſeconde fois la queſtion de ſon état, & qu'ayant été jugé au Parlement, il ne devoit pas être traduit pour le même fait à la Cour des Aydes, l'autorité des choſes jugées étant ſainte & inviolable, principalement dans les queſtions d'Etat.

Il refuſa donc de procéder à la Cour des Aydes, ſe pourvut au Parlement, puis en réglement de Juges au Conſeil, ou par arrêt du 6 Mai 1681, il fut ordonné qu'il procéderoit à la Cour des Aydes: en conſéquence il y procéda, & l'Arrêt du Parlement ayant été communiqué au Procureur Général, il fit ſa déclaration à l'audience, qu'il n'entendoit conteſter l'état ni la filiation de

* La bonne foi qui ſe préſume toujours, n'eſt autre choſe dans les mariages que l'ignorance de l'un des conjoints de l'empêchement qui eſt en l'autre, & qui ſuffit pour aſſurer l'état des Enfans.

Tous les Auteurs François, Italiens, Eſpagnols & Allemands ſont de cet avis, & telle eſt la Juriſprudence univerſelle.

Digitized by Google

Pierre de Pons d'Annonville. Ayant ſatisfait exactement, & le tout communiqué au Procureur Général, de ſon conſentement Arrêt de la Cour des Aydes fut rendu le 23 Mars 1684, par lequel *Pierre* DE PONS *d'Annonville fut déclaré iſſu par voye légitime de noble race & lignée: ordonné qu'il jouiroit, enſemble ſes enfans nés & à naître en légitime mariage, des priviléges, exemptions & immunités, dont jouiſſent tous les autres Nobles du Royaume.*

Cette ſeconde victoire ne fut pas ſuffiſante pour calmer la bile & la mauvaiſe humeur de *Gaſpard de Pons;* il dreſſa donc une nouvelle batterie en 1688, à la faveur de laquelle il renouvella la même queſtion, tant comme tuteur de *Louis-François de Pons*, que ſous les noms de *Marie-Anne, Marie-Magdeleine de Pons* ſes filles, & *Nicolas de Bouvigny*, troiſiéme frère qui parut ſur la ſcène, tous en qualité de tiers-oppoſans aux Arrêts précédemment rendus, traduiſit *Pierre de Pons d'Annonville* aux Requêtes du Palais, où le 9 Juillet 1688, il obtint Sentence, qui les déclara non-recevables dans leur oppoſition, & ſur l'appel qu'ils en interjetterent, l'affaire ayant été plaidée durant trois audiences à la Grand'Chambre. Arrêt contradictoire ſur les concluſions de M. Talon, Avocat Général, fut prononcé le 4 Février 1689 par lequel, *ſans s'arrêter à l'intervention de Gaſpard de Pons, tuteur de Louis-François de Pons, ni aux appellations, requêtes judiciaires par écrit, tant dudit Mineur, que de Nicolas, Marie-Anne & Marie-Magdeleine de Pons, dans leſquels ils furent déclarés non recevables, & condamnés en l'amende de 150 livres, comme tiers-oppoſans.* La Sentence des Requêtes du Palais fut confirmée avec amende & dépens, par Arrêt du Conſeil privé du Roi, du 31

Digitized by Google

Mars 1689, qui confirme encore *la nobleſſe, & l'état légitime du ſieur* DE PONS *d'Annonville.*

Tels ſont les ſuccès qui, malgré tant d'obſtacles, & d'acharnement d'un implacable ennemi, ont procuré au ſieur DE PONS *d'Annonville*, & à ſa poſtérité, pleine aſſurance de leur état, & l'ont mis à couvert de toute atteinte: & telle eſt l'hiſtoire de leur naiſſance. Elle eſt ſi connue en Champagne, par tant d'Arrêts ſolemnels qui l'ont rendu célébre, que MM. DE PONS *d'Annonville* n'auroient pas dû s'attendre à des propos calomnieux, qui ſe ſont répandus dans différentes Provinces du Royaume. Rendus certains de ces bruits qui les couvroient d'infamie, ainſi que les Maiſons dans leſquelles ils ſont entrés; ils firent leur perquiſition pour en découvrir la ſource, après un très-long & mûr examen, ils crurent devoir ſe plaindre amérement à différentes perſonnes qui compoſent la branche des *Rennepont;* mais tous ayant nié verbalement & par lettres avoir tenu aucuns des propos à eux imputés, qu'ils étoient prêts de démentir quiconque les leur attribuoit, & qu'au contraire, ils ſe faiſoient honneur, à toutes ſortes de titres, de les regarder & avouer pour parens: MM. DE PONS *d'Annonville*, pour couper court & faire taire les méchans, ont exigé actes ſolemnels de cette branche, dont eſt copie ci-bas. Ainſi le Public, informé par tous ces différens Mémoires & Actes, ſentira combien il doit ſe méfier de gens qui, malheureuſement nés dans le menſonge & l'impoſture, ne font uſage de ce funeſte talent, que pour faire naître le divorce dans les Familles, ſoit par leur perfidie, ou leur impudente imbécillité.

Nous ſouſſignés, Anne-Dorothée d. Bettainvillers, Marquiſe de Rennepont, Claude-Jean-Eu-

Digitized by Google

gene de Jouffroy, Seigneur des Abans, Jeanne-Henriette de Rennepont de Jouffroy, & Elisabeth-Charlotte d'Escorailles, sur les remontrances & plaintes à Nous faites, par MM. de Pons, fils, petits-fils, & héritiers de feu Messire Pierre de Pons, Chevalier, Seigneur d'Annonville, Mussey, Saucour, &c. leur ayeul & pere, des propos & bruits calomnieux répandus contre l'origine & naissance de leur pere & ayeul, quoique justifiés par Arrêts, & par les titres les plus solemnels & les plus authentiques, lesquels propos nous sont faussement imputés, soit par malignité, soit par tout autre motif, déclarons n'y avoir aucune part, & les désavouons pleinement; en outre que nous les reconnoissons pour être issus de la Maison de Pons, & que nous nous faisons honneur de les reconnoître pour nos Parents: En foi de quoi nous avons signé le présent Acte. Fait à Amnéville, le quinze Mai mil sept cent soixante. Signé BETTAINVILLERS DE RENEPONT, CLAUDE-JEAN-EUGENE DE JOUFFROY, DE RENEPONT DE JOUFFROY, D'ESCORAILLES.

Légalisé par le Maire de Grandrange, le même jour & an. HENRY DENISET.

Pareil Acte à sieur Cheron, du 26 Mai 1760, de Claude-Alexandre de Renepont. Signé DE PONS RENEPONT.

Légalisé du même jour & an, par Joubert, Lieutenant en la Justice de sieur Cheron.

Signé JOUBERT.

AVIS AU PUBLIC.

L'incertitude où l'on est souvent à Paris & dans les Provinces, sur les jours que se prennent & se quittent les deuils de cour, a fourni l'idée d'en informer exactement le Public. On se propose de les annoncer par un billet imprimé qui sera en-

Digitized by Google

voyé à Paris par la petite Poſte & dans les Provinces, franc de port, par la Poſte; & qui contiendra, 1°. le nom & les qualités du Prince ou de la Princeſſe dont on devra porter le deuil. 2°. les jours fixés pour le prendre & le quitter. 3°. les autres particularités d'étiquette, quand il y en aura. Le prix de l'abonnement pour Paris n'eſt que de 3 liv. par an & de 6 liv. pour les Provinces. Ceux qui voudront s'abonner payeront d'avance: leurs noms, qualités & demeure ſeront inſcrits ſur un Regiſtre. L'année d'abonnement commencera du jour que l'argent aura été reçu. Le Bureau pour les abonnemens de Paris eſt établi rue & vis-à-vis la Monnoie, chez le ſieur *Rougeux*; Marchand Miroitier, au Grand-Prieur de France. Pour les Provinces, les lettres devront être adreſſées, port franc, ainſi que l'argent, à M. *Dubois*, rue d'Enfer, vis-à-vis la rue S. Thomas, à Paris. On ne recevra ni les lettres ni l'argent qui n'auront point été affranchis. *Nota.* On ne s'engage de donner le détail des qualités, qu'autant qu'on pourra en être aſſez promptement informé pour que le ſervice ne ſoit pas retardé.

Le ſieur SAVOYE, Valet de Chambre de M. le Bailli de Fleury, donne avis au Public qu'il vend la véritable Eau de Fleur d'Orange de Malthe, à 6 l. la Bouteille de pinte. Il demeure rue de la Ville-Lévêque, Fauxbourg S. Honoré, au N°. 9.

Le ſieur DAVID, demeurant à Paris rue & à l'Hôtel Ste Anne, butte S. Roch, ayant la Permiſſion de Monſieur le Lieutenant-Général de Police, & l'Approbation de M. le Doyen de la Faculté de Médecine, poſſéde un nouveau ſecret & remède, avec lequel il guérit dans l'inſtant, tou-

Digitized by Google

tes ſortes de maux de dents les plus douloureux, les fluxions des dents, les maux de tête & migraines, ſans que le mal y revienne jamais, ſans qu'il ſoit beſoin d'arracher les dents, quelques gâtées qu'elles ſoient, & ſans qu'il entre rien dans la bouche ni dans le corps.

C'eſt avec un Topique qu'il applique, & que l'on peut auſſi s'appliquer ſoi-même, ſur l'artére temporal du côté de la douleur; ce Topique ne tient point à la peau, & ne lui fait aucun dommage ni marque, lorſqu'il eſt appliqué le ſoir en ſe couchant, auſſitôt la douleur ſe paſſe; il procure un ſommeil pendant lequel il ſe fait une tranſpiration, & au réveil on eſt guéri pour toujours.

On peut faire proviſion de ce reméde, & en emporter partout, il eſt des plus doux & très-facile, & à bon marché.

Il n'en coûte rien aux pauvres néceſſiteux.

Il en coûte 24 ſols à toutes ſortes de perſonnes qui viennent chez lui, & 3 liv. ou 6 liv. ſuivant l'éloignement, lorſqu'il ſe tranſporte chez les perſonnes qui lui font l'honneur de l'envoyer chercher.

Il a guéri un nombre conſidérable de perſonnes de renom, qui ſont très-ſatisfaites, dont pluſieurs ont traité ce reméde de miracle.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Mercure de Septembre 1762, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 31 Août 1762. GUIROY.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

EPITRE à M**. Page 5
A MM. de L***, sur une distribution de Prix. *Ode Anacréontique.* 9
ODE sur la Tragédie de *Cinna*, à Mlle *Clairon.* 11
LETTRE de l'Auteur du Mercure à Madame la M.... D 14
RENNIO & ALINDE, ou les Amans sans le sçavoir, *Comédie.* 15
TRADUCTION littérale de la premiere Ode du troisiéme Livre d'Horace. *Odi profanum vulgus.* 69
VERS sur le début de Mlle *Durancy* à l'Opéra dans les Fêtes Grecques & Romaines, par le Rôle de *Cléopatre.* 72
IMPROMPTU à S. A. S. E. *Palatine*, au jour de l'An. 73
IMPROMPTU à M. & à Madame *Vendlings*, Musiciens de L. A. S. E. *Palatines.* 74
MADRIGAL à Madame *de Nesle*, Actrice de la Cour Palatine. *ibid.*
STANCES à *Zamire.* 75
BOUQUET à Mlle *A. C. L. N.* 78
ÉPITAPHE de M. *de Crébillon.* 79
ÉNIGMES. 80
LOGOGYYPHES. 81 & 82
CHANSON. 83

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ÉCOLE Militaire: Ouvrage composé par ordre du Gouvernement. Par M. l'Abbé *Raynal.* Second Extrait. 84

Digitized by Google

Épitre à *Minette*; par M *C* ***. 98
Ode sur la Poésie, comparée à la Philosophie; par M. *Colardeau*. 102
Annonces de Livres. 105 & *suiv.*

Art. III. Sciences et Belles-Lettres.

Académies.

Prix d'Éloquence pour l'année 1763. 125
Séance publique de l'Académie Royale de Nismes. 116
Géométrie. 128

Art. IV. Beaux-Arts.

Arts utiles.

Chirurgie.

Suite des Observations d'un Chirurgien de Province, sur l'origine & sur les progrès de la Taille appellée *Méthode de Rau*. 136

Arts agréables.

Peinture. 153
Sculpture. 156
Gravure. 167

Art. V. Spectacles.

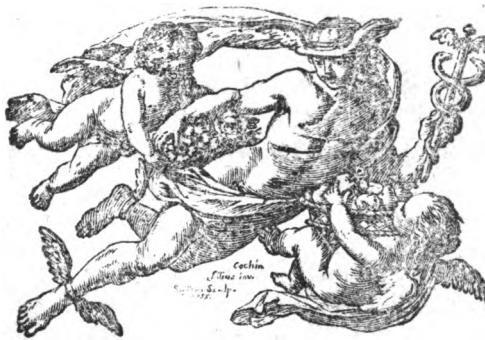
Opéra. 170
Comédie Françoise. 171
Comédie Italienne. 177
Concert Spirituel. 178
Art. VI. Nouvelles Politiques. 180
Exposition historique de l'Origine & Naissance de Messire *Pierre de Pons*. 206
Avis. 212

De l'Imprimerie de Sebastien Jorry, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
OCTOBRE. 1762.
PREMIER VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auſquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volum. c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les Libraires des provinces ou des

Digitized by Google

pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

On prie les perſonnes qui envoyent des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Piéces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, ſe trouve auſſi au *Bureau du Mercure*. Le format, le nombre de volumes & les conditions ſont les mêmes pour une année. Il y en a juſqu'à préſent quatre-vingtun volumes. Une Table générale, rangée par ordre des Matieres, ſe trouve à la fin du ſoixante-douziéme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
OCTOBRE. 1762.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ODE SUR LE TEMPS,

QUI a remporté le Prix de l'Académie Françoiſe en 1762, par M. THOMAS.

LE compas d'*Uranie* a meſuré l'eſpace.
O Temps, être inconnu que l'âme ſeule embraſſe!
Inviſible torrent des ſiécles & des jours,
Tandis que ton pouvoir m'entraîne dans la tombe,
J'oſe, avant que j'y tombe,

Digitized by Google

pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

On prie les perſonnes qui envoyent des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, ſe trouve auſſi au *Bureau du Mercure*. Le format, le nombre de volumes & les conditions ſont les mêmes pour une année. Il y en a juſqu'à préſent quatre-vingtun volumes. Une Table générale, rangée par ordre des Matieres, ſe trouve à la fin du ſoixante-douziéme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
OCTOBRE. 1762.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ODE SUR LE TEMPS,

QUI a remporté le Prix de l'Académie Françoiſe en 1762, par M. THOMAS.

Le compas d'*Uranie* a meſuré l'eſpace.
O Temps, être inconnu que l'âme ſeule embraſſe!
Inviſible torrent des ſiécles & des jours,
Tandis que ton pouvoir m'entraîne dans la tombe,
J'oſe, avant que j'y tombe,

Digitized by Google

M'arrêter un moment pour contempler ton cours.

Qui me dévoilera l'instant qui t'a vu naître ? *
Quel œil peut remonter aux sources de ton être ?
Sans doute ton berceau touche à l'Éternité.
Quand rien n'étoit encore ; enseveli dans l'ombre
De cet abîme sombre,
Ton germe y reposoit, mais sans activité.

Du chaos tout-à-coup les portes s'ébranlérent ;
Des soleils allumés les feux étincelérent ;
Tu nâquis : l'Éternel te prescrivit ta loi.
Il dit au mouvement : du Temps sois la mesure.
Il dit à la nature ;
Le Temps sera pour vous, l'Éternité pour moi.

Dieu, telle est ton essence : oui, l'océan des âges
Roule au-dessous de toi sur tes frêles ouvrages ;
Mais il n'approche pas de ton Trône immortel.
Des millions de jours qui l'un l'autre s'effacent,
Des siécles qui s'entassent
Sont comme le néant aux yeux de l'Éternel.

* On a suivi dans cette Ode l'Opinion communément reçue parmi les Philosophes. La plupart regardent le Temps comme dépendant de l'existence des êtres créés, & croyent qu'il n'y a pas en Dieu de succession.

Digitized by Google

Mais moi, ſur cet amas de fange & de pouſſière,
En vain contre le Temps je cherche une barrière;
Son vol impétueux me preſſe & me pourſuit.
Je n'occupe qu'un point de la vaſte étendue;
Et mon âme éperdue
Sous mes pas chancelans voit ce point qui s'enfuit.

De la deſtruction tout m'offre des images.
Mon œil épouvanté ne voit que des ravages;
Ici de vieux tombeaux que la mouſſe a couverts;
Là des murs abattus, des colonnes briſées,
Des Villes embraſées;
Partout, les pas du Temps empreints ſur l'Univers.

Cieux, terres, élémens, tout eſt ſous ſa puiſſance.
Mais tandis que ſa main, dans la nuit du ſilence,
Du fragile Univers ſappe les fondemens;
Sur des aîles de feu loin du monde élancée,
Mon active penſée
Plâne ſur les débris entaſſés par le Temps.

Siécles qui n'êtes plus, & vous qui devez naître,
J'oſe vous appeller; hâtez-vous de paroître:
Au moment où je ſuis venez vous réunir.
Je parcours tous les points de l'immenſe durée,
D'une marche aſſurée:
J'enchaîne le préſent, je vis dans l'avenir.

Digitized by Google

Le ſoleil épuiſé dans ſa brulante courſe,
De ſes feux par degrés verra tarir la ſource ;
Et des mondes vieillis les reſſorts s'uſeront.
Ainſi que les rochers qui du haut des montagnes
Roulent dans les campagnes,
Les aſtres l'un ſur l'autre un jour s'écrouleront.

Là, de l'Éternité commencera l'empire ;
Et dans cet océan où tout va ſe détruire,
Le Temps s'engloutira, comme un foible ruiſſeau.
Mais mon âme immortelle, aux ſiécles échappée,
Ne ſera point frappée ;
Et des mondes briſés foulera le tombeau.

Des vaſtes mers, grand Dieu, tu fixas les limites.
C'eſt ainſi que des Temps les bornes ſont préſcrites.
Quel ſera ce moment de l'éternelle nuit ?
Toi ſeul tu le connois ; tu lui diras d'éclore ;
Mais l'Univers l'ignore ;
Ce n'eſt qu'en périſſant qu'il en doit être inſtruit.

Quand l'airain frémiſſant autour de vos demeures,
Mortels, vous avertit de la fuite des heures,
Que ce ſignal terrible épouvante vos ſens.
A ce bruit tout-à-coup mon âme ſe réveille,
Elle prête l'oreille,
Et croit de la mort même entendre les accens.

Digitized by Google

Trop aveugles humains, quelle erreur vous enivre?
Vous n'avez qu'un instant pour penser & pour vivre,
Et cet instant qui fuit, est pour vous un fardeau!
Avare de ses biens, prodigue de son être,
Dès qu'il peut se connoître,
L'homme appelle la mort & creuse son tombeau.

L'un, courbé sous cent ans, est mort dès sa naissance;
L'autre engage à prix d'or sa vénale existence;
Celui-ci la tourmente à de pénibles jeux;
Le Riche se délivre, au prix de sa fortune,
Du Temps qui l'importune;
C'est en ne vivant pas que l'on croit vivre heureux.

Abjurez, ô mortels, cette erreur insensée.
L'homme vit par son âme; & l'âme est la pensée:
C'est elle qui pour vous doit mesurer le Temps.
Cultivez la Sagesse: apprenez l'art suprême
De vivre avec soi-même;
Vous pourrez sans effroi compter tous vos instans.

Si je devois un jour pour de viles richesses
Vendre ma liberté, descendre à des bassesses,
Si mon cœur par mes sens devoit être amolli;
O Temps, je te dirois: préviens ma derniere heure;
Hâte-toi, que je meure;
J'aime mieux n'être pas, que de vivre avili.

Digitized by Google

Mais ſi de la vertu les généreuſes flammes
Peuvent de mes écrits paſſer dans quelques âmes;
Si je peux d'un ami ſoulager les douleurs;
S'il eſt des malheureux dont l'obſcure innocence
Languiſſe ſans défenſe,
Et dont ma foible main doive éſſuier les pleurs;

O Temps, ſuſpens ton vol, reſpecte ma jeuneſſe;
Que ma mère, long-temps témoin de ma tendreſſe,
Reçoive mes tributs de reſpect & d'amour;
Et vous, Gloire, Vertu Déeſſes immortelles,
Que vos brillantes aîles
Sur mes cheveux blanchis ſe repoſent un jour.

---

*A Mlle ***, ſur ſon indifférence.*

AGLAÉ ravit, elle enchante.
Mais qu'elle eſt froide, indifférente!
Ah! quand on ſçait ſi bien charmer,
Comment peut-on ne rien aimer?

Dans les annales de Cythère
J'ai trouvé le nœud du Myſtère.

Les trois Graces étoient un jour
Près de *Vénus*, avec l'Amour.
La plus charmante des Déeſſes
A la jeune *Aglaé* prodigua ſes careſſes,

Digitized by Google

Pour elle seule elle eut des yeux ;
L'Amour en devint furieux.
Vénus sourit : » Oui, dit-elle, je l'aime ;
» Je veux qu'elle ait comme moi même
» Esprit, Beauté, Talens, attraits ;
» Toujours *Aglaé* sçaura plaire.
» Soit, reprit l'Amour en colère,
» Mais elle n'aimera jamais.

VERS présentés au PRINCE DE CONDÉ, le 9 Août, jour de sa Naissance, & de la Prise du Château d'ULRICHSTEIN.

Le neuf d'Août, jour de sa Naissance,
Vers *Ulrichstein Condé* s'avance ;
Et tranquille témoin sur l'*Ohm*,
Le brave Prince Héréditaire
Voit l'Attaque, & la laisse faire ;
Pour moi je dis qu'il a raison.
Il le perd à regret ; mais comment le défendre ?
Que Diable, ce jour-là, pouvoit-il entreprendre,
Contre les forces d'un Bourbon,
Né sous le Signe du Lion ?

Par M. PASÇAL C. de G. au R. de Pitmont.

Digitized by Google

A M. le Comte D'AFFRY, qui conduisoit l'Attaque.

POUR célébrer le jour de la Naissance
D'un Prince que nous aimons tous,
Son Armée avec confiance,
S'en remettra toujours à vous;
D'Affry, nous admirons votre Magnificence;
Votre Bouquet est des plus beaux:
Quand on offre des Fleurs, vous donnez des Châteaux.

Par le même.

Armée de CONDÉ, ce 2 Septembre 1762.

VERS à S. A. S. M. le PRINCE DE CONDÉ, sur le Champ de Bataille de GRUNINGUE, le jour de sa Fête.

CONDÉ, pour célébrer ta Fête,
Mars a secondé tous les cœurs:
Il pose aujourd'hui sur ta tête
Le Laurier qu'il donne aux Vainqueurs.
Je le vois de sa main hardie,
Qui détache de ton chapeau,
Pour y mettre un fleuron nouveau,
Ta cocarde blanche & chérie.

Digitized by Google

Etre ſçavant dans les combats,
C'eſt ce qui mène à la Victoire:
Etre adoré de ſes Soldats,
Voilà le comble de ta gloire.
A la douceur, à la bonté,
Au travail, à la patience,
Aux charmes de l'égalité,
A la valeur, à la prudence,
Au foudroyant bruit du Canon,
Aux foibles moyens qu'on te donne,
Aux cris répétés de ton nom;
C'eſt par ces traits qu'on te couronne.
Couvre l'éclat de tes vertus
Du voile de la modeſtie;
Elles brilleront beaucoup plus,
Puiſqu'on voit que tu les *oublie*,
Digne de remplir nos ſouhaits,
Puiſſe le Ciel qui t'a fait naître,
En immortaliſant ton être,
Immortaliſer les François!

Par un Soldat à qui le Prince a parlé.

IL NE FAUT JURER DE RIEN.

ANECDOTE ANGLOISE.

Sous le règne de l'infortuné *Charles I*, Roi d'Angleterre, vivoient deux Gen-

Digitized by Google

tilshommes, que je ne puis faire connoître que ſous les noms de Mylords *Henry* & *Jean*. Ils étoient voiſins; leurs Terres ſe touchoient; ils étoient amis dès l'enfance. Mylord *Henry* n'avoit qu'un fils, & Mylord *Jean* qu'une fille, que nous appellerons *Emilie*. Quoique le garçon n'eût que quatorze ans, & la fille douze, les deux Pères étoient ſi preſſés d'unir à la fois & leurs Familles & leurs Terres, qu'ils obtinrent aiſément la permiſſion de marier enſemble leurs enfans. Le jeune *Henry*, au ſortir de l'Egliſe, & ſous prétexte d'achever ſon éducation, fut envoyé faire ſon *Tour d'Europe*, & ne revint en Angleterre que quatre ans après, pour recueillir la ſucceſſion de ſon Pere.

Emilie, qui touchoit alors à ſa ſeiziéme année, le revit avec beaucoup de ſatisfaction. Elle étoit prévenue en ſa faveur par les perſonnes qui l'avoient rencontré pendant le cours de ſes voyages; & la vue de ſon mari ne fit qu'accroître & confirmer les ſentimens qu'elle avoit déja conçus pour lui.

Il n'en fut pas de même de l'Epoux. Son caractère, ennemi de toute contradiction, ne pouvoit ſe plier au point de reconnoître & d'aimer une Epouſe qui

Digitized by Google

n'étoit point de son choix. Il accusoit son père d'avoir abusé de son jeune âge, pour lui faire contracter un engagement où son goût n'avoit point eu de part. Il ne formoit aucune objection contre le caractère ni contre la figure de la personne qu'on lui avoit donnée pour femme; mais la liberté du choix violée, lui faisoit regarder son engagement comme forcé, & par conséquent nul.

Sa répugnance en un mot se trouva tellement invincible, que malgré les instances des Amis des deux Familles, & malgré les pleurs de la jeune *Lady*, il refusa nettement de se prêter à ce que tout autre eût été charmé d'avoir à faire, pour achever de rendre ce même engagement indissoluble.

Emilie, après avoir perdu toute espérance de vaincre l'espéce d'aversion que Mylord *Henry* avoit conçue pour elle, & sensible autant que peut l'être une femme à l'affront qu'elle recevoit, se détermina à joindre sa requête à celle de son Epoux, pour demander la dissolution de leur mariage. Le Premier Parlement de l'année 1640 étoit alors séant. L'affaire y fut portée, & l'on ne doutoit pas que le divorce demandé ne dût être aisément obtenu. Mais les Evêques, qui pour lors affectoient une rigidité qu'ils

Digitized by Google

croyoient néceſſaire, s'y oppoſerent avec tant de vivacité, que, par Arrêt de la Chambre des Pairs, le mariage fut déclaré bon, & les Parties condamnées à vivre enſemble comme mari & femme.

L'obſtination naturelle de Mylord *Henry*, plus irritée encore par la contrainte à laquelle on prétendoit le ſoumettre, le fit réſoudre à montrer publiquement qu'aucun pouvoir eccléſiaſtique ou civil, n'avoit droit de le forcer d'être époux malgré lui. La jeune *Mylady* fut renvoyée à la campagne chez ſon Père, où elle tâcha d'oublier un ingrat ſi peu digne de ſa tendreſſe.

Elle y étoit depuis deux ans, lorſque la guerre civile, entre le Roi & le Parlement, fut portée aux derniers excès.

Mylord *Henry*, dont le reſſentiment contre les Evêques oppoſans à ſon divorce avoit achevé de s'aigrir, par l'impoſſibilité où il étoit de pouvoir contracter d'autres engagemens, crut ne pouvoir mieux ſe vanger qu'en ſe joignant aux ennemis du Roi.

Mylord *Jean* devint tout auſſitôt *zélé Royaliſte*; & ſa haine contre ſon Gendre eût ſuffi ſeule pour le rendre tel. Les ſuites de la guerre ayant été funeſtes au Roi, les biens de pluſieurs

Digitized by Google

Seigneurs de ſon parti furent confiſqués; & Mylord *Jean*, victime de ſon attachement pour ſon Maître, ſe vit forcé de fuir en France avec ſa fille.

L'Armée du Parlement ne tarda pourtant pas à ſe partager en différentes factions: *Cromwel*, à la tête des *Indépendans*, parvint bien-tôt à un tel degré de puiſſance, qu'il crut devoir moins ménager les *Presbytériens*. Mylord *Henry*, attaché à cette ſecte, après en avoir marqué ſon mécontentement, quitta les étendards de la révolte, & fut aſſez heureux pour n'avoir point de part aux ſuites d'une guerre qui renverſa la conſtitution du Royaume, & coûta la tête à ſon Roi. Il vécut quelques années dans ſes Terres. Mais enfin fatigué d'une vie ſi peu convenable à l'activité de ſon caractère, il paſſa dans les Pays-Bas, où le Grand Condé commandoit l'Armée Eſpagnole, & (ſous un autre nom que le ſien,) ſupplia ce Prince de lui accorder l'honneur de ſervir ſous lui. Son Alteſſe, qui faiſoit alors le ſiége d'*Arras*, * le reçut avec diſtinction, lui fournit les occaſions de ſignaler ſon courage, & de juſtifier l'idée alors répandue dans l'Europe ſur la valeur & les talens militaires des Officiers qui avoient ſervi

* En 1654.

Digitized by Google

ſous les ordres du Parlement Anglois. Mais les lignes d'*Arras* ayant été forcées par le Maréchal *de Turenne*, & Mylord *Henry* fait priſonnier, il fut envoyé à Paris avec nombre d'Officiers Eſpagnols qui avoient eu le même ſort. Le Comte d'*Aguilar*, Officier Général ſous le Comte de *Fuenſaldagne*, & d'une des meilleures Maiſons d'Eſpagne, devint bien-tôt le plus intime ami de Mylord. Ce dernier lui raconta toute l'hiſtoire de ſon mariage avec *Emilie*, en déclamant avec chaleur contre le ridicule de vouloir attacher indiſſolublement l'un à l'autre, deux cœurs qui ſouvent n'ont d'autre deſir que celui d'être libres.

Vous avez raiſon, dit le Comte, puiſqu'avec tout l'amour qu'il eſt poſſible d'avoir pour la femme la plus digne de l'inſpirer, (je parle de la mienne, mon Ami!) je ſuis né ſi inconſtant, que mes foibleſſes réitérées ont forcé cette Epouſe trop tendre à me quitter, pour s'enterrer dans un Couvent. J'en ſuis pourtant aujourd'hui ſi touché, que je n'aſpire qu'après l'inſtant de ma liberté, pour voler en Eſpagne abjurer à ſes pieds mes érreurs, & la ſupplier de m'en accorder le pardon.

Mylord *Henry*, à ſon arrivée à Paris,

Digitized by Google

s'informa du ſort de Mylord *Jean* & de ſa fille, dont il n'avoit pas ouï parler depuis pluſieurs années : on lui apprit que Mylord *Jean* étoit mort, & que ſa fille avoit quitté Paris. Un ſimple mouvement de curioſité le porta à écrire en Angleterre, pour ſçavoir ſi elle y étoit. On lui répondit qu'on la croyoit auſſi morte en France, attendu que depuis très-long-temps perſonne n'avoit eu de ſes nouvelles.

Charmé de ſe croire enfin libre, il ne ſongea plus qu'à goûter les plaiſirs que lui offroit un ſéjour qui lui plaiſoit beaucoup ; & n'en partit qu'à regret avec ſon Ami, lorſque l'échange des Priſonniers leur fut notifiée.

Ils retournerent alors à l'Armée du Prince *de Condé*. Mais la ſaiſon leur ôtant tout eſpoir d'aucune action, où ils puſſent acquérir quelque gloire, ils ſe déterminerent à paſſer l'hyver à Bruxelles.

Ils y étoient depuis un mois au plus, lorſque le Comte d'*Aguilar* apprit à ſon Ami que, malgré tous ſes remords & les belles réſolutions qu'il avoit faites, de ne vivre déſormais que pour ſon Epouſe, il venoit d'entamer une intrigue avec une Françoiſe, dont la vie ſolitaire

Digitized by Google

ſembloit ne pouvoir être attribuée qu'à quelque dérangement dans ſa fortune actuelle. Il lui avoua même que par le miniſtère d'une hôteſſe que ſes préſens lui avoient acquiſe, il avoit eu deux ou trois fois le plaiſir d'entretenir cette aimable perſonne; & finit par propoſer à ſon Ami de l'accompagner chez elle, la premiere fois qu'il lui ſeroit permis de la revoir.

L'occaſion s'en préſenta bien-tôt; & lorſque les deux Amis ſe préſentérent chez Mlle d'*Alincourt*, (c'étoit le nom de la Dame,) le changement de ſon viſage, joint à un frémiſſement auſſi ſubit qu'involontaire, firent imaginer au jaloux Eſpagnol, que ſa viſite avoit fait écarter quelque Rival plus heureux que lui.

Après s'être remiſe de ſon trouble, la Dame l'aſſura que la reſſemblance de Mylord avec un frère qui venoit d'être tué à l'armée & qu'elle pleuroit encore, étoit la ſeule cauſe de la ſurpriſe qu'elle avoit marquée; & ajouta, que ſi l'ami du Comte reſſembloit autant au défunt par le caractère que par la figure, elle ſeroit charmée qu'il daignât quelquefois l'honorer de ſa viſite.

Mylord *Henry*, dans l'eſpérance d'ê-

Digitized by Google

tre utile à ſon ami, fut charmé de cet événement; & le Comte, trop ſûr de la probité du Mylord, pour le croire capable de le trahir, s'empreſſa de former entre eux une liaiſon qu'il imaginoit ne pouvoir tourner qu'à ſon avantage.

De retour à leur Auberge, le Comte d'*Aguilar* interrogea le *Lord*, ſur ce qu'il penſoit de la figure & du caractère de la Dame.

Mieux de l'un que de l'autre, répondit-il; quoique l'une & l'autre ſoient extrêmement agréables.... Je dois pourtant vous avouer, que cette Dame ne m'eſt pas abſolument inconnue... Mais je ne puis me rappeller où je l'ai vue: à moins que ce ne ſoit à Paris, ou en Angleterre dans mon enfance.

Tant-mieux! reprit l'ardent Eſpagnol. Il faut renouer cette connoiſſance; & pour plutôt y parvenir, faites-moi le plaiſir d'y retourner ſeul demain, & de m'excuſer auprès d'elle de ce que la chaſſe de l'*Archiduc* où je ſuis invité, me privera du plaiſir de la voir ce ſoir, ainſi que j'y comptois.

Mylord, bien convaincu de ce qu'attendoit de lui ſon ami, ne manqua pas, dans la viſite qu'il fit à Mlle d'*Alincourt*,

Digitized by Google

de la préſſentir ſur les diſpoſitions dans leſquelles elle pouvoit être en faveur de l'Eſpagnol, & de lui vanter toutes ſes bonnes qualités. Mais il ſentit bientôt, par les réponſes auſſi ſages que meſurées de la Dame, que le Comte ſe flatoit en vain de lui avoir inſpiré d'autres ſentimens que celui de l'eſtime.

Mylord regrettoit de n'avoir pas de meilleures nouvelles à apprendre au Comte, & tâchoit de l'en conſoler; lorſque ce dernier tirant de ſa poche une lettre qu'il venoit de recevoir de l'Hôteſſe de Mlle d'*Alincourt*: tenez, dit-il, mon ami; voici d'où naiſſent ſes froideurs.... Si ſes beſoins m'euſſent été plutôt connus, je lui ſerois peut-être moins indifférent.

Mylord trouva la conjecture d'autant plus vraiſemblable, qu'il avoua s'être apperçu, dans la converſation qu'il avoit eue avec elle, que par une longue ſuite d'infortunes Mlle d'*Alincourt* ſe trouvoit dans une ſituation fort au-deſſous de ſa naiſſance.... Ils conclurent enfin, qu'on pouvoit tenter cette épreuve; & Mylord voulut bien ſe charger d'une lettre, par laquelle ſon Ami faiſoit à Mlle d'*Alincourt* des propoſitions auſſi ſéduiſantes que magnifiques.

Digitized by Google

La Dame lut la lettre, regarda fixement *Mylord*, & laiſſant couler quelques larmes: j'avois imaginé, dit-elle, qu'il n'étoit plus au pouvoir de la deſtinée de me rendre plus malheureuſe. Je n'étois pas en garde contre ce dernier coup; & je recherche vainement par où j'ai mérité que deux perſonnes de qualité dont je me flattois d'acquérir l'eſtime, ayent pu penſer aſſez mal de moi, pour me croire capable de recevoir une pareille lettre. Apprenez, *Mylord*, que celle à qui vous avez oſé la préſenter, n'eſt pas moins éloignée de l'infamie que de l'état brillant pour lequel elle ſembloit être née; & que ſon caractère la met au deſſus des inſultes que l'inſolence de votre ſéxe eſt capable de haſarder contre une femme ſans appui.... J'ajouterai qu'il eſt affreux pour moi, d'avoir à vous reprocher de vous être chargé d'une commiſſion qui me privera du plaiſir de vous revoir ici auſſi ſouvent que je l'euſſe deſiré; & de n'avoir d'autre réponſe à faire à votre Ami, que de le ſupplier de s'épargner la peine de reparoître jamais chez moi.

Cette réponſe frappa l'Anglois; il admira dans Mlle d'*Alincourt* des vertus que juſqu'alors il n'avoit pas connues;

Digitized by Google

& revint plein de confuſion chez le Comte, à qui il fit part du mauvais ſuccès de ſa commiſſion.

L'Eſpagnol, plus enflammé que jamais, écrivit de nouveau à Mlle d'*Alincourt*; lui demanda mille pardons de ſa mépriſe; & n'en reçut d'autre réponſe, que ſa lettre même qu'elle lui renvoya ſans l'avoir ouverte. Déſeſpéré de voir ſes ſoins & ſes pourſuites inutiles, il prit enfin le parti, en attendant l'ouverture de la campagne, de ſe retirer à quelques lieues de Bruxelles, dans un Château appartenant à l'un de ſes parens; & Mylord *Henry*, qui reſta dans cette Ville n'y trouva pas plus d'agrémens que ſon ami n'en rencontroit ailleurs. Mlle d'*Alincourt* occupoit toutes ſes penſées; il ſe rappelloit à chaque inſtant les derniers diſcours qu'elle lui avoit tenus: elle avoit en un mot fait naître en lui des ſentimens d'eſtime qui tenoient de l'admiration. Peu capable de ſoutenir plus longtemps ſon abſence, il la fit prier de lui permettre de la voir encore une fois au ſujet d'une affaire abſolument relative à lui ſeul. La Dame s'y prêta, mais à condition que le nom même du Comte d'*Aguilar* ne ſeroit pas prononcé dans cette entrevue... J'y conſens

Digitized by Google

consens d'autant plus volontiers, répondit l'Anglois, que je voudrois de tout mon cœur ne l'avoir jamais connu. Je lui manque sans doute, Madame, en vous déclarant que je vous aime plus que ma vie : mais puisque sa passion est destituée de tout espoir, pourquoi ne tâcherois-je pas de me rendre digne d'un cœur sur lequel il ne lui reste plus de prétentions ? D'ailleurs, quelle que soit ma conduite envers lui, elle sera, je vous le jure, toujours honorable envers vous. J'ose, en un mot, vous offrir toute ma fortune, sous des conditions dont votre vertu n'aura point à rougir... Je suis veuf & maître de mon sort ; ma fortune est plus que suffisante pour nous deux ; & je me crois heureux d'imaginer qu'il est en mon pouvoir de vous remettre au rang, pour lequel tout me dit que vous étiez née. C'est par ce moyen seul enfin, que je crois pouvoir à-peu-près réparer l'offense dont je me suis rendu coupable ; & si vous refusez mes offres, mon désespoir égalera tout l'amour dont je brule pour vous.

J'avoue en rougissant, répondit Mlle d'*Alincourt*, que je suis vraiment touchée des sentimens dont vous me faites part, & que je rends toute la justice que

Digitized by Google

je dois à la nobleſſe de votre procédé ; je pourrois dire plus peut-être, ... mais mon malheur, eſt de ne le pouvoir ... j'ai un époux, Mylord .... c'eſt toute ma réponſe.

Vous un Epoux ! Vous mariée, Madame ? ... Ah ! Dieu ! ... Vous un Epoux ? ... Où vit-il ? Quel eſt ſon nom ? ... Quel eſt-il en un mot ? ...

Le plus ingrat & le plus coupable des hommes, qui m'a abandonnée, qui m'a livrée dès ma jeuneſſe à tous les caprices, à tous les outrages de la fortune ; qui ne ſçait ce que je ſuis devenue, qui ne s'en informa jamais ; & dont pour comble de malheurs, j'ai vainement éſſayé d'oublier les injuſtices.

Ah, Madame ! (s'écria l'amoureux Anglois) que j'aie du moins la gloire d'être votre vangeur, & d'immoler un monſtre ſi peu digne du bonheur qu'il a perdu.... Non, Mylord, votre vie m'eſt plus chère que le deſir de ma vangeance. Gardez-moi votre eſtime ; cachez-moi, s'il ſe peut, des ſentimens qui me ſeroient pénibles à entendre... A ces conditions, je vous verrai toujours avec plaiſir.

Le *Lord* jura tous ce qu'elle voulut, & continua de la voir, mais ailleurs que

Digitized by Google

chez ſon hoteſſe, dont il lui avoit avoué toute la turpitude.

Celle-ci ne tarda pas à découvrir le prétendu commerce des deux Amans; & crut, pour s'en venger, en devoir avertir le Comte.

Il avoit toutes les paſſions de ſon Pays: ſa rage fut au comble. Il écrivit au *Lord*, lui reprocha amérement ſa perfidie, & lui manda qu'il l'attendroit un tel jour pour le voir l'épée à la main, derrière les murs d'un Couvent de Filles, à deux lieues de *Bruxelles*.

L'Anglois accepta le défi, courut au rendez-vous, & tenta de ſe juſtifier; mais l'Eſpagnol refuſa de l'entendre. Ils ſe battirent avec acharnement, juſqu'à ce que le dernier affoibli par trois grandes bleſſures, tomba de façon à faire croire qu'il étoit mort; ce qui força le *Lord* à ſe ſauver, pour ſe mettre à l'abri des pourſuites de la Juſtice.

L'Eſpagnol ſeroit mort ſans doute, ſi une Dame, qui l'inſtant après paſſa dans un Caroſſe à ſix chevaux, & qui vit ce ſpectacle, n'eût ordonné au Cocher d'arrêter. A la vue de ce corps ſanglant, & qu'elle crut ſans vie, elle s'évanouit, & les Domeſtiques préſumant que le bleſſé étoit de la connoiſ-

Digitized by Google

ſance de leur Maîtreſſe, les portérent l'un & l'autre à l'Abbaye voiſine.

Le mouvement de la voiture avoit fait revenir la Dame ; & le Comte laiſſoit entrevoir quelque ſigne de vie. On le mit au lit, dans l'Abbaye même ; on appella les Chirurgiens qui trouverent les bleſſures dangereuſes, mais non pas abſolument mortelles.

Tant que ſa guériſon fut regardée comme incertaine, la Dame ne quitta point le malade. Un voile cachoit toujours ſon viſage le : Comte la prenoit pour une Religieuſe, & s'étonnoit de l'excès de ſa charité. Sa curioſité augmenta avec le retour de ſes forces ; il la preſſa vivement de lui apprendre à qui il avoit tant de graces à rendre ?

La Dame pour laquelle vous avez ſans doute combattu (lui répondit-elle) vous fera bientot oublier vos prétendues obligations. Mais quoique je ne ſois pas Religieuſe, vous ne me verrez jamais hors des limites de cette clôture.... Eh, quoi Madame ! n'en étiez-vous pas ſortie lorſque vous daignâtes me faire tranſporter ici, & m'arracher à une mort certaine ?...

Il eſt vrai, Monſieur ; je revenois d'une Abbaye voiſine. Mais tant que je

Digitized by Google

vous ſçaurai à *Bruxelles*, je ne ſortirai point de ce Couvent... Eh ! pourquoi donc, Madame ?... Parce que vous êtes l'homme du monde que je dois le plus éviter.

Ce diſcours ſurprit le Comte au point, qu'il fut quelque temps ſans ſçavoir qu'y répondre. Il reprit enfin la parole, pour lui dire que ſes propos & ſes actions étoient contradictoires ; & qu'il ne pouvoit, après les ſoins qu'elle avoit pris de lui, être pour elle un objet auſſi odieux qu'elle vouloit le faire entendre.... Cette énigme, Monſieur, vous ſera nettement expliquée lorſque vous ſerez parfaitement rétabli. Juſques-là, contentez-vous d'apprendre que je ne ſçaurois vous haïr ; mais que je ſuis abſolument déterminée à employer tous mes ſoins pour me ſouſtraire à votre vue.

La fin de cette converſation laiſſa le Comte dans une perpléxité plus aiſée à imaginer qu'à décrire. Elle ceſſa de le voir pendant quelques jours ; mais lorſqu'elle apprit que ſa ſanté étoit abſolument rétablie, elle ſe préſenta un matin dans ſon appartement, & lui parla ainſi :

Si vous voulez abſolument connoître celle que votre vie en danger a ſi

Digitized by Google

fort affligée ; qui pendant votre maladie, a cru vous devoir tous ſes ſoins ; qui eſt abſolument déterminée, lorſque vous partirez d'ici, à ne vous revoir jamais : ſongez à vos galanteries paſſées, à la paſſion qui vous occupe aujourd'hui pour une maitreſſe qui vraiſemblablement vous mépriſe, à votre ingratitude enfin pour une épouſe qui ne ceſſa jamais de vous aimer. Réfléchiſſez ſur tout ceci, Monſieur ; ſoyez enſuite moins ſurpris de mes propos & de mes procédés.... Quoi, Madame, s'écria le Comte, ſe pourroit-il que ce fût à la Comteſſe d'*Aguilar*, que je duſſe la plus tendre reconnoiſſance ?.. Oui, c'eſt à elle-même, (dit-elle, en levant ſon voile,) c'eſt à une épouſe pénétrée de vos égaremens, que vous devez des ſervices qui ne ſont qu'une légère partie de ce qu'elle croit encore ſes devoirs.

Que l'on juge de l'étonnement du Comte ! Toutes les paſſions faites pour agiter le cœur de l'homme, la honte, le remords, l'amour, la reconnoiſſance & l'eſtime s'en emparérent à la fois. Il ſe précipita à ſes pieds, baigné de larmes, & la ſupplia de lui accorder ſon pardon... Je le veux bien, lui dit-elle, (en le relevant avec vivacité,) je ferai plus en-

Digitized by Google

core : je vous rends toute ma tendreſſe. Mais quant à ma perſonne, il n'y faut plus compter : rien ſur la terre ne pourra me forcer de me rejoindre à vous. Les preuves de votre inconſtance ſont trop multipliées, pour que je puiſſe eſpérer de vous fixer. Vous ne pouvez m'être fidèle : cette vertu n'eſt point en vous ; & je dédaigne de rien partager avec une autre femme. Je me crois trop heureuſe d'avoir conſervé votre vie, quoique vous l'euſſiez probablement expoſée pour une autre.... Tout ce que j'exige enfin de vous, eſt que mon ſouvenir puiſſe quelquefois vous occuper ; & ſurtout de ne jamais chercher à me revoir.

Le Comte, en l'entendant parler ainſi, étoit à la torture. Il crut que ſon intrigue avec Mlle d'*Alincourt* étoit connue : & pour calmer à cet égard la jalouſie d'une Epouſe qu'il ſe flattoit de ramener à lui, il n'eut rien de plus preſſé que d'envoyer un Courier à cette Demoiſelle, pour lui faire part de ſa convaleſcence, pour la ſupplier de venir à l'Abbaye ; &, s'il étoit poſſible, d'y amener ſon Rival avec elle.

Mylord *Henry* qui, après s'être tenu caché pendant quelques jours, avoit

Digitized by Google

appris la ſituation actuélle du Comte, avoit quitté ſon aſyle, & ne faiſoit plus myſtère de ſon attachement pour Mlle d'*Alincourt*. En attendant le retour de ſon Courier, le Comte d'*Aguilar* pria ſa femme de lui apprendre par quel haſard il la retrouvoit en Flandres?

Vous ſçavez, lui dit-elle, qu'après la découverte que je fis de vos dernières amours en Eſpagne, je me retirai chez ma Mère, & de-là dans un Couvent. Le chagrin que lui occaſionna notre divorce, hâta bientôt ſa mort; & ce nouveau ſurcroît de peine me fit haïr le ſéjour de *Madrid* au point de n'y pouvoir plus demeurer. Une lettre de ma Tante, *Dona Eugenia de Montalégre*, qui m'apprenoit qu'elle venoit d'être élue Abbeſſe de ce Monaſtère, me détermina à me retirer auprès d'elle; & je compte y finir mes jours.

A peine elle achevoit de parler, que l'on annonça Mlle d'*Alincourt* & Mylord *Henry*. Madame d'*Aguilar* pâlit en jettant les yeux ſur elle. Mais le Comte, en embraſſant le *Lord*, & en le priant de ne plus le regarder comme un Rival, l'aſſura du plaiſir qu'il goûtoit en lui abandonnant une Amante dont il le croyoit ſi digne. Il leur raconta tout

Digitized by Google

ce qu'il devoit à ſon épouſe ; & le ſentiment de ſa reconnoiſſance fut exprimé avec tant de chaleur, que ſi quelque choſe eût pu ébranler la réſolution qu'elle avoit priſe, cet inſtant l'eût vu démentir.

Mlle d'*Alincourt* marqua à la Comteſſe tous ſes regrets, de s'être innocemment trouvée la cauſe des dangers qu'avoit courus ſon époux. J'oſe eſpérer, dit-elle, que ce dernier événement mettra fin aux érreurs dont vous avez gémi, ainſi qu'au reſſentiment que vous avez eu droit d'en concevoir. J'oſe ajouter encore, Madame, que mon propre bonheur dépend de votre généroſité : j'ai beſoin de toute votre protection dans une entrepriſe que je tremble de tenter, mais que l'honneur ne me permet pas de différer plus long-temps.

A ces mots, elle tomba aux pieds de Mylord *Henry*, & en ſe ſaiſiſſant de ſes mains : regardez-moi, s'écria-t-elle, reconnoiſſez-moi, cher Epoux ! Voyez en moi cette même d'*Alincourt*, que vous avez juré d'aimer juſqu'au tombeau; voyez votre *Emilie*, cette Epouſe infortunée, que vous avez laiſſée fille à ſeize ans ; que vous avez crue morte ; & qui ne ſurvivroit pas un inſtant au refus que

Digitized by Google

vous feriez de la reconnoître ! Vous ne ſçauriez vous plaindre maintenant d'un choix qui n'a pas été libre : mes droits ſont fondés ſur l'inclination la plus pure ; nos Parens n'y ont plus eu de part ; l'amour ſeul a ſçu nous unir ; & c'eſt l'amour ſeul qui me force à réclamer un bien que je crois m'être dû....

Mylord *Henry*, dans l'excès de ſa ſurpriſe & de ſon raviſſement, les yeux fixés ſur ſon Epouſe, examinoit avidement & cherchoit à ſe rappeller ſes traits.... quand tout-à-coup ouvrant les bras, & l'étouffant de baiſers enflammés : Ah Ciel ! eſt-ce mon *Emilie* ! Quoi ! ſuis-je aſſez heureux pour avoir confirmé par un nouveau choix, par un choix que je ne démentirai jamais, une union qui va me rendre le plus fortuné des hommes ?... Oh, ma chère *Emilie !* par quel miracle, par quel prodige, après vous avoir ſi long-temps crue morte, vous retrouvé-je dans ces lieux ?... Expliquez-moi cet inconcevable myſtère ; apprenez-moi tous les maux que je vous ai cauſés, pour que j'emploie le reſte de ma vie à tâcher de les réparer !

Le Comte & la Comteſſe d'*Aguilar*, s'étant joints à Mylord pour la prier de leur raconter ſon hiſtoire....

Digitized by Google

Elle eſt très-courte, leur dit-elle :

Mon Père, après avoir perdu ſes biens, fut obligé de chercher un aſyle en France. Je l'y ſuivis, emportant avec moi la douleur de l'affront que j'avois reçu ; &, (le dirai-je, Mylord ?) celle de ne pouvoir me détacher d'un ingrat que l'on m'avoit depuis l'enfance accoutumée à regarder comme un époux ! Mon Père, après quelques années de ſéjour à Paris, oubliant que les débris qu'il avoit pu ramaſſer de ſa fortune étoient à peine ſuffiſans pour m'aſſurer de quoi vivre après lui, eut la foibleſſe de céder aux charmes d'une femme, dans laquelle je trouvai la plus implacable marâtre..... Mais j'altérerois la joie que cet heureux jour nous inſpire, ſi je vous détaillois tous les maux qu'elle m'a cauſés. Qu'il vous ſuffiſe maintenant d'apprendre qu'au moment où la mort m'enleva mon Père, elle me renvoya de la maiſon avec mes ſeuls habillemens & le peu de bijoux que j'avois emportés d'Angleterre. Dans ce déſaſtre, le plus cruel que j'euſſe encore éprouvé, une Demoiſelle *Dufreſne*, que j'avois connue chez mon Père, & dont les mœurs alors n'avoient pour moi rien de ſuſpect, me propoſa de me retirer

Digitized by Google

avec elle à *Bruxelles* chez une tante d'une fortune honnête & dont elle se disoit héritiere. J'étois née pour être trompée ! Cette tante n'étoit autre que cette même femme chez laquelle j'ai eu le bonheur de vous connoître, & dont le caractère vous est encore mieux connu qu'à moi-même. Vous vous rappellez sans doute, mon cher *Lord*, l'extrême émotion que produisit sur moi votre vue. Malgré seize ans d'absence, vos traits, quoique confusément, étoient encore gravés dans ma mémoire ; & si les miens ne vous frapperent pas, c'est sans doute à l'indifférence que vous avez ci-devant conçue pour moi, qu'il faut l'attribuer. Mon premier mouvement pensa me trahir. Mais dès que j'apperçus que ma figure étoit éffacée de votre souvenir, je songeai, je le confesse, à tirer quelque avantage de votre erreur ; je comptois du moins sur la consolation de pouvoir converser librement avec vous, & d'apprendre de vous-même tout ce qui avoit pu vous arriver d'intéressant depuis notre séparation. Je craignois d'ailleurs que le nom seul d'*Emilie* ne détruisît en un instant toutes les idées favorables que vous aviez conçues de Mlle d'*Alincourt*. Mais

Digitized by Google

puiſque vous daignez voir & avouer en elle votre épouſe, ma ſeule étude déſormais, ma ſeule ambition ſera de mériter ce titre, & de ne penſer à mes infortunes paſſées, que pour mieux jouir de mon bonheur préſent.

Mylord, après avoir embraſſé tendrement *Emilie*, éſſaya d'engager la Comteſſe d'*Aguilar* à ſuivre l'exemple de cette aimable Angloiſe.. Non, répondit-elle froidement : j'ai trop de preuves du caractère du Comte, pour me fier à un retour de tendreſſe de ſa part. Je ne ſuis ni auſſi jeune ni auſſi aimable que je l'étois au moment de notre ſéparation ; & je ſçais trop combien mon cœur eſt foible. La ſeule prétention qui me reſte, ſe borne à ſon eſtime : tout autre ſentiment nous rendroit malheureux l'un & l'autre. Je le laiſſe à ſes plaiſirs, & le ſupplie de me laiſſer à ma tranquillité.

Mylord, ſentant qu'il étoit étoit inutile d'inſiſter davantage, prit congé du Comte & de la Comteſſe d'*Aguilar* ; & ſe hâta de retourner à Bruxelles, où ſon mariage avec *Emilie* fut conſommé environ vingt ans après la célébration. *Donc il ne faut jurer de rien.*

D. L. P.....

Digitized by Google

LE PORTRAIT IMPOSSIBLE.

Quand vous auriez, d'après nature,
Peint les Jeux, les Grâces, les Ris,
Les Amours, & même *Cypris*,
Tous les charmes de sa ceinture;
Vous n'auriez point encore au vrai,
Representé l'aimable d'Ons-en-bray.

Quand de la Jeunesse immortelle
D'*Hébé* qui verse aux Dieux le Nectar enchanté,
Vous auriez d'un pinceau fidéle
Exprimé l'Enjoûment & la Vivacité,
Les Ondes de sa chevelure,
De la Beauté précieuse parure
Et l'asyle des doux Zéphirs,
Ses yeux, enfin, ses yeux organe des plaisirs;
Les Roses & les Lys, qui semés par l'Aurore,
Sur son tein s'empressent d'éclorre;
Vous n'auriez point encore au vrai,
Représenté l'aimable d'Ons-en-bray.

Quand par la plus heureuse verve,
Vous auriez retracé de la sage Minerve
L'Esprit, le Goût, le Jugement,
La Noblesse du Sentiment,
La Vertu qui toujours la guide,

Digitized by Google

Et la Raiſon ſa véritable Egide ;
Vous n'auriez point encore au vrai
Repreſenté l'aimable d'ONS-EN-BRAY.

La peigne qui voudra : je ſerre mes tablettes ;
Raphaël, le *Correge* y perdroient leur palettes.
Aucun art ne peut lui ravir
Tous les attraits qu'elle recéle ;
Et n'ayant point eu de modéle,
Elle eſt faite pour en ſervir.

BOUQUET à Mlle DO.. pour le jour de S. Louis ſa fête.

C'EST la fête de ma *Liſette*.
Amour, pour chanter ſes appas,
Viens, vole, accorde ma Muſette.
Petit indiſcret ne va pas,
Trop libre dans tes chanſonnettes,
Lui débiter quelques ſornettes.
Tu ne ſaurois trop reſpecter
Et ſon innocence & ſon âge :
Liſette qui, ſans la flater,
Des *Liſettes* eſt la plus ſage,
Si tu voulois t'émanciper,
Te renverroit à tes Griſettes :
Il eſt *Liſettes* & *Liſettes*.
Trop connoiſſeur pour t'y tromper,

Digitized by Google

Tu jugeras bientôt la mienne.
Tu verras que le ton décent,
A t'écouter ſi l'on conſent,
Eſt le ſeul ton qui lui convienne.
Amour, ſurtout prends garde à toi !
En papillonnant autour d'elle,
Il t'arriveroit comme à moi,
De te bruler à la chandelle.
On vante beaucoup ta *Pſyché* ;
Mais comme *Liſette* avoit-elle
Ces yeux, dont un trait décoché
Nous porte une atteinte mortelle,
Ce ſourire ſi gracieux,
Et ces perles qu'il nous étale ?
Quel parfum plus délicieux
Que celui que ſa bouche exhale !
Sans craindre le coup d'éventail,
Heureux le zéphir qui folâtre
Sur des béautés dont le détail
Amour, te rendroit idolâtre ! . . .
A ce ſon de voix ſi touchant,
Un cœur peut il ne pas ſe rendre ?
Toi-même, aux douceurs de ſon chant,
Amour, tu te laiſſerois prendre.
Oui, tu t'en défendrois en vain,
Tu l'aimerois à la folie.
Regarde, baiſe cette main,
En as-tu vu d'auſſi jolie !
Amour, permets-moi de douter

Digitized by Google

Que *Pſyché* fût auſſi bien faite :
Si ſon cœur vouloit t'écouter,
Oui, *Liſette* ſeroit parfaite.
Ce cœur ſi bon, trop ingénu,
(Si c'eſt un défaut que de l'être)
Ne t'a point encore connu,
Amour, ni ne veut te connoître ;
Mais d'un caractère ſi doux,
Ma *Liſette*, ſans être tendre,
Fera le bonheur d'un époux.
Qu'elle a d'eſprit, ſans y prétendre !
Pour le cultiver & l'orner,
Pour ſon bien enfin, je ſouhaite
Que ſa Maman daigne donner
Quelques leçons à ma *Liſette*,
Dont le portrait n'eſt qu'ébauché.
Amour, achéve de la peindre ;
Peins-la telle que ta *Pſyché*,
Plus aimable encore, ſans craindre
Qu'on trouve le portrait flaté.
Dans ſes yeux peins-nous ta gaîté,
Ta fineſſe ſans ton caprice :
Si tu les peins bien, j'en réponds,
Tels que les tiens un peu fripons,
Ils auront toute la malice.
Le portrait achevé, crois-moi,
Remets ton bandeau, ſauve-toi,
Si ton cœur craint d'être infidéle

Digitized by Google

A la Beauté qui t'a charmé.
Il eſt trop tard, tu n'as plus d'aile,
Ma *Liſette* t'a déſarmé.

Par M. D. L....

LETTRE à M. DE LA PLACE.

MONSIEUR,

TOUT ce qui eſt marqué au coin du zéle & de l'attachement pour l'Auguſte Perſonne de SA MAJESTÉ, intéreſſe, à coup sûr, tout véritable François : je dirai plus, il intéreſſe tout Etranger à qui la vertu ſur le Trône eſt reſpectable & chère. Le récit n'en peut donc être déplacé dans un Ouvrage tel que celui auquel vous préſidez avec tant de ſuccès. Voici, Monſieur, dequoi il s'agit. Mais il eſt indiſpenſable d'entrer d'abord dans quelques détails préliminaires.

Depuis pluſieurs années, M. l'Abbé *Chocquart* dirige, avec un applaudiſſement unanime, une ÉCOLE particuliérement deſtinée pour la jeune Nobleſſe. Elle trouve à s'y inſtruire ſur tous les points qui font l'objet de l'éducation ordinaire, de même que ſur beaucoup

Digitized by Google

d'autres négligés ailleurs, & abſolument néceſſaires à quiconque veut embraſſer avec fruit la profeſſion des armes. Outre le Latin, qu'on enſeigne dans cette Ecole par une méthode très-ſimple & très-courte, on y apprend encore la plupart des Langues vivantes de l'Europe, telles que l'*Italien*, l'*Anglois*, l'*Allemand*, l'*Eſpagnol*, le FRANÇOIS, &c; on s'y inſtruit dans les Mathématiques, la Géométrie, l'Hiſtoire, la Géographie, le Blaſon, le Deſſein; on s'y forme dans tous les exercices du corps, tels que la Danſe, les Armes, le Manége; on y apprend juſqu'à l'Exercice Militaire & les premieres notions de la Tactique. C'eſt de quoi mille perſonnes de poids peuvent rendre un témoignage avantageux. Cet établiſſement, qui doit ſon éxiſtence à la protection d'un grand Miniſtre, ſe ſoutient de la manière la plus diſtinguée. Les Eléves qui le compoſent ſont, pour la plupart iſſus des premieres Maiſons de l'Etat, & tous paroiſſent ambitionner de le ſervir utilement. Le zéle qui les anime ſaiſit toutes les occaſions de ſe manifeſter. Ces Meſſieurs regardant la Fête du Roi comme la leur propre, viennent de la célébrer d'une maniere qui a remporté

Digitized by Google

tous les ſuffrages. Voici quel a été l'ordre de ces divertiſſemens.

A cinq heures préciſes de l'après-midi, au ſon de pluſieurs Tambours & Fifres, tous les Eléves, en uniforme très-élégant, éxécutérent diverſes évolutions dans le jardin. Quelque temps après, ils montérent ſur un Théâtre noblement décoré & placé au fond d'une cour. Là, ils firent l'exercice ſans commandement & au ſeul coup de Tambour; mais ſans feu, par égard pour les Dames. L'Aſſemblée, qui étoit des plus nombreuſes, admira la juſteſſe & la préciſion de tous leurs mouvemens.

L'Exercice fini, une partie d'entr'eux, en habit de *Coſtume*, repréſenta la Tragédie de *Polieucte*. Elle fut reçue avec des applaudiſſemens inouis juſqu'alors dans les Colléges, & il eſt vrai qu'en général ces Meſſieurs n'en avoient aucunement le ton.

Une ſalve de boëtes, & une ſymphonie guerriére, écartérent bientôt toute impreſſion tragique. Durant ce temps, les Acteurs reparurent ſur le Théâtre, & avec eux tous les autres Eléves. Ils formoient un demi-cercle fort brillant. Un d'entr'eux s'avança au bord de la Scène, & y prononça un

Digitized by Google

Eloge du Roi en vers françois. Il me parut être généralement applaudi. Les cris de *Vive le Roi*, répétés de toutes parts se joignirent en même temps, au bruit des Tambours, des Fifres, des Boëtes & d'une très-grande quantité de pétards. Ce bruit confus représentoit assez bien les caractères de la guerre, unis aux divertissemens d'une Troupe belliqueuse.

Une partie des mêmes Acteurs, & quelques autres Eléves, tous en habit de caractére, jouerent ensuite avec beaucoup d'intelligence & de vérité, les *Fourberies de Scapin*. A cette Comédie succéda un feu d'artifice placé sur le Théâtre. Il représentoit un Château fort, & termina la Fête d'une maniére très-agréable. Une chose qu'on ne doit point oublier, c'est l'intelligence, l'harmonie, la tranquillité, le bon ordre qui régnerent de toutes parts durant ces différens exercices.

J'ose le répéter, Monsieur, ces sortes de faits méritent l'attention de tout vrai Patriote. On ne peut trop louer M. l'Abbé *Chocquart*, d'avoir institué le genre d'éducation auquel il préside, & de graver, comme il le fait dans le cœur de ses Eléves, tant de zéle pour l'hon-

Digitized by Google

neur de la Patrie, & d'attachement pour la Perſonne du Souverain. Ces Meſſieurs m'ayant fait l'honneur de s'adreſſer à moi, pour être l'interpréte de leurs ſentimens, par un Diſcours en vers, j'oſai l'entreprendre; je ſentis que je n'aurois qu'à puiſer dans mon cœur. C'eſt le Diſcours dont il a été parlé ci-deſſus, & le même que je joins à cette lettre. Je ſuis naturellement diſpenſé d'en dire ni bien ni mal; mais j'eſpére, Monſieur, que vous pourrez en faire uſage en faveur du motif & du ſujet.

J'ai l'honneur d'être, &c.

DE LA DIXMERIE.

A Paris, ce 28 Août 1762.

DISCOURS prononcé à la Fête du ROI, célébrée par les Eléves de M. l'Abbé CHOCQUART, rue & barrière S. Dominique.

QUE ce jour à notre âme inſpire d'allegreſſe!
Et que de nos talens nous plaignons la foibleſſe!
Zéle, ſois notre guide en ce jour conſacré,
Au nom le plus Auguſte & le plus révéré.

Digitized by Google

Nom cher à tous François ; nom qui doit d'âge
en âge,
Des vertus d'un Monarque être l'heureux préſage.
Il regne dans nos cœurs ; qu'il préſide à nos jeux.
Un âge encor débile, en dépit de nos vœux,
Des belliqueux travaux nous interdit la gloire ;
Nous ne moiſſonnons point les champs de la
Victoire.
Mais, grace au noble appui d'un Miniſtre éclai-
ré, *
Toujours cher au Monarque, & du Peuple adoré,
Nous pourrons déſormais, ſous ſes heureux auſ-
pices,
D'un zéle impatient cultiver les prémices.
Dans ces lieux tour-à-tour, brillent à nos regards
Le compas d'*Uranie* & le glaive de *Mars*.
Ici marchent de front, par un mêlange utile,
Polybe avec *Horace*, *Euclide* avec *Virgile* ;
Ici nous chériſſons les arts & les combats,
Et *Minerve* pour nous doit être auſſi *Pallas*.

Dans la Gréce en Héros, en Sages ſi féconde,
La terreur du Perſan, la lumière du Monde,
Tout inſpiroit à l'âme & l'une & l'autre ardeur.
Là, *Socrate* aſpiroit au prix de la valeur.
Il éclairoit *Athène*, & ſçavoit la défendre.
Qu'à ce double triomphe il eſt beau de prétendre !

* *M. le Comte de S. Florentin.*

Digitized by Google

O vous ! * qui partagez mes ſouhaits, mes travaux,
Quand pourrons-nous enſemble & noblement rivaux,
Franchiſſant des beaux Arts la paiſible carrière,
Voir *Bellonne*, à ſon tour, nous ouvrir la barrière,
Illuſtrer notre bras dès ſes premiers eſſais,
Triompher, & ſurtout, mériter nos ſuccès !
Eh ! quel plus digne objet peut tranſporter notre âme ?
Amour de la Patrie, auguſte & vive flamme !
C'eſt toi qui fais voler aux plus lointains climats
Tant de François, jaloux d'affronter le trépas.
Vainement quelquefois la fortune volage
Se plaît à déſſervir, à tromper leur courage.
La conſtance indomptable aſſervit les deſtins.
Par elle d'*Annibal* triomphent les Romains ;
Par elle, ſur l'Eſcaut, ſecondé de *Maurice*,
Louis du ſort léger enchaîna le caprice.
Mais, Vainqueur bienfaiſant, digne exemple des Rois,
Lui-même il ſuſpendit le cours de ſes Exploits :
Aux malheurs de la Terre il ſe montra ſenſible ;
Il éteignit la foudre en ſes mains ſi terrible.....
Ah ! ſi Louis encor préfére déſormais
A des lauriers ſanglans l'olive de la paix ;
Si par lui la diſcorde eſt du monde exilée,

* *Les autres Elèves.*

S'il

Digitized by Google

S'il rend encor le calme à l'Europe ébranlée,
Grand Dieu ! fais-en jouir ce Prince généreux !
Ecarte de ſes jours tout nuage orageux :
Des plus rares vertus ſi leur cours peut dépendre,
Sur nos derniers neveux ſon régne doit s'étendre.

Cette Piéce eſt de M. de la *Dixmerie*, connu par pluſieurs Morceaux de Poëſie inſérés dans nos précédens Mercures, & ſurtout par de très-jolis *Contes Moraux*.

Quant à M. l'Abbé *Chocquart*, ce n'eſt pas la premiere fois que nous avons oui parler avec éloge de ſon établiſſement & des progrès de ſes Eléves. Il a l'avantage d'avoir formé un plan d'éducation extrêmement utile, & de l'effectuer avec un ſuccès digne de ſon zéle. Ses Eléves au nombre de 24, jouiſſent eux-mêmes des avantages d'une éducation particulière, ſans pour cela être privés de ceux d'une éducation publique, dont le principal eſt l'émulation.

PORTRAIT de M. DE CRÉBILLON.

UN poignard à la main, le Sophocle François
De nos cœurs déchirés arrache ſes ſuccès;
Son coloris lugubre & ſa touche éffrayante,
Peignent le crime atroce & la triſte épouvante;

Digitized by Google

Dans l'horreur de la nuit, ſous le feu des éclairs ;
Par des chemins de ſang, il nous mène aux enfers.
De Spectres entouré, ſuivi des Euménides,
Il appelle à grands cris les ombres parricides ;
Et raſſemble les traits des Tyrans odieux
Proſcrits par la Nature, & punis par les Dieux :
Ses tableaux ſont frappés d'une ſombre énergie ;
Le Spectateur tremblant redoute ſon génie.
(*a*) Aſſaſſin & rival d'un fils obéiſſant,
Un Barbare oſe au Ciel offrir des vœux de ſang.
(*b*) Quels forfaits vont punir l'adultère & l'inceſte ?
O d'un frère outragé vengeance trop funeſte !
Recule Aſtre du Jour... Un père... J'en frémis ! ...
Un père malheureux boit le ſang de ſon fils.
(*c*) Là, le fils, égaré ſur le ſein de ſa mère,
Venge à coups redoublés le trépas de ſon père.
(*d*) Ici je vois un Roi deſpotique & jaloux,
Qui dévoré des feux d'un amour éxécrable,
D'un fils digne de lui répand le ſang coupable :
Le Ciel les a tous deux créés dans ſon courroux.
Quel eſt donc cet amour dont la fureur entraîne
Des cœurs dénaturés, & formés pour la haine ?
(*e*) Dans un lit dégoutant du meurtre d'un époux,
Une épouſe féroce, impie, inceſtueuſe,

(a) *Idoménée.*
(b) *Atrée & Thyeſte.*
(c) *Electre.*
(d) *Rhadamiſte & Zénobie.*
(e) *Sémiramis.*

Digitized by Google

Veut faire entrer ſon fils... Quels crimes ! quels objets !
Qui pourroit prolonger cette peinture affreuſe...
Du mâle *Crébillon* la Muſe impétueuſe
Se plut à deſſiner ces horribles Sujets.
De ce genre nouveau *Melpomène* enchantée,
Maîtriſa les reſſorts de l'âme épouvantée,
Fit naître la *Pitié* du ſein de la *Terreur*.
Et prêta malgré nous un charme à la *douleur*.

A L'AUTEUR DU MERCURE.

16 Août 1762.

MONSIEUR, j'étois à Paris ſur la fin du mois dernier. En paſſant dans la rue Mauconſeil, le diable qui ſe trouve partout, me tenta de voir l'Opéra-Comique. J'obéis à ſon impulſion, ſans préſque la ſentir, & j'entrai dans l'Hôtel de Bourgogne, comme je faiſois tous les jours aux Bibliothéques publiques, à deſſein de contenter ma curioſité. Je trouvai ce que je cherchois. On jouoit les *Sœurs Rivales*. Je vous avoue, Monſieur, que je fus charmé principalement de l'exécution de cette Piéce, qui me parut dans les règles de la plus exacte & de la plus aimable na-

Digitized by Google

ture. Une des Actrices surtout m'enchanta & recueillit toute mon attention. C'est celle qui fait le personnage de *Babet*. Comme je n'ai pas l'honneur de la connoître, permettez-moi de lui adresser, par la voie du Mercure, le petit suffrage d'un Spectateur Campagnard, sur les fibres épaisses duquel le jeu de cette charmante Actrice a produit la même impression qu'il fait sur les plus délicats cerveaux de la Capitale.

Jeune *Babet*, dût la race dévote,
Sur moi profane, allumer tout son feu;
Dût-on m'oter & Rabat & Calotte,
Je suis épris, enchanté de ton jeu.
Mon goût n'est point (du moins il me le semble)
Un fruit furtif, produit par tes attraits:
J'ai vû Paris, oui, tout Paris ensemble,
A l'unisson, applaudir tes succès.
Si ton cœur trouve, en ses tendres projets,
Quelque *Rivale* * indiscrette & hautaine;
Console-toi, tu n'auras désormais
Que des *Jalousies* sur la Scène.

* On sent bien qu'on fait ici allusion à la Piéce *des Sœurs Rivales*, & que les deux Epithétes ne regardent que le personnage de l'autre Sœur.

J'ai l'honneur d'être &c.

Un Ecclésiastique de Province.

Digitized by Google

A M. PLAYOULT, touchant le Clavecin.

Rêvé-je ? Eſt-ce un concert ? Eſt-ce une voix
touchante ?
Quels ſons harmonieux viennent ravir mes ſens ?
Eſt-ce *Apollon* lui-même qui m'enchante ;
Ou ce Dieu t'a-t-il fait paſſer tous ſes Talens ?..
Quelle rapidité ! Quelle délicateſſe !
Dans tes accords, que de juſteſſe !...
Quelle liberté ! Quelle main !...
Balbâtre, de Paris ſçait gagner les ſuffrages :
Balbâtre n'eſt pas à *Gauchin*. *
Playoult, tu nous en dédommages.

Par M. de S. POL.

LE mot de la premiere Enigme du mois de Septembre eſt la *Rape à tabac*. Celui de la ſeconde eſt la *Mappemonde*. Celui du premier Logogryphe eſt *Chanſon*, dans lequel on trouve *Canon*, *ah! naſon*, *ſon*, *anon*, & *as*. Celui du ſecond eſt *Gaîté*, où on trouve *tage*, *été*, *geai*, *tige*, *âge*. Celui du troiſiéme eſt *Broſſe* ; en ôtant le *b*, reſte *roſſe*.

* *Maiſon de campagne de M. Playoult.*

Digitized by Google

ENIGME.

Je ne régne point dans l'enfance ;
Et ſouvent même chez les gens
Qui ſe diſent mes partiſans,
Je ne trouve qu'indifférence,
Pour prix de tous les agrémens
Que procure ma jouiſſance.
Senſible au malheur qui me ſuit,
Lorſque quelqu'un me fait outrage,
Un rien me trouble ou me ſéduit,
Et me retient dans l'eſclavage.
Je n'ai point une dure loi ;
Cependant l'ardente jeuneſſe
Croit que ce n'eſt qu'à la vieilleſſe
A faire quelque cas de moi.
Non ſeulement j'ai l'avantage
De pouvoir diſcerner le vrai d'avec le faux,
Mais, quand dans le beſoin, de moi l'on fait uſage,
Je ſçais même adoucir les maux.
Ainſi, quoique dans le ſiécle où nous ſommes,
Sacrifiée à la frivolité,
Je ne paroiſſe à la plûpart des Hommes
Qu'erreur ou ſuperfluité ;
Lecteur, ſi je ne ſuis ton guide & ta bouſſole,
Facilement tu pourras t'égarer.

Digitized by Google

Mais, comme je ne fus jamais un bien frivole,
Si tu me tiens, cherche à me conſerver.
A ces traits l'on doit me connoître;
Car, ſans avoir beaucoup jaſé,
Je crois qu'il n'eſt pas malaiſé
De deviner qui je puis être.

Par M. FABRE, Licentié en Droit, à Strasbourg.

AUTRE.

CONTRE moi, tendre *A*, ** pourquoi tant de colère?
Si je ſers de couronne à la légéreté,
Je ſuis utile à la fidélité.
Utile: parlons mieux, je lui ſuis néceſſaire,
Je m'éléve au-deſſus de la Divinité;
Deux fois je mets le comble à la félicité.

*Par L** ECH* d'Ev*.*

LOGOGRYPHE.

JE ſuis dans mes ſix pieds ennemi du repos;
Par ſa nature, un chat l'eſt de ma tête:
De la croquer tandis qu'il ſe fait fête,
Dans un ſac renverſé mon corps ſe trouve enclos.

Mlle Am, de V***.*

Par le même.

Digitized by Google

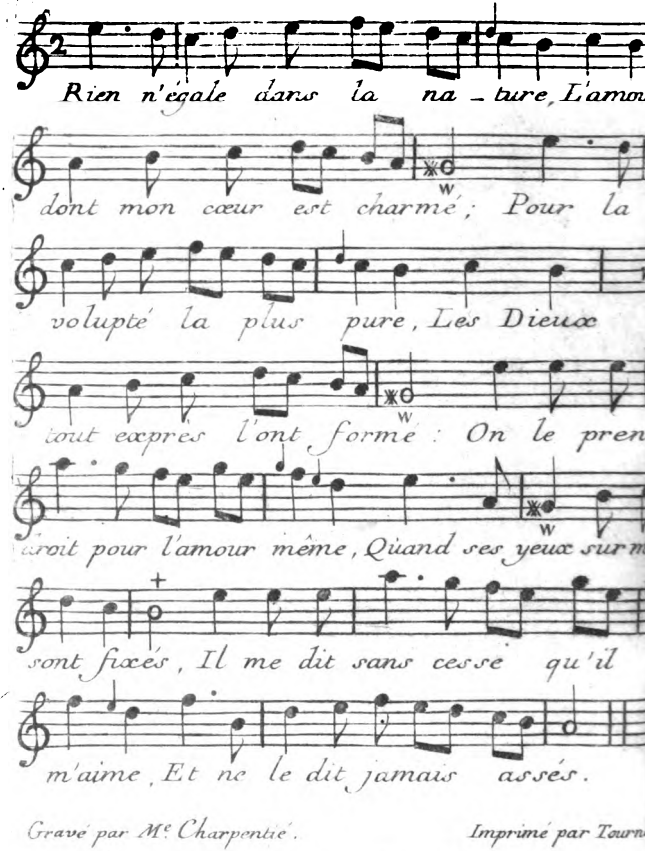
AUTRE.

En certains lieux j'imprime la terreur ;
L'on m'y craint, & je ſuis en effet redoutable ;
Mais, cher Lecteur,
Si je fais peur,
Ce n'eſt jamais à l'homme raiſonnable.
Rappelle-toi
Seulement ton jeune âge ;
Vois ſi de moi
A tes dépens l'on ne fit point uſage...
Eh bien, commences-tu
A découvrir de moi quelques notices ?
S'il te manquoit encore des indices,
Six pieds font mon individu.
Tu pourras y trouver une note en Muſique ;
Un des quatre Élémens ;
Un légume ; une Iſle d'Afrique ;
Une Ville chez les Normans ;
Une Riviére dans le *Perche* ;
En Ville un chemin fréquenté ;
Une fauſſe Divinité.
C'eſt tout : devine, cherche.

Par M. de S. Pol.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

CHANSON.

RIEN n'égale dans la Nature,
L'amant dont mon cœur eſt charmé ;
Pour la volupté la plus pure,
Les Dieux tout exprès l'ont formé ;
On le prendroit pour l'Amour même,
Quand ſes yeux ſur moi ſont fixés ;
Il me dit ſans ceſſe qu'il m'aime,
Et ne le dit jamais aſſez.

Il puiſe le feu qui l'anime,
Au ſein même du Sentiment.
Nourri par la plus tendre eſtime,
Son amour croît à tout moment.
Mon cœur eſt à lui ſans partage ;
Le ſien m'eſt garant de ſa foi ;
Je ne crains point qu'il ſoit volage ;
Qui pourroit l'aimer mieux que moi ?

La Muſique eſt de M. FRIZON, *Maître de Muſique.*

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ÉCOLE MILITAIRE : Ouvrage composé par ordre du Gouvernement. Par M. l'Abbé RAYNAL, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Prusse. A Paris, chez Durand, Libraire, rue du Foin. 1762. in-12. vol. 3.

TROISIÉME EXTRAIT.

Il nous reste à rendre compte du troisiéme volume de cet Ouvrage ; & nous l'allons faire dans le même esprit que nous avons parlé des volumes précédens.

Les François assiégent Mastricht en 1673. L'ardeur de troupes est extrême. Un Soldat du Régiment du Roi est dangereusement blessé à l'attaque d'une demi-lune. Comme on le plaint en le voyant tout couvert de sang : *Ce n'est rien*, dit-il, *le Régiment a fait son devoir.*

Digitized by Google

Un Grenadier du même Corps, dans la même occaſion, remarque qu'un homme de qualité qui le ſuit en grimpant, eſt tombé ſur le ventre. Il lui tend la main droite pour le relever. En cet inſtant un coup de mouſquet lui perce le poignet. Sans ſe plaindre ni s'étonner, il lui tend la main gauche & le reléve. Les Hiſtoriens Grecs & Romains n'auroient pas oublié le nom de ces deux hommes intrépides.

Les Turcs aſſiégent Trembawla. La Nobleſſe des environs qui s'eſt réfugiée dans cette fortereſſe, voyant le danger preſſant, & n'étant pas inſtruite que le ſecours approche, communique ſes frayeurs à la garniſon, & ſe détermine à livrer la Place.

La Femme du Gouverneur ayant, ſans être apperçue, entendu les réſolutions qu'on vient de prendre, va ſur la bréche avertir ſon mari de ce qui ſe paſſe. *Chranowski* vole dans cet inſtant à ce conſeil de lâches. *Il eſt douteux*, dit-il, *ſi l'Ennemi nous prendra; mais il eſt certain que ſi vous perſiſtez dans votre miſérable réſolution, je vous brulerai vifs dans cette ſale même. Des Soldats ſont aux portes, la méche allu-*

Digitized by Google

mée, pour exécuter mes ordres. Cette fermeté impose aux cœurs abattus, ou les relève, & on continue à se défendre.

Les Turcs de leur côté redoublent leurs efforts. Repoussés à quatre assauts ils en méditent un cinquiéme. *Chrasnowski* en paroît allarmé. Sa femme prend cette inquiétude bien fondée pour de la foiblesse. Elle présente deux poignards à son mari. *Si tu te rends*, lui dit-elle fierement, *l'un sera contre toi, & l'autre contre moi.* Dans ce moment arrive l'Armée Polonoise qui fait lever le siége.

Le grand *Sobieski* attaque en Moldavie la forteresse de Nenoz qui a été abandonnée de tous ses habitans, & où il ne se trouve que dix-neuf chasseurs Moldaves que le hazard y a amenés. Ces braves gens lévent les ponts, ferment les portes, & refusent de se rendre. Les Polonois qui ignorent l'état de la garnison, canonnent la Place pendant quatre jours. Les chasseurs se défendent avec vigueur, tuent un grand nombre d'assiégeans, & en particulier le Maître de l'Artillerie. Le cinquiéme jour, ayant perdu dix de leurs camarades, ils capitulent à condition de

Digitized by Google

ſe retirer où ils voudront. On voit ſortir ſix hommes, qui en portent ſur leurs épaules trois autres qui ſont bleſſés.

Dans ce moment tous les ſentimens d'admiration, de honte & de rage ſe ſuccédent dans le cœur de *Sobieski*. Il demeure interdit, & n'ouvre la bouche que pour ordonner qu'on pende les chaſſeurs. Puis il les renvoye avec éloge ſur ce que *Jablouski* le rappelle à ſes engagemens.

A la bataille de *Fleurus* en 1690, un Lieutenant Colonel d'un Régiment François dont le nom auroit bien mérité d'être conſervé, ſe trouve prêt à charger. Ne ſachant comment animer les ſiens, très-mécontens d'être entrés en campagne, ſans être habillés, il leur dit : *Mes amis, voici dequoi vous conſoler, puiſque vous avez le bonheur d'être en préſence d'un Régiment vêtu de neuf. Chargeons vigoureuſement, habillons-nous.* Cette plaiſanterie qui marque un grand fond de mépris pour l'ennemi, fait un tel effet ſur l'eſprit des Soldats, qu'ils ſe précipitent ſur lui, le détruiſent, & s'habillent tous complettement ſur le champ.

Digitized by Google

Après la Journée de *Fleurus*, un Officier, homme d'esprit & Philosophe, considére avec une attention très-sérieuse, les victimes de cette sanglante Journée. *Je ne vois*, dit-il, *sur le visage des Hollandois & des Allemands que l'image de la mort toute plate; mais la rage & la fureur sont peintes sur les visages des François; ils semblent menacer encore l'Ennemi, & le vouloir égorger.*

Durant le siége de *Namur* par *Louis XIV.* en 1692, le Gouverneur de la Place hazarde une sortie, où il perd environ cinq cens hommes. Le jeune Comte de *Lemos*, un d'entr'eux, demande quartier à un Grenadier nommé *Sansraison*, lui promet cent pistoles, lui montre même sa bourse où il y en a trente-cinq. Le Grenadier qui vient de voir périr le Lieutenant de sa Compagnie, fort brave homme, est inéxorable & massacre l'Espagnol. Son corps ayant été demandé, est rendu; & *Sansraison* renvoye aussi les trente-cinq pistoles qu'il a prises au mort. *Tenez*, dit-il, *voilà votre argent; les Grenadiers ne mettent la main sur les gens que pour les tuer.*

Digitized by Google

Le Duc de Chartres, depuis duc d'Orléans & Régent de France, se donne après l'action de Stenkerque des mouvemens incroyables pour faire mettre sur les chariots les blessés des deux partis. *Après le combat*, dit-il d'un ton plein d'humanité, *il n'y a plus d'Ennemis sur le champ de bataille.*

Guillaume III veut attaquer en 1694 les Places maritimes de la Flandre Françoise, qui sont menacées en même temps par les Flottes d'Angleterre & de Hollande. *Luxembourg* qui est aux ordres de M. *le Dauphin*, réussit à les couvrir par son immortelle marche de Vignamont au Pont d'Espierres : dans laquelle il fait quarante lieues en quatre jours. Un Soldat du Régiment de Navarre murmure de cette fatigue. *Eh! courage, mon Camarade*, lui dit un vieux Caporal, *marchons. Le Roi nous paye toute l'année pour un jour seulement ; le voici : acquittons-nous de notre devoir pour la gloire de notre Maître.*

Le Roi *Guillaume* veut assiéger Namur en 1695 ; on lui dit, pour le détourner de cette entreprise, que la Place est défendue par un Maréchal de

Digitized by Google

France. *Un Gouverneur qui n'eſt pas encore Maréchal de France, eſt plus à craindre qu'un Gouverneur qui l'eſt déja*, répond le Prince.

Les François attaquent dans le Canada les Iroquois qui ſont ſurpris & diſſipés. Le plus célèbre d'entr'eux, agé de près de cent ans, dédaignant de fuir ou ne le pouvant pas, eſt pris & abandonné aux Sauvages, qui, ſuivant l'uſage, lui font ſouffrir les tourmens les plus horribles. Ce Vieillard ne pouſſe pas un ſoupir, mais reproche fiérement à ſes Compatriotes de s'être rendus les eſclaves des Européens, dont il parle avec le plus grand mépris. Ces invectives aigriſſent un des ſpectateurs, qui lui donne trois ou quatre coups de couteau pour l'achever. *Tu as tort*, lui dit froidement le Priſonnier, *d'abréger ma vie, tu aurois eu plus de temps pour apprendre à mourir en homme.*

Le Prince *Menzikoff*, commande en 1703 une Armée Ruſſe, où par ſa négligence il s'eſt gliſſé de grands abus. Un Officier Allemand indigné de ces déſordres, en avertit *Pierre I. Menzikoff* ſe donne tant de mouvemens, qu'il

Digitized by Google

parvient à connoître ſon accuſateur, auquel il parle en ces termes : *il faut que vous ſoyez un homme bien eſtimable, pour avoir mieux aimé vous expoſer à mon reſſentiment, que de laiſſer ignorer au Czar une choſe qui l'intéreſſoit. Soyez mon ami, aidez-moi de vos lumiéres, & acceptez un préſent de deux mille ducats, comme une marque de mon eſtime.*

Les Ruſſes, en 1704, emportent d'aſſaut la Ville de Navoa, défendue pour la Suéde par le Général *Horn.* Comme malgré les ordres qu'on leur a donnés, ils mettent tout à feu & à ſang ; *Pierre I* ſe jette au milieu d'eux l'épée à la main, & leur arrache les femmes & les enfans qu'ils veulent maſſacrer ; il tue de ſa main plus de cinquante de ces hommes les plus féroces que l'ivreſſe du carnage rend ſourds à ſa voix. Enfin il vient à bout de mettre un frein à la fureur & à la licence, & de raſſembler ſes Soldats diſperſés.

Le Vainqueur couvert de pouſſiére de ſueur & de ſang, ſe rend à l'Hôtel de Ville, où les principaux Habitans ſe ſont réfugiés. Son air menaçant & terrible effraye le Peuple ; il poſe en en-

Digitized by Google

trant ſon épée ſur une table ; & adreſſant la parole à la multitude conſternée, qui attend dans le ſilence la déciſion de ſon ſort : *Raſſurez-vous*, dit-il, *ce n'eſt point du ſang des Citoyens que cette épée eſt teinte, mais de celui des Ruſſes que je viens d'immoler à votre conſervation.*

Le Prince *Eugène*, Maître de la Ville de Milan en 1706, fait ſommer le Marquis de la *Floride*, Commandant de la Citadelle, le menaçant de ne lui point faire de quartier, s'il ne ſe rend dans vingt-quatre heures. *J'ai défendu*, répond cet homme intrépide, *vingt-quatre Places pour les Rois d'Eſpagne mes Maîtres, & j'ai envie de me faire tuer ſur la bréche de la vingt-cinquiéme.*

Avant la Bataille de Villavicioſa en 1710, une batterie de l'Armée de Starenberg tire ſur les Dragons Irlandois du Lord Kilmaloo. Le Colonel ayant reçu un coup de canon, un de ſes fils le fait porter derrière le Régiment. Le père le regardant, lui dit : *Mon cher fils, que j'expire au moins entre vos bras, puiſque j'ai ſi peu à vivre. Mon Père*, lui répond-il, *il faut que j'aille où mon devoir & le ſervice de Philippe V*

Digitized by Google

m'appellent. Quoi ! mon cher fils, vous me refuserez cette consolation & vous m'abandonnez à l'heure de ma mort? Mon cher Père, je vais la venger ou trouver la mienne.

M. le Duc de Noailles assiége & prend Gironne en 1711, malgré les contre-temps fâcheux, & contre le sentiment de tout le monde. Un boulet de canon l'approche de fort près, au moment qu'il visite une batterie. Il dit à *Rigolo* qui commande l'Artillerie & qui est sourd : *entendez-vous cette musique? Je ne prends jamais garde*, répond *Rigolo*, *à ceux qui viennent ; je ne fais d'attention qu'à ceux qui vont.*

Des Troupes qui étoient aux Ordres de Vendôme, plioient dans une occasion, & leurs Officiers faisoient de vains efforts pour les retenir. Le Général se jette au milieu des Fuyards & crie à leurs Chefs : *Laissez faire les Soldats ; ce n'est point ici, c'est là*, montrant un arbre éloigné de cent pas, *que ces troupes vont & doivent aller se reformer.* Ce discours réussit & ne peut manquer de le faire. Il prouve aux Soldats que *Vendôme* n'est pas mécontent de leur va-

Digitized by Google

leur, & qu'il a grande confiance en leurs lumières.

Dans le temps que *Louis XIV.* cherchoit à établir une discipline austère & inviolable dans ses troupes, il chercha l'occasion d'en donner lui-même un exemple remarquable. L'Armée commandée par le grand *Condé*, ayant campé dans un endroit où il n'y avoit qu'une maison, le Roi ordonna qu'on la gardât pour le Prince. *Condé* voulut en vain se défendre de l'occuper, il y fut forcé. *Je ne suis que volontaire*, répondit le Monarque, *& je ne souffrirai point que mon Général soit sur la toile, tandis que j'occuperai une habitation commode.*

Un brave Soldat du Régiment de Navarre disoit gaîment à son Capitaine : *Mon Officier, ordonnez qu'on cache nos Drapeaux ; si l'ennemi les voit, il fuira long-tems avant que nous puissions le joindre.*

Le Maréchal de *Villars* disoit souvent qu'il n'avoit eu que deux plaisirs bien vifs en sa vie, celui de remporter un prix au Collége, & celui de gagner une bataille.

Digitized by Google

Les Suédois ayant déclaré la guerre à la Ruſſie en 1741, on propoſe dans l'aſſemblée des Etats, de condamner les contrebandiers à être enrollés pour toute leur vie. *Et que deviendra la dignité du nom de Soldat?* dit un Député de l'Ordre des Payſans. Ce mot plein d'élévation, arrête la promulgation de la Loi. Il ne faut pas avilir les Gens de guerre, lorſqu'on veut procurer à la Patrie de bons Défenſeurs.

Les François attaquent Menin en 1744. on dit à Louis XV qu'en bruſquant une attaque qui coûtera quelques hommes, on ſera quatre jours plutôt dans la Ville. *Eh bien*, dit le Prince, *prenons-la quatre jours plus tard; j'aime mieux perdre quatre jours devant une Place, qu'un ſeul de mes Sujets.*

En 1745 à la bataille de Fontenoi, M. le Dauphin court l'épée à la main pour ſe mettre à la tête de la Maiſon du Roi, qui va faire un dernier effort. On l'arrête, on lui dit que ſa vie eſt trop précieuſe. *Ce n'eſt pas la mienne qui eſt précieuſe*, dit-il, *c'eſt celle du Général le jour d'une bataille.*

Digitized by Google

En 1745 un Gentilhomme Anglois eſt accuſé d'avoir donné un aſyle dans ſa maiſon au Prince *Edouard* battu à Cullodon ; il eſt cité devant les Juges. Il ſe préſente à eux avec la fermeté que donne la vertu, & leur dit : *ſouffrez qu'avant de ſubir l'interrogatoire, je vous demande lequel d'entre vous, ſi le fils du Prétendant ſe fût refugié dans ſa maiſon, eût été aſſez vil & aſſez lache pour le livrer ?* A cette queſtion le Tribunal ſe léve & renvoie l'accuſé.

En 1757 un Anglois fort riche & d'une naiſſance diſtinguée, veut faire une campagne en qualité de Volontaire dans les Armées Pruſſiennes, pour apprendre la guerre dans cette excellente école. Il y paroît avec des équipages ſuperbes, une table exquiſe, le train de l'homme le plus opulent.

Malgré cette magnificence, ou à cauſe de cette magnificence même, il eſt traité avec peu de conſidération. Son poſte eſt toujours aux Equipages & aux Hôpitaux ; il a même la douleur très-amère pour un Anglois, de ne pas contribuer à la défaite des François à Rosback. Les fréquentes répréſentations qu'il fait

Digitized by Google

faire ſur cela au Roi de Pruſſe, ne produiſent rien & ſa place ſe trouve toujours la même. Enfin il demande lui-même un éclairciſſement à *Fréderic. Votre maniere de vivre dans mon camp*, lui répond le Monarque, *eſt un grand ſcandale. Il n'eſt pas poſſible, ſans beaucoup de frugalité, de s'endurcir aux travaux de la Guerre, & ſi vous ne croyez pas pouvoir vous plier à la mâle diſcipline des Armées Pruſſiennes, je vous exhorte à retourner en Angleterre.*

Un conſeil ſi ſage eſt ſuivi ſur le champ, & l'on ne doute pas, dit un Ecrivain judicieux, que notre Anglois ne paſſe pour un aſſez bon Officier dans nos Armées, quoiqu'il n'ait pas été un Volontaire ſupportable dans celles du Roi de Pruſſe.

L'Ouvrage dont nous venons de parler eſt déja connu des Anglois. Un de leurs Ecrivains Périodiques en a porté un jugement qui ſe trouve dans le Journal Etranger, mois de Mai, page 223. Voici les expreſſions de l'Auteur Anglois en parlant de l'Ecole Militaire.

» Juſqu'ici les différens Gouverne-» mens ſe ſont bornés à faire compoſer » des Ouvrages de Tactique & de rai-

Digitized by Google

» ſonnement, dont le but étoit unique-
» ment d'étendre l'eſprit des Militaires.
» Le Miniſtère de France plus éclairé,
» vient d'en faire compoſer un qui parle
» à leur cœur, & qui doit néceſſaire-
» ment les échauffer, & leur donner
» l'enthouſiaſme de leur état. Il eſt im-
» poſſible qu'un jeune homme appellé
» à la guerre, qu'un Officier ou un Sol-
» dat qui la font déja, liſent de ſang
» froid le plus grand recueil de vertus
» guerriéres qui ait encore été formé.
» Leur âme enflammée par une foule
» de grands exemples, ne peut plus
» éprouver que trois ſentimens, une
» grande indifférence pour la vie, beau-
» coup de mépris pour ce qu'on appelle
» *commodités*, & une paſſion extrême
» pour la gloire.

» Toutes les Nations qui ont l'amour
» des grandes choſes, adopteront ſans
» doute cet Ouvrage, & le feront ſans
» répugnance, parce que l'Auteur a
» écrit leurs actions avec la même vé-
» rité, la même préciſion, la même
» chaleur que celles de ſes compatrio-
» tes. Ce ſeroit rendre un ſervice im-
» portant aux braves gens qui combat-
» tent pour notre patrie avec tant de
» ſuccès & de gloire dans toutes les

Parties

Digitized by Google

» Parties du Monde, que de les mettre en état de lire un Ouvrage qui les » soutiendra dans leurs travaux, & les » encouragera à mériter d'y voir un » jour leurs noms placés.

TRAITÉ DE L'ATTAQUE DES PLACES, par M. LE BLOND, Maître de Mathématiques des Enfans de France, &c; seconde édition, revue, corrigée & augmentée. A Paris, chez Charl. Ant. Jombert, Libraire du ROI pour l'Artillerie & le Génie, rue Dauphine, à l'Image Notre-Dame, 1762. volume in-8°.

COMME la Préface de cet Ouvrage en contient une analyse assez exacte, nous nous contenterons d'en tirer quelques traits qui pourront le faire connoître. On sçait que l'attaque des Places a toujours été regardée comme une des principales parties de l'art militaire. Les batailles rendent maître de la campagne; mais il faut prendre les Places de l'ennemi, si l'on veut former dans

Digitized by Google

ſon pays des établiſſemens ſolides & durables.

Avant l'invention de la poudre à canon, l'attaque des Places demandoit plus de génie, de ſcience & de temps qu'elle n'en éxige actuéllement. Avec le canon, on trouva le moyen d'abréger la longue durée des ſiéges : mais on ne parvint pas d'abord à donner à cette attaque le degré de perfection qu'elle a aujourd'hui. On le doit au génie créateur de M. de *Vauban*. Ce grand Homme, par l'invention des parallèles & du ricochet, a rendu les ſiéges plus ſûrs, plus courts & moins meurtriers qu'ils n'étoient auparavant. On trouvera dans cet Ouvrage l'attaque des Places traitée ſelon la méthode & les maximes de cet illuſtre Ingénieur. Son livre ſur cet objet a été le principal guide que l'Auteur a ſuivi ; mais il y ajoute un grand nombre de faits, d'obſervations & de détails néceſſaires pour donner des idées nettes & préciſes, non ſeulement des travaux, mais encore de toutes les opérations qui ont rapport à la réduction des Places.

Après avoir expoſé les principales conſidérations dont on doit s'occuper avant que d'entreprendre un ſiége, ainſi

Digitized by Google

que les circonſtances les plus favorables pour s'y déterminer, M. *le Blond* donne les définitions des termes dont on ſe ſert dans la guerre des ſiéges, & l'explication des eſpéces de machines ou de matériaux qu'on y employe. Il expoſe enſuite dans un aſſez grand détail les régles générales & particulières qui doivent être obſervées dans l'inveſtiſſement des Places.

A la ſuite decette premiere opération du ſiége, il traite des lignes de circonvallation. Il donne la manière de les tracer, & de les fortifier pour les mettre à l'abri de toutes les entrepriſes de l'ennemi.

Pour réunir ſous un même point tout ce qui a rapport à cette matiere, il éxamine quels ſont les avantages & les inconvéniens d'une ligne formée de redoutes ſéparées, comme l'étoit la circonvallation de *Maſtricht*, en 1748. Plein de vénération & de reſpect pour la mémoire du célébre Général, Auteur de cette nouvelle diſpoſition, il eſt fort éloigné de vouloir déprimer les idées ſupérieures qui la lui avoient fait imaginer. Elles étoient ſans doute relatives à la force de ſon armée, & aux connoiſſances particulières qu'il avoit des deſſeins de l'ennemi.

Digitized by Google

Ayant expliqué tout ce qui concerne les lignes de circonvallation & de contrevallation, M. *le Blond* entre dans le détail du tracé des tranchées & des parallèles. Il expose d'abord la maniere d'y procéder sur un plan, & il indique ensuite les moyens de rapporter ce travail sur le terrein.

De là l'Auteur passe à des observations sur les Officiers Généraux qui servent dans les siéges, & sur le besoin qu'ils ont des connoissances qui concernent le Génie, pour remplir avec distinction les différens commandemens dont il sont chargés. Il indique à cette occasion, dans une note, un moyen fort simple pour former les jeunes Colonels, non-seulement dans la Tactique, mais encore dans toutes les matières qui regardent le Génie & l'Artillerie.

Après ces espéces de préliminaires, il décrit les divers travaux des approches; explique ce qui regarde l'ouverture & le travail de la tranchée, de la sappe, de l'établissement des batteries à ricochet, & la maniere dont on doit s'y prendre pour repousser les sorties des assiégés.

Il traite ensuite de la prise du chemin couvert, par la sappe & de vive force,

Digitized by Google

des batteries pour battre en brêche, du passage du fossé de la demi-lune, de la prise de cette ouvrage, & de celle des bastions du front de l'attaque.

Comme ces opérations sont les moyens généraux qu'on employe à la réduction des Places, il n'a rien négligé pour en donner des idées nettes & précises, de maniere qu'on puisse en tirer des régles & des principes pour l'attaque de tous les différens ouvrages de Fortification.

Suit une courte récapitulation des principales opérations du siége, après laquelle M. *le Blond* traite de l'attaque des Places qui ont un avant-fossé, des lunettes ou redoutes, un avantchemin couvert, des ouvrages à corne & à couronne, des contre-gardes, tenaillons, &c. Il explique tout ce que l'attaque de ces ouvrages demande de soins & d'attention, & quelle doit être la figure ou la disposition des logemens qu'on y établit. Il donne aussi quelques observations sur le siége des Places qui ont des Citadelles, & sur les circonstances qui peuvent engager à le commencer par l'attaque de la Citadelle, ou par celle de la Ville. Il traite enfin de l'attaque des fausses-braies, des cavaliers, & des Places fortifiées de tours bastionnées.

Digitized by Google

On trouve dans cet Ouvrage un peu plus de détails sur l'attaque de ces tours, que dans le Traité même de M. de *Vauban*.

Dans le détail des attaques précédentes, on a supposé que les Villes étoient situées en terrein uni & de même nature, c'est-à-dire, également accessible dans toutes ses parties; comme il y en a peu de cette espéce, M. *le Blond* donne les principes les plus généraux & les plus importans pour la conduite des approches, lorsque les Places sont entourées de marais en tout ou en partie, & lorsqu'elles sont défendues par des inondations: il entre aussi dans le détail de l'attaque des Places situées sur des hauteurs, & de celle des Villes maritimes.

Il dit aussi un mot des précautions qu'il faut prendre, ainsi que de la conduite qu'on doit tenir, lorsqu'on est dans la fâcheuse nécessité de lever un siége.

L'attaque des petites Villes, Châteaux &c. suit imédiatement: l'Auteur donne l'éssentiel de tout ce qu'on doit y observer.

Quoique les Villes de guerre où l'on fait le service avec exactitude, ne soient guère exposées aux surprises; com-

Digitized by Google

me il y a des cas où la négligence des Chefs à cet égard peut y donner lieu, l'Auteur éxpoſe ce qu'il y a de plus général ſur ce ſujet. Il traite auſſi des eſcalades, & il indique les principales circonſtances dans leſquelles on peut bruſquer l'attaque d'une Place. Enfin cet ouvrage eſt terminé par l'explication détaillée du blocus des Villes, ſoit pour les réduire par ce moyen, ou pour les mettre dans le cas de faire une moindre réſiſtance, lorſqu'il eſt queſtion enſuite de les attaquer dans les formes.

Cet éxpoſé ſommaire peut donner une idée ſuffiſante des différens objets qui compoſent cet Ouvrage. On y trouvera réuni tout ce qu'il y a de plus utile & de plus intéreſſant ſur l'attaque des Places non ſeulement dans les Auteurs Militaires & les Hiſtoriens, mais encore dans les Journaux des ſiéges les plus fameux; en ſorte qu'il peut être regardé comme contenant le précis de toutes les connoiſſances les plus utiles & les plus importantes ſur la matière qui en fait l'objet.

Digitized by Google

ÉLÉMENS de PHARMACIE théorique & pratique, contenant toutes les opérations fondamentales de cet art, avec leurs définitions & une explication de ces opérations par les principes de la Chymie; la manière de bien choisir, de préparer & de mêler les médicamens, avec des remarques & des réflexions sur chaque procédé; les moyens de reconnoître les médicamens falsifiés ou altérés; les recettes des médicamens nouvellement mis en usage; les principes fondamentaux de plusieurs Arts dépendans de la Pharmacie, tels que l'art du Confiseur, & ceux de la préparation des eaux de senteur & des liqueurs de table; avec une Table des vertus & dons des médicamens. Par M. BAUMÉ, Maître Apothicaire de Paris, & Démonstrateur en Chymie. A Paris, chez la veuve Damonneville & Musier fils, quai des Augustins, au coin de la rue Pavée; P. F. Didot

Digitized by Google

le jeune, quai des Auguſtins près du Pont S. Michel, à S. Auguſtin; de Hanſy, ſur le Pont au Change, à S. Nicolas; 1762. 1 vol. grand in-8°. de 854 pages, non compris l'Avertiſſement.

TOUTES les Sciences, tous les Arts ont leurs élémens, leurs principes, leurs régles fondamentales. Mais il faut un homme long-temps exercé, & qui ait vû avec les yeux de l'expérience, pour préſcrire les loix ſuivant leſquelles on peut étudier & agir ſûrement. La Pharmacie en particulier eſt un de ces Arts importans, où la théorie demande à être éclairée par une pratique raiſonnée. Il s'agit ici de ſa ſanté; & il ne faut pas abandonner un bien ſi précieux à l'imprudence du charlataniſme, ni aux haſards périlleux d'une routine aveugle. Il étoit donc important qu'un Maître de l'Art, qu'un Pharmacien habile & célébre nous dévoilât ſes ſecrets, nous apprît les caractères qui diſtinguent les bons médicamens d'avec ceux qui ſont ſophiſtiqués, & nous enſeignât les meilleures méthodes pour les préparer. L'ouvrage que M. *Baumé* vient de donner

Digitized by Google

au Public nous paroît remplir tout ce qu'on pouvoit espérer de la part d'un Sçavant qui joint le génie de l'observation & la lumière de la théorie à une pratique consommée. Nous croyons que ces élémens de Pharmacie forment le Traité le plus méthodique, le plus profond & le plus complet qui ait été composé jusqu'à présent sur cet objet. M. *Baumé* ne dissimule point qu'il a tiré de très-bonnes observations de la Pharmacopée de *Sylvius*, Médecin qui florissoit au milieu du seiziéme siécle; mais l'Art s'est perfectionné & s'est beaucoup enrichi depuis ce temps. Le Livre que nous annonçons est un dépôt précieux, où l'on trouve rassemblées toutes les connoissances en ce genre; c'est un corps complet de doctrine sur la Pharmacie.

M. *Baumé* a divisé ces élémens en quatre parties, sçavoir 1°. la connoissance, 2°. l'élection, 3°. la préparation, 4°. la mixtion des médicamens. Cette derniere partie est subdivisée en médicamens internes & médicamens externes. L'Auteur donne la connoissance de plusieurs remédes particuliers qui sont d'usage, & qui sont néanmoins peu connus, ou parce que les recettes n'en avoient pas encore été publiées, ou

Digitized by Google

parce qu'elles ne ſe trouvent que dans des Ouvrages peu répandus. On apprend encore dans ces Elémens, les régles pour la préparation des remédes magiſtraux. On ſçait combien cet objet eſt important dans la Pharmacie. Il y a à la ſuite de chaque procédé des remarques qui jettent beaucoup de clarté ſur la pratique. Enfin on peut dire avec confiance que ce Livre élémentaire eſt le manuel de la Pharmacie & des Arts qui en dépendent. C'eſt un recueil néceſſaire à tous ceux qui préparent des médicamens & qui veulent acquérir les connoiſſances eſſentielles de cet Art, ſoit par état, ſoit par le ſoin de leur conſervation, ou de celle des perſonnes qui leur ſont chères. Ces Elémens ſont écrits dans le ſtyle convenable. Enfin nous penſons que c'eſt un des Ouvrages les plus importans qui aient paru ſur la Pharmacie depuis beaucoup d'années. Nous ne doutons point même qu'il ne paſſe entre les mains de tous ceux qui ſe mêlent de l'art de guérir, & qu'il ne devienne le guide & le Code en quelque ſorte de ces perſonnes qui placées loin des ſecours de la Ville, ont ſouvent beſoin de conſulter un Livre comme leur Médecin & leur oracle.

Digitized by Google

ABRÉGÉ Chronologique de l'HISTOIRE DU NORD, ou des Etats de Dannemarck, de Ruſſie, de Suéde, de Pologne, de Pruſſe, de Courlande &c. Avec des remarques particulières ſur le génie, les mœurs, les uſages de ces Nations; ſur la nature & les productions de leurs climats; enſemble un précis hiſtorique concernant la Laponie, les Tartares, les Coſaques, les Ordres Militaires des Chevaliers Teutoniques & Livoniens; la notice des Sçavans & Illuſtres; des Métropolites, des Patriarches de Ruſſie; des Archevêchés & Evêchés de Pologne; des Princes contemporains &c. Par M. LA COMBE, Avocat. A Paris, chez Jean-Thomas Hériſſant, Libraire, rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire. 1762. 2 vol. in-8°; le premier de 656 pages ſans la Préface, le ſecond de 730 pages.

M. LA COMBE étoit déja compté

au nombre des plus heureux imitateurs de M. le Préſident *Henault*. Il a donné en 1758 un *Abrégé Chronologique de l'hiſtoire ancienne* *, qui a été bien accueilli, & qui méritoit de l'être. Celui qu'il publie aujourd'hui eſt encore plus digne d'attention, plus capable de piquer la curioſité du Public. Il y a longtemps que les Egyptiens, les Aſſyriens les anciens Perſes, les Grecs, les Macédoniens, les Syriens, les Carthaginois, les Parthes ne figurent plus ſur la Scène du Monde: tous ces Peuples ont été engloutis dans le vaſte ſein de l'Empire Romain, qui lui-même a diſparu & dont il ne reſte plus que le nom. Il n'en n'eſt pas de même des Puiſſances du Nord dont M. *La Combe* donne l'hiſtoire dans les deux volumes que nous annoncons; elles ſubſiſtent avec éclat, & elles ont même une influence bien marquée dans preſque toutes les affaires de l'Europe.

L'Auteur commence ſon premier volume par l'hiſtoire du Royaume de Dannemarck auquel eſt uni celui de Norvege. Il la conduit juſqu'à l'année 1753, & la termine par l'Eloge du Roi Frédéric V, actuéllement ſur le Trône;

* *Il ſe vend chez le même Libraire.*

Prince qui uſe en grand homme & en grand Roi, du pouvoir ſans bornes que les Danois ont déféré à leur Monarque lors de la révolution de 1660. Les Remarques que l'on trouve à la ſuite ſont très-curieuſes & très-propres à donner une idée juſte des forces, des productions, des mœurs & de la police du Royaume de Dannemarck & de Norwege.

Le reſte du premier volume eſt rempli par l'Hiſtoire de la Ruſſie. On y reconnoît ſans peine la plume brillante & rapide, qui nous a déja tracé, il y a quelques années, les *Révolutions* de cet Empire *, plus fécond qu'aucun autre, en cataſtrophes ſingulières & frappantes. L'Auteur a conduit l'Hiſtoire de la Ruſſie juſqu'au temps préſent, c'eſt-à-dire, juſqu'à la proclamation de l'Empereur *Pierre III*, qui n'a fait que monter un moment ſur le Trône, pour deſcendre tout de ſuite dans le tombeau, après avoir eu le chagrin d'être dépoſé. M. *Lacombe* s'eſt fort étendu dans ſes Remarques ſur la Ruſſie, & il s'eſt beaucoup appliqué à faire connoître les Nations ſingulieres & nombreuſes

* *Ces Révolutions de Ruſſie ſe vendent chez le même Libraire.*

Digitized by Google

qui ſont incorporées à ce vaſte Empire, telles que les Lapons, les Samoiédes, les Tartares, les Coſaques, les Kalmoucs, &c.

La premiere moitié du ſecond volume eſt conſacrée à l'Hiſtoire de Suéde, où l'on diſtingue les Régnes brillans de *Guſtave Vaſa*, de *Guſtave Adolphe*, de *Chriſtine*, de *Charles XII.* L'Auteur avoit déja traité à part l'Hiſtoire de *Chriſtine*, dans un volume publié au commencement de cette année, & dont nous avons rendu compte dans un de nos Mercures. * Nous avons été curieux de comparer ces deux Hiſtoires de *Chriſtine* faites par un même Ecrivain, & nous y avons trouvé les différences qu'un Auteur judicieux devoit y mettre; l'une eſt l'Hiſtoire de *Chriſtine*, l'autre eſt l'Hiſtoire de la Suéde ſous le Régne de cette Princeſſe; toutes deux ſont d'un ſtyle facile, qui ne ſe reſſent nullement de la contrainte où l'Auteur a dû ſe trouver, pour varier ſes tours & ſes expreſſions lorſqu'il a eu à traiter les mêmes faits. Cette partie eſt ſuivie, comme les

* Cette *Hiſtoire de Chriſtine* ſe vend chez la Veuve *Damonneville* & *Muſier* fils, quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée, & chez *De Hauſy*, ſur le Pont au Change.

Digitized by Google

précédentes, par des Remarques très-intéreſſantes; l'Auteur, après avoir parlé des mœurs, des uſages, du climat & du commerce de la Suéde, traite au long ce qui commence les Loix fondamentales, & le Droit public actuel de ce Royaume.

Le ſecond volume eſt terminé par l'Hiſtoire de la Pologne. M. *Lacombe* y a placé acceſſoirement dans les colonnes pluſieurs Hiſtoires particulieres, *comme on voit*, dit-il, *dans certains tableaux, des groupes du ſecond ordre, ſéparés en apparence du groupe principal, auquel ils ſervent néanmoins de liaiſon.* Ces Hiſtoires particulieres ſont celles de la Lithuanie, du Duché de Courlande, de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques, de l'Ordre des Chevaliers Porte-Glaive de Livonie, & celle de la Pruſſe, pour laquelle l'Auteur ſe glorifie d'avoir eu à conſulter les *Mémoires de Brandebourg*, ſortis de la main du Roi de Pruſſe actuellement régnant. L'Hiſtoire de Pologne va juſqu'à l'année 1736, dans laquelle on tint une Diette de pacification, à l'occaſion des troubles qui ont obligé le Roi Staniſlas à quitter un Trône, où il avoit été appellé deux fois par les ſuffrages libres de la Nation.

Digitized by Google

Ce grand Prince, non content de donner au monde l'exemple de toutes les vertus royales, a voulu encore l'éclairer par ſes Ecrits; nous avons de ſa main pluſieurs Ouvrages, un entr'autres ſur le Gouvernement de Pologne, portant pour titre *la Voix libre du Citoyen.* M. *Lacombe* ſe fait encore honneur ici d'avoir tiré beaucoup d'excellentes choſes de cet Ouvrage. » A quelle meil-» leure ſource, dit-il, pouvois-je puiſer » pour une partie de mes Remarques » ſur l'Hiſtoire de Pologne, que dans » l'Ecrit lumineux & ſçavant, où ce » grand Roi qui a mérité à tant de titres » le ſurnom de *Bienfaiſant*, où ce Hé-» ros de l'humanité a fait entendre ſa » voix, qui eſt celle du vrai Patriotiſme, » & de la Religion ?

En général il eſt aiſé de s'appercevoir en liſant cet Ouvrage, qu'il eſt le fruit d'un travail long & épineux, que l'Auteur n'a rien négligé pour le porter à la perfection, qu'il a beaucoup lu, beaucoup réfléchi. Cette Hiſtoire du Nord, quoiqu'elle porte le titre *Abrégé*, eſt cependant plus complette que toutes celles que nous avions juſqu'à préſent; c'eſt même la ſeule où l'on trouve l'enſemble & le corps entier de l'Hiſtoire

Digitized by Google

de cette portion de l'Europe. Nous pouvons d'ailleurs assurer qu'elle est très-intéressante, par la variété, par la multiplicité, par la grandeur & par la singularité des événemens; très-agréable par l'art avec lequel l'Auteur a sçu y répandre des fleurs de temps en temps; par son talent à peindre les principaux Personnages; par son exactitude à saisir tout ce qui peut faire connoître le génie, les mœurs & les usages des Peuples, les productions & les singularités des divers Empires dont il a rassemblé l'Histoire.

A L'AUTEUR DU MERCURE.

J'AI lû avec plaisir, Monsieur, dans votre second Mercure du mois d'Avril dernier, page 79, un avis que vous donnez au sujet des *Inscriptions de la Ville & des Epitaphes de toutes les Eglises de Paris.*

Il y a plusieurs années que j'avois formé le dessein de faire exécuter ce projet, & j'avois déja commencé par faire copier toutes les Epitaphes des Eglises, dont j'ai actuéllement trois gros Volumes in-folio, avec des tables alphabétiques qui m'ont été très-utiles pour finir

Digitized by Google

quelques Ouvrages que j'ai commencés depuis longtemps, & que je continue encore pour les faire imprimer incessament.

Je pense comme vous, Monsieur, que ce travail seroit aussi curieux qu'utile à la République des Lettres, & je crois que tout bon Citoyen doit concourir à sa perfection. C'est dans cette vue que j'offre avec plaisir mon Manuscrit des Epitaphes, & je n'aurai pas de regret à la dépense qu'il m'a coûté, s'il peut être utile, & faire plaisir au Public, suivant le précepte de notre Maître : *

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.

On pourroit proposer cet Ouvrage par souscription, dont je me chargerai volontiers d'obtenir la permission, si vous voulez bien, Monsieur, nous donner quelqu'un assez intelligent pour suivre ce détail, & faire éxécuter ce projet, en nous indiquant l'Imprimeur que vous voudrez choisir à ce sujet; sur quoi j'attendrai l'honneur de votre réponse dans votre prochain Mercure.

J'ai l'honneur d'être, &c.

D. N. Abonné au Mercure.

* *Horat. de Arte Poet.*

Digitized by Google

LETTRE A M. DE LA PLACE.

MONSIEUR,

Lorſque vos Prédéceſſeurs ont fait du *Mercure Galant*, *le Mercure de France*, à l'agréable qui en étoit auparavant l'objet unique, ils ont ſagement ajouté l'utile qui lui manquoit; c'eſt ſous cette nouvelle forme qu'à proprement parler il eſt devenu le journal de la Nation. Le Public s'apperçoit avec plaiſir que vous le rendez plus digne que jamais d'un ſi glorieux titre, par l'attention que vous avez d'y recueillir tout ce qui peut contribuer non ſeulement à l'amuſement, mais aux avantages réels des Citoyens. Quelque mal que l'on diſe de ce ſiécle, il n'eſt pas douteux que c'eſt celui qui a fait le plus de progrès parmi nous. On a beau décrier la Philoſophie de nos jours; on ne peut nier du moins que celle qui nous apprend à connoître nos véritables intérêts, ne ſoit auſſi avantageuſe à la ſociété en général, qu'au Citoyen en particulier. Lorſque nos Beaux-Eſprits n'étoient occu-

Digitized by Google

pés qu'à disserter sur le mérite d'un Sonnet, ou sur la préférence qu'ils vouloient adjuger aux Auteurs Modernes sur les anciens, que pouvoient penser les Etrangers de la Littérature de France ? Est-il étonnant qu'alors les Anglois accusassent la Nation d'être frivole ? Je ne doute pas qu'elle ne leur paroisse bien différente aujourd'hui, depuis que tant de Bons-Esprits, parmi nous, ne s'occupent que des Sciences & des Arts utiles, depuis que *l'Esprit des Loix* & *l'Histoire Naturelle* ont répandu de nouvelles lumières, qu'il nous importe le plus de connoître. La jalousie de nos voisins oseroit-elle encore borner nos avantages dans les Sciences, à la gloire d'amuser l'Europe ? Quels Livres ont plus éclairé le Siécle, que les deux que je viens de citer ? Combien en même temps n'avons-nous pas vû paroître d'Ouvrages instructifs sur le Commerce & sur l'Agriculture ? Il est vrai qu'à l'égard de ces deux grands objets en particulier, les Anglois nous ont précédé ; aussi tâchons-nous de profiter de leurs leçons & de leur expérience. Mais si dans ce genre nous nous faisons gloire de les reconnoître pour nos Maîtres,

Digitized by Google

nous nous flattons, avec le temps, de les forcer à eſtimer & reſpecter leurs Rivaux. Il n'eſt pas étonnant qu'il ſe trouve beaucoup d'Ecrits foibles parmi le grand nombre de ceux qui ont paru, ſoit ſur la nature & les avantages du Commerce, ſoit ſur les défauts de notre Agriculture, & les améliorations dont elle eſt ſuſceptible; mais les gens qui s'imaginent & qui diſent chaque jour qu'en général tous ces Ouvrages ne ſont bons qu'à amuſer un Lecteur oiſif, & que la ſociété n'en retirera aucun fruit, ſont dans une erreur manifeſte; il ne ſeroit pas difficile de leur en donner la preuve. N'eſt-ce pas déja un grand bien que de ne nous entretenir que d'objets, en effet les plus dignes d'occuper une Nation raiſonnable? Serions-nous devenus ce que nous ſommes? L'Europe ſeroit-elle auſſi changée qu'elle l'eſt depuis trois ſiécles, ſi l'on n'avoit écrit? Comme il n'eſt point d'effet ſans cauſe, il ne peut pas non plus y avoir de cauſe ſans effet. Dans le monde moral, comme dans le phyſique, avec le temps tout opére: lorſqu'il a mûri les germes de toutes eſpéces, ils ſe développent d'eux-mêmes. M. l'Abbé de *S. Pierre*, ſans être un viſionnaire, a pu ſe flatter que nos Ne-

Digitized by Google

veux verront un jour éxécuter tout naturellement, des projets que ſes Contemporains ont traités de chimériques. C'eſt parce que ſous la ſageſſe de ce Regne-ci on a écrit ſur le commerce & ſur le crédit public, que le Miniſtére de France eſt aujourd'hui convaincu que pour quelque cauſe que ce ſoit, il ne faut jamais toucher aux monnoies, que la Nation eſt pour jamais garantie du fléau qui étoit pour elle le plus à craindre dans les temps malheureux que les longues guerres entraînent néceſſairement.

Nous ſçavons que nos Pères n'étoient pas moins attachés que nous à la Patrie: car quels que ſoient les Sophiſmes préſomptueux de quelques Ecrivains malintentionnés, les François en ont une à laquelle ils ſont capables de tout ſacrifier: ce n'eſt que parce nous ſommes aujourd'hui plus éclairés qu'on ne l'étoit autrefois, que nous faiſons ce que nos Pères n'avoient pas encore fait. Quelle preuve d'amour pour le Roi & de zéle pour le bien public ne vient pas de donner la Province de Languedoc, * où le Clergé, la Nobleſſe & le Tiers-Etat ſe ſont immortaliſés par un combat

* Voyez la Gazette de France du 5 Décembre 1761.

Digitized by Google

de générosité envers la Patrie dont juſqu'ici la République Romaine avoit ſeule été capable ! S'il eſt encore quelque Pindare ſur le Parnaſſe François, qu'il conſacre à la poſtérité les noms glorieux de ces Héros Citoyens à qui la France doit ce grand exemple de ſageſſe, & d'un Patriotiſme auſſi éclairé que vertueux. Quel prompt effet n'a-t-il pas opéré ? * Animé du même zéle, les Etats de Bourgogne, la Ville de Paris, pluſieurs autres Villes, différentes Compagnies ; diſons mieux, tous les Sujets du Roi ſe ſont diſputés à l'envi à qui feroit le plus d'effort pour mettre le Souverain en état d'exécuter les projets dignes de ſa ſageſſe & de ſon amour pour ſes Peuples. Nos ennemis n'en doivent plus douter à préſent, quelque beſoin que nous ayons de la paix; l'Amour de la Patrie, la Vertu de la Nation ne peuvent admettre qu'une paix glorieuſe; & ſon courage eſt en droit de ſe la promettre. Ainſi la Marine Françoiſe que les Anglois ſe vantent d'avoir abattue, cette hydre (pour l'appeller du nom qu'ils lui donnent) ſe reléve malgré tous leurs éfforts, & déja de

* Voyez celle du 12 du même mois.

toutes

Digitized by Google

toutes parts reproduit de nouvelles têtes.

Nos ſentimens pour le digne Monarque ſous lequel nous avons le bonheur de vivre, ſont aſſez connus par le nom de BIEN-AIMÉ qu'il tient de notre reſpect & de notre amour; mais de combien aujourd'hui ce Roi bien faiſant ne nous devient-il pas plus cher, lorſqu'au milieu d'une guerre qu'il n'a entrepriſe que pour le bien de ſes Peuples, nous le voyons également occupé des Arts même de la Paix, & ſurtout du ſoin de l'Agriculture?

Après ce préambule, Monſieur, trouvez bon que je vous avoue ingénument que mon but en vous adreſſant cette lettre eſt de vous prier de l'inſérer dans votre Mercure; je le choiſis comme le canal dont il eſt naturel de ſe ſervir pour annoncer au Public un des Ouvrages qui doit le plus intéreſſer par ſon objet. Il eſt intitulé: *Recherches ſur la valeur des Monnoies & ſur le prix des Grains avant & après le Concile de Francfort. in-12. A Paris, chez Nyon, Didot. 1762.*

C'eſt prévenir le Lecteur inſtruit, que de lui apprendre que ce Livre eſt de M. *Dupré de S. Maur*, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, à qui nous

Digitized by Google

devons déja l'excellent *Eſſai ſur les Monnoies*. l'Auteur qui s'eſt occupé depuis long-tems de ces matières importantes, développe à chaque page la profondeur des vues & les raiſons d'utilité qui l'ont porté à ces nouvelles recherches. Un avertiſſement qui eſt à la tête de l'Ouvrage en indique le but, l'introduction qui ſuit en expoſe le plan. Il eſt ſûr que des combinaiſons des anciens uſages auſſi ſages & auſſi juſtes que celles de ce ſçavant Académicien, ſont précieuſes pour tout Gouvernement général & particulier; elles peuvent faire voir à propos la bonne ou la mauvaiſe adminiſtration d'un Etat; les influences des différens ſubſides & des Traités d'une Nation avec une autre, les courants du Commerce aſſujettis, comme ceux des Mers, à des Loix générales; à quel prix il eſt bon de faire des Magaſins ſoit pour la ſubſiſtance des Troupes, ſoit pour ſoutenir les grains, quand la médiocrité de leur valeur devient onéreuſe au cultivateur, à quel autre il faut ouvrir les greniers, afin de ſoulager les Peuples contre la cherté & la diſette: elles font ſentir aux hommes l'obligation de ſe tendre reſpectivement la main, au lieu de tourner toutes

Digitized by Google

leurs vues à augmenter la misére commune dont les reflets attaquent l'universalité des conditions. Elles rectifient enfin nos idées sur le génie des Républiques & des Monarchies dont plusieurs Ecrivains de nos jours ont tracé tant de tableaux infidéles.

Le système de M. *Dupré de S. Maur* qui répond à ces différentes vues, n'est, pas fondé sur une supposition arbitraire ; l'Auteur prouve qu'en effet les anciens Numéraires autrefois usités en France peuvent éclaircir ceux des Egyptiens, des Grecs & des Toscans. C'est pourquoi remontant par degré de distance en distance, il observe d'abord les assiétes de nos coutumes, quelques évaluations du temps de *Philippe le Bel*, les appréciations du Cartulaire de *Philippe-Auguste* & d'anciennes acquisitions de rente en grains, ou de piéces de terre détachées.

Ensuite il éxamine les témoignages des premiers Ecrivains de la Gréce & de Rome, les Loix Romaines sur les grains, les augmentations successives de la valeur des monnoies & du prix des grains depuis *Servius Tullius* jusqu'à *François Premier*. Les fabrications des espéces Consulaires & Impériales s'unissent à

Digitized by Google

nos Ordonnances les plus reculées. L'Auteur montre ce qu'il faut entendre par les mots de monnoie 24^{e}, 32^{e}, 4^{00e}, & 5^{00e}, &c. & comment les choſes qu'un commerce éloigné nous procure, ont ſuivi de fort près l'enchériſſement des productions de nos climats.

Il met quelquefois en oppoſition le préſent & le paſſé, les conſtitutions des Romains, le produit de leurs fonds de terre, leurs meſures & leurs maiſons vis-à-vis des nôtres.

Enfin la ſource de tant d'érreurs & d'abſurdités même de la plûpart des Auteurs qui ont écrit ſur les monnoies des Romains, je veux dire l'évaluation des Seſterces & des Adverbes numériques de *Tacite* & de *Suétone;* il l'établit de la maniére la plus vraiſemblable par l'autorité de nos Rois, appuyant celle de *Juſtinien* & des réglemens même de la République floriſſante; c'eſt par ces différens moyens qu'il nous préſente ſous un point de vue plus juſte les libéralités des Empereurs, les fortunes des Sénateurs, des Chevaliers, des Décurions & les Loix ſomptuaires de Rome.

Les *Recherches* de M. *Dupré de S. Maur* n'étant point ſuſceptibles d'un Extrait régulier par la multiplicité des cal-

Digitized by Google

culs immenſes qui conſtituent la Nature même de ſon travail, je me bornerai pour le faire connoître, à en mettre quelques morceaux ſous les yeux du Lecteur.

Au Chapitre V intitulé *Proportion de la valeur des Métaux*, l'Auteur nous paroît fondé à pouvoir avancer que nous n'avons aucun Hiſtorien entre la ſeconde guerre de Carthage & le régne de *Philippe-le-Bel*, qui dépoſe que les monnoies ayent ſouffert d'altération dans cet eſpace de temps. Leur ſilence général depuis *Pline* juſqu'au troiſiéme ſiécle de l'Ere Chrétienne ; les imputations qu'ils font à *Phocas* & à *Philippe le Bel*, d'avoir été les premiers, l'un des Empereurs, l'autre des Rois qui ayent employé ces triſtes reſſources, que l'extrémité peut ſeule autoriſer ; les conſtitutions par leſquelles les Empereurs ont pluſieurs fois donné cours aux eſpéces de leurs Prédéceſſeurs, ſans aucune diſtinction de valeur, & les prix des différentes choſes égaux depuis *Papirius* juſqu'au Régne de *Louis XII*, annoncent ſuffiſamment que les variations des monnoies n'ont pas été fréquentes ni conſidérables pendant près de 1500 ans &c. L'Auteur appuye tout ces faits de cita-

Digitized by Google

tions qui ne permettent pas de les révoquer en doute. Selon lui durant cet intervalle de siécles, un marc d'or valoit 12 marcs d'argent, le marc d'argent fin égaloit 30 marcs de cuivre, & 360 marcs de cuivre se balançoient avec un marc d'or.

Il ajoute que des conventions plus anciennes qu'aucun monument d'histoire, avoient reglé sur les métaux entre les hommes une estime de proportion long-temps invariable, que leurs Législateurs songeoient plus autrefois à maintenir des moyens stables pour faciliter les échanges en général, qu'aux avantages d'un moment qu'on se propose depuis près de deux siécles en haussant & baissant alternativement les matières, suivant qu'elles courent plus abondamment d'un ou d'autre côté.

Il dit (Chap. V. pag. 146.) » Une foule d'Ecrivains, mais tous modernes, » avancent d'après *le Blanc* que la livre » Tournois numéraire de *Charlemagne* étoit la livre de 12 onces d'argent » fin égales à 10 & demi des nôtres. Cette idée a pris; M. *Melon* l'a adoptée » dans son *Essai Politique sur le Commerce*. Pour croire il ne faut que céder à la moindre impulsion; pour ju-

Digitized by Google

» ger, la discussion est nécessaire & sou-
» vent pénible.

Forcé de supprimer les calculs, je tâche du moins de suivre les raisonnemens du Philosophe. » Nous n'entendrons bien l'Antiquité, dit M. *Dupré* » (chap. VI. page 157.) qu'en la confrontant d'une part avec elle-même, » d'autre avec le temps où nous vivons. » Lorsque nous y trouvons d'extrêmes » disproportions, soit d'un côté, soit » de l'autre, ou la raison en éxiste, ou » les différences que nous croyons apercevoir sont chimériques. Mais bien » loin que de trop grandes précisions » soient de quelque utilité pour l'avancement de nos connoissances, elles » ne servent souvent qu'à les retarder » par la confusion qu'elles y mettent.

» Un boisseau Romain de bled, ou » le *Modius* tiers de l'Amphore suffisoit » à la nourriture d'un homme par semaine. Ce *Modius* étoit le boisseau de » Toscane, contenant en froment 16 » livres poids de marc.

» Le boisseau d'Egypte, aujourd'hui » celui de Paris, dont les Romains se » servoient fréquemment, pesoit vingt » livres de France. Nos Payſans l'un » portant l'autre avec les animaux qu'ils

Digitized by Google

» font vivre, conſomment dans le » même eſpace de huit jours environ » 20 livres de 16 onces. Il eſt vrai » qu'ils tirent du pain prèſque pour » toute leur nouriture, & que tous les » Italiens ſont un peu plus ſobres &c.

Le reſte au Mercure prochain.

ANNONCES DE LIVRES.

OBSERVATIONS ſur les Savans Incrédules, & ſur quelques-uns de leurs Ecrits. *Par Jacques-François de Luc.*

Soumettez-vous à mon joug, & devenez mes diſciples, parce que je ſuis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames. Car mon joug eſt doux & mon fardeau léger.

S. Matth. XI. 29 & 30.

in-8°. *Genève.* 1762. Avec Permiſſion. Il s'en trouve quelques exemplaires à Paris chez *Briaſſon*, rue S. Jacques.

LA DIFFÉRENCE DU PATRIOTISME national chez les François & chez les Anglois. Diſcours lu à l'Académie

Digitized by Google

des Sciences, Belles-Lettres & Arts de *Lyon*, par M. *Baſſet de la Marelle*, premier Avocat Général au Parlement de *Dombes*, & Académicien aſſocié. in-8°. *Lyon*, 1762. Chez *Aimé de la Roche*, Imprimeur-Libraire du Gouvernement, de la Ville & de l'Académie de Lyon, aux Halles de la Grenette.

PANÉGYRIQUE DE S. LOUIS, Roi de France, prononcé dans la Chapelle du Louvre, en préſence de MM. de l'Académie Françoiſe, le 25 Août 1762. par M. *Bourlet de Vauxelles*, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, Chanoine de l'Egliſe de Sens. In-8°. *Paris*. 1762. Chez la veuve *Brunet*, Imprimeur de l'Académie Françoiſe, grand'ſalle du Palais & rue baſſe des Urſins.

ANNETTE ET LUBIN, Paſtorale, miſe en Vers par M. *Marmontel*, & en Muſique, par M. *de la Borde*. In-8°. *Paris*. 1762. Chez l'*Eſclapart*, quai de Gêvres. Nous rendrons compte de cet agréable Ouvrage. Le prix eſt de 30 ſ.

ÉSSAI SUR LA PESANTEUR. Par M. L***. In-12. *Dijon*, 1762. Chez

Digitized by Google

A. de Fay, Imprimeur des Etats, de la Ville & de l'Univerſité ; & ſe trouve à *Paris*, chez *Barrois*, quai des Auguſtins.

ARIANE A THÉSÉE, Héroïde nouvelle. Par M. *Gazon Dourxigné*. In-12. *Paris*, 1762. Chez la veuve *Valleyre*, quai de Gêvres, à la Nouveauté.

LETTRES SUR L'ÉDUCATION.

Quo ſemel eſt imbuta recens, ſervabit odorem
Teſta diù. . . .

Horat. Ep. Lib. I. Ep. II.

In-12. 2 vol. *Paris*, quai des Auguſtins, chez C. J. B. *Bauche*, à l'Image Ste Geneviéve & à S. Jean dans le déſert. Nous regrettons de ne pouvoir dès à préſent donner l'Extrait de cet Ouvrage auſſi utile que bien fait.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADEMIES.

SUITE de la Séance publique de l'Académie de NISMES, *du 28. Mai 1762.*

M. RAZOUX, Docteur en Médecine, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Société Royale de Montpellier, Chancelier de l'Académie, termina la Séance par une diſſertation ſur les avantages de l'inoculation; quoique cette matiere eût été traitée par de grands Maîtres, l'Amour qu'il a pour ſes concitoyens, & le zéle qui l'anime pour leur conſervation, le porta à leur remettre ſous les yeux les avantages d'une méthode qu'ils avoient commencé de pratiquer, dont ils avoient éprouvé les effets les plus heureux, & qu'ils paroiſſent cependant négliger depuis quelques années.

Digitized by Google

Il commença par raſſurer ſur le prétendu danger qu'il y avoit de donner une maladie qu'on n'auroit peut-être jamais; il prouva par des expériences réitérées que l'inoculation ne procuroit la petite vérole qu'à ceux qui avoient *déja* le germe de cette cruelle maladie.

Il préſenta l'inoculation, non comme une maladie à laquelle on expoſoit la perſonne qui s'y ſoumettoit, mais comme un remède éſſentiel & curatif, qui nous eſt préſenté pour nous ſouſtraire aux dangers que la petite vérole entraîne néceſſairement après elle.

Après avoir détruit cette premiere objection, il paſſa aux avantages de la nouvelle méthode. Le premier ſans contredit eſt de pouvoir préparer un Sujet, & de le diſpoſer à recevoir de la manière la moins dangereuſe le venin variolique. Mais en vantant la néceſſité & les avantages d'une bonne préparation, il avertit que cette opération eſt très-délicate, & qu'elle doit être dirigée par une main prudente & habile, puiſque d'elle doit dépendre le ſuccès de la cure. C'eſt au Médecin intelligent à prémunir les Pléthoniques dans qui les inflammations pourroient être à craindre, par des ſaignées réitérées, à évacuer fortement ceux en

Digitized by Google

qui il appercevroit des signes de pourriture dans les premieres voies, enfin à sçavoir employer selon le besoin les acides, les amers, les toniques, les rafraîchissans & tous les différens secours que fournit la Médecine.

Après la préparation, le second avantage que l'inoculation présente, c'est le choix du temps & de l'âge: qui est-ce qui ne reconnoit pas les avantages sensibles qu'ont sur les adultes les enfans attaqués de la Peste &c. Ils ne sont point affectés du danger qu'ils courent, ils n'ont point encore éprouvé ces émotions de l'âme qui dérangent souvent pour toujours la frêle machine de notre corps; le sang balzamique de ces jeunes créatures les défend contre les désordres que le venin produit & que l'acrimonie des humeurs favorise nécessairement; les fibres de la peau tendres se prêtent facilement à la décharge du ferment & favorisent les éruptions. Joignez à toutes ces circonstances favorables le choix de la saison, vous n'aurez à craindre ni les chaleurs excessives d'un été brulant, ni les froids cuisans d'un hyver rigoureux, deux extrémités également dangereuses pour ceux qui sont attaqués d'une maladie inflammatoire,

Digitized by Google

dont une éruption cutanée doit être la criſe ſalutaire.

La manière ordinaire de contracter la petite vérole entraîne après elle des dangers dont l'inſertion préſerve ; cette maladie ſe contracte communément par trois voies, par l'inſpiration de la peau extérieure, par la reſpiration ou par la déglutition. Les Auteurs les plus célébres de Médecine ont remarqué que la partie du corps la plus maltraitée eſt toujours celle qui la premiere a reçu la contagion ; ſi c'eſt par la déglutition, l'eſtomac ſera le ſiége principal de la maladie ; ſi c'eſt par la reſpiration, on aura à craindre pour la poitrine ; la moins dangereuſe des trois voies ſera l'inſpiration de la peau extérieure, mais toujours ſera-t-elle plus fâcheuſe que l'inoculation. M. *Razoux* appelle au témoignage de *Sydhenam*, de *Boërhave*, de *Vanſwiethen*, & nous ſommes parvenus, ajoute-t-il, à choiſir dans tout le corps le lieu le moins dangereux où l'on puiſſe fixer le foyer de cette maladie. C'eſt là qu'on établit ces décharges bienfaiſantes par où le ſang ſe dépure, les mauvaiſes humeurs s'évacuent, s'exhalent, ſe diſſipent, & ceſſent d'infecter le ſang.

Digitized by Google

M. *Razoux* & cinq de ſes Confrères, dreſſérent des liſtes des perſonnes attaquées de la petite vérole pendant l'épidémie que nous eumes en 1759, qui ne fut pas remarquée dans notre Ville comme ayant été des plus fâcheuſes. Un ſeptiéme des Attaqués y laiſſa pourtant la vie; & ſelon M. *de Sauvages*, célébre Profeſſeur en Médecine de Montpellier, la derniere épidémie que cette Ville a eſſuyée, enleva la moitié de ceux qui furent attaqués. *Voyez ſa thèſe, de prognoſi medica &c. ex necrologis eruenda. 1762. p. 11.* Notre Académicien exhorta en particulier ceux qui avoient été maltraités par cette maladie à épargner à leurs enfans un danger héréditaire, puiſqu'on a remarqué qu'on porte en ſoi-même le germe fatal, & qu'on le tranſmet d'âge en âge à tous ſes deſcendans. On a vu ces dangers héréditaires corrigés par l'inſertion dans notre propre Ville qui a fourni déja divers exemples des heureux ſuccès de la nouvelle méthode.

Notre Province a même des prodiges à citer. Une mère a eu le courage d'inoculer elle-même ſon fils unique, en frottant une égratignure qu'avoit cet enfant avec de la matière variolique,

Digitized by Google

C'eſt Madame la Préſidente *Barbier de Beziers ;* cette tendre mère a eu la gloire d'avoir donné deux fois la vie à ſon fils, & ſon exemple mériteroit d'être récompenſé par une couronne civique, comme celui de la Comteſſe de *Geers* l'a été en Suéde. M. *Razoux* cita avec le même plaiſir un de ſes Confrères, Médecin diſtingué & Membre de diverſes Académies qui venoit de donner un exemple à notre patrie, c'eſt d'inoculer une de ſes filles à la mamelle avec le plus grand ſuccès.

Un Extrait auſſi court ne peut contenir toutes les raiſons que donna M. *Razoux*, & tous les exemples qu'il cita pour les appuyer.

Il finit par exhorter ſes Concitoyens à ne point ſe départir de la nouvelle méthode, & à ſoutenir le bon exemple que *Niſmes* avoit commencé à donner aux Provinces de ce Royaume.

ASSEMBLÉE publique de l'Académie d'AMIENS 1762.

L'ACADÉMIE célébra le 25 Août la fête de *S. Louis* ſon Patron, dont le

Digitized by Google

Panégyrique fut prononcé par M. l'Abbé *Rouſſel*, Curé de la Paroiſſe de S. Jacques d'Amiens.

La Séance publique, tenue le même jour, fut ouverte par M. *Bacq*, Directeur, qui parla contre le préjugé qu'on ne doit pas établir d'Académie dans une Ville de Commerce.

M. *Bucquet*, Procureur du Roi du Bailliage de Beauvais, accompagné de M. *Borel*, Lieutenant général, de M. *Maréchal*, Lieutenant particulier du même Siége & de M. l'Abbé *Danſe*, Chanoine de la Cathédrale de la même Ville, tous quatre Membres de la Société d'Agriculture de Paris au Bureau de Beauvais, & Aſſocié pour l'Hiſtoire de *Beauvoiſis*, lut deux articles de cette hiſtoire, l'un concernant le *Bratuſpantium* de *Céſar*, l'autre ſur S. Firmin Prédicateur de la foi dans la Province de Picardie.

M. *Baron*, Secrétaire de l'Académie fit l'éloge de M. *Belidor* & de M. le Chevalier de *Rodes*, Académiciens morts pendant le cours de l'année.

M. *Scellier* lut un diſcours contre le luxe en Architecture.

M. de *Robcourt* rendit compte des maladies Endémiques qui avoient regné

Digitized by Google

dans quelques Villages voisins d'Amiens & des moyens qu'il avoit emploiés pour guérir ceux qui en étoient attaqués.

M. l'Abbé *Lamier*, Curé de Serans dans le Vexin François, a remporté le Prix par un discours sur ce sujet : *La droiture du Cœur est aussi nécessaire dans la recherche de la vérité que la justesse de l'esprit.*

M. *Becquerel*, d'Amiens, Eléve de l'Ecole de Botanique, en a eu le Prix.

L'Académie propose pour sujet d'un des Prix qu'elle doit donner le 25 Août 1763, *l'Eloge de M. Du Cange.*

Et pour sujet d'un autre Prix, *quel a été en Picardie l'état du Commerce depuis le commencement de la Monarchie ? quelles seroient les branches du Commerce qui pourroient y mieux réussir & quels moyens pourroient les y faire fructifier ?*

Chacun des Prix est une Médaille d'or de la valeur de trois cens livres.

Les Ouvrages ne seront reçus que jusqu'au 1 Juin 1763 exclusivement. Ils seront adressés francs de port à M. *Baron*, Secrétaire de l'Académie à Amiens.

BARON, Secrétaire de l'Académie.

à Amiens, le 1 Septembre 1762.

Digitized by Google

PRIX proposés par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres, & Arts de BESANÇON, pour l'Année 1763.

L'ACADÉMIE des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Besançon, distribuera le 24 Août 1763 trois Prix différens.

Le premier Prix, fondé par feu M. *le Duc de Tallard*, est destiné pour l'Éloquence ; il consiste en une Médaille d'or de la valeur de trois cens cinquante livres. Le sujet du Discours sera :

Combien les mœurs donnent de lustre aux talens ?

Le Discours doit être à-peu-près d'une demi-heure de lecture. L'Académie ayant réservé le prix de 1762, en aura deux de la même espéce à distribuer en 1763.

Le second Prix, également fondé par feu M. *le Duc de Tallard*, est destiné pour l'Érudition ; il consiste en une Médaille d'or de la valeur de deux cens cinquante livres. Le sujet de la Dissertation sera :

Comment se sont établis les Comtes hé-

Digitized by Google

réditaires de Bourgogne ; quelle fut d'abord leur autorité, & de quelle nature étoit leur Domaine ?

La Dissertation doit être à-peu-près de trois quarts d'heure de lecture, sans y comprendre le chapitre des preuves, qui devra être placé à la fin de l'ouvrage. Les Auteurs qui auront à produire des Chartres non encore imprimées, sont priés de les transcrire en entier, pour mettre l'Académie à portée de mieux apprécier les preuves qui en résulteront.

Le troisiéme Prix, fondé par la Ville de Besançon, est destiné pour les Arts ; il consiste en une Médaille d'or de la valeur de deux cens livres. Le sujet du Mémoire sera :

Quelle est la nature des maladies épidémiques qui attaquent le plus souvent les bêtes à cornes, quelles en sont les causes & les symptômes, & quels sont les moyens de les prévenir ou de les guérir ?

Les Auteurs ne mettront point leurs noms à leurs ouvrages, mais seulement une devise ou sentence à leur choix ; ils la répéteront dans un billet cacheté, dans lequel ils écriront leurs noms & leurs adresses. Ils enverront leurs ouvra-

Digitized by Google

ges, francs de port, au Sieur *Daclin*, Imprimeur de l'Académie, avant le premier du mois de Mai prochain.

Les ouvrages de ceux qui se feront connoître par eux-mêmes, ou par leurs amis, seront exclus du concours.

PRIX proposé par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres, & Arts de LYON, pour l'Année 1764.

L'ACADÉMIE des Sciences, Belles-Lettres, & Arts de Lyon, propose pour le Prix de Physique fondé par M. *Christin*, qui sera distribué à la fête de Saint Louis 1764, le Sujet suivant: *Quelle est la qualité nuisible que l'air contracte dans les Hôpitaux, & dans les Prisons, & quel seroit le meilleur moyen d'y remédier?*

Pour obvier à cette infection de l'air si capable de faire naître & d'aggraver les maladies, on a tenté l'usage des ventilateurs, des ventouses, des dômes, des manches, du feu, des vapeurs. Mais ces éssais n'ont pas été suivis d'une pratique universellement reçue. Ce défaut de succès détermine l'Académie à de-

Digitized by Google

mander aux Sçavans qu'après avoir employé les expériences phyſiques,& l'obſervation médicinale pour connoître cette qualité vicieuſe de l'air, ils tâchent pour la corriger, de perfectionner & de rendre plus praticables les moyens déja éprouvés; ou d'en trouver un nouveau plus ſimple, plus commode, moins diſpendieux, & qui puiſſe ſe proportionner à l'étendue des lieux, où l'on veut renouveller l'air & le purifier.

Toutes perſonnes pourront aſpirer à ce Prix. Il n'y aura d'exception que pour les Membres de l'Académie, tels que les Académiciens ordinaires & les Vétérans. Les Aſſociés réſidant hors de Lyon, auront la liberté d'y concourir.

Ceux qui enverront des Mémoires, ſont priés de les écrire en François ou en Latin, & d'une manière liſible.

Les Auteurs mettront une deviſe à la tête de leurs Ouvrages. Ils y joindront un billet cacheté, qui contiendra la même deviſe, avec leurs nom, demeure & qualités. La Piéce qui aura remporté le Prix, ſera la ſeule dont le Billet ſera ouvert.

Digitized by Google

On n'admettra point au concours les Mémoires dont les Auteurs se seront fait connoître, directement, ou indirectement, avant la décision.

Les Ouvrages seront adressés francs de port à Lyon:

Chez M. *Bollioud-Mermet*, Secrétaire perpétuel de l'Académie pour la Classe des Sciences, rue du Plat.

Ou chez M. le Président *de Fleurieu*, Secrétaire perpétuel pour la Classe des Belles-Lettres, rue Boissac.

Ou chez *Aimé de la Roche*, Imprimeur-Libraire de l'Académie, aux Halles de la Grenette.

Aucun Ouvrage ne sera reçu après le premier Avril 1764. L'Académie dans son Assemblée publique, qui suivra immédiatement la Fête de S. Louis, proclamera la Piéce qui aura mérité les suffrages.

Le Prix est une *Médaille d'or*, de la valeur de 300 liv. Elle sera donnée à celui qui, au jugement de l'Académie, aura fait le meilleur Mémoire sur le Sujet proposé.

Cette *Médaille* sera délivrée à l'Auteur même, qui se fera connoître, ou au porteur d'une procuration de sa part, dressée en bonne forme.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

ARCHITECTURE.

LETTRE de M. RIGOLEY DE JUVIGNY, Conseiller au Parlement de METZ, à l'Auteur du Mercure.

MONSIEUR,

La restauration du Chœur de l'Eglise de S. Germain l'Auxerrois est enfin achevée ; & le succès de M. *Bacarit* qui l'a entreprise, confirmé par les applaudissemens du Public. Cet habile Architecte a justifié pleinement le choix qu'on avoit fait de lui pour conduire un ouvrage aussi ingrat & aussi difficile à traiter. L'exécution fait voir que je ne me trompois pas, lorsque je vous écrivois au mois de Janvier * 1757, que le Plan

* Voyez le Mercure de Janvier 1757 pag. 192.

de

Digitized by Google

de M. *Bacarit* étoit préférable à tous ceux qui furent préſentés alors, tant pour l'effet, que parce qu'il étoit beaucoup moins diſpendieux. Quel goût, quel Art, que de réfléxions n'a-t-il pas fallu pour détruire ce gothique informe du Chœur, & cependant conſerver avec le total de l'Architecture de l'Egliſe également gothique, une analogie aſſez grande, pour faire croire que l'un & l'autre a été conſtruit en même temps ?

Vous vous rappellez ſans doute, Monſieur, la maſſe énorme des Piliers qui ſoutenoient le Chœur ; l'obſcurité qui y régnoit ; l'eſpace étroit dans lequel il paroiſſoit renfermé. Tous ces défauts n'éxiſtent plus. Maintenant le Chœur eſt vaſte & éclairé. Les Vitraux ſont conſtruits réguliérement en fer avec friſe au pourtour ; & on n'a laiſſé ſubſiſter des anciens vitraux, que les grands Mineaux en pierre & le rond. L'œil eſt également ſurpris & ſatisfait en entrant dans l'Egliſe, du bel effet que produit tout l'enſemble du Chœur. Le ſieur *Bacarit* a trouvé le ſecret de donner aux Piliers de l'élégance, de la légéreté & une proportion plus agréable. Il n'a fait qu'élever les Chapitaux des Colonnes, auxquels il a ajouté une guir-

Digitized by Google

lande ; en cannellant les Colonnes, il a détruit cette lourde masse qu'un goût grossier avoit élevé autrefois. En un mot, Monsieur, tout a pris une forme nouvelle, & les heureux changemens que M. *Bacarit* a faits prouvent bien que rien n'est impossible au Génie ; je n'entreprendrai point de vous faire le détail de ces changemens : il faut le lire dans la feuille de l'*Avant-coureur* du 28 Juin dernier, qui en parle avec autant de justesse & de vérité, que de connoissance dans l'Art de l'Architecture.

Le Sanctuaire n'est plus fermé comme il l'étoit ci-devant, par l'ancienne balustrade que l'on a abattue. On en a construit une nouvelle de pierre de liais avec pieds-destaux dans les arcades, sur lesquels on a placé les quatre Anges du célèbre *Germain Pilon*. Cette Balustrade, justement admirée, est en Mosaïque antique avec liens & fleurons.

L'Autel est simple & d'un bon goût. Le bas-relief qui en décore le devant, & qui représente une descente de Croix, m'a paru d'une belle composition. Le Tabernacle est quarré : aux côtés sont deux Anges debout. Leur attitude peut les faire nommer *Gardiens* ou *Conser-*

Digitized by Google

vateurs. Ils ſont, ainſi que l'Autel & le bas-relief, de la compoſition de M. *Vaſſé*, digne Eléve du célébre *Bouchardon* que la mort vient d'enlever aux Arts, & dont la Sculpture pleurera longtemps la perte. On doit louer M. *Vaſſé* de ne s'être point aſſervi dans la compoſition de ſes Anges à la manière ordinaire dont ces ſortes de Sujets ont été traités juſqu'à préſent. Cependant les yeux accoutumés à voir toujours des Anges *adorateurs* devant le Tabernacle, n'ont pas goûté d'abord l'attitude que cet Artiſte a donnée aux ſiens; mais on ne l'a critiqué que par préjugé. Car qu'importe l'attitude? pourvu qu'elle ſoit ſimple, vraie, noble, & qu'elle rende en cette occaſion le ſentiment de la plus profonde vénération, tel qu'il eſt exprimé dans cette belle Strophe du grand *Rouſſeau*?

Seigneur, dans ton Temple adorable
Quel Mortel eſt digne d'entrer?
Qui pourra, Grand Dieu, pénétrer
Ton Sanctuaire impénétrable,
Où tes Saints *inclinés* d'un œil reſpectueux
Contemplent de ton front l'éclat majeſtueux!

Ce Sentiment eſt ſi bien peint ſur le

Digitized by Google

viſage des Anges de M. *Vaſſé !* Avec quelle légéreté, quelle élégance d'ailleurs ne ſont-ils pas ſculptés ? Pourquoi vouloir contraindre le génie d'un Artiſte & le reſſerrer dans les bornes ingrates de la routine ou de la mode ? Tout le monde convient qu'un Tabernacle eſt une eſpéce de hors-d'œuvre difficile à agencer avec le reſte de l'Autel. C'eſt ce que M. *Falconnet* a ſenti. A-t-on blâmé ce ſçavant Sculpteur de l'avoir ſupprimé à la Chapelle de la Vierge de la Paroiſſe de S. Roch, & d'y avoir ingénieuſement ſubſtitué des nuages qui deſcendent de la *Gloire* ſur l'Autel, au milieu deſquels il a placé le Tabernacle ? Il a pris ſans doute cette grande & majeſtueuſe idée dans le Verſet du Pſeaume, *In ſole poſuit Tabernaculum ſuum.* L'a-t-on critiqué ſur l'attitude qu'il a donnée à la Sainte Vierge, qui aſſurément n'a rien de commun avec la manière dont le Sujet de l'*Annonciation* eſt ordinairement traité ? Il eſt vrai que dans une grande machine telle que la Chapelle de la Vierge de S. Roch, le feu du génie de M. *Falconnet* avoit de quoi s'étendre & briller. M. *Vaſſé* a-t-il eu le même avantage ? Non ſans doute. Il s'étoit aſtreint par la for-

Digitized by Google

me même de l'Autel à une compoſition ſimple. Il l'a exécutée avec ſageſſe & avec goût; & c'eſt ſouvent dans ces ſortes de compoſitions que l'Artiſte a le plus beſoin de génie. Enfin ſi l'on conſidére le local, on verra combien il eſt peu favorable. L'ouvrage eſt mal éclairé; les parties qui devroient être ſoutenues de maſſes d'ombres, ſont abſorbées dans les demi-teintes égales qui en détruiſent abſolument l'effet. Je ne prétends pas néanmoins décider. Je ne parle que comme Amateur, & non comme Maître dans l'Art. J'avoue ſeulement que la critique qu'on a faite des Anges de M. *Vaſſé* ne m'a pas paru fondée, & qu'on auroit dû au moins, en rendant juſtice comme on l'a fait à l'élégance du deſſein, la rendre auſſi au genre ſimple & noble que l'Artiſte a choiſi, & qui eſt celui de la Nature.

Au reſte, Monſieur, en vous parlant des deux principaux Artiſtes qui ont été employés pour la reſtauration du Chœur de S. Germain l'Auxerrois, je ne dois pas oublier le zéle chrétien avec lequel MM. les Curé & Marguilliers ont preſſé l'ouvrage. Ces dignes & reſpectables Adminiſtrateurs n'ont rien épargné pour la décoration de leur Egliſe. Eh !

Digitized by Google

quel ſoin, après celui des Pauvres dont ils ſont également occupés, doit leur mériter de plus juſtes éloges? Ces ſages Citoyens ont trouvé dans leur économie une partie des fonds néceſſaires pour ſubvenir à la dépenſe. Heureux s'ils pouvoient trouver le ſurplus dans la bourſe de ces gens opulens, qui, au lieu de bâtir des Palais qu'ils n'habitent hélas! qu'un moment, devroient ſaiſir cette occaſion pour employer une partie de leurs richeſſes à conſtruire, à relever, à décorer le Temple du Seigneur. Cet emploi ne leur ſeroit-il pas plus honorable? L'éxemple de MM. les Marguilliers de S. Germain l'Auxerrois eſt bien fait pour exciter l'émulation: mais notre ſiécle trop Philoſophe, ſe contente de regarder ces Monumens Sacrés comme des chefs-d'œuvres de l'Art propres à l'embelliſſement des Villes, ſans faire attention à la Religion qui les éléve & les conſacre.

J'ai l'honneur d'être &c.

RIGOLEY DE JUVIGNY.

A Paris, ce 14 Août 1762.

Digitized by Google

CHYMIE.

Les recherches qui ont pour objet le bien public, quelque pénibles & quelque rébutantes qu'elles ſoient, ont cependant des attraits, & nous voyons de tems-en-tems des perſonnes qui ſe croient aſſez récompenſées de leurs travaux & de leurs veilles, lorſque leurs découvertes ſont utiles à l'humanité. Celle que vient de faire le ſieur *Jacquet*, ci-devant Chirurgien de S. A. S. le Prince *Louis de Wirtemberg*, eſt trop importante, pour la paſſer ſous ſilence, & nous croyons, en la publiant, concourir autant qu'il eſt en nous, à l'utilité publique.

Cette découverte conſiſte en une nouvelle préparation d'*antimoine*, différente de toutes celles que l'on a connues juſqu'à ce jour : ce nouveau reméde, dont le ſieur *Jacquet* vient d'enrichir la Médecine, s'employe avec efficacité dans les différentes maladies de la peau, les obſtructions des glandes, le lait répandu, les écrouelles, les cancers, les maladies vénériennes, même les plus opiniâtres & les plus invétérées, & gé-

Digitized by Google

néralement dans toutes celles qui ſont occaſionnées ſoit par l'acrimonie des humeurs, ſoit par l'épaiſſiſſement de la lymphe. Les moyens dont s'eſt ſervi le ſieur *Jacquet* pour accréditer ſa nouvelle préparation d'*antimoine*, ſont bien différens de ceux que nous voyons ſouvent employer pour donner de la vogue à des remédes prèſque toujours dangereux, ou au moins inutiles. Auſſi l'Auteur de la Gazette de Médecine, qu'on ne ſoupçonnera pas de préconiſer trop légérement les nouveaux remédes, dit expreſſément dans ſa feuille du 3 Juillet dernier, que *rien n'eſt plus honnête que le procédé de M. Jacquet, & qu'il mérite d'être accueilli de tous les Amateurs de la Médecine & de l'humanité.* Nous allons en rendre compte, & nous n'héſitons point de croire que le Public en portera le même jugement.

Le ſieur *Jacquet* convaincu de l'excellence de ſon reméde, par des expériences réïtérées ſur chacune des maladies ci-deſſus énoncées, a préſenté à la Faculté de Médecine de Paris le Mémoire ſuivant en forme de Requête.

Digitized by Google

A MM. les Doyen & Docteurs-Régens en la Faculté de Médecine en l'Université de Paris.

» Le sieur *Jacquet*, ci-devant Chirur-
» gien de S. A. S. le Prince *Louis de*
» *Wirtemberg*, ayant quitté cette par-
» tie pour se livrer entiérement aux re-
» cherches chymiques, s'est surtout ap-
» pliqué à l'analyse de l'*antimoine*, &
» il est enfin parvenu à tirer de ce demi-
» métal un des plus excellens remédes
» qui soient connus dans la Médecine.
» A l'aide d'une manipulation particu-
» lière, il prive ce mixte des parties qui
» ont toujours éffrayé les plus célébres
» Praticiens dans l'administration d'un
» médicament, dont, à cela près, l'éffi-
» cacité est universellement reconnue.

» Son dessein, en quittant l'Allema-
» gne, a été de le présenter à la Fa-
» culté de Médecine de Paris, afin qu'il
» fût scrupuleusement examiné par une
» Compagnie dont les décisions ne sont
» pas moins respectées dans les Pays
» étrangers qu'en France même.

» D'après les premiers succès que son
» remède a eus sous les yeux de différens
» Médecins qui en ont vu les effets &

Digitized by Google

» ſuivi l'adminiſtration, il n'a pas man-
» qué de puiſſans protecteurs qui ont
» voulu lui faire nommer des Commiſ-
» ſaires.

» Mais le deſir qu'ils ſoient pris dans
» le ſein de la Faculté de Paris l'a enhar-
» di au point de s'adreſſer à vous, *Meſ-*
» *ſieurs*, convaincu que le zéle que vous
» avez toujours fait paroître pour le bien
» Public, vous rendra recommandable
» tout ce qui peut tendre à ſon utilité,
» comme vous rejetteriez toute eſpéce
» de charlatanerie.

» Les vues du ſieur *Jacquet* ſont con-
» formes à l'eſprit dont la Faculté a été
» de tout temps animée, & il ne veut
» à cet égard s'écarter en rien de ſes
» principes. Voici donc ce qu'il ſe pro-
» poſe.

» Prouver à la Faculté, que de l'*An-*
» *timoine* ſeul on retire un reméde ſu-
» périeur à tout ce qui eſt connu juſqu'i-
» ci pour guérir les maladies de la lym-
» phe, celles de la peau & la vérole mê-
» me; tel en un mot, qu'employé com-
» me fondant, chaque doſe eſt ſuivie
» d'un effet marqué. De plus, point de
» myſtère ſur ſa préparation. Si la Facul-
» té juge à propos de lui nommer ſix ou
» huit Commiſſaires, il le préparera en

Digitized by Google

» leur préſence ; bien perſuadé cepen-
» dant que Meſſieurs les Commiſſaires
» lui garderont un ſecret inviolable afin
» que lui ſeul reſte, au moins pendant
» ſa vie, l'unique poſſeſſeur & compo-
» ſiteur de ſon reméde.

» En ſuppoſant ſa préparation faite
» en préſence de MM. les Commiſſaires
» déſignés par la Faculté, le réſultat ſe-
» ra dépoſé en tel endroit que la Faculté
» déſignera, afin que MM. les Com-
» miſſaires, & tels autres de Meſſieurs
» les Docteurs qui le trouveront à pro-
» pos, puiſſent en ſuivre l'adminiſtra-
» tion, & juger de ſes effets dans les
» diverſes maladies auxquelles il eſt ſpé-
» cifique.

» Par là la Faculté, ſeule juge com-
» pétente de la compoſition & des ver-
» tus des médicammens, ſe trouvera
» ſans aucun ſcrupule à portée d'éxer-
» cer une portion précieuſe de ſon au-
» torité.

» C'eſt pourquoi le ſieur *Jacquet* ſup-
» plie la Faculté de lui accorder ſix ou
» huit Commiſſaires aux fins d'éxaminer
» la compoſition & la vertu de ſon re-
» méde, pour leur rapport être fait à la
» Faculté, dont il attend la déciſion,
» & à laquelle il ſe ſoumettra avec un
» profond reſpect.

Digitized by Google

A Paris, le 2 Avril 1761. Signé JACQUET.

M. *le Thieullier* Doyen, chargé de cette requête, en fit lecture dans une Assemblée de la Faculté qui, par un décret exprès, nomma six Docteurs-Régents pour Commissaires : ils assistérent aux différentes préparations, & firent le rapport suivant, le Vendredi 26 Février 1762.

MESSIEURS,

» La préparation d'*antimoine* du sieur » *Jacquet*, différe de toutes celles que » nous connoissons.

» Elle est le résultat de différentes » opérations pratiquées sur le régule » martial d'antimoine, non tout-à-fait » tel qu'il est décrit dans le *Codex* de » la Faculté, mais avec cette seule dif- » férence que le sieur *Jacquet* employe » une plus grande quantité de fer pour » faire son régule.

» Plusieurs de Messieurs les Commis- » saires ont employé ce reméde dans » différens cas.

» Il paroît que le sieur *Jacquet* étoit » fondé à dire qu'on pouvoit l'adminis- » trer à une très grande dose, sans qu'il » excitât le vomissement.

Digitized by Google

Ce rapport étoit signé par MM. *Veillard*, *Verdelhan*, *Bellot*, le *Thieullier* & *Guilbert* de *Preval*, tous Docteurs-Régens & Commissaires nommés par la Faculté, & fut approuvé par un Décret qui exhorte généralement tous les Médecins à constater de plus en plus les vertus de ce médicament; mais comme outre ces cinq Docteurs qui ont signé ce rapport, il devoit s'y en trouver encore deux autres qui ne purent assister aux différentes opérations de ce nouveau reméde, l'un étant absent pour lors, & l'autre trop occupé pour pouvoir se rendre aux heures convenues; le sieur *Jacquet* offre de répéter ces opérations quand & autant de fois que ces Messieurs le jugeront à propos.

Cette conduite du sieur *Jacquet* est une belle leçon pour ces gens à secrets, dont les opérations sont toujours ténébreuses, & qui n'ont quelquefois d'autre suffrage pour leurs spécifiques que des Certificats souvent mandiés. Comme il paroît que le sieur *Jacquet* est très-disposé à lever tous les scrupules, & écarter tous les doutes qui pourroient naître sur l'efficacité de son reméde, qu'il nous permette de lui représenter ici que les réponses qu'il a faites aux six

Digitized by Google

queſtions propoſées par l'Auteur de la Gazette de Médecine dans ſa feuille du 14 Août, peuvent bien être ſatisfaiſantes pour les gens de l'Art, mais qu'elles ne ſont point encore aſſez détaillées pour le Public. Par exemple, dans ſa réponſe à la troiſiéme queſtion, ſçavoir, *Dans quelles circonſtances on employoit ſon remède*, on lit: » Dans le commencement des » gonorrhées, tems auquel les purgatifs » ne ſont pas de ſaiſon, donné alors com- » me altérant à la doſe de ſix grains, il » calme les douleurs. Dans tous les cas » de tumeurs, il n'eſt pas de meilleur » fondant, au jugement de MM. les » Médecins qui en ont fait uſage. Ce » nouveau remede peut être ſubſtitué » au Kermès minéral dans tous les cas » ſans exception, avec cet avantage, » qu'on peut le donner à beaucoup plus » grande doſe, ſans aucun des incon- » véniens que l'on a quelquefois repro- » chés au Kermès.

Le ſieur *Jacquet* nous apprend bien par cette réponſe que ſon remede donné comme altérant à la doſe de ſix grains, calme les douleurs, dans le commencement des gonorrhées, mais il ne nous dit rien d'inſtructif pour la ſuite du traitement, s'il ſuffit de continuer à pareille doſe, ou s'il faut l'augmenter.

Digitized by Google

Au reſte, toutes les démarches du ſieur *Jacquet* ſont très-propres à inſpirer de la confiance pour ſon reméde ; on le trouve chez divers Apothicaires, ſçavoir, MM. *Taſpard*, vieille rue rue du Temple, près l'Hôtel de Soubize, *Brocat*, rue Montmartre, près celle des Vieux-Auguſtins, & *Morice*, rue S. André des Arcs, vis-à-vis de la rue de l'Eperon.

GÉOGRAPHIE.

LETTRE de M. ROBERT DE VAUGONDY à M. DE LA PLACE.

Ce 14 Août 1762.

MONSIEUR,

Tout Ouvrage qui a pour but l'utilité publique trouve toujours place dans votre Journal. C'eſt ſous cet auſpice que j'eſpere en obtenir une pour un *nouvel Atlas portatif, deſtiné principalement pour l'inſtruction de la Jeuneſſe.* Je me ſuis conformé dans ſon éxécution à la *Géographie moderne* de feu M. l'Abbé *De la Croix*, méthode qui par le nombre d'éditions paroît avoir mérité l'ap-

Digitized by Google

probation du Public. Lorſque j'entrepris cet *Atlas* je ne croiois pas qu'il ſe ſeroit trouvé, pour ainſi dire, en concurrence avec un autre que je ne connois que par la promeſſe qui en a été faite dans l'avertiſſement de la *Géographie moderne*, derniere édition, & en dernier lieu par l'annonce que j'en ai lue dans votre journal du mois d'Août de cette année. La différence qui j'y ai remarquée eſt que ce dernier doit être un petit in-folio, au lieu que le mien eſt un in-quarto précédé d'un diſcours, dans lequel je hazarde ma penſée ſur la maniere d'enſeigner la *Géographie* aux enfans. Ce diſcours eſt terminé par la liſte des Cartes qui ſont au nombre de cinquante-deux, & par une table alphabétique de tous les Pays du monde avec les numéros des Cartes où ils ſe trouvent. Mon deſſein a été de ne rien omettre de ce qui ſe trouve dans l'Ouvrage de l'Abbé *De la Croix*. Vous ſçavez, Monſieur, que cet Auteur ne s'eſt pas contenté des connoiſſances ordinaires de la *Géographie*, il y a ajouté celles de la partie *Sacrée* & *Eccléſiaſtique*, pour laquelle je donne dans cet *Atlas* des Cartes qui ne laiſſent rien à deſirer.

Il y a long-tems que j'aurois publié

Digitized by Google

cet Ouvrage, si dans le commencement de sa composition, je n'avois été arrêté par la promesse d'un semblable que M. *Buache* devoit publier, comme la préface des éditions précédentes le faisoit espérer; mais attendant toujours sans voir cette promesse effectuée, je n'ai fait aucune difficulté de continuer mon entreprise. La nécessité où je me suis trouvé, lorsque je donnois mes leçons, ou de passer les lieux qui ne se trouvent point sur les Cartes ordinaires, ou de consulter d'autres Cartes dont le détail devient, excepté dans cette circonstance, inutile pour cette *Géographie moderne*, cette nécessité, dis-je, m'y a engagé. Je compte avoir rempli mon objet & c'est tout ce que je desire.

J'ai l'honneur d'être &c.

ROBERT DE VAUGONDY.

Le prix de cet *Atlas* relié est de 24 liv. broché ou en feuille de 21 liv.

Il se vend chez M. *Robert*, Géographe ordinaire du Roi, Quai de l'Horloge du Palais, près le Pont-Neuf.

Digitized by Google

*LETTRE de M. B*** Ingénieur de la Marine, à M. le Chevalier de....., Lieutenant des Vaisseaux du Roi.*

A Paris, 16 Septembre 1762.

MONSIEUR,

Pour répondre à la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, en me demandant quelques éclaircissemens sur l'Isle de Cube & le Port de la Havane, je vous envoye la Carte de cette Isle que j'ai dressée pour le service des Vaisseaux du Roi par ordre de M. le Duc *de Choiseul*, Ministre de la Guerre & de la Marine, à laquelle je joins un plan particulier de la Baye, Port & Ville de la Havane. J'aurois souhaité pouvoir vous donner en même temps le Mémoire qui doit accompagner ma Carte, qui contient une description géographique de l'Isle de Cube, & les remarques nécessaires pour la navigation de ses côtes, & surtout le passage par le vieux canal, avec des plans particuliers des principaux Ports; mais le tout est sous presse & ne peut même paroître de quelque temps.

Digitized by Google

Je vais vous en faire un petit Extrait dont je ſouhaite que vous ſoyez content.

L'Iſle de Cube que les Eſpagnols appellent *Cuba*, a été découverte en 1492 par *Chriſtophe Colomb*, qui le 28 Octobre entra dans un Port de cette Iſle à ſa pointe Orientale, & qui porte aujourd'hui le même nom de *Baracoa*.

Il profita du peu de ſéjour qu'il y fit, pour faire viſiter le Pays, où on l'avoit aſſuré qu'il trouveroit de l'or. Il fit choix pour cette viſite, de deux hommes intelligens, leſquels après avoir marché vingt lieues, crurent ne devoir pas aller plus loin. A leur retour ils rapportérent qu'ils avoient vu un grand nombre de villages & de hameaux, où ils avoient été reçus comme des hommes deſcendus du Ciel, qui tous étoient venus leur baiſer les pieds, hommes & femmes; que les uns & les autres étoient entiérement nuds.

Colomb nomma cette terre *Juana*, ſans ſçavoir ſi c'étoit une Iſle ou le Continent, quoique les habitans des autres Iſles voiſines, où il avoit abordé auparavant, dont quelques-uns le ſuivoient toujours, la lui euſſent nommée *Cuba*; nom qui a prévalu ſur celui de *Juana* & ſur celui de *Fernandine*, qu'on

Digitized by Google

a voulu lui ſubſtituer dans la ſuite : ainſi l'Iſle a gardé juſqu'à ce jour le nom qu'elle avoit reçu de ſes anciens habitans.

Les Eſpagnols ne firent alors aucun établiſſement à *Cuba* ; ils la négligérent même au point d'ignorer ſi c'étoit une Iſle. Mais au commencement de 1508 le Roi d'Eſpagne ſe plaignant de cette négligence, *Sébaſtien d'Ocampo*, un des premiers compagnons de *Colomb*, reçut ordre de partir avec la ſeule commiſſion de s'aſſurer ſi *Cuba*, terre ſi voiſine de l'Iſle Eſpagnole, aujourd'hui *S. Domingue*, dont elle n'eſt éloignée que de 16 lieuës, étoit une Iſle ou quelque partie du Continent.

Ocampo fit le tour des Côtes, & ſon témoignage, après un voyage de huit mois, ne laiſſa aucun doute que la terre de *Cuba* ne fût une Iſle.

Ce ne fut cependant qu'en 1511 qu'on ſongea ſérieuſement à s'y établir. *Colomb* craignant que s'il différoit d'y faire un établiſſement, la Cour n'en donnât la commiſſion à quelqu'un & ne ſéparât cette Iſle de ſon Gouvernement, y envoya *Diego Velaſquez* pour la conquérir, y bâtir une Ville & la gouverner en qualité de ſon Lieutenant ; ce

Digitized by Google

qui fut exécuté avec la plus grande facilité, n'ayant trouvé que très-peu de réſiſtance de la part des Naturels du Pays.

L'Iſle de Cube, une des plus grandes & des plus belles de l'Amérique, eſt ſituée près le Tropique du Cancer, entre le 20 & le 23 degré, 11 minutes de latitude ſeptentrionale; elle a environ 250 lieues communes de France de longueur, de l'Eſt à l'Oueſt, renfermée entre le 76 degré 30 minutes & le 86 degré 30 minutes de longitude occidentale du Méridien de Paris, ſuivant les obſervations aſtronomiques qui ont été faites dans divers endroits de l'Iſle. Sa largeur eſt fort inégale, dans la plus grande, à prendre du Cap de Creux juſqu'à la Côte du Nord, il y a près de 50 lieues; elle ſe rétrécit enſuite en allant vers l'Oueſt, de ſorte qu'à la Havane elle n'en a que dix-ſept; & beaucoup moins vers l'extrémité occidentale.

La ſituation de cette Iſle eſt très-avantageuſe pour le Commerce; les Navires qui vont à la Vera-Crux & dans le Golphe du Mexique, la viennent reconnoître & la rangent pour retourner en Europe par le Canal de *Bahama*, au

Digitized by Google

Sud duquel elle eſt ſituée ; elle eſt voiſine de la Jamaïque dont elle n'eſt ſéparée que par un Canal de 25 à 26 lieues & fort près de S. Domingue, comme on l'a vu ci-deſſus.

L'air y eſt en général plus tempéré & plus ſain qu'à S Domingue ; le Pays quoique rempli de montagnes & de forêts, renferme de très-belles plaines & même aſſez fertiles, où les Eſpagnols élévent quantité de beſtiaux ; il y a des prairies où l'on nourrit des bêtes à corne pour en avoir le cuir & le ſuif ; mais la viande la plus commune & dont on fait une grande conſommation par toute l'Iſle eſt celle de *Porc*, qui y eſt très-ſaine, dont on fait même des bouillons aux malades, & l'on en ſale beaucoup pour les proviſions de mer, auſſi bien que des tortues qu'on pêche parmi les petites Iſles qu'on appelle *les Jardins de la Reine*. Les forêts ſont remplies de gibier & de différentes ſortes d'oiſeaux, ſurtout de perroquets, de perdrix, de tourterelles &c.

On y trouve du gingembre, de la caſſe, du maſtic, de l'aloës, de la ſalſepareille, du ſucre, du coton, du cuivre & un peu d'or, que quelques riviéres entraînent, mais dont on ne con-

Digitized by Google

noît point de mines. Il y a de beaux bois propres à la conſtruction des vaiſſeaux, parmi leſquels on remarque des cédres d'une grandeur & d'une groſſeur extraordinaires, dont les Naturels du Pays faiſoient de longs canots, capables de contenir cinquante ou ſoixante perſonnes. Mais un objet important c'eſt le Tabac qu'on y recueille & qu'on met en poudre fine qui ſe porte par toute l'Europe, où il eſt connu ſous le nom de *Tabac de la Havane.*

Quoiqu'il y ait beaucoup de rivieres, elles ſont toutes peu conſidérables, & leur cours n'eſt pas fort étendu, il y en a même pluſieurs qui n'ont point d'eau dans les temps de la ſéchereſſe, elles ſortent la plupart des montagnes qui ſont au milieu de l'Iſle & s'écoulent, les unes vers l'Oueſt, les autres vers le Sud.

Les Eſpagnols diviſent cette Iſle en ſept Provinces ou diſtricts; elle dépend pour le Gouvernement civil, de l'Audiance de S. Domingue. Il y a un Gouverneur général réſident à la Havane. Quant au ſpirituel, le Pape Adrien VI. y érigea en 1522, un Evêché ſuffragant de l'Archevêque de S. Domingue : le Siége Epiſcopal fut d'abord établi à S. Yago,

Digitized by Google

& transferé enſuite à la Havane. Quoique les Naturels du Pays ayent été détruits, & qu'il ne s'en trouve plus dans l'Iſle, elle ne laiſſe pas que d'être peuplée; les Eſpagnols y ont bâti pluſieurs Villes & Bourgs, & établi quantité de Hameaux & de Métairies dans les différens cantons, avec des chemins pour la communication des quartiers; il y en a un très-beau qu'on appelle le chemin royal, qui traverſe preſque toute l'Iſle dans ſa longueur, & qui va de la Havane à S. Yago en paſſant par la Ville du S. Eſprit.

Les principales Villes & Bourgs ſont la Havane, S. Yago, Sainte Marie du Port au Prince, le S. Eſprit, la Trinité, Bayamo, ou S. Salvador, Neuville del Principe, & Baracoa.

Les Ports les plus fréquentés ſont la Havane & S. Yago; ils ſont auſſi les plus ſûrs & les plus commodes. Il y a quelques autres endroits propres pour recevoir des Vaiſſeaux, comme la Baye de Matance, qui eſt à 20 lieues à l'eſt de la Havane, la Baye Mariane, 15 lieues à l'oueſt de la Havane, Baracoa ſitué proche la pointe orientale de l'Iſle, mais qui n'eſt bon que pour de petits Vaiſſeaux. Dans les Forêts qui ſont voiſines de ce port

Digitized by Google

Port l'on trouve beaucoup d'ébéne ; ce qui doit faire un objet de commerce pour cet endroit. Et enfin Guantanamo, dans la partie du Sud, 15 lieues à l'eſt de S. Yago, dont les Anglois s'emparerent en Juillet 1741, & qu'ils ne garderent pas long-tems, quoiqu'ils lui euſſent donné le nom de *Baye de Cumberland.*

Il y a encore pluſieurs autres Ports dont je parle dans mon Mémoire, & que je ſupprime ici ; je dirai ſeulement que la Baye de Nagoa à la côte du Sud, eſt un des plus grands & des plus beaux Ports de l'Univers ; ſon entrée eſt étroite, & n'a qu'une portée de fuſil de large, mais il s'élargit enſuite beaucoup en s'enfonçant dans les terres, & formant un grand & vaſte baſſin, qui a au moins 3 à 4 lieues de tour ; pluſieurs ruiſſeaux s'y déchargent & fourniſſent de fort bonne eau. On y trouve trois petites Iſles, auprès deſquelles on peut mouiller & y amarer les Navires ; ils y ſont en ſureté, ſans craindre le moindre danger, quelque mauvais tems qu'il faſſe au dehors. En 1508, *Ocampo* entra dans ce Port, y fut très-bien reçu par les Inſulaires, qui s'empreſſerent de le régaler de gibier, & ſur-tout de poiſſon qu'on pêchoit dans la Baye : il y avoit entr'autres une quantité

Digitized by Google

prodigieuſe de Chiens de mer qu'ils renfermoient dans des eſpéces de Parcs, qu'ils formoient avec des cannes jointes les unes avec les autres, ficheés dans la vaſe. Aujourd'hui ce Port eſt très-peu fréquenté, n'étant pas ſur la route ordinaire des Vaiſſeaux, & les abords en étant difficiles, à cauſe des Iſles & bancs de ſable ſous l'eau, près deſquels il faut paſſer pour y arriver, qu'on nomme les Jardins de la Reine, & les Jardins du Roi.

La Havane, Capitale de l'Iſle, eſt un des plus beaux Ports, & un des plus riches établiſſemens que les Eſpagnols ayent dans l'Amérique; ſa ſituation vis-à-vis le canal de Bahama, fait qu'il eſt le rendez-vous de toutes les Flotes que le Roi d'Eſpagne envoye au Méxique, & aux autres parties de la Terre-ferme, comme Carthagène, Portobello, &c. C'eſt une Baye qui a près d'une demie lieue de longueur, dans laquelle un grand nombre de Vaiſſeaux peuvent mouiller en ſûreté.

L'entrée eſt un goulet, ou canal étroit qui a environ 150 toiſes de largeur, & 500 toiſes de longueur; le Chenal eſt encore reſſerré par des bancs de ſables ſitués des deux côtés, ſur leſquels il ne reſte que 7 à 8 pieds d'eau, de

Digitized by Google

ſorte qu'il ne peut y entrer qu'un Vaiſſeau à la fois.

Cette entrée eſt défendue par deux Forts, l'un ſur la pointe du Nord qu'on appelle *le Fort du Maure*, dans lequel il y a 57 piéces de Canon de fonte & quelques Mortiers, avec une Batterie baſſe de onze piéces de gros Canon, qu'on appelle les onze Apôtres. L'autre Fort eſt bâti ſur la pointe du Sud, & s'appelle *le Fort de la Pointe*; il n'eſt pas ſi grand que le premier, & & il n'y a que 27 piéces de canons de fonte. Le feu de ces deux Forts ſe croiſe, & défend parfaitement l'entrée. A 500 toiſes du Fort de la pointe, du même côté, il y a un petit Fort à quatre baſtions, nommé le vieux Château ou la Citadelle, entouré d'un foſſé plein d'eau, avec une Batterie baſſe ſur le bord de la mer; on y compte vingt-deux piéces de canon de fonte. Entre ces deux Forts la Ville eſt défendue par un retranchement le long de la Côte, au milieu duquel il y a une batterie de douze piéces de canon, qui bat dans toute l'étendue du Goulet.

Lorſqu'on a paſſé le Goulet on tourne au Sud, en rangeant la Ville à

Digitized by Google

portée de fusil, & l'on mouille tout auprès de terre par les 30, 35 & 40 brasses d'eau ; on peut s'enfoncer plus avant dans la Baye, & y mouiller presque partout. Mais le mouillage ordinaire est auprès de la Ville sous le canon d'une batterie de 23 piéces qu'on appelle la Batterie du Gouverneur.

La Ville a été bâtie par *Velasquez* en 1511 ; anciennement les maisons n'étoient que de bois, mais depuis l'année 1536 on les a bâties en pierre dans le goût de celles d'Espagne. les Edifices sont fort beaux, mais ils ont peu d'élévation. Les rues sont étroites, extrêmement propres & si droites qu'on les croit tirées à la ligne. Au milieu de la Ville il y a une belle Place qui forme un quarré long dont tous les Bâtimens sont uniformes.

On y compte quinze Eglises tant Paroisses que Monastères & deux magnifiques Hôpitaux : rien n'approche de la magnificence & de la richesse des Eglises ; les Lampes, les Chandeliers & tous les Ornemens des Autels sont d'or ou d'argent ; on y admire plusieurs lampes d'un travail exquis, dont le poids est de deux cent marcs. La Cathédrale porte le nom de S. Christophe, &

Digitized by Google

l'Evêque a cinquante mille écus de revenu.

La mer entoure la plus grande partie de la Ville; le côté de la terre eſt fermé par une muraille avec dix baſtions qui ſont garnis de canons. Il y a deux ruiſſeaux qui viennent d'un petit bois voiſin de la Ville, la traverſent & ſe rendent, par des petits canaux, dans ce port; cette eau eſt fort bonne, & les Vaiſſeaux en font leur proviſion avec facilité pour les Equipages.

Cette Ville n'a pas toujours été auſſi peuplée qu'elle l'eſt aujourd'hui; en 1561, on n'y comptoit que trois cent familles Eſpagnoles; en 1600, le nombre en étoit augmenté juſqu'à ſix cent familles, aujourd'hui l'on fait monter toute la Ville à dix mille familles. Les Habitans ont un air de politeſſe & d'ouverture qu'on ne trouve point dans les autres Colonies Eſpagnoles. Cette façon libre eſt répandue juſques dans les femmes, quoiqu'elles ne ſortent jamais de leurs maiſons ſans être couvertes d'un grand voile. Elles ſçavent preſque toutes la Langue Françoiſe; elles nous imitent auſſi dans leur coëffure & dans leur habillement. Ces uſages s'y ſont introduits depuis que la Maiſon de BOUR-

Digitized by Google

BON eſt ſur le Trône d'Eſpagne, & que pluſieurs Familles Françoiſes ſont venues s'établir à la Havane.

Les alimens les plus communs ſont la chair de porc & celles de tortues dont on porte même une quantité conſidérable en Eſpagne ; on coupe la chair des tortues en piéces fort longues qu'on ſale & qu'on fait enſuite ſécher au vent. Mais toutes les autres proviſions, à la réſerve du vin qui eſt fort bon à la Havane, y ſont d'une cherté extraordinaire ; le pain même n'y eſt pas à bon marché. Le poiſſon & la viande de boucherie y ſont ſans goût. Je pourrois, Monſieur, ajouter quelques autres particularités ſur cette Iſle ; mais cette Lettre n'eſt déja que trop longue ; d'ailleurs j'aurai l'honneur de vous envoyer mon Mémoire dès qu'il ſera imprimé.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

JOURNAL DE CLAVECIN.

L'ACCUEIL favorable que le Public fait tous les jours à cet agréable Ouvrage, doit engager l'Auteur à s'y attacher de plus en plus, & à le continuer tous les ans, comme il paroît que c'eſt ſon deſſein. Le grand nombre de perſonnes de tout état, ſoit à Paris, ſoit dans les Provinces, qui s'empreſſent à s'y abonner, lui aſſurent le ſuffrage du Public pour ſon Ouvrage, & le choix qu'il fait tous les mois de ce qu'il y a de plus agréable dans les Piéces nouvelles pour en compoſer ſes piéces de Clavecin, prouve ſon goût & l'envie qu'il a de plaire de plus en plus à ſes Abonnés.

On ſouſcrit toujours chez l'Auteur, M. *Clément*, rue & cloître S. Thomas du Louvre, & aux adreſſes ordinaires de Muſique : on recevra à l'avenir le Journal de Clavecin dans les Provinces au même prix qu'à Paris, c'eſt-à-dire à 12 livres franc de port, pourvu qu'on

Digitized by Google

paye le port de l'argent & de la lettre d'avis à la poſte de la Ville où l'on demeure.

MM. les Abonnés ſont priés de renouveller leurs ſouſcriptions dans le mois de Décembre prochain, pour l'année 1763.

GRAVURE.

M. DE MONTENAULT ayant appris qu'on avoit diſtribué à MM. de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture le portrait de *J. B. Oudry*, a cru que ce morceau ajouteroit encore quelque choſe à l'édition *des Fables de la Fontaine* qu'il a fait exécuter, & qu'il ſeroit intéreſſant pour tous les Curieux & les Amateurs, de voir à la tête de la collection de deſſeins la plus vaſte qui ſoit connue d'aucun Peintre, le portrait du célébre Artiſte qui les a compoſés. En conſéquence, il s'eſt empreſſé de s'aſſurer de cette planche avant qu'on en fît tirer un plus grand nombre d'épreuves.

Ce Portrait eſt en grand; & pour l'ajuſter au format des Fables, il a ſuffi d'en rétrécir tant ſoit peu la bordure qui

Digitized by Google

eſt de l'invention de *J. B. Oudry lui-même.* On y voit une palette chargée, des pinceaux, des feuilles & deſſeins roulés, ſur l'un deſquels, entr'ouvert, ſe trouve repréſenté un chien en arrêt. Un portefeuille, un luth, & particuliérement, les deſſeins des Fables de *la Fontaine*, compoſant deux volumes, enrichiſſent cette bordure, & caractériſent les talens, le goût & le genre d'occupations auquel ſe livra *J. B. Oudry*, & dont il tira le plus de gloire.

Ce portrait doit plaire d'autant plus qu'il joint au mérite d'un beau Burin, celui de la reſſemblance la plus parfaite, priſe dans le meilleur temps de *J. B. Oudry*, & lorſqu'il compoſoit préciſément les deſſeins des Fables; il eſt gravé par le ſieur *J. Tardieu*, de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, dont les talens ſont ſi connus dans le genre des Portraits. Il eſt fait ſur le Tableau original peint d'après nature par le fameux *Largilière*, Maître de *J. B. Oudry*. On commençoit à le graver, lorſque la mort nous enleva ce Peintre ſupérieur dans ſon genre; c'eſt ſa famille qui a fait pourſuivre & finir cette Planche.

Les Perſonnes qui voudront faire inſérer ce Portrait à la tête du premier Vo-

Digitized by Google

lume de leur exemplaire *des Fables de la Fontaine*, ou les Curieux de Portraits, pourront s'adreſſer chez le *ſieur Gaillard, Graveur en Taille-Douce, rue S. Jacques, au-deſſus des Jacobins.*

Le ſieur GAILLARD, Graveur en Taille-douce, qui s'eſt déja diſtingué par pluſieurs Ouvrages, & ſurtout d'après M. *Boucher*, vient d'achever une excellente Planche d'après un des plus beaux Tableaux de ce fameux Peintre. Le ſujet qui eſt touchant, eſt tiré de l'*Aminte*, Poëme Paſtoral de *Torquato Taſſo*. On y voit le Berger *Aminte*, qui détache les cordes dont *Sylvie* ſa maîtreſſe avoit été liée à un arbre par un Satyre. Ce morceau eſt très-fini, & rendu avec toute la grace & toute l'exactitude poſſible. Il eſt haut d'un pied deux pouces & demi, ſur un pied ſix pouces & demi delargeur.

Il ſe vend chez l'Auteur, rue S. Jacques, au-deſſus des Jacobins, entre un Perruquier, & une Lingère.

LA VANGEANCE DE LATONE, d'après le Tableau original de M. *Jouvenet*, *Salmacis & Hermaprodite*, d'après M. *de Fray*. Ces deux Eſtampes ont

Digitized by Google

été gravées par M. *Daullé*, pour ſervir de pendans à deux autres Eſtampes de ſa facon, dont l'une a pour titre, *la Baigneuſe ſurpriſe*, l'autre, *la Naiſſance & le Triomphe de Vénus*. Les unes & les autres ſont extrêmement agréables, & ſe vendent chez l'Auteur, Quai des Auguſtins, à côté de la rue Giſt-le-Cœur.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

Le Mardi 7 Septembre, l'Académie Royale de Muſique a remis au Théâtre *Acis & Galatée*, Paſtorale héroïque en trois Actes, dont on a ſupprimé le Prologue, ainſi qu'il eſt d'uſage depuis quelque temps aux repriſes de la plupart des anciens Opéra.

Le Poëme de cette Paſtorale eſt de feu M. de *Campiſtron*, & la Muſique de feu M. de *Lulli*. C'eſt le dernier Ouvrage de cet illuſtre Muſicien qui le compoſa, par ordre de M. le Duc de *Ven-*

Digitized by Google

dôme, pour l'amuſement de MONSEIGNEUR pendant un voyage qu'il fit au Château d'*Anet*. Cet Opéra y fut repréſenté pour la premiere fois par l'Académie Royale de Muſique le 7 Septembre 1686, & ſur la fin de ce mois, dans la même année, ſur le Théâtre de cette Académie à Paris. (*a*) Il avoit été remis depuis en 1702, 1704, 1718, 1725, 1734, 1744 & 1752. Toutes ces repriſes avoient toujours eu du ſuccès; on ne peut diſſimuler que, ſoit par le peu de monde qui reſte à Paris dans cette

(*a*) La derniere Edition de ce Poëme in-4°, que l'on débite à la Salle de l'Opéra, place cette premiere repréſentation au 16 Janvier 1686; ce qui n'a pu être, puiſque c'eſt préciſément ce jour-là que MONSEIGNEUR entraîné par la chaſſe beaucoup plus loin qu'à l'ordinaire, & ſe trouvant très-tard plus près d'*Anet* que de *Verſailles*, prit ſur le champ le parti d'aller coucher chez M. le Duc de *Vendôme*, qui ne s'attendoit pas plus à recevoir cet honneur que, MONSEIGNEUR n'avoit eu l'intention d'y aller dans ce temps. Ce fut à l'occaſion d'un ſéjour plus long, & dans une plus belle ſaiſon, qu'*Acis & Galatée* fut compoſé & exécuté pour la premiere fois au mois de Septembre ſuivant; c'eſt ce qu'apprennent tous les Mémoires de ce temps. Nous renouvellons à ce ſujet l'avis déja donné aux Bibliographes du Théâtre, de ne s'en point rapporter à ces ſortes de Livres pour les dates de repréſentations.

Digitized by Google

saiſon, ſoit par un effet de révolution dans le goût à l'égard du genre de Muſique, cet Opéra eſt moins ſuivi qu'il ne l'a été dans d'autres temps. On ne peut cependant attribuer ce changement de ſort à l'exécution. Mlle *Chevalier* qui avoit déja beaucoup réuſſi dans le rôle de *Galatée*, le rend aujourd'hui avec des talens encore plus perfectionnés, & y réunit les ſuffrages des véritables Connoiſſeurs de l'Art du chant & de l'action dramatique. On ne pourroit refuſer ſans injuſtice le même témoignage à M. *Pilot*, pour le rôle d'*Acis*. M. *Gelin* dont le caractère mâle de la voix convient très-bien à celui du rôle de *Poliphême*, y recueille des applaudiſſemens de ceux mêmes qui ſe rappellent combien M. *de Chaſſé* y étoit admirable.

Les Ballets ſont en général compoſés & éxécutés avec intelligence & agrément. Quelque difficile que paroiſſe être l'ancien Maître de Ballets, dont nous avons inſéré les réfléxions dans les Mercures de Juillet & d'Août, nous croyons qu'il trouveroit peu à éxiger dans ceux-ci. M. *Veſtris* s'y fait toujours admirer; & lorſqu'il ne peut remplir ſes entrées, M. *Gardel*, en y ſuppléant, y eſt fort

Digitized by Google

applaudi. Mlle *Veſtris*, & Mlle *Allard*, dans des genres différens, ornent beaucoup ces Ballets. Le Public reconnoît, avec plaiſir, les progrès ſenſibles qu'a faits Mlle Allard dans le genre de Danſe convenable au Théâtre de l'Opéra. M. *Laval*, ainſi que Meſſieurs *Gardel*, d'*Auberval* & *Groſſet*, ſe diſtinguent beaucoup dans l'Entrée des *Cyclopes* de la ſuite de *Poliphéme*, qui eſt la ſeule dans laquelle le ſujet du Poëme fourniſſe un caractère marqué. On a ſeulement trouvé ſingulier que ſur un Théâtre, où l'on eſt accoutumé à ne voir preſque jamais danſer que ſous le maſque, on ait choiſi, pour faire paroître tous les Danſeurs à viſage découvert, une Entrée de *Cyclopes* du genre de ceux qui accompagnoient *Poliphéme*, & dont par conſéquent, tous les viſages doivent être chargés fort au-delà de l'ordre naturel.

Nous ne pourrions, ſans injuſtice, nous diſpenſer de conſtater en l'honneur de l'Orcheſtre de l'Opéra, les applaudiſſemens du Public dans la grande & belle Ritournelle du deuxiéme Acte, & tout l'accompagnement du Monologue de *Galatée*. On ne dira rien de trop en convenant que ſi cet Orcheſtre partage avec d'autres dans l'Europe, la préciſion

Digitized by Google

Muſicale, il poſſéde encore excluſivement la préciſion de goût, & le ſentiment de l'archet; talens indiſpenſables pour notre genre de Muſique, & d'autant plus difficiles, qu'il faut, pour les acquérir, une étude & des diſpoſitions que la pratique facilite, mais qu'elle ne peut remplacer.

Le ſpectacle d'*Acis* & *Galatée* ne rempliſſant pas le temps convenable dans cette ſaiſon, on a préparé, pour y ajoûter un Acte nouveau, intitulé l'*Opéra de Société*, Comédie-Ballet, Muſique de M. *Giraud*, ordinaire de la Muſique du Roi, & de l'Académie Royale : Paroles empruntées de divers Opéra anciens. Nous rendrons compte du ſuccès de ce Spectacle d'un nouveau genre, dans le deuxiéme volume de ce mois.

COMÉDIE FRANÇOISE.

ON a remis le 23 Août l'*Irréſolu*, Comédie en Vers en 5 Actes de feu M. *Nericault Deſtouches*. On avoit donné pour la premiere fois cette Piéce le 13 Janvier 1713; elle n'avoit eu alors que peu de repréſentations; mais on recon-

Digitized by Google

nut cependant qu'elle méritoit plus de succès. La remise de cette Comédie qui a fait plaisir, a confirmé ce jugement. La Piéce est bien écrite & riche de détails, ainsi que tous les Ouvrages de l'Auteur ; ce qui joint aux soins & aux talens des Acteurs qui y jouent, doit faire espérer qu'elle restera utilement dans le Répertoire. (*a*)

Le 30 du même mois, on donna la premiere Représentation d'*Ajax*, Tragédie. Les premiers Actes furent écoutés & applaudis. La répétition fréquente

(*a*) Il s'est échappé une mépriſe dans le Mercure précédent, à l'Article du *Curieux Impertinent*, autre Piéce remise du même Auteur, en disant que Mlle *Bellecourt* y avoit pris le rôle de *Soubrette* à la seconde représentation ; elle l'avoit joué dès la premiere. C'est dans le *Caprice*, Piéce nouvelle, donnée antérieurement, que Mlle *Dangeville* s'étant trouvé indisposée après la premiere représentation, Mlle *Bellecourt* joua avec succès ce rôle, sur lequel elle n'étoit pas préparée. Cette circonstance pourroit paroître peu importante à plusieurs Lecteurs ; mais l'exactitude des faits dont nous ne nous écarterons jamais volontairement, & la reclamation de l'Actrice exigent cet éclaircissement, d'autant qu'en effet on doit apprécier différemment le mérite de doubler inopinément un rôle dans une Piéce toute nouvelle, à celui de jouer dans une ancienne qui se représentoit souvent dans les Provinces, & sur lequel on peut être exercé.

Digitized by Google

du mot *Armure*, dénomination néanmoins néceſſaires des *Armes d'Achille* qui ſont le Sujet de la Tragédie, ayant commencé à éxciter quelque murmure, l'inattention & le bruit des Spectateurs laiſſérent difficilement entendre le reſte de la Piéce, qui fut achevée, mais retirée après cette repréſentation.

Rien de plus connu que la diſpute des *Armes d'Achille*. Ce Sujet peut être Théâtral, & par ſon objet même, & par la mort d'*Ajax* qui en eſt le dénoûment. Mais des Auditeurs François peuvent n'en pas être affectés, comme devoient l'être des Spectateurs Grecs, ou de jeunes Éléves de Collége, imbus encore & pénétrés des ſublimes béautés des Anciens, & pour leſquels les intérêts des Grecs & des Romains ſont, pour ainſi dire, des intérêts patriotiques. D'ailleurs on convient que ce Sujet ſi grand, ſi riche en apparence, ne produit qu'un Acte ou, pour mieux dire, une ſeule Scène. On ne pouvoit y ſuppléer que par les Talens de l'invention. A-t-on rendu aſſez de juſtice en cette occaſion à ceux de M. de *Sivry*, Auteur de cette Tragédie, qui paroît avoir fait une étude particuliére des grands modéles de l'Antiquité? A-t-il

Digitized by Google

éprouvé au contraire, ce qui arriveroit à un Peintre moderne, qui même avec beaucoup de génie, ajouteroit sur un Tableau célèbre d'un grand maître, de nouveaux personnages, pour en étendre la composition? C'est ce qu'il ne nous appartient point de discuter. Nous devons rapporter le témoignage public sur la justice rendue au style de l'Auteur, dont la versification, en général, facile, précise, mâle & riche sans affectation de la pompe du vers, nous a paru généralement approuvée. Le Lecteur qui quelquefois dans la paix & le silence du Cabinet, rectifie les jugemens du Tribunal tumultueux des Théâtres, sera en état de décider par la Notice, quoique succincte, que nous donnerons d'*Ajax* à la fin de cet Article, sur le mérite de l'invention : sur celui des caractères & sur la conduite du drame. Par une Scène entre *Ulysse* & *Agamemnon* au deuxiéme Acte, que nous rapporterons presqu'en entier, & qui doit intéresser par la matière importante qui en est l'objet, on sera en état de connoître le style de l'Auteur, & de prononcer sur la justice ou sur l'injustice de la sévérité avec laquelle il a été traité, quoique par sa Tra-

Digitized by Google

gédie de *Briſéïs* il eût donné des eſpérances bien fondées. (*b*)

On a repris dans le mois de Septembre *Cinna*, après le rétabliſſement de Mlle *Clairon*. On a repréſenté auſſi la Tragédie de *Tancréde*, par M. *de Voltaire*, & celle d'*Oreſte* du même Auteur, dans leſquelles cette Actrice a joué, avec les applaudiſſemens accoutumés & dûs à ſon talent.

Le 20, on a remis la *Gouvernante*, Comédie en vers en cinq Actes de feu M. *de la Chauſſée*. Cette Piéce avoit été jouée dans ſa nouveauté, le 18 Janvier 1747 avec beaucoup de ſuccès ; elle eut alors 17 repréſentations. On ſçait que le ſujet eſt tiré d'un événement véritable, dont un Magiſtrat, depuis Chef du Parlement d'une des principales Provinces du Royaume, avoit été le Héros (*c*).

Mlle *Dumeſnil*, qui joue dans cette Piéce le principal rôle, (celui de la

(*b*) On trouvera à la fin de cet Article, la Notice d'*Ajax*, l'étendue des matiéres dans ce Volume n'ayant pas permis d'en donner l'Extrait entier.

(*c*) On doit entendre le terme au propre & dans le ſens le plus élevé, parce que ce titre eſt au moins auſſi légitimement acquis par des actes ſublimes de juſtice & d'humanité, que par ceux du courage militaire.

Digitized by Google

Mère crue Gouvernante), eſt la ſeule, à cette remiſe, qui eût repréſenté dans la nouveauté. On paroîtroit ſuſpect d'exagération, en ne diſant ſimplement que l'éxacte vérité, ſur tout l'art & l'intérêt varié, modifié & gradué, ſont ſelon les momens, les circonſtances & l'accroiſſement de l'action, dans l'éxécution de ce rôle. Cet effet eſt d'autant plus difficile, que la fiction de ſon état auprès de ſa fille, éxige des réticences perpétuelles: l'expreſſion, ſenſible au ſeul Spectateur, des plus violens mouvemens que cette femme eſt obligée de renfermer, eſt le caractére le plus diſtinctif de la ſublimité de talent qu'on doit reconnoître, & que le cœur reſſent dans le jeu de Mlle *Dumeſnil*. Cette Comédie a d'ailleurs été jouée parfaitement par les autres Acteurs. M. *Belcourt* y a mis, avec beaucoup d'intelligence, une expreſſion de chaleur & de ſentiment, dont le Public a prouvé la vérité par ſes applaudiſſemens. M. *Brizart*, dans le rôle du Préſident, n'a pas moins ému, par le beau caractère de ſa figure & de ſon talent. Le Public a paru accueillir avec plaiſir Mlle *Hus* dans le rôle de la Fille, & encourager les progrès qu'elle paroît avoir faits dans le jeu

Digitized by Google

d'une naïveté intéreſſante, non ſeulement propre à ce rôle, qu'elle rend avec agrément, mais encore près que à tous ceux de ſon emploi dans la Comédie. Mlle *Belcourt* y a été applaudie dans le rôle de Soubrette, moins chargé de détails piquans, que dans beaucoup d'autres Comédies; ce rôle a cependant pluſieurs endroits qui font honneur à l'intelligence de l'Actrice qui en eſt chargée, lorſqu'elle les fait ſentir à l'Auditeur.

Le 18 du mois, on avoit remis une Comédie en trois Actes, en vers, de M. *Bret* intitulée l'*Ecole Amoureuſe*, qui a fait plaiſir, & elle n'a point démenti le ſuccès qu'elle avoit eu dans ſa nouveauté en 1747. Elle eut alors huit repréſentations, & avoit été repriſe dans la même année.

Le 25 on donna *Zelmire*, Tragédie nouvelle, dont nous avons parlé dans pluſieurs Mercures précédens. Elle attira beaucoup de monde, relativement au peu de perſonnes qui reſtent dans la Ville pendant cette ſaiſon.

Notice d'AJAX, Tragédie, repréſentée le 30 Août.

Penteſilée priſonniere d'*Ajax* conçoit le deſſein de venger *Memnon* ſon époux

qu'elle croit avoir été tué dans le même combat où le sort des armes la fait tomber elle-même dans les mains des Grecs. Elle voit avec plaisir des troubles prêts à s'élever entr'eux. Elle espére, à la faveur de ces divisions, de briser ses fers & ceux des autres prisonniers. *Ajax* l'aime, & c'est lui qu'elle prétend faire servir à ses desseins. Elle projette d'engager *Ajax* à de nouveaux triomphes pour irriter davantage la jalousie des autres Chefs contre lui. Elle se promet qu'il est perdu s'il apporte à ses pieds les armes d'*Achille* qu'il aura obtenues sur ses concurrens.

Ajax, de retour d'une expédition entreprise pour plaire à *Penthésilée*, croit la forcer à tenir sa parole & à lui donner la main, mais celle-ci, dans une Scéne d'un genre assez neuf, met la tendresse de son Amant à une nouvelle épreuve, en feignant de croire qu'elle n'a aucuns droits sur son cœur, qu'elle obéïra à son vainqueur en l'épousant, s'il veut absolument l'exiger. Elle affecte de ne vouloir pas déclarer le nouveau gage qu'elle demande de l'amour d'*Ajax* pour sa gloire. *Ajax* se précipite aux genoux de la fière Amazone; alors paroissant céder à ses instances, elle l'in-

Digitized by Google

vite à demander l'armure d'*Achille* & à ne la céder à aucun de ſes concurrens. *Ajax* le promet avec peine. Sa promeſſe eſt entremêlée de reproches. Il ſe repent même de s'y être engagé ; il craint de compromettre ſa gloire ; il fait des efforts pour ſurmonter ſa foibleſſe ; mais ſa paſſion l'emporte, il conſent à s'aveugler lui-même. C'eſt ainſi que ſe fait l'expoſition du Sujet & le premier développement de deux caractères également nobles & audacieux ; celui d'*Ajax* & celui de *Penthéſilée*.

La première Scène du ſecond Acte eſt peut-être un des plus beaux endroits de la Piéce & celle que nous nous ſommes propoſé de rapporter toute entiere.

ULYSSE.

Vous m'évitez, Seigneur, ne puis-je enfin connoître
D'où vient ce ſombre ennui que vous faites paroître ?
De quels chagrins nouveaux en ſecret agité
N'oſez-vous avec moi parler en liberté ?
Ne puis-je au Chef des Grecs offrir qu'un vain ſervice ?
Agamemnon craint-il de conſulter Ulyſſe ?

AGAMEMNON.

Je ſuis Chef de vingt Rois : mais d'un titre ſi beau,

Digitized by Google

Penſez-vous que l'honneur balance le fardeau ?
Ce reſpect ſi vanté, n'eſt pas ce que l'on penſe
De ſon repos Atride a payé ſa puiſſance.
Pour conſerver le grade où le ſort m'a porté,
Vous ſçavez de quel ſang l'orgueil l'a cimenté;
Encor ſi d'un tel prix achetant cet Empire,
J'étois maître en effet dans ce rang qu'on admire,
Mais dois-je l'avouer ? le triſte Agamemnon
Obéit à *Calchas*, & n'eſt Roi que de nom.

ULYSSE.

Qu'entens-je !

AGAMEMNON.

Ce qu'en vain je me cache à moi-même,
Calchas uſurpe ici l'autorité ſuprême,
Oppoſe à mes decrets, les decrets éternels,
Et renverſe le Trône à l'abri des Autels.

ULYSSE.

Quoi ? Seigneur, un Sujet jaloux de vous déplaire,
Forme de vous braver le projet téméraire ?
Quel eſt donc l'attentat qu'il médite aujourd'hui ?

AGAMEMNON.

Ulyſſe, ſoyez juge entre un Monarque & lui.
Dans ce combat cruel où la Parque ennemie
Du plus vaillant des Grecs oſa trancher la vie,
On fit cent Priſonniers ſur les Troyens vaincus ...
Vain dédommagement d'Achille qui n'eſt plus.
Dix jours s'étoient paſſés depuis ce jour funeſte;
J'allois,

Digitized by Google

J'allois d'Achille mort honorer ce qui reſte
J'allois mander les Chefs, quand le Roi d'Ilion
M'a fait de ces Captifs propoſer la rançon.
Je daigne y conſentir, même au nom de la Gréce;
A l'Envoyé Troyen j'engage ma promeſſe.
Je cours aux yeux des Grecs la faire exécuter....
Mais l'inſolent *Calchas* eſt venu m'arrêter...
» Et d'un reſpect forcé colorant ſon audace:
» Fils des Dieux, a-t-il dit, redoute leur menace;
» Le Ciel a diſpoſé des Captifs Phrygiens.
» Son courroux te défend de briſer leurs liens;
» Achille les reclame & veut que ſur ſa tombe
» Tout leur ſang aujourd'hui coule au lieu d'hé-
» catombe.

ULYSSE.

Juſte Ciel... mais Seigneur, qu'avez-vous réſolu?

AGAMEMNON.

Ou ce ſceptre eſt armé d'un pouvoir ſuperflu,
Ou d'un juſte courroux appaiſant le murmure,
Le vil ſang du Rebelle expiera cette injure:
Et l'Armée & les Dieux le protégent en vain.

ULYSSE.

Seigneur! puiſſe le Ciel détourner ce deſſein.
Vous le ſçavez, le Peuple en ſon zéle eſt extrême;
Il révère en Calchas, & les Dieux, & vous même;
Et le Peuple à la mort verroit mener Calchas;

Digitized by Google

AGAMEMNON.

C'eſt vous qui prononcez l'arrêt de ſon trépas,
Vous m'apprenez enfin que je me fais juſtice ;
Qu'il croit braver ma haine, & qu'il faut qu'il périſſe.
Sa mort ſera le prix de ſa témérité ;
Elle importe à la Gréce, à ma ſécurité.
Quoi, craindrai-je toujours les Oracles d'un Prêtre ?
Verrai-je à chaque inſtant les tumultes renaître ?
Vingt Rois ſouffriront-ils que tout le camp troublé
Méconnoiſſe ma voix, quand Calchas a parlé ?
A cette indignité c'eſt trop longtemps deſcendre :
Croirez-vous ce qu'au Peuple il prétend faire entendre :
» Que le ſombre avenir ſe dévoile à ſes yeux ;
» Que lui ſeul eſt admis dans le Conſeil des Dieux ;
» Et que de leurs décrets heureux dépoſitaire,
» Tout ce qu'il oſe dire il faut qu'on le révère ?

ULYSSE.

Non, je n'encenſe point, d'un culte aveugle épris,
La Superſtition objet de vos mépris.
J'ai moi-même autrefois, arrêtant ſes conquêtes,
Bravé ſes foudres vains ſuſpendus ſur nos têtes.
Je la bannis d'Itaque ; & nos divins autels
Ne furent plus ſouillés par le ſang des Mortels.
Je confondis l'orgueil & les Fables des Prêtres ;
L'indiſcret interprête eut le deſtin des traîtres.
Le menſonge & l'erreur de leur chûte effrayés,
Idoles de la Créte y furent renvoyés.

Digitized by Google

Mais de mes longs travaux je jouissois à peine,
Quand le Peuple indocile au sortir de sa chaîne,
Et de tous ses remords à la fin délivré,
Voulut braver son Roi qui l'avoit éclairé.
Il fallut à mon tour rappeller les prodiges;
Ramener le vulgaire aux antiques prestiges;
Le traîner aux autels que ma main lui ravit,
Et le rendre à l'erreur qui seule l'asservit.
Songez-y; n'allez pas, ardent à vous détruire,
En immolant *Calchas* exposer votre empire.
Eh! quel frein retiendra le Soldat mutiné,
Si par le Fanatisme il n'est plus enchaîné?

AGAMEMNON.

Ainsi je souffrirai que celui qui m'offence
Ose accuser bientôt ma haine d'impuissance?
Qu'un pouvoir étranger le dérobe à mes coups;
Et je n'aurai montré qu'un stérile courroux?

ULYSSE.

Mais *Calchas* en effet prétend-il vous déplaire?
Ecoutez moins, Seigneur, une aveugle colère;
Voyez quel est l'état où nous sommes réduits.
Du superbe Ilion les murs sont-ils détruits?
Qu'ont servi ces vaisseaux dont la mer est couverte?
Achille sur ces bords a rencontré sa perte:
Le courage des Grecs par lui seul animé
Dans la tombe avec lui semble être renfermé.
Ajax, qui seul ici peut remplacer Achille,
Ajax n'exerce plus qu'un courage inutile.

Digitized by Google

Une Scythe l'entraîne ; & ſon bras déſormais
Ne ſe fait plus ſentir qu'aux monſtres des forêts ;
Tout le reſte du camp s'abandonne à la crainte.
Tantôt contre les Rois il s'échappe à la plainte,
Et tantôt obſervant un ſilence profond,
Le Soldat conſterné regarde l'Helleſpont.
Mais un appui vous reſte en ce péril extrême.

AGAMEMNON.

Et cet appui, Seigneur, quel eſt-il ?

ULYSSE.

Calchas même.
Refuſez-vous de voir par quels ſecrets deſſeins
Il demande la mort des Priſonniers Troyens ?
Ils vont par une loi ſanguinaire, inhumaine,
Des deux Peuples rivaux reſſuſciter la haine,
Contraindre nos Soldats à n'eſpérer jamais
Des Troyens indignés de Traité ni de Paix.
N'en doutez point, Seigneur ; l'appareil qu'il apprête,
De Troye à vos deſirs aſſure la conquête.
Ce ſang va devenir le ſignal des combats.
Où les Grecs à l'envi vont courir ſur vos pas.
Pourriez-vous craindre encore, à vous-même contraire,
D'approuver de Calchas la rigueur ſalutaire ?
Le rivage d'Aulide en un péril moins grand,
Vous a-t-il vu vous-même épargner votre ſang ?

AGAMEMNON.

Il ſuffit, &c.

Digitized by Google

Agamemnon ſe rend ſubitement aux conſeils d'*Ulyſſe*, il conſent d'uſer du miniſtère de *Calchas*; de faire immoler les Priſonniers; il recommande ſeulement un grand ſecret, afin qu'*Antenor*, l'Envoyé de Troye, ne pénétre rien de ce projet ſanguinaire, avant de retourner vers ſon Roi, ce qu'il doit faire le ſoir même.

Ce changement de volonté dans Agamemnon, ſans préparation & ſi rapide, a paru à beaucoup de gens, faire tomber la fin de cette Scène trop bruſquement, & détruire la force de ſon tiſſu, dans lequel il y a de grandes beautés.

Antenor vient preſſer *Agamemnon* d'accepter la rançon, & de rendre les Priſonniers; mais *Ulyſſe* & *Agamemnon* ne lui laiſſent aucune eſpérance; le rôle d'*Ulyſſe*, dans cette Scène, n'eſt guéres moins artificieux que dans la précédente. *Antenor* ſe retire en ſe propoſant de pénétrer les deſſeins qu'on lui cache; les Chefs des Grecs s'aſſemblent. *Agamemnon* fait un pompeux éloge d'*Achille*, & les invite à diſputer l'*armure* de ce Héros dans les Jeux funébres qu'on doit célébrer, qui doit être le prix du Vainqueur dans les divers exercices de ces Jeux. *Ajax* ſe préſente, & demande que l'*ar-*

Digitized by Google

mure lui ſoit acquiſe ſans conteſtation, en vertu de ſes ſervices. *Agamemnon* expoſe l'engagement qu'il vient de prendre avec les autres Chefs; *Ajax* s'emporte; *Agamemnon* lui répond avec une noble fermeté.

. . . . . .

. . . . . .

Dans Sparte, votre égal; ici Chef de vingt Rois,
J'excuſe votre orgueil & compte vos exploits.
Ils me font oublier un diſcours qui m'outrage.
Je ne me ſouviens plus que de votre courage.
Si les armes d'Achille ont dequoi le tenter,
La carrière eſt ouverte, on peut s'y préſenter.

Ajax, pour obéir à *Penthefilée*, conſent à cette loi; il ſe rend au lieu où l'on doit donner les Jeux; il a vaincu tous ſes Rivaux, à l'exception d'*Ulyſſe*, dont l'adreſſe, aidée de la ruſe, a triomphé du courage & de la force, & a rendu la victoire ſi douteuſe, qu'il a contraint *Ajax* de s'en rapporter au conſeil des Rois pour adjuger ce prix entre les deux concurrens. C'eſt ce qu'*Ajax* apprend, avec fureur, à *Penthefilée* au troiſiéme Acte. Elle l'excite à ſoutenir ſes droits; l'orgueil d'*Ajax* ne peut ſoutenir cette concurrence; il déclare à *Penthéſilée*

Digitized by Google

qu'il ne peut plus souffrir ses délais ; qu'il va la conduire à l'Autel. Elle répond qu'elle ira en victime, mais qu'il n'aura plus rien à prétendre sur son cœur; que ce n'est point à *Ajax* qu'elle avoit consenti de donner sa main, mais au plus vaillant des Grecs, vainqueur de ses Rivaux, au successeur d'*Achille*, & non à un cœur foible & lâche qui semble craindre *Ulysse*, & n'oser lui disputer l'avantage. *Ajax* vaincu par de tels reproches, promet de disputer les armes. *Antenor* vient annoncer à *Penthesilée* qu'elle est déstinée à périr sous le couteau de *Calchas*, ainsi que tous les Prisonniers Troyens. Alors *Hersile*,, Amazone de la suite de *Penthesilée*, accourt lui apprendre que *Memnon* son époux, que l'on avoit cru dans le nombre des morts, est parmi les Prisonniers qui vont tomber sous le fer de *Calchas*. *Hersile* a vû *Memnon* chargé de fers ; on n'en peut douter ; quelques-uns des Grecs même l'ont reconnu. *Antenor* offre ses secours à la Reine ; il promet de soulever les Captifs ... Mais que pourront-ils contre une armée entiere ? Elle lui recommande de retourner promptement à Troye ; d'y faire connoître les projets de *Calchas*, de faire armer tous les guerriers pen-

Digitized by Google

dant la nuit, & qu'ils viennent fondre sur le camp des Grecs avant qu'ils soient prévenus. *Antenor* promet d'exécuter ce que desire *Penthésilée*. Elle se propose de son côté, de voir *Memnon* s'il lui est possible de lui confier ses projets. Elle fonde le plus grand espoir sur la division que va mettre entre les Grecs la dispute des armes d'*Achille*. Elle attend tout de la fureur d'*Ajax* ou de la haine de ses rivaux.

A la tête de cinq cens guerriers, *Antenor* venoit secourir les Captifs à la faveur des détours de la forêt ; & il se flattoit de surprendre les Grecs vers l'entrée de la nuit. Mais *Ulysse* par ses émissaires a tout découvert ; & ayant conduit lui-même des forces contre ce Parti, il l'a surpris & a fait de ces guerriers de nouveaux captifs. *Agamemnon* exalte la sage vigilance de ce Chef, & reconnoît que sa haute sagesse

» Est dans les maux pressans qui menacent l'Etat,
» Ce qu'est le bras d'*Ajax* en un jour de combat.

Les Chefs des Grecs s'assemblent autour des armes d'*Achille*. C'est ici qu'est placé ce beau plaidoyer presqu'entiérement emprunté d'*Ovide*, & qu'on

peut regarder comme un des chef-d'œuvres d'éloquence de l'Antiquité. M. *de Sivry*, ſans s'aſſujettir à une traduction littérale, s'eſt approprié la matiére & a mis dans cette diſpute, un feu de Dialogue qui ne ſe trouve pas dans ſon modéle, pour rendre la ſcène plus énergique, & ce morceau plus adapté à l'action Théâtrale. Cette ſcène, trop étendue pour les bornes de notre Journal, a été applaudie; mais on ne peut malgré cela, diſconvenir qu'elle n'étoit pas propre à ce mouvement que l'on attend dans nos drames, & que l'objet ni l'événement de ce Plaidoyer ne ſont pas faits pour intéreſſer beaucoup des Spectateurs François.

Ulyſſe perſuade les Chefs & obtient les armes qu'il fait enlever ſur le champ. *Agamemnon* prévoit que ce jugement peut avoir des ſuites funeſtes; mais il en diſſimule les conſéquences aux Grecs. *Penthéſilée* qui a tenté vainement de s'introduire auprès de *Memnon*, vient implorer la clémence des Rois aſſemblés. Elle eſpére les tenter par l'offre d'une rançon immenſe pour tous les Captifs Troyens; elle ſe flatte qu'on ignore encore que *Memnon* ſoit du nombre. *Agamemnon*, à qui cette connoiſ-

Digitized by Google

ſance n'eſt pas parvenue, ſans pénétrer le motif des ſacrifices ſinguliers qu'elle veut faire pour la liberté des Captifs, juſqu'à reſter en ôtage dans le camp des vainqueurs, *Agamemnon* cependant rejette toutes ſes propoſitions. *Penthéſilée* ſe livre au plus affreux déſeſpoir; mais ſes eſpérances renaiſſent en apprenant le malheureux ſuccès d'*Ajax*. Elle attend tout de ſon reſſentiment.

Ajax profére mille imprécations contre le ſort & contre les Grecs. *Penthéſilée* n'eſt point épargnée dans ſes reproches. Il reconnoît le piége où elle l'a conduit. Il déteſte ſon amour, il ſe déteſte lui-même. C'eſt dans ce moment que *Penthéſilée* ſe préſente à lui; ſon emportement eſt extrême; ce n'eſt plus un Amant, c'eſt un maître, c'eſt un vainqueur irrité; c'eſt *Ajax* qui parle. *Penthéſilée* ſe jette à ſes genoux. *Ajax* paſſe, ſans intervalle, de la plus violente fureur au plus vif intérêt, à l'amour le plus tendre. Il jure de venger *Penthéſilée* avant de ſçavoir, ni même de comprendre la cauſe de ſa conſternation. Cette Scène eſt pleine de paſſion & de pathétique. *Penthéſilée* enfin informe *Ajax* de l'arrêt prononcé par *Calchas*. Il demande quels ſecours

il peut apporter à ce preſſant danger ? *Penthéſilée* deſire que ſans ſe montrer aux Grecs & dans le plus grand ſecret, un Miniſtre prudent & fidéle de ſes volontés, arme les ſix cent Captifs, & qu'un ſeul de ſes Vaiſſeaux ſoit préparé pour les recevoir tous, & favoriſer leur fuite, & qu'il ſoit prêt lui-même à traverſer les flots. *Ajax* ordonne impérieuſement à ſon confident d'éxécuter ce projet & de ſuivre la Reine. Le confident obéit forcément à cet ordre.

Ajax ſe livre aux tranſports de l'amour & aux douceurs de la vangeance. C'eſt alors qu'il apperçoit *Ulyſſe*. Qu'on ſe repréſente la ſituation de ces deux Perſonnages & combien l'Auteur avoit lieu de compter ſur l'intérêt d'une pareille entrevue.

AJAX.

» C'eſt *Ulyſſe*, grands Dieux !
» Perfide, oſes-tu bien te montrer à mes yeux ?
» Viens-tu rouvrir ici mes bleſſures cruelles ?

ULYSSE.

» La Gréce eſt en danger ; ſuſpendons nos querelles &c.

Nous ſupprimons ici à regret les dé-

tails d'une Scène que nous ne pouvons rapporter en entier, & qu'on défigureroit en l'abrégeant. Nous croyons qu'à l'impression elle fera honneur à l'Auteur. Il nous suffira de dire, qu'*Ajax* apprend d'*Ulysse* l'exécution du complot formé par *Penthésilée*, & que loin d'accorder aux Grecs le secours qu'on attend de lui, il s'applaudit d'être la cause des maux qu'il voit fondre sur eux. *Ulysse* propose de lui céder le prix qui l'a tant irrité ; Ajax le refuse avec une nouvelle fureur. *Ulysse* alors quittant tout ménagement, lui apprend que sa vengeance est retombée sur lui-même ; que *Memnon* est vivant ; que c'est à ses secours qu'il doit sa liberté ; & que c'est lui-même qui a livré sa Captive à ce Rival adoré. Il le quitte & le laisse à ses remords & à ses fureurs.

Arcas vient confirmer cet événement si funeste à *Ajax*, en ajoutant, qu'après avoir fait un carnage horrible des Grecs, *Memnon* & *Penthésilée* fuyant sur un de ses Vaisseaux avec les Captifs, avoient embrasé toute sa flote, ce qui lui ôte la possibilité de les poursuivre.

Ajax avertit lui-même *Arcas* de se dérober à ses fureurs ; en effet, sa

Digitized by Google

raiſon s'égare, & dans le délire où il tombe, il briſe la Statue de Minerve, en accompagnant ce ſacrilége des plus atroces imprécations contre les Dieux. La foudre éclate; il ne s'y dérobe que pour ne devoir ſa mort qu'à lui-même, & ſe précipite ſur ſon épée.

COMÉDIE ITALIENNE.

On a remis à ce Théâtre la *Chercheuſe d'Eſprit* & le *Coq du Village*, Opéra Comique de *M. Favart*, de l'ancien genre, mais dont le mérite & l'agrément ſeront de tous les temps.

Les Nôces d'*Arlequin*, Comédie Italienne en trois Actes du ſieur *Collalto*, dans laquelle la Demoiſelle *Collalto*, ſa fille, âgée de cinq ans, & le ſieur *Alix* Eleve du ſieur *Berquelor*, premier Danſeur de ce Théâtre, ont danſé le Menuet avec beaucoup de grace, & ont été applaudis généralement.

On a remis auſſi le *Cadi Dupé*, Opéra Comique, & le *Suffiſant*.

Le 4 Septembre à ce même Théâtre, dans la Repréſentation des *Sœurs Rivales*, Comédie mêlée de Chants, dont nous avons rendu compte, on plaça ſur

Digitized by Google

le champ le couplet suivant à l'occasion de la nouvelle d'un avantage remporté le 30 Août, par les Troupes du Roi, que commandoit S. A. S. Mgr *le Prince de Condé*.

AIR : *Un Inconnu.*

» De nos guerriers, héros nés pour la gloire,
» Tout doit chanter le triomphe éclatant :
» Ils sçavent vaincre, tout nous l'apprend.
» Des cœurs François l'honneur est le garant ;
» Qui sert LOUIS, doit fixer la Victoire.

Ce couplet, qui fut très-applaudi dans cette conjoncture, est de M. *Guérin de Frémicourt*.

CONCERT SPIRITUEL

Du 8 Septembre, Fête de la Nativité.

LA symphonie, qui a commencé le Concert, est de M. *Gaviniés ;* elle est belle, & du meilleur genre ; elle a été très-vivement applaudie.

Le Motet à deux Chœurs *del signor Feo*, qui n'est point dans la maniere de ce qu'on appelle *Musique Italienne*, ni pour les tournures de chant, ni même

pour le fond de l'harmonie, a fait généralement plaisir, & mérite ce succès.

On a rendu justice au talent du sieur *Mayer* sur la Harpe; on auroit desiré qu'il eût eu moins d'émotion; son Concerto y auroit gagné du côté de l'exécution, qui est un point bien éssentiel au succès.

Quoique M. *Besche* ait prodigieusement tremblé, il a été accueilli de la façon la plus satisfaisante; & le Public a été fort aise de le voir au Concert, après une absence de plusieurs années; on a paru même sçavoir gré aux Directeurs de leurs soins à présenter un Sujet qui a toujours été fort agréable. Il a ajouté un nouveau prix au *Benedictus*, Motet de M. *Mouret*, qu'il a chanté. M. *Gaviniés* a ensuite exécuté le Concerto qu'il avoit fait entendre au Concert de l'Assomption, & qui a fait tout autant de plaisir.

Le Motet *Dominus Illuminatio*, par lequel on a terminé le Concert, a donné des talens de son Auteur (M. *Blanchard*) une idée encore plus avantageuse que celle qu'on en avoit conçue au Concert précédent.

En général, ce Concert a réussi, l'éxécution n'étoit pas au-dessus de celle du premier, mais on a été plus content du

Digitized by Google

choix total de la Muſique dont il a été compoſé.

N. B. Au moyen de ce que M. *Gaviniés* ſe trouve à la tête des premiers deſſus de Violon, & de M. *Capran* à la tête des ſeconds deſſus, on eſt diſpenſé de marquer la meſure avec le bâton dans toutes les ſymphonies, ainſi que cela ſe pratique en Italie; avantage, ſans doute, qui a ſon prix; quoique beaucoup moins merveilleux pour les vrais Muſiciens, que pour les demi-Sçavans dans cet Art, aveuglement idolâtre de tout ce qui eſt étranger à la pratique Nationale.

On rendra compte des Spectacles qui ſeront repréſentés ſur le Théâtre de la Cour, pendant ſon ſéjour à FONTAINEBLEAU.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

SUITE des Nouvelles Politiques du mois de Septembre.

De BAREITH, le 31 Juillet.

ON a été ici très-allarmé de la retraite précipitée de l'Armée de l'Empire, qui a été vivement pouſſée par les Troupes Pruſſiennes, & qui a perdu une partie de ſes équipages. Mais les Pruſſiens ſe ſont entierement retirés des frontieres de la Franconie & de la Bohême. Ils étoient hier entre Chemnitz & Zuickau.

De RATISBONNE, le 30 Juillet.

On a porté à la Dictature publique, une Déclaration du Miniſtre de Suéde, ſur la Paix de Sa Majeſté Suédoiſe avec le Roi de Pruſſe. En voici la traduction :

» Sa Majeſté le Roi de Suéde, en qualité de » garant de la Paix de Weſtphalie, a employé tous » ſes efforts, conjointement avec Sa Majeſté Très- » Chrétienne, pour remplir l'objet de la déclara- » tion faite à l'Empire en 1757 de la part des deux » Cours. C'eſt une vérité, qui eſt ſuffiſamment » prouvée par la durée même de la Guerre, » par les maux qui y ſont attachés, & que Sa » Majeſté a ſoufferts volontairement; enfin par » le ſacrifice qu'Elle a fait de ſes propres intérêts.

» Le Roi s'étoit flatté, pendant très-long- » temps, que le conſentement donné à la tenue » d'un Congrès à Ausbourg, procureroit le réta- » bliſſement de la paix générale; mais comme

Digitized by Google

» de nouveaux obſtacles & des événemens impré-
» vûs s'y oppoſoient ſans ceſſe, & que Sa Majeſté
» ſentoit la néceſſité de ne pas expoſer plus long-
» temps le Royaume de Suéde au ſort incertain
» des armes, Elle n'eut rien plus à cœur que
» d'expoſer à ſes Alliés les juſtes & importantes
» raiſons qui la portoient à faire une paix parti-
» culiere, laquelle, en mettant fin aux hoſtilités,
» opéreroit le ſoulagement du Royaume & des
» habitans, ſans cependant altérer en rien ſon
» attachement & ſon zéle pour l'Empire Germa-
» nique, & pour le maintien de ſes Loix & Conſ-
» titutions.

» C'eſt dans cet eſprit de bonne foi, que la né-
» gociation a été entamée & continuée avec le
» Roi de Pruſſe. Après quelques conférences, les
» Miniſtres reſpectifs ont ſigné à Hambourg le
» 22 Mai dernier un Traité, qui contient, avec le
» rétabliſſement de la paix, la confirmation gé-
» nérale de tout ce qui a été convenu en 1720,
» ainſi que de tous les droits & prérogatives qui
» appartiennent au Roi & au Royaume de Suéde.

» Entre ceux-ci, un des premiers & des plus
» précieux pour Sa Majeſté, eſt de reſter conſ-
» tamment unie au Roi de France, garant avec
» Elle des Traités de Weſtphalie, par l'obligation
» commune de veiller enſemble à la conſerva-
» tion inaltérable des Loix Germaniques, qui,
» formant le lien le plus étroit entre le Chef
» Suprême de l'Empire & les Etats, procurent
» & maintiennent la ſûreté publique & parti-
» culiere.

» La Paix, qui par la faveur du Très-Haut,
» eſt déja rétablie dans les Etats de Sa Majeſté,
» va lui fournir de nouvelles occaſions & de nou-
» veaux moyens de s'occuper de ces importans

Digitized by Google

» objets qu'Elle a toujours eus infiniment à cœur, » & qu'Elle regardera dans la ſuite, comme les » plus agréables & les plus dignes de ſes ſoins.

» C'eſt pourquoi, en même temps que Sa Ma» jeſté veut obſerver fidélement le Traité qu'Elle » a conclu avec le Roi de Pruſſe, Elle eſt ferme» ment réſolue auſſi de perſiſter dans ſon atta» chement & ſon zèle pour l'Empire Germani» que, & pour le maintien de ſes Droits & de » ſes Loix. Comme Elle ne ſuit en cela que ſon » penchant naturel, Elle ſe flatte de ſatisfaire » ainſi à toutes ſes obligations, tant comme ga» rante de la Paix de Weſtphalie, qu'en qualité » de Membre de l'Empire.

» A Ratisbonne, le 18 Juillet 1762.

» *Signé* DE GREIFFENHEIM. »

De MADRID, *le 27 Juillet.*

Le Prince de Beauvau, avec les Troupes qu'il commande, a joint le 29 du mois dernier l'Armée Eſpagnole dans les environs d'Almeïda, dont elle ſe diſpoſe à faire le Siége. L'Armée Portugaiſe étoit campée à Abrantes.

De GENES, *le 19 Juillet.*

On mande de Corſe, qu'un détachement des troupes de la République, pour tromper un Parti de Rebelles commandé par le nommé Cotonni, ſe diviſa en deux Troupes qui feignirent de faire feu l'une contre l'autre. Pendant ce Combat ſimulé, l'une des deux appella Cottoni à ſon ſecours. L'ayant ainſi attiré, Elles l'envelopperent; ce Chef fut bleſſé & fait priſonnier. En pluſieurs occaſions, il avoit fait expirer dans des Fours ardens divers Partiſans de la République. On a fait éprouver à ce Barbare le même traitement.

Digitized by Google

De Londres, le 3 Août.

Les troubles se sont renouvellés en Irlande, avec autant de violence, pour le moins, que dans la premiere émeute. On a reçu avis de Tipperary que, le 29 du mois de Juin les rebelles ont enfoncé à Cashel les portes de plusieurs maisons, ont enlevé les armes & quantité d'effets, & ont commis beaucoup d'autres désordres.

EXTRAIT d'une Lettre de Gibraltar.

Nous nous trouvons actuéllement dans une situation fort inquiétante. L'Empereur de Maroc a défendu la sortie de tout bétail pour cette place, à moins que les Anglois ne s'engagent à payer un droit de trente-cinq mille piastres par an. Par ce contretemps, les provisions fraîches sont devenues très-rares, ou plutôt, on ne peut y en avoir. On dit que c'est un Emissaire des François qui a tramé cette affaire, & que l'Espagne est convenue de fournir aux Maures, pendant un certain nombre d'années, un subside considérable. Si cela est vrai, nous ne tarderons pas à éprouver, ainsi que l'Escadre, les plus funestes effets de la politique de nos Ennemis.

L'expédition des François à l'Isle de Terre-Neuve, cause ici beaucoup de murmures.. On compte que s'ils conservent la possession de cet Etablissement, cette conquête causera à l'Angleterre une perte d'un million de livres sterlings par an.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de l'Armée, de Paris, &c.

De VERSAILLES, le 11 Août 1762.

HIER, le Comte de Czernichew, Ambaſſadeur de Ruſſie, eut une Audience du Roi, dans laquelle il a notifié à Sa Majeſté l'événement de l'Impératrice Catherine II au Trône, & a préſenté ſes nouvelles Lettres de créance. Il fut conduit à cette Audience, ainſi qu'à celles de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monſeigneur le Duc de Berry, de Monſeigneur le Comte de Provence, de Monſeigneur le Comte d'Artois, de Madame, & de Meſdames Sophie & Louiſe, par le ſieur de la Live, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le 1 de ce mois, Leurs Majeſtés & la Famille Royale ſignerent le Contrat de mariage du ſieur de la Live, Introducteur des Ambaſſadeurs, avec Demoiſelle de Nettine.

Le même jour, le ſieur Clerguet de Loiſey, Capitaine Chef de la grande Fauconnerie du Roi, prêta ſerment entre les mains de Sa Majeſté pour la Charge de Lieutenant de Roi de la Province de Bourgogne, au département du Châlonnois.

Le 7, la Comteſſe de la Rochelambert fut préſentée à Leurs Majeſtés, ainſi qu'à la Famille Royale, par la Comteſſe de Goëſbriand.

Le Roi a donné l'Abbaye de S. Pierre, Ordre de S. Benoît, Diocèſe & Ville de Rheims, à la

Digitized by Google

Dame de Thémines, Prieure de l'Abbaye de Préaux, même Ordre, Diocèse de Lizieux.

Sa Majesté a disposé d'une place de Commandeur à la pension de trois mille livres, dans l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, en faveur du sieur de Bourret, Maréchal de Camp, & Directeur des Fortifications du Dauphiné.

Le Roi a accordé le grade de Brigadier au Marquis de Chamborant, Mestre de Camp d'un Régiment de Housards; & au Baron de Viomenil, Colonel du Régiment des Volontaires du Dauphiné.

Le sieur de la Michodiere, Intendant de la Généralité de Lyon, a été nommé par Sa Majesté à l'Intendance de Rouen.

Les Lettres du Chevalier de Ternay, Commandant l'Escadre du Roi qui est sur l'Isle de Terre-neuve, & du Comte d'Haussonville, Commandant les Troupes de débarquement, portent que l'Escadre se trouva le 20 Juin, en vue de cette Isle.

Le 24, le Chevalier Ternay mit à terre à la Baye de Bull, distante de sept lieues de S. Jean, dans la Paroisse du Sud, les Troupes de débarquement qu'il avoit à bord, avec le Comte d'Haussonville qui marcha droit à la Ville de Saint-Jean, & se présenta devant le Fort qui en forme la défense; il somma trois fois le Gouverneur de se rendre; celui-ci ne voulut écoutér aucune proposition, & fit tirer sur les Troupes du Roi. Mais le Comte d'Haussonville s'étant mis à la tête des Grenadiers & ayant mis toute sa troupe en mouvement & en ordre pour l'assaut, le Gouverneur demanda à capituler.

Après la reddition du fort des Magasins & de la Garnison qui a été faite prisonniere de guerre jus-

Digitized by Google

qu'à la paix, les Vaiſſeaux du Roi entrérent dans le Port, en ayant briſé la chaîne qui en fermoit l'entrée. On y a trouvé la Frégate *la Comteſſe de Gramont*, ci-devant Corſaire de Bayonne, que ſon équipage avoit fait échouer & qu'on a remiſe à flot, de même qu'un grand nombre de Bâtimens & Goëlettes, dont le Chevalier de Ternay s'eſt ſervi, pour aller brûler dans les Ports du Nord & du Sud, tous les Bâtimens, Echaffauts & engins de pêche qui s'y trouvent. Le Comte d'Hauſſonville s'eſt fortifié à Saint Jean, pour ſe mettre à couvert de toutes ſurpriſes, pendant les opérations ultérieures du Chevalier de Ternay.

L'état des priſonniers Anglois tant Officiers que bas-Officiers & Soldats ſe monte à 82 pour la garniſon, & 126 pour ceux que l'on a faits ſur la Frégate *la Comteſſe de Gramont*. Total 208.

L'état des habitans de la Ville de Saint Jean s'eſt trouvé monter à huit cens deux perſonnes, & le nombre des maiſons à deux cent vingt.

De l'Armée du Haut-Rhin.

Le Comte de Guerchy, qui s'étoit porté le 13 Juillet, avec le Corps de Troupes à ſes ordres au Village de Heſſer, ſur la rive droite de l'Eder, avoit appuyé ſa droite à cette riviere & ſa gauche à des hauteurs qui touchent le Village d'Elfershauſen. Dans la nuit du 13 au 14 le Prince Ferdinand fit marcher une partie conſidérable de ſon Armée, qui campoit auprès de Nider-Melrick, & le 14 au matin il s'avança juſques ſur l'Eder; une partie de ſes troupes paſſa la riviere & ſe placa ſur les hauteurs d'Elſerode, vis-à-vis du Comte de Guerchy. Comme le Corps Ennemi s'augmentoit ſucceſſivement, cet Officier Général prit le parti de repaſſer le Fulde. Ayant été renforcé dans la nuit

Digitized by Google

du 14 au 15, il marcha le 15 à neuf heures du matin, & reprit sa position. Pendant qu'il établissoit son camp, le Corps des Ennemis se forma très-promptement en deux colonnes, & marcha avec une célérité infinie sur l'extrémité de la gauche du Comte de Guerchy, qu'il croyoit sans doute trouver dégarnie. Mais le Baron de Bezenvald, qui y étoit, fit ses dispositions pour les bien recevoir; & avant de se montrer, il attendit qu'elles fussent à six cens pas. Les Ennemis essuyérent plusieurs décharges d'Artillerie, & se retirérent avec la même célérité qu'ils étoient venus.

Dans le même temps, une Colonne d'infanterie ennemie passa l'Eder au gué d'Haltenberg, & marcha pour se joindre au Corps dont on vient de parler. Les troupes, qui étoient à Nider Melrick, se porterent sur l'Eder, & firent leurs dispositions pour le passer & pour combattre. Il y eut une canonnade assez vive, dont tout l'avantage fut pour les troupes du Comte de Guerchy. Le Général Schell, Hanovrien, a été tué, & l'Aide-Major des Hussards de Baur, a été pris dans la retraite, ainsi qu'une cinquantaine de Hussards.

Le 15 à la nuit, les Ennemis se retirerent en partie à Niderslein, & en partie sur Fritzlar; & la gauche de Guerchy fut entiérement libre.

Le 13 Juillet à la pointe du jour, le Prince Ferdinand a fait attaquer par un Corps d'environ huit mille hommes de Troupes réglées, avec du canon & beaucoup de Troupes légéres, les gués de Spéel & de Bonafort, ainsi que les postes de Munden & de Heidemunden. Le Corps de Saxons aux ordres du Comte de Lusace, chargé de défendre les deux gués, a fait des prodiges de valeur au premier, & les ennemis n'ont jamais pû le forcer, malgré une canonnade, & une fusillade

fusillade très-vive qui a duré plus de deux heures ; mais les ennemis ayant trouvé moyen de pénétrer au gué de Bonafort, le Comte de Lusace s'est retiré sur les hauteurs en arriere de Landwerhagen, & y a formé ses Troupes.

Le Marquis de Rochechouart, qu'on avoit attaqué vivement à Munden, a fait des sorties heureuses sur les ennemis, leur a enlevé trois piéces de canon, & un nombre de prisonniers, parmi lesquels il y a quelques officiers. Le Maréchal d'Estrées a marché de sa personne avec deux brigades d'Infanterie & deux de Cavalerie sur les hauteurs de Landwerhagen, & au moment que ce Général & ses nouvelles troupes commençoient d'arriver sur ses hauteurs, le Comte de Lusace, qui se trouvoit en présence des ennemis, remarcha sur le champ à eux avec une légéreté extraordinaire ; ce mouvement rapide a déterminé la retraite précipitée des Ennemis, leur a fait repasser la Fulde & la Werra, & l'a remis maître du Champ de bataille. Le sieur de Verteuil, qui étoit à l'avant-garde, s'est fort distingué dans cette affaire.

Du 13 Août.

Les Marquis de Rochechouart & de Lostanges, qui tenoient les postes avancés de l'Armée du Roi, du Côté de Munden, ont attaqué avec succès, différens corps ennemis estimés à près de douze cens hommes, qui occupoient les deux rives de Weser à Brakel, Ussar & Carlshaven, & ils ont détruit les subsistances qui étoient rassemblées dans cette partie, indépendamment de vingt-six grands bateaux à voiles qu'ils ont brulés sur le Fleuve. Le nombre de prisonniers, qu'ils ont faits dans cette Course, est de près de trois cent, & ils ont ramené environ cent vingt chevaux. Le

Digitized by Google

sieur de Verteuil s'y est particuliérement distingué, ainsi que le Marquis d'Autichamp, qui a eu un cheval tué sous lui d'un coup de Bayonnette.

Le sieur Muret, s'étant porté avec un petit détachement de la garnison de Dusseldorp au Château de Hoelinbourg, afin de soutenir quelques troupes légères du Régiment de Conflans, a été attaqué le 1 de ce mois par un Corps ennemi d'environ huit cens hommes, & après une vigoureuse défense, il les a forcés de se retirer sur Hamm, d'où ces troupes étoient sorties le 31 du mois dernier. Les ennemis ont perdu dans cette occasion une centaine d'hommes, & le sieur de Muret n'en a perdu que huit.

L'armée des Maréchaux d'Estrées & de Soubise a sa droite à Munden, son centre à Crunback & sa gauche à Melsungen.

Le Prince Ferdinand est entre Fritzlar & Bredemback, & le Corps Anglois aux ordres du Général Gramby occupe les hauteurs de Hasseler entre l'Eder & la Fulde.

De l'Armée du Bas-Rhin, le 13 Août.

Le Prince de Condé a passé la Lippe le 17 du mois dernier avec sa réserve pour aller camper à Hemké, & le 18 à Westerholt.

Le 10 du même mois, le Marquis de Chamborant, qui avoit marché sur les derrieres des ennemis, a enlevé la Boulangerie Angloise à Varburg, brisé les Caissons, pris deux cens dix chevaux, & coupé les jarrets à d'autres; il a fait aussi soixante-un prisonniers, parmi lesquels est un Commissaire Anglois.

Le Prince de Condé est arrivé, le 6 de ce mois, entre Giessen & Marpurg. A cette même date, le Prince Héréditaire étoit campé avec un corps

Digitized by Google

de quinze mille hommes entre Welter & Doltenhausen, & le Général Luckner du côté d'Alsfeldt.

De PARIS, *le 16 Août.*

Suivant les Nouvelles de Lorraine, le Roi de Pologne, occupé à procurer chaque jour de nouveaux amuſemens à Meſdames Adélaïde & Victoire, les conduiſit le 19 du mois dernier de Luneville à Nancy. Les deux Princeſſes ſuivies d'une Cour brillante & nombreuſe, ſouperent dans le magnifique Sallon de l'Intendance. Cet élégant Edifice étoit entiérement illuminé, ainſi que la Place Royale & la Carrière. L'enſemble de cette Illumination formoit un ſpectacle dont une ſimple deſcription ne peut donner qu'une idée imparfaite.

Par Brevet du Roi du 23 Mars de cette année, entériné au Conſeil de Guerre tenu à l'Hôtel Royal des Invalides le 7 Juin ſuivant, Sa Majeſtés a annullé le jugement du Conſeil de Guerre rendu par contumace le 12 Novembre 1760 contre l'Officier du Régiment de Bourbon, Infanterie, qui commandoit dans l'Iſle du Met, lorſque les Anglois s'en ſont emparés; & Sa Majeſté l'a rétabli en ſa bonne renommée, & en tous ſes biens, tant ſur ſa bonne conduite, que ſur les certificats des Généraux de l'Armée Impériale, ſous les ordres duquel il a ſervi la campagne derniere, pendant laquelle il a donné des preuves de ſa bravoure, notamment à l'aſſaut de Schweinitz. En conſéquence, Sa Majeſté lui a fait la grâce de lui rendre un emploi diſtingué dans ſes troupes.

On a rendu compte de l'entrepriſe des Anglois à l'embouchure de la riviere d'Orne la nuit du 12 au 13 de Juillet. On mande de Caen, que le

Digitized by Google

nommé Cabieu, Sergent Garde-Côte, a fait dans cette occasion, avec cinq Soldats qu'il commandoit, une manœuvre si habile & si hardie, qu'il a mis en fuite un détachement de cinquante Anglois, après en avoir blessé plusieurs: sur le compte qui a été rendu de l'action par le Marquis de Brassac, Lieutenant Général des Armées du Roi, Sa Majesté a accordé à ce Sergent une gratification de deux cens livres, & a chargé le Duc de Choiseul de lui marquer directement sa satisfaction.

Le 11 de ce mois, l'Université fit la distribution des Prix fondés par le feu Abbé le Gendre. Cette cérémonie, à laquelle le Parlement assista, fut précédée d'un Discours latin que prononça le sieur Jacquin, Principal du Collége de la Marche. Le sieur Molé Premier Président, donna le premier Prix. Les autres prix furent distribués par le sieur Fournau, Recteur. Le sieur Coffon, du Collége du Plessis, a remporté le Prix d'Eloquence Latine, fondé pour les Maîtres ès Arts par le sieur Coignard, Conservateur des Hypothéques.

Le 15, Fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, la Procession Solemnelle, qui se fait tous les ans à pareil jour, en éxécution du Vœu de Louis XIII, se fit avec les Cérémonies ordinaires; & l'Archevêque de Paris y officia. Le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes & le Corps de Ville y assistérent.

Sa Majesté ayant établi, dans l'Académie Royale de Chirurgie un Cours sur les maladies des yeux, a nommé Professeur en cette partie le sieur Gendron Deshais, neveu & éleve du feu Médecin du même nom.

Digitized by Google

ÉTAT des Officiers tués, blessés ou prisonniers à l'affaire du 23 du mois dernier.

Régiment d'Argentré Les sieurs de Robinel, Capitaine; Bourste, Lieutenant de Grenadiers Royaux; de l'Engles & de Flavigny, seconds Lieutenans; & Scribot, Lieutenant des Grenadiers Postiches, blessés. *Régiment de Lyonnois.* Les sieurs de l'Estrade, Capitaine des Chasseurs, une contusion au bras; de la Tour, Lieutenant de Chasseurs, blessé; de la Ricardie, Volontaire de la premiere Compagnie de Grenadiers, tué ou prisonnier. *Régiment de Bretagne.* Les sieurs du Portal, Capitaine des Grenadiers, blessé; de Susance, Lieutenant des Chasseurs, un bras cassé. *Volontaires de Verteuil.* Le sieur de Furstenberg, Lieutenant au Régiment d'Alsace, blessé.

Le dix-neuvieme tirage de la Loterie de l'Hôtel de Ville s'est fait le 20 du mois dernier, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille livres est échu au numéro 33545; celui de vingt mille au numéro 24516; & les deux de dix mille aux numéros 31674 & 25874.

Le tirage de la Loterie de l'Ecole Royale Militaire s'est fait le 5 de ce mois, à l'Hôtel de Ville, en la maniere accoutumée; & les numéros sortis de la roue de Fortune sont, 54, 80, 18, 65 & 62. Le prochain tirage se fera le 6 Septembre.

MORTS.

Marie de Créanté, veuve du Marquis d'Argens, Lieutenant de Roi dans la Province de Bourgogne, est morte à Paris le 20 Juillet, âgée de soixante-onze ans.

François-Guillaume Castanier d'Auriac, premier Avocat Général au Grand-Conseil, mourut à Paris le 30 du même mois, dans la vingt-

Digitized by Google

quatriéme année de ſon âge, univerſellement regrétté, & méritant de l'être.

Jeanne-Charlotte Dupré, veuve de Jean-Baptiſte des Gallois de la Tour, premier Préſident du Parlement d'Aix, & Intendant de Provence, mourut à Paris le 31, âgé de ſoixante-quatorze ans.

Edme Bouchardon, Sculpteur ordinaire du Roi, Profeſſeur en l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, Deſſinateur de celle des Belles-Lettres, & Membre de l'Académie de Saint Luc de Rome, eſt mort en cette Ville le 27 du même mois, dans la ſoixante-cinquiéme année de ſon âge. Quelques jours avant ſa mort, il écrivit au Prévôt des Marchands, pour ſupplier le Bureau de la Ville d'agréer que le ſieur Pigalle fût chargé de tout ce qui reſte à faire pour l'érection de la Statue équeſtre de Sa Majeſté. Dans la même lettre, le ſieur Bouchardon a ajouté que tout ce qu'il avoit compoſé relativement à cet objet, ſeroit remis par ſes Héritiers au ſieur Pigalle.

On a appris de l'Armée du Haut-Rhin, que Antoine-Auguſte d'Eſparbès de Luſſan, Comte d'Eſparbès, Capitaine au Régiment de Nicolay, Dragons, y étoit mort le 16 Juillet, des bleſſures qu'il avoit reçues à l'affaire du 24 Juin dernier. Il étoit âgé de vingt-ſept ans.

François, Marquis de Polignac, Brigadier d'Infanterie, Gentilhomme de la Chambre du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, eſt mort dans ſes terres en Saintonge.

On apprend par une lettre de la Chine, en date du 20 Octobre 1761, que pendant l'Eté de la même année, il y eſt tombé plus de cinq pieds d'eau; des Provinces entieres ont été inondées, & il y a eu des millions d'hommes noyés. On y a éſſuyé auſſi quelques tremblemens de terre dans la partie de l'Oueſt. Pluſieurs Villes ont été englouties.

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES du I. Vol. d'Octobre.

De PÉTERSBOURG, le 10 Août 1762.

LE corps de Pierre II a été exposé pendant trois jours sur un lit de parade, dans l'Eglise de S. Aléxandre-Newskv. Il étoit revêtu de l'uniforme de son Régiment des Gardes Holsténoises. Le 25 du mois dernier, il fut inhumé avec peu de pompe. Tout le monde a pu le voir pendant son exposition; & les Russes ont eu la liberté de le baiser sur la bouche, cérémonial par lequel ils ont coutume de rendre leurs derniers hommages, & de dire une espéce d'adieu à leurs Souverains.

Le Prince George de Holstein, qui, depuis la premiere époque de la révolution, avoit été gardé dans son Hôtel, partit de cette Ville le 30, pour se rendre dans le Holstein, dont il sera Administrateur Général. Le 2 de ce mois, le Comte de Bestuchef, ci-devant Grand-Chancelier, reprit au Sénat sa place de premier Sénateur.

La Fréle Woronzow a été, dit-on, renfermée dans un Monastére, &, selon quelques personnes, exilée à Mille-werstes au-delà de Moscou. Son Père est relégué dans ses Terres.

Les sieurs Gudowitz, Milganow & Wolkoff viennent de recouvrer leur liberté. Le premier a reçu plusieurs témoignages d'estime de l'Impératrice, sur le zéle qu'il a montré pour le ci-devant Empereur. Le sieur Milganow doit aller commander un Corps de Troupes en Sibérie; & Sa Majesté Impériale a disposé de la place de

Digitized by Google

Vice-Gouverneur d'Orembourg en faveur du ſieur Wolkoſt.

De VARSOVIE, le 25 Août.

Les Tartares ſont toujours campés à peu de diſtance des frontiéres de la Pologne. Ils ont même des poſtes avancés juſques ſur la derniere limite; mais il leur eſt éxactement défendu de la paſſer, & de rien faire qui puiſſe donner le moindre ſujet de plainte. On préſume que les nouvelles de la révolution arrivée en Ruſſie, ont arrêté l'exécution des projets que le Kan pouvoit avoir formés, ſoit contre la Pologne, ſoit contre la Tranſilvanie.

Nous apprenons de Konigsberg, que les Ruſſes ont entierement éffectué l'évacuation de Colberg & du Royaume de Pruſſe.

De STOCKHOLM, le 20 Août.

Le Marquis d'Havrincourt, Ambaſſadeur de France en cette Cour, depuis quatorze ans, ayant obtenu ſes lettres de rappel, eut avant-hier à Drottningholm ſon audience de congé du Roi.

De VIENNE, le 6 Septembre.

Le 5 du mois dernier, le Baron de Breteuil arriva ici, venant de Warſovie & retournant en France; mais un Courier, arrivé le même jour de Verſailles, lui ayant remis les ordres du Roi Très-Chrétien, pour retourner promptement en Ruſſie, avec la même qualité de Miniſtre Pléni-potentiaire, dont il étoit ci-devant revêtu, ce Miniſtre eſt parti le 8 pour cette deſtination. Il a laiſſé ici la Baronne de Breteuil, qui, dans peu de jours, continuera ſa route pour Paris.

Le 12 de ce mois, on a reçu de Toplitz la nou-

Digitized by Google

velle d'une action très-vive, qui s'eſt paſſée le 2 entre les Pruſſiens & le Corps de Troupes que l'on avoit raſſemblé dans les environs de cette Ville, pour veiller à la ſûreté des derrières de l'Armée Autrichienne, & pour maſquer les débouchés de la Bohême. Le Prince de Lowenſtein a été attaqué à la pointe du jour par les Généraux Seidlitz & Kleiſt : l'affaire a duré juſqu'à neuf heures. Enfin, après trois attaques infructueuſes, les Ennemis ont été contraints de ſe retirer dans le plus grand déſordre. Nous avons eu dans cette affaire trois Officiers & cent trente-quatre Soldats tués; on compte deux cens quatre-vingt douze bleſſés, parmi leſquels ſont treize Officiers. Il manque un Lieutenant, & deux cens vingt-quatre Soldats. La perte des Ennemis monte à plus de douze cens hommes, en y comprenant trois cens trente-quatre Priſonniers que nous avons faits, & quatre cens déſerteurs qui ſe ſont rendus au camp du Prince de Lowenſtein.

On a appris que, dans la nuit du 4 au 5, ce Prince a été attaqué de nouveau par le Général Kleiſt; mais que les Pruſſiens ont été repouſſés avec autant de vigueur que la premiere fois.

Depuis, on a ſçu que les Généraux Seydlitz & Kleiſt s'étoient retirés de la Bohême par Einſiedel & Reichenberg. Leur retraite précipitée confirme que leur perte a été conſidérable.

On apprend de Siléſie, que le ſiége de Schweidnitz va très-lentement, & que l'Artillerie des Aſſiégeans n'a pas encore beaucoup endommagé les ouvrages. Il y a lieu d'eſpérer que la vigoureuſe defenſe de ſa garniſon, fera durer ce Siége très-long-temps.

Le Baron de Haddick a reçu ordre de quitter l'Armée du Maréchal de Daun, pour aller ſe

Digitized by Google

mettre à la tête des Troupes Impériales & Royales qui ſont en Saxe; & le Général Loudon a pris le commandement du Corps, qui étoit aux ordres de ce Lieutenant Général, du côté de Friedland.

De l'Armée Autrichienne en Siléſie, le 20 Août.

Le Maréchal de Daun, ayant formé le projet de troubler l'Ennemi dans le Siége de Schweidnitz, commença le 15 à faire filer ſon Armée par les Vallées de Wartha & de Silberberg; & le lendemain toutes les Troupes Autrichiennes ſont entrées dans la plaine par le débouché de Langenbilla, de façon que, vers les onze heures du matin, l'Armée fut réunie, & prit ſa poſition à la hauteur de Hulteberg.

Les Pruſſiens avoient dans la plaine deux camps, dont l'un étoit appuyé aux grandes montagnes, ayant devant lui le ravin de Péterwalda; & l'autre étoit au-deſſus du village de Peyle. Le premier étoit commandé par le Prince de Wirtemberg, & le ſecond par le Prince de Bevern.

Vers les cinq heures du ſoir, on commença à canonner le camp du Prince de Bevern, qui étoit aſſis dans une très-bonne poſition, pendant que la Cavalerie Autrichienne en vint pluſieurs fois aux mains, avec des renforts conſidérables que le Prince de Wirtemberg envoyoit dans la partie attaquée. L'affaire dura juſqu'à la nuit, & les attaques des Autrichiens n'ayant pas eu le ſuccès qu'ils s'en étoient promis, ils rentrerent en bon ordre dans leur camp, dont ils ne s'étoient éloignés que de trois mille pas. Nous avons perdu dans cette affaire ſix cens hommes & trois étendards: nous avons fait près de ſix cens priſonniers, & nous avons enlevé deux piéces de canon.

La garniſon de Schweidnitz a ſoutenu une vive

Digitized by Google

attaque, que le Roi de Pruſſe a tentée le 18 en plein jour avec quatre Régimens, qui ont été vigoureuſement repouſſés.

De HAMBOURG, le 26 Août.

Le Prince Paul Petrowitz ſuccéde à ſon père dans les Etats de Holſtein. L'Impératrice ſera ſa tutrice; & le Prince George de Holſtein en ſera l'Adminiſtrateur.

Le Duc de Mecklenbourg eſt retourné aujourd'hui dans ſes Etats.

La prétention que le Roi de Dannemarck a de partager la Régence du Holſtein, donne beaucoup d'inquiétude aux habitans de ce Duché. Ils craignent que l'événement, qui ſembloit leur promettre une longue tranquillité, ne devienne la ſource de nouveaux différends. La déſertion eſt conſidérable parmi les Troupes Danoiſes.

De BAREITH, le 21 Août.

L'Armée de l'Empire vient encore de rétrograder vers la Franconie. Le 17 le Prince de Stolberg s'étoit porté, avec le Corps qui eſt ſous ſes ordres, vers Égra, tandis que le Lieutenant-Général de Roſenfeld vint camper avec ſa réſerve à Birck & à Conradſreuth; mais le Général Kleefeld ayant ſouffert un échec à Plaven, toutes ſes Troupes ont été forcées de ſe replier. Le Prince de Stolberg eſt revenu le 19 établir ſon Quartier Général à Munchsberg, & la Réſerve s'eſt retirée du 20 au 21 ſur Benck, & de-là ſur Creuſſen, d'où probablement elle va ſe rapprocher du territoire de Nuremberg. Quant à l'Ennemi, nous apprenons aujourd'hui qu'il eſt déja à Munchsberg, & qu'il a des Poſtes avancés à Gefres & à Berneck. C'eſt le Général Belling qui eſt à la tête

Digitized by Google

du Corps Prussien, que l'on estime être de quatre mille hommes.

Le Dimanche 29 du mois dernier, la Marquise d'Esparbès a eu l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par la Comtesse d'Esparbès sa belle-sœur. Elle étoit accompagnée par la Comtesse de Jonzac, & par la Marquise de Jumillac.

La suite des Nouvelles Politiques au Mercure prochain.

AVIS DIVERS.

Le sieur L'ESPRIT, Perruquier, renommé pour la coupe des cheveux, rue Fromenteau, au bas de la Place du vieux Louvre, vis-à-vis le Serrurier du Roi, au fond de la Cour, ayant appris que d'autres prétendus Perruquiers se sont servis de son nom, & que nombre d'Etrangers ont porté des plaintes de son impéritie, se croit obligé d'indiquer de nouveau & plus précisément son adresse, pour prévenir désormais des méprises qui ne peuvent lui être que très-préjudiciables.

M. DEODATI, Auteur de la Traduction Italienne des Lettres Péruviennes & de la Dissertation sur l'excellence de cette Langue, fait sçavoir aux Amateurs de l'Italien, qu'il commencera le 8 Novembre prochain son cinquiéme Cours, lequel durera quatre mois à trois leçons par semaine; la leçon commencera à quatre heures précises. Ceux qui voudront suivre ce Cours, auront la bonté de se faire inscrire chez lui avant ce temps-là; il demeure à l'Hôtel Notré-Dame, rue du Jardinet, Fauxbourg S. Germain.

Digitized by Google

ARTICLE VII.

CÉRÉMONIES PUBLIQUES.

RELATION de ce qui s'eſt paſſé à l'occaſion de la réception de S. A. R. le Prince héréditaire de Parme, dans les Ordres de S. Michel & du S. Eſprit.

LE Roi, Chef Souverain & Grand-Maître des Ordres de S. Michel & du S. Eſprit, ayant donné la commiſſion à S. A. R. Mgr l'Infant Dom Philippe, Duc de Parme, Plaiſance & Guaſtalla, de recevoir pour lui en ſon nom, Son Alteſſe Royale le Prince Ferdinand ſon fils, Chevalier de ſes Ordres, il fut ordonné que cette cérémonie ſe feroit le 25 Août, jour de S. Louis, dans l'Egliſe de S. Pierre Martyr, ſituée & incluſe dans une des Cours de ſon Palais.

Le 23 Août, Son Alteſſe Royale en vertu du pouvoir qu'elle en avoit du Roi ſon Frère, reçut le jeune Prince Chevalier de la Toiſon d'or : cette cérémonie ſe fit dans un grand ſallon du Palais, ſuivant les Statuts de cet Ordre, en préſence de toute la Nobleſſe du Pays & de beaucoup d'Etrangers que la curioſité y avoit attirés.

Le Sallon étoit magnifiquement décoré.

Le 25, jour marqué pour la cérémonie, le Prince Ferdinand ſe rendit dans l'appartement de S. A. R. ſans porter les marques de la Toiſon d'or & en habit de Novice ; il y fut reçu Chevalier de S. Michel.

Digitized by Google

On marcha enſuite à l'Egliſe dans l'ordre préſcrit par les Statuts, & indiqué par les inſtructions envoyées à cet effet à M. le Comte de Rochéchouart, Miniſtre Plénipotentiaire de S. M. auprès de S. A. R.

La marche étoit précédée par des tambours, des trompettes & des hautbois, & fermée par les grands Officiers de l'Infant & toute ſa Cour; les Hallebardiers Royaux formoient un file à droite & à gauche de la marche, & un double cordon derrière les Gardes du Corps qui accompagnoient l'Infant. Le Régiment de Parme ſous les armes, bordoit la haye depuis la porte du Palais juſques à celle de l'Egliſe. Les murs étoient revêtus des plus riches tapiſſeries des Gobelins.

On entra dans l'Egliſe par la grande Porte en face du Maître-Autel; on y voyoit à droite & à gauche des tribunes hautes & baſſes continuées dans les arcades de la grande nef, occupées par les Dames & toute la Nobleſſe de l'Etat. Les appuis de ces tribunes étoient décorés avec des tapis de damas cramoiſy, bordés & ſemés de fleurs-de-lys d'argent; une grande Croix du S. Eſprit haute de trois pieds brodée & relevée auſſi en argent occupoit le milieu de chacun des tapis.

L'arcade qui couronnoit chacune de ces tribunes étoit en argent, décorée avec des rideaux de damas cramoiſy bordés de gazes d'argent retrouſſés & formant des chûtes de draperies pliſſées & relevées par des cordons & des glands d'argent.

On voyoit au-deſſus de ces arcades dans toute l'étendue de la nef & dans les retours de la croiſée juſqu'au dais couronnant le deſſus du Maître-Autel, un rideau de damas cramoiſy, ſoutenu & relevé par des Anges d'or. Ce rideau formoit par la richeſſe de ſes plis, par les plafonds,

Digitized by Google

par les mouvemens cadencés des Anges qui les soutenoient, par les nœuds des cordons & par les chûtes des gazes & des glandes d'argent, une corniche des plus riches, des plus galantes & des plus convenables à cette décoration.

Les deux dernieres arcades à droite près du Sanctuaire, étoient occupées par la tribune de Madame Louise & de sa Cour qui assistoit à cette cérémonie.

Cette tribune étoit aussi tendue en damas cramoisy galonné d'or; elle s'élevoit un peu plus haut que les autres que l'on vient de décrire; & pardessus le tapis de damas plissé, bordé & semé de fleurs-de-lys d'argent qui en couvroit l'appui, tomboit un autre tapis de velours cramoisy galonné d'or, qui accompagnoit la décoration extérieure & intérieure de cette tribune.

Les deux arcades à gauche qui faisoient face à celles des tribunes de Madame Louise, étoient occupées par les orchestres des Musiciens de la Chambre de S. A. R.

Au bas & à côté du Maître-Autel tout tendu en gazes d'argent galonné d'or, orné & meublé de vases d'argent les plus magnifiques & d'une très-grande quantité de cierges: on voyoit le Trône de S. A. R. situé du côté de l'Evangile & posé sur une estrade élevée de trois marches; cette estrade étoit recouverte d'un tapis de la Savonerie. Le dais & le dossier du Trône étoient de damas blanc bordé & enrichi de franges d'argent, & couronné aux quatre angles par des panaches de plumes blanches.

On n'entroit dans cette Eglise que par la grande Porte qui étoit décorée d'un arc porté en avant dans la grande Nef, orné par des gazes d'argent & par des chûtes de damas cramoisy qui étoient retroussées sur les aîles, & alloient

Digitized by Google

regagner de chaque côté les premiers piliers de l'Eglise.

La Compagnie des Hallebardiers Royaux avoit en arrivant occupé cette porte, & s'étoient distribués dans les bas côtés derrière les tribunes.

Les Gardes du Corps, qui avoient occupé l'Eglise, étoient placés à chaque pilier de chaque rang de ces tribunes, & formoient un double cordon qui séparoit l'Infant & les Chevaliers de tous le bas de la grande nef qui restoit vuide jusques à la porte. Les Exempts des Gardes du Corps faisoient les honneurs en distribuant aux Dames les places qui leur convenoient.

Le Sanctuaire relevé de quatre marches étoit continué jusques aux deux tiers de l'Eglise ; il étoit recouvert des plus riches Tapis de la Savonerie.

Dans le milieu de l'Eglise S. A. R. prit la place dans un fauteuil de velours cramoisy brodé d'or sur un tapis pareil qui recouvroit en même temps un Prié-Dieu devant Elle. On avoit mis des banquettes tant à la droite qu'à la gauche du Prié-Dieu, sur lesquelles s'assirent Messieurs de Bachi & de Rochechouart, Chevaliers & parains du Prince de Parme dans cette réception, & M. le Comte de S. Vital, Chevalier & Grand-Maître de la Maison de S. A. R.

S. A. R. Le Prince de Parme étoit au-devant de la banquette des Chevaliers de la droite devant le Chancelier ; il avoit un carreau à ses pieds. A la suite du Chancellier du côté du Maître-Autel, étoient des plians pour ceux qui représentoient les Officiers de l'Ordre, dans les distances & l'arrangement que M. de Perceville, Huissier de l'Ordre, envoyé par S. M. avoit dictés.

Le Prince de Parme & tous les Officiers de l'Or-

Digitized by Google

dre, prirent leurs places assignées, après avoir fait les révérences ordinaires.

Lorsque l'Infant & les Chevaliers furent placés, on chanta le *Véni Creator* qui fut éxécuté par la Musique de l'Infant, ainsi que la Messe.

Les personnes à qui M. le Comte de Rochechouart avoit distribué les commissions de S. M. pour représenter les Grands Officiers de l'Ordre étoient:

Pour le Chancelier, M. Dutillot, Ministre & Secrétaire d'Etat.

Pour le Maître des Cérémonies, M. le Comte Péroli, Gentilhomme de la Chambre, Introducteur des Ministres Etrangers.

Pour Le Grand-Trésorier, M. le Marquis Piazza, Gentilhomme de la Chambre & Grand-Trésorier de l'Etat.

Pour le Sécrétaire, M. le Marquis Canossa, Majordôme de semaine.

Pour le Hérault, le sieur de la Rochette, Gouverneur du Palais du Jardin.

L'Evêque de Parme célébra: il étoit assisté du Clergé de la Cathédrale, dont les Chanoines forment un corps, où ils ne sont admis qu'en faisant les preuves d'une ancienne Noblesse.

La Messe finie, l'Evêque accompagné du Chapitre des Chanoines, se retira dans un endroit de l'Eglise, qui lui avoit été désigné.

S. A. R. l'Infant monta sur le Trône, reçut le serment du jeune Prince & le revêtit des Ordres du Roi.

Après quoi la marche reccommença & on reconduisit S. A. R. précédée du Prince Héréditaire, dans son appartement.

Le concours de la Noblesse & du Peuple ainsi que celui des Etrangers a été trés-nombreux: la pompe & le spectacle étoient magnifiques: on y

Digitized by Google

avoit porté tout le respect & l'appareil imposant qu'exigeoit une cérémonie auguste & chère à nos Princes qui ont l'honneur d'appartenir de si près au Roi. Les travées étoient garnies la plûpart jusqu'à trois & quatre rangs de Dames parées avec beaucoup de goût, les Hommes placés derrière.

S. A. R. Mgr le Prince Ferdinand ravit tout le monde. Il y parut orné des grâces de son âge, unies à la physionomie la plus spirituelle & à l'air le plus noble. Ce jeune Prince est d'une figure charmante : le moment où il fut le Serment, & où il marcha revêtu du manteau de l'Ordre, excita un frémissement qui annonçoit l'Amour du Public pour cet Enfant Auguste. Une quantité de personnes laissérent tomber des pleurs d'attendrissement ; & quand il sortit de l'Eglise, rien ne put contenir les cris d'amour & d'admiration du Peuple.

L'Infant s'est conduit avec la plus grande dignité, & tout le monde a rendu justice à M. de Perceville, dont les instructions avoient préparé avec la plus grande majesté l'éclat de cette cérémonie. L'on ne peut de tout point en voir une conduite avec plus du mesure, de fini, & de magnificence ; & c'est ce que bien des Etrangers distingués, qui se trouvoient ici, se rappellent d'avoir vu de plus beau & de plus grand.

Lû & approuvé, ce 30 Septemb. 1762. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ODE sur le Temps, qui a remporté le Prix de l'Académie Françoise en 1762, par M. *Thomas*. Page

Digitized by Google

A Mlle ***, sur son indifférence. 10
Vers présentés au Prince *de Condé* &c. 11
A M. le Comte d'*Affry*. 12
Vers à S. A. S. M. le *Prince de Condé* &c. *ibid.*
Il ne faut jurer de rien, *Anecdote Angloise*. 13
Le Portrait impossible. 38
Bouquet à Mlle D..... pour le jour de S. Louis sa fête. 39
Lettre à M. *De la Place*. 42
Discours prononcé à la Fête du Roi, célébrée par les Eléves de M. l'Abbé *Chocquart*. 46
Portrait de M. *de Crébillon*. 49
A l'Auteur du Mercure. 51
A M. *Playoult*, touchant le Clavecin. 53
Énigmes. 54 & 55
Logogryphes. 55 & 56
Chanson. 57

Art. II. Nouvelles Littéraires.

École Militaire : Ouvrage composé par ordre du Gouvernement. Par M. l'Abbé *Raynal*. Troisiéme Extrait. 58
Traité de l'Attaque des Places, par M. *le Blond*, Maître de Mathématiques des Enfans de France &c. Extrait 73
Élémens de Pharmacie théorique & pratique. Par M. *Baumé*. Extrait 81
Abrégé Chronologique de l'Histoire du Nord &c. Par M. *la Combe*. Extrait. 84
A l'Auteur du Mercure. 90
Lettre à M. *De la Place*. 92
Annonces de Livres. 104 & *suiv.*

Art. III. Sciences et Belles-Lettres.

Académies.

Suite de la Séance publique de l'Académie de *Nîsmes*. 10

Digitized by Google

Assemblée publique de l'Académie d'*Amiens*. 112
Prix proposés par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de *Besançon*, pour l'Année 1763. 115
Prix proposé par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de *Lyon*, pour l'Année 1764. 117

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

ARCHITECTURE.

Lettre de M. *Rigoley de Juvigny*, Conseiller au Parlement de *Metz*, à l'Auteur du Mercure. 120
Chymie. 127

GÉOGRAPHIE.

Lettre de M. *Robert de Vaugondy* à M. *De la Place*. 135
Lettre de M B***, Ingénieur de la Marine, à M. le Chevalier de..... Lieutenant des Vaisseaux du Roi, sur l'Isle de *Cuba*. 138

ARTS AGRÉABLES.

Musique. 151
Gravure. 152

ART. V. SPECTACLES.

Opéra. 155
Comédie Françoise. 159
Comédie Italienne. 181
Concert Spirituel. 182
ART. VI. Nouvelles Politiques. 185
Avis. 204
ART. VII. Cérémonies publiques. 205

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

AVIS

CONCERNANT LE MERCURE.

QUELQUES efforts que l'Envie ait faits contre ce Journal, nous avons la ſatisfaction de voir, par l'examen éxact qui vient d'être fait de ſa ſituation actuélle, qu'il s'eſt ſoutenu à-peu-près dans le même état, tandis que prèſque tous les autres objets de curioſité ou d'amuſement ont éprouvé des diminutions conſidérables.

Nous ſçavons que loin de nous attribuer en cela d'autre honneur, que celui d'une application continuélle à remplir nos obligations, nous devons ces avantages à l'ancienne authenticité de ce Journal, à la diverſité des matières qu'il renferme, à l'exactitude des faits, des dates, & de toutes les autres circonſtances relatives à la Littérature, & aux événemens publics.

Les encouragemens que nous donne cette conſidération, loin de nous entraîner dans une nonchalante tranquillité ſur le ſort de notre Journal, nous engagent au contraire à employer de nouveaux moyens pour le rendre dans la ſuite de plus en plus intéreſſant, par tout ce que nous croirons pouvoir ſatisfaire la curioſité d'un plus grand nombre de Lecteurs. Nous rechercherons donc ce qui peut ajouter non ſeulement à l'agrément de cet Ouvrage, mais encore tout ce qui pourra contribuer à le rendre plus utile. Ainſi l'on y trouvera ſucceſſivement, pendant le reſtant de cette année, & principalement dans le courant de l'année prochaine, des preuves du deſir que nous avons de remplir nos engagemens.

Digitized by Google

La Partie œconomique étant devenue depuis quelque temps, une des plus intéreſſantes dans la Nation, nous nous expoſerons avec courage aux murmures de quelques Lecteurs, pour donner connoiſſance de tout ce qui paroîtra ſur cette matière; & dès le Volume prochain nous allons commencer par une de ſes branches, l'augmentation d'Articles que nous projettons dans notre Journal. On y trouvera, ainſi que dans les Volumes ſuivans, après les Nouvelles Politiques, un état du prix courant à Paris, des denrées alimentaires, fourages &c; perſuadés que pluſieurs Citoyens qui, par leurs facultés, ſont obligés à veiller ſur leurs dépenſes, ſeront bien-aiſes de rencontrer dequoi les régler à cet égard.

Tous les ſix mois, c'eſt-à-dire au commencement & au milieu de chaque année, on fera connoître le prix des matériaux qui ſervent à la conſtruction des Bâtimens, en faveur de ceux qui bâtiſſent ou font faire des réparations par économie, c'eſt-à-dire, ſans l'entremiſe des Entrepreneurs. On donnera dans les mêmes termes, le prix courant des Etoffes & Marchandiſes les plus nouvelles pour le vêtement; ce qui mettra les perſonnes de Province plus à portée de ſe déterminer ſur les commiſſions & les moyens d'y être moins trompées.

On fera dorénavant dans le Mercure, un Article diſtinct *des Cérémonies publiques & Evénemens remarquables*. Nous adhérons en cela à ce que deſirent pluſieurs Lecteurs, qui négligent de lire l'Article des *Nouvelles Politiques*, dans lequel ces objets étoient confondus; nous procurerons en même temps plus de facilité pour trouver ſur le champ dans la vaſte collection du Mercure ce que l'on a le plus fréquemment beſoin d'y chercher.

Digitized by Google

Nous devons nous justifier ici d'un reproche que l'on nous fait quelquefois, d'omettre dans l'Article des *Nouvelles Littéraires* les notices de plusieurs Livres nouveaux qu'on s'attendoit d'y trouver ; cette omission doit être uniquement imputée à la négligence de quelques Libraires, & même des Auteurs qui, malgré nos exhortations réitérées, ne daignent pas nous donner connoissance de ces ouvrages, & nous mettent par là dans le cas de douter si ce seroit les obliger ou les désobliger que d'en faire mention ; nous apporterons cependant tous nos soins désormais à réparer, pour le service du Public, l'indifférence de ceux qui auroient le plus d'intérêt à nous seconder dans cette partie. Nous prions de nouveau MM. les Auteurs & les Libraires de vouloir bien aussi de leur côté y donner quelque attention ; & nous exhortons surtout, les Libraires, de nous marquer le prix des Livres nouveaux : ce qu'on demande si constamment & depuis si long temps ; ce que nous n'avons pas encore pû obtenir, quoique cette négligence leur fasse perdre plus d'occasions de débit qu'ils ne l'imaginent.

Nous nous disposons à donner *une Table générale des matieres*, des piéces & des ouvrages dont il est fait mention dans la collection entiére de tous les Mercures qui ont paru depuis l'origine de ce Recueil, jusqu'à nos jours ; on y trouvera d'un coup d'œil ce qui peut être l'objet de quelque curiosité, & qui demanderoit des années entieres s'il falloit parcourir cette immense collection.

Nous croyons n'avoir pas besoin de répéter que *le Mercure* étant devenu le patrimoine des Gens de Lettres, ils devroient tous se croire engagés à contribuer à ses progrès par des secours littéraires ; ainsi que dans une République chaque Citoyen

Digitized by Google

concourt au ſoutien de ſes charges, ſpécialement ceux qui ont droit d'aſpirer un jour à en partager les honneurs & les émolumens.

Peut-être même n'avancerons-nous rien de trop, en diſant que le Public lui-même eſt en quelque ſorte intéreſſé à ſoutenir, à protéger & à étendre le débit de ce Journal; à en excuſer quelquefois les défauts inévitables dans un travail qui ſe renouvelle ſeize fois par an; puiſqu'il eſt conſtant que le *Mercure* eſt prèſque le ſeul, & certainement le plus riche fond aſſigné pour la récompenſe, & l'objet d'émulation des Gens de Lettres, qui ne ſont pas ceux qui contribuent le moins à la gloire d'une Nation.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
OCTOBRE. 1762.
SECOND VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auſquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volum. c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les Libraires des provinces ou des

Digitized by Google

pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au *Bureau du Mercure*. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année. Il y en a jusqu'à présent quatre-vingt-deux volumes. Une Table générale, rangée par ordre des Matières, se trouve à la fin du soixante-douxième.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
OCTOBRE. 1762.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ODE SUR LA GLOIRE.

PHANTÔME séduisant, son flateur, vaine gloire,
A qui l'Antiquité fit dresser des Autels !
Fille des Préjugés, est-ce donc ta mémoire
Qui flatte les Mortels ?

Jalouse du repos, tu régnes près du Thrône ;
Sans craindre le péril, le Soldat suit tes pas ;
Le Vieillard mépriſant la mort qui l'environne,
Affronte le trépas.

Digitized by Google

Aux Sçavans comme aux Rois ne fers-tu pas de
guide?
Tu soutiens la Vertu, tu fais fleurir les Arts;
Mais ce n'est que pour toi qu'un Philosophe avide
Porte aux Cieux ses regards.

Quoiqu'à de vrais plaisirs la Gloire nous conduise,
Doit-elle mériter tous nos empressemens?
Qu'importe à des vainqueurs qu'on les immortalise
Lorsqu'il n'en est plus temps?

Auguste fut couvert d'une gloire immortelle:
Sans doute il eût goûté le plus parfait bonheur,
S'il avoit assouvi l'ambition cruelle
Qui dévoroit son cœur.

Jeune homme * ! s'écria ce Sage de la Gréce,
Aux portes d'Orient tu viens donner des loix,
Afin qu'un Peuple oisif au sein de la molesse
Exalte tes exploits.

Près du Gange étonné, tu bornas ta conquête;
Mais tu ne bornas pas tes vœux ambitieux:
Il manquoit à ta gloire une route secrette
Pour parvenir aux Cieux.

Toi dont la renommée égala la vaillance,
César! viens, vois, triomphe, & soumets l'Univers:

* *Alexandre.*

Digitized by Google

Tu fais trembler le monde, & tu meurs ſans défenſe
Par un triſte revers.

Paſſe des Monts d'Afrique aux Alpes eſcarpées,
Annibal ! les Romains déja te ſont ſoumis :
Mais un revers t'attend... De tes brillans trophées
Le poiſon eſt le prix.

O vous, nés pour jouir d'une gloire plus pure,
Héros ! dépouillez-vous de votre cruauté :
La Vertu nous conduit par une route ſure
A l'Immortalité.

Par M. MOLINE de Montpellier.

LE VILLAGEOIS ET LE JEUNE AUTOUR,

FABLE.

UN Villageois faiſoit aux Oiſillons la guerre
A l'entour de ſa chénevière.
Un jour, en levant ſes rézeaux,
Il apperçut parmi les étourneaux
Le Petit d'un Autour, dont la plume légère
Le ſoutenoit à peine en volant terre à terre.
De vous dire comment il ſe trouvoit là pris,
C'eſt ce que je n'ai point appris....

Digitized by Google

Oh, oh, j'ai fait bonne trouvaille,
Dit le Manant, l'ayant conſidéré;
Par Saint *Hubert** ! voilà de ma volaille
Le fléau, l'ennemi juré;
Il ira, s'il lui plaît, avec cette racaille
Dès ce même ſoir dans mon plat.
Que ſçais-je, c'eſt peut-être un mets fort délicat.
Bonhomme, s'écria le petit miſérable,
Pourquoi réſolvez-vous ma mort?
Je n'ai jamais fait aucun tort;
Hélas! ſi jeune encore, en ſerois-je capable!
L'Oiſeleur repartit: d'accord.
Mais tu ſerois bientôt, ſi je te laiſſois croître,
Tel que ceux de ta nation:
A la premiere occaſion
Ton inſtinct ſe feroit connoître.
Ainſi reçois, mon beau Mignon,
Le coup fatal que ma main te deſtine.

Ce Villageois avoit raiſon.
Imitons-le: tranchons le mal dans ſa racine.

C'eſt le Patron des Chaſſeurs.

*Par M *** à Soiſſons.*

VERS à MM. LOUIS, BRUNETTI & BRIARE, ſur la Chapelle des ames du Purgatoire dans l'Égliſe de Sainte Marguerite.

QUE j'aime à contempler ce Morceau précieux
Où la brillante Architecture,
De concert avec la Peinture,
Ravit & trompe tous les yeux,
Par la plus aimable impoſture !
Ces colonnes, ces chapiteaux,
Ces ſimulacres, ces tombeaux
Sont des chefs-d'œuvre de Sculpture :
C'eſt du marbre, c'eſt la nature.
Peut-on voir ſans frémir, ces cachots enflâmés,
Où d'un bonheur certain réſide l'eſpérance,
Où tant de Juſtes renfermés
Soupirent ardemment après leur délivrance ?
Peut-on voir ſans plaiſir, ces Eſprits bienheureux
Epurés par de longs ſupplices,
S'envoler où tendent leurs vœux
Du ſéjour des tourmens, au ſéjour des délices ?
Dans ce ceintre fameux brillent de toutes parts,
Le goût exquis, la ſçavante Harmonie,
La Majeſté, la Force, le Génie :
Tout y ſemble achevé de la main des Beaux-Arts.

Digitized by Google

O vous nobles Rivaux, & compagnons de gloire,
Vous pouvez dédaigner le Pinde & ſon encens :
Il vous ſuffit de vos talens,
Pour vivre au Temple de Mémoire.
Aſſez, ſans le ſecours de mes foibles accords,
Ce monument vous préconiſe :
C'eſt une Chapelle des morts,
Artiſtes généreux, qui vous immortaliſe.

Le deſſein de l'Architecture eſt de M. *Louis*, l'exécution de M. *Brunetty*, & le Tableau de M. *Briare*.

VERARDY, *Maître ès Arts & de Penſion.*

BOUQUET à M. D. L...

QU'EN ce jour mille fleurs couronnent votre tête.
Votre cœur fut toujours le ſiége des vertus;
Et ſi le vrai mérite avoit un nom de fête,
Vous auriez un Patron de plus.

Par M. LAUS DE BOISSY.

A Madame de CAS...., par Madame de BR... le 2 Octobre, jour de la fête des SS. Anges.

BELLE *Angélique*, on peut, ſans outrer la louange,
Vous comparer aux Saints dont vous portez le nom:
Eſprit, Grâces, Beauté, Goût, Sentiment, Raiſon,
Vous parlez, écrivez & chantez comme un Ange.

Digitized by Google

LE BONHEUR.

*A Mlle F***. C*.*

Je veux, jeune & Belle *Glycère*,
Du bonheur tracer le tableau ;
Je tiens de l'Enfant de *Cythère*,
Et mes couleurs & mon pinceau.

C'eſt de lui que tu tiens ces graces
Qu'on voit éclore ſur tes pas,
Ces Ris qui volent ſur tes traces,
Pour ajouter à tes appas.

Si l'eſprit, la délicateſſe
Viennent ſe peindre dans tes yeux,
Ce n'eſt qu'au Dieu de la Tendreſſe
Que tu dois ces dons précieux.

Reçois donc le ſincère hommage
Que t'adreſſe aujourd'hui mon cœur ;
Je vais te parler le langage
Qui nous mène droit au bonheur.

Ce n'eſt ni l'or ni la naiſſance
Qui peuvent rendre l'homme heureux ;
Les faſtes des Cours, l'opulence
Ne ſont point l'objet de mes vœux.

Digitized by Google

Des honneurs la troupe frivole
N'offre qu'un éclat emprunté,
Qui, bientôt, loin de nous s'envole,
Et que suit l'insipidité.

Le laurier dont elle couronne
De furieux usurpateurs,
Vaut-il le myrthe qu'Amour donne
A de paisibles possesseurs ?

Le plaisir vaut mieux que la gloire,
Je lui consacre mes beaux jours;
Mon âme, au Temple de Mémoire,
Préfére celui des amours.

En vain la sévère sagesse,
Ride son front contre les ris;
Je dépeins ce qui m'intéresse,
C'est pour toi seule que j'écris.

Qu'importe d'un Sot, d'une Prude,
Le ton froid & déclamateur ?
Libre de toute inquiétude,
Je ne consulte que mon cœur.

Ce qui me plaît, ce qui me touche,
Sçait prendre le ton du bon sens;
Ce n'est pas à d'Hyver farouche,
A porter envie au Printemps.

Digitized by Google

Une Bergère qui ſçait plaire,
Sent naître bientôt les ſoupirs;
La béauté ne devient auſtère
Qu'après la ſaiſon des plaiſirs.

Loin des Jaloux & de l'Envie,
Mettons à profit nos beaux jours;
Uniſſons l'aimable Folie
Avec la Troupe des Amours.

Le Temps ſur ſon aîle légère,
Fuit, court & s'envole à nos yeux:
Jouiſſons, aimable *Clycère*,
D'un bien qui nous égale aux Dieux.

Du libertinage cynique
J'abhorre les noires fureurs;
Et de la fermeté ſtoïque
Je blâme les folles érreurs.

Je ne veux point, à la moleſſe
Offrir un ſacrilége encens;
Ni par une auſtère ſageſſe,
Condamner des jeux innocens.

Je veux faire un juſte partage
Entre le trop & le trop peu;
Qui fuit l'éxcès, voilà le Sage;
La Volupté tient le milieu.

Digitized by Google

Viens donc sur ces aimables rives:
Un ruisseau formé par l'Amour
Roule ses ondes fugitives
Au pied des côteaux d'alentour.

Vois-tu ces bois & cet ombrage?
Pour nous dérober aux facheux,
De ses rameaux, de son feuillage
Ce myrthe couvrira nos jeux.

Je verrai la Troupe légère
Des Grâces, des folâtres Ris,
Orner le teint de ma Bergère
D'un vif & tendre coloris.

Ton Berger devançant l'aurore,
De ses feux tiendra sa beauté:
Sur son teint tu verras éclorre
Les roses de la Volupté.

Là, d'un agréable système
Épurant les tendres douceurs,
Nous jouirons du bien suprême
Dans l'épanchement de nos cœurs.

Par M. GAUDE fils, de Nismes.

Digitized by Google

ÉSSAI hiſtorique ſur M. DE BARRAILH, Vice-Amiral de France.

VOTRE Journal, Monſieur, eſt celui de la Cour; voici un morceau digne d'elle. Feu M. *de Barrailh*, Vice-Amiral de France, a eu l'honneur d'en être connu, aimé & eſtimé. Les mémoires de ſes campagnes, ceux de ſes ſervices de paix ont été entre les mains de toute la Maiſon de France. Elle ſe faiſoit un plaiſir de comparer l'homme & les actions, la force de l'âme & celle de la conſtitution, l'auſtérité de la phyſionomie, la gravité du maintien, le tranchant décidé du ton, avec cet eſprit de vigueur ſimple & mâle, qui régne dans les Journaux qu'il a laiſſés. A travers les négligences d'un ſtyle militaire, plus occupé des choſes que de l'élégance, on y rencontre ſouvent l'empreinte la plus énergique du Génie.

Ce n'eſt point, Monſieur, l'hiſtoire de cet illuſtre Mort, que je vous envoie; ce n'eſt point non plus un éloge funébre, à moins que l'eſquiſſe qui peint à grands traits les actions des

Digitized by Google

hommes célébres ne ſoit le plus flatteur qu'ils puiſſent recevoir.

M. *de Barrailh* nâquit en 1672. On ne ſçait rien de ſon enfance, & peu de choſes de ſa premiere jeuneſſe. Il eſt ſeulement certain qu'il avoit un caractère ſi ardent, qu'il ne put ſupporter l'étude des Belles-Lettres.

Un oncle paternel le connut, l'aima & lui donna un état, en le faiſant entrer dans la Marine. C'eſt celui dont il eſt parlé ſi ſouvent & avec tant de diſtinction dans les (*a*) Mémoires de Mlle *de Montpenſier*. Il y fait voir partout, où il paroît, un de ces caractères nobles & honnêtes qui intéreſſent toujours.

Il paſſa des Dragons au bâton d'Exempt, que M. *de Lauzun* lui donna dans ſa Compagnie. L'attachement qu'il eut pour ſon Capitaine n'étoit point de ceux que la faveur voit naître, & que la diſgrace fait évanouir. L'ingratitude n'entre que dans les âmes viles & baſſes. Elles n'étonneroient que par la grandeur des ſacrifices qu'elles font à leur envie ou à leur intérêt particulier, ſi l'ingrat par principe & par réfléxion, pouvoit étonner. Le cœur bien né cherche la puni-

(*a*) Edition d'Amſterdam chez *Weſtein & Smith*, M. DCC. XLVI.

tion decernée contre lui par les loix, & il eſt juſtement ſurpris de leur ſilence ſur cet objet important.

La vertu contraire à ce vice honteux fut celle que M. *de Barrailh* aima par prédilection. Jamais cœur ne fut pénétré d'une reconnoiſſance plus éprouvée.

Les malheurs de M. *de Lauzun* firent de M. *de Barrailh* (*b*) le conſeil, le conſolateur, l'ami de tous les temps & de tous les lieux de ce célébre infortuné. Mlle *de Montpenſier* le força, pour ainſi dire, à partager ſon attachement entr'elle & lui.

En adouciſſant les chagrins de cette Princeſſe, il ne ceſſa jamais d'avoir le zéle le plus actif & le plus infatigable pour les intérêts de M. *de Lauzun*. Admis quelquefois dans le cabinet de *Louis XIV*, dans l'intimité de Madame *de Monteſpan*, dans le ſecret des vues de M. *de Colbert*, ſur l'appanage de Mlle *de Montpenſier*, il en ſortit toujours plus eſtimé & plus conſidéré qu'il ne l'étoit auparavant. Servir ſon Ami fut l'unique récompenſe qui le flatta. En vain la gé-

(*b*) Le nom de M. *de Barrailh* eſt mal orthographié dans les Mémoires de Mlle *de Montpenſier*, où on lit toujours *Bataille*. C'eſt une faute : il s'écrit comme on le voit ici.

Digitized by Google

nérosité de M. *de Lauzun* emploia l'adresse pour forcer la délicatesse de son désintéressement : M. *de Barrailh* regardoit les bienfaits pécuniaires, comme des taches à l'attachement d'un homme d'honneur (*c*). La Cour offre beaucoup d'exemples de la fortune rapide & immense que font, à leurs Favoris, les Grands qui en disposent. M. *de Barrailh* préféra d'y donner le spectacle rare d'un zéle pur, dégagé des vues d'intérêt.

Ce fut, Monsieur, sous ce Philosophe respectable, que M. son neveu fit sa premiere étude des grands principes de conduite qu'il a toujours suivis depuis.

En 1689, Garde-Marine à dix-sept ans, il s'y distingua dès ses premières années, par sa sagesse & par sa valeur.

En 1693 etant Enseigne il brula, avec

(*c*) M. *de Barrailh* s'étant retiré tout-à-coup de la Cour, Mlle *de Montpensier* & M. *de Lauzun* le firent chercher avec la plus grande diligence. M. *de Lauzun* ayant sçu qu'il étoit dans une Maison de l'Oratoire, s'y rendit, le pressa de revenir avec lui, & passa la nuit dans cette maison. M. *de Barrailh* partit le lendemain avant que M. *de Lauzun* fût éveillé. Ce dernier ayant été informé de son départ, fit mettre dans son lit un sac de mille pistoles. Il fut rapporté chez M. *de Lauzun* avant qu'il rentrât. *Mem. de Montp. vol. 7. p. 81.*

Digitized by Google

une Chaloupe, une Frégate Angloise qui s'étoit réfugiée sous les murs de Cadix. Le canon de la Ville, celui de la Frégate faisoient sur lui un feu redoutable. Son courage ne cherchoit que des obstacles à vaincre ; il les surmonta tous. Bonheur souvent dangereux pour un cœur animé de l'ambition de se faire connoître.

Cette action (en 1694) le fit préférer à ses Concurrens la campagne suivante. Cette année est célèbre par les armemens extraordinaires des Anglois, qui attaquerent en même temps plusieurs Ports de France ; celui de Dieppe, celui du Havre, celui de Saint-Malo éssuyérent l'effet redoutable de plusieurs Bâtimens chargés d'artifice, de bombes & de pétards. La Ville de Dieppe, celle de Saint-Malo, furent ébranlées jusques dans leurs fondemens ; heureusement la Machine infernale, qui étoit dirigée sur cette derniere, sauta avant que d'être échouée. Cet accident empêcha la ruine totale de cette Ville.

Le Port de Dunkerque, menacé comme les autres, fut également attaqué. M. *de Barrailh*, armé avec M. *de Pontac*, Capitaine de Vaisseau, avoit le commandement d'une Chaloupe. Le pre-

Digitized by Google

mier fut chargé d'armer les batteries du Fort de l'Eſpérance ; & il partagea ſon travail avec M. *de Barrailh.*

M. le Maréchal *de Villeroi* étoit alors à la tête de l'Armée de Sa Majeſté, & ſe rendit à ce Fort ; tous les Princes du Sang, qui étoient à l'Armée, le ſuivirent. Le péril auquel ils s'expoſoient étant inutile, M. le Maréchal leur fit les plus fortes inſtances pour les engager à ſe retirer. Ils céderent enfin au Général, qui les pria d'obéir. Mais cette obéiſſance parut à M. le Prince *de Conti*, tout ce qu'il devoit à l'exemple de la ſubordination. Il revint peu de temps après, & M. *de Villeroi*, qui le rencontra, ſembla approuver ſa conduite en lui donnant la main.

A l'approche des machines, le canon des batteries, qui étoit préparé, fit ſauter la premiere d'une ſeule bordée. Une autre fut abandonnée, & l'Equipage ſe ſauva. Le feu, qui y prit, rallentit l'envie de pluſieurs Curieux, qui étoient dans le Fort. Ils s'approchérent des merlons de la batterie, pour être moins expoſés. Mgr le Prince *de Conti* vouloit voir : il vit. Il monta ſur la banquette entre deux canons, & feu M. *de Barrailh* eut l'honneur de lui donner le

Digitized by Google

bras. Là, le Prince fit au jeune Enseigne plusieurs questions: Il y répondit avec le sang froid qui les proposoit. Au milieu des bombes, des boulets, du feu de nos batteries, voisins de la machine qui devoit sauter & détruire le Fort, cette conversation étoit aussi tranquille qu'elle l'auroit pû être dans la Gallerie de Versailles (*d*).

Nous avons vu deux machines infernales sauter & s'éloigner sans faire aucun effet. M. le Comte de *Relingue* qui commandoit la Marine, avoit pris ses précautions contre celles qui pourroient se présenter en armant un grand nombre de Chaloupes, & M. de *Barrailh* en

(*d*) L'uniformité de courage dans les grands dangers ne connoît point l'intervalle des conditions. De ce jour, M. le Prince *de Conti* conçut l'estime la plus particuliere pour M. *de Barrailh*, & prit à lui l'intérêt le plus vif. Il lui en donna des marques lorsqu'il s'embarqua sur le Vaisseau de *Jean Bart* pour aller en Pologne: il lui en donna de plus flatteuses encore, lorsqu'il apprit sa mort dans un combat qu'il avoit eu avec une Frégate contre un Vaisseau Hollandois: c'étoit un faux bruit. Non seulement M. *de Barrailh* ne périt pas dans cette action, il sauva encore l'honneur du Pavillon du Roi à travers mille dangers. Il en fut quitte pour un naufrage que fit au Port sa Frégate, si maltraitée de tout point, qu'elle eut beaucoup de peine à s'y rendre.

Digitized by Google

commandoit une. Le bombardement étoit aux deux tiers de sa durée lorsqu'un des Vaisseaux ennemis, qui étoient en rade appareilla & fit route sur les jettées. Un instant après on le vit tout en feu, parconséquent abandonné de son Equipage, & son gouvernail & ses voiles établis sans doute à dériver sur les jettées. L'intrépide Enseigne donne ordre à son Equipage d'aborder ce Vaisseau : il brûloit de l'avant à l'arriére. Tout frémit de terreur, & n'eut pas le courage d'obéir. L'Officier menaça ; mais ses menaces mêmes, effrayoient moins que le péril qu'il ordonnoit. Il tira l'épée, frappa plusieurs coups ; & les Matelots voyant leur Officier partager les dangers auxquels il les exposoit, partagerent enfin son courage. M. *de Barrailh* jetta son grappin sur cette incendie flottante, la remorqua en dehors du Fort, & ne la quitta que lorsqu'il l'eut fait échouer. Digne modéle de la Marine du Roi, cet exemple lui apprend qu'il est des occasions où l'honnête homme doit mépriser la vie pour l'honneur de son Maître & le bien de sa Patrie. C'est M. *de Barrailh* lui-même, qui présente cette réflexion à ses Successeurs. Il ne fut pas

Digitized by Google

même blessé dans ce jour mémorable (*e*).

Les premières campagnes de M. *de Barraith* sont consacrées par une multidude de traits de ce courage ardent que la nature donne quelquefois aux hommes, pour leur enseigner ce qu'ils peuvent. Le lendemain de cette action, un des Vaisseaux ennemis échoué; les François veulent le bruler; le feu des Chaloupes Angloises, celui de sept Fregates protége ce Vaisseau. M. *de Barrailh* déterminé par l'ascendant de cet instinct, de cette passion pour la gloire, dont il est si difficile d'expliquer les effets, marche au Vaisseau échoué, y met le feu, reçoit treize coups de canon dans son Pavillon, prend une Frégate, & rentre à la rade. Quel jour! Quel bonheur! Quels périls?

L'année suivante (1697) commandant la Fregate *la Flèche* de 8 canons & de 45 hommes d'equipage, il fait rencontre d'une Pinasse Holandoise de 30 canons; il la combat pendant deux

(*e*) MM. de *S. Pol*, le Chevalier de *Montgon* & de *Château-Renault*, lui donnérent les attestations les plus flateuses de cette action. Elle étoit assez belle pour être assurée incontestablement à sa mémoire & à sa postérité.

Digitized by Google

heures à la portée du fusil, ou à l'abordage ; perd son grand mât, son mât de beaupré, la moitié de son équipage. Réduit à cet état déplorable, on imagine aisément qu'un courage de la trempe du sien ne songera seulement pas à la cruelle ressource de se rendre ; il voit toutes celles qui lui restent excepté celle-là ; il échappe, essuye un mauvais temps qui dure six jours entiers ; il échoue enfin, n'ayant rien pu faire de mieux.

Analyser ces actions en les indiquant simplement par dattes, c'eût été les défigurer. Il m'a paru qu'un Extrait même demandoit qu'on leur donnât quelqu'étendue. Si l'étude des grands modèles, qui font, soutiennent, détruisent les Etats, est seule capable de former leurs Successeurs, leur histoire est donc essentiellement l'ouvrage de la Patrie. C'est en les mettant sous les yeux de la Marine du Roi, que les Gens de Lettres doivent seconder les vues du Ministère. C'est étendre l'âme, c'est quelquefois l'ouvrir pour la premiere fois à l'amour de la gloire, que de lui montrer ces actions qui en étincellent. La constance de l'application, la fermeté pour la discipline, la dispen-

sation

ſation des récompenſes, l'uſage des reſſources inépuiſables de la Nation, ſaiſi par un génie juſte & profond; voilà ce qui dépend du Miniſtre. Que tous les Corps de la Marine conſpirent avec lui à l'avantage, à l'honneur de la Nation, la Marine Françoiſe reprendra ſon ancienne ſplendeur, & les Ennemis du Roi craindront une Puiſſance qu'ils ont toujours eſtimée.

Je rentre, Monſieur, dans les bornes d'une ſimple analyſe, dont l'éclat des actions m'a fait ſortir. Je ſens que les ſervices de l'âge mûr, de la vieilleſſe de feu M. *de Barrailh*, ne peuvent être qu'indiqués par les différens grades par leſquels il a paſſé.

En voici l'état. Il fut

Garde-Marine, en	1689.
Enſeigne de Vaiſſeau, en	1692.
Capitaine de Brûlot, en	1703.
Chevalier de Saint Louis, en	1707.
Lieutenant de Vaiſſeau, en	1712.
Capitaine de Port, en	1721.
Commiſſaire gén. d'Artillerie, en	1732.
Inſpecteur de Troupes, en	1736.
Chef-d'Eſcadre, en	1741.
Commandeur, en	1746.
Lieutenant-général, en	1750.
Vice-Amiral, en	1753.

Digitized by Google

heures à la portée du fusil, ou à l'abordage ; perd son grand mât, son mât de beaupré, la moitié de son équipage. Réduit à cet état déplorable, on imagine aisément qu'un courage de la trempe du sien ne songera seulement pas à la cruelle ressource de se rendre ; il voit toutes celles qui lui restent excepté celle-là ; il échappe, essuye un mauvais temps qui dure six jours entiers ; il échoue enfin, n'ayant rien pû faire de mieux.

Analyser ces actions en les indiquant simplement par dattes, c'eût été les défigurer. Il m'a paru qu'un Extrait même demandoit qu'on leur donnât quelqu'étendue. Si l'étude des grands modèles, qui font, soutiennent, détruisent les Etats, est seule capable de former leurs Successeurs, leur histoire est donc, essentiellement, l'ouvrage de la Patrie. C'est en les mettant sous les yeux de la Marine du Roi, que les Gens de Lettres doivent seconder les vues du Ministère. C'est étendre l'âme, c'est quelquefois l'ouvrir pour la premiere fois à l'amour de la gloire, que de lui montrer ces actions qui en étincellent. La constance de l'application, la fermeté pour la discipline, la dispensation

ſation des récompenſes, l'uſage des reſſources inépuiſables de la Nation, ſaiſi par un génie juſte & profond; voilà ce qui dépend du Miniſtre. Que tous les Corps de la Marine conſpirent avec lui à l'avantage, à l'honneur de la Nation, la Marine Françoiſe reprendra ſon ancienne ſplendeur, & les Ennemis du Roi craindront une Puiſſance qu'ils ont toujours eſtimée.

Je rentre, Monſieur, dans les bornes d'une ſimple analyſe, dont l'éclat des actions m'a fait ſortir. Je ſens que les ſervices de l'âge mûr, de la vieilleſſe de feu M. *de Barrailh*, ne peuvent être qu'indiqués par les différens grades par leſquels il a paſſé.

En voici l'état. Il fut

Garde-Marine, en	1689.
Enſeigne de Vaiſſeau, en	1692.
Capitaine de Brûlot, en	1703.
Chevalier de Saint Louis, en	1707.
Lieutenant de Vaiſſeau, en	1712.
Capitaine de Port, en	1721.
Commiſſaire gén. d'Artillerie, en	1732.
Inſpecteur de Troupes, en	1736.
Chef-d'Eſcadre, en	1741.
Commandeur, en	1746.
Lieutenant-général, en	1750.
Vice-Amiral, en	1753.

Digitized by Google

Soixante & quatorze ans sont le temps de ses services. Il a fait presque toutes les campagnes qu'il a pu faire. Il a commandé 18 Frégates ou Vaisseaux, & s'est trouvé à quinze combats généraux ou particuliers.

Le dépérissement inévitable de son corps n'altéra jamais la force de son courage ; on en peut juger par ce Placet qu'il eut l'honneur de présenter à Sa Majesté en 1758.

» SIRE, j'ai l'honneur de supplier » V. M. de ne pas me regarder hors de » combat. Je suis vieux, Sire, mais j'ai » le corps bon, & je desire, avec ardeur, » de brûler de la poudre pour le service » de V. M. & de lui donner mon reste.

Voici une derniere preuve de cette fermeté rare qu'il a conservée jusqu'au dernier soupir. Celui qui le veilla la derniere * fois, lui ayant représenté qu'il s'agitoit trop ; M. *de Barrailh* lui répondit : » C'est que je sens que je touche à ma » fin : lis-moi quelque chose de la mort. Il expira tranquillement une heure après entre les bras des Ministres de la Religion, qui lui annonçoient qu'il y touchoit en effet.

* *Le 25 Août 1762.*

Digitized by Google

Ce n'eſt plus un Vieillard livré à l'ennui de la vie & ſouvent attaché à un lit de douleurs. La mort, comme l'a dit M. *de Buffon*, avec toute la beauté de ſon éloquence, met cent ans de diſtance entre un jour & un autre jour. L'inſtant que M. *de Barrâilh* n'a plus été, il a pris ſa place dans l'Hiſtoire de la Marine, & chez la Poſtérité. Les jours de l'envie finiſſent avec l'objet auquel elle s'attache, & ceux de la juſtice publique commencent. C'eſt aujourd'hui l'éléve, le compagnon, le rival & le ſucceſſeur des *Bart*, des *Tourville*, des *Château-Regnault*, des *Duguay-Trouin*.

Vingt ans de commerce m'avoient donné pour feu M. *de Barrailh* l'eſtime, l'attachement, la vénération, qu'inſpirent un grand âge & des ſervices conſidérables. Rendre juſtice à ſa mémoire, en attendant que ſes Journaux préſentent ſon véritable tableau, eſt pour moi la ſatisfaction la plus ſenſible. Ils ſont la plus belle portion de l'héritage qu'il a laiſſé par Teſtament à M. ſon neveu, unique de ſon nom & de ſon ſang. Il a prouvé qu'il étoit digne de lui, en quittant courageuſement le Régiment de Penthiévre, où il étoit fort avancé, parce que feu M. ſon oncle deſiroit ardemment qu'il fût

Digitized by Google

après de lui : il le prouvera sans doute encore en faisant part à la Nation & à la Marine Françoise des Mémoires dont il est dépositaire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

L'Abbé SERAN DE LA TOUR.

LA COQUETTERIE.

*ODE à Mlle HENRIETTE DE B*** qui l'avoit demandée à l'Auteur.*

FUREUR trop avide de plaire,
Charme qui séduis les Mortels,
Puissé-je d'un bras téméraire
Renverser tes foibles Autels !
Minerve *, que ta voix me guide ;
Oppose en ce jour ton égide
Au phantôme qui nous séduit ;
Naïveté, conduis ma lyre,
Je veux faire aimer ton empire
Au sexe aimable qui te fuit.

* *Minerve est prise ici pour la Sagesse.*

Digitized by Google

Et vous, ſon éléve charmante,
Vous en qui brille également
La vertu, la beauté touchante,
Grâce, eſprit, candeur, ſentiment;
Jeune *Iris*, ſoyez mon modéle;
D'une touche heureuſe & nouvelle
Venez embellir mes tableaux:
Délicateſſe ſans parure,
Et toi, belle & ſimple nature,
Soyez l'âme de mes travaux!

Renaîs, âge d'or, âge auguſte,
Où tendres au ſein du bonheur,
Nos ayeux d'un pas ferme & juſte
Suivoient la pente de leurs cœurs:
Libres d'orgueilleuſes chimères,
Les mortels oſoient être frères;
La Sageſſe dictoit leurs loix.
Tendre Amour, aimable Innocence,
Ta voix couronnoit leur conſtance;
Ils étoient heureux à ta voix.

D'une mutuelle tendreſſe,
Deux cœurs naïvement épris,
Au ſein d'une innocente yvreſſe
En goûtoient le tranquille prix.
Hilas aimoit, oſoit le dire;
Doris dans un heureux délire
Recevoit ſes ſoins les plus doux.
O tendreſſe adorable & pure!

Digitized by Google

Tes biens, préſens de la Nature,
Sont encor méconnus de nous.

Que vois-je? dans ce cercle immenſe,
Siége agréable des Amours,
Vingt Favoris de l'Inconſtance
Jurent qu'ils aimeront toujours;
Éléve & rivale des Grâces,
Hébé voit voler ſur ſes traces
Tous les cœurs rangés ſous ſes loix.
Les Ris, la Douceur engageante,
Du Plaiſir l'amorce brillante,
Tout décide un funeſte choix.

Senſible à l'aveu de leur flamme,
Hébé ſoupire, s'attendrit:
Elle paroît livrer ſon âme
Au délire qui les ſéduit.
Ses yeux conduits avec adreſſe,
Par une agréable fineſſe
Portent l'eſpoir dans tous les cœurs.
Beauté ſéductrice & trompeuſe,
Fuis: bientôt la Raiſon heureuſe
Va nous dévoiler tes fureurs.

Eh quoi, d'une injuſte manie,
Me verra-t-on ſuivant le cours,
Préférer la Coquetterie
A la voix des chaſtes Amours?

Digitized by Google

Verrons-nous, ô sexe frivole !
De ton orgueil, la vaine idole
Eblouir nos foibles esprits,
Et dérober un juste hommage
Au rare & modeste assemblage
Des qualités que je chéris ?

Heureux qui d'une ardeur touchante,
Loin des Grands, des Cours & des Rois
Goûte la douceur séduisante
Qui du Sentiment suit les Loix !
Qui, dans les bras de sa Bergère
Méprisant la grandeur altière,
Vit du genre humain ignoré ;
Qui craint les Dieux, qui fuit les vices,
Du Sort méconnoît les caprices,
Et d'*Iris* est seul adoré.

De ce penchant qui vous entraîne
Suivez le préjugé flatteur ;
Chloris *, que l'Amour vous enchaîne,
L'Amour conduit au vrai bonheur.
Ornement de ces bords tranquilles,
Osez fuir dans ces doux asyles
Les feux de mille Amans trompeurs.
Un seul est fait pour vous soumettre :

* *Jeune Demoiselle, amie inséparable de Mlle de B***.*

Digitized by Google

Jeune, tendre, heureux, fait pour l'être ;
Amour unira vos deux cœurs.

Daignez d'une Muſe tremblante
Excuſer les foibles tranſports,
O vous dont la voix éclatante
Sçait former d'immortels accords.
Comment Peintre, Amant & timide,
Au Dieu que je pris pour mon guide
Arracher un maſque impoſteur ?
Comment d'un ſexe que j'adore
Braver ſur un hautbois ſonore
Les doux yeux & l'art enchanteur ?

Dans ma franchiſe atrabilaire
Mon but fut peu d'être applaudi,
Il fut d'obéir, non de plaire ;
J'obéis, & j'ai réuſſi.
Jeune *Iris*, ſi ma main tremblante
A d'une Muſe obéiſſante
Tracé ſans art les ſentimens,
Mon cœur lui ſervira d'excuſe.
Il dictoit, & la jeune Muſe
Se plaît dans ſes égaremens.

Par M. DAUGIER, Garde du Pavillon Amiral.

Digitized by Google

LES AMOURS CHAMPÊTRES, ÉPITRE.

*SUR le séjour que fit l'Auteur au Château de B***, appartenant à Madame la Comtesse de J**** dans le mois de Mai 1761.*

SÉJOUR de la rare Innocence,
Lieux fortunés bâtis par les Amours,
Lieux où l'on méconnoît la profane arrogance
Des *Parménions* de nos Cours,
Et la stupide indifférence
Des *Diogènes* de nos jours.
B*** bois solitaires,
Où dans une heureuse paix,
De nos Crésus mercénaires
On brave les vains souhaits.
Non! jamais ces jours tranquilles,
Coulés dans vos doux asyles,
Victimes de l'avenir,
Ne perdront dans ma mémoire
Cette douceur illusoire
Qu'excite un doux souvenir.
Là, d'une main toujours sure,
L'Amour servant d'*Apollon*,

Digitized by Google

Je ſçais peindre la Nature.
Là, parcourant ce vallon,
J'oſois chanter ſans meſure
La jeune & tendre *Aliſon.*
Là, dans les bras de l'aimable Bergère,
L'Univers étoit peu pour moi;
D'une ardeur naïve & ſincère
Mon foible cœur ſuivoit la douce loi.
Belle ſans parure,
L'heureuſe Nature
Forma tous ſes traits,
Et de ſa main ſûre
Créa ſes attraits :
D'*Hebé* la jeuneſſe,
L'air grand de *Pallas*,
D'*Arachné* l'adreſſe,
D'*Iris* * les appas...
Telle eſt mon aimable Bergère
Lorſque conduiſant ſon troupeau,
D'une main adroite & légère
Elle file ſous cet ormeau;
Ou bien lorſqu'en ſes jours de fête,
Aſſiſe au bord de ce ruiſſeau,
Son cœur reçoit dans ces douces retraites
De mon ardeur l'aveu toujours nouveau :
Aveu bien doux pour une âme ſenſible :
Aveu reçu par la candeur,

* *Iris, Mlle de J***, fille de la Maîtreſſe du Château.*

Digitized by Google

Aveu qu'Amour d'un trait doux & paisible
Sçut graver dans son jeune cœur !
O Scène touchante,
Plaisir enchanteur,
Tendresse éloquente,
Décris mon bonheur !
L'aimable langage
Qu'employe au village
Le Dieu de *Paphos*,
N'est point l'étalage
Du froid verbiage
De mille grands mots ;
Loin de ces cabanes champêtres
La vaine pompe des cités ;
Amour, je ne connois à l'ombre de ces hêtres,
Que tes tranquilles voluptés ;
Mes plaisirs y sont mon délire,
Mon opulence tes faveurs,
Mon héros le Dieu qui m'inspire,
Mes chants l'union de nos cœurs.
Chère *Alison*, un Mortel qui t'adore,
Qui te le dit, qui lit dans tes beaux yeux
Son doux arrêt, & le relit encore,
Me paroît être égal aux Dieux.

Par le même.

Digitized by Google

ÉLÉGIE.

Quoi ! vous partez, *Iris*, & mes triſtes regrets
Ne retarderont pas ces ſiniſtres apprêts ?
Vous partez ! & mes yeux qui vous faiſoient entendre
Ce que vous inſpirez à l'Amant le plus tendre,
Déſormais interdits, chercheront vainement
Le cher & digne objet de tant d'empreſſement !
Vous préférez les Champs aux douceurs de la Ville ?
Vous nous quittez, hélas ! & vous partez tranquille,
Cruelle ! vous brulez d'arracher à ces lieux,
Cet éclat enchanteur que leur prêtoient vos yeux ;
Et moi, déſeſpéré de vous avoir perdue,
Je vais traîner partout une flâme inconnue,
Sans ſçavoir ſeulement ſi vous déſapprouvez
Mes téméraires vœux juſqu'à vous élevés. . . .
Cependant vous partez, & la prochaine aurore
Va guider loin de moi ces charmes que j'adore !
Momens cruels ! momens où je ne dois plus voir
Un objet ſi chéri, puiſſe mon déſeſpoir
Vous retrancher du cours de ma triſte carrière.
O toi, flambeau du jour, écoute ma prière !
Toi qu'un Juif autrefois arrêta dans ton cours,
Soleil, divin ſoleil, j'implore ton ſecours.
Pourras-tu bien prêter ta lumière céleſte,
Pour éclairer demain un départ ſi funeſte ?

Digitized by Google

Et diſſiperas-tu les ombres de la nuit,
Pour mieux favoriſer l'Ingrate qui me fuit?
Ah plutôt, écoutant le tranſport qui me guide,
Soleil, éclipſe-toi! que l'ardeur intrépide
Des ſuperbes Courſiers attelés à ton char,
Loin d'amener le jour de ce cruel départ,
Ceſſe de parcourir l'un & l'autre hémiſphère!
Que l'Univers confus, privé de la lumière....
Mais que dis-je? où m'emporte une aveugle douleur?
Et pourquoi fatiguer l'objet de tant d'ardeur
D'un indiſcret aveu qui l'offenſe peut-être?
Ah! pardonnez, *Iris*, je n'en ſuis plus le maître:
Il échappe à regret à ma ſincérité.
L'excès de mon amour fait ma témérité.
Mes deſirs étouffés, malgré leur violence,
Étoient enſevelis dans un morne ſilence;
Ils ne devoient jamais à vos yeux éclater.
Mais vous partiez; & moi qui n'oſois me flatter
Que mes regards mourans vous euſſent fait comprendre
Juſqu'où va mon amour, j'ai voulu vous apprendre
Un funeſte ſecret que ces vers mal écrits
Vont peut-être expoſer à vos juſtes mépris.
N'importe: liſez-y le ſecret de ma vie.
Vous recevrez de moi cette triſte Élégie
Trop tôt pour le repos de mon malheureux cœur,
Et trop tard pour pouvoir en découvrir l'Auteur.

Digitized by Google

*L'AMOUR PEUT-IL NAITE DE L'ESTIME, ET DANS CE CAS SEROIT-IL LE PLUS DURABLE? Queſtion de Morale du Cœur, diſcutée par Madame B** dans une aſſemblée de Dames expérimentées.*

DISCOURS PRÉPARATOIRE.

MESDAMES,

» Je dois vous prévenir ſur le langage » Philoſophique, dans lequel je vais avoir » l'honneur de vous parler. Ce n'eſt ni » par vanité, ni par effort que je prends » ce ton; c'eſt par ſituation & par habi- » tude. Il fut un tems où il falloit qu'à » certain âge une femme devînt dévote » parcequ'il faut bien être quelque choſe » dans ce monde, tant qu'on y reſte. » Cette mode a changé comme d'au- » tres; il faudra dorénavant qu'elle de- » vienne Philoſophe; ce n'eſt qu'une » différence d'étiquette; quant au fond » cela revient à-peu-près au même; il » m'a paru prudent de prendre des avan- » ces; on ne peut s'habituer trop tôt à ce » qu'on doit être long-temps: ainſi je

Digitized by Google

» me ſuis rendu ce langage familier; il
» convient à l'occaſion; d'ailleurs je vous
» avoue qu'il m'eſt commode pour m'é-
» noncer; je deſire qu'il vous le ſoit au-
» tant pour m'entendre. Quand il s'en
» faudroit quelque choſe, l'uſage actuel
» m'y autoriſe; on n'a de mérite aujour-
» d'hui à traiter une matière, qu'en raiſon
» de l'application dont on a beſoin pour
» être intelligible. Pourquoi m'eſtime-
» rois-je moins que nos grands Ecrivains
» du jour? Pourquoi ſeriez-vous plus
» difficiles envers un Auteur de votre
» ſéxe? C'eſt donc cette attention à
» me ſuivre que je ſollicite devant vous,
» Meſdames; je n'en abuſerai que peu
» de momens. Pour les abréger, je paſſe
» au ſujet qui vous intéreſſe.

QUESTION.

Il me paroît important, avant tout, de bien déterminer le ſens des termes de la queſtion.

Par l'amour dont il s'agit, je ſuppoſe, avec raiſon, qu'on ne doit entendre que celui qu'on définit aſſez mal, mais que l'on ne ſent que trop bien. Ce commerce délicieux d'attrait & de deſir, entre les deux ſéxes, dont les ſens font très-poliment tous les honneurs à l'âme, &

Digitized by Google

dont l'âme reconnoiſſante abandonne aux ſens tous les profits; non pas cet amour que l'on plaçoit dans les vieux Romans, mais celui dont on s'amuſe toujours, & dont on s'occupe quelquefois dans la ſociété; en un mot celui que nous connoiſſons toutes, que nous avons pratiqué, & que nous pratiquerons encore dès qu'on aura la complaiſance de nous ſeconder.

Ce qu'on entend par eſtime, ce qu'on ne peut ſe diſpenſer d'entendre, eſt le réſultat de pluſieurs obſervations réfléchies & combinées en faveur de ce qui nous paroît mériter une conſidération plus diſtinguée; quelqu'étendue, quelque conſiſtance qu'on prétende donner à cette maniere, d'être affecté, ce ſera toujours une opinion bien plus qu'un ſentiment.

En comparant ces deux idées de l'amour & de l'eſtime, non-ſeulement je n'apperçois rien qui ait quelque rapport d'approximation, mais je ne le crois pas poſſible. Examinons ſi mes doutes à cet égard ſont bien fondés; je vous les ſoumets à vous-mêmes, en vous priant de ne pas précipiter votre jugement.

Cette opération de l'eſprit, par laquelle nous avons défini inconteſtablement ce que vous appellez eſtime, eſt

Digitized by Google

un véritable calcul : or tout calcul moral ne peut qu'éteindre bien plutôt que produire la flamme pétulante, dont notre âme doit être embrasée pour éprouver l'amour ; lorsqu'on établit cette passion sur l'estime, il y a presque toujours une mépriſe complette de l'effet à la cause. On croit n'aimer, que parce que l'on estimoit déja auparavant ; c'est le contraire ; on n'estime ainsi, que parce que l'on avoit commencé par aimer sans s'en appercevoir. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à voir combien de temps l'estime survit au veuvage, lorsqu'on s'étoit persuadé l'avoir mariée avec l'Amour. Parcourons les qualités essentielles de l'une & de l'autre.

L'Estime veut de l'éxamen, elle demande des raisons, elle les pese au poids énorme du jugement, elle délibére, elle discute ses motifs long-temps avant de jouir de ses affections, & pendant tout cela, l'Amour s'envole pour ne plus revenir, ou, ce qui est plus fâcheux encore, il s'endort dans les bras de cette douce Estime, qui s'en trouve fort embarrassée.

Une passion tendre est un mouvement de la nature accéleré par le caprice ; il faut, pour l'entretenir, une ac-

Digitized by Google

tion perpétuelle. Si l'Amour ne marche, ne court inceſſamment après ſon objet, bientôt il le dédaigne, & la pareſſe en éclipſe à ſes yeux tous les charmes. Mais l'Eſtime, toute paſſive, attend qu'on vienne à elle ; il faut même, pour qu'elle s'établiſſe ſolidement, que les objets s'approchent de ſa froide majeſté ; qu'ils la touchent immédiatement, ſans qu'elle y penſe, ſans qu'elle faſſe un pas vers eux ; autrement on auroit de juſtes raiſons de douter de ſon éxiſtence. Ce ne ſeroit plus l'Eſtime alors, ce ſeroit la Prévention : celle-ci eſt toujours preſſée, & vole au premier ſignal qui l'appelle ; auſſi eſt-elle toujours l'avant-courrière de l'Amour. Voilà d'où vient la mépriſe ſur ce qu'on nous compte depuis ſi long-temps du pouvoir de l'Eſtime, relativement à l'Amour. On prend pour elle ſon Phantôme. La Prévention diſſipe l'équivoque ; c'eſt le mot de l'énigme.

Une infinité d'érreurs ſur l'Eſtime dérive tout naturellement de cette premiére. Des qualités ſéduiſantes, dans l'un ou dans l'autre ſéxe, qui ne ſeront ſouvent que de brillans défauts, plus ſouvent encore des vices bien fardés, paroiſſent à l'eſprit, que les ſens ont prévenu, des motifs indiſpenſables de ce

Digitized by Google

qu'on décore du titre d'Eſtime. Nous autres, Meſdames, ne penſons-nous pas quelquefois que les talens de l'eſprit, quoique ſi fréquemment en contradiction avec les principes du cœur, ſont de légitimes cauſes de notre eſtime ? N'avons-nous pas la même idée des talens dévoués à l'amuſement public, lorſque la célébrité les illuſtre ? Dès que l'on paroît nous faire hommage des uns ou des autres, notre vanité ne vient-elle pas d'abord ſous le maſque de l'Eſtime pour nous conduire dans les bras de l'Amour? Combien de fois nous ſommes-nous perſuadés que nous devions la plus rare conſidération à des manières, titrées par nous du joli nom de grâces, que les gens cenſés appellent, tout uniment, de la fatuité? Que vous rappellerai-je, Meſdames, des travers de notre ſéxe à l'égard des hommes ? Une figure élégante, le ſouffle vain & léger du bel-air, le faſte des richeſſes, la chimére de la naiſſance, celle des rangs, la manie du crédit & des dignités, l'équivoque réputation de l'honneur, bien moins encore que cela, un plumet, un équipage, une façon d'être vêtu ; tout ne fournit-il pas à chaque homme que nous préférons, ce que notre prévention prend fort humainement

pour le vrai mérite? Nous ne ceſſons de nous en faire accroire ſur nos foibleſſes que pour en changer, nous aimons à croire que la raiſon même nous préſcrit ce que nos penchans nous demandent. Eh! pourquoi nous flatter? Non, Meſdames, l'Amour & cette Raiſon ſi vantée n'auront jamais enſemble que des pactes illuſoires; cultivons-les ſéparément: l'une eſt précieuſe & reſpectable en ſoi; l'autre eſt charmant tel qu'il eſt, quoiqu'un peu vicieux; ne tentons de les réunir que pour mieux nous tromper quand cette érreur ſera néceſſaire à nos plaiſirs.

J'oſe aller plus loin; mon expérience m'y conduit: celle de votre conſcience ne me démentira pas. J'oſe donc ſoutenir que ce vrai mérite, dont nous faiſons ſi ſouvent le prétexte de nos égaremens, ſeroit un obſtacle à notre défaite, ſi nous le rencontrions réellement? Une certaine curioſité vive & inquiéte ouvre en nous les premiers germes de l'Amour; le vrai mérite en queſtion ſeroit peu propre à exciter ce genre de curioſité; on l'apperçoit, ce mérite, mais on ne le ſent pas; on l'admire & l'on en reſte-là: il nous laiſſe préciſément où il nous a trouvées; il ne donne aucune ſecouſſe à

Digitized by Google

nos ſenſations. Il n'en eſt pas ainſi de certains vices heureux qui tourmentent notre imagination. (Ne nous y trompons pas, c'eſt cette imagination qu'inſenſiblement nous nous ſommes accoutumés à appeller notre cœur.) Inceſſamment agitées par ces vices, que notre bouche abjure, mais qu'en ſecret nous brûlons d'approfondir, que faire dans ce trouble ? Il faut aimer, & nous aimons. Quand on aime, & que l'on veut connoître ce qui plaît, il faut bien céder, & nous cédons. Voilà, Meſdames, entre nous l'hiſtoire de preſque tous nos engagemens.

Par une bizarrerie particulière à l'Amour, ce qui peut lui cauſer le plus de douleur, ce qu'il craint davantage eſt ce qui l'attire le plus violemment. Par éxemple, Meſdames, qui de nous n'a pas été piquée de la conquête de ces hommes qui ont tout ce qu'il faut pour en faire craindre la perfidie ? Qui ne les a pas préférés à ceux dont les qualités habituelles ſembloient nous aſſurer d'une inviolable fidélité ?

Je ne vous fais pas l'injure, Meſdames, de ſoupçonner que vous croyiez encore à ces prétendus rapports de caractères & de mœurs, pour faire naître ou

Digitized by Google

pour ſoutenir l'Amour. Cette paſſion ne peut ſatisfaire qu'en nous entraînant hors de nous-mêmes; ſi elle ne nous offroit que le ſpectacle de nos propres habitudes, comment nous occuperoit-elle long-temps? Un homme grave & ſérieux repuiſera à chaque inſtant l'ennui qu'il aura communiqué à une femme doucement tendre & languiſſante; la pétulance eſt néceſſaire à leur état, chacun d'eux ne ſera que ſoi-même; ſans cela, ce ne ſeroit pas la peine d'être amoureux; les chaînes que l'on prendroit accableroient; il faut continuellement agiter le joug que l'Amour impoſe pour le porter avec quelqu'agrément, & pour le porter longtemps. Une femme timide, que les préjugés ont longtemps contrainte, ſera peu émue par un Amant circonſpect, aux mœurs duquel le Public ne reproche rien. Une pointe de libertinage (je dis de libertinage de bonne compagnie) excitera bien plus ſa curioſité, & peut-être ſes deſirs. Mais comment s'arrangera-t-elle alors avec ſes propres mœurs? Cela n'eſt pas fort difficile. Comme on ne ſe parle jamais à ſoi-même ſur ſes goûts, qu'avec les précautions convenables, elle ſe dira que la noble émulation de réformer un tel

Digitized by Google

homme dans sa conduite, est le seul motif qui lui fait desirer de le soumettre. Eh bien, cette intention n'est-elle pas louable ? Pouvez-vous la blamer ?

Dans tout ce que je viens de vous exposer, je ne vois pas un moment où la véritable Estime puisse paroître sur la Scène avec vraisemblance ; & cependant l'Amour n'est autre chose que tout ce que je viens de peindre ; je m'en rapporte à vous, Mesdames, qui devez si bien le connoître. Je n'ajoute qu'un mot, l'Estime, telle que je la connois, & telle qu'elle est en effet, ne peut naître & s'accroître que dans le silence des Passions ; leur trouble au contraire est nécessaire à l'Amour ; despote impérieux & puissant, il les excite toutes pour se les mieux asservir, & pour les faire contribuer à son avantage. Comment l'Estime pourroit-elle se trouver en telle compagnie ?

Pour vous encourager, & pour vous consoler, je vous dois, Mesdames, l'aveu de mes foiblesses. Je conviens, depuis que j'y ai réfléchi, n'avoir jamais plus ardemment aimé que ce que j'avois moins de raison d'estimer, quoiqu'alors je n'osasse m'en douter. Si par un malheureux *Qui proquo*, auquel notre amour-

Digitized by Google

propre, plus que notre hypocrisie donne lieu, ou s'avisoit de devenir plus estimable pour me plaire davantage, j'avoue que, sans sçavoir pourquoi, une certaine langueur me saisissoit jusqu'à ce que j'eusse remis les choses en régle. C'est ce que je vous prouverai même par les Mémoires de mon cœur, que j'ai intitulé *mes Remords*, & que j'aurai l'honneur de vous dédier : (*a*) je reviens à notre Sujet.

Quand il seroit possible que cette Estime, dans la rigueur des conditions qui la constituent, pût accidentellement occasionner quelqu'Amour ; je demande, en admettant le Phénomène, quelle seroit alors la stabilité de ses fondemens ? L'Estime la plus parfaite, comme nous l'avons déja remarqué, ne tient qu'à l'opinion. Elle dépend tellement de son empire, qu'elle en suit nécessairement toutes les révolutions ; l'âge, les temps, les lieux, de nouvelles mœurs, de nouveaux principes, souvent de nouvelles lumières, détruisent l'Estime, ou la font naître alternativement pour & contre les mêmes objets. C'est ce qu'on ne peut révoquer en doute, sans révoquer l'évi-

(*a*) On donera dans les Mercures subséquens *les Remords de Madame B***.*

dence.

Digitized by Google

dence. Notre vue morale, beaucoup plus variable que la vue physique, nous montre rarement les choses sous le même aspect dans tous les temps. Rien n'est si possible, & rien aussi n'arrive plus fréquemment, que de changer d'opinions; il est peu d'Etre pensant, qui n'ait à rougir quelquefois en s'éveillant, de ce qu'il avoit cru la veille. Tant d'erreurs nous environnent, tant de piéges sont tendus pour surprendre notre jugement, qu'il seroit absurde de se flatter d'avoir une opinion ferme sur presque toutes les choses, à moins de se dévouer à l'opiniâtreté de l'ineptie. Si l'Estime est si chancelante, sur ce qui n'intéresse point nos affections, combien le seroit-elle davantage sur ce qui regarderoit notre Amour? N'ayant rien en soi pour irriter ses feux, comme je me flatte de l'avoir démontré, dès que l'opinion qui auroit établi cette Estime commenceroit à s'affoiblir, que deviendroit l'Amour qu'elle auroit inspiré? Mais la question consiste à sçavoir si cette Estime n'est pas d'une solidité invariable. J'ai déja répondu en faisant connoître qu'elle dépendoit de l'opinion, pour ne laisser aucun doute, je ne dis pas seulement de notre opinion, mais de celle d'autrui. Dans le système de notre

Digitized by Google

orgueil, quoique nous ayons pour nous-mêmes une considération de préférence, celle des autres nous flatte & nous entraîne; ce seroit une Estime bien incertaine que celle qu'on accorderoit tout seule; le suffrage des autres lui est indispensable. Or qu'y a-t-il au monde de plus mobile que ces suffrages de société? Les mêmes motifs d'une Estime universelle deviennent, par la plus légère circonstance, ceux d'une opinion toute opposée. Voilà donc notre Amour d'Estime précipité dans le néant au moment que nous nous y attendrons le moins. Cette réputation sur laquelle se fonde l'Estime, est aussi fragile que l'innocence & l'honneur de notre sexe; le seul souffle de l'envie la ternit, le moindre faux pas la brise. Où en seroit le pauvre Amour qui n'auroit d'autre appui? Je dis plus, cet appui seroit contraire à son existence; l'Amour ne peut vivre que dans une sorte d'égalité morale, où même il ait plus à donner qu'à recevoir. Quelqu'un dont on deviendroit amoureux par la force de l'Estime, auroit trop de supériorité sur nous; nous croirions n'avoir jamais assez payé son retour; & les cœurs tendres sont fort scrupuleux sur leurs dettes; on aimeroit mieux quitter le commerce, que de s'y voir ainsi trop arriéré.

Digitized by Google

Pour conclure, Meſdames, il me ſemble que nous ſommes ſuffiſamment autoriſées à décider que l'Eſtime eſt le moins propre de tous les moyens pour faire naître l'Amour, & qu'il eſt auſſi bien moins ſûr pour l'entretenir & le rendre durable, que le ſecours de nos propres foibleſſes.

Quelqu'étrange que paroiſſe à bien des gens la vérité que nous venons de mettre dans ſon jour, c'eſt à ceux qui s'en ſcandaliſeroient, de rougir, & non pas à moi. J'aurai détrompé des cœurs honnêtes, ſéduits par la plus dangereuſe des paſſions; des cœurs qui faiſoient leur gloire de leur propre honte, autoriſés par cette vieille erreur de l'Eſtime, qui ſervoit de prétexte à leur foibleſſe. Pourquoi chercher à déguiſer ſous des titres plus nobles un penchant, qui n'eſt & ne peut être que ce qu'il eſt. Gémiſſons du pouvoir qu'il a ſur notre raiſon, & ne rendons plus la morale même, complice des ſcélérats qui abuſent notre ſéxe. Voilà ce qu'on aura gagné quand on ſera bien convaincu que l'Eſtime n'eſt que la chimère dont l'Amour ſe ſert pour mieux entretenir nos illuſions.

Digitized by Google

ODE

A S. A. S. Monseigneur le PRINCE DE CONDÉ, *Commandant en Chef l'Armée du Bas-Rhin.*

D'où la nuit du tombeau quel rayon lumineux ;
D'un (*a*) Héros qui n'est plus, nous retrace l'image ?
Est-ce lui que je vois, est-ce un de ses neveux ?
Entre les deux CONDÉ partageons notre hommage.

Tel que l'Astre du jour, voilant à l'Univers
Ses feux étincelans pour les produire encore,
Ne semble renoncer à l'empire des airs,
Que pour nous procurer une nouvelle aurore.

Tel parmi les Bourbons, un Héros de leur sang,
A la postérité se transmet d'âge en âge ;
Il est toujours entre eux quelques Héros naissans,
Qui du Ciseau fatal nous dérobe l'outrage.

PRINCE, c'étoit ainsi que tes Soldats charmés,
En volant sur tes pas célébroient ta Victoire ;
Tandis que d'autres chœurs d'ennemis désarmés,
Implorant ta clémence, établissoient ta gloire.

(*a*) *Le grand* CONDÉ.

Digitized by Google

A la fleur de ſes ans, s'il brave les hazards,
FRANÇOIS, repoſez-vous ſur ſa haute ſageſſe;
Plus d'un jeune BOURBON, ſurpaſſant les CÉSARS,
Fit à de vieux guerriers reſpecter ſa jeuneſſe.

Muſes, conſacrons-lui d'éternels monumens;
Ses ſuccès répétés comblent notre eſpérance:
Je parle de CONDÉ, que le Livre des Temps
S'ouvre pour recueillir un nom cher à la France.

Dans (*b*) les champs de *Butzbach*, Mars paroît;
& ſoudain,
Sur un Thrône de fer, la Diſcorde ennemie,
Fait briller le flambeau dont elle arme ſa main:
L'air frémit, le ſang coule; & la terre eſt rougie.

FRANÇOIS, (*c*) ce n'eſt pas vous que la mort a frapé:
CONDÉ ſçait allier la Prudence à l'Audace;
Et par nos Bataillons, BRUNSWIC (*d*) enveloppé,
Abandonne en fuyant, l'airain (*e*) qui vous menace.

Enfin le jour (*f*) arrive, où la gloire a marqué
A deux Princes rivaux une égale carrière;

(*b*) *Affaire du 25 Août.*
(*c*) *Nous ne perdîmes que quatre hommes.*
(*d*) *Le Prince Héréditaire.*
(*e*) *L'Ennemi abandonna, en ſe retirant, trois piéces de canon.*
(*f*) *Affaire du 30 Août.*

Digitized by Google

CONDÉ part le premier ; & BRUNSWIC attaqué,
Du mont (*g*) qu'il occupoit se fait une barrière.

L'implacable BELLONE a donné le signal ;
La mort à sa fureur prête ses voiles sombres,
L'écho fait resonner l'homicide métal :
Et le Styx sur ses bords voit accourir les ombres.

Avancez, *Boisgeslin* (*h*,) CONDÉ vous suit de près ;
La terreur vous précède : (*i*) & vous, troupe célébre,
Ces Escadrons serrés semblent braver vos traits !
C'est vous qu'on a chargé de leur pompe funébre.

Audacieux Vulcains, (*k*) dont les rapides feux
Portent au loin les coups que vous bravez sans cesse,
Intrépides Soldats ! CONDÉ lit dans vos yeux
D'un courage obstiné l'efficace promesse.

Qu'entends-je le plomb vole, & BRUNSWIC irrité,
Par de nouveaux efforts dispute la victoire ; (*l*)
Je vois le sang couvrir le François arrêté ;
Je vois entre eux & lui le carnage & la gloire.

(*g*) *Mont S. Jean, près Fridberg.*
(*h*) *Brigade de Boisgeslin.*
(*i*) *La Gendarmerie.*
(*k*) *Corps Royal.*
(*l*) *Nos troupes repoussées revinrent plusieurs fois à la charge.*

Digitized by Google

Ç'en eſt fait, il a fui. L'arbitre des combats
Juge du haut des airs & compte les victimes :
Il voit CONDÉ (*m*) vainqueur affronter le trépas :
Il enchaîne la mort dans ſes ſombres abîmes.

La Diſcorde s'envole. Entendez-vous ces cris,
Dont la naive joie exprime la tendreſſe ?
Ces Soldats triomphans, ſont un Peuple d'amis,
Dont le nom de CONDÉ (*n*) ranime l'allégreſſe.

Dépouillant avec eux la fierté de ſon rang,
Sa bonté généreuſe encourage leur zéle :
Je ne retrouve plus le Prince dans ſon camp ;
C'eſt le Chef adoré d'une Troupe fidelle.

Superbes Demi-Dieux, vous dont la dignité
Eſt l'eſprit qui vous meut, eſt l'inſtinct qui vous guide :
O vous, qui vous parez d'un éclat emprunté,
Qu'un orgueil dédaigneux ne ſoit plus votre égide.

(*m*) *Le Prince de* CONDÉ *ayant pourſuivi les Ennemis juſqu'au Village de Nidermerle, le Comte de* STAINVILLE *qui étoit poſté aux débouchés du Village, les chargea de nouveau, & leur tua beaucoup de monde.*

(*n*) *Le Prince de* CONDÉ *a fait dans cette journée 1200 priſonniers, a pris 14 piéces de canon & 2 étendarts.*

Digitized by Google

Loin de nous ces guerriers, dont l'air impérieux
Semble prêt à combattre un avis salutaire :
Les timides vertus n'ont point d'accès chez eux.
Le bien qu'ils ne font pas excite leur colère.

Cher Prince, tu n'as pas cette yvresse des Grands ;
Des talens dispersés tu sçais trouver l'ensemble.
Je vois ton cœur pareil à ces foyers ardens,
Dont le feu divisé dans un point se rassemble.

MALOUEL.

Le mot de la premiere Enigme du premier volume d'Octobre est *la Raison*. Celui de la seconde est *l'accent aigu* ou *l'accent sur l'é*. Celui du premier Logogryphe est *Tracas*. On y trouve *Rat* & *Sac*. Celui du second est *Férule*, dans lequel on trouve *ré*, *feu*, *fève*, *l'Isle de fer*, *eu*, *eure*, *rue*, *fée*.

ENIGME.

Quoique le Maître à qui je suis
Passe en grandeur toute puissance,
C'est toujours avec répugnance
Que ceux qu'à me chercher le malheur a réduits,
Me font témoin de leur souffrance.
Ce qui devroit contribuer

Digitized by Google

A rendre leur peine finie,
C'eſt qu'ils ſont jour & nuit en grande compagnie,
Que rarement on voit diminuer.
Mais ce n'eſt pas comme en certaines fêtes,
Où plus on eſt & plus on rit.
Ceux pour qui j'ai des faveurs toujours prêtes
Auroient, s'ils étoient ſeuls, moins de trouble en l'eſprit.
Par moi de grands ſecours s'obtiennent;
Et quoique le ſéjour ait dequoi dégouter,
Et que pluſieurs avec joie en reviennent,
Il en eſt beaucoup qui s'y tiennent,
Juſqu'à ce qu'on mette ordre à les faire emporter.

AUTRE.

Dans mon canal étroit la ſource peu rapide,
Vient couler lentement ſans murmure & ſans bruit:
J'arroſe en ſerpentant ma plaine trop aride;
Mais auſſi de mon cours je vois naître le fruit.
Dans un petit détroit je vais prendre ma ſource;
Puis le long de mes bords je viens perdre mes eaux:
A peine ai-je entrepris mon agréable courſe
Que j'annonce aux Mortels les projets les plus beaux.

Digitized by Google

Je laiſſe à mon plaiſir ſur mes charmans rivages,
Ce qui ſort de mon ſein connu de toutes parts:
On admire en tous lieux mes précieux ouvrages
Qui ſeuls, par leur beauté ſoutiennent les beaux Arts.

Par B. J. B. BAUDARD, *de Bordeaux.*

LOGOGRYPHE.

A la frivolité je dois mon exiſtence;
Je parois chez les uns avec magnificence;
Chez d'autres plus uni, je ſers également.
A me trouver, Lecteur, veux-tu perdre un moment?
Trois de mes pieds ſur l'eau vont t'offrir un paſſage;
Je t'offre encore un jeu jadis fort en uſage,
Et qu'au Cours de la Reine on pratique l'Eté;
Autre jeu plus nouveau par les femmes fêté;
Un très-beau Fleuve en France; un autre en Italie;
Un légume fort bon, ſurtout en Picardie;
Un ſpectacle d'hyver; un fruit délicieux
Qui peut-être à préſent ſe trouve ſous tes yeux;
Deux Vieillards vertueux connus dans l'Ecriture;
Le premier vêtement qu'on doit à la Nature;
L'appui de l'honnête homme & le frein du méchant;

Digitized by Google

Un Oiſeau dont le prix ne gît pas dans le chant ;
Ce que ſouvent en vain on cherche en Loterie ;
Un ſéjour aquatique ; un accès de furie.
Je pourrois bien, Lecteur, te mener encor loin ;
Mais j'arrête tout court & te laiſſe en chemin.

AUTRE.

Lecteur, je ſuis un Etre
Difficile à connoître ;
Je ſuis myſtérieux,
Etrange en ma nature,
Trompeur & captieux :
En changeant ſa ſtructure,
Je ſçais te préſenter ſous des traits différens,
Un objet quel qu'il ſoit & t'en cacher le ſens ;
J'ai ſçu plus d'une fois laſſer ta patience :
Dix pieds compoſent mon éſſence ;
Je change à tout moment & de forme & de nom :
Tantôt je me produis en ce fils d'*Apollon*,
Qui par ſes doux accords de ſa touchante lyre,
Attendrit tous les Dieux du ténébreux Empire ;
Je compoſe tantôt ce métal précieux,
Idole de l'avare & l'objet de ſes vœux,
Qui ſauva *Danaé* de la fureur d'*Acriſe*,
Et qui ſeul nous conduit à bout d'une entrepriſe.
Tu trouveras en moi

Digitized by Google

Le Père de ce Roi,
De ce vaillant Héros si vanté dans l'Histoire,
Qu'accompagna toujours le Dieu de la Victoire,
Et qu'enleva la parque en la fleur de ses ans.
Je t'offre encor l'Ere des Musulmans;
Une Ville de Flandre, un Fleuve d'Italie,
Une Rivière en France, une autre en Westphalie,
Le nom de ces Oiseaux qui furent autrefois
Propices aux Romains, funestes aux Gaulois;
Un mot qui sert à marquer la surprise;
Un Pontife Romain, un grand Saint de l'Eglise;
Ce qui toujours reste au fond du tonneau;
Un Pays en Asie; une espéce de marbre;
Une Place au Spectacle, une Naïade, un Arbre;
Un Sol de tous côtés environné par l'eau;
Une Plante, une Mer, une Arme meurtrière;
Un Poëte fameux sorti de l'Angleterre.
Mais c'est assez, Lecteur, embrouiller tes esprits;
Dans ce cahos confus, devines qui je suis.

Par L. S. de la Martinique.

CHANSON à Mlle B.

Sur l'AIR : *Je vais te voir, charmante Lise,* d'*On ne s'avise jamais de tout.*

UNE sombre mélancolie
Obscurcit mes jours les plus beaux;

Digitized by Google

Mon âme inquiette, attendrie
Dévore en ſecret tous ſes maux.
J'aime, & mes yeux ſeuls l'oſent dire
A l'objet qui m'a ſçu charmer ;
Ma bouche s'ouvre pour l'inſtruire,
Mais le Reſpect vient la fermer.

Quand je vois *Zélide*, un nuage
Semble répandu ſur mes ſens ;
Le trouble peint ſur mon viſage,
Découvre aſſez ce que je ſens ;
A chaque inſtant je la regarde,
Mais je ne fais que l'admirer.
Plus hardi ſi je me hazarde,
C'eſt tout au plus à ſoupirer.

La crainte d'offenſer *Zélide*
Retient les tranſports de mon cœur.
Que cette réſerve timide
Doit l'attendrir en ma faveur !
Amant délicat & ſincère,
Je n'oſe montrer tous mes feux :
Si par le reſpect on peut plaire,
Je ſuis aimé, je ſuis heureux.

B... A Metz, le &c.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

SUITE de la Lettre à l'Auteur du Mercure.

TELLE eſt, Monſieur, la marche de l'Auteur dans les XII. Chapitres qui compoſent ſon Ouvrage : il employe, autant que les faits en peuvent être ſuſceptibles, la comparaiſon & le calcul pour les vérifier. » Ces Sondes, dit-il, pourvu » qu'on ſache s'en bien ſervir, ou (*ce qui » ſelon moi ſeroit très-difficile*,) s'en » faire de plus convenables, dirigeront » notre jugement ſur pluſieurs paſſages » des anciens Auteurs ». Je remarquerai ſeulement, que ce conſeil qu'il donne aux autres, ſuppoſe deux qualités aſſez rares, & dont l'aſſemblage lui eſt particulier. Je veux dire un eſprit juſte & une grande érudition.

Voici ſelon lui les principales cauſes des fautes où ſont tombés tous ceux qui ont écrit ſur ces matières.

1°. En traduiſant les Auteurs Grecs &

Digitized by Google

Latins, ils ont toujours donné la même valeur au Seſterce, à la Drachme, à la Mine & au Talent, ſans enviſager les variations rapportées par *Pline*.

2°. Ils ne ſe ſont point occupés des diſtinctions entre les Numéraires de différens Auteurs, qui ne conſidéroient pas tous les mêmes expreſſions ſous le même point de vue. Le Seſterce de *Columelle* différoit du Seſterce de *Pline*.

3°. L'on a trop inſiſté ſur la livre de poids, trop peu ſur la livre numéraire.

4°. Toutes les piéces d'argent qui valoient depuis un denier juſqu'à vingt, vingt-quatre & peut-être plus, ont paſſé pour des deniers, parce qu'elles étoient marquées d'un ✕, comme dans l'origine. J'en dirai autant du ſeſterce qui en formoit le quart.

5°. Au lieu d'additionner les valeurs des deux adverbes numériques, on les a perpétuellement multipliés l'un par l'autre (*a*).

(*a*) Toutes les Traductions de l'Evangile, Françoiſes, Angloiſes, Hollandoiſes, Allemandes, Catholiques & Proteſtantes ont rendu le *ſeptuagies ſepties* de S. Mathieu par 70 fois 7 fois, ce qui emporte l'idée de 70 multiplié par 7 ou 490, parce qu'elles ont ſuivi le Grec, tandis que pluſieurs Verſions de l'Ancien Teſtament qui ont tra-

Digitized by Google

6°. L'on ne s'eſt point aſſez dit que les ſols d'or, en tant qu'ils ne ſignifioient que des piéces d'or, augmentoient ou diminuoient proportionellement de valeur dans les changemens de leur poids & de leur titre.

7°. Il falloit commencer par éxaminer avec ſoin les textes manuſcrits ou imprimés, & les corriger en produiſant leurs fautes mêmes, afin que les autres puſſent voir ſi nous ne nous ſommes point trompés. C'eſt ce dont l'Auteur donne ſur le champ un éxemple frappant que je crois devoir rapporter.

» Au Tome II du Recueil des Or-
» donnances page 184, art. 3, au lieu
» de 16 ſols 2 deniers, liſez 15 ſols; page
» 428, au lieu de monnoie 48^e^., liſez
» 32^e^; page 516 au lieu de monnoie
» 44^e^, liſez 64^e^; page 551, au lieu de
» 4 grains, liſez $\frac{4}{7}$ de grain, &c.

Le chapitre VII du *Talent double ou ſimple*, eſt un des plus inſtructifs; il eſt intéreſſant pour ceux mêmes qui ſont le moins verſés dans ces matières.

Ecoutons l'Auteur. » La dénomina-

duit d'après l'Hébreu, ont rendu le *ſeptuagies ſepties* de la Genèſe, par 77 fois; c'eſt-à-dire 7 fois pardelà 70, pour marquer un nombre indéfini.

Digitized by Google

» tion de talent, de mine, de denier ou » de drachme, s'appliquoient comme » notre livre, notre marc & notre de- » nier aux poids & aux valeurs; & dans » les affoibliſſemens des monnoies, les » diviſions du poids & du numéraire ne » changeoient point. Notre marc eſt » toujours de 8 onces, & notre livre » de 20 ſols, ſoit qu'on hauſſe ou qu'on » baiſſe les eſpéces.

» Comme poids, depuis *Servius Tul-* » *lius* juſqu'à *Pline* & longtemps après, » le talent double déſignoit le plus ſou- » vent 16 onces poids de marc, au lieu » des 72 livres dont on le fait indiſtinc- » tement. Le talent ſimple ne formoit » qu'un marc ou huit onces. Par une » conſéquence très-facile à tirer, le ta- » lent étoit fort inférieur à ce qu'on » nous en a dit.

Je paſſe à la diſcuſſion de quelques faits qui peuvent piquer la curioſité du Lecteur.

» Dans les ſacrifices que les Chal- » déens offroient à *Jupiter Belus*, ils » brûloient tous les ans ſur le grand au- » tel de ſon Temple à Babylone 200000 » talens d'encens. En ſuppoſant qu'il y » eût tous les jours des victimes immo- » lées ſur cet autel, & en formant ſeu-

Digitized by Google

» lement le talent de 16 onces, il s'y » ſeroit brûlé près de 274 livres par » jour, ce qui auroit été exceſſif. Quoi- » que Babylone fût aſſez proche de la » région qui porte l'encens, on n'avoit » pas deſſein de rendre le Temple inac- » ceſſible par la violence de l'odeur & » de la fumée. Ces cent mille ſimples » talens, ſéparément du poids de douze » quatre cinquiéme grains d'or chacun, » faiſoient près de 139 livres poids de » marc, & donnoient plus de 6 onces » d'encens pour chacun des 365 jours, » &c.

» Sur une des Pyramides qui fut 20 » ans à bâtir, il y a, dit *Hérodote*, des » Lettres Egyptiennes qui font connoî- » tre combien on a dépenſé pour les » Ouvriers, en raves, en ail & en oi- » gnons; & il me ſouvient que celui » qui m'interpréta cette écriture, me » dit que tout cela montoit en argent » à la ſomme de 1600 talens. Combien » doit-on croire qu'on dépenſa pour les » outils, pour les autres vivres & pour » les habits des ouvriers ?

M. *Dupré de Saint-Maur* fait voir, par le calcul, que cette ſomme d'argent, relativement à nos eſpéces, vaudroit aujourd'hui 86400 liv. & par rapport à

Digitized by Google

l'enchériſſement des denrées d'1 à 12 depuis *Pline*, 230400 liv. de nos monnoies actuelles; & il eſt d'avis que ſi nous conſidérons ce que coûtent nos ponts ſur les grandes rivières, & nos Egliſes les plus vaſtes, y compris la pierre, le fer, les matériaux en général & la main-d'œuvre, nous ſentirons facilement que cette ſomme étoit bien ſuffiſante pour l'ail, les raves & les oignons ſeuls des ouvriers employés à conſtruire cette Pyramide : d'où il conclut qu'à cet égard, comme à l'égard de la pêche de l'étang ou du lac Moeris, qui rapportoit tous les ans au Roi, deux cens quarante-trois un tiers marc d'argent, c'eſt-à-dire, cent vingt-une livre treize ſols huit deniers d'alors, qui paſſeroient en eſpéces de France 13119 liv. laquelle ſomme, au temps des Empereurs, étant 12 fois plus utile, & pouvant être ſuppoſée en talens doubles, reviendroit, ainſi calculée, à 70089 livres 12 ſols. M. D. P. D. S. M. conclut, dis-je, qu'*Hérodote* ne dit rien ici qui choque la vraiſemblance, & que l'extraordinaire n'eſt que dans les explications qu'on en a faites. Cet étang, quoique formé de main d'homme, étoit prodigieux par ſon étendue & par ſon volume d'eau.

Digitized by Google

Après avoir cité *Joseph*, qui connoissoit également les monnoies de son Pays & celles des Romains au temps de *Vespasien*, & qui donnoit au talent 2400 sicles (*b*); il prouve, par un endroit de l'Histoire de M. *Rollin*, le peu de fonds que l'on doit faire sur ce qui lui a paru de plus raisonnable, par rapport au sujet traité dans ce chapitre. » *Quand on songe*, dit M. *Rollin*, (*c*) » *aux millions innombrables d'or & d'ar-* » *gent, amassés par David & par Sa-* » *lomon, & employés pour la construc-* » *tion & pour l'ornement du Temple de* » *Jérusalem, ces richesses immenses* » *dont le dénombrement effraye, étoient* » *en partie le fruit du commerce que* » *David avoit établi en Arabie, en Perse* » *& dans l'Indostan, à la faveur de* » *deux ports qu'il avoit fait bâtir en* » *Idumée, sur l'extrémité de la Mer* » *Rouge, & que Salomon augmenta* » *encore considérablement, puisque dans* » *un seul voyage sa Flotte lui rapporta*

(*b*) » *Absalon* avoit la tête si belle, que lorsqu'on lui coupoit les cheveux au bout de huit » mois, ils pesoient deux cens sicles qui sont cinq » livres (ou cinq mines.) Joseph, Hist. des Juifs, » l. 7. c. 251.

(*c*) Hist. Anc. Tom. 10. p. 215.

Digitized by Google

» *450 talens d'or, qui font plus de*
» *135 millions. La Judée n'étoit qu'un*
» *petit pays, & cependant le revenu*
» *annuel, du temps de Salomon, y*
» *montoit à 666 talens d'or, ce qui fait*
» *près de 200 millions.*

» Eſt-il poſſible, répond M. *Dupré*
» *de S. Maur*, que la Judée produisît à
» Salomon 200 millions par an? l'éten-
» due ne paſſoit guères celle de la Nor-
» mandie. Plus le Peuple en étoit abon-
» dant, plus la conſommation néceſſaire
» des productions de la Terre, diviſée
» entre les familles, empêchoit que les
» récoltes ne ſe convertiſſent en argent,
» pour payer de gros ſubſides. Les
» Vaiſſeaux de *Salomon* n'étoient pas
» ſans doute ſi grands que les nôtres.
» Comment une ſeule de ſes Flottes
» pouvoit-elle rapporter, par le com-
» merce, en un voyage 135 millions?
» Qu'envoyoit-il en échange pour avoir
» toujours des retours ſi conſidérables?
» un peu de bled, de vin & d'huile,
« ſelon *Joſeph.* La quantité des habi-
» tans ne leur permettoit pas de faire
» ſortir beaucoup de grains. La petiteſſe
» du pays ne comportoit que très-peu
» de vignes, par conſéquent peu de
» vins à exporter, & peu de bois pour

Digitized by Google

» construire des Vaisseaux ou pour des
» Forges, & des Ouvrages métalliques.
» Quelles étoient les Manufactures de la
» Palestine, pour fournir aux Envois?
» Les richesses de la Terre étoient-elles
» au premier Occupant? elle se trouvoit
» dès-lors fort peuplée, & chacun dé-
» fendoit sa possession. Le Temple de
» *Salomon* a couté des sommes consi-
» dérables; nous ne sçaurions douter de
» sa magnificence; mais la Nation n'a-
» voit qu'un seul Temple. Si l'on avoit
» mis à Saint Pierre de Rome, tout ce
» qui a été dépensé aux autres Eglises
» de la ville & de la campagne dans une
» même étendue de pays que la *Judée*,
» cette Eglise toute superbe qu'elle est,
» le seroit encore infiniment davantage,
» sans que le Peuple en eût été chargé,
» &c.

» *David* ne comptoit pas rendre un
» compte éxact des fonds qu'il avoit mis
» à part pour le Temple, quand il dit
» que, sur la médiocrité de ses revenus,
» il avoit épargné pour sa construction,
» cent mille talens d'or, mille fois mille
» talens d'argent, un poids innombrable
» d'airain & de fer. Il se sert d'une hy-
» perbole, pour marquer une grande
» quantité, & les mots qu'il insére,

Digitized by Google

» *æris & ferri non eſt pondus*, l'annon-
» cent clairement. Prendrions-nous à la
» lettre ce qui eſt dit de *Salomon*, que
» de ſon temps l'argent étoit auſſi com-
» mun à Jéruſalem, que les pierres, &
» qu'on y voyoit autant de cédres, qu'il
» y avoit de ſycomores dans les cam-
» pagnes?

M. *de Saci* eſtime les 100 mille talens
» d'or, 6500 millions ou 6 milliards &
» demi; & le million de talens d'argent,
» 4600 millions ou 4 milliards & 600
» millions. M. *Arbuthnot* évalue l'or à
» 547 millions 500 mille livres ſterlings.
» l'argent à 342 millions de liv. ſterling.
» Cette quantité d'or & d'argent ne ſe
» raſſembleroit pas aujourd'hui dans
» toute l'Europe; elle ne s'accorderoit
» pas même avec ce qui eſt dit au vingt-
» neuviéme chapitre du premier livre
» des Paralipomenes, qui offrent un
» juſte calcul.

M. D. P. D. S. M. pour donner quelqu'idée de ces dépenſes & du commerce d'alors, applique aux Juifs le numéraire des Romains, quoique *David* & *Salomon* précédaſſent *Servius Tullius* d'environ 500 ans; il eſt à préſumer que les monnoies ont conſervé longtemps la même valeur par toute la Terre. Un

Digitized by Google

marc d'argent valant dans l'origine 10 ſ. Tournois, celui d'or valoit ſix livres Tournois, & la livre d'or de 16 onces, égaloit 12 livres; ainſi les 450 doubles talens d'or, que les Vaiſſeaux de *Salomon* rapportoient d'Ophir, ne *repréſentoient* que 5400 livres d'alors, compoſées de 450 livres, de 16 onces ou de 900 marcs d'or de même valeur, que 10800 marcs d'argent, qui rendroient aujourd'hui 586794 liv. 3 ſ. 4 d. monnoie de France.

Les 666 pareils talens d'or qu'il retiroit annuellement de la Judée, montoient à 7992 liv. de ſa monnoie, contenant, ainſi que 191808 liv. ſous *Papirius*, 666 liv. de 16 onces, ou 1332 marcs d'or, dont la valeur répondoit à 15984 marcs d'argent, qui ſont 868348 liv. de nos eſpéces actuelles.

Sans ſuivre plus longtemps l'Auteur dans ces évaluations, je me contenterai de dire qu'elles expliquent très-bien les ſommes données pour la conſtruction du Temple. Les 3000 talens d'or, & les 7000 talens d'argent, produiſoient 43000 liv. d'alors, ou environ 4644000 liv. d'aujourd'hui, en ne comptant le marc d'argent preſque fin, que ſur le pied de 54 livres. En y ajoutant ce qui provenoit

Digitized by Google

provenoit des offrandes particulières du peuple, il ſe trouve que toutes ces ſommes, ſans parler du cuivre ni du fer, faiſoient alors 114875 liv. tournois numéraires, & 229750 marcs d'argent, qui approcheroient aujourd'hui de 12406500 liv.

Ces fonds, convertis en matériaux dans le cours de pluſieurs années, n'exigeoient point en Judée une quantité exceſſive d'or & d'argent. Il y en avoit plus qu'il n'en falloit, pour entreprendre un vaſte Edifice, & pour en payer une bonne partie. M. *D. P. D. S. M.* remarque qu'afin de faire l'emploi des ſommes immenſes qu'on a imaginées, on a dit que les murs du Temple étoient revêtus de lames d'or, tandis que le Texte porte ſeulement que *David* avoit donné pour les conſtruire & les dorer en quelques parties.

Il étoit de ſon ſujet de diſcuter un des faits les plus reçus de l'Antiquité, & qui pour cela n'en paroît pas moins incroyable, peut-être, comme il en rapporte tant d'exemples, par la faute des Traducteurs. On ne peut nier du moins que *Lucullus* ne put donner un feſtin très-ſplendide (*d*) à deux Amis qui ve-

(*d*) M. *Arbuthnot* porte les cinquante mille

Digitized by Google

noient le ſurprendre, ſans dépenſer trente-ſix mille francs & mieux, à quoi l'on ſuppoſe que montoient ſes repas ordinaires dans la Salle d'*Apollon*. M. *D. P. D. S. M.* donne de très-bonnes raiſons pour conſidérer les cinquante mille drachmes en queſtion, comme des ſeminites ou des quarts d'obole, qui n'alloient pas à plus de 1200 livres d'aujourd'hui. On eſt tenté de croire que ſa manière d'éxaminer les choſes approche plus du vrai : en la ſuivant, on ne tombera point dans le ridicule des eſtimations qui nous ont été préſentées, & ſur leſquelles on s'eſt fait des idées ſingulieres du luxe & de la parcimonie des Romains.

Je finirai par un article dont il eſt étonnant que l'abſurdité n'ait pas été plutôt relevée. L'Auteur des Recherches la met dans tout ſon jour.

» Les richeſſes de *Craſſus* n'étoient » pas à beaucoup près, telles qu'on les » imagine, non plus que celles de *Pi-*

drachmes des feſtins de *Lucullus* à ſeize cens quatorze ſols huit deniers ſterlin, qui paſſeroient trente-trois mille deux cens quatre-vingt livres de notre monnoye. On ſent tout d'un coup combien cela s'éloigne du vrai.

Digitized by Google

» *thius* (*e*) *qui traita un jour ſplendi-*
» *dement*, dit-on, *toute l'Armée de Xer-*
» *cès, forte de dix-ſept cens mille hom-*
» *mes, en offrant à ce Prince cinq mois*
» *de paye pour tout ce monde, avec tou-*
» *tes les proviſions néceſſaires pendant*
» *ce temps-là.*

» Il n'y manquoit plus que l'offre de
» les recevoir tous chez lui, d'y donner
» à chacun ſon lit & ſa chambre ſéparée,
» & de les faire manger tous enſemble
» à la même table, dans une de ſes ſal-
» les. Pour donner à ces faits un air de
» vraiſemblance, il falloit que Pithius
» fut un des Négromans de l'Arioſte.
» Les 8000 Cavaliers, qu'un ſimple par-
» ticulier, nommé *Ptolomée*, entretenoit
» à ſes frais, & les mille Conviés, qu'il
» avoit d'ordinaire à ſa table, & pour
» chacun une coupe d'or qu'on renou-
» velloit encore à chaque ſervice, paſ-
» ſeroient très-bien dans un Conte de
» Fées.

C'eſt ainſi que ce Critique judicieux, toujours guidé par la Raiſon, & n'employant le Calcul que pour découvrir la vérité, détruit les faits fabuleux, & rapproche les plus extraordinaires de ce de-

(*e*) Hiſt. Anc. de M. *Rollin*, Tom. 10. p. 414.

Digitized by Google

gré de vraiſemblance qui peut ſeul les perſuader.

Ses idées, il eſt vrai, ſont fort contraires en particulier à celles qu'on s'eſt formées du luxe & de la frugalité des Romains. Que s'enſuit-il ? Que leur conduite en ſera d'autant plus raiſonnable; ils n'étoient ni ſi prodigues, ni ſi économes qu'on les a imaginés.

On a de grandes obligations à la ſageſſe des Ecrivains qui nous font appercevoir ainſi les faits les plus reculés, éclairés de la lumière philoſophique ; elle diſſipe les brouillards de l'ignorance & de l'erreur qui les groſſiſſent, ou de quelque manière que ce ſoit, les altérent à nos yeux.

Sapientia vera nihil aliud eſt quàm in omni materiâ veritatis Scientia.

HOBBES.

J'ai l'honneur d'être &c.

L*A*L*B*

De Paris, le

Digitized by Google

DISSERTATION (a)

Sur le Nom de Famille de l'Auguſte MAISON DE FRANCE.

QUI démontre 1°. que par une prérogative auſſi auguſte qu'unique, ſur tous les Souverains du monde entier, le Roi, le Roi d'Eſpagne, le Roi des Deux Siciles, l'Infant Dom Philippe n'ont d'autre nom de Famille que celui de France. *2°. Que le nom de* Bourbon *eſt affecté & diſtinctif des Branches Royales de* Condé *& de* Conti, *comme celui d'*Orléans, *l'eſt à celle d'Orléans. 3°. Qu'il n'y a plus de Famille de Bourbon. 4°. Que le Roi de France eſt le Roi Très-Chrétien par excellence, & non par aucune conceſſion.*

I. LA Maiſon qui nous gouverne, avec laquelle aucune autre ne peut en-

(a) Extraite du Traité du Droit des Gens, Chap. XIV. Sect. XI, des prérogatives du Roi de France; & de la troiſiéme Lettre que M. *de Real* a pris la liberté d'écrire au Roi de Pologne; la douziéme & la treiziéme font voir que la Reine a porté à la Couronne une dot plus conſidérable qu'aucune Reine de France, par la réünion après ce Prince, de la Lorraine en équivalent, & pour prix du Royaume de Pologne.

Digitized by Google

trer en comparaiſon, a l'avantage ſingulier de s'appeller du nom même de la Couronne. L'Empereur d'Allemagne, & tous les Rois de l'Europe ont un nom de Famille qui n'eſt pas celui de leur Couronne, parce que leurs Ancêtres ont porté ce nom de Famille ſur le Trône en y montant, depuis que les Noms auparavant réels ont été rendus perſonnels, inſéparables de la Maiſon à laquelle ils ſont devenus propres. Le Roi a pour nom de famille le nom même de ſa Couronne, parce que ſes Ancêtres qui regnoient il y avoit longtemps, lorſque les noms devinrent perſonnels, ſur la fin du douziéme ſiécle, prirent ce nom dans cette conjoncture. C'eſt ainſi que les Peres des Princes, qui ont régné depuis en Europe, choiſirent dans le même temps le nom des Terres qu'ils poſſédoient.

Les Rois de France, d'Eſpagne & des Deux-Siciles, ſont ſortis de celles des branches de leur Maiſon, qui prirent le nom de BOURBON dans le quatorziéme Siécle, & qui ſous le régne de la Branche des Valois, étoit cadette de celles d'Orléans, d'Angoulême, d'Anjou, de Bourgogne & d'Alençon. BOURBON n'eſt le nom que d'une branche parti-

Digitized by Google

culière : c'eſt *France* qui eſt le nom propre de la Maiſon.

Le nom de nos Rois eſt donc de *France*, & tous nos Princes ſont de la Maiſon de France. En prenant ce nom, non comme un titre de dignité qui indique la poſſeſſion d'une Couronne, mais comme un nom propre de Famille, & dans le même ſens qu'on dit, en parlant de quelques Rois, qu'ils ſont de la Maiſon de Brunſwick, d'Oldenbourg, de Bragance, & de Leczinski.

Les filles de nos Rois, leſquelles n'ont point d'appanage, portent diſtinctement le nom de *France*, comme nom de Famille. Si c'étoit comme nom de Couronne, parce qu'elles ſont filles d'un Roi de France, il eût fallu que l'Infante, fille de *Philippe IV* Roi d'Eſpagne, en épouſant le feu Roi, eût été appellée *Marie-Thérese d'Eſpagne*. Il n'y a qu'à lire le Contrat de mariage, & vous y trouverez qu'elle y eſt appellée *Marie-Thérese d'Autriche*.

Les fils de France, qui n'ont point d'appanage, parce qu'ils doivent hériter de la Couronne, portent toujours le nom de France. Mgr *le Duc de Bourgogne*, en ratifiant le Contrat de ſon ma-

Digitized by Google

riage (*b*), s'appelle *Louis de France, Duc de Bourgogne.*

Les Fils de France, qui ont des appanages, joignent au nom de France comme nom de famille, celui de *leur appanage comme nom* de terre; & c'eſt ce nom de l'appanage qui ſe perpétue dans leurs deſcendans, & ſe quitte par l'aîné de la branche qui vient à la Couronne.

Pour faire voir qu'ils ſont de la Maiſon de France, & pour conſerver le droit qu'ils ont à la Couronne, ces deſcendans de Fils de France, prennent le titre de Princes du Sang de France. Avant le régne de *S. Louis*, il n'y avoit même que les Fils aînés de nos Rois qui portaſſent le nom & les Armes de France. Ce fut *S. Louis* qui permit aux Cadets de porter le ſurnom de France (*c*) & les Armes aux briſures.

Il n'y a qu'à voir les qualités que prirent le Seigneur & la Dame de *Beaujeu*, gendre & fille de *Louis XI*, dans un Traité de confédération avec le Duc de Lorraine. (*d*) *Pierre* de *Bourbon*,

(*b*) Voyez la ratification du 25 Sept. 1696.

(*c*) Chronique de Berri.

(*d*) Ce Traité eſt de l'an 1484, & il eſt rapporté dans les preuves de l'Hiſtoire de Lorraine de Dom *Calmet*.

Digitized by Google

Seigneur de *Beaujeu*, & nous, *Anne de France*, Dame de *Beaujeu*, Comteſſe de Clermont & de la Marche. La fille du Roi ne s'appelle pas de *Valois*, elle s'appelle de *France*. Le gendre du Roi qui étoit d'une branche puînée, s'appelle de *Bourbon*.

2°. *Orléans*, *Bourbon-Condé*, *Conti*, ſont des branches de l'auguſte Maiſon de France. Chacune de ces branches, outre le nom de France, qui eſt commun à toute la Maiſon, a une eſpéce de nom mixte qui eſt particulier à tous les deſcendans de celui qui a le premier pris le nom d'une Seigneurie ou d'un Appanage.

Je dis que ce nom eſt mixte, étant en partie perſonnel, puiſqu'il eſt commun à tous ceux qui deſcendent de celui qui l'a le premier porté, & en partie réel, puiſqu'il ſe quitte comme un nom de Seigneurie par celui qui parvient à la Couronne.

3°. On ne peut pas douter que *Robert*, Comte de Clermont en Beauvoiſis, ne fût de la Maiſon de France, puiſqu'il étoit quatriéme fils de *S. Louis*. Il porta le nom de *Clermont* qui étoit ſon appanage, & acquit la Baronnie de *Bour-*

Digitized by Google

bon-l'Archambault (*e*) avec *Beatrix de Bourgogne*, qui en étoit l'héritiére du chef d'*Agnès de Bourbon* ſa mère ; la Famille de *Bourbon* étoit éteinte en la perſonne du Baron de *Bourbon*, père d'*Agnès*. De ce mariage ſortirent trois fils, dont l'aîné, nommé *Louis de Clermont*, ſurnommé *le Grand*, hérita de la Baronnie de *Bourbon*. Ce fut en ſa faveur que *Charles-le-Bel* érigea *Bourbon* en Duché ; & ce Prince eſt le premier qui ait porté le nom de *Bourbon*.

De ce *Louis* ſont deſcendus de père en fils, Jacques de *Bourbon*, Jean de *Bourbon*, *Louis II* de *Bourbon*, *Jean II* de *Bourbon*, François de *Bourbon*, Charles de *Bourbon*, Antoine de *Bourbon*, Roi de Navarre, *Henri IV*, Roi de France & de Navarre, *Louis XIII* & *Louis XIV*. De ce Prince, deſcendent *Louis XV* Roi de France, *Charles III* Roi d'Eſpagne & *Ferdinand IV*, Roi des Deux-Siciles, *Philippe*, Duc de Parme.

Du moment que *Henri IV* fut devenu Roi de France, il ne s'appella plus du nom de *Bourbon*, & ſes deſcendans n'ont jamais porté le nom de *Bourbon*, mais celui de *France*.

(*e*) En 1327.

Digitized by Google

C'eſt une erreur de croire que le nom de BOURBON ſoit le nom propre de la Maiſon Royale de France ; car quoiqu'il ſoit vrai que la Couronne eſt poſſédée par un Prince qui porteroit le nom de BOURBON, ſi *Henri IV*, ſon quatriéme ayeul, n'étoit pas parvenu à la Courronne, il ne l'eſt pas qu'elle ſoit dans la branche de BOURBON, dont le Duc de ce nom eſt devenu le Chef par l'avénement de l'aîné de cette branche à la Couronne ; & quoiqu'il ſoit vrai auſſi que les Ancêtres du Roi régnant ayent porté le nom de BOURBON, il ne l'eſt pas encore que le nom de BOURBON ſoit le nom générique de la Famille. Il n'y a pas plus de raiſon à dire que les deſcendans d'*Henri IV* ſoient de la Maiſon de BOURBON, que de celle de CLERMONT.

Les deſcendans de *Monſieur*, Frère du feu Roi, portent le nom d'*Orléans*, comme nom diſtinctif de cette autre branche, ſans qu'aucun ait pris ni doive prendre le nom de BOURBON, deſtiné à en diſtinguer un autre.

Si *Philippe V* ne fût pas parvenu à la Couronne d'Eſpagne, & qu'il eût vécu *Duc d'Anjou* en France, le Prince ſon fils, formant ici une branche particu-

Digitized by Google

liere, ſe ſeroit appellé *Charles d'Anjou*; & il devroit donc porter en Eſpagne le nom de *Charles d'Anjou*, & non pas celui de *Charles de Bourbon*. Si ces noms d'appanages montoient ſur le Trône avec le Prince qui les a portés; & je ne vois pas plus de fondement à l'appeller *Charles de Bourbon*, qu'il y en auroit à l'appeller *Charles d'Orléans*: dès qu'un Prince de la Maiſon de France régne, il quitte le nom ſpécifique de ſa branche, & reſaiſit le nom générique de ſa famille, parce que ce nom eſt conſacré à la branche aînée, & que le titre de Roi éteint celui de l'appanage, de la même manière qu'une grande lumière en fait diſparoître une moindre; le nom de la Maiſon qui régne en France, en Eſpagne, ſur les Deux-Siciles, ſur Parme & Plaiſance, eſt donc de *France*, & non de *Bourbon*.

Le nom de *Philippe V.* étoit *Philippe de France*, Roi d'Eſpagne, le nom du Prince ſon fils, c'eſt *Charles de France*, Roi d'Eſpagne.

Ceux qui quittent leur nom ne le font que parce qu'ils ne ſont pas contens de la gloire de leurs Ancêtres, & qu'ils cherchent à ſe revêtir de la ſplendeur d'une famille étrangère plus illuſtre que la leur.

Digitized by Google

Mais l'éclat de la premiere Maiſon du monde, qui a vu naître toutes les autres, toujours régnante depuis huit Siécles, & toujours régnante ſur la plus ancienne, la plus illuſtre & la plus puiſſante Monarchie de l'Europe, doit bien déterminer les Princes qui en ſont, d'en porter le nom.

4°. Le Roi de *France* eſt le Roi *Très-Chrétien* par excellence, & non par aucune conceſſion.

La terre entiere étoit idolâtre ou hérétique, lorſque *Clovis*, Fondateur de la puiſſante Monarchie de *France*, inſtruit par *S. Waaſt*, fut baptiſé à Reims (*f*) avec ſes Francs par *S. Remi*, Evêque de cette ancienne Métropole. Les Lombards au-delà du Danube, les Gépides dans la Dace, les Oſtrogoths en Italie, les Suéves en Galice, les Wandales en Afrique, les Wiſigoths & les Bourguignons dans les Gaules, étoient Ariens; & *Anaſtaſe*, Empereur d'Orient, ſuivoit ou au moins favoriſoit l'héréſie. Seul de tous les Princes du monde, *Clovis* ſoutient la Foi Catholique, & mérite le titre de *Très-Chrétien*, & à ſes ſucceſſeurs; titre qui étoit inconnu ſur la terre avant qu'il y eût des Rois *de*

(*f*) En 506.

Digitized by Google

France ; ſuperlatif qu'on a fait exprès & contre l'uſage de toutes les langues ; titre héréditaire, prérogative particulière des Rois de *France ;* en ſorte que par le nom de *Très-Chrétien*, on entend le Roi de *France.*

Clovis a acquis ce titre à ſa poſtérité, par le mérite & par la grace de ſon Baptême : ſes Succeſſeurs ſe le ſont conſervé par leurs bienfaits envers l'Egliſe qu'ils ont enrichie par leur puiſſance, toujours utile aux Chefs & aux Membres de l'Egliſe qu'ils ont protégé. Ils ont ſi ſouvent ſignalé leur piété, qu'il n'en faut pas chercher l'origine dans une conceſſion de Rome, mais l'attribuer à la pureté de la foi des Rois de France, au ſoin que ces Monarques ont pris de l'établir dans le monde, à la protection qu'ils ont accordée à l'Egliſe en général, au Saint Siége en particulier, comme le témoignent *Grégoire III*, *Zacharie* ; enfin aux Victoires des Rois de France, & à l'uſage qu'ils en ont fait pour la défenſe de la Foi.

C'eſt encore la Foi embraſſée par les Monarques François, pendant que les autres Potentats continuoient de vivre dans le Paganiſme, qui leur a acquis la qualité de Fils aînés de l'Egliſe, qua-

Digitized by Google

lité d'autant plus illustre, qu'elle n'est ni ne peut être partagée. Quand *Clovis* se fit baptiser, il n'y avoit en Occident aucun Roi qui fût Catholique : il fut non seulement le Fils aîné, mais le seul Fils de l'Eglise. Lorsque la Providence a donné dans la suite aux Successeurs de *Clovis* des Têtes couronnées, ses Successeurs ont toujours conservé leur droit de primogéniture : l'Eglise a toujours continué de les reconnoître pour ses Fils aînés.

Tout le monde connoît les termes qu'employoit il y a plus d'onze siécles, un Pape que l'Eglise compte au nombre de ses Saints, pour donner de la grandeur de nos Rois, une idée qui répondît à la majesté de leur Trône. *Autant que la dignité Royale est élevée au-dessus des autres conditions*, écrit S. *Grégoire* à *Childebert* Roi d'Austrasie & de Bourgogne, *autant votre Royaume est au-dessus des autres Royaumes* (g).

Le sacré Collége étoit tellement prévenu que cette prérogative appartenoit au seul Roi de France, qu'il s'opposa fortement au dessein qu'eut *Alexandre VI* de l'accorder à *Ferdinand* Roi d'Espagne, dont il étoit né Sujet ; résistan-

(g) *Greg. I, Lib. VI, Epist. V.*

Digitized by Google

ce qui obligea le Pape d'appeller ſimplement ſon ancien Maître Roi *Catholique.*

Dans le Traité de Piſe, fait entre la Cour de France & celle de Rome, on lit cette clauſe : *les Miniſtres du Pape porteront à l'Ambaſſadeur du Roi Très-Chrétien le reſpect qui eſt dû à celui qui repréſente la Perſonne d'un ſi grand Roi Fils aîné de l'Egliſe* (*h*). Voilà donc ce titre, non pas accordé, mais reconnu ſolemnellement par le S. Siége, dans un Traité autentique, fait ſur une affaire purement temporelle.

LETTRES SUR L'ÉDUCATION, avec cette Épigraphe : Quo ſemel eſt imbuta recens, ſervabit odorem, teſta diù... *Hor. Ep. Lib. I, Epiſt. II. Chez J. Baptiſte Bauche, Libraire, à l'Image Ste Géneviéve, & à S. Jean dans le Déſert ; 1762 ; avec Approbation & Privilége du Roi, 2 vol. in-12.*

QUOIQUE nous ayons déja un grand nombre d'écrits ſur ce ſujet, &

(*h*) Traité de Piſe pour l'affaire des Corſes, du 12 Février 1668.

Digitized by Google

qu'en dernier lieu encore, on nous ait donné quatre Volumes qui paroiſſent embraſſer le ſyſtême le plus général d'*Education*, un Auteur connu par pluſieurs Ouvrages de différens genres, n'a pas cru cette matiere entierement épuiſée. Ce Sujet d'ailleurs eſt par lui-même ſi important, & les circonſtances qui l'accompagnent le rendent aujourd'hui ſi recommandable, qu'il ſemble inviter tout le monde à s'en occuper. M. *Peſſelier*, ſérieuſement appliqué à des objets d'adminiſtration & de commerce, a employé ſes momens de loiſir à mettre par écrit les réfléxions qu'il avoit faites depuis longtemps ſur l'*Education*; & les ayant enſuite rangées par Chapitres ou par Lettres, il en a fait un Traité complet, compoſé de ſoixante Lettres, dans leſquelles il apprend » l'art » de former l'homme de maniere, qu'en » ſuivant ſes bonnes qualités, & corri- » geant les mauvaiſes par les qualités » contraires, on tire parti des unes & » des autres, pour le rendre le plus né- » ceſſaire, le plus utile, le plus agréable » qu'il eſt poſſible à lui-même, à ſa fa- » mille, à la ſociété, à l'Etat, à l'huma- » nité.

Telle eſt la définition que donne

Digitized by Google

M. *Peſſelier* de l'Education ; & cette définition peut être regardée comme le réſultat de tout l'Ouvrage. Nous tâcherons de la développer, en entrant avec l'Auteur dans quelques détails. *Il* enviſage l'Education du côté phyſique, du côté politique, du côté moral & du côté littéraire. L'éducation conſidérée ſous le premier point de vue, a pour *objet* de ne rien négliger des ſoins qu'exigent le corps & la ſanté. Sous le ſecond, de ne rien laiſſer ignorer de ce qui concerne la nature du gouvernement, les Loix de la Nation, le culte public, les différentes conditions des Citoyens. Sous le troiſiéme, de conſerver ce qui reſte de bons principes, de bonnes mœurs, de les rétablir s'il eſt poſſible dans toute leur intégrité, de réformer les mauvaiſes, & même de les prévenir ſi l'on peut. Sous le quatriéme enfin, de régler le choix des études, d'indiquer la maniere de les enſeigner, &c. &c. Ce ne ſont là que des principes généraux ; on ſent bien que c'eſt dans l'ouvrage même qu'il en faut chercher les applications & les détails. C'eſt-là qu'on verra auſſi les différentes ſortes d'éducations relativement aux différens âges. On y verra l'éducation publique comparée à l'éducation par-

Digitized by Google

ticuliere, & les avantages & les inconvéniens de l'une & de l'autre.

Le choix des Maîtres eſt une des parties les plus éſſentielles d'une bonne éducation. L'Auteur leur trace leurs principales obligations, & leur préſcrit la maniere dont ils doivent ſe comporter avec leurs Eléves. Un de ces devoirs principaux, ſelon M. *Peſſelier*, eſt d'apprendre aux jeunes gens ce que c'eſt que la ſociéte, quels en ſont les droits, les obligations, les avantages, les dangers, &c. De-là l'Auteur paſſe à ce qui concerne la Religion; & cet objet éſſentiel & important occupe, avec raiſon, une partie très-conſidérable de l'Ouvrage. Aux devoirs que l'on doit à la Divinité, M. *Peſſelier* ajoute ceux que l'homme ſe doit à lui-même, ceux qu'il doit aux autres hommes, & c'eſt par-là que finit le premier Volume.

Le ſecond traite principalement de l'éducation par rapport à la culture de l'eſprit. C'eſt un champ vaſte où l'on trouve beaucoup de choſes qui ont rapport à l'imagination, à la mémoire, à l'étude des langues, aux traductions, à la prononciation, à la chronologie, à la géographie, au ſtyle, aux talens agréables, comme la muſique, le deſ-

Digitized by Google

ſein, la danſe, la déclamation, &c. Les dernieres Lettres traitent du partage & de la diſtribution du temps entre le travail, les repas & le repos. L'article des récompenſes & des punitions & enfin celui des voyages terminent l'Ouvrage de M. *Peſſelier*, dont on ne peut trop recommander la lecture à ceux qui ſont chargés par état d'inſtruire & d'élever la jeuneſſe. Ils y puiſeront des régles ſûres pour ſe conduire avec fruit dans cette carrière difficile ; & parmi des idées connues, ils en trouveront pluſieurs dignes d'être recueillies.

LES PSEAUMES & les principaux Cantiques mis en vers par nos meilleurs Poëtes ; recueillis par M. E. J. MONCHABLON, Maître-ès-Arts & de Penſion, de l'Univerſité de Paris : nouvelle Edition, corrigée & augmentée ; à Paris chez Deſſaint & Saillant, *rue S. Jean de Beauvais, 1762, avec approbation & Privilége du Roi.* Volum. in-12. petit format.

NOUS avons promis de rendre compte de ce recueil, que nous n'avons fait qu'annoncer dans un des Volumes précédens, & dont la premiere Edition,

Digitized by Google

bien inférieure à celle-ci, n'avoit pas laissé que d'être extrêmement bien accueillie du Public. On sait que plusieurs de nos Poëtes ont entrepris avec succès, de transmettre dans notre Poësie les sublimes beautés de *Moyse* & de *David*. Mais la plupart de leurs Piéces, éparses dans différens Ouvrages, & quelques-unes mêmes confondues entre des Sujets prophanes, sembloient, dit M. *Monchablon*, comme les enfans d'*Israël*, dispersés parmi des Peuples barbares, soupirer après leur réunion. On conçoit aisément qu'il n'est question dans ce recueil, que de ce qu'il y a de plus parfait dans cette foule de traductions de Cantiques & de Pseaumes dont abonde le Parnasse Chrétien. M. *Monchablon* n'a fait choix que des Piéces pleines d'âme, de feu & de sentimens, & ainsi plus rapprochées de leurs divins modèles. Sans parler de celles qu'il a recueillies dans divers livres imprimés, il a trouvé encore bien des secours dans les porte-feuilles de plusieurs Poëtes; & cette collection nous offre à la fois le double avantage du choix & de la nouveauté. Il suffit de nommer M. *Racine*, pour faire connoître le prix de toutes les Piéces dont

Digitized by Google

il l'a enrichie. D'autres Auteurs moins connus, n'ont pas moins contribué à l'augmenter; & l'on peut dire que ces différens morceaux de Poëſie Chrétienne ne perdent rien à être comparés aux anciens. Nous ne rapporterons ici aucunes de ces Piéces, qui toutes méritent d'être lues dans le livre même.

Nous dirons, à l'occaſion de ce recueil dont M. *Monchablon* eſt l'Auteur, qu'il nous avoit déja donné il y a quelques années, un *Dictionnaire abrégé d'Antiquités*, dont on peut tirer une très-grande utilité, ſurtout dans l'explication qu'il donne des notes littérales & numérales ſur chaque lettre de l'Alphabet. C'eſt comme l'extrait de ce qu'ont écrit fort au long ceux qui ont traité cette matière. L'Auteur en a combiné les différentes parties avec aſſez de ſoin, pour croire qu'avec ce ſeul ſecours, on pourroit lire beaucoup d'inſcriptions; ce qui doit être d'un très-grand avantage pour les Provinces éloignées de la Capitale, au fond deſquelles il peut ſe trouver des inſcriptions anciennes, qui, faute de ſçavoir en tirer parti, reſtent perdues pour la Littérature. On ſait d'ailleurs combien l'explication de ces mêmes notes

Digitized by Google

eſt néceſſaire à ceux qui liſent les Auteurs de l'Antiquité, ſurtout dans ce qui concerne leur maniere de chiffrer les ſommes pécuniaires. Tout cela eſt préſenté aſſez clairement, pour faire entendre ce que c'eſt que l'*As*, le *Seſterce*, les *Nummes*, &c; & de même pour la monnoie des Hébreux & des Grecs.

Une autre matière que M. de *Monchablon* a travaillée avec ſoin, & traitée avec plus d'éxactitude qu'elle ne l'avoit été juſqu'à préſent, eſt celle des Spectacles des Anciens, & de quelques Jeux d'amuſemens. Dans l'article *Scène*, il remarque le véritable uſage de l'*Aulæum*, dont l'ignorance a fait donner les Traducteurs & les Commentateurs dans les bévues les plus ridicules, comme il l'a prouvé au long dans une Diſſertation inſérée dans le Mercure de Juin 1748. Quant aux Jeux d'Amuſemens, il paroît avoir trouvé l'origine du Jeu de Trictac dans le *Petteuterion* des Grecs; & nous ne connoiſſons aucun Auteur qui ait montré auſſi clairement qu'il l'a fait; ce que c'étoit que le *Cottabe*, &c.

Un autre Ouvrage de M. de *Monchablon*, non moins utile, eſt une Edition des Fables de *Phedre*, qui a pour titre *Phedrus appendice triplici ſuffultus.*

Digitized by Google

Phedre eſt un des premiers Auteurs que l'on met entre les mains des Enfans; mais il s'en faut bien qu'il ſoit partout à la portée des commençans, ſurtout s'ils ſont d'un âge tendre, & d'un jugement peu *développé*. En ne leur en expliquant que ce qu'ils ſont en état d'entendre & de concevoir, on ſe trouve à la fin, avant que les Enfans ayent acquis aſſez d'idées & de maturité, pour pouvoir les faire revenir ſur leurs pas, & reprendre une partie de ce qu'on leur aura fait paſſer. L'Edition de M. *Monchablon* obvie à cet inconvénient par le grand nombre de morceaux tirés des Poëtes & des Hiſtoriens, & les plus capables de piquer la curioſité, & de réveiller l'attention. Dans le premier *Appendice* ſont des Fables d'*Horace*, d'*Avianus*, d'un ancien Anonyme, de *Faerne*, & d'*Ovide*, & preſque toutes ces Fables ſont comme les Cannevas de la plûpart des plus belles de notre grand Fabuliſte. En les rapprochant ainſi, on peut aiſément comparer *la Fontaine* avec les ſources où il a puiſé; & dans les Claſſes ſupérieures cette comparaiſon peut contribuer à former le goût des jeunes gens. L'Homme fait admirera la ſupériorité avec laquelle le Poëte François a traité tous ces Sujets, & de combien

Digitized by Google

bien il a surpassé ses Originaux, sans en excepter *Phédre* lui-même. Ce premier *Appendice* est terminé par un choix d'Epigrammes. Le second est tout entier, composé de différens traits d'Histoire, ou de morceaux de Poësies, dont chacun a rapport à une Fable de *Phédre*. On y retrouve encore des Sujets de quelques Fables de *la Fontaine*, aussi-bien que dans le troisiéme qui ne contient que des Fables Grecques d'*Esope*, ou plutôt de *Planude*, qui en est le véritable Auteur. Cette derniere partie est imprimée en très-beaux caractères, & on peut assurer qu'elle est très-correcte; ce qui est fort important dans cette Langue pour ceux qui commencent à l'étudier.

Pour entrer dans le point de vue nécessaire pour connoître le dessein de ce Recueil, & l'usage qu'on en doit faire, il faut se rappeller ce qui est dit dans l'Avertissement, sçavoir, qu'*il est à propos de n'expliquer d'abord que les endroits les plus aisés de Phédre & des Appendices, & de ne revenir à ce qu'on aura passé, que par degrés, selon les progrès des Enfans, & quand on le jugera à propos.*

Digitized by Google

Phedre est un des premiers Auteurs que l'on met entre les mains des Enfans; mais il s'en faut bien qu'il soit parvenu à la portée des commençans, surtout s'ils sont d'un âge tendre, & d'un jugement peu développé. En ne leur en expliquant que ce qu'ils sont en état d'entendre & de concevoir, on se trouve à la fin, avant que les Enfans ayent acquis assez d'idées & de maturité, pour pouvoir les faire revenir sur leurs pas, & reprendre une partie de ce qu'on leur aura fait passer. L'Edition de *M. Monchablon* obvie à cet inconvénient par le grand nombre de morceaux tirés des Poëtes & des Historiens, & les plus capables de piquer la curiosité, & de réveiller l'attention. Dans le premier *Appendice* sont des Fables d'*Horace*, d'*Avianus*, d'un ancien Ano[illegible] *Faer-*[illegible] d'*Ovide*, & pr[illegible]tes ces [illegible]s sont comme [illegible]s de la [illegible]rt des plus b[illegible]e grand [illegible]uliste. En les [illegible]ainf[illegible] [illegible]ut aisément [illegible] [illegible]ec les source[illegible] [illegible]lasses supé[illegible] [illegible]eut contri[illegible] [illegible]es gens [illegible]a la [illegible]upérior[illegible] [illegible]ois a[illegible]

Digitized by Google

bien il a ſurpaſſé ſes Originaux, ſans en excepter *Phédre* lui-même. Ce premier *Appendice* eſt terminé par un choix d'Epigrammes. Le ſecond eſt tout entier, compoſé de différens traits d'Hiſtoire, ou de morceaux de Poëſies, dont chacun a rapport à une Fable de *Phédre*. On y retrouve encore des Sujets de quelques Fables de *la Fontaine*, auſſi-bien que dans le troiſiéme qui ne contient que des Fables Grecques d'*Eſope*, ou plutôt de *Planude*, qui en eſt le véritable Auteur. Cette derniere partie eſt imprimée en très-beaux caractères, & on peut aſſurer qu'elle eſt très-correcte; ce qui eſt fort important dans cette Langue pour ceux qui commencent à l'étudier.

Pour entrer dans le point de vue néceſſaire pour connoître le deſſein de ce Recueil, & l'uſage qu'on en doit faire, il faut ſe rappeller ce qui eſt dit dans l'Avertiſſement, ſçavoir, qu'*il eſt à propos n'expliquer d'abord que les endroits les s aiſés de Phédre & des Appendices, le n ir à ce qu'on aura paſſé, pa ſelon les progrès des En- , on le jugera à propos.*

Digitized by Google

ANNETTE ET LUBIN, Paſtorale miſe en Vers par M. MARMONTEL, & en Muſique par M. DELABORDE. A Paris, chez Leſclapart, quai de Gêvres. 1762. in-8°.

LE Conte de M. *Marmontel*, qui a fourni à M. *Favart* & à lui-même, le ſujet d'un Drame paſtoral, eſt aujourd'hui ſi connu, que nous pouvons nous diſpenſer de le rappeller à nos Lecteurs. Ce ſeroit ici le lieu de comparer les deux Piéces, ſi celle de M. *Favart* n'avoit pas déja occupé une place conſidérable dans un de nos Mercures. On ſçait que cet Auteur a ajouté au Conte de M. *Marmontel*, l'épiſode de l'enlévement d'*Annette*. Ce qui donna lieu à cette Scène Pittoreſque, où *Lubin* vient la reprendre des mains de ſes raviſſeurs, & au diſcours pathétique qu'il adreſſe à ſon Seigneur. C'eſt à cette ſituation intéreſſante, & aux beautés de détails répandues dans le reſte du Drame, que M. *Favart* eſt redevable du ſuccès prodigieux de ſa Piéce, & de ſes nombreuſes repréſentations.

Digitized by Google

Celle de M. *Marmontel* n'a été repréſentée que ſur des Théâtres de Société ; & il a ſuivi plus exactement que M. *Favart*, l'idée de ſon Conte, dans la conſtruction de ſa Paſtorale : c'eſt-à-dire, qu'il ne s'eſt permis aucun épiſode ; & dans le Drame, comme dans le Conte, *Annette* & *Lubin* n'éprouvent de contradiction dans leurs Amours, que de la part du Bailli : dans le reſte, les deux Auteurs ſe ſont conformés au fond du Sujet, & préſentent dans les détails, les mêmes penſées qui ſont preſque toujours celles du Conte. On a vu comment M. *Favart* ſe les eſt appropriées en les adaptant au Théâtre ; nous choiſirons les mêmes idées dans la Piéce de M. *Marmontel* ; & c'eſt à cela uniquement que nous bornerons notre analyſe.

Annette & *Lubin* chantent les agrémens de la campagne, & plaignent le ſort des Habitans de la Ville.

LUBIN.

Ils ont beau décorer les murs de leur priſon ;
Ces tapis dont on fait une rare merveille,
Ne valent pas nos lits de fleurs & de gazon.
Comme on y dort, *Annette*, & comme on s'y réveille !

Digitized by Google

ANNETTE.

C'eſt pour nous que les oiſeaux
Forment un ſi doux ramage ;
Du Ciel la brillante image
Pour nous ſe peint ſur les eaux.
Pour nous le zéphir volage
Fait badiner le feuillage
De ces jeunes arbriſſeaux.
C'eſt pour nous que la Nature
Renouvelle ſa parure,
Et rajeunit ſa beauté :
La ville en a la peinture,
Et nous la réalité.

. . . . . .

LUBIN.

Juge, *Annette*, juge combien
Nous devons aimer notre aſyle ;
Nous avons le plaiſir pour rien ;
Et l'ennui s'achete à la ville.

Le Seigneur étant à la chaſſe, rencontre *Annette*, la trouve jolie, & lui demande ſi elle ne ſeroit pas bien aiſe de quitter l'humble état de Bergère. *Annette* lui répond :

Quand le jour coule ſans ennui,
Quand la nuit ſe paſſe en beaux ſonges,
Quand le réveil mène avec lui
Des biens plus doux que ſes menſonges ;

Digitized by Google

Quand le plaiſir eſt toujours pur,
Et la peine toujours légère,
Eſt-ce un malheur de vivre obſcur,
Et doit-on plaindre une Bergère?

Le *Bailli* amoureux d'*Annette*, lui donne des ſcrupules ſur ce qu'elle aime ſon couſin. *Qu'y voyez-vous d'étrange*, demande *Annette?*

LE BAILLI.

J'y vois, j'y vois dequoi faire pâlir le jour.
Quoi, la terre à vos pieds ne s'eſt pas entr'ouverte?

ANNETTE.

De fleurs tous les matins nous la voyons couverte.

LE BAILLI.

Le Ciel n'a pas tonné ſur vous?

ANNETTE.

Il tonne quelquefois, mais ce n'eſt pas pour nous.
Nous ne méritons pas que pour nous le Ciel tonne.

LE BAILLI.

Chaque mot qu'elle dit m'étonne!
Le Ciel eſt irrité.

ANNETTE.

De quoi?

LE BAILLI.

De vos penchans.

Digitized by Google

ANNETTE.

Ils ne font de mal à perſonne.
Le Ciel ne hait que les méchans &c.

Malgré toutes ces reparties, *Annette* ne laiſſe pas que d'être éffrayée des ménaces du *Bailli*. Elle témoigne ſa crainte à *Lubin*, qui tâche de la raſſurer.

Un crime (*lui dit-il*) eſt de donner la mort;
Mais ce n'en eſt pas un que de donner la vie.

. . . . . .

Reviens à toi;
Ecoute-moi.
Oui, toujours tu me ſeras chère;
Et comme moi mon enfant t'aimera:
Il t'aimera, je ſuis ſon père;
Mon enfant me reſſemblera:
Et ſi le Ciel eſt en colère,
L'innocence l'appaiſera.

Le Bailli fait de nouveaux efforts pour ſéparer les deux Amans. *Annette* en eſt allarmée, & déclare à *Lubin* qu'elle n'a plus le même plaiſir à le voir depuis qu'on lui a fait naître ces ſcrupules. L'Amant lui demande ſi elle haïra auſſi ſon enfant:

ANNETTE, *vivement.*

Ah! j'eſpére
Qu'il me ſera permis de l'aimer celui-là;

Digitized by Google

De nourrir mon enfant, de lui donner ma vie.
Qu'il me haïſſe après cela,
Qu'il me méconnoiſſe & m'oublie,
Sa mère en expirant le lui pardonnera.
Ah! que ce nom de mère eſt tendre!
Qu'il a de douceur & d'appas!
Mon cœur ému ne peut l'entendre
Sans un trouble charmant que je ne conçois pas.
Quand je le prononce il me ſemble
Que le Ciel ſe laiſſe calmer,
Qu'il me pardonne de t'aimer,
Et nous permet de vivre enſemble.

Lubin pour raffermir ſon Amante, profite de ce moment d'attendriſſement, & lui repréſente qu'il n'y a dans toute leur conduite rien de répréhenſible; ce qui donne lieu à ces couplets dans le goût de ceux de M. *Favart : Et mais oui-dà, comment peut-on trouver du mal à ça?*

En paiſſant l'herbe fleurie,
Nos troupeaux dans la prairie
Se plaiſoient à ſe mêler :
Je dis, laiſſons-les aller
Dans la même bergerie.
Il t'en ſouvient; je ne vois juſques-là
Pas l'ombre de mal à cela.

Digitized by Google

Pour te donner de l'ombrage,
Te garantir de l'orage,
J'élevai cette maiſon ;
Et dans la belle ſaiſon
Tu logeas ſous ce feuillage.
Il t'en ſouvient ; je ne vois juſques-là
Pas l'ombre de mal à cela.

Quand la douce nuit ramène
Le repos après la peine,
Sur mon ſein tu te panchois.
Tu dormois, je m'approchois,
Pour reſpirer ton haleine.
Il m'en ſouvient ; je ne vois juſques-là
Pas l'ombre du mal à cela.

Si quelquefois, ma Bergère,
Une careſſe légère
Interrompoit ton ſommeil,
Tu pardonnois au réveil
La faute qui m'étoit chère.

ANNETTE.

Il m'en ſouvient ; je ne vois juſques-là
Pas l'ombre de mal à cela.

La crainte du Bailli engage à avoir recours au Seigneur du lieu, qui ſe fait raconter l'hiſtoire de leurs amours.

Digitized by Google

LUBIN.

Nous nous aimions dès l'enfance ;
Et quand on se voit souvent,
L'on grandit sans qu'on y pense,
L'on se croit toujours enfant.
Hélas! comme le temps passe !
Un jour n'étoit qu'un instant.
Monseigneur, à notre place
Vous en auriez fait autant.

ANNETTE.

Je me trouvois orpheline,
Il se trouvoit orphelin.
Il consoloit sa cousine,
Je consolois mon cousin.
A la fin le cœur se lasse
De se plaindre à chaque instant.
Monseigneur, à notre place
Vous en auriez fait autant.

LUBIN.

Nous nous voyions seuls au monde ;
Aucun ne pensoit à nous :
Et dans cette paix profonde,
Tout nous disoit, *aimez-vous*.
Que voulez-vous que l'on fasse
Tête-à-tête à chaque instant ?
Monseigneur, à notre place,
Vous en auriez fait autant.

ANNETTE.

Le plaisir, la solitude,

Digitized by Google

Le penchant & la pitié
Nous ont fait une habitude
D'une ſi douce amitié.
Je n'ai point un cœur de glace;
Et mon *Lubin* m'aimoit tant !

ENSEMBLE.

Monſeigneur, à notre place
Vous en auriez fait autant.

Le Seigneur léve les obſtacles que le Bailli oppoſoit au mariage de ces deux Amans, & la Piéce finit par cette union ſi deſirée. Outre le mérite de l'invention qui appartient à M. *Marmontel*, on ne peut nier qu'il n'y ait bien de l'eſprit & du ſentiment dans cette Paſtorale. Il y a moins d'action que dans celle de M. *Favart*, & peut-être, par cette raiſon, réuſſiroit-elle moins au Théâtre, quoiqu'auſſi agréable à la lecture. Nous ne parlons point de la muſique dont les Ariettes ſont gravées à la ſuite des paroles: comme nous ne l'avons pas entendu exécuter, nous dirons ſeulement que l'Auteur a déja fait ſes preuves, & que le préjugé ne peut lui être que favorable.

Digitized by Google

ANNONCES DE LIVRES.

SYNOPSIS DOCTRINÆ SACRÆ, ſeu inſigniora & præcipua ex veteri ac novo Teſtamento Loca, quæ, circa fidei & moralis Chriſtianæ dogmata, verſantur, ex Prophetarum Oraculis, aliorumque Auctorum ſacrorum monitis, necnon ex Evangelica, vel Chriſti domini & SS. Apoſtolorum Doctrina, ad verbum deſumpta, atque ordine alphabetico digeſta &c. *Lutetiæ Pariſiorum*, ad *Petrum Guillyn*, blibliopolam, ad ripam Auguſtinianorum, ſub ſigno lilii aurei. *In*-8°. 1763. Prix, relié en veau, 4 liv. 10 ſ.

PENSÉES ANGLOISES, ſur divers Sujets de Religion & de Morale. *In*-16. *Amſterdam*, 1763. L'on en trouvera quelques Exemplaires chez le même Libraire.

PLAIDOYERS ET MÉMOIRES, contenant des Queſtions intéreſſantes, tant en Matiéres Civiles, Canoniques, & Criminelles, que de Police, & de Commerce, avec les jugemens, & leurs

Digitized by Google

motifs ſommaires, & pluſieurs Diſcours ſur différentes matières, ſoit de Droit Public, ſoit d'Hiſtoire. Par M. *Mannory*, ancien Avocat au Parlement: tom. 7. *In*-12. *Paris*, 1762. Chez *Cl. Hériſſant*, Libraire-Imprimeur, rue Neuve-Notre-Dame, à la Croix d'or. Ce nouveau Volume d'une collection auſſi utile qu'intéreſſante, ne peut qu'ajouter à la réputation de ſon Auteur.

L'ART DE CULTIVER LES PEUPLIERS d'ITALIE, avec des Obſervations ſur le choix, la diſpoſition des Pépinières, leur culture, & ſur celle des Arbres plantés à demeure. Par M. *Pelée de S. Maurice*, de la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Paris, au Bureau de Sens.

Arboribus varia eſt Natura creandis.

Virg. Georg. Lib. 2.

Brochure in-8°. *Paris*, 1762. Chez *la Veuve d'Houry*, Imp. Libraire de la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de *Paris*, rue S. Severin, près la rue S. Jacques.

LETTRE à M. D***, ſur le Livre intitulé *Emile*, ou l'Education, par *Jean-Jacques Rouſſeau, Citoyen de Ge-*

Digitized by Google

nève. Brochure in-8°. & in-12. *à Amsterdam* 1762. Et ſe trouve à *Paris*, chez *Grangé*, Imprimeur-Libraire, rue de la Parcheminerie.

LES AMUSEMENS DES GENS D'ESPRIT, & *mon chef-d'œuvre.* Brochures in-12. à *Berlin*, 1762. Se trouvent à *Paris* chez les Libraires qui vendent les nouveautés.

SELECTA E CICERONE præcepta, moribus informandis idonea. In gratiam & ad captum ſtudioſæ juventutis conquiſita. Ad uſum Scholarum inferiorum. Editio altera, auctior & emendatior priore. in-16. *Pariſiis;* apud *Petrum Guillyn*, ad ripam Auguſtinianorum, è regione Pontis ſancti Michaëlis.

PLAN D'ÉDUCATION PUBLIQUE, pour ce qui regarde la partie des Études, par M. *Colomb.*

Quo ſemel eſt imbuta recens ſervabit odorem
Teſta diù....

Horat.

Brochure in-16. à *Avignon*, 1762. Et ſe trouve à *Paris*, chez *Rozet*, Librai-

Digitized by Google

re, rue S. Severin, au coin de la rue Zacharie, à la Roſe d'or.

BIBLIOTHEQUE CHOISIE DE *MÉDECINE*, tirée des ouvrages Périodiques, tant François qu'étrangers. Avec pluſieurs pièces rares, & des remarques utiles & curieuſes. Par *M. Planque*, Doct. en Méd. in-4°. tome ſeptième avec figures. *Paris*, 1762. Chez la *Veuve d'Houry*, Imp. Lib. de Mgr le Duc d'Orleans, rue S. Severin, près la rue S. Jacques, avec approbation & privilége.

Nous ne tarderons pas à parler plus amplement de ce très-utile & très-eſtimable ouvrage, dont la continuation eſt de plus en plus deſirée.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

ACADEMIES.

SÉANCE publique de l'Académie des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts de Rouen, tenue le Mercredi 4 Août 1762.

M. *le Cat*, Secrétaire de la Classe des Sciences, a ouvert la Séance par l'énumération des travaux de la Compagnie dans l'année académique; détail trop considérable pour trouver place ici.

Il dit ensuite :

L'Académie avoit proposé l'an passé pour sujet du Prix de Physique, de *déterminer la meilleure maniere d'amander les terres*..... Quoiqu'elle ait reçu un grand nombre de Mémoires, parmi lesquels il y en a qui méritent des éloges, particulierement le Mémoire N°. 4. dont la devise est aux *Amateurs de la bonne agriculture*, avec les lettres initiales L. B. D, cependant elle trouve

Digitized by Google

qu'il n'eſt pas aſſez fourni d'expériences nouvelles; elle exhorte donc l'Auteur à redoubler ſes efforts, ſur une matière auſſi importante, pour mériter le prix qu'elle remet à l'année prochaine ; *il* ſera double, c'eſt-à-dire de la valeur de 600 liv. Les Auteurs des Mémoires les adreſſeront francs de port à M. *le Cat*, ils mettront à leurs Mémoires une deviſe, & auront l'attention de couvrir leur nom d'un papier collé ou cacheté.

Les Ecoles protégées par l'Académie ont tenu leurs concours ordinaires & au jugement des Commiſſaires de cette Compagnie,

Les prix d'Anatomie ont été adjugés,

Le 1^er^ à M. Louis *Daurignac*, de Rouen.

Le 2^e^, à M. Jacques-René *Boulard*, d'Evreux.

Le 3^e^, à M. Hubert *Aubé*, de Vernon.

Un 4^e^, reſté de l'an paſſé, à M. Touſſaint *le Roi*, d'Evreux.

Les prix de Chirurgie ont été adjugés.

Le 1^er^, à M. Jacques-René *Boulard*, qui a eu le 2^e^ prix d'anatomie, avec cette notice....*Longè primus.*

Digitized by Google

Le 2^e^ prix, à M. Hubert *Aubé*, qui a remporté le 3^e^ prix d'anatomie.

Le 3^e^, à M. César *Rubis*, d'Orléans.

Un 4^e^, resté l'an passé, à M. Louis *Daurignac*, qui a remporté le premier prix d'anatomie.

Accessit, M. Toussaint *le Roy*, qui a eu le 4^e^ prix d'anatomie.

Les prix de Mathématique ont été adjugés.

Le 1^er^ sur l'analyse & les sections coniques, à M. *Maille*, d'Elbeuf.

Le 2^e^ & le 3^e^, sur le calcul & les élémens de Géométrie ont été distribués entre M. *Cousin*, de Dieppe, & M. *Tirvache*, de Rouen, lesquels ont tiré au sort pour le choix.

Les prix de Botanique ont été adjugés.

Le 1^er^, à M. *Baudouin*, de Rouen.

Le 2^e^, à M. *Chandelier*, de Rouen.

Le 3^e^, a été réservé pour l'année prochaine.

M. *du Boullay*, Secrétaire des Belles-Lettres, annonça que l'Académie avoit encore remis le prix de Poësie, dont le Sujet étoit la délivrance de *Salerne*, par quarante Chevaliers Normands au commencement du onziéme siécle, &

Digitized by Google

la fondation du Royaume de Sicile, qui fut la suite de cette expédition.

Dès l'année derniere, l'Académie avoit exhorté les Auteurs, à traiter ce Sujet moins en Historiens qu'en *Poëtes;* elle les avoit avertis qu'elle ne demandoit pas une Histoire suivie d'événemens qui occupent près d'un siécle, que cette exactitude chronologique *répandoit* un froid mortel sur un Poëme, qu'il s'agissoit de choisir l'époque qu'on croiroit la plus intéressante & de l'embellir par quelque fiction ingénieuse qui donneroit les moyens d'y enchâsser les événemens qui l'auroient précédée ou suivie; que c'étoit les seuls avis qu'elle crût devoir donner, persuadée qu'il faut laisser au génie une liberté entiere, & qu'il est peu de faits historiques, dont le merveilleux & la singularité prêtent davantage à la Poësie.

L'Académie ne se lassera point de réïterer le même programme, tant qu'il ne lui viendra point d'Ouvrages dignes d'être couronnés. Elle avertit seulement que pour ranimer encore davantage l'émulation entre les concurrens, elle a jugé à propos de doubler le prix qui sera de 600 liv. Les Ouvrages seront adressés francs de port, & sous la for-

Digitized by Google

me ordinaire, avant le premier Juillet 1763, à M. *Maillet du Boullay*, Maître des Comptes, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Rouen pour les Belles-Lettres, derrière l'Archevêché, à Rouen.

M. *du Boullay* annonça enſuite les prix de l'Ecole de Deſſein.

L'Académie avoit propoſé pour le prix de compoſition en peinture, le *Sacrifice d'Iphigénie*. Après avoir vû les eſquiſſes des Eléves, elles les a jugées foibles, & elle a remis ce prix à l'année prochaine.

Le 1^er^ prix d'après nature a été remporté par Marie-Gabriël *Frénelle*, de Rouen, qui avoit remporté le ſecond prix dans la même claſſe l'année derniere.

Le ſecond prix d'après nature a été remporté par Anicet-Charles-Gabriël *le Monnier*, de Rouen.

Le prix d'après la Boſſe, a été remporté par Charles *le Carpentier*, de Ponteaudemer.

L'*Acceſſit*, dans la même claſſe a été adjugé à Philippe-Nicolas *Vandart*, de Rouen.

Le prix de Deſſein a été remporté par Dominique *Martin*, de Wardiré, près de S. Omer.

L'Académie a accordé un prix extra-

Digitized by Google

ordinaire dans cette classe à Mlle Dorothée *Jacques*, de Rouen.

ARCHITECTURE.

Le Sujet d'Architecture étoit de construire au milieu d'un Jardin un *Belveder*, dans lequel on pouvoit entrer par les quatre faces, & de le terminer par une balustrade. On avoit demandé un *Sallon* au centre, un logement commode pour le Maître, & laissé la liberté du choix de l'ordre dans la décoration extérieure & intérieure; ce prix a été remporté par Jacques-François *Desvaux*, de Rouen.

M. *Vregeon* lut les observations météorologiques de l'année.

M. *le Cat* lut l'éloge de M. *de Moy d'Ectot*, Conseiller de la Grand'Chambre du Parlement & Membre de l'Académie, né le 4 Janvier 1691, & mort le 8 Juin 1762, avec la réputation d'un des plus laborieux & des plus respectables Magistrats de cette Cour.

M. *du Boullay* lut l'éloge de M. *de Brou*, Maître des Requêtes, Intendant de la Généralité de Rouen, Académicien Titulaire dans la classe des Belles-Lettres, né à Paris le 3 Octobre 1731, & mort dans la même Ville le 9 Juin

Digitized by Google

1762. On ne peut faire d'autre extrait de cet éloge qu'en en rapportant quelques traits.

M. *de Brou* donna, dès ſes premieres années, des marques d'un eſprit pénétrant & d'une âme ſenſible. L'ambition de ſe diſtinguer & de ſe rendre utile, lui faiſoit trouver des charmes dans tous les objets de l'attention des hommes qui ont le plus réfléchi.

» Il cultiva ſurtout l'éloquence ; il » ſavoit que c'étoit l'art qui le menoit » le plus directement à ſon but, & que » pour gouverner les hommes, il faut » ſavoir leur plaire & les perſuader : mais » ce qui fait le plus d'honneur à ſon ju- » gement, ſon éloquence n'étoit point » celle de ſon âge. Le luxe de l'eſprit ne » le ſéduiſit jamais. A la noble ſimplici- » té de ſon ſtyle, à la ſageſſe de ſes ré- » fléxions, on auroit cru entendre un » Orateur, dont le goût & la raiſon au- » roient reçu des années le dernier degré » de maturité. On ne reconnoiſſoit ſa » jeuneſſe que dans les traits de ſon » viſage & la vive ſenſibilité de ſon » cœur.

Avocat du Roi au Châtelet avant dix-ſept ans, Conſeiller au Parlement de Paris à dix-neuf, Maître des Requêtes à

Digitized by Google

vingt, Intendant de Rouen à vingt-quatre, » il fut toujours obligé de demander des dispenses pour toutes ses charges, & il prouva toujours par sa capacité, que ces dispenses n'étoient point accordées au crédit & à la faveur.

» Qui sçaura se figurer les mouvemens d'un jeune cœur que des éloges prématurés ont rendu avide de louanges, mais qui desire cependant *encore* plus de les mériter que de les obtenir, se formera une juste idée des dispositions avec lesquelles M. de *Brou* vint prendre possession de sa Généralité. Bientôt les défauts & les inconvéniens de toute espéce, dont fourmillent les institutions humaines, se présentent à lui de toutes parts. Entraîné par la vivacité de son âge & de son zèle, il voudroit réformer tout ce qui lui paroît vicieux, & supprimer tout ce ce qui lui semble nuisible; mais il ne tarde pas à s'appercevoir que les réformations trop subites sont souvent plus dangereuses que les abus mêmes, & que le mérite de l'homme d'Etat consiste moins à empêcher tous les maux, qu'à les contenir dans des bornes qu'ils ne puissent jamais franchir.

Digitized by Google

Achevons de caractériſer M. de *Brou* par quelques autres traits. Après avoir rapporté ſes Ordonnances ſur la police des corvées, les exemptions qu'il a accordées aux pères de famille qui avoient donné un certain nombre d'enfans à la Patrie, les encouragemens qu'il a procurés autant qu'il étoit en ſon pouvoir, à l'Agriculture, au Commerce & aux Arts, les bienfaits dont l'Académie lui eſt redevable; M. du *Boullay* ajoute ce qui ſuit:

» Les malheurs publics retombent, » ſans doute, ſur tous les Citoyens; » mais ils accablent encore davantage » ceux qui ont le courage de tenir le » gouvernail dans des temps difficiles: » M. de *Brou*, qui n'avoit peut-être en- » core enviſagé les grandes places que » par les côtés agréables, en dut reſſen- » tir alors toute l'amertume. Mais il » étoit bien éloigné d'attacher le fruit de » ſes travaux à l'opinion. C'eſt ce qu'il fit » voir lors du bombardement du Havre; » événement rapporté dans cet éloge » avec les détails qu'il méritoit.

M. *du Boullay* le termine par cette anecdote honorable à la mémoire de M. *de Brou*.

» Le Roi lui-même, attentif à récom-

Digitized by Google

» penſer ſes fidéles ſerviteurs juſques
» dans leur poſtérité, a juſtifié ces éloges
» par des marques publiques de ſa bon-
» té, tandis que les perſonnes qui avoient
» été les plus chères à M. de *Brou, reti-*
» rées à la campagne y déploroient
» une perte ſi imprévue, & ſi cruelle.
» Sa Majeſté leur envoya annoncer la
» part qu'elle prenoit à leur juſte dou-
» leur, & qu'elle donnoit une penſion au
» jeune enfant qui fait déſormais l'uni-
» que eſpérance de cette famille déſo-
» lée, bienfait honorable, qui l'excitera
» à marcher un jour ſur les traces de ſon
» père.

M. *du Lagne*, Profeſſeur d'Hydrographie, lut un Mémoire concernant une Carte qu'il a préſentée, ſur laquelle étoit tracée la route qu'a tenue la derniere Cométe pendant le mois de Juin de cette année. Cette Carte étoit dreſſée ſelon les différences d'aſcenſion droite, & de déclinaiſon qu'il avoit obſervées conjointement avec M. *Bouin*, Aſſocié de l'Académie, entre la Cométe & un grand nombre d'Etoiles.

M. *du Boullay* lut à la même Séance, des réfléxions ſur les Ouvrages de M. *de Crébillon ;* il avoit cru traiter d'une manière plus littéraire qu'hiſtorique, l'éloge de

de cet illuſtre mort, pour ne pas répéter ce que le Public a déja vû dans le Mercure, ſecond volume de Juillet.

Nous ne rapportons que l'éxamen d'*Atrée & Thyeſte*, celle de ſes piéces qui caractériſe le plus ſon génie.

Rien ne montre plus, dit M. *du Boullay*, combien les véritables Génies ſont au-deſſus des vues bornées qui déterminent les hommes vulgaires. Pour tout autre que M. *Crébillon*, c'eût été une témérité d'entreprendre de faire applaudir, par des Spectateurs François, un ſujet qu'on auroit crû être obligé d'adoucir ſur le Théâtre même de Londres. De quelle difficulté n'étoit pas le principal Rôle? Combien le Poëte n'avoit-il pas à craindre de la ſituation où il étoit obligé de repréſenter ce perſonnage, & de l'eſpéce d'outrage dont il tire une ſi atroce vengeance. Devant le Tribunal de notre Nation, il n'y avoit pas de milieu entre la terreur & le ridicule.

Pour ne pas ſe briſer contre cet écueil, il falloit obſerver ſcrupuleuſement les bienſéances, conduire le Drame avec le plus grand Art, accommoder la Fable à nos mœurs, c'eſt ce qui paroiſſoit preſqu'impoſſible, & c'eſt ce que M. *de Crébillon* exécuta.

Digitized by Google

En supposant que c'est aux Autels mêmes que *Thyeste* a enlevé *Erope* à son frère, il écarte du personnage d'*Atrée* tout ce qui pouvoit en diminuer la dignité. Cependant l'outrage n'en est pas moins sanglant ; condition nécessaire pour rendre la vengeance d'*Atrée* également terrible & vraisemblable. Cette vengeance elle-même, qui fait frémir, est préparée de loin, & nécessitée même en quelque sorte par les obstacles qu'*Atrée* rencontre dans l'exécution de ses premiers desseins. Enfin, quoique le Poëte eût eu la noble hardiesse de présenter aux yeux mêmes du Spectateur, la plus horrible catastrophe qui puisse jamais terminer une Tragédie, cependant la Scène n'est point deshonorée par un attentat qui auroit révolté la nature : la vue seule de cette coupe funeste qu'*Atrée* présente à son frère, suffit pour que la situation ne perde rien de sa force & de son effet.

A la belle disposition de son sujet, M. *de Crébillon* sçut ajouter toutes les beautés de détail dont il étoit susceptible. Tous ces caractères se soutiennent tels qu'ils se sont annoncés. Un coloris sombre, mais vigoureux, semblable à celui de ces Tableaux qu'on suppose éclairés

Digitized by Google

par la lueur d'un incendie, ſubjugue l'attention, & attache les Spectateurs, comme malgré eux, en les pénétrant d'une ſecrette horreur. Enfin cette Tragédie eſt la preuve la plus complette de la vérité de cette maxime avancée par nos Maîtres :

Qu'il n'eſt point de forfait ni de monſtre odieux,
Qui par l'art embelli ne puiſſe plaire aux yeux.

M. *de Crébillon* fut reçu à l'Académie de Rouen le 21 Novembre 1754, & elle regardera toujours comme une diſtinction flatteuſe, l'honneur d'avoir compté, parmi ſes Membres, un Poëte que la Nation ne ceſſera jamais de réclamer parmi ſes plus grands Maîtres.

M. *de Saint Paul*, Mouſquetaire du Roy, lut un Mémoire ſur l'origine des Hiéroglyphes Egyptiens, dont voici l'extrait.

Après avoir expoſé la célébrité des hieroglyphes, ou Ecriture ſacrée des Egyptiens, M. *de Saint Paul* ajoûta que les Auteurs Grecs & Latins n'étoient pas des guides ſuffiſans dans cette ſorte d'étude; qu'il falloit joindre aux connoiſſances qu'ils donnent, celle des Allégories Religieuſes des Indiens; il l'a puiſée dans divers manuſcrits que lui ont com-

Digitized by Google

muniqués des perſonnes qui ont fait un long ſéjour dans les Indes ſa Patrie.

On ſçait que les Indiens deſcendent des Eyptiens, que les cruautés de Cambyſe obligerent de ſe tranſplanter dans les Indes; mais on ignore communément que ces fugitifs, en y portant leurs uſages & leur religion, y porterent auſſi leurs anciens hieroglyphes; ils y ſont connus ſous le nom des *Incarnations*, ou *changemens de forme de Vichenou*. Ce Dieu, le Neptune des Indiens, étoit adoré comme Auteur de l'Eau qui fait croître le pâturage.

Les premiers Habitans de l'Egypte ne ſe nourrirent pendant longtemps que de féves, de *Lotus*, & du lait de leurs troupeaux. Enfin, il ſe trouva parmi eux quelques hommes de génie qui inventerent les Sciences & les Arts, entr'autres l'Agriculture. Pendant que ces Sçavans accumuloient de jour en jour de nouvelles connoiſſances, le peuple croupiſſoit dans une ignorance qui lui étoit extrémement préjudiciable. La plûpart ſe laiſſoient ſurprendre par le débordement du Nil, avant que d'avoir pris les précautions néceſſaires, tant pour eux que pour leurs beſtiaux; celui-ci ſemoit trop tôt; ſon grain pourriſſoit; celui-là trop tard, il ne levoit point à temps; cet autre per-

Digitized by Google

doit ſa peine à pêcher hors de ſaiſon, & ainſi du reſte.

Les Sçavans ou Prêtres (ces deux termes ſont ſynonymes) chercherent le moyen de remédier à ces inconvéniens, & réuſſirent. Ils inventerent neuf Figures ſymboliques, qu'ils expoſoient à la vue du Peuple, pour l'informer de ce qu'il lui étoit important de ſçavoir.

Cinq de ces figures avoient rapport au débordement du Nil.

La premiere étoit un chien; on l'expoſoit pour avertir que l'étoile que nous appellons encore la canicule, commençoit d'être viſible le matin; que conſéquemment le débordement du Nil ne tarderoit pas à ſe faire ſentir, & qu'il étoit temps de prendre des précautions au ſujet de cette inondation; il ſemble qu'en ce temps-là, cette étoile ſe levoit vers le commencement de Juin.

La deuxiéme figure étoit un Lion; elle avertiſſoit que le débordement que l'on comparoit à un Lion furieux qui ravage tout, commençoit d'inonder la plaine: l'expoſition de ce Lion ſe faiſoit vers les premiers jours de Juillet.

La troiſiéme étoit une des ſix ſortes d'oiſeaux de proie connus ſous le nom général d'éperviers. Son expoſition ap-

Digitized by Google

prenoit que le vent Septentrional qui favoriſe l'augmentation du débordement, commençoit à ſouffler avec force. Les Prêtres avoient choiſi un de ces Eperviers pour déſigner ce vent ; parce que ces ſortes d'oiſeaux de paſſage ne ſe rendent en Egypte que quand il ſe fait ſentir fortement ; l'expoſition de cet oiſeau ſe faiſoit tantôt plutôt, tantôt plus tard.

La quatriéme figure étoit celle d'un Enfant qui ne fait que de naître ; ſon expoſition apprenoit que le débordement étant arrivé à ſa plus grande hauteur, le travail ruſtique renaiſſoit ; mais qu'il n'étoit pas encore poſſible de s'en occuper ; qu'on ne le pourroit que quand cet Enfant ſeroit devenu grand, c'eſt-à-dire, quand on pourroit mener paître les troupeaux, & enſemencer la terre. Cette figure s'expoſoit vers le vingtiéme Août, c'eſt-à-dire, environ ſept ſemaines après le commencement du débordement.

La cinquiéme étoit un Héron à aigrette ; les Prêtres l'expoſoient pour apprendre au Peuple que le vent méridional, qui favoriſe l'écoulement du débordement ſe faiſoit ſentir, & qu'ainſi on pourroit enſemencer les terres dans un temps convenable : on avoit choiſi le Héron à aigrette, pour être le ſymbole

Digitized by Google

de ce vent, parce qu'on ne voit de ces oiseaux de passage en Egypte, que quand il commence à se faire sentir. L'exposition du Héron se faisoit du premier au dixiéme de Septembre.

Ce sont ces cinq figures que les Grecs ont appellées *Bactyles*, les comparant aux cinq doigts de la main, qui sont toujours ensemble; aux Indes, on les appelle *Pandeva*, c'est-à-dire les cinq frères.

La sixiéme figure étoit un cochon: son exposition apprenoit qu'il étoit temps d'ensemencer les terres. Dans ces anciens temps la charrue n'étoit pas encore inventée, & l'on ensemençoit les terres à l'aide de ces animaux. L'exposition de cette figure se faisoit vers le 15 d'Octob.

La septiéme étoit un Poisson. On l'exposoit vers le commencement de Février, pour avertir que c'étoit le temps de s'occuper de la pêche.

La huitième étoit une Tortue. On apprenoit par son exposition, que c'étoit la saison d'observer dans quels endroits les Tortues venoient faire leur ponte, afin d'enlever l'animal & ses œufs. On ne sait rien de certain touchant le temps de l'exposition de cette figure.

La neuviéme étoit un Ours : Elle

Digitized by Google

apprenoit que la recolte étant finie, c'étoit le temps de faire la chaſſe à cet animal & aux autres Bêtes féroces qui infeſtoient le Pays. L'expoſition de cette figure ſe faiſoit vers le 15 de Mars.

Ces neuf figures ſont devenues, entre les mains des Grecs, les neuf Sybilles, les neuf Piérides & les neuf Muſes. Quant aux Indiens, elles leur ont donné lieu de dire que leur Neptune avoit *pris* ſucceſſivement la forme de ces neuf Symboles, ce qui fait la principale partie de leur Mythologie.

Il y avoit déja longtems que ces neuf figures avoient été inventées, lorſque des Juifs ſe tranſplanterent en Egypte. Ils adopterent l'uſage lucratif d'expoſer les neuf figures, & même en inventerent une dixiéme. Avant leur arrivée, les Egyptiens n'avoient point de batteaux capables de naviger ſur le Nil pendant la durée de ſon débordement; les Prêtres, ou les plus Sçavans d'entre ces Juifs, inventerent les barques à voiles & à rames; & lorſque le débordement étoit parvenu à une hauteur aſſez conſidérable pour qu'on pût ſe ſervir de ces nouveaux batteaux, ils en expoſoient un de deux coudées de long.

Cette dixiéme & derniere figure a

Digitized by Google

donné lieu au dixiéme changement du Neptune Indien en cheval aîlé, ainſi qu'au ſoulier de Perſée qui avoit deux coudées de long, & au cheval Pégaſe des Grecs. Elle a auſſi fait dire par quelques-uns d'eux, qu'il y avoit dix Muſes & dix Sybilles.

Telle eſt l'origine des premiers Hiéroglyphes des Egyptiens; on peut même ajoûter que c'eſt auſſi celle de la plupart des Symboles qui accompagnent les Divinités, tant Grecques qu'Indiennes, & que le culte populaire appellé idolatrie, le Dogme de la Métempſycoſe, & les métamorphoſes viennent de la même ſource.

Il eſt vrai qu'à l'imitation de ces dix anciennes figures, les Prêtres d'Egypte en ont inventé dans la ſuite une grande quantité de nouvelles; mais il n'eſt pas difficile d'en pénétrer la ſignification, quand on connoît bien les dix, dont on vient de parler, ſurtout ſi à cette connoiſſance on joint celle des Fables Religieuſes des Grecs & des Indiens.

Ce qui a été dit ne ſuffit cependant que pour connoître la ſignification de chaque hiéroglyphe en particulier; mais lorſqu'il s'agit de déchiffrer une ſuite de figures hiéroglyphiques telles

Digitized by Google

qu'on en voit sur plusieurs monumens, il faut encore observer que souvent on doit considérer cette écriture sacrée, comme une écriture tracée à la manière des Juifs, c'est-à-dire, comme une écriture qui va de la droite à la gauche; & s'il y a plusieurs grouppes de figures, on doit regarder chaque grouppe, comme autant de pages d'un Livre dont la premiere est celle qu'à notre façon nous appellons la dernière. C'est en suivant cette méthode qu'il n'est pas difficile, par exemple, de pénétrer le sens des hiéroglyphes de la Table Isiaque, celui des grandes figures qui se voyent au bas de la Table Egyptienne [1]. & celui des quatre derniers grouppes de la Table de Sienne. [2].

L'explication détaillée que M. de *Saint-Paul* se propose de donner dans la suite, de divers monumens & des Allégories qui y ont *rapport*, achévera de prouver la vérité de son exposé.

M. *Lecat* lut l'abregé d'un Mémoire sur le sommeil, divisé en deux parties. Dans la premiere il prétend renverser

1. Vol. 4. de l'Antiquité expliquée du P. *Monfaucon*, Planche 139. Edition de 1719.
2. Idem. Pl. 141.

Digitized by Google

le système le plus reçu pour l'explication de ce phénomène. Dans la seconde, il y en substitue un de son invention, par lequel il rend raison de toutes les circonstances du sommeil, & sur-tout de celles qu'il avoit trouvées inexplicables par le système ordinaire.

M. l'Abbé *Yart*, des Académies de Caën & de Lyon, & de la Société Royale d'Agriculture, termina la séance par un discours sur l'histoire, où il montra ce que doit être & ce que doit faire un Historien. Il doit être respectable par lui-même, judicieux dans ses principes, juste dans ses sentimens, il doit écrire avec sagesse, avec courage, avec utilité. On ne pourroit entrer dans le détail intéressant de ces divisions, sans passer les bornes qui nous sont prescrites dans nos extraits.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

LETTRE d'un Élève en Chirurgie de Paris à un Chirurgien de Province, ſur ſes Obſervations inſérées dans les Mercures d'Août & Septembre 1762.

J'AI lû, Monſieur, vos obſervations ſur la Taille, inſérées dans les Mercures d'Août & Septembre de cette année. Eléve en Chirurgie je cherche à m'inſtruire. Obligé de me déterminer ſur le choix d'une méthode, j'éprouve ſucceſſivement toutes celles dont vous parlez; toutes me paroiſſent avoir leurs avantages & leurs inconvéniens. Peut-être n'eſt-il point poſſible de parvenir ſur ce point à la perfection; peut-être auſſi ceux qui nous ſuivront y parviendront-ils: la perfection dans tous les Arts

Digitized by Google

est le fruit du travail; je la desire & je l'attends.

La connoissance de la méthode certaine d'opérer de *Rau* ne nous est point parvenue : il opéra avec succès : il la tenoit, dit-on, du *Frère Jacques* ; j'en peux douter ; cela n'est point prouvé.

L'Académie de Chirurgie a donné des éloges à plusieurs méthodes nouvelles ou perfectionnées; son suffrage sage & éclairé en fera passer la connoissance à la postérité, qui doit en faire un choix réfléchi dans la diversité de la pratique.

La méthode du *Frère Cosme*, Monsieur, vous paroît préférable à toute autre ; elle a sans doute ses avantages : couper par une seule & même incision, le col & le corps de la vessie, en est véritablement un, qu'on doit reconnoître & qu'on reconnoît aussi. Mais en y reconnoissant ce mérite, peut-on fermer les yeux sur ses désavantages ? Prenez, Monsieur, les Mémoires de l'Académie d'une main, le lithotome caché de l'autre ; opérez sur les cadavres ; suivez par ordre le détail des dangers de cet instrument, vous les sentirez naître sous la main; vous les reconnoîtrez tous ; & sans vous arrêter à la liste des mal-

Digitized by Google

heureuſes victimes de cet inſtrument (moins faite pour le Chirurgien qui doit juger des méthodes de tailler par des raiſons tirées de leur nature, que pour le Public qui ne doit & ne peut juger que par des faits) vous l'abandonnerez, & ne ferez qu'imiter la conduite de pluſieurs de vos Confrères de Province, inſtruits par des malheurs.

Le nouveau eſt preſque toujours dangereux & ſurtout dans notre art. L'honneur d'une invention fait riſquer une opération; on la manque une premiere fois; on réuſſit une ſeconde, une troiſiéme; les autres ſont malheureuſes; n'importe; la réputation paroît s'établir ſur cette eſpéce de métite; on ne veut point reculer. L'amour-propre jette ſur les yeux un voile que l'amour de l'humanité ne lévera point. La bonne foi même s'établit ſur l'erreur; ſouvent je l'ai remarqué; & je ſuis perſuadé que la methode de tailler de *Cheſſelden* paroît au *Frère Coſme* infiniment au-deſſous de la ſienne.

Pour moi, Monſieur, celle de *Cheſſelden* eſt celle que je préférerois: il la pratiqua toujours avec ſuccès; c'eſt un ſage préjugé en ſa faveur. Il avoit abandonné celle du haut appareil & la prétendue methode de *Rau*.

Digitized by Google

Sa méthode est connue : guidé par la crenelure de sa sonde, il ouvre la glande prostate, le corps & le col de la vessie autant qu'il le veut & le juge nécessaire, proportionnément au volume des pierres qu'il a à extraire : lorsque par hazard son incision n'a pas été assez étendue & que la pierre se trouve gênée dans son passage, alors il aggrandit l'ouverture sur la pierre même.

Il reconnut sur la fin que le bistouri dont il se servoit étoit trop petit, & lui donna une plus grande étendue. Ceux qui l'ont suivi y ont encore ajouté quelques perfections. Tenir sa sonde soi-même sans employer une main étrangère, en est une. Le danger auquel étoit exposée la honteuse interne par la coupe latérale, n'éxistera plus en faisant la coupe plus bas.

Voilà, Monsieur, la méthode qui a mérité les suffrages des plus grands Praticiens de nos jours, qui a déterminé leur choix en sa faveur. Moins sujette aux accidens, le Chirurgien maître de son instrument le conduit : le *Frère Cosme* l'abandonne à lui-même & au degré d'écartement qu'il lui a donné ; défaut essentiel, seul capable de le faire rejetter. Il est juste, Monsieur, com-

Digitized by Google

me vous n'habitez point la Capitale, de vous faire remarquer que votre Correſpondant vous a jetté dans l'érreur ſur l'uſage commun du lithotome caché. On s'en eſt ſervi à la Charité : le *Neveu du Frère Coſme* eſt un des Chirurgiens de cet Hôpital : c'eſt pour moi vous en dire aſſez, les ſuccès vous diront le reſte.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris, le 19 Septembre 1762.

ARCHITECTURE.

SUITE des Obſervations d'une Société d'AMATEURS. (a)

AVIS DE LA SOCIÉTÉ.

NOS obſervations ayant été interrompues, nous n'avons pu produire dans

(a) Cet Ouvrage, qui a fait du bruit, & qui a mérité des Apologiſtes & des Adverſaires, avoit commencé & ſe continuoit dans l'*Obſervateur Littéraire* de M. l'Abbé *de la Porte*. Ce Journal ayant ceſſé à la fin de l'année dernière, les Auteurs de ces Ecrits ſur les Arts, dont on regrettoit la perte, ont choiſi le Mercure pour communiquer au

le temps de ſa date, la lettre d'un de nos Correſpondans de Province, dont nous faiſons part aujourd'hui. En rendant hommage à la Protection qui régénére les Arts & ſurtout l'Architecture, cette Lettre prouvera que l'émulation n'eſt pas bornée dans l'enceinte de la Capitale. Nous avons cru ne devoir pas laiſſer ignorer au Public ce que contient d'honorable pour une des principales Villes du Royaume & pour les Artiſtes qui s'y diſtinguent, la relation qui nous a été adreſſée.

Public leurs Obſervations. Nous les adoptons dans la confiance de ſervir par-là un certain nombre de nos Lecteurs, & avec la certitude que cet Ouvrage ne ſera plus mêlé de quelques diſcuſſions perſonnelles étrangères au progrès des Arts.

Digitized by Google

LETTRE d'un Amateur sur les différens Edifices qui se construisent dans la Ville de CLERMONT en Auvergne.

Du 20 Novembre 1761.*

MESSIEURS,

» Vous connoissez quel a été de tous » temps mon goût, ou plutôt mon en- » thousiasme pour les Arts, & combien » j'ai desiré de les voir naître dans ma Pa- » trie; ainsi vous devez juger avec quel » transport je vois de jour en jour notre » Ville prendre l'empreinte de la Capi- » tale du Royaume.

» Tandis que sous les ordres, & par » les soins de M. le Marquis *de Marigny*, » le Louvre, ce chef-d'œuvre immortel, » reprend sa magnificence, ou pour » mieux dire, l'étale aux regards de tout » Paris, qui depuis longtemps n'avoit » pû l'entrevoir qu'à travers des mazu- » res informes qui inondant sa cour &

* Cette Lettre avoit été égarée au Bureau du Mercure.

Digitized by Google

» ſon périſtile, en déroboient l'aſpect
» impoſant & majeſtueux; tandis enfin
» que par le choix de ce Protecteur éclai-
» ré des Arts d'habiles Artiſtes travaillent
» à l'envi les uns à conſtruire des Tem-
» ples, les autres à élever des Monumens
» au meilleur des Rois, & des aſyles à
» la jeuneſſe militaire; nous voyons dans
» Clermont, par la vigilance de M. *de*
» *Balainvilliers* notre Intendant, les
» Promenades s'embellir, les Spectacles
» ſe décorer avec grace, les places pren-
» dre des formes vaſtes & régulieres,
» les Marchés ſe tranſporter dans des
» lieux plus ſains & plus commodes.
» Nous ignorons quels ſont encore les
» projets qu'il a conçus pour l'embelliſ-
» ſement de cette Ville, & pour leſquels
» il a fait venir M. *le Carpentier*, Archi-
» tecte du Roi, ſi connu par ſes talens.
» Il ſemble que le même zéle ait animé
» Meſſieurs du Chapitre de la Cathédra-
» le, qui ont décoré leur Maître-Autel
» de deux grands Anges étendant une
» Draperie ſur l'image de la Vierge. Ce
» morceau, qui ſe reſſent du caractère
» de l'Antique, fait honneur à M. *Châle*
» de l'Académie Royale de Peinture &
» de Sculpture, qui l'a éxécuté, & à M.
» l'*Amoureux* qui en a donné le projet.

Digitized by Google

» Cet Architecte, que M. *de Chazerat*, » Premier Président de la Cour des Ay- » des, a mandé de Paris pour la reconſ- » truction de ſon Hôtel, nous donne » lieu d'eſpérer, d'après ces plans *ingé-* » nieux, un Edifice dans le genre le » plus ſimple & le plus noble; genre in- » connu dans ce pays. C'eſt à M. l'*Amou-* » *reux* à qui nous devrons l'introduction » du bon goût; puiſſe-t-il germer & » fructifier! Cet Artiſte a vaincu les dif- » ficultés les plus inſurmontables; & le » Bâtiment le plus régulier s'éleve ſur le » terrein le plus inégal, & le plus bizar- » rement coupé. Je n'oſe m'ériger en Ar- » bitre ni en Juge ſur l'Architecture, » mais les éloges que M. *le Carpentier* en » a faits lui-même, ainſi que des Places » de la maiſon de M. *de Vermiere*, & » d'un Séminaire dont MM. du Clergé » de la Province l'ont chargé, m'enhar- » diſſent à porter mon jugement.

» Voilà, MM. quelles ſont nos ten- » tatives pour ſuivre de loin cette Capi- » tale où vous vivez, qui ſemble être le » Foyer des Arts de toute l'Europe. Je » vous manderai déſormais, pour m'ac- » quitter de ma promeſſe, tout ce qu'il » y aura ici de nouveau, ſurtout dans le

Digitized by Google

» bon goût d'Architecture, qui heureu-
» sement a subjugué la mode.
» Je vous prie de me croire, avec
» tout l'attachement possible,

MESSIEURS,

Votre Serviteur &c.

PLUSIEURS Auteurs Italiens nous ont donné des Gravures d'après *S. Pierre* de Rome, partie sont géométrales, partie perspectives, & presque toutes collées à l'Italienne; les Artistes, les Studieux, & les Amateurs ne peuvent se satisfaire sur ce point qu'en calculant le rapport de ce genre de mesure aux nôtres. Le sieur *Dumont* vient de faciliter ce calcul souvent difficile, & toujours ennuyeux, en appliquant nos Mesures Françoises, aux meilleurs profils & détails de ce superbe monument. Nous pourrions considérer les Gravures qu'il vient de mettre au jour, comme un Dictionnaire figuré sur les plus belles & les plus intéressantes parties de cette Basilique, & particuliérement sur celles de son vaste & merveilleux Dôme. L'éxamen qu'en a fait l'Académie Royale d'Architecture, est un témoignage assuré de la justesse & de la correction de cet Ouvrage. Le rapport

Digitized by Google

de MM. les Commissaires qu'elle a nommés pour l'examiner, est autant satisfaisant pour l'Auteur, qu'intéressant pour le Public; il seroit à souhaiter qu'on ne lui présentât aucunes productions *sans de* pareilles approbations; & voici l'extrait des Registres de l'Académie Royale d'Architecture, du 9 Août 1762.

Nous avons vu, avec grand plaisir, des morceaux de détails que *M. Dumont* a fait graver de la vaste & magnifique Basilique de *S. Pierre de Rome*; & les ayant confrontés avec ceux que nous avons levés, nous avons reconnu non-seulement qu'ils étoient dessinés avec goût & précision, mais ce qui est encore plus important, qu'ils étoient levés avec beaucoup d'exactitude. L'utilité dont ces morceaux gravés peuvent être pour les Amateurs & les Architectes, nous fait desirer que cet Artiste augmente sa collection d'un grand nombre d'autres détails de *S. Pierre* qu'il nous a fait voir & qui ne sont pas moins précieux dans toutes leurs parties, que lesdites gravures. Si M. *Dumont* continue cet Ouvrage, il ne pourra que lui faire honneur, & il y a lieu de croire que le Public le verra avec satisfaction.

JE SOUSSIGNÉ Secrétaire perpétuel

Digitized by Google

de l'Académie Royale d'Architecture, certifie l'Extrait ci-dessus conformé aux Registres de ladite Académie. A Paris, le 18 Août 1762. CAMUS.

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE.

ON trouve chez tous les Marchands d'Estampes, particuliérement chez MM. *Joullain*, Quai de la Féraille, *Beaumont*, Pont Notre-Dame, & de *Poilly*, rue S. Jacques, le Portrait de M. *Henri-Philippe Chauvelin*, Conseiller en la Grande Chambre du Parlement, dessiné & gravé par M. *Cochin*. Le nom de l'Artiste nous dispense de faire l'éloge de l'Ouvrage.

NOUVELLES ESTAMPES du sieur MAGNY, Ingénieur Physicien, Inventeur du nouvel art de rendre le dessein au crayon & à l'Estampe.

N°. 16. Une très-belle Académie à l'Estampe, d'après M. *Baptiste Vanloo* le Romain; Original rare & précieux dans son genre, faisant partie du Cabinet de M. *Dandré Bardon*.

Digitized by Google

N°. 17. Une petite Académie en crayon rouge & grené, d'après M. *Dumont le Romain.*

N°. 18. Une troiſiéme Académie d'après M. *Cochin ;* figure de femme *faite* au crayon noir & à l'eſtampe.

N°. 19. Deux mains grouppées, d'après *le Carrache*, en crayon noir.

N°. 20. Une grande Académie repréſentant un Fleuve, d'après le *célébre Bouchardon*, en crayon rouge & grené, tiré du cabinet de M. *Lempereur.*

N°. 21. Une petite Tête librement faite, en crayon rouge & grené.

N°. 22. Un Grouppe de deux Figures, repréſentant l'Enlévement de *Céphale* par l'*Aurore*, d'après une eſquiſſe de l'Ecole de Rome.

La demeure de M. *Magny*, eſt à l'Abbaye S. Germain des Prés, Cour des Religieux.

AVIS.

Il paroît une nouvelle Gravure d'après l'Original à la main du ſieur *Roullet.* Ce jeune Artiſte, le fils d'un des plus habile Maître Ecrivain, après avoir conſacré un temps conſidérable à faire des recherches particulieres ſur toutes les parties de l'art d'écrire, qu'il enſeigne

Digitized by Google

gne en ville, a acquis la démonſtration la plus claire & l'opération la plus brillante.

L'eſſai qu'il en rend public renferme dans un cartouche, en maniere de traits, une Sentence très-bien écrite & déja connues: *Rien de plus inſupportable aux perſonnes occupées, que la viſite des gens déſœuvrés.* Tout le monde eſt à portée de juger de ſon utilité; & ſans doute elle ſeroit dans tous les cabinets, ſi elle eût été dans une forme aſſez agréable, pour ſe ſoutenir à côté des Eſtampes & des Tableaux qu'on y raſſemble ordinairement. Le jeune Auteur a cherché & a réuſſi à lui donner tous les agrémens dont elle étoit ſuſceptible, en variant chaque ligne & par les caractères & par leurs différentes grandeurs avec des traits qui ſortent naturellement ou de chaque capitale, ou de la fin de chaque ligne, & en l'enrichiſſant d'un cartouche élégant, qui tient du deſſein en ornemens pour les couleurs, mais dont les effets ſont exactement produits par l'opération libre de la main.

Ce genre qu'il paroît avoir imaginé & perfectionné, répand la variété, la nouveauté & le bon goût ſur tout ce

Digitized by Google

qu'il écrit ; & nous conseillons aux Curieux & aux Graveurs qui ont besoin d'Originaux à la main pour titre d'ouvrages, pour maximes ou vers, tableaux en état, catalogues, ou livres d'écriture, de s'adresser à lui.

Cette nouvelle Gravure se vend 3 liv. chez l'Auteur demeurant chez le sieur *Guyot*, tenant la manufacture d'encre de la petite Vertu, au coin de la rue des Arcis, où l'on pourra voir l'Original à la main. Toutes les épreuves seront paraphées.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

On a représenté, pour la premiere fois, le Vendredi premier de ce mois, sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique l'Acte nouveau, que nous avions annoncé, intitulé l'*Opéra de Société*. Dans un certain sens l'Ouvrage justifie le titre.

Nous ne nous flattons pas de parvenir

Digitized by Google

à donner une notion bien claire à nos Lecteurs, d'un Drame que les Spectateurs ont peine à comprendre, à cauſe du mêlange d'une petite action de Société avec une eſpéce d'eſquiſſe d'Acte d'*Opéra*.

On lit à la tête de l'édition des paroles, un Programme deſtiné à donner une idée générale du Plan de l'Ouvrage. On jugera s'il remplit cet objet ; il eſt conçu en ces termes.

SUJETS.

L'OPÉRA DE SOCIÉTÉ, *Comédie.*

LA VENGEANCE DE DIANE, *Tragédie.*

LA MÉTAMORPHOSE D'ADONIS, *Pantomime.*

Ces trois parties liées enſemble ne font qu'un ſeul Acte.

Nous allons éſſayer de développer ce que cette annonce paroît préſenter de combinaiſons myſtérieuſes.

On ſuppoſe qu'une Société de gens à talens s'eſt aſſemblée à la campagne pour éxécuter, en Muſique, *la Vengeance de Diane*, c'eſt-à-dire, *la mort d'Adonis.*

Voici les Perſonnages de cette Société-

Digitized by Google

té. LUCILE qui chante le rôle de DIANE, Mlle *Rozet* représente ce personnage. PALMIS qui chante le rôle de VENUS, (*Mlle Lemierre.*) AGENOR chantant le rôle d'ADONIS, (*M. Pillot*) VALERE, (*M. Gelin*) chantant le rôle d'un CHASSEUR. Ces noms Grecs, *Palmis* & *Agenor*, n'étant pas trop de société, ont pu contribuer un peu d'abord à la difficulté que les Auditeurs ont eu à distinguer ce qui étoit, ce qu'on appelle ici, *Comédie*, d'avec la partie de l'*Opéra*. Cette Société est assemblée à la campagne dans la maison de LUCILE; c'est le lieu de la Scène, dans la premiere partie du Drame. TOUS ces Personnages sont encore en habit de Ville ou de campagne, mais disposés par la coëffure ou par la chaussure pour les habillemens de Théâtre.

PALMIS donc, en robe de toilette, & en *peignoir*, se dérobe au tumulte de la Compagnie, pour venir dans un salon répéter tranquillement quelques parties de son rôle. Elle chante sur le papier un morceau pathétique qui commence ainsi:

» Il est mort! Ciel barbare! ô destins ennemis!
» Impitoyables Dieux! Quoi, vous l'avez permis!

. . . . . .

Digitized by Google

En s'interrompant, pour réfléchir sur l'expression, & sur le jeu de son rôle, *Palmis* apprend à l'Auditeur, que ce qu'elle a chanté regarde ADONIS qu'on doit apporter expirant aux pieds de VENUS. Elle continue de répeter cette partie du rôle; elle est assez contente de ses sons; mais en continuant de repasser ce rôle, elle s'arrête sur un ton qui l'inquiéte dans un Duo, & qu'elle veut répéter avec l'accompagnement. Une Guitarre, qu'elle trouve sur une table, lui en offre l'occasion. Pendant qu'elle s'occupe à cette étude, en préludant, AGENOR entre sans bruit, & s'appuie sur le fauteuil où PALMIS est assise. Elle ne s'apperçoit pas qu'AGENOR chante avec elle, parce qu'elle est fort appliquée, & que d'ailleurs AGENOR chante à très-basse voix dans le commencement. Appercevant enfin AGENOR derriere elle, qui chantoit, elle lui fait de légers reproches d'avoir voulu la surprendre. AGENOR s'excuse galament par une allusion à VENUS & à ADONIS, qu'ils doivent représenter l'un & l'autre. Il presse PALMIS de couronner une flâme, que l'on doit croire qu'il avoit déclarée longtems auparavant, mais qu'il ressent plus vivement que jamais. PALMIS renouvelle

Digitized by Google

les ſermens qu'elle a faits de rendre ſon Amant heureux ; mais cet Amant a des Rivaux dont les talens ſont néceſſaires aux Spectacles de la Société ; elle veut en attendre la fin, pour déclarer un choix qui les éloigneroit. AGENOR ſe ſoumet à regret à cette raiſon. VALERE, un de ſes Rivaux, approche ; PALMIS recommande à AGENOR de preſſer le moment du ſpectacle après lequel doit arriver celui de ſon bonheur ; ils ſort pour éxécuter cet ordre.

VALERE entre ſur la Scène en continuant de répéter ſon rôle d'Opéra. PALMIS applaudit au ſoin dont il s'occupe ; mais celui-ci en prend occaſion de parler de ſon amour.

» Je m'en occupe bien moins (*de la Fête*)
» Que de PALMIS qui l'ordonne, &c.

VALERE a fait un air ſur des paroles qu'il prie PALMIS de chanter ; celle-ci les chante aſſez nonchalament, tandis que VALERE, ſur la ſimple note de la Baſſe continue, met l'expreſſion la plus vive, en la regardant tendrement. Les paroles de cet air ont pour objet une déclaration d'amour, & ſe terminent ainſi.

» Hélas, qu'en ce moment

Digitized by Google

» Je me contrains encore !
» Je dis que j'aime seulement ;
» Je vous adore.

Quand PALMIS a fini de chanter, VALERE, en reprenant le papier, lui reproche de n'avoir pas mis dans l'expression tout l'art qu'elle fait paroître lorsqu'elle chante des airs qui ne sont pas de lui ; à quoi PALMIS répond assez inhumainement » Peut-être, je rends » mieux ce que je puis comprendre. D'où le malheureux VALERE conclut avec justesse, qu'elle ne veut pas *l'entendre.*

LUCILE, qui n'avoit point encore paru, vient à propos interrompre cette Scène, en reprochant de ce qu'on s'occupe d'autre chose que de la Fête. PALMIS, en répétant très-volontiers ce qu'a dit LUCILE, saisit ce prétexte pour éluder avec VALERE.

» De nos chants, de nos jeux
» Rien ne doit nous distraire.

VALERE toujours galant, répond à PALMIS :

» L'Amour veut s'unir avec eux ;
» Je ne songerai qu'à vous plaire.

Digitized by Google

On entend préluder & commencer un Concerto qui doit servir d'ouverture. Tous les Personnages se retirent précipitament pour aller achever de s'habiller.

La Scène change & représente une forêt. C'est l'Opéra ; tous les Acteurs précédens paroissent sous les vêtemens convenables aux différens rôles.

Cet Opéra commence par un *Divertissement* composé de Nymphes & de Chasseurs chantans & dansans. VENUS paroît avec ADONIS, les Nymphes & les Chasseurs courent au-devant d'eux. VENUS & ADONIS chantent un Duo par lequel ils invitent à ne chercher que l'ombre, comme l'asyle le plus favorable au plaisir.

ADONIS chante seul l'air suivant :

» Que de plaisirs un insensible ignore !
» C'est l'Amour seul qui peut nous animer.
» Avant d'aimer on ne vit pas encore ;
» On ne vit plus, dès qu'on cesse d'aimer.

VENUS répéte le premier vers & reprend l'invitation que les Chœurs ont déja chanté pour la chasse. Ils partent tous au bruit des trompes.

Digitized by Google

DIANE irritée vient ; ſes menaces tombent ſur ADONIS. L'effet les ſuit de près ; elle ſuſcite contre ſes jours un monſtre furieux ; & auſſitôt des Chœurs qu'on ne voit pas, à cauſe de l'éloignement, annoncent que ce Berger en eſt la victime. DIANE jouit de ſa vengeance. VENUS vient en gémir. Ces deux Déeſſes expriment les différentes paſſions qui les agitent dans un Duo. Enſuite DIANE étant ſortie, ADONIS paroît, expirant, ſoutenu par deux *Chaſſeurs*. C'eſt alors que VENUS chante le morceau *il eſt mort* &c. qu'elle a déja chanté en forme de répétition ſous le nom de PALMIS.

Ici la repréſentation de l'Opéra eſt interrompue. AGENOR, qui comme on l'a dit, joue le rôle d'ADONIS, pénetré des nouveaux charmes que prêtent à PALMIS le chant & l'action théâtrale, ne pouvant ſe contraindre plus long-temps, s'arrache d'entre les bras qui le ſoutiennent, pour s'élancer vers PALMIS repréſentant VENUS. Pendant qu'elle chantoit il l'interrompoit par ces exclamations :

» Que d'attraits !... Qu'elle eſt belle !

On a changé ces paroles, après la pre-

miere représentation, en d'autres qui expriment l'impatience d'AGENOR, mais d'une maniere plus convenable au Public, qui avoit paru ou ne pas approuver, ou entendre les autres apparemment dans un sens trop énergique. AGENOR, ne dissimulant plus, presse PALMIS de se déclarer. VALERE, qui est sur la scène en habit de *Chasseur*, apprend avec douleur & surprise une intrigue qu'il ignoroit de la part de son Rival. LUCILE, qui est dans le secret, éclaircit ce mystère en lui déclarant obligeamment que le reste de la fête qu'on feigoit d'avoir préparée pour VENUS & pour ADONIS, va servir pour AGENOR & pour PALMIS. Alors VALERE cessant d'être galant, dit avec aigreur:

» Moi, d'Agenor & de Palmis j'embellirois la fête!

Quelques Censeurs trop rigides ont trouvé un peu de vanité dans cette réplique; d'autres, plus faciles à se prêter aux petits ridicules d'état, l'ont justifié, sur ce que tous les Personnages de cette Société sont annoncés dans le Programme comme *gens à talens* (a)

PALMIS, en femme piquée, pour se

(a) V. l'Edition in-4°. des Paroles de cet Acte.

Digitized by Google

venger du refus de VALERE, adresse à son Rival, en sa présence, le même air qu'il avoit composé, & le chante avec tout l'art & toute la passion que VALERE auroit voulu qu'elle y eût mis pour lui. Ce dernier trait irrite VALERE, qui lui adresse en s'en allant, le vers suivant, plus piquant encore pour l'Amant qu'elle va épouser, que pour elle-même.

» Ah ! pour être vengé j'attends son changement.

Délivrée du Rival jaloux, PALMIS se fait donner le Ballet qui devoit terminer l'Opéra, & la Compagnie se place pour le voir.

OBSERVATIONS.

Il n'est pas étonnant qu'à la représentation on ait quelque peine à comprendre le Drame que nous venons d'extraire. On sçait qu'on ne parle jamais sur le Théâtre de l'Opéra qu'en chantant ; & qu'ainsi ce qui est dit sur l'Opéra que l'on projette, étant chanté & chanté dans le même genre que les parties de cet Opéra, nécessairement cela doit se confondre. Par exemple, la scène où *Agenor* vient derriere le fauteuil de *Palmis* chanter avec elle, sans en être aperçu ; est un tableau fort joli & d'un agréable effet, mais qui le seroit encore bien davantage si la partie dialoguée n'étoit que parlée

en conversation. Quelques personnes ont pensé que l'on auroit suppléé à cela, en distinguant par la mesure des vers & par le genre de musique la partie de Comédie d'avec la partie d'Opéra. A cette occasion on a renouvellé, parmi les Amateurs du Théâtre Lyrique, la question tant de fois discutée, sçavoir si le genre Comique ou même familier peut convenir à ce Théâtre : nous n'aurons pas la témérité de résoudre cette question ; nous dirons seulement, pour être exact sur les faits & d'après le jugement le plus général, que s'il est un genre de Comédie propre au Théâtre de l'Opéra, il ne paroît pas que ce soit celui de ce Drame.

N. B. Nous devons avertir ceux qui n'ont pas un usage actuel du Théâtre de l'Opéra, & qui liroient dans le Livre de Paroles ce vers de 14 syllabes que nous avons rapporté (*Moi, d'Agenor & de Palmis j'embellirois la fête.*) que malgré toutes les licences dont ce Théâtre est en possession, celle-ci n'y est pas encore admise.

L'annonce du Programme qui dit que *le Recueil des anciens Opéra a fourni presque tous les vers de celuie-ci,* pourroit induire en erreur quelque jour les *Bibliographes.* Le temps ne nous a pas permis de vérifier dans l'immense collection des Anciens *Opéra,* si les Vers de la partie Tragique de celui-ci en sont empruntés ; on ne s'en rappelle aucun actuellement : au moins il est certain que ceux de la Comédie ne peuvent y avoir été puisés, parce qu'il seroit impossible qu'il s'en fût rencontré précisément de convenables à la petite action de ce Drame. On est donc fondé à croire que cette annonce est une plaisanterie modeste de l'Anonyme sur ses propres Vers, & peut-être une critique générale sur les Vers d'Opéra.

Digitized by Google

communément accusés de paroître tous copiés les uns d'après les autres.

On n'en a pas usé de même à l'égard de la Musique ; elle est annoncée par M. *Giraud, Ordinaire de la Musique du Roi & de l'Académie Royale.* Cette Musique est agréable en général, & plusieurs morceaux en sont applaudis avec justice. On reconnoît que l'Auteur a profité avec goût & intelligence de sa situation, & qu'il a nourri son imagination des plus agréables tours de chant des Opéra modernes. Nous avons nommé les Acteurs qui éxécutent cet Acte, & particuliérement Mlle LEMIERRE qui en chante la plus grande partie ; c'est avoir appris à nos Lecteurs avec combien de talent & de grâces cette Musique est éxécutée.

On avoit dabord joint à cet Acte un Ballet Pantomine, pour remplir le troisiéme sujet intitulé *Métamorphose d'Adonis* ; mais comme ce n'étoit & ce ne pouvoit être qu'une répétition en danse des scènes du petit Opéra qu'on venoit d'entendre & de voir, il prolongeoit inutilement le spectacle, & quoique danté avec beaucoup d'art on l'a supprimé, pour ne donner que le Ballet de Fêtes, qui termine à présent cet Acte de la maniere la plus agréable & la plus brillante. L'inépuisable Compositeur, (M. *Lani*) semble s'être surpassé en cette occasion. On a entendu dire à des connoisseurs qu'il n'y avoit peut-être jamais eû sur ce Théâtre un Ballet mieux enchaîné, plus varié, sans un moment de confusion, & d'une précision de tems admirable, dans l'exposition des tableaux charmans qui se succédent sans cesse. Ce Ballet est éxécuté le plus agréablement par Mlles LIONNOIS, DUMONCEAU, GUIMARD & PELIN, ainsi que par MM. GARDEL & D'AUBERVAL. Le même M. LANI, mérite & re-

Digitized by Google

cueille autant d'applaudiſſemens dans le caractére de Paſtre, comme Danſeur que comme Compoſiteur. Lui & Mlle ALLARD, que le Public voit chaque jour avec plus de plaiſir, finiſſent avec une vivacité & des grâces infinies ce Spectacle qui d'ailleurs mérite du ſuccès, & qui eſt agréable à voir, n'y ayant aucun moment où l'ennui puiſſe ſurprendre, & pluſieurs qui font plaiſir.

Le Mardi 12 on a donné ſur ce Théâtre la premiere repréſentation de *fragmens* compoſés 1°. d'*Hilas* & *Zélis* Paſtorale (*a*). 2°. *D'Alphée* & *Aréthuſe*. (*b*). 3°. De l'*Opéra de Société, Comédie Ballet*, de laquelle nous venons de rendre compte.

Ces fragmens ont beaucoup réuſſi à cette repréſentation, & d'après le plaiſir qu'ils ont fait, il y a lieu de croire que ce Spectacle ſera très-ſuivi. On a rendu à la Muſique charmante d'*Hilas* & *Zélis*

(*a*) *Hilas* & *Zelis* avoit été repréſenté la premiere fois à la repriſe des *Caractères de la Folie*, Ballet, au mois de Juillet dernier. Les paroles ſont d'un Anonyme, & la Muſique de M. DE BURI, Surintendant de la Muſique du Roi.

(*b*) Cet Acte eſt le ſecond des *Fêtes d'Euterpe*, Ballet repréſenté la premiere fois le 8 Août 1758. Les Paroles de cet Acte ſont priſes, avec quelques changemens, d'un ancien Ballet intitulé *Aréthuſe*, de feu M. DANCHET. La Muſique eſt de M. DAUVERGNE, Directeur du Concert Spirituel.

Digitized by Google

là juſtice que le Public, diſtrait par d'autres genres, ſembloit avoir négligé de lui rendre cet Eté ; l'acte a été perpétuellement applaudi ; on eſt convenu même qu'il y avoit des morceaux auxquels on pourroit, ſans nulle exagération, donner le titre de ſublimes en Muſique. L'Acte d'*Alphée* & *Aréthuſe* n'a pas été moins applaudi. Il eſt plein des plus grandes beautés muſicales dans ſa totalité, & elles ont été toutes ſenties. Les Ballets ſont très-beaux. Les premiers Sujets y danſent avec diſtinction. Nous ne nous étendrons pas davantage ſur cet Article, en ayant parlé dans les autres Mercures.

Mlle ARNOULT chante le rôle d'ARETHUSE, dans le ſecond Acte des Fragmens ; Mlle LEMIERRE chante le rôle de ZELIS dans le premier Acte, & ceux qu'elle chantoit dans l'*Opéra de Société*. M. LARRIVÉE chante dans les deux premiers Actes.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE 4 de ce mois, M. RAUCOURT a débuté par le rôle de *Mitridate* dans la Tragédie de ce nom. Il a continué ſon

début dans le Tragique par les rôles de CHRISTIERNE dans *Guſtave* & de POLIPHONTE dans MÉROPE. Dans le Comique, il a joué le TUTEUR dans la *Pupile*, LICANDRE dans le *Glorieux*, & ARGAN dans l'*Ecole des Mères*. Cet Acteur avoit déja débuté il y a quelques années ſur le Théâtre de Paris.

Le 11, on a repréſenté l'*Electre* de feu M. de CRÉBILLON. Cette *Tragédie* qu'il y avoit quelque temps que le Public n'avoit vue, a été extrêmement applaudie. On ne peut dire combien il a été affecté des grandes beautés qu'il y a dans cet Ouvrage & avec quels talens les principaux Acteurs les ont fait valoir.

Quoique le ſervice de la Cour, à Fontainebleau, occupe les Comédiens plus que dans d'autres temps, on prépare cependant des nouveautés pour la fin de ce mois à Paris. Il eſt à préſumer qu'indépendemment du mérite des Ouvrages & des Sujets de ce Théâtre, le Public récompenſera par ſon empreſſement les éfforts qu'on y fait pour ſes plaiſirs.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

NOUS ne parlons point des Piéces repréſentées ſur ce Théâtre depuis notre dernier *Mercure*, parce que ce ſont prèſque les mêmes repriſes d'Opéra-Comiques anciens ou modernes, dont nous avons déja fait mention. Le Public ſemble voir toujours ces Spectacles avec le même plaiſir. La gaîté & la nouveauté de genres de quelques ouvrages, & les talens agréables de quelques-uns des Acteurs ſoutiennent ce ſuccès.

Le Mercredi 6 de ce mois on y a donné la premiere repréſentation du *Philoſophe prétendu*, Comédie en vers & en trois actes avec des divertiſſemens. Nous ne ſommes point encore en état (*lorſqu'on écrit cet Article*) de donner ni l'Extrait de cette Piéce, ni le Jugement définitif du Public. Cette premiere repréſentation a été applaudie en pluſieurs endroits, d'autres ont excité quelques ſignes équivoques de l'opinion des Spectateurs. Ce ne ſont que les repréſentations ſubſéquentes qui nous apprendront ſon véritable ſuccès. Tout ce que nous pouvons dire actuellement, c'eſt qu'elle

Digitized by Google

a été bien jouée de la part des principaux Acteurs : nous devons particulierement faire remarquer les talens de Mlle *Bognioli*, qui n'a pas de fréquentes occasions de paroître, depuis que l'on *chante* plus sur ce Théâtre que l'on n'y joue la Comédie. Cette Actrice est véritablement Comédienne. A beaucoup d'intelligence elle joint cette fineſſe de *Tact*, qui saisit dans les caractères tout ce qui doit ressortir, sans avoir recours à la caricature qui détruit toute l'illusion. C'est ainsi qu'elle a joué plusieurs rôles sur ce Théâtre & en dernier lieu celui d'une Présidente ridicule dans cette nouvelle Comédie, où le Public a vu aussi avec plaisir MM. *Dehesse*, *Rochart* & Mlle *Riviere*.

Le sujet du PHILOSOPHE PRÉTENDU est celui d'un des Contes Moraux de M. MARMONTEL. On croiroit que l'Auteur de la Comédie dans le caractère du Philosophe, s'est aidé de celui qu'on suppose à un homme célébre par son génie & par ses paradoxes. Au reste il paroît dans toute la Piéce, que l'on s'est attaché à faire sentir que ce n'étoit pas la Philosophie, mais son masque, que l'on y jouoit.

Digitized by Google

SUITE des Nouvelles Politiques du I. Vol. d'Octobre.

De WURTZBOURG, le 25 Août.

LE Corps Prussien, aux ordres du Général Belling, continue ses mouvemens en Franconie. Une partie de ce Corps poursuit le Général Rosenfeld, tandis que l'autre s'avance par Scheslitz & Holfeld sur Bamberg. Le Général Belling a annoncé à la Régence son entrée dans l'Évêché. Tout le Pays est dans la plus grande consternation. Des Détachemens Prussiens sont déja entrés dans différens Villages; en ont pillé quelques-uns, & ont commis divers excès dans les autres. L'Evêque, Prince de cette Ville, prend toutes les mesures possibles, pour prévenir les suites de cette invasion.

De NUREMBERG, le 6 Septembre.

Les Troupes Prussiennes, qui s'étoient avancées en Franconie, ont marché par leur gauche, & sont entrées dans le Cercle de Saalz, où elles exigent de fortes contributions.

De ROME, le 18 Août.

On assure que le Pape a enfin accordé à la Maison Passionei, la permission de vendre la célébre Bibliotéque du feu Cardinal de ce nom; & que l'Infant Duc de Parme doit en faire l'acquisition pour la somme de trente mille écus Romains.

De FLORENCE, le 20 Août.

Le 11 de ce mois, le feu prit à la Galerie Im-

Digitized by Google

périale par une maiſon voiſine. Une partie aſſez conſidérable de ce magnifique Edifice a été détruite. Il y a huit Statues perdues ou conſidérablement endommagées. Du nombre de ces dernieres ſont le *Laocoon*, copié, par Baccio Bandinelli, d'après l'Antique qui eſt à Rome; & *un* Sanglier en marbre, un de plus beaux ouvrages de ſculpture de l'ancienne Gréce. On dit que le premier de ces deux morceaux a coûté dix-huit *mille* écus Romains. Pluſieurs portraits de Perſonnages illuſtres, entr'autres de quelques Princes de la Maiſon de Médicis, ont été auſſi *la proie* des flammes.

De PARME, *le 28 Août.*

Le 25 de ce mois, fête de Saint Louis, jour auquel l'Infant Duc avoit fixé la cérémonie de la réception du Prince Héréditaire dans les ordres de Sa Majeſté Très-Chrétienne; le Comte de Baſchi, le Comte de Rochechouart & le Marquis de Saint-Vital, ſe trouverent en habits de Chevaliers, dans l'appartement de Son Alteſſe Royale. A l'heure indiquée, les perſonnes déſignées pour repréſenter les Officiers des Ordres, ayant ouvert la marche, l'Infant, le jeune Prince vêtu en Novice, & les Chevaliers, chacun à leur rang, ſe rendirent proceſſionnellement à l'Egliſe des Dominicains, au milieu d'une double haie que formoit le Régiment des Gardes. Après la Meſſe, à laquelle l'Evêque de Parme officia Pontificalement, l'Infant ſur ſon Trône, revêtit des marques de l'Ordre du S. Eſprit le Prince Héréditaire, & reçut ſon ſerment. Une Cour nombreuſe & brillante, & la magnificence avec laquelle l'Egliſe étoit décorée, ont concouru à la pompe de cette cérémonie.

Digitized by Google

De MADRID, *le 31 Août.*

Un Courier dépêché par le Marquis de Sarria, c arrivé ici le 27, a apporté la nouvelle de la apitulation d'Almeyda. La garniſon eſt ſortie vec les honneurs de la guerre, Tambours bat- ans, Drapeaux déployés, avec ſes armes & deux roſſes piéces d'artillerie; mais en s'obligeant à e point ſervir de ſix mois contre S. M. C. ni ſes lliés.

Il s'eſt trouvé dans cette Ville quatre-vingt- rois canons de fonte de différens calibres, & tous nontés; onze canons de fer; neuf mortiers de onte pour des bombes; trente-un petits mortiers e même métal, pour des grenades; & un de fer. ept cens quintaux de poudre; & dans les maga- ns, une partie de fuſils, bombes, balles, tentes e campagne & autres attirails de guerre, ainſi ue des munitions de bouche & de guerre, dont n fait l'inventaire. Au front d'attaque de la Place, a bréche étoit commencée ſur deux faces; & ur celle du baſtion de Saint Pierre, qui étoit le oint principal, elle auroit été praticable ſous peu e jours.

Le dégât que le feu de nos batteries de canons t de mortiers a fait dans la Ville, eſt conſidé- able. On n'a pas encore pu ſçavoir au juſte le ombre des tués & des bleſſés du côté des En- emis.

La Garniſon conſiſtoit en quinze cens hom- nes de troupes reglées, & deux mille Payſans uxiliaires.

De LONDRES, *le 24 Août.*

Des lettres de divers endroits aſſurent que nous ous ſommes emparés de l'Iſle de S. Vincent,

Digitized by Google

la seule des Isles neutres dont nous n'eussions pas encore pris possession.

Le 12 de ce mois, entre sept & huit heures du matin, la Reine, accoucha d'un Prince, après un travail d'environ deux heures.

On a reçu avis que les troupes destinées à l'attaque de l'Isle de Cuba, & qui montent à plus de douze mille hommes, étoient débarquées heureusement dans la Baye de Matanza, & qu'elles s'étoient emparées d'un Fort situé à cinquante mille de la Havane.

Des lettres de Terre-neuve datées du 19 Juillet annoncent que le 16 du même mois, les François se sont emparés de la Trinité.

De BRUXELLES, *le 1 Septembre.*

Le sieur de la Live, Introducteur des Ambassadeurs à la Cour de France, a épousé aujourd'hui la Demoiselle Nettine, à la satisfaction de tous ceux qui, ici & à Paris connoissent le mérite des deux époux & des familles qui s'unissent.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de l'Armée, de Paris, &c.

De VERSAILLES, *le 15 Septembre 1762.*

Le 7 de ce mois, Leurs Majestés accompagnées de la Famille Royale, assisterent dans la Chapelle du Château, au *Te Deum* qui fut chanté par la Musique, en Action de grâces de la Victoire que les Troupes du Roi ont remportée le 30 du mois dernier dans la Hesse.

Digitized by Google

Mesdames Adelaïde & Victoire sont arrivées de Plombieres.

Aujourd'hui, le Roi a signé le Contrat de mariage du Sieur Bochard de Saron, Président du Parlement, avec Demoiselle Dagueſſeau de Freſnes

Ce soir, le Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar est arrivé de Luneville

Le 29 du mois dernier, la Marquise d'Esparbès fut présenté à Leurs Majestés & la Famille Royale, par la Comteſſe d'Esparbès, sa belle-sœur.

Le 25 du même mois, la Baronne de Breteuil épouse du Ministre plénipotentiaire de France en Russie, étant arrivée de Petersbourg, fut présentée à Sa Majesté.

La Princeſſe Christine de Saxe, sœur de Madame la Dauphine, est arrivée ici sous le nom de la Comteſſe de Henneberg.

Le 23 les Députés des Etats de Languedoc eurent audience du Roi. Ils furent présentés à Sa Majesté par le Comte d'Eu, Gouverneur de la Province, & par le Comte de S. Florentin Ministre & Secrétaire d'Etat, & conduits par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies. La Députation étoit compoſée, pour le Clergé, de l'Evêque d'Alais, qui porta la parole; du Marquis de Chambonas de S. Felix, pour la Nobleſſe; & des sieurs Chambon & la Barthe. pour le Tiers-Etat ainsi que du sieur de Monterrier, Syndic Général de la Province.

La Ville de Bayonne à laquelle s'est joint le Pays de Labourd, ayant offert au Roi de faire conſtruire, agréer & équiper une Frégate de vingt-deux Canons, Sa Majesté, en acceptant cette offre, a ordonné que la Frégate soit nom-

Digitized by Google

mée la *Bayonnoise*. Cette Frégate sera construite sur le plan qu'en a donné le sieur le Vasseur, Constructeur des Vaisseaux du Roi.

Le 12 de ce mois, Leurs Majestés signerent le Contrat de mariage du sieur de Miromenil, Premier Président du Parlement de Rouen, avec Dlle Bignon, fille du sieur Bignon, Conseiller d'Etat, & Prévost-Maître des Cérémonies de l'Ordre du S. Esprit.

Le Roi a fait Brigadier le Comte de Boisgelin, qui a apporté la nouvelle de la Victoire du 30 du mois dernier.

Le sieur Baillon, Intendant de la Rochelle, passe à l'intendance de Lyon, vacante par la nomination du sieur de la Michodiere à celle de Rouen. Sa Majesté a donné au sieur Rouillé d'Orfeuil, Maître de Requêtes, l'Intendance de la Rochelle, & au sieur de Flesselles, aussi Maître des Requêtes, celle de Moulins, qui vaquoit par la mort du sieur le Nain.

Le Roi a accordé au sieur de Boullogne, Maître des Requêtes, la place de Président du Grand-Conseil, vacante par la nomination du sieur de Flesselles à l'Intendance de Moulins. Et au sieur Dupleix de Bacquencourt, Maître des Requêtes, une même place de Président du Grand Conseil, vacante par la nomination du sieur Rouillé d'Orfeuil à l'Intendance de la Rochelle.

L'Académie Royale des Sciences, ayant à sa tête le Comte de S. Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, qui préside cette année à cette Compagnie, présenta, le 8 ce mois, au Roi le Volume de ses Mémoires de l'année 1757.

Quelques jours auparavant, les sieurs Duhamel & Tillet, de cette même Académie, avoient eu

Digitized by Google

eu auſſi l'honneur de préſenter au Roi & à Monſeigneur le Dauphin ; le premier, ſes *Elémens d'Agriculture* : le ſecond, un Ouvrage qu'il a compoſé conjointement avec le ſieur Duhamel, ſur l'Inſecte qui dévore les grains dans l'Angoumois.

La Dame Lepaute, épouſe de l'Horloger de ce nom, a préſenté au Roi une Carte de la grande éclipſe du Soleil qui doit arriver en 1764. Cette Carte repréſente la trace de tous les Pays de l'Europe, où l'éclipſe ſera centrale & annulaire pour pluſieurs Provinces, particuliérement pour l'Anjou, la Bretagne, la Normandie, la Picardie & la Flandre ; la Dame Lepaute a calculé cette éclipſe.

L'Abbé Chappe d'Auteroche, de l'Académie Royale des Sciences, étant de retour de Sibérie, où il étoit allé pour obſerver le paſſage de Vénus ſur le Soleil, a préſenté au Roi ſes obſervations.

De BELLEVUE, *le 1 Septembre.*

Le Duc de Nivernois étant venu ici ce matin par Ordre du Roi, S. M. lui a annoncé qu'elle l'avoit choiſi pour aller de ſa part, avec le Titre de Miniſtre Plénipotentiaire, éxécuter une Commiſſion importante auprès du Roi de la Grande-Bretagne, & qu'il devoit être rendu le 6 de ce mois à Calais, où il attendroit le yacht, ſur lequel doit s'embarquer le Duc de Bedfort, chargé par Sa Majeſté Britannique de venir en France avec le même titre & pour le même objet.

De CALAIS, *le 8 Septembre.*

Le Duc de Nivernois, qui étoit parti de Paris le 4 accompagné du ſieur Durand, Miniſ-

Digitized by Google

tre de Sa Majesté près le Roi & la République de Pologne, & du sieur Déon Capitaine de Dragons, en qualité de Secrétaire d'Ambassade, est arrivé le 6 en cette Ville, & a reçu les honneurs qu'on rend ordinairement aux Ambassadeurs du Roi. Le Duc de Bedfort y est débarqué le lendemain 7, & a reçu les mêmes honneurs. Le Prince de Croy, qui commande ici, a donné à dîner aux deux Plénipotentiaires, & les a traités avec la plus grande magnificence. Le Duc de Bedfort a pris aujourd'hui la route de Paris; & le Duc de Nivernois doit s'embarquer ce soir sur le yacht de Sa Majesté Britannique, pour passer en Angleterre.

Du Camp de GRUMBACH, *le 10 Août.*

Nous apprenons dans ce moment que le Marquis de Lostanges étant sorti de Gottingue avec un détachement de sa Garnison, en a envoyé un à Statvorbes, aux ordres du sieur Rome, Commandant en second les Volontaires d'Austrasie, lequel y a pris cent trois Grenadiers, Soldats ou Hussards, un Capitaine, deux Lieutenans, deux Maréchaux des Logis, & un Bas Officier, vingt-six chevaux, la Caisse du Régiment Turc, & plusieurs voitures chargées de pain.

De l'Armée du Bas-Rhin, le 25 Août.

Les Nouvelles du Bas-Rhin portent que le Prince Héréditaire passa le 22 la riviere d'Ohm, & qu'il attaqua vigoureusement l'avant-garde du Prince de Condé, commandée par le Chevalier de Levis. Le Prince Héréditaire marcha au Prince de Condé, qui l'attendoit à Gruningen, sur trois colonnes très-fournies, dont deux dirigées sur sa gauche & sur son front. Malgré le peu d'artillerie qu'avoit le Prince de Condé, il obligea, par un feu très-vif & très-nourri, ces deux

Digitized by Google

colonnes à rétrograder. Les Ennemis firent ſur ſa droite une tentative qui ne leur réuſſit pas mieux ; & après deux heures de combat, ils prirent le parti de la retraite, abandonnant trois piéces de canon de leur part & la plus grande partie de leurs bleſſés. Le Prince de Condé fit ſuivre leur arriere-garde par des troupes légéres, ſoutenues de Dragons, & de deux brigades d'Infanterie juſqu'au Pont de la Weter, que le Prince Héréditaire a repaſſé avec trente mille hommes environ.

Le ſieur de Venne, Officier de la Gendarmerie, a été tué à l'attaque du 22, & le Chevalier de Chapt bleſſé légérement de deux coups de ſabre.

De l'Armée aux ordres des Maréchaux Comte d'Eſtrées & Prince de Soubiſe réunie au Corps commandé par le Prince de Condé.

Affaire du 30 Août dernier.

» Les marches pénibles que l'armée a faites, & » les contrariétés qu'elle a éprouvées par les » pluies continuelles & par les inondations, » n'ont permis de la raſſembler que le 29 aux » débouchés des montagnes. Ce retard a été favorable aux ennemis ; & le Prince Héréditaire » renforcé du Corps du Général Luckner, ayant » menacé Friedberg avec des forces très-ſupérieures, le Prince de Condé s'en eſt rapproché le même jour. Il n'y avoit pas un » moment à perdre, pour ſe porter à ce poſte » important avec toutes nos troupes. On s'eſt » mis en mouvement le 30 à la pointe du jour » & par une marche bien combinée ſur ſix co- » lonnes, l'armée a paſſé le Nideder & la Ni- » da. Le Prince Héréditaire & le Général Luck-

Digitized by Google

» ner étoient campés à trois quarts de lieue de » Fridberg sur les hauteurs de la rive gauche » du Veter.

» A l'arrivée de la tête des colonnes dans les » plaines à la droite de cette riviere, on vit » dans le camp des ennemis différens mouve- » mens, dont il fut difficile de démêler l'objet. » Ils porterent à leur gauche un Corps de trou- » pes légéres, soutenu de leur Cavalerie. Il y » eut des escarmouches très-vives de part & » d'autre au-delà du Veter. Nous fimes quel- » ques prisonniers des Hussards Prussiens Noirs & » Jaunes. Les bois & les ravins nous cachoient » les mouvemens, que faisoit à leur droite un » gros Corps d'Infanterie & de Cavalerie avec » une nombreuse artillerie. Leur objet étoit de » s'emparer de la montagne de Joannesberg ou » Yohansberg près les Salines de Nauheim à » une demie-lieue de Friedberg. Le Marquis de » Levis l'occupoit avec l'avant-garde du Prince » de Condé. Les colonnes de l'armée étoient » encore loin : les Maréchaux d'Estrées & de » Soubise, voyant la nécessité de renforcer ce » poste, y porterent le Comte de Stainville avec » l'avant-garde à ses ordres.

» La marche des ennemis fut si rapide, qu'a- » vant l'arrivée du Comte de Stainville ils eurent » le temps de gagner le sommet de la monta- » gne. Le Régiment de Conflans, ceux des Vo- » lontaires du Dauphiné & de Wurmser, les Ré- » gimens des Grenadiers Royaux d'Ally & de » Cambis, les Dragons de Chapt & de Flama- » rens, qui formoient l'avant-garde du Prince » de Condé aux ordres du Marquis de Levis, » Lieutenant Général, & des Comtes d'Ap- » chon & de Melfort, Maréchaux de Camp,

Digitized by Google

» soutinrent la premiere attaque avec une gran-
» de fermeté, & ils disputerent longtemps le
» terrain: les sieurs de Wurmser & de Viomenil
» s'y sont particulierement distingués. Le Ma-
» réchal Prince de Soubise s'y porta de sa per-
» sonne.

» Le Maréchal d'Estrées, qui étoit à la tête de
» l'armée, faisoit de son côté toutes les dis-
» positions nécessaires, pour faire déboucher
» des troupes sur le flanc gauche des ennemis;
» &, aprés avoir fait occuper Friedberg, il se
» rendit aussi à Joannesberg. Quelques brigades
» des troupes du Prince de Condé & de celles de
» l'Armée arrivoient. Aussitôt que celle de Boisge-
» lin, qui en avoit la tête fut formée, le Maréchal
» de Soubise la mena aux ennemis, la faisant
» appuyer de fort près par deux escadrons de
» la Gendarmerie. Les Grenadiers Royaux
» de Narbonne, de le Camus, d'Argentré,
» la Rochelambert, de l'Épine, d'Ally & de Cam-
» bis, suivis des Grenadiers de France, étoient
» à la droite.

» Tout attaqua en même temps, sans tirer,
» & avec le courage le plus décidé. Les en-
» nemis furent chassés des bois qu'ils occupoient,
» culbutés du haut de la montagne qu'ils descen-
» dirent dans le plus grand désordre. Notre Ca-
» valerie ne put les suivre, à cause des escarpe-
» mens, & elle fut obligée d'aller passer au Vil-
» lage de Nidermelle ou Niedermet. Le Comte
» de Stainville s'y porta avec les troupes légères,
» les Dragons des deux avant-gardes, & deux
» cens chevaux de la Cavalerie aux ordres du
» Comte de Saint-Chamans, Colonel, soutenu
» de la Gendarmerie commandée par le Marquis
» de Saint-Chamans, Lieutenant-Général, &

Digitized by Google

» par le Comte d'Houdetot, Maréchal de Camp.

» La Cavalerie des ennemis étoit postée dans la » plaine de Nidermelle, pour y recevoir leur In- » fanterie. Le Prince de Condé la fit charger par » ses Dragons. Elle plia ; mais, s'étant ralliée au- » delà d'un ravin, elle revint avec une grande cé- » lérité. La seconde charge, que fit le Comte de » Stainville, fut vive & obstinée ; elle nous réussit » entierement. Les ennemis y ont beaucoup per- » du. On y a fait une grande quantité de prison- » niers, dont plusieurs Colonels & quelques » Officiers supérieurs. Le Régiment de Conflans » a pris l'Etendard d'un Régiment Hanovrien. » L'Infanterie des ennemis dispersée, & mise » en un extrême désordre par cette charge, a » regagné le ravin dans lequel coule le Vetter. » Les ennemis nous ont abandonné une grande » partie de leur artillerie, & nous en avons quin- » ze piéces de différens calibres. On avoit ras- » semblé le 31 plus de quinze cens hommes pri- » sonniers des différentes Nations qui compo- » sent l'armée des Alliés. Le Prince Héréditaire, » ayant sous ses ordres le Général Luckner, étoit » en personne à l'action.

» La Brigade de Boisgelin, qui a combattu » avec la plus grande distinction, étoit aux or- » dres du Comte de la Guiche, Lieutenant-Gé- » néral ; du Commandeur de Chantilly, & du » sieur Ienner, Maréchaux de Camp.

» Les Grenadiers Royaux de l'avant-garde du » Comte de Stainville étoient commandés par le » Chevalier de Modene ; & les Grenadiers de » France, par le Comte de Montbarey. Le Duc » de Coigny, Mestre de Camp Général de Dra- » gons, a chargé à leur tête, ainsi que plusieurs » autres Officiers Généraux, qui les avoient

Digitized by Google

» joints, & qui y étoient comme Volontaires.

Le sieur de Wurmser, Colonel d'un Régiment de troupes légéres de son nom, & le sieur de S. Victor, Colonel en second de ce Régiment, ont été blessés de coups de feu. Le Marquis de Choiseul la Baume, Colonel d'un Régiment de Dragons, a reçu deux coups de sabre.

Suivant les dernieres lettres d'Allemagne, le Prince de Condé s'est avancé le 8 avec sa réserve à Annerod. Le Comte de Stainville occupe Schittemberg; & l'armée les hauteurs de Gruningen. A cette époque, les Généraux ennemis Luckner & d'Hardenberg campoient sur la rive gauche du Vetter près de l'Abbaye d'Arensberg, & l'on estime les Corps qui sont sous leurs ordres à vingt-cinq mille hommes. Le Prince Ferdinand a quitté sa position de Bingenheim la nuit du 7 au 8, & a dirigé sa marche vers les sources des rivieres d'Ohm, du Vetter & de l'Orloff. Les Marquis de Castries & de Lillebonne sont à sa poursuite.

Un détachement ennemi, commandé par le Lord Conway, & qu'on a jugé de sept mille hommes, avoit fait des dispositions pour entreprendre le siége de Marpurg dès le 27 du mois dernier: mais, par les sages précautions du Marquis de Gantès, l'entreprise n'a eu aucun succès; & celui, que nous avons eu le 30 du même mois, a achevé de décider la retraite de ce détachement, qui, après avoir abandonné les tranchées commencées, a marché avec précipitation du côté d'Amenebourg.

De PARIS, *le 17 Septembre.*

Dans l'Assemblée générale que le Corps de Ville tint le 16 du mois dernier, le sieur de Pont-

Digitized by Google

carré de Viarme a été continué Prévôt des Marchands, & les sieur de Varenne, Quartinier, & Deshayes, Notaire, ont été élus Echevins.

Le 25, Fête de S. Louis, la Procession des Carmes du Grand Couvent se rendit, selon sa coutume, à la Chapelle du Palais des Thuileries, où ces Religieux chantérent la Messe.

L'Académie Françoise célébra cette fête dans la Chapelle du Louvre. On exécuta pendant la Messe un Motet, après lequel le Panégyrique du Saint fut prononcé par l'Abbé Bourlet de Vauxcelles, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne.

La même Fête fut célébrée par l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & par celle des Sciences, dans l'Église des Prêtres de l'Oratoire; l'Abbé Courtois prononça le Panégyrique du Saint.

Le 29, le Corps de Ville se rendit à Versailles, & ayant à sa tête le Duc de Chevreuse, Gouverneur de Paris, il eut Audience du Roi; il fut présenté à Sa Majesté par le Comte de S. Florentin, Ministre & Sécretaire d'État, & conduit par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies. Le sieur Camus de Pontcarré de Viarme, Prévôt des Marchands, & les sieurs de Varenne & Deshayes, nouveaux Échevins, prêterent le serment dont le Comte de S. Florentin fit la lecture, ainsi que du Scrutin, qui fut présenté par le sieur Meulan d'Ablon, Avocat du Roi au Châtelet de Paris. Le Corps de Ville eut ensuite l'honneur de rendre ses respects à la Reine & à la Famille Royale.

Le premier de ce mois, on célébra dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de S. Denis, le service annuel pour le repos de l'âme de Louis XIV; l'Evêque d'Arras y officia. Le Duc de Penthiévre & le

Digitized by Google

Prince de Lamballe y assistérent ainsi que le Maréchal Duc de Noailles.

L'Ouverture des Etats de Bretagne s'étant faite le 1 de mois, les Commissaires du Roi leur firent le lendemain au nom de Sa Majesté, la demande de trois millions de livres de don gratuit. Sur le champ les trois Ordres ont accordé cette somme d'un concert unanime. Le sieur de Kergueſec a été nommé Président de la Noblesse.

Dès le jour de l'Ouverture des Etats, les trois Ordres prirent une délibération d'offrir au Roi un Vaisseau de cent Canons. Ils ont envoyé le Comte de Quelen, Lieutenant de Vaisseau pour supplier Sa Majesté de vouloir bien accepter cette marque de leur zéle.

Le Roi ayant écrit à l'Archevêque de Paris, pour faire rendre de solemnelles actions de grâces à l'occasion de la derniere Victoire remportée par les Troupes de Sa Majesté; on chanta le 9 de ce mois le *Te Deum* dans l'Eglise Métropolitaine. L'Archevêque y officia; & le sieur de Lamoignon, Chancelier de France, y assista, accompagné de plusieurs Conseillers d'Etat & Maîtres de Requêtes, ainsi que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes, & le Corps de Ville, qui y avoient été invités de la part du Roi, par le Marquis de Dreux Grand-Maître des Cérémonies.

On tira le même jour dans la Place de l'Hotel-de-Ville, par l'ordre des Echevins un très-beau Feu d'artifice. Il y eut de magnifiques illuminations aux Hôtels du Duc de Chevreuse & du Prévôt des Marchands, ainsi qu'aux maisons des Echevins & des principaux Officiers de l'Hotel-de-Ville.

Le 12 le Duc de Bedfort est arrivé de Londres

en qualité de Miniſtre Plénipotentiaire de Sa Majeſté Britannique.

Ces jours-ci le Comte de Czernichew, Ambaſſadeur de Ruſſie a reçu ſes lettres de rappel. Il ſe diſpoſe à retourner inceſſament à Peterſbourg. Le Comte de Soltikoff, ci-devant Miniſtre de Sa Majeſté Impériale de Ruſſie auprès du Cercle de la Baſſe Alſace, eſt nommé pour venir réſider ici en qualité de Miniſtre Plénipotentiaire de cette Princeſſe.

Le 30 du mois dernier, le Parlement de Dombes enregiſtra une Déclaration du Roi, portant union de la Principauté de Dombes à la Couronne; le Comte d'Eu ayant fait le 28 Mars précédent, l'échange de cette Principauté, contre le Duché de Giſors, & contre d'autres Terres.

Le vingtiéme tirage de la Loterie de l'Hôtel de Ville s'eſt fait le 19 du mois dernier en la manière accoutumée; le lot de Cinquante mille livres eſt échu au numéro 41123, celui de Vingt mille au numéro 43451, & les deux de dix mille aux numéros 55122 56758.

Le 6 de ce mois, on tira la Loterie de l'Ecole Royale Militaire. Les numéros ſortis de la roue de Fortune ſont 31, 38, 37, 61, 74. Le prochain tirage ſe fera le 5 Octobre.

MORTS.

Nicolas-René Berryer, Garde des Sceaux de France, Miniſtre & Secrétaire d'État, mourut à Verſailles le 15 Août, âgé de cinquante-neuf ans.

Achille Bérenger de Saſſenage, Abbé de l'Abbaye de S. Jean des Vignes de Soiſſons, eſt mort à Soiſſons, dans la quatre-vingt-troiſiéme année de ſon âge.

Digitized by Google

Jean de Barailh, Grand-Croix de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, & Vice Amiral de France, mourut à Paris le 25 Août âgé de quatre-vingt-onze ans.

Armand-Jules de Rohan Gueméné, Archevêque de Rheims, Premier Duc & Pair Ecclésiastique de France, Doyen du Chapitre de l'Église Cathédrale de Strasbourg, Abbé de l'Abbaye du Gard, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Amiens, & de l'Abbaye Séculiére de Gorze, Diocèse de Mets, mourut à Saverne le 28 du même mois, âgé de soixante-sept ans.

Nicolas Pascal de Clairambault, Généalogiste Honoraire des Ordres du Roi, est mort à sa terre de Gregy le trois Septembre, dans la soixante-cinquiéme année de son âge. La confiance dont Sa Majesté & les Ministres l'ont honoré, & la considération que toute la Noblesse du Royaume avoit pour lui, sont des témoignages assurés de sa probité, de ses connoissances, & du désintéressement avec lequel il a rempli sa charge pendant quarante-deux ans.

Edmond Butler de Pulstown, Chevalier, Baronet de la Grande Bretagne, & Mestre de Camp de Cavalerie au Service de France, mourut à Paris le 5, âgé de cinquante-quatre ans.

Angélique Louise de Harcourt, sœur du Duc de ce nom, & connue sous le nom de Demoiselle de Beuvron, mourut à Paris le 28, âgée de soixante trois ans.

N. de Gaillon, Abbé de l'Abbaye du Bréuil-Benoît, Ordre de Saint Benoît, Diocèse d'Eyreux, est mort en son Abbaye, dans sa soixante-dixiéme année.

Elisabeth de Lon, Veuve en secondes nôces du sieur Jean Gaucent, Négociant, mourut à

Villevielle en Languedoc le 18 Août, âgée de cent sept ans accomplis, étant née le 18 Août 1655. A l'âge de cinquante-cinq ans elle est accouchée d'une fille.

NOUVELLES POLITIQUES du II. Vol. d'Octobre.

De PÉTERSBOURG, le 27 Août 1762.

Le Duc de Biren a fait annoncer dans la Gazette de cette Ville son départ prochain pour la Courlande. Il y est qualifié d'Altesse, & prend tous les titres qu'il avoit avant sa disgrace, & qu'il se croit à la veille de recouvrer. Sa Majesté Impériale paroît lui accorder toujours la protection la plus marquée; Elle vient de lui en donner une preuve particuliere par la lettre suivante qu'Elle a écrite au Roi de Pologne, pour engager ce Prince à donner au Duc de Biren l'investiture des Duchés dont le Prince Charles est en possession. Voici la Copie de cette lettre.

» TRÉS-HAUT ET TRÉS-PUISSANT ROI ET » ELECTEUR, TRÉS-AIMÉ-FRÈRE, AMI ET VOI- » SIN: VOTRE MAJESTÉ & la République de Po- » logne se sont souvent & vivement intéres- » sées à faire rendre la liberté au Duc Ernest » Jean & à sa Famille, afin qu'il pût rentrer » sur l'ancien pied, en possession de ses Du- » chés Féodaux. Les interceſſions & repréſen- » tations de Votre Majesté n'ont pu que nous » donner une preuve manifeste que ce Duc n'est » coupable de Félonie ni contre Votre Majesté

» ni contre la Répnblique. Les raisons d'Etat » n'ont pas permis alors de se conformer à » l'interc essionde Votre Majesté; mais les mo- » tifs qui s'opposoient à ce que le Duc Ernest » Jean & ses héritiers, sortissent de l'Empire » de Russie, n'éxistent pas plus aujourd'hui; » & par amour pour la justice qui est la baze » de toutes mes actions, j'ai résolu, puis- » qu'il est remis en liberté, de le rétablir dans » la jouissance de tout son bien allodial qui a » été sequestré. J'ai donc l'espérance que Votre Majesté sera également disposée à faire restituer au Duc Ernest Jean, ses Fiefs, Duchés, avec tous les droits qui lui ont été accordés, & à le remettre en possession de tous ses biens que feue l'impératrice Anne de glorieuse mémoire, lui avoit très-gracieusement accordés, ainsi que de ceux qu'il a rachetés lui-même. » En conséquence, je prie Votre Majesté de prendre au plutôt, sur cet objet les arrangemens & les mesures nécessaires.

Cette démarche de la part de l'Impératrice Russie a fait concevoir les espérances les plus vorables au Duc de Biren, & c'est en conséence qu'il a fait publier son Manifeste.

Le Comte de Woronzow, qui a eu ordre de retirer dans une de ses terres, y est tombé ngereusement malade. La Comtesse sa fille, reléguée à deux cent lieues par delà Mos-

De VARSOVIE, *le 6 Septembre 1762.*

Voici la Copie de la réponse que *Sa* Majesté onoise a faite à la lettre que l'Impératrice de ie lui a écrite en faveur du Duc de Biren.

» TRE'S-HAUTE, TRE'S-PUISSANTE IMPÉRA-
» TRICE, TRE'S-CHERE ET INTIME SŒUR, AMIE
» ET VOISINE,

» La Lettre de VOTRE MAJESTÉ, en date du 3
» Août, m'a été rendue par le Chancelier de ma
» Couronne, à qui votre Résident à ma Cour l'a-
» voit remise. Plus j'avois réfléchi sur la justice &
» la magnanimité de V. M. sur les assurances réi-
» térées qu'Elle m'a données, depuis son heureux
» avénement au Trône Impérial, du desir qu'elle
» avoit de maintenir entre nos deux Couronnes
» cette union si utile à l'une & à l'autre, union qui,
» quoique fondée sur une indépendance mutuelle,
» & non contestée de nos deux Empires, subsiste
» depuis si longtems, & que je serai toujours dis-
» posé, comme je le suis encore, à conserver soi-
» gneusement; plus je m'étois flatté de trouver les
» mêmes sentimens dans V. M. I. Quelle a été ma
» surprise & ma sensibilité, lorsque j'ai vu, par le
» contenu de votre Lettre, que, même après les
» plus solemnelles & les plus irrévocables déclara-
» tions des glorieux Prédécesseurs de V. M. & mal-
» gré les dispositions légales, & les arrangemens
» sacrés qui ont dû nécessairement les occasionner,
» V. M. révoquoit en doute mes droits de Souve-
» raineté, & ceux de ma Famille, sur les Duchés
» de Curlande & de Semigalle.

» Il est impossible de croire qu'on ait présenté à
» V. M. sous leur véritable aspect, & dans toute
» leur force, les déclarations de l'Impératrice Eli-
» sabeth de glorieuse mémoire, ainsi que les cau-
» ses légitimes & conformes à tous les droits féo-
» daux, & enfin toutes les circonstances qui m'ont
» autorisé à disposer du Fief de Courlande, qui
» dépend de moi & de ma couronne, comme j'en
» ai disposé en effet, avec le consentement & par

» le conseil du Sénat, & du Ministère de la Répu-
» blique. J'en appelle aux motifs incontestables qui
» sont énoncés dans le diplôme d'investiture de
» mon Fils, actuéllement Duc de Courlande, & à
» l'exposé que mes Ministres ont déja remis au
» Résident de V. M.

» L'intention de V. M. n'est pas plus de prescrire
» des bornes à l'exercice des droits indépendans de
» toute Puissance, qui me viennent de Dieu, & qui
» m'appartiennent, ainsi qu'à ma Couronne, que
» de permettre qu'on en assigne à sa propre auto-
» rité: ce seroit même offenser son équité, ses lu-
» mières, & sa magnanimité, que de soupçonner
» qu'Elle voulût être la cause qu'un des plus an-
» ciens Alliés de son Empire reçût le coup le
» plus sensible qu'il soit possible de porter à
» son cœur paternel, & qu'il essuyât des mal-
» heurs encore plus grands que ceux que lui fait
» éprouver depuis longtemps un destin cruel &
» peu mérité. J'attendois donc de la justice & de
» la bonté de V. M. I. à la puissante intercession de
» laquelle j'aurai toujours égard, autant que les
» circonstances me le permettront, qu'Elle vou-
» dra bien renvoyer le ci-devant Duc de Biren à
» moi & à la République, comme aux seuls Sou-
» verains & Juges des droits qu'il prétend avoir, &
» qui ne méritent pas même d'être éxaminés. Je la
» prie en même tems de supprimer entiérement les
» mesures inattendues & fâcheuses qui ont été pri-
» ses, & de faire en sorte qu'on ne mette en usage
» que des moyens d'accommodement amiables,
» qui seuls doivent avoir lieu entre des Etats amis
» & voisins. De mon côté je serai toujours disposé,
» autant que cela pourra s'accorder avec la gloire
» & les droits de ma personne, ceux de mon Royau-
» me, & l'état présent de mon Fils, Duc de Cour-

Digitized by Google

» lande, lequel en a reçu légitimement l'investi-
» ture, à entrer volontiers, autant que la chose
» sera possible, dans les mesures que les sentimens
» de générosité & de compassion de V. M. I. pour
» la famille de Biren pourront lui inspirer.

» Je recommande ces considérations, aussi justes
» qu'importantes à V. M. I. & je la prie d'y
» donner une attention favorable. Elle ne peut
» m'obliger d'une maniere plus sensible qu'en pre-
» nant sur cet objet les sentimens & les résolutions
» que j'attends de sa justice, &c.

L'Evêque de Prémislie, Chancelier de la Couronne, a été chargé de remettre au Résident de Russie la réponse du Roi, avec la copie d'une déclaration remise entre les mains du Grand Chancelier de Pologne en 1758, par le sieur de Gross, Envoyé Extraordinaire de la feue Impératrice de Russie, Elisabeth. Comme cette déclaration solemnelle est aussi favorable aux droits du Prince Charles de Saxe sur le Duché de Courlande, que contraire aux prétentions du Duc de Biren, le Chancelier de Pologne a prié le Résident de Russie de la faire passer le plus promptement qu'il seroit possible à sa Souveraine, ne doutant point que ce témoignage des engagemens contractés par la Cour de Russie avec le Roi & la République de Pologne ne déterminât Sa Majesté Impériale à appuyer Elle-même les droits du Prince Charles. Voici la copie de la déclaration du sieur Gross.

» En conséquence de la demande qui m'a
» été faite par S. E. M. le Grand Chancelier de
» la Couronne, de lui communiquer par écrit
» les ordres dont je suis chargé par ma Cour,
» tant en faveur de S. A. R. Monseigneur
» le Prince Charles, que relativement au

» ci-devant Duc de Biren & à ſes fils, j'ai » l'honneur de faire connoître à S. E. M. le » Grand Chancelier que, par rapport à ce » dernier, les intentions de Sa Majeſté l'Im- » pératrice ſont invariables; que ſes intérêts » & des raiſons d'Etat eſſentielles ne lui per- » mettent point de conſentir au rétabliſſement » de M. de Biren ou de ſes fils dans le Duché » de Courlande, & qu'au contraire Sa Majeſté » Impériale regardera comme une choſe auſ- » ſi agréable pour Elle qu'utile à la Républi- » que même, l'élection de S. A. R. Monſei- » gneur le Prince Charles, laquelle en donnant » à la Courlande un nouveau Souverain, la ré- » tablira dans ſon ancienne forme de Gouver- » nement. C'eſt ſur ces motifs immuables que » je ſuis autoriſé à décliner & à rejetter conſ- » tamment toute propoſition qui pourra être » miſe en avant pour procurer la délivran- » ce de M. de Biren & de ſa famille: & nuire à » l'élection deſirée de S. A. R. Monſeigneur le » Prince Charles. Fait à Warſovie, le 23 Oc- » tobre 1758. *Signé*, GROSS.

De COPPENHAGUE, *le 11 Septembre.*

Le 9 de ce mois, on a déclaré à la Cour, e mariage de la Princeſſe Guillemine Caroline, econde Princeſſe de Dannemarck, née le 10 uillet 1747, avec le Prince George Guillaume e Heſſe, fils aîné du Landgrave de Heſſe-Cal- el, actuellement régnant.

On aſſure que Sa Majeſté a diſpoſé de la harge de Grand Ecuyer, en faveur du Comte e Wedelfrys, ſon Envoyé extraordinaire à la our de France.

Selon les nouvelles du Holſtein, toutes les roupes qui compoſoient l'Armée du Roi, ſont

Digitized by Google

rentrées dans ce Duché, & le Feld Maréchal Comte de Saint Germain, a établi son quartier général à Segeberg.

De KONISBERG, *le 25 Août.*

Les affaires sont dans une très-grande fermentation en Courlande; & l'on assure que plusieurs districts ont déja reconnu pour Souverain le Duc de Biren.

De NUREMBERG, *le 13 Septembre.*

La blessure que le Prince Héréditaire de Brunswick a reçue dans l'action qui s'est passée le 30 aux Salines de Friedberg, est un coup de fusil dans le bas-ventre. Ce Prince après avoir remis le Commandement de son Corps au Général Hardenberg, s'est fait transporter à Midda. On lui a tiré la balle par incision, & l'on espére que son accident n'aura aucune suite fâcheuse.

Le Maréchal de Serbelloni a remis le commandement de l'Armée Autrichienne en Saxe au Général Haddik, & le Prince de Stolberg a été nommé pour commander l'Armée de l'Empire, sous les ordres de ce Général.

De BONN, *le 17 Septembre.*

Le Comte de Furstemberg, frère des Chanoines de ce nom à Munster & à Paderborn, est arrivé ici ce matin, avec la nouvelle que l'Electeur avoit été élu hier d'une voix unanime Evêque Prince de Munster.

De MADRID, *le 14 Septembre.*

Le Marquis de Sarria ayant représenté au Roi que le mauvais état de sa santé ne lui permettoit

Digitized by Google

; de continuer de ſe livrer aux ſoins & aux fa-
ues du Commandement, Sa Majeſté lui a per-
s de s'en démettre; & en conſidération de ſes
vices diſtingués, l'a décoré de l'Ordre de la
iſon d'Or. En même temps, le Roi a confié
Commandement de l'Armée au Comte d'A-
ıda, que Sa Majeſté avoit déja déſigné pour
:ommander, dans le cas d'abſence ou de ma-
ie du Marquis de Sarria.

Le 27 du mois dernier, un Corps conſidérable
Portugais & d'Anglois entra le matin dans Va-
cia d'Alcantara, profitant du temps que Don
:hel d'Irrumberi y Balanza, Maréchal de
mp, en étoit ſorti avec cent Miliciens & vingt
îtres pour faire une reconnoiſſance ſur la fron-
re. Les ennemis ſurprirent dans cette Ville
q Compagnies du Régiment de Milices de Sé-
e, & une de Dragons de Flandre, qui y étoient
quartiers. Dom Michel d'Irrumberri, de l'en-
it où il étoit, ayant entendu le bruit de la
uſquetterie, revint ſur le champ avec ſa
ıpe, & ſe joignit à celle qui avoit été ſurpri-
L'une & l'autre firent une auſſi longue réſiſ-
ce que le leur permit la grande ſupériorité
Ennemis. La Ville a été totalement ſaccagée
les Ennemis, qui y demeurérent juſqu'à qua-
heures du ſoir à la piller.

Don Michel d'Irrumberi a été fait priſonnier
c ſoixante-dix-huit hommes, parmi leſquels
:e Officiers, qui ſont traités avec diſtinction par
Commandant Anglois, ainſi que le Maréchal
n Michel d'Irrumberi.

Les Lettres du Comte d'Aranda, du 9 de ce
is, portent que le même jour au matin, ce Gé-
al a abandonné Aldea-Nova, & a établi ſon
mp à Cerdéira qui eſt éloigné de trois lieues.

Digitized by Google

De ROME, le 17 Septembre.

Suivant des Lettres arrivées à la Congrégation de la Propagande, le Prince Héraclius de Géorgie, prétendant au Trône de Perſe, a livré bataille au Sophi régnant, a remporté une victoire, s'eſt emparé d'Iſpahan, & s'eſt établi ſur le Trône. Les mêmes Lettres portent que ce Prince a admis à ſon Conſeil deux Capucins; cette circonſtance donneroit lieu d'eſpérer que la Religion Catholique feroit dorénavant des progrès plus rapides dans cette partie de l'Orient.

De GENES, le 13 Septembre.

Le 10 de ce mois, le Marquis Lomellini, ayant fini le temps de ſon dogat, quitta le Palais Ducal, & ſe retira chez lui, comblé juſtement des éloges du Public, dont il emporte les regrets.

Le crédit de Paoli, parmi les Rébelles, paroît diminuer conſidérablement. Il y a eu pluſieurs émeutes dans Campoloro, & la fermentation devient générale dans tout l'intérieur de l'Iſle.

De TURIN, le 15 Septembre.

La Ducheſſe de Savoye eſt heureuſement accouchée dans la nuit du 12 au 13 d'un Prince, qui a été tenu ſur les Fonts de Baptême par le Duc de Chablais, ſecond Fils du Roi, & par Eléonore-Marie Thereſe, Princeſſe de Savoye. Il a été nommé Maurice-Joſeph-Marie, & portera le titre de Duc de Montferrat.

De LONDRES, le 28 Septembre.

Sa Majeſté a accordé au ſieur Richard Newille, & à ſes héritiers à perpétuité le droit de prendre les Armoiries de Newille de Bellingbéer, & Elle

Digitized by Google

nommé pour remplir les fonctions de Secrétaire
mbassade, dans la négociation dont le Duc de
lfort est chargé.

Le 8 de ce mois le Prince de Galles fut baptisé à
ames. Il a eu pour Parrain, le Roi de Prusse, le
c de Mecklenbourg Strelitz, & le Duc de
nberland; pour Marraines, les Princesses Amé-
& Auguste, & il a été nommé George-Frédé-
Auguste. Sa Majesté Prussienne a été représen-
, dans cette cérémonie, par le Duc d'Yorck, &
Duc de Meckenbourg Strelitz par le Prince de
klenbourg. Le Baptême a été administré au
e Prince par l'Archevêque de Cantorbéry.

e Duc de Nivernois, à son arrivée à Douvres,
é salué du Canon du Château; & dans toutes
illes où il a passé, la Garnison s'est mise sous les
es pour le recevoir. Ce Ministre a fait présent
ent guinées à l'équipage du Yacht sur lequel il
it embarqué. Le 15 il a eu sa premiere Audien-
u Roi au Palais de Saint-James. Il a été pré-
é à Sa Majesté par le Comte d'Egremont, l'un
Principaux Secrétaires d'Etat, & conduit par
hevalier Charles Cofferel Dornier, Maître des
émonies.

a Duchesse de Bedfort fait tous les préparatifs
ssaires pour se rendre à Paris. Tout semble se
oser à une pacification prochaine. Notre Gou-
ement a donné ordre de renvoyer en France
partie des prisonniers de guerre. On assure que
Majesté Catholique ne tardera pas à faire par-
pour notre Cour, une personne revêtue d'u
ctère public; on nomme même le Comte de
ates, ci-devant Ambassadeur d'Espagne au-
de Sa Majesté Britannique. D'ailleurs, un
nd nombre de Vaisseaux ont ordre de se tenir
s à mettre à la voile, & l'on conjecture qu'ils

Digitized by Google

ſeront chargés d'annoncer dans les différentes Parties du Monde une ſuſpenſion d'armes entre notre Cour & celles de France & d'Eſpagne.

On vient de recevoir la nouvelle que la Havane s'eſt rendue le 12 du mois d'Août, le Fort More ayant été emporté d'aſſaut le 30 Juillet. Le Comte de Velaſco, qui commandoit dans la Place, y a été tué: on l'honore ici d'éloges & de regrets. Nous ignorons encore les détails de cet événement.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de l'Armée, de Paris, &c.

De VERSAILLES, *le 2 Octobre 1762.*

Le 17 du mois dernier, le Duc de Bedfort, Miniſtre Plénipotentiaire de Sa Majeſté Britannique, eut une Audience particulière du Roi, dans laquelle il remit ſes Lettres de Créance à Sa Majeſté. Il fut conduit à cette Audience, ainſi qu'à celles de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monſeigneur le Duc de Berri, de Monſeigneur le Comte de Provence, de Monſeigneur le Comte d'Artois, de Madame, Madame Adelaïde, & Mesdames Victoire, Sophie, & Louiſe, par le ſieur de la Live, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le ſieur de Labreuille, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a été nommé Premier Médecin de Monſeigneur le Dau-

Digitized by Google

n & de Madame la Dauphine, en ſurvivance ſieur Bouillac Titulaire des deux places.

Le ſieur Baſtard, Maître des Requêtes, a nommé à la place de Premier Préſident du lement de Toulouſe, vacante par la mort ſieur de Maniban.

Le 19, le ſieur de Neuve-Egliſe, ancien icier de Cavalerie, & le ſieur de la Grange, ecteur de l'Entrepriſe générale des Hôpitaux l'Armée, Députés de la Société Littéraire qui npoſe un Corps complet d'Agriculture, du mmerce & des Arts & Métiers de France, ſous itre de l'*Agronomie & l'Induſtrie*, ont eu l'hon-ur de préſenter au Roi & à Mgr le Dauphin les miers volumes qui traitent du Commerce & Arts & Métiers, avec le Corps général de rs obſervations. Sa Majeſté a bien voulu ac-ter la Dedicace de l'Ouvrage.

Le même jour, le ſieur Delpon fils, a eu onneur de préſenter les premiers volumes de gronomie, à Mgr le Comte d'Artois.

Le 25, Leurs Majeſtés, ainſi que la Famille oyale, ſignerent le Contrat de mariage du ince de Chimai avec Laure de Fitz-James.

Le 26, le Comte de Czernichew, Ambaſſa-ur Extraordinaire & Plénipotentiaire de l'Im-ratrice de Ruſſie, eut une Audience particu-lière du Roi, dans laquelle il remit à S. M. ſes Lettres rappel. Il fut conduit à cette audience, ainſi à celle de la Reine, de Mgr le Dauphin, Madame la Dauphine, de Mgr le Duc de rri, de Mgr le Comte de Provence, de Mgr le omte d'Artois, de Madame, de Madame Adé-ide, & de Meſdames Victoire, Sophie & Louiſe, r le ſieur de la Live, Introducteur des Am-ſſadeurs.

Digitized by Google

Le Prince Gallitzin ſera chargé près de Sa Majeſté des affaires de l'Impératrice de Ruſſie juſqu'à l'arrivée du Comte de Soltikow, qui doit venir réſider en cette Cour en qualité de Miniſtre Plénipotentaire de Ruſſie.

Le Roi a donné la place de Garde des Sceaux, vacante par la mort du ſieur Berryer, au ſieur Feydeau de Brou, Doyen des Conſeillers d'Etat, qui a prêté ſerment entre les mains de Sa Majeſté le 1 de mois, en qualité de Garde des Sceaux.

Le ſieur Remond de Sainte-Albine, Cenſeur Royal & Membre de l'Académie de Berlin, chargé ci-devant de la Compoſition & de la Direction de la Gazette de France, ayant demandé la permiſſion de ſe retirer, le Roi la lui a accordée, & a bien voulu récompenſer ſes ſervices par un brevet de penſion de trois mille livres. Sa Majeſté a nommé pour le remplacer l'Abbé *Arnaud*, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, & le ſieur *Suard*, Auteurs du *Journal Etranger*. C'eſt à eux qu'on adreſſera dorénavant les avis que l'on voudra faire inſérer dans la Gazette.

Du Camp de BAVERBACH, *le 22 Septembre.*

Les Maréchaux ayant fait attaquer la Ville & le Château d'Amenebourg, le Prince Ferdinand parut le 21 avec ſon Armée à portée de protéger cette Place. Le feu du canon & de la mouſqueterie dura de part & d'autre depuis la pointe du jour, juſqu'à l'entrée de la nuit, & fut très-vif. Nos troupes ont montré dans cette journée la plus grande valeur. La perte des ennemis doit être fort conſidérable; le Marquis de Caſtries a été griévement bleſſé au

eu bras d'un coup de feu; il avoit soutenu les efforts des ennemis depuis sept heures du matin, jusqu'à une heure après midi, & s'étoit toujours porté dans les endroits les plus périlleux. Le Chevalier de Sarsfield, qui l'accompagnoit, a reçu une blessure très-dangereuse à l'épaule.

Ce matin, le Château d'Amenebourg a demandé à capituler avant que le feu des batteries eût recommencé. La garnison, composée d'un bataillon de la Légion Britannique & de plusieurs détachemens Anglois, d'Hanovriens & de Montagnards Ecossois, a été faite prisonniere de guerre.

De PARIS, le 27 Septembre.

Par un Arrêt du Conseil, il vient d'être établi une nouvelle Loterie, sous le titre de la Loterie générale d'Association, & dont le bénéfice sera employé à divers objets utiles. Chaque Billet sera de trois livres & contiendra deux autres numéros, qui s'il gagne un Lot en auront chacun la sixiéme partie.

Le vingt & uniéme tirage de la Loterie de l'Hôtel de Ville s'est fait le 23 de ce mois, en la maniere accoutumée. Le lot de Cinquante mille livres est échu au numéros 78272, celui de vingt mille au numéro 66374, & les deux de dix mille aux numéros 61998 & 70947.

MORTS.

Louise-Elisabeth de Montmorency-Laval, Veuve de Michel-Séraphin des Escotais, Comte de Chantilly, mourut à Saumur le 16 Septembre, âgée de quatre-vingts ans. Elle étoit Sœur du feu Maréchal de Montmorency.

Frère N. de Villemondée, Chevalier de l'Or-

dre de Saint Jean de Jérusalem, Commandeur de la Commanderie de Tortebesse en Auvergne, ci-devant Officier au Régiment des Gardes Françoises, mourut le 5 du même mois, à Clermont-Ferrand.

ARTICLE VII.

CÉRÉMONIES PUBLIQUES.

COMPLIMENT à S. E. Mgr le Duc de BEDFORD, Ministre Plénipotentiaire de la Cour d'Angleterre près la Cour de France. Par M. BECQUET DE COCOME, Président de Calais.

MONSEIGNEUR,

Ce seroit se montrer peu sensible au bien de l'humanité & au bonheur particulier des deux Couronnes de France & d'Angleterre, que de ne point vous témoigner notre joie sur l'importante commission qui vous est confiée de mettre la dernière main au grand ouvrage de la paix.

Quel génie plus capable que le vôtre de concilier tant d'intérêts divers, & d'applanir tant de difficultés !

Digitized by Google

Oui, Monseigneur, votre sagacité, votre sagesse sçaura surmonter tous les obstacles, & de deux Nations rivales, vous en ferez deux Nations amies, par l'esprit de concorde & d'union que vous sçaurez leur inspirer.

De tout temps les deux Peuples se sont mutuellement estimés, & peut-être vous est-il réservé de les faire passer de l'estime à une heureuse sympathie.

Puissions-nous, Monseigneur, bientôt vous revoir, l'olivier de la paix à la main, recueillir les doux fruits de votre sage médiation, en remportant l'estime de notre Maître, & les suffrages de toute une Nation qui aime à compter vos illustres Ancêtres parmi ses plus dignes Citoyens !

Ce sont les vœux des Officiers du Roi, au Siége de la Justice générale de Calais, qui vous assurent, Monseigneur, de leurs respects les plus profonds.

Digitized by Google

COMPLIMENT à S. E. Mgr le Duc de NIVERNOIS, Ministre Plénipotentiaire de la Cour de France, près la Cour d'Angleterre. Par M. BECQUET DE COCOVE, Président de Calais.

MONSEIGNEUR,

Nous ne pouvons trop nous féliciter du choix de notre Auguste Monarque, en vous confiant l'importante commission de mettre la derniere main au grand ouvrage de la Paix.

La supériorité de vos talens s'est fait connoître avec trop d'éclat dans vos précédentes ambassades, pour ne point nous promettre les plus heureux succès de votre sage médiation.

Quels obstacles pourroient tenir contre cette éloquence victorieuse qui vous soumet tous les cœurs, qui vous rend maître des événemens?

Tel fut de tous temps l'heureux appanage des grands hommes de votre nom, toujours ils allierent le goût des

Digitized by Google

Lettres, & les sentimens héroïques.

Ainsi les *Scipions* & les *Lælius* sçurent tempérer l'austérité des vertus guerrières, par leur commerce avec les Muses.

Puissions-nous, Monseigneur, vous renouveller bientôt nos hommages, & respecter en vous le Conciliateur de toute l'Europe, en voyant la paix rétablie entre deux Nations dont les intérêts influent si puissamment sur le bien général!

Ce sont les vœux des Officiers du Roi, au Siége de la Justice Royale de Calais, qui vous assurent, Monseigneur, de leurs respects les plus profonds.

ARTICLE VIII.

ŒCONOMIE ET COMMERCE.

PRIX de la Volaille & Gibier, à Paris, dans le commencement d'Octobre.

LA Poularde, LA PIECE, *3 liv. & 3 liv. 10 s.*
Les gros Chapons, *4 liv. 15 s. 4 liv. 10 s. & 4 l.*
Le Dindon gras, *4 liv. 10 s.* ou *5 liv.*
Le Commun, *2 liv. 15 s.* ou *2 liv. 10 s.* ou *2 liv.*

Digitized by Google

Le Poulet gras, 2 liv., 1 liv. 10 ſ. ou 1 liv. 5 ſ.
Le Commun, 1 liv. 15 ſ. ou 1 liv. 12 ſ.
Le Levraut, 3 liv. 10 ſ. 2 liv. 10 ſ. ou 2 liv. 5 ſ.
Le Lapreau, 1 liv. 10 ſ. 1 liv. 5 ſ. ou 1 liv.
Le Perdreau, 1 liv. 10 ſ. ou 1 liv. 5 ſ.
La Caille 1 liv. ou 15 ſ.
La Grive 1 liv. 5 ſ. ou 1 liv.
L'Oye, 2 liv. ou 1 liv. 15 ſ.
Le Canard de Rouen, 3 liv. ou 3 liv. 10 ſ.
Le Canard commun, 1 liv. 10 ſ. ou 1 liv. 5 ſ.
Le Pigeon, 12 ſ. 15 ſ. ou même 1 liv.
Le Cochon de lait 4 liv. ou 6 liv.

Le tout ſuivant la force ou la fineſſe des Piéces.

PRIX courant du Beurre & des Oeufs à la Halle, pendant ledit temps.

Le Beurre de Gournay, 15 ſ. LA LIVRE.
Celui de Chartres, 8 ſ.
Celui de Gâtinois, en livre, 10 ſ.
Les Oeufs de Gournay, valoient 35 l. LE MILLIER.
Ceux de Long-Jumeau, 34 liv.
Les Oeufs d'Arras & Picards, 32 liv.

PRIX des Grains.

Le Froment ſe vendoit, LE SEPTIER, *15 à 16 l.*
Le Froment nouveau 13 à 16. liv.

Digitized by Google

Le Seigle, 7 à 10 liv.
Orge, 8 à 9 liv.
Avoine, 16 à 19 liv.
Avoine nouvelle, 16 à 17 liv.
Avoine en banne, 16 liv. à 16 liv. 10 ſ.

La Farine blutée, LE BOISSEAU, s'eſt vendue, 1 liv. 3 ſ. 3 d. & 1 liv. 8 ſ.

PRIX des Fourages.

La Paille à la porte S. Martin, 12 liv. 10 ſ. & 13 liv. LE CENT.
Le Foin vieux, 32 à 33 liv. LE CENT.
Le Nouveau, à la Porte S. Michel, 44 liv.

N. B. Tous les prix de ces denrées ne varient ordinairement que de très-peu de choſe d'une quinzaine à l'autre ; ainſi par la voie de nos Mercures, on aura toujours une regle aſſez certaine, pour reconnoître la fidélité de ceux qui font des dépenſes.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT à l'Article des Arts.

CHIRURGIE.

DESCRIPTION d'un nouveau Bandage pour contenir les chûtes du fondement ou de l'anus, par M. COUSIN, Expert pour les Deſcentes. Il eſt auſſi l'Inventeur d'un nouveau Bandage pour la Fiſtule lacrymale qui a été annoncé dans le Mercure de Novembre 1760. Sa demeure eſt rue Comteſſe d'Artois.

LA Chirurgie nous fournit, depuis longtemps, une infinité de bandages élaſtiques, pour réduire ou contenir les déplacemens des parties renfermées dans le bas-ventre; mais parmi tous les moiens qu'on a propoſés, ceux que la Méchanique a fournis juſques-ici pour les renverſemens de la matrice, les chûtes du vagin & de l'anus ſont encore bien éloignées de leur perfection. Occupé depuis longtemps à conſtruire des bandages, j'ai trouvé par différentes formes

Digitized by Google

les moyens les plus avantageux pour contenir ces espéces de hernies. Je me propose d'en donner un jour la description, & d'en faire connoître l'utilité. Je me bornerai dans cette dissertation à démontrer celui que j'ai inventé pour le renversement du *rectum* ou les chûtes de l'anus.

On sçait les efforts que nous sommes obligés de faire pour rendre les matières extercorales descendues dans le *rectum*. Cette action méchanique s'exécute 1°. par la compression du diaphragme & des muscles de l'abdomen. 2°. Par la contraction des fibres musculaires du *rectum*. 3°. Par celle des muscles releveurs de l'anus, & même des muscles du coccix, qui sont les auxiliaires des muscles releveurs. 4°. Enfin par la dilatation des sphincters cutannées de l'anus.

Les matières ainsi amassées, retenues dans le *rectum*, par leur masse, leur séjour, irritent les fibres nerveux de ce intestin, qui par différens filets communique l'impression qu'elles ont reçue aux muscles des environs; alors les fibres musculaires de l'intestin *rectum* entrant en contraction compriment ces mêmes matières & les poussent vers l'orifice de l'anus, les sphincters ou fibres circulaires qui com-

Digitized by Google

poſent cet orifice ſe dilatent par l'action des muſcles releveurs qui les retirent en dedans ; les matières toujours comprimées ſortent au dehors ; après qu'elles ont été expulſées, les muſcles releveurs relévent la portion inférieure du *rectum*, ce qui donne la facilité au ſphincter de l'anus de ſe reſſerrer.

D'après cette action méchanique, il eſt aiſé de concevoir la cauſe immédiate des chûtes ou renverſement du *rectum*, qui dépendent du relâchement ou reſſolution des fibres muſculaires des releveurs du ſphincter de l'anus.

Quelquefois ces muſcles ſe trouvent tellement relâchés & ſans reſſorts, que le fondement forme un bourlet ou boudin plus ou moins gros, plus ou moins allongé, de ſorte que le *rectum* ſort au dehors, renverſé de la même maniere que l'on fait deſcendre un bas ſur le pied, ſans le déchauſſer. Je l'ai vu deſcendre d'un pied de longueur.

Les enfans ſont fort ſujets aux chûtes du *rectum* ; elles ſont auſſi fort communes aux adultes & aux vieillards.

Dans les enfans, les cris continuels qu'ils font, les dévoyemens féreux & âcres auſquels ils ſont ſujets, l'habitude où l'on eſt de les laiſſer long-temps

Digitized by Google

sur la chaise percée, sont les causes ordinaires qui produisent en eux cet accident.

Dans les adultes, la trop grande constipation, où les matières durcies accumulées, obligent à faire de violens efforts pour les rendre, les sphincters de l'anus souffrent une trop grande dilatation, & les muscles releveurs éprouvent une extension trop violente qui les met hors d'état de retirer en dedans l'intestin *rectum* allongé.

Les opérations de la fistule à l'anus dans lesquelles une portion des fibres musculaires des releveurs, & des fibres circulaires de l'anus, ont été coupées, sont une des causes les plus communes de cet accident; alors on ne peut plus retenir les excrémens, & l'intestin *rectum*, sort aux moindres efforts ou compression des muscles de l'abdomen, & reste renversé.

Les chûtes violentes sur le coccix, dans lesquelles les nerfs qui aboutissent aux muscles releveurs & circulaires de l'anus ont été froissés, contus, dérangés, produisent dans les muscles une espéce d'atonie ou de paralysie qui détermine le renversement du *rectum*.

Je ne m'arrête que sur les causes

Digitized by Google

les plus générales : il eſt néceſſaire de les bien connoître & de les diſtinguer, afin de porter un prognoſtic aſſuré ſur les différens moyens dont on doit ſe ſervir dans la réduction de ces hernies.

Les chûtes du fondement qui ſont les ſuites des cris violens des enfans, des diſſenteries, des dévoyemens continuels, ſe guériſſent ordinairement par l'uſage des remédes intérieurs, & des topiques ; notre bandage qu'on peut regarder comme une eſpéce de contentif, peut contribuer à rendre la guériſon plus facile & plus prompte. Dans les renverſemens du *rectum* ou chûte du fondement qui ſurviennent après l'opération de la fiſtule à l'anus, & après des paralyſies où les topiques ordinaires ne produiſent aucun effet, notre bandage devient néceſſaire & indiſpenſable, afin d'empêcher les accidens fâcheux qui accompagnent ces eſpéces d'hernies, tels que la douleur, l'inflammation, & même la gangrène.

Je reviens à la deſcription de ce bandage, il eſt compoſé d'une ceinture de cuir, percé de pluſieurs trous, de la largeur d'un pouce & demi, qui vient s'attacher au moyen d'une boucle, au-deſſus du pubis ; il y a de chaque côté

Digitized by Google

ne boucle pour recevoir les sous-cuisses.

Sur le milieu de la ceinture, à sa rtie postérieure & au-dessus du *sa-rum*, se trouve une cage avec son mbour, sur lequel s'enroule une haîne qui prête à la flexion du corps, e façon qu'elle s'allonge lorsque l'on eut s'asseoir, & qu'elle remonte lors-u'on se releve.

Au bout de ladite chaîne est une niere de cuir d'environ trois pouces; cette extrémité est attachée une lance 'argent qui passe le long de l'entre-esson, & qui porte à son extrémité nférieure, un écusson d'yvoire sphé-ique, percé de plusieurs trous, afin e laisser échapper les vents, les liqueurs u ferocité qui peuvent s'amasser dans e fondement.

Au bout de la tige ou lance se trouvent rrêtées les deux sous-cuisses, faites au oisseau percées de plusieurs trous.

D'après cette description, il est aisé e concevoir, 1°. que ce bandage fort éger peut se porter sans causer aucune ncommodité, & que l'on peut marcher, ourir, monter à cheval sans qu'il se dérange.

2°. Que la chaîne au moyen du ressort nfermé dans le tambour, s'allonge,

Digitized by Google

se retire, suivant les différentes fléxions & mouvemens du corps.

3°. Que l'écusson porté sur le fondement, soutient par une douce pression sur les sphincters de l'anus, l'intestin *rectum* relâché.

Je remplirois avec plus de confiance les vues du Public, s'il m'étoit permis de citer les noms des personnes qui en ont fait usage avec succès; le silence qu'elles m'ont imposé m'empêche de les nommer. J'espére que MM. les Médecins & Chirurgiens voudront bien parler pour moi.

AVIS DIVERS.

Audou, Maître Vitrier, rue S. Victor, vis-à-vis le Séminaire S. Nicolas, proche la rue du Paon: Tient Magazin de très-beaux Verres blancs de Bohême, & autres propres aux Estampes, Pastelles, Voitures, Pendules, Mignatures, & pour les Croisées: il monte les Estampes en Bordures de toutes couleurs: il colle les Cartes, Thèses sur toile, entreprend le Bâtiment: le tout à juste prix.

Le sieur Duval, Eléve & Successeur du feu sieur *Miton*, connu pour la Guérison des Corps & autres incommodités des pieds, occupe le même logement rue des Bernardins, chez le feu *Gagois*, Marchand de vin en gros.

Digitized by Google

e sieur GERMAIN JOUETTE, Marchand d'Ar-
s à Vitry-sur-Seine, près de Paris, annonce aux
rieux en bons fruits, en arbres d'ornemens, en
rrisseaux à fleurs des plus rares, mais seulement
pleine terre, qu'il possède une grande quantité
toutes ces choses. Il prie les personnes qui lui
ont l'honneur de s'adresser à lui, de marquer
qualité de la terre, & l'exposition où on voudra
nter, afin qu'il leur envoye des Arbres suivant
qualité de la terre, & de l'exposition. Faute de
deux connoissances un Jardinier peut envoyer
Arbres bien conditionnés, qui feroient cepen-
nt un très-mauvais effet. Un Pêcher, par exem-
, greffé sur Amandier, réussira mieux dans un
tain terrein que s'il étoit sur Prunier, & un au-
terrein voudra le pêcher greffé sur prunier. Le
ur Germain Jouette est en état de citer les per-
nnes auxquelles il a déja fourni de la marchan-
e, & qui n'ont pas eu lieu de se repentir de la
nfiance qu'on a bien voulu avoir en lui. Il donne,
une liste abrégée des meilleures espèces de fruits,
des arbres ou arbrisseaux les plus curieux; mais
vertit en même temps qu'il a toutes les diffé-
ntes espèces qu'on pourroit lui demander. Il fait
s envois pour la Province; & il prie les perso-
es qui lui feront l'honneur de lui écrire, d'affran-
ir les ports de Lettres. Son adresse est au sieur
ermain Jouette, Marchand d'Arbres à Vitri-sur-
ine, près de Paris. Il est essentiel de mettre le sur-
om de *Jouette*, parce qu'il y a à Vitry plusieurs
ermains, Marchands d'Arbres. La petite Poste de
ris y va deux fois le jour.

PESCHES.

La double de Troyes, ou petite Mignone, meu-
en Juillet.

La pourpre hative. un Août.

Digitized by Google

La groſſe Mignone, Idem.
La Chevreuſe hative, fin d'Août.
La Magdeleine rouge ou de Courſon, Idem.
La Pêche de Malthe, en Septembre.
La Bellegarde ou Galande, Idem.
La groſſe Violette hative, Idem.
La Bourdine, fin de Septembre.
La Rouſſanne ou Pourprée vineuſe, idem.
L'Admirable, en Septembre.
La Chevreuſe tardive, en Septembre ou Octobr.
&c.

ABRICOTS.

Abricot précoce.
Gros Abricot.
Abricot de Hollande dont l'amande eſt douce.
Abricot d'Alexandrie.
Abricot panaché d'Angleterre.
&c.

CERISES.

Ceriſe précoce.
Ceriſe de Montmorency.
Ceriſe à bouquets.
Ceriſe à grappes de la Touſſaint.
Bigarot.
Royale d'Angleterre.
Guignes blanches.
Guignes noires.
Le belle griotte de M. de S. Maur.
&c.

PRUNES.

Le gros Damas de Tours, ou Monſieur hatives.
Le Monſieur.
La Mirabelle.
La Prune Royale.
Le Perdrigon.
La Reine Claude.

Digitized by Google

Dauphine.
Sainte-Catherine.
&c.

POIRES.

t muſcat, ou ſept en gueule.
ſſe blanquete.
rgne.
re ſans peau.
ſſelet de Rheims.
chrétien d'été muſqué.
rré doré.
yenné.
y de la Motte.
ſſire-Jean.
ſenne.
rtin ſec.
gouleuſe.
gamotte.
nt-Germain.
rry de Chamontelle.
yale d'hyver.
lmare.
verſes eſpéces de Poires d'hyver à cuire.
&c.

POMMES.

lvile d'été.
. . Blanc.
. . Rouge.
mbourg.
nouillet gris.
rdin.
einette franche.
einette griſe.
ommes d'apis.
geonnette de Rouen.
&c.

Digitized by Google

Toutes les variétés des Framboiſiers.
Toutes les eſpéces de groſeilles du feu Comte de Charolois.
Noyers & ſes variétés.
La groſſe Neſle d'Angleterre.
La Neſle ſans pepins.
Chataignier.
Murier.
Les variétés de toutes les Azeroles étrangeres.
Les épines, vinettes du Canada, & autres. Ces derniers arbriſſeaux ſont très-agréables pour la fleur & le fruit qui eſt plus gros que ceux de ces pays-ci.

ARBRES D'ORNMENS.

Orme.
Tilleul de Hollande.
Frêne à fleurs & autres eſpéces,
Acava & ſes variétés.
Cycomor à feuilles panachées & autres.
Peuplier de Canada, & autres.
Tremble.
Sorbier ſauvage.
Erable à fleurs rouges, & autres.
Pavia ou Maronnier à fleurs rouges.
Maronnier ordinaire.
Maronnier à feuilles panachées.
Citiſe ou faux Ebenier, à fleurs jaunes en grappe. &c.

ARBRISSEAUX pour les Cabinets de verdures ou paliſſades.

Alaterne panachée, & autres.
Charmilles.
Ormilles.
Arbre de Judée, le rouge & le blanc.
Thuya de la Chine, toujours verd, & vient à l'ombre.

Digitized by Google

nins, différentes especes.
evrefeuilles, différentes especes.
iers, différentes especes.
s d'Artois.

Autres Arbrisseaux à fleurs.

risier à fleurs doubles.
isier à fleurs doubles.
nier à fleurs doubles.
her à fleurs doubles.
rier à fleurs doubles.
nier à fleurs doubles.
andier à fleurs doubles.
ne à fleurs doubles.

Variété de jolies Epines qui portent un fruit rouge apres leurs fleurs.

ier du Cap, & autres.
s de Sainte Lucie.
mach.
onis.
norpha.
hea & ses variétés.
uridaca.
gubier.
Phoricarpos.
ndephiloïdes.
xicodendron.
pus castus.
près mâle & femelle.
rinpus à fleurs doubles.
out panachés & autres.
En un mot toutes sortes d'Arbrisseaux de eine terre.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure du second Volume d'Octobre 1762, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 14 Octobre 1762. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

ODE sur la Gloire. Page 5
LE Villageois & le jeune Autour, *Fable.* 7
VERS à MM. *Brunetti* & *Briare.* 9
BOUQUET à M. D. L... 10
A Madame *de Cas....* par Madame de *Br...* ibid.
LE Bonheur, à Mlle F***. C*. 11
ESSAI historique sur M. *de Barrailh*, Vice-Amiral de France. 15
La Coquetterie, Ode à Mlle *Henriette de B***.* 28
LES Amours champêtres, *Epître.* 33
ÉLÉGIE. 36
L'AMOUR peut-il naître de l'estime, question de Morale du Cœur, discutée par Madame B** &c. 38
ODE à S. A. S. Mgr. le *Prince de Condé*, Commandant en Chef l'Armée du Bas-Rhin. 52

Digitized by Google

GMES. 56 & 57
SOGYYPHES. 58 & 59
ANSON. 60

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

TE de la Lettre à l'Auteur du Mercure. 64
SSERTATION sur le nom de Famille de l'Auguſte *MAISON DE FRANCE*. 77
TTRES sur l'Education, &c. 88
NETTE & LUBIN, Paſtorale, miſe en Verr par M. *Marmontel*. 98
NONCES de Livres. 108 & *ſuiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

ANCE publique de l'Académie des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts de Rouen. 111

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

TTRE d'un Éléve en Chirurgie de Paris à un Chirurgien de Province, &c. 132

ARCHITECTURE.

ITE des Obſervations d'une Société d'AMATEURS. 136
ETTRE d'un Amateur ſur les différens Edifices qui ſe conſtruiſent dans la Ville de *CLERMONT* en Auvergne, 138

ARTS AGRÉABLES.

RAVURE. 143

ART. V. SPECTACLES.

ÉRA. 146
OMÉDIE Françoiſe. 159
OMÉDIE Italienne. 161

Digitized by Google

ART. VI. Nouvelles Politiques. 163
ART. VII. Cérémonies publiques.
COMPLIMENT à S E. Mgr le Duc de *Bedford*, Ministre Plénipotentiaire de la Cour d'Angleterre près la Cour de France. 194
COMPLIMENT à S. E. Mgr le Duc de *Nivernois*, Ministre Plénipotentiaire de la Cour de France près la Cour d'Angleterre. 196
ART. VIII. Œconomie & Commerce. 197
SUPPLÉMENT à l'Article des *Arts*. 203
AVIS divers. 206

Fautes à corriger dans le I. Vol. d'Octobre.

Page 92. ligne 16, *au lieu de* celui qui a fait, *lisez* celui où la Raison a fait.

Page 93. ligne 14, *au lieu de* lumières qu'il nous importe, *lisez* lumières sur les objets qu'il nous importe.

Page 95. ligne 10, *au lieu de* monnoies, que la Nation, *lisez* monnoies & que la Nation.

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Digitized by Google